

Pius Dea : L'ère des Tyrans

cette fan fic se déroule onze mille ans avant l'avènement de l'Empire Galactique

Plus de vingt ans après l'élection de Julius Contispex comme Chancelier Suprême de la République...

Une ère sombre a débuté pour la République Galactique qui cherche à s'étendre. La peur a gagné les cœurs et gangrené les esprits. Derrière le pouvoir de plus en plus despotique de Julius Contispex, se dissimule l'influence d'un culte fanatique qui contrôle peu à peu les instruments de pouvoir. Les adeptes de ce culte connu sous le nom de Pius Dea, semblent bien décidés avec la bénédiction de Contispex, leur Sage Suprême, à éliminer sur Coruscant et dans l'espace républicain, ceux qu'ils considèrent comme impurs selon leur foi.

Leur cible favorite : les communautés non humaines discriminées et parquées dans des ghettos, peu à peu privées de leurs droits.

Face à l'oppression grandissante, des résistants s'organisent pour sauver ce qu'il reste de la République qu'ils idéalisent. Seront-ils assez forts et assez unis pour contrer, voire renverser, le Pius Dea et le Chancelier despotique qui projettent un massacre de grande envergure au cœur même de la capitale ?

Découvrez la suite de l'histoire de la secte Pius Dea et de la dynastie des Contispex !

Tome 2 : La Lune Pourpre

Chapitre 1

*Coruscant, monde capitale de la République Galactique
11 966 ans avant la bataille de Yavin IV*

– La Déesse est mère de toutes choses.

En ce début d'après-midi, dans cette partie de la Cité Galactique, le soleil au zénith laissait percer ses rayons ardents à travers les nuages blafards, baignant cette large avenue bondée qui menait à la grande place devant le bâtiment du Sénat Galactique.

Le Chevalier Jedi Bekan Kalad avait choisi de se préserver à l'écart de cette foule compacte et effrénée qui vaquait à ses occupations. Mais l'humain originaire d'Alsakan qui courait sur sa quarantième année, n'était pas dupe de leur attitude.

Les gens se croisaient sans se regarder, la mine fermée. Le rythme de leurs pas suggérait soit que le temps leur manquait, soit qu'ils ne souhaitent pas s'attarder davantage. À l'ombre d'une des échoppes à laquelle il patientait adossé, les mains enfouies dans les larges manches de sa tunique beige de Jedi, il avait repéré à trente mètres de lui, de l'autre côté du boulevard, ce prédicateur du culte Pius Dea. Une femme chauve et svelte drapée d'une toge pourpre se tenait sur une barge flottante, entourée de cinq autres coreligionnaires – chauves – en toge sombre et à l'expression farouche, peu avenante.

Elle étendait les bras en direction de badauds, humains pour la plupart, qui s'étaient regroupés pour l'écouter. Beaucoup l'avaient choisi de leur plein gré, partageant l'idéologie de la secte obscure, notamment sur la question des non humains. Mais d'autres avaient été interceptés par des dizaines d'adeptes en toge sombre, à l'air bestial, qui menaçaient les plus récalcitrants de leur martinet électrique.

– Notre Sœur vous apporte la parole de la Déesse ! Écoutez-la ! Écoutez la ! S'écriaient-ils.

Ceux ou celles qui avaient pu échapper à cette profession de foi, passèrent de l'autre côté du boulevard, en allongeant la foulée. Les rares non humains, qui étaient la cible des prédications radicales du culte, couraient plus qu'ils ne marchaient.

Ceux-là étaient privilégiés, par rapport à leurs semblables qui avaient été pour la plupart cloîtrés dans des ghettos, sous le coup de lois iniques censés protéger les humains contre le danger présumé ou réel de non humains.

Pour combien de temps ?

- Au commencement était le néant, raconta alors la femme.

Son regard fixe s'égarait de passion, épris d'une conviction absolue en sa foi.

- La Déesse naquit et étendit sa main pour le déchirer. Une grande lumière apparut et notre galaxie fut créée.

Elle ouvrit ses bras davantage vers ceux qui l'écoutaient, bon gré mal gré, avant de les ramener vers elle. Ses mains jointes donnaient l'impression qu'elle se recueillait.

- Tout ce qui appartenait aux ténèbres fut soudainement illuminé par sa bonté. Elle embrassa le néant et donna ainsi naissance à ses quatre Enfants, les quatre Prophètes. Deux pour la lumière divine, deux pour l'obscurité maléfique.

En d'autres contextes moins oppressants, nul doute que n'importe qui dans la foule amassée à ses pieds se serait gaussé en la prenant pour une illuminée. Mais la présence de ces adeptes en toge sombre surveillant le moindre égarement, dissuadait toute audace de ce genre. Bekan Kalad, en quelques années, avait appris que la réputation sinistre de ces Disciples de Hapos – du nom du Prophète de la Violence – n'était pas surfaite.

Sur Coruscant et sur d'autres systèmes de la République, ils avaient essaimé, imposant leur foi aux populations locales par la brutalité. Ils inspiraient la crainte et les forces de sécurité planétaires étaient tenues de leur obéir. Ils orchestraient des arrestations arbitraires et beaucoup de malheureux furent amenés dans leurs temples d'où ils ne ressortaient que brisés avant d'avoir à subir une humiliation publique et un jugement expéditif auprès des tribunaux sous leur influence.

Ils étaient exilés, déchus et leurs biens confisqués.

Les Disciples de Hapos étaient en résumé le bras armé de la secte, donc par extension celui du Chancelier Suprême. Ce dernier le niait publiquement bien sûr mais personne n'était dupe, surtout les Jedi.

Dont Bekan qui passait la main dans sa barbe fournie, accroissant l'expression réfléchie de ses traits basanés.

- Frères et Soeurs ! S'exclama la prédicatrice. Buvez le savoir du Prophète Acalas, soyez éclairés par la sagesse de la Prophétesse Kasili ! Qu'ils puissent vous guider sur la voie de la Pureté...

Au milieu de la phrase, le Jedi alsakani tourna un instant la tête pour apercevoir son padawan à deux échoppes de lui, en train d'acheter ce qui restait d'une vieille machine sphérique, remontant à des temps immémoriaux. C'était un alien d'une dizaine d'années, à la peau mauve. Son visage pointait vers l'avant laissant une moitié de dents exposés dehors.

Un jeune draethos, originaire d'une contrée lointaine et découvert par un Jedi posté à l'enclave d'Ossus, doté de capacités télépathiques hors normes pour son jeune âge. Il s'appelait Oriko. La plupart des humains ne faisaient pas attention à lui, même si certains, éprouvant des préjugés xénophobes, le dardaient de regards hostiles.

Pour ces derniers, la place d'un alien, d'un inférieur, ne pouvait être que dans un des ghettos de la Cité Galactiques. Peu importe qu'il s'agissait d'un enfant.

Pour le moment, les Jedi étaient épargnés par ces mesures coercitives radicales. Le Chancelier Suprême les ménageait dans le souci de ne pas susciter la moindre hostilité de leur part. De son côté, le Haut Conseil ne prenait pas position contre lui.

Une neutralité tacite s'était de facto instaurée entre ces deux factions au sein même de la République. Jusqu'à quand ? De nombreux Jedi ne pouvaient plus supporter en effet, de ne pouvoir venir en aide à ceux qui souffraient de cette tyrannie.

-... et qu'ils vous gardent à jamais des tentations d'Amaeth, la Prophétesse de la Débauche, et de Hapos, le Prophète de la Violence ! Au-delà de tout, vous devez craindre et adorer la Grande

Déesse, notre bienfaitrice miséricordieuse ! Que sa lumière vous encourage à arpenter le chemin de la Vertu ! Priez-la, faites-lui don de votre dévotion et le salut vous sera promis ! Croyez en elle pour ne jamais désespérer dans les ténèbres ! Croyez en elle pour vous libérer de vos péchés ! Louée soit la Grande Déesse !

Le silence tomba sur la foule lorsqu'elle eut terminé sa harangue et un Disciple de Hapos reprit d'une voix forte :

- Louée soit la Grande Déesse !

À quinze mètres de la prédicatrice, un de ces adeptes agita son martinet électrique pour menacer un coruscanti, un jeune homme frêle qui déglutit avant de hurler d'une voix perçante :

- Lou... louée soit la Grande Déesse !

La clameur fut reprise par le reste de l'assistance muselée.

- Louée soit la Grande Déesse ! Louée soit la Grande Déesse ! Que sa bonté nous rende purs !

Ils scandèrent sans discontinuer, les Disciples de Hapos parcourant les rangs à la recherche du moindre signe de mauvaise volonté. Bekan, grâce à son acuité auditive conférée par la Force, entendit le cri d'une femme fouettée pour ne pas avoir clamé assez distinctement. Il serra les dents, brûlant d'intervenir.

Mais il devait continuer à surveiller la transaction de son padawan avec le ferrailleur. Le jeune draethos exhibait quelques crédits mais continuait de négocier avec le vendeur humain qui semblait se prendre au jeu.

Par affection ? Une attitude dangereuse par les temps qui courent. Au moins il restait quelques îlots de bonté dans cette République.

La prédicatrice lança une dernière fois à la foule.

- Accordez un don aux déshérités et aux orphelins ! Ce que vous donnerez aujourd'hui, la Déesse vous le rendra demain par l'absolution de vos fautes ! Soyez bénis et que la Déesse vous garde sur le chemin de la Pureté !

D'autres adeptes en toge blanche firent leur apparition et traversèrent les rangs des coruscantis, présentant une petite corbeille en osier. Les croyants qui arboraient des expressions candides et juvéniles s'arrêtèrent à leur hauteur pour quérir l'aumône au nom de leur divinité. Sous la pression des Disciples de Hapos zélés, tout le monde accepta de se délester de quelques crédits. Surtout les quelques non humains pris dans la nasse, les rares non humains autorisés à circuler hors de leur ghettos pour aller travailler.

Comme ce couple de chagriens qui se serraient l'un contre l'autre, alors qu'un Disciple de Hapos les foudroyait du regard pendant qu'un des croyants en toge blanche freina devant eux pour leur soutirer aimablement une partie de leur porte-monnaie.

Les non humains glissèrent quelques crédits dans la corbeille mais le Disciple de Hapos – une brute épaisse – semblait considérer que ce n'était guère assez. Il se rangea devant eux, affichant une expression farouche intimidante.

- La Déesse exige un plus grand don de votre part.

Le chagrien indigné ne put s'empêcher de répliquer :

- Et pourquoi cela, monsieur ?

- Parce que vous êtes des aliens, des inférieurs. Vos péchés sont par conséquent bien plus grands et il vous faut donner plus pour que la Déesse soit bienveillante.

- Je vous assure que nous venons de donner tout ce que nous possédons sur nous, intervint la congénère du non humain.

- Ah oui ?

Deux autres Disciples de Hapos fendirent la foule et bloquèrent le couple chagrien, leur coupant toute retraite. La femme se serra contre son amant et les martinets électriques qui crachotaient des arcs de mauvais augure s'élevèrent vers le ciel avant de s'abattre sur eux. Les électrocutions les projetèrent au sol sous le regard de tous les autres témoins pétrifiés et effarés.

Ils furent séparés l'un de l'autre et la chagrienne fut aussitôt relevée sans ménagement par un des Disciples alors que les deux autres s'acharnèrent sur le malheureux qui se mit à hurler de douleur, les lanières électrifiées déchirant ses vêtements puis sa peau.

- Arrêtez ! Les supplia-t-elle.

La main de Bekan glissa par réflexe vers son sabre laser accroché à la ceinture sous sa bure. Il retint son geste, invoquant la Force pour recouvrer son calme. Il devait s'en tenir aux instructions du Haut Conseil.

Il ne devait pas intervenir. Parce qu'il ignorait comment cela tournerait, et qu'il n'était pas sûr de pouvoir garantir la sécurité de son élève.

- Nous vous donnerons ce que vous voulez !

Les bourreaux cessèrent leur traitement à ces mots et elle s'empressa de fouiller dans ses poches pour arracher quelques crédits supplémentaires qu'elle déposa dans la corbeille. L'adepte en toge blanche la remercia :

- Que la Déesse soit miséricordieuse avec vous.

Les Disciples de Hapos s'écartèrent pour les laisser partir et la chagrienne releva son compagnon qui se voûtait, la tête entre ses mains. Ses queues crâniennes cornues portaient de sombres meurtrissures tout comme ses vêtements abîmés.

Ils avaient servi d'exemple et personne ne songea à protester. Au contraire, tous ceux qui y avaient assisté, s'empressèrent de se délester de la majorité voire de la totalité de leurs crédits pour s'assurer qu'ils ne subiraient pas le même sort.

Bekan ne se préoccupait maintenant que d'une seule chose. Que son padawan n'ait pas assisté à cette scène.

- Maître...

Le Chevalier Jedi soupira lorsqu'il entendit la petite voix fluette du draethos qui fixait la foule, juste à ses côtés. Le petit non humain enfouissait à moitié sous sa cape, l'étrange sphère métallique qu'il avait négocié âprement avec son acheteur.

Même s'il avait raté le lynchage, son élève avait du certainement le ressentir grâce à son hypersensibilité télépathique. Face à cela, il ne pouvait pas s'en sortir en lui prétendant seulement que ce n'était rien.

Dans une galaxie aussi dure, il ne pourrait pas le préserver éternellement. Il devait y être confronté s'il devait devenir un jour un grand Jedi. Cette épreuve ne serait pas évidente. Réflexion faite, il préféra éluder ce qui venait de se passer.

-Allons-y, Oriko. Nous ne devrions pas être en retard.

- Oui maître, fit le garçon.

Ils longèrent tous deux les échoppes, s'éloignant du lieu du rassemblement qui était en train de se disperser. Ce genre d'événements était devenu banal depuis l'accession au pouvoir du Chancelier Suprême Contispex.

Les adeptes du culte dont celui-ci était le leader incontesté, pullulaient pour ainsi dire à tous les coins de rue, assurant une présence visible et étouffante, resserrant peu à peu leur carcan sur tous les aspects de la vie quotidienne des coruscantis et de d'autres citoyens sur les autres mondes de la République.

Ils avaient immiscé le moindre de leurs tentacules dans toutes les institutions, y compris dans la Marine et l'Armée. Chaque jour, des citoyens en étaient écartés voire chassés sous prétexte d'un écart de conduite. La plupart des malchanceux avaient le malheur d'appartenir à une ethnie non humaine.

Bekan et tous ceux qui avaient réalisé la situation, savaient que la doctrine du Pius Dea était teintée d'un humanocentrisme latent. Ceux qui y adhéraient le revendiquaient ouvertement et bénéficiaient de nombreux supporters chez les suprémacistes humains.

Ils arpentèrent la grande avenue rebaptisée sous le nom d'Allée de la Foi. De grandes statues avaient été érigées au fil des années suivant l'élection de Contispex, de part et d'autre de la large chaussée où circulaient les landspeeders.

Ils se tenaient au coeur névralgique de la Cité Galactique et ne furent pas étonnés de voir les couloirs aériens encombrés d'airspeeders.

Mais c'étaient les statues hautes de plusieurs dizaines de mètres qui intriguaient le plus le jeune draethos. C'était sa première sortie hors du Temple Jedi.

- Qu'est-ce qu'elles représentent ? Demanda-t-il.

Ils ralentirent tandis que son mentor alsakani prit le temps de les étudier du regard. Il fixa de l'index le monument le plus proche, juste devant eux à cinq mètres. Représentant ce qui ressemblait à un professeur tenant contre son flanc un ouvrage indéterminé.

- Voici Acalas, le Prophète du Savoir.

Puis il déplaça son index vers la statue érigée de l'autre côté du boulevard. Qui illustrait la silhouette d'une femme dévote, raide comme un piquet, les mains jointes et la tête inclinée vers le ciel.

- Ceci est la Prophétesse de la Sagesse, Kasili.

Ils dépassèrent la statue du Prophète du Savoir pour étudier une troisième statue qui figeait la pose d'une femme en tenue provocatrice, dont les traits semblaient afficher un sourire démoniaque et qui tendait ses griffes, comme un démon tentateur.

- Amaleth, La Prophétesse de la Débauche.

Face à celle-ci, à côté de la représentation de Kasili, une dernière effigie dressée sur son socle montrait un guerrier brandissant une épée antique dans une main et la tête tranchée d'un serpent géant mythologique dans l'autre.

- Et enfin, Hapos, le Prophète de la Violence.

- Je trouve ces statues laides, maître.

Bekan sourit devant ce commentaire innocent. À vrai dire, laid n'était pas le premier qualificatif qui lui venait à l'esprit.

Terrifiant plutôt en ce qui concernaient les statues d'Hapos et d'Amaleth. Mais ce n'était pas le pire. Ils approchaient maintenant de la grande place devant le Sénat, baptisée par les membres du culte, la Place du Pardon.

La fin du grand boulevard était encadrée par deux statues de femmes encore plus gigantesques que celles des Prophètes. Deux statues radicalement différentes l'une de l'autre. Si celle à leur droite laissait paraître l'image d'une jeune femme aux traits épanouis à la tête portant une couronne de marbre dorée, sa sœur à gauche revêtait un aspect hideux et repoussant.

- Maître ? Fit le jeune draethos.

L'alsakani ne prononça pas un seul mot. Ce double maléfique se contorsionnait comme pris de démence furieuse, ses bras et ses jambes étaient décharnés et les extrémités de ses phalanges et de ses orteils nus étaient prolongés par des tentacules grossiers, qui pendaient tels les branches tombantes d'un arbre agonisant.

Quant au visage... il ne possédait plus rien d'un visage. Les lèvres et les pommettes semblaient avoir disparu pour laisser transparaître cette rangée de dents d'un bout à l'autre de la mâchoire. Cela lui donnait l'impression de sourire.

Bekan voulait croire que les croyances du culte se basaient sur des faits imaginaires mais se demandait tout de même ce que cela signifiait cette apparence répugnante. S'agissait-il d'un cauchemar de l'artiste dérangé qui l'avait matérialisée ou cela provenait-il d'une expérience qui avait marqué fortement l'initiateur de cette religion ?

Peut-être serait-il intéressant de se pencher sur la question mais en des temps aussi incertains, les Jedi ne possédaient pas ce luxe. Ils avaient d'autres préoccupations comme les tensions qui s'intensifiaient entre la République et les kadijics de l'Espace Hutt.

- Ne restons pas là, Oriko.

Le professeur jeta un regard méfiant en direction de la place devant le Sénat qui s'ouvrait devant eux deux. Des adeptes du culte commençaient à se rassembler par dizaines devant le bâtiment où siégeait l'assemblée, et d'autres arrivaient encore depuis les avenues avoisinantes pour se déployer et encercler les centaines de badauds qui s'y attardaient.

Il le sentait dans les courants de la Force, quelque chose de déplaisant allait se produire ici. Son padawan en avait assez vu aujourd'hui et il voulait lui épargner le spectacle qui allait suivre. Le garçon draethos n'était pas encore prêt pour cela. Ils empruntèrent sans tarder la première avenue sur leur gauche qui s'offrait à eux.

Chapitre 2

Peu de temps après le départ des deux Jedi, le culte Pius Dea avait investi la place toute entière devant le Sénat. Preuve éclatante de leur impunité devant le symbole prestigieux d'une République qu'ils pliaient à leur volonté.

Ils étaient devenus le nouveau visage de la République... ils étaient devenus la République. Ils devaient cette puissance à leur leader, le Sage Suprême de leur confrérie qui n'était autre que le Chancelier Suprême en exercice, celui-ci venant d'entamer son cinquième mandat. L'impitoyable et retors Julius Contispex leur avait permis de contrôler cette République en installant leurs membres dans son gouvernement, dans les commissions sénatoriales et au sein même du Sénat, chassant peu à peu ceux qui osaient les défier.

Il n'existait plus de presse indépendante digne de ce nom. Les tribunaux et les cours de justice n'étaient plus qu'une farce visant à se débarrasser des gêneurs sous le couvert de la légalité, votée par un Sénat de plus en plus affaibli.

Les entreprises, les conglomérats, le système éducatif, les universités et les académies militaires étaient elles aussi infiltrées. Certes le contrôle du culte n'était pas encore total mais son emprise se resserrait chaque jour un peu plus. Aujourd'hui encore, ses adeptes fanatisés allaient montrer une nouvelle fois à quel point ils étaient devenus incontournables.

Ceux qui tentèrent de quitter la place furent rejetés en arrière sans ménagement par les Disciples de Hapos à coups de martinets électriques. Quelques uns dans la foule, vêtus d'un sinistre uniforme paramilitaire grisâtre – des suprémacistes humains – saluèrent cependant les adeptes sans restriction, avec force enthousiasme.

Un croyant bénéficiant visiblement d'une position privilégiée au sein du culte, à en juger par la toge couleur soleil qu'il revêtait, traversa la foule de ses coreligionnaires en toge pourpre qui s'inclinèrent à son passage en joignant leurs mains devant la poitrine.

Cet individu humain à l'expression sévère et au port austère grimpa les marches de l'escalier qui menait à l'entrée principale du Sénat, close à cause d'une session en cours. Il s'arrêta au sommet des marches et fit volte face au moment où des hologrammes géants du Sage Suprême Contispex s'élevèrent au-dessus de la communauté spirituelle et de la foule paralysée.

Il leva les mains vers les cieux, pour recueillir la lumière éclatante du soleil qui les baignait tous en cet instant.

Il proclama :

- Citoyens de la République, frères et sœurs, bienvenue. Nous sommes réunis pour éprouver notre foi en montrant le chemin que chacune des créations de la Déesse miséricordieuse doit suivre pour accéder à la Vertu.

D'un geste de la main droite, il montra un échafaudage qui trônait au milieu de la place, évoquant un gibet funeste. Il invita par ce geste les citoyens anonymes à le fixer et l'effroi déforma les traits, car ils avaient compris son usage.

- Frères et Sœurs, la Déesse qui nous a créés voit à travers nous tous. Aucun de nos actes ne peut échapper à sa clairvoyance car elle est omnisciente. Elle connaît nos péchés et nous devons nous élever vers elle, en les extirpant de notre âme pour la rendre pure. Nous devons la prier pour lui demander son pardon car c'est en les expiant que nous pourrions accéder à la Vertu. C'est ainsi que nous pourrions purifier la République et le reste de l'univers des mécréants, des hérétiques et des apostats. Oui, nous la purgerons des criminels, des débauchés et de tous ceux qui cherchent à tirer profit des malheurs du peuple ! Louée soit la Grande Déesse !

Sur cet éclat passionné, le prêtre donna ainsi implicitement l'autorisation à certains adeptes en toge pourpre de circuler dans la petite foule prisonnière, et de distribuer des datapads à chacun d'eux. Évidemment, il aurait été malvenu sous le regard des Disciples de Hapos de refuser ce cadeau généreux.

- Frères et Sœurs ! Reprit le prêtre à nouveau. La Déesse a accordé ses faveurs à notre République en élevant notre Sage Suprême, le premier de ses serviteurs, l'homme le plus pur que cette galaxie ait jamais connu, au rang de Chancelier Suprême. Bénissez Frère Contispex, que la Déesse lui

accorde sa protection et qu'il nous sauve tous de la décadence, du vice et du mal ! Qu'il nous préserve à jamais des opinions malheureuses et des pensées déviantes !

Sur un nouveau geste du prêtre, une dizaine d'autres adeptes se rassembla devant le gibet et érigea un bûcher sommaire. Cela fait, ils y jetèrent des livres anciens, des manuscrits en flimsi et des datapads.

- Ces prétendus objets de savoir ne servent qu'à nous corrompre et sont l'œuvre d'Amaeth, l'ignoble Prophétesse de la Débauche ! Nous devons nous en prémunir, pour ne pas dévier du chemin menant à la Vertu !

Des flammes s'élevèrent et commencèrent à lécher les ouvrages qui avaient été frappés d'anathème par le culte. Certains de ces ouvrages possédaient une valeur inestimable historique et la plupart avaient été rédigés par des non humains. S'ils subissaient cette purification par le feu, c'était parce qu'ils étaient considérés comme déviant.

- Kasili, Prophétesse de la Sagesse, nous apporte la vérité ! Lisez notre livre de Foi et cette vérité vous éclairera sur la bonté de la Déesse ! Fiez-vous à notre Sage Suprême, il est son messenger et n'écoutez pas les langues de serpents qui prétendent le contraire ! Un jour viendra où tous ces mécréants répondront de leurs crimes et de leur hérésie devant la justice divine ! Un jour viendra où la galaxie sera purgée de leur souillure immonde et où ils finiront noyés dans les flammes de l'enfer qui les consumeront jusqu'au pardon que la Déesse accordera enfin à ces misérables ! Cette République, cette galaxie, l'univers tout entier deviendra le paradis de tous les véritables enfants de la Déesse ! Nous devons la protéger de tous ses ennemis, nos ennemis, les ennemis de la Foi !

Il étendit les bras vers les fidèles qui scandèrent :

- Louée soit la Grande Déesse !

Il les arrêta d'un nouveau geste de la main et adressa une inclinaison du menton discrète en direction d'un groupe de Disciples de Hapos. Ces derniers s'éclipsèrent rapidement.

- C'est pourquoi, mes frères et mes sœurs, il est important que vous répandiez la bonne parole autour de vous ! Vous avez renié autrefois tout ce qui vous liait à votre ancienne existence, vos amis et votre communauté, votre monde natal hors de Coruscant. Retrouvez-les et convertissez-les ! Montrez-leur la force de votre foi et ils vous suivront, car les banthas égarés auront toujours besoin d'un pasteur pour les mener à de verts pâturages !

Il avait adressé ces mots aux adeptes du culte qui se mirent à prier silencieusement. Dans peu de temps, la moitié d'entre eux quitteront le temple pour renouer le contact avec leur famille, leurs amis et pourquoi pas d'anciens collègues de travail. Ils leur parleraient, tenteraient de les persuader de se soumettre à la Volonté de la Déesse ou du moins surveilleraient leurs moindres faits et gestes. Combien de familles avaient été brisées par des frères, des sœurs, des fils, des filles, des cousins ou des cousines tombés sous l'influence du culte ? Combien d'amitiés avaient été trahies ? Les infortunés finissaient par être convoqués dans le Grand Temple érigé en l'honneur de la Déesse, à quelques centaines de mètres du Sénat.

Ils réapparaissaient humiliés et chassés comme Proscrits ou bien comme nouveaux adeptes du culte, après avoir subi tortures et privations.

L'autre moitié qui ne souhaitait pas retourner dans leur ancien cocon choisissait de mener une carrière administrative en tant que simple fonctionnaire, ou militaire dans l'Armée, la Marine et les Forces de Sécurité.

C'est ainsi que le Pius Dea renforçait sa poigne par une mainmise de plus en plus forte. Seul le Sénat n'était pas encore sous leur contrôle, même si les sénateurs subissaient une pression constante et récurrente. Les germes du mal devenaient de plus en plus difficiles à extraire.

Bientôt des Disciples de Hapos se rapprochèrent de l'échafaud, traînant derrière eux quatre prisonniers pieds nus, vêtus d'une tunique grise déchiquetée. Un garçon cathar et sa mère, deux créatures félinoides, suivis d'une jeune et jolie femme twi lek à la peau bleue puis d'un humain âgé à la forte bedaine. La coiffure débrayée grisonnante de celui-ci suggérait toutefois un port luxueux qui témoignait d'une haute stature sociale, celle d'un dignitaire de la République.

Peut-être un sénateur... alors que tout indiquait que les trois non humains provenaient d'un des ghettos de la Cité Galactique.

Les quatre captifs enchaînés aux poignets et aux chevilles portaient sur leur visage, les stigmates de privations et de mauvais traitements, visant certainement à les purifier au nom du panthéon du culte radical.

À leur apparition, le prêtre du culte interrompit impérieusement les prières silencieuses des croyants.

- Mes frères et mes sœurs, des âmes égarées se présentent à vous. Nous devons leur montrer la voie du pardon, la seule qui puisse les amener sur le chemin de la Vertu. Aidez-les par vos prières à retrouver la lumière !

Alors que les badauds bloqués par les Disciples de Hapos ne savaient quoi faire, les adeptes du culte se mirent à déclamer :

- Grande Déesse, pardonne-leur leurs péchés ! Donne-leur la force d'expier, qu'ils puissent être absous pour arpenter le chemin de la Pureté !

- Priez tous pour votre salut et le leur ! Cria le prêtre du culte.

Oui, ils devaient prier tous sans exception. Ceux qui dans la foule ne l'avaient pas compris, furent battus à coups de martinet avant d'obéir.

La Place du Pardon résonnait comme un orchestre sinistre, aussi monocorde qu'un instrument de musique désaccordé et sans âme. Deux Disciples de Hapos détachèrent l'humain pataud du reste du groupe pour le faire grimper sur l'échafaud. Ils durent le soutenir fermement par les bras car il trébuchait à chaque pas.

Ses poignets liés furent suspendus au-dessus de sa tête, avant que les deux Disciples de Hapos ne s'écartèrent, empoignant le manche de leur martinet électrique, prêt à l'usage. L'infortuné tenta de se redresser, les chaînes râpant sur son épiderme flasque.

Personne ne l'entendit murmurer :

- Je... suis... un Sénateur de la République.

Le prêtre du culte abaissa vers lui un index accusateur.

- Frères et sœurs, le Sénateur Vemus d'Anaxès se présente devant vous car ses péchés ont été immenses ! Non content de dénigrer la clairvoyance du Sage Suprême, il n'a cessé depuis son entrée en fonctions de blasphémer contre la Déesse, d'insulter nos croyances et notre piété indéfectible ! Mais le plus grave de ses crimes est de s'être abandonné aux plaisirs de la débauche et de la luxure !

Le dignitaire déchu baissa la tête, apathique et résigné. Nul doute que la dernière accusation était infondée, sans qu'il soit possible de nier qu'il ait pu s'opposer politiquement au Chancelier Suprême. Et que ce dernier ne se serve du culte pour le faire tomber et ostraciser.

Sujet de l'opprobre, Vemus tenta de se redresser mais cet effort lui coûta. Il se laissa pendre mollement par ses chaînes.

Le prêtre ne cessa pas ses invectives pour autant.

- Est-ce ce que l'on attend d'un haut représentant de la République ?

- Non !

- Est-ce digne de la Déesse ?

- Non !

- Est-ce digne de nos croyances !

- Non ! Non !

Bientôt les adeptes du culte se tournèrent vers le paria pour le conspuer. Ce dernier releva la tête et rassembla son énergie pour leur lancer :

- Je suis sénateur de la République ! Je réclame la justice du Sénat !

Ses protestations furent noyées sous les hurlements des fanatiques.

- Silence, impur ! Silence, mécréant !

Le prêtre calma le tumulte ambiant.

- Cet égaré a avoué comme tous les autres, ses crimes dans la demeure de la Déesse, des crimes qui lui pesaient tant sur la conscience qu'il a exprimé le désir de les expier pour que lui soit accordé le pardon de notre Mère miséricordieuse. Nous devons encourager cette volonté de rachat mais nous

devons nous assurer que le mal que Amaleth a implanté en lui, ne souille plus son âme ! Nous devons l'exorciser !

- Oui ! Oui !

- Comment peut-on l'aider à se libérer du péché ?

- Par l'expiation ! Par l'expiation !

Sur un signe de leur supérieur spirituel, les deux Disciples de Hapos qui le gardaient étroitement, agrippèrent sa tunique pour la déchirer verticalement et laisser son dos à découvert.

- Je réclame la justice du Sénat ! C'est mon dr..Aaarghh !!

Sa protestation s'étrangla dans les cris de douleur qu'il laissa échapper lorsque les martinets électriques se mirent à cingler son dos. Les lanières énergétiques laissèrent alors de sombres cicatrices fumantes sur sa peau, lui causant une douleur atroce, au-delà des limites du supportable. Il se mit à hoqueter à chaque coup infligé.

Ses gémissements furent étouffés par les clameurs des croyants :

- Déesse, libère ce pécheur du mal ! Accorde-lui ton absolution !

La mélopée roula comme une vague qui se formait et grossissait jusqu'à s'étendre dans les avenues avoisinantes, ponctuées par les coups de martinet. Le sénateur déchu perdit ses appuis en même temps qu'il perdit connaissance.

Voyant cela, le prêtre prolongea son tourment d'une vingtaine de seconde avant de lever la main, intimant aux bourreaux de s'écarter de leur victime. Il donna ensuite l'ordre de le ranimer. Ce que les deux Disciples de Hapos firent en lui jetant un seau d'eau glacée à la figure. Ils l'agrippèrent par l'épaule pour le forcer à se tenir droit.

Le prêtre descendit alors les escaliers du Sénat pour fendre les rangs des fidèles et la foule paralysée d'effroi. Il grimpa sur l'échafaud et se rangea à hauteur de l'ancien dignitaire. Il se pencha vers lui pour l'appeler :

- Frère Vemus, m'entendez-vous ?

Le souffle de celui-ci lui parvint enfin.

- Je... vous... entends.

- Êtes-vous prêt à faire pénitence ?

-... suis prêt.

- Pardonnez moi d'insister, frère Vemus mais votre réponse n'est pas audible. Je crains que la Déesse elle-même ne puisse saisir distinctement vos paroles.

Le supplicié baissa la tête, pour réprimer une grimace d'impuissance fataliste.

- Je suis prêt à faire pénitence, mon père.

- Criez-le à nos frères et sœurs ! Lui intima le prêtre, le regard brillant d'une fièvre passionnée.

Il tira alors ses chaînes pour se hisser davantage sur ses appuis.

- Je suis prêt à faire pénitence ! Je reconnais tous mes péchés, j'implore le pardon de la Déesse ! J'implore sa miséricorde !

Le prêtre brandit les paumes vers le ciel, accordant sa bénédiction.

- L'avez-vous entendu ? Notre frère égaré reconnaît ses fautes et il a demandé la grâce divine ! Que devons nous répondre à cela ?

- Que le pardon de la Déesse lui soit accordé ! Scandèrent ses partisans. Que notre Mère l'aide à retrouver la voie de la Pureté !

Le prêtre abaissa les bras et se tourna vers le déchu qui se laissait pendre de nouveau à ses chaînes. L'aveu qui lui coûtait sa dignité, l'avait épuisé.

- Les voies de la Déesse sont impénétrables mais sa volonté s'exprime à travers chacun des enfants qui ont foi en elle.

Il se tourna de nouveau vers l'ancien sénateur.

- Frère Vemus, au nom de la Déesse, le pardon vous est accordé ! Remerciez la Déesse !

- Oui... merci... merci.

Constatant que sa réponse ne suffisait pas, il s'empressa d'ajouter :

- Je prierai la Déesse de m'aider à trouver la voie de la Pureté et à y rester à jamais.

- Voilà de sages paroles, frère Vemus, le félicita le supérieur spirituel. Mais vos fautes anciennes exigent de votre part, des gages de bonne volonté. Vous devez prouver votre foi nouvelle en notre Mère généreuse !

Cette fois, le silence tomba. Tous attendaient, y compris les simples citoyens anonymes dans l'expectative, la réponse décisive de l'ancien membre du congrès.

- Pour prouver à la Déesse ma foi renforcée, je renoncerai à la vie politique et aux plaisirs futiles de ce monde pour me consacrer entièrement à elle. Je me retirerai sur mon monde natal d'Anaxès et je donnerai tous mes biens au peuple, aux enfants de la Déesse.

Le prêtre acquiesça en silence.

- Devons nous le considérer comme un des nôtres ? Lança-t-il aux croyants.

- Il est désormais notre frère ! Fut-il répondu avec spontanéité.

D'un geste raide, le prêtre ordonna aux deux Disciples de Hapos de détacher le prisonnier et de l'emmener.

- Ainsi soit la Volonté de la Déesse ! Elle accorde sa miséricorde à frère Vemus pour lui donner l'opportunité de se racheter de ses fautes. Désormais la demeure de notre Mère sur Anaxès l'accueillera en son sein pour qu'il puisse lui consacrer entièrement son dévouement.

Derrière ces mots compatissants, se cachait purement et simplement un exil politique permanent. Le sénateur Vemus issu d'une famille aristocratique influente avait chuté de son piédestal et le Chancelier Suprême s'assurerait qu'il ne lui nuirait plus, faisant de lui un exemple pour les opposants encore en place. Encore en sursis.

Il fallait frapper les esprits, quotidiennement. Inlassablement, jusqu'à ce que tous se résignent à l'idée que les enfants de la Déesse étaient destinés à régir cette République jusqu'à la fin des temps. Le culte savait peu à peu cette volonté de résistance, tous devaient se plier à leur religion monothéiste. S'incliner devant la Déesse et ses quatre Prophètes, écouter dans les rues les prêtres et les prédicateurs, assister aux condamnations publiques.

Alors que Vemus était traîné jusqu'au Temple du culte pour y être de nouveau enfermé avant son expulsion de la capitale, le prêtre ordonna que l'on amena la jeune twi lek bleue sur l'échafaud.

Celle-ci tout comme l'ancien sénateur, fut peu après suspendue par les poignets et son dos dénudé quand sa tunique fut déchirée par les deux Disciples de Hapos assistant leur supérieur. Des frissons la firent trembler, quand elle devina l'impatience des martinets électriques prêts à s'abattre sur sa chair.

Elle avait tenté de ne pas flancher lorsque Vemus fut châtié mais beaucoup de badauds comprirent à ses yeux embués qu'elle était à la limite de la rupture. L'hostilité des adeptes du culte attachés aux idées xénophobes pesait maintenant de tout son poids sur elle.

- Frères et sœurs, c'est maintenant une pécheresse qui est face à vous ! Ne vous laissez pas abuser par son apparence paisible car la Prophétesse de la Débauche l'a créée à son image, pour corrompre les âmes faibles et naïves, et tenter les plus purs d'entre nous !

Le prêtre passa derrière elle et attrapa brutalement l'un de ses lekkus, la faisant pousser un gémissement aigu. Il l'obligea à relever la tête vers la foule.

- Regardez ceci ! Clamait-il en montrant l'appendice crânien qu'il tenait par l'extrémité. Voyez les instruments que Amaeth lui a conférés pour mettre à l'épreuve notre dévotion et nous pousser à commettre l'infâme péché de la chair ! En vérité, frères et sœurs, cette inférieure non humaine est l'expression même de la fourberie de la Prophétesse de la Débauche !

Cette fois, la jeune twi lek éclata en sanglots.

- Pitié... je ferais tout ce que vous voudrez...

Elle fut giflée par le prêtre qui lui cracha :

- Silence, vile créature !

Les chaînes qui la suspendaient l'empêchèrent de tomber. Il avait lâché son lekku, lui permettant de baisser la tête pour camoufler ses larmes abondantes de terreur.

- Cette pécheresse s'est échappée de son ghetto, là où elle était parquée avec les autres impurs, loin des purs et des élus. Elle s'est échappée de là où elle ne pouvait tenter un seul d'entre nous ! Ses

projets sont une hérésie suprême à la bonté que la Déesse cherche à insuffler en chacun de nous !
Allons-nous la laisser impunie ?

Et les fidèles répondirent :

- Non ! Elle doit expier !

Elle s'anima subitement, sachant ce qui l'attendait :

- Ayez pitié... je ferai tout ce que vous voudrez... je veux revoir ma famille ! S'il vous plaît !

- Écoutez-la, mes frères et mes sœurs ! Ne voyez vous pas qu'elle cherche à attendrir vos cœurs pour mieux vous berner ? C'est la preuve qu'elle est de la chair d'Amaeth et qu'à défaut de l'en guérir, nous devons lui réapprendre sa juste place !

- Oui ! Oui !

- Ainsi soit la Volonté de la Déesse ! Qu'elle soit châtiée et que la Déesse lui accorde son pardon !

Priez pour son âme impure !

La non humaine exaltée par le désespoir, cria :

- Non... Pitié !

Les lanières des martinets électriques effleurèrent sa peau des omoplates jusqu'aux hanches. Sans doute à cause de sa nature non humaine, les deux bourreaux mirent plus d'acharnement dans l'accomplissement de leur besogne. Peut-être aussi pour terroriser les deux cathars, le garçon et sa mère, qui attendaient leur tour au bas de l'échafaud.

Terrifié par les glapissements hachés de la malheureuse twi lek, l'enfant se serra contre sa génitrice qui le prit dans ses bras, malgré les chaînes qui paralysaient leurs mouvements..

- Ne regarde pas, lui intima-t-elle.

- Maman, j'aurais mal moi aussi ?

Elle plaqua ses mains contre sa petite tête poilue, pour couvrir ses oreilles équines et l'empêcher d'écouter encore les cris.

Elle lui murmura :

- Tu es fort, Malk. Tu auras juste l'impression de ressentir une petite piqûre.

Elle était consciente de n'avoir rien de mieux à lui offrir que de pieux mensonges. Le petit cathar n'était pas dupe.

- Pourquoi tu mens, maman ?

Elle s'accroupit à sa hauteur.

- Malk, écoute moi. Quoiqu'ils feront, promets moi que tu ne pleureras pas.

- Je te le promets, tu seras fier de moi, maman.

- Je sais que tu seras courageux.

Elle l'enlaça longuement avant qu'une Disciple de Hapos ne les força à se séparer de plusieurs coups de martinets.

Le calvaire de la pauvre twi lek se prolongea et du sang commençait à ruisseler des plaies sombres qui déchiraient son dos. Ses genoux s'étaient dérobés, elle n'était plus soutenue que par ses poignets enchaînés au-dessus d'elle.

Elle ne pleurait plus car elle avait perdu connaissance.

- Que le supplice de la chair lave l'âme de cette impure ! Scandaient les autres fidèles. Que le pardon de la Déesse lui soit accordé !

Pendant ce temps, un des adeptes de la sinistre garde prétorienne du culte avait plongé une tige de duracier dans le bûcher improvisé et sans cesse alimenté par de nouveaux ouvrages et parchemins de flimsi indésirables, qui se tordirent grignotées par le feu.

Il la tint ainsi pendant un long moment, s'assurant que l'extrémité en forme de croix acérée soit chauffée à blanc.

Sur un nouvel ordre du prêtre, les deux tortionnaires s'éloignèrent de leur victime inanimée qui pendait au bout de ses chaînes. Elle revint à elle après plusieurs seaux d'eau jetés à la figure et elle s'appuya sur ses appuis maladroitement.

Le prêtre réclama le silence puis fit face à la jeune non humaine.

- Pécheresse, souhaites-tu faire pénitence ?

- O..u..i

Il se pencha vers elle.

- Crie le à la face de la Déesse, que tous ses enfants dignes d'elle puissent t'entendre !

- Oui ! Je souhaite faire pénitence, mon père ! Je reconnais mes péchés !

- Et quels sont-ils ? La République toute entière doit les connaître, car nous sommes le tribunal du peuple !

Elle fut secouée de nouveaux sanglots, des larmes pleuvant sur ses traits défaits.

- Je... j'ai...

- Plus fort ! Crie tes péchés et la Déesse soulagera ton âme souillée ! Ta conscience connaîtra la paix, si tu te confesses ! L'exhorta-t-il avec virulence.

Elle se redressa et ferma les yeux embués, ses réticences balayées.

- J'ai... j'ai séduit des humains. Des maris sans histoire.

Des murmures désapprobateurs se firent entendre parmi la foule – les suprémacistes humains – qui grandirent rapidement.

- Tu les as donc poussés à trahir leur épouse, leur famille ? Quels vils moyens as-tu employés pour parvenir à tes fins ?

- Je... je leur ai fait des avances et je m'habillais de façon indécente.

- Les as-tu encouragés à commettre le péché de la chair ? As-tu forniqué ?

- Oui...

Il se détourna d'elle, effondrée, afin de prendre la foule à témoin. Il était fort probable que cette twi lek avait été réduite aux dernières extrémités pour survivre dans son ghetto là où régnait la famine, la misère la plus complète, le désespoir, la promiscuité.

Là où régnait la loi du plus fort.

Des femmes non humaines comme elles devaient trouver le moyen d'assurer leurs besoins vitaux et c'est pour cela que certaines n'hésitaient pas à monnayer leur corps contre quelques précieux crédits. Leur précarité était telle qu'elles sortaient de leur ghetto, sans permis de travail temporaire délivré par les autorités coruscantis.

Ce qui les exposait aux risques d'être raflé lors d'une patrouille des Forces de Sécurité. L'influence du culte fut telle que des agents acquis à leur doctrine xénophobe n'eurent aucun scrupule à les livrer à la secte.

- Tout comme la Déesse, vous avez entendu cette inférieure se confesser solennellement à vous !

Quel est votre verdict, mes frères et mes soeurs ?

Les adeptes huèrent la non humaine prostrée et recroquevillée, avant d'entonner distinctement en chœur :

- Que la Déesse la marque de son courroux !

À ses mots, la twi lek reprit vie, gagnée par l'effolement.

- Non, non ! Pas ça !

Elle tira sur ses chaînes pour s'en libérer vainement puis elle fut fermement maintenue par les deux Disciples de Hapos tandis qu'une troisième montait les marches de l'échafaud, tenant dans sa main la tige de duracier qu'elle avait retiré du bûcher.

L'extrémité luisait d'un halo écarlate sinistre fumant, excitant la panique de la jeune femme qui l'aperçut.

- Non ! Je vous en supplie !

Elle se débattit encore mais elle était immobilisée par la poigne de ses deux bourreaux. La femme du culte se plaça face à elle, l'expression impersonnelle. Elle brandit la tige devant sa victime, dont les yeux étaient agrandis par l'effroi.

- Que cette créature d'Amaeth porte à jamais la marque de son infamie ! Clama le prêtre au-dessus de tous.

- NOONN !

La croyante fanatique se fendit en avant, apposant la croix ardente sur le front de la prisonnière qui poussa un long hurlement de chose désincarnée. Le fer fut retiré, laissant la marque sombre fumante qui déformait l'épiderme de la twi lek.

Celle-ci s'évanouit d'un coup, ayant encaissé une douleur trop forte et trop soudaine pour elle.

- La Déesse a exprimé sa Volonté ! S'exclama le prêtre.

- Louée soit-elle ! Répondirent les autres en retour.

- Cette créature diabolique servira les enfants de la Déesse dans la demeure qui lui est consacrée, jusqu'à ce que le pardon lui soit accordé !

La twi lek fut ranimée et comprit qu'elle croupirait dans le temple de ces fanatiques orthodoxes à vie. Elle ne pourrait jamais recevoir la moindre visite amicale ou familiale, voilà ce que signifiait cette sentence.

Elle était condamnée à l'oubli, un sort plus terrible que la mort en définitive.

- Je me repentirai mais laissez moi voir ma famille, c'est pour eux que j'ai fait tout ça, supplia-t-elle dans un souffle.

- Seule la Déesse en décidera, inférieure ! Lui répliqua l'impitoyable dévot.

Il ordonna qu'elle soit ramenée au temple de la Déesse, sa nouvelle résidence permanente. Il attendit qu'elle soit traînée jusqu'en bas de l'échafaud avant de tendre l'index menaçant en direction des deux cathars.

- D'autres créatures d'Amaleth sont présentes pour subir le châtement de la Déesse ! Amenez-les à la lumière afin qu'elles reçoivent ce qu'elles méritent !

La mère et son fils furent amenés à la même place que la twi lek. Ils se tenaient côte à côte, et elle en profita pour l'encourager.

- Sois courageux, Malk.

Elle le suppliait presque.

- Oui, maman.

Ses oreilles équinées étaient couchées vers l'arrière, signe de l'effroi qui tenaillait son estomac. À leurs pieds, l'autodafé était toujours alimenté par de nouveaux combustibles. Des ouvrages de flimsi, des datapads, encore et encore. La fumée sombre continuait de s'élever en un translucide panache vers les cieux dégagés.

La femme du culte dégagea une épée de sa longue manche noire et plongea la lame dans le brasier, ce qui n'échappa aux deux non humains, encore moins rassurés.

- Nous serons toujours ensemble, Malk.

- Silence !

Le prêtre les foudroya du regard et ils baissèrent la tête, craignant de le provoquer encore. Les deux Disciples de Hapos amenèrent la cathar et suspendirent ses mains au-dessus de sa tête, conspuée par les adeptes du culte.

- Engeance de démon ! Criaient les uns.

- Créature satanique ! S'exclamaient d'autres.

Les suprémacistes humains, tentèrent d'entraîner le reste de la foule à leur suite. Ils brandirent le poing.

- Oui, punissez cette racaille et renvoyez-les d'où ils viennent !

Le petit cathar fut conduit à hauteur de sa mère, qui tourna la tête dans sa direction.

- Il faut que tu sois fort pour moi, Malk.

- Maman...

Des larmes coulaient de ses joues velues alors que les martinets électriques s'agitèrent dans les poings des fanatiques derrière elle. Sa tunique fut déchirée dans le dos et ils ne se quittèrent pas des yeux lorsque le châtement commença.

Les lanières électrifiées déchirèrent son pelage, grillant ses poils et creusant des sillons fumants dans sa chair. Grâce à sa constitution robuste, la cathar serra les dents sans émettre le moindre son. Cependant, chacun possédait des limites à une telle souffrance. Celles de la non humaine furent atteintes deux minutes plus tard.

Elle émit des grondements de plus en plus forts, mais elle eut le mérite de ne laisser souffler aucune plainte. Si elle le faisait, ils s'en prendraient sans doute à son petit. Celui-ci tirait sur ses propres chaînes en balbutiant sans cesser de pleurer :

- Sois... sois forte, maman.

Après un temps indéfini, le prêtre leva la paume pour interrompre son calvaire.

- Frères et Sœurs, sans doute vous demandez-vous ce que ces deux créatures inférieures ont commis comme crimes. Eh bien, je vais vous le révéler. Il y a deux semaines standard, fit-il en désignant l'enfant, cette engeance d'Amaeth à l'air angélique a volé un fruit sur l'étal d'un honnête commerçant humain, qui travaille dur quotidiennement pour subvenir aux besoins de sa famille et remercie fréquemment la Déesse de sa bonté. Les Forces de Sécurité sont intervenues fort à propos, malgré l'intervention de cette autre vile femelle qui s'est opposée à son arrestation. Car le vol est l'un des pires péchés honnis par la Déesse miséricordieuse. Il est inadmissible et intolérable de s'approprier le labeur d'un honnête travailleur, d'un croyant sincère qui arpenté durement le Chemin de la Vertu. Et il ne peut être toléré davantage que quelqu'un d'autre œuvre pour qu'un tel péché puisse être commis !

- Qu'ils expient ! Qu'ils expient !

Deux autres Disciples de Hapos fendirent la foule de leurs coreligionnaires, portant à bout de bras un lourd billot de bois. Ils l'amènèrent en haut de l'échafaud juste devant le petit garçon apeuré. Celui-ci n'eut pas le temps de comprendre de quoi il en retournait que le prêtre s'écria de nouveau :

- Il est temps de punir la main qui a péché !

- C'est la Volonté de la Déesse ! Approuvèrent les adeptes du culte.

Sur ces mots, la femme qui patientait en bas de l'échafaud retira l'épée de la fournaise ardente. La moitié de la lame avait rougi, chauffée à ébullition. Elle grimpa les marches, l'expression atone pendant l'un des bourreaux agrippait la main chétive pour la poser sur le billot apporté par ses deux camarades.

Malk paniqua lorsqu'il surprit l'épée fumante entre les mains de la croyante.

- Maman ! Maman ! Appela-t-il fébrilement.

La cathar émergea de sa léthargie et réalisa ce qui se passait. Les intentions du culte à leur égard lui devinrent évidentes lorsque la femme humaine se plaça face à son condisciple, l'épée brandie à deux mains au-dessus du poignet du petit non humain qui pleurait de détresse.

- Non ! s'écria sa mère. Vous ne pouvez pas faire ça ! Prenez-moi à sa place ! Prenez-moi à sa place !

- Que la main du pêcheur soit tranchée ! Clama le prêtre.

- Non, vous n'avez pas le droit !

Certains dans la foule détournèrent les yeux, pour ne pas voir l'horrible et l'inévitable survenir.

- Maman !! Hurla la voix aiguë de Malk qui fixait horrifié la lame immobile au reflet sinistre.

- C'est mon fils, il est innocent ! Laissez-le !

Les clameurs cessèrent subitement puis un sifflement déchira le silence. La lame rougie fendit l'air et les cris de Malk se métamorphosèrent en un long glapissement de douleur, sa main droite détachée de son avant bras. Le petit qui versait encore de chaudes larmes sous le coup de la souffrance incandescente, s'écroula à genoux lorsqu'il fut relâché. Il gémissait en serrant son moignon cautérisé dans son poing gauche alors que sa mère poussa un rugissement bestial.

- Monstres ! Proféra t elle avec haine. Monstres ! Vous l'avez mutilé ! Je vais vous tuer, je vais tous vous tuer !

Un des Disciples de Hapos s'avança pour la frapper du poing et la faire taire. Mais il avait sous estimé sa rage, malgré la gravité de ses lésions. D'une inclinaison brusque de la tête, la non humaine plongea ses crocs dans le cou de l'humain et lui trancha net la carotide d'une simple morsure.

L'adepte recula, tituba en arrière, les yeux révoltés et s'effondra aux pieds du prêtre qui réagit avec véhémence en la désignant de l'index.

- Expédiez cette créature en enfer !

Les deux tortionnaires effleurèrent le manche de leur martinet électrique et les arcs blafards qui crépitaient autour des lanières brillèrent d'une plus grande d'intensité. Le martyr de la cathar reprit de plus belle. Elle eut cependant le temps de hurler entre deux cris de douleur.

- Monstres !

Vingt secondes suffirent pour lui faire perdre connaissance et vingt autres la firent définitivement passer de vie à trépas. Bientôt, son corps pendit inerte au bout des chaînes qui lui retenaient les bras, sous le regard de son fils qui avait oublié temporairement sa blessure grave.

- Maman ! Maman !

Il se redressa sur ses pieds, appelant celle qui ne pouvait plus lui répondre. Tous ceux réunis sur la place l'observèrent en train de se serrer contre le corps de sa mère, en sanglotant. Ceux qui n'appartenaient pas au culte demeuraient atterrés sans pouvoir réagir, hormis les suprémacistes humains qui criaient à gorge déployée :

- Bravo ! Bravo ! Acclamaient-ils.

À l'arrière plan de tout cela, un homme de taille moyenne et à l'allure quelconque, vêtu de robes Jedi, avait observé toute la scène. S'il ne trahissait aucune réaction sous son capuchon, quelqu'un de plus attentif aurait remarqué ses traits crispés.

Ce Chevalier Jedi du même âge que Bekan Kalad, se nommait Kotil Marek. Il avait mordu sa lèvre inférieure après le châtement du sénateur Vemus devenu Proscrit, enfoncé ses ongles à l'intérieur de ses paumes quand il avait serré les poings devant celui de la *twi lek*.

Et il avait blêmi, devant l'inqualifiable commis sur ce pauvre petit cathar, amputé d'une main et devenu maintenant orphelin.

La première envie de Kotil Marek avait été de dégainer son sabre laser et de tailler dans le vif pour faire payer cela aux responsables. Mais il était un Jedi et il était censé maîtriser ses émotions. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il allait rester impassible.

Il tourna brusquement les talons pour rentrer au Temple Jedi. Là, il préviendrait tous ceux qui le croqueraient de ce qui venait de se passer. Il leur raconterait.

Il était temps pour l'Ordre Jedi de s'opposer enfin à cette secte. D'en finir avec la peur et l'horreur que ces actes abjects inspiraient à beaucoup.

Chapitre 3

Siège du Sénat Galactique

Enler Mansur rajusta ses lourdes tuniques avant de reprendre sa place en haut des gradins, au milieu de d'autres collègues. Les débats concernant la politique planétaire de Coruscant et de la Cité Galactique avaient été suspendus pour cette journée. Le sénateur humain de Commenor épongea la sueur de son front de quadragénaire vigoureux avant d'accepter le verre d'eau que lui offrit aimablement un droïde.

- Rude matinée, hein ? Lui lança la sénatrice d'Alderaan, Tali Organa, qui se tenait une rangée au-dessus de lui, sur sa droite.

Il rendit le verre au robot avant d'échanger un sourire avec cette femme plus âgée, à l'expression maternelle et digne. Ses traits ridés avec harmonie et ses chignons grisonnants qui encadraient sa tête en disaient long sur sa noblesse d'âme. Drapée dans une toge fine bleue marine qui évoquait le reflets des lacs bordant Aldera, la tension ambiante qui avait électrisé les débats sur les nouvelles lois de sécurité locales visant les non humains, n'avait eu aucune prise sur elle.

- Le plus intéressant arrive, lui confia-t-il.

Elle hocha discrètement la tête, comprenant qu'il faisait allusion aux nombreux sénateurs absents.

Le Grand Hall était en effet à moitié vide, mais les retardataires seraient immanquablement présents pour les sujets épineux concernant la politique générale de la République menée par le Chancelier Suprême.

- Nous avons remporté une victoire, se félicita-t-elle.

- Éphémère, sénatrice Organa.

Ils évoquaient ce décret qui restreignait encore davantage les libertés de déplacement des non humains hors de leurs ghettos, qui réduisait notamment la durée de validité des permis de travail et des tickets de rationnement. Soit disant pour lutter contre la criminalité hors des ghettos – baptisées

officiellement zone de sécurité – et endiguer divers trafics mais tous deux savaient ce qu’il en était vraiment.

Ils prirent soin d’éviter les regards haineux lancés par les partisans de Contispex, installés sur les gradins en face contre lesquels ils avaient bataillé âprement pour empêcher ce décret de passer. Ils n’oublieraient pas qu’ils avaient perdu cette manche et se montreraient revanchards. Malgré les dissensions qui pouvaient exister entre eux, notamment entre les suprémacistes humains et les adeptes de ce fameux culte orthodoxe Pius Dea.

Tôt ou tard, ce décret serait voté par le Sénat ou promulgué par une ordonnance arbitraire, comme cela était souvent le cas. Trop souvent.

Voilà comment la démocratie s’érodait quotidiennement.

- Cela reste une victoire, sénateur Mansur.

- Si vous le dites, j’espère seulement que je ne finirais pas comme mon père.

Il arborait cette mine sombre lorsqu’il fut hanté par le souvenir de son paternel, qui était passé d’opposant virulent à valet soumis du Chancelier.

- Vous avez une grande force en vous, le reconforta Organa. Vous êtes d’une autre trempe. Sans vous, l’Honorable Fraternité perdrait tout sens.

Le commenorien qui souffrait d’une légère calvitie, caressa ses mèches de cheveux blonds qui saillaient encore du haut de son crâne. Il pensa l’espace d’un instant au nom qui désignait cette faction de sénateurs humains résolument opposés aux idées humanocentristes du Chancelier et aux dévots fanatiques qu’il dirigeait.

- Je pourrais en dire autant de chacun de nous, Tali. Sans vous, l’Honorable Fraternité n’aurait jamais vu le jour.

- Vous les inspirez plus que moi, Enler.

- Contispex ne nous laissera pas continuer éternellement. Aujourd’hui ou demain, l’un d’entre nous pourrait être mis en accusation. Comme ce pauvre Vemus. Ils n’hésiteront pas à exploiter la moindre de nos erreurs ou égarements pour les retourner contre nous.

Elle acquiesça d’une inclinaison du menton.

- Je doute qu’ils osent s’en prendre ouvertement à vous, nuança-t-elle. Cela déclencherait des émeutes sur votre propre monde.

- Comme si cela allait les arrêter.

Il se redressa avant de se contorsionner pour faire face à sa collègue.

- Nos ennemis ne se tiennent pas seulement face à nous, ils complotent aussi dans nos systèmes d’origine pour nous discréditer, ajouta-t-il. J’ai bien peur en ce qui me concerne que mes erreurs finissent par me rattraper.

- Enler, ne vous laissez pas tourmenter par le passé.

- Tali, insista-t-il, je ne peux pas oublier que j’ai été un des leurs. Et ils ne me pardonneront jamais de leur avoir tourné le dos.

- C’est pourquoi le combat que nous menons contre eux n’en est que plus important.

Elle se pencha pour lui agripper le poignet avec sa main frêle et douce. Enler sentit l’abattement qui le paralysait disparaître comme par enchantement. Il se battait encore et il ne serait pas seul. Face à cette faction de sympathisants de Contispex connus sous le nom de Défenseurs de la Vertu, la résolution l’habitait pleinement.

- Alors nous soutiendrons les doléances que les bothans et les lannik déposeront devant le Chancelier quand il arrivera.

Tali Organa en profita pour se retourner vers la délégation bothane réunie autour de la sénatrice Naite’fya et des secrétaires lanniks – créatures humanoïdes de petite taille et aux larges oreilles pointues – groupés près du sénateur Iyulk. Ils se tenaient à quelques mètres seulement sur la gauche, sans vouloir se mêler à l’Honorable Fraternité.

- Serions-nous trop humains pour eux ? Souffla Mansur.

- Ne leur en veillons pas d’être prudents, le rassura-t-elle. À leur place, vous vous fieriez à n’importe qui ?

Les bothans et les lannik n'avaient pas participé aux débats de ce matin, mais ils brûlaient de prendre la parole devant le Sénat.

- Non, c'est vrai.

Sur ces mots, les larges portes qui verrouillaient l'entrée du Grand Hall, s'ouvrirent à l'intention des autres dignitaires du Sénat humains et non humains qui se distinguèrent par des conversations animées avant de se diriger vers leurs places respectives.

Évidemment, la plupart des sénateurs humains rejoignirent leurs collègues de la faction Défenseurs de la Vertu tandis que les non humains – comme les Herglics ou les Duros – et les rares humains démocrates s'installèrent du même côté que l'Honorable Fraternité.

Beaucoup vinrent saluer chaleureusement Tali Organa et Enler Mansur, et pendant ces accolades prolongées, personne ne prêta attention au vieux sénateur humain au teint mat et à l'expression tendue qui prit place de l'autre côté des gradins, juste à côté des Duros. Il était accompagné d'une jeune femme, probablement sa secrétaire.

Tali attira l'attention de son homologue commenorien sur eux.

- Regardez.

Ils fixèrent les deux nouveaux venus avant que le sénateur au teint mat ne croisa leur regard et inclina discrètement le buste en signe de salut.

- Hassan Kalad nous honore donc de sa présence, confia Mansur. C'est plutôt inattendu.

La présence du sénateur d'Alsakan les interpellait car celui-ci se faisait plutôt discret. Il donnait ainsi l'impression de se désintéresser complètement de toutes les questions politiques de la République.

Ce ne pouvait être qu'une simple façade, bien entendu.

Après tout, beaucoup de sénateurs présents dans l'assemblée ne prenaient pas la chose très à cœur, se contentant bêtement de se laisser porter par le mouvement, surtout ceux de la faction opposée. Surtout les suprémacistes humains.

- Ces derniers temps, il s'oppose de plus en plus aux décisions du Premier Régent, confirma la sénatrice alderaanienne.

- Si leurs relations viennent de s'apaiser, cela expliquerait sa présence.

- Je n'ai pas eu vent d'une quelconque amélioration de leurs relations.

- Alors que fait-il ici ?

Il fronça les sourcils, perplexe.

- Nous finirons par le savoir bientôt, répondit-elle. Si vous le voulez, je peux le surveiller pour vous, Enler. Cela vous permettra de vous concentrer sur les prochains débats.

- Je vous en suis reconnaissante, Tali.

Il respira mieux, soulagé en partie de ses doutes. La sénatrice Organa ne disposait peut-être pas de son charisme mais elle se rendait utile de bien d'autres manières. Sa discrétion et son apparence chétive et inoffensive l'autorisaient à approcher des sénateurs de l'autre faction pendant l'entracte et à surprendre leurs conversations à leur insu.

Ce qui leur avait permis maintes fois d'anticiper les intentions de leurs adversaires politiques. Une précaution élémentaire en ces temps difficiles.

Un chambellan au crâne rasé – un adepte du culte – entra dans le hall et réclama le silence. Les conversations baissèrent avant de s'éteindre.

- Honorables membres du congrès galactique, chers frères et sœurs, veuillez accueillir son Excellence, le Chancelier Suprême de la République, notre guide éclairé par la sagesse de Kasili... Frère Contispex ! Que la lumière de la Déesse resplendisse sur les débats à venir !

Et les Défenseurs de la Vertu de répondre :

- Louée soit la Grande Déesse !

Bien entendu, les rangs de sénateurs face à eux répliquèrent par un silence assourdissant. Voilà qui promettait beaucoup pour la suite. Les débats seraient plus que passionnés, ils seraient tranchés.

Une image des dissensions qui continuaient de déchirer la République depuis l'accession au pouvoir de Contispex.

Celui-ci fit peu de temps après son apparition devant les pairs du Sénat. Vêtu d'un pantalon fin de lin blanc et d'une tunique de soie aux rubans austères qui entouraient son cou, un grand manteau de cérémonie mauve lui drapait le tronc, des épaules jusqu'aux hanches. Un collier soutenait un grand bijou palpitant contre sa poitrine à chacun de ses pas, symbole de la fonction prestigieuse qu'il occupait. Il se dressait tel un tribun sûr de sa force, le menton relevé vers le haut et l'expression froide et méprisante qui grimait ses traits en disait long sur le tempérament d'un personnage destiné à s'imposer malgré toutes les oppositions qui hérissaient son chemin.

Deux Disciples de Hapos encapuchonnés l'escortaient jusqu'à la tribune au milieu de l'amphithéâtre, lui permettant de dominer en partie l'assemblée.

En réaction à son irruption, les Défenseurs de la Vertu se levèrent en signe de respect.

Contrairement au camp d'en face. Hormis le sénateur d'Alsakan qui prit à contre-pied le reste de ses collègues.

- Vous avez vu ? Glissa la sénatrice d'Alderaan à son collègue commenorien.

Ce dernier fixa sévèrement le dignitaire alsakani, qui se distinguait d'eux tous en se tenant debout.

- Eh bien, nous savons au moins dans quel camp il est. Et j'ai bien peur que ce ne soit pas le nôtre, lâcha-t-il avec fatalisme.

- Ne soyez pas aussi hâtif dans votre jugement. S'il était dans leur camp, il serait parmi eux.

- Je crois que les alsakanis suivent leur propre partition. La première chose qui doit les préoccuper est de conserver coûte que coûte leur statut autonome.

- Tout comme les Herglics qui nous soutiennent pourtant sans réserve.

Peu convaincu, Mansur fit la moue.

Les Défenseurs de la Vertu se rassirent sur un signe discret du chambellan qui donna l'ordre de refermer les portes. Laisant néanmoins entrer une sénatrice Selkath aux vêtements fripés, essoufflée, qui s'empressa de gravir les gradins pour s'installer parmi ses collègues. La non humaine salua au passage Mansur et Organa, qui l'interpella :

- Par les étoiles ! Que vous est-il arrivé, sénatrice B'lsak ?

Les vêtements de cette dernière étaient déchirés et salis.

- J'ai été prise à partie par des suprémacistes humains, répondit-elle vivement.

- Racontez-nous, la pria le commenorien.

- Pas maintenant, pas ici.

Les bajoues de la Selkath étaient agités de frissons, un signe de stress. Les deux sénateurs n'insistèrent pas et la laissèrent s'asseoir deux rangées plus bas. Ils se promirent cependant d'aller la retrouver sitôt la séance achevée.

Ils tenaient à savoir ce qui lui était arrivé.

Le chambellan s'avança au milieu de tous et annonça :

- Je déclare la session ouverte. Les sénateurs sont maintenant libres de commencer les débats sur la politique de la République à l'égard des systèmes membres.

Des murmures parcoururent les gradins autour des deux dignitaires opposés à la politique de Contispex.

La sénatrice bothane Naite'fya se leva promptement en même temps que le sénateur lannik Iyulk. Elle leva la main pour attirer l'attention sur elle et se décala pour saisir le micro. Par courtoisie, le sénateur lannik se rassit finalement.

- S'il plaît à son Excellence et aux membres du Sénat, je souhaiterais prendre la parole.

Le chambellan se tourna alors vers le Chancelier Suprême, qui conféra son approbation d'un simple hochement de tête.

- La parole vous est accordée, sénatrice.

- Merci, chambellan.

Mansur et Organa avaient détecté cette once de raideur dans le ton soyeux de la féloïde originaire de Bothawui.

- Vous avez envoyé une partie de la Quatrième Flotte stationner aux lisières de notre espace, pour lutter contre des raids de pirates en provenance des territoires Hutt, il y a plusieurs mois de cela. Le

Conseil des Clans s'interroge sur l'efficacité de vos vaisseaux de guerre, car l'activité de ces pirates ne semble pas avoir diminué, loin de là.

Le Chancelier Suprême s'éclaircit la gorge avant de répondre. Il activa à son tour son micro.

- J'étudie régulièrement les rapports d'activité de la Quatrième Flotte, qui laisse entendre une version différente. Selon ces rapports, les abordages et arraisonnements de ces vaisseaux criminels restent fortement élevés.

- Sans vouloir vous offenser, Chancelier Suprême, la plupart de ces vaisseaux criminels que vous vous vantez de faire arraisonner ne sont pour la plupart que de simples cargos de fret inoffensifs qui participent aux échanges commerciaux entre nous et les autres systèmes de la République. Non seulement, vos marins et vos soldats imposent à leurs équipages des contrôles drastiques et humiliants mais ils se permettent de confisquer arbitrairement leur cargaison sans fournir le moindre motif valable.

- Ce qui est autorisé dans l'espace bothan, ne l'est pas forcément dans le reste de la République, sénatrice. Il a été avéré que beaucoup de ces cargaisons étaient des marchandises illicites dont le commerce est depuis prohibé dans l'espace de la République.

- Illicites ? Comment pouvons-nous être certains qu'elles le sont vraiment ? Nous avons tenté de contacter à plusieurs reprises, l'amiral Hisku mais celui-ci a refusé de nous répondre en se réfugiant derrière le secret défense.

Mansur et Organa avaient noté l'expression hautaine et satisfaite de Contispex devant les protestations de la sénatrice bothane. Celle-ci n'était autre que la nièce de feu le Chancelier Suprême Pers'lya, un rival politique de l'actuel Chef d'État. Il ne serait pas étonnant qu'il prenne un malin plaisir à vouloir la rabaisser.

- Quelle requête souhaitez-vous soumettre au sénat ? Demanda le chambellan.

- La requête du Conseil des Clans est simple, martela Naite'fy. Soit la Quatrième Flotte joue le rôle qu'elle est censée accomplir, soit vous la rappelez et nous nous chargerons nous-mêmes d'assurer la sécurité de nos frontières si la République n'en est pas capable.

Les derniers mots déclenchèrent des murmures hostiles de la part des Défenseurs de la Vertu.

Quelques sifflets traversèrent le Grand Hall.

- Pour qui elle se prend, cette inférieure ?

- Elle et toute son engeance mériteraient qu'on les remette à leur place !

Le calme revint peu après.

- Votre requête est enregistrée et sera envoyée à l'amiral Hisku, annonça le Chancelier Suprême.

- Votre Excellence, quelles garanties avons-nous...

- Ce sera tout, il est temps de passer au point suivant.

À l'aide d'une télécommande, le chambellan coupa son micro à distance avant qu'elle ne puisse ajouter quoique ce soit d'audible. Furieuse d'avoir été ainsi éconduite, la bothane manqua d'arracher le micro de son socle d'une poigne rageuse.

Elle se résigna à reprendre sa place non sans lâcher des jurons dans son dialecte natal. Ses assistants parvinrent finalement à la calmer. C'est alors que le sénateur lannik se dressa pour réclamer la permission de s'exprimer.

Cette faveur lui fut accordée, non sans qu'elle ne suscita quelques moqueries de la part d'un Défenseur de la Vertu.

- Il ressemble à la croupe d'un rat womp qu'on aurait épilé.

Cela fit esclaffer quelques uns de ses collègues suprémacistes humains. Le petit non humain ne leur prêta aucune attention.

- La parole est au sénateur de Lannik.

- Merci, fit Iyulk au chambellan. Nous avons appris la semaine dernière que les Guildes Marchandes envisageaient de se retirer de notre système et de revendre toutes les actions qu'elles détiennent dans nos entreprises locales. Au prix le plus bas, ce qui provoquerait la ruine complète de notre économie.

Le Chancelier Contispex possédait là aussi l'attitude de quelqu'un qui ne montrait que peu d'intérêt à l'affaire, bien qu'il eut la décence de sauver un peu les apparences.

- Vous souhaitez donc que les Guildes Marchandes continuent de financer votre économie ?

Intervint-il avec une pointe de condescendance.

- C'est notre requête, en effet.

- Vous n'êtes pas sans savoir, sénateur Iyulk, que la liberté d'entreprendre est un droit garanti par la Constitution. Les Guildes Marchandes étant une corporation commerciale à financements privés, je crains que cette affaire ne soit pas de notre ressort. Seule la Commission des litiges économiques est compétente en la matière.

- Votre Excellence, la Commission n'a pas répondu à nos sollicitations. Voilà pourquoi nous avons décidé de porter cette affaire devant le Sénat et devant vous, car tout le monde sait que vous êtes le trésorier des Guildes Marchandes.

Beaucoup de dignitaires s'agitèrent lorsque le lannik rappela ainsi un potentiel conflit d'intérêt suite à la position qu'occupait toujours l'actuel Chef d'État au sein de la corporation. Julius Contispex se pencha et son regard vers le lannik contenait du venin.

- Je tiens à vous rappeler que je suis avant tout Chancelier Suprême et que je représente les intérêts de la République toute entière. Je ne souhaite en aucun cas m'ingérer dans votre problème local. Vous devez déposer un nouveau recours devant la Commission. Il est temps de passer au point suivant.

- Votre Excellence...

Tout comme sa camarade bothane, il fut lui aussi censuré par la désactivation du micro. Enler Mansur échangea un regard déterminé avec Tali Organa. La même passion de la justice embrasait ses prunelles sombres.

L'heure de s'interposer était venue. Une nouvelle fois.

Sans hésiter, il se leva.

- S'il plaît à son Excellence, je souhaiterais prendre la parole.

Son intervention suscita subitement une bronca hostile à son encontre, de la part des Défenseurs de la Vertu qui l'invectivèrent avec virulence, les traits déformés par la haine et le poing brandi vers le plafonds.

- Les traîtres n'ont pas le droit à la parole !

- Chassez-le d'ici ! Ne le laissons pas parler !

- Faites-le taire ! Faites-le taire !

Mansur refusa de se laisser intimider, comme d'habitude. Combien de fois avait-il essuyé les accusations d'apostasie de ses anciens coreligionnaires. ? À travers le regard ardent du Chancelier Suprême, il pouvait sentir la haine de toute une confrérie qu'il avait choisi de renier. Il était si facile de plier devant cette tempête de quolibets, de renoncer...

Combien de fois y avait-il songé ?

C'est alors qu'il sentit la main douce de la sénatrice Organa sur son épaule. La doyenne lui souhaita :

- Courage, mon ami.

Ce fut le signal qu'attendait l'Honorable Fraternité pour se dresser à son tour et défendre son meilleur représentant.

- Laissez-le parler ! Vive la démocratie !

- Hérétiques ! Vous subirez le même sort que cet apostat ! S'écrièrent les Défenseurs de la Vertu.

Vous êtes indignes de la bonté de la Déesse !

- C'est vous et votre fichue Déesse qui êtes indignes de la République !

Sur ces mots, des Défenseurs de la Vertu – des suprémacistes humains qui n'appartenaient pas à la secte mais soutenaient son idéologie – bondirent de leurs bancs de granit et descendirent des gradins pour venir provoquer leurs adversaires de plus près.

Ni le chambellan, ni le Chancelier Suprême n'intervinrent pour empêcher une poignée d'entre eux de s'approcher des rangs adverses et de les insulter ouvertement.

- Retournez chez vous, bande d'inférieurs et d'impurs !

Ils recherchaient la confrontation, cela ne faisait aucun doute. Tout autant désireux d'en découdre, des dignitaires non humains parmi lesquels des Herglics, humanoïdes à l'apparence de cétacés

géants hauts de plus de trois mètres, vinrent se porter à leur rencontre accompagnés de collègues humains de l'Honorable Fraternité.

Lorsqu'ils furent au contact, des bousculades eurent lieu et des coups furent échangés. Un Herglic saisit un Défenseur de la Vertu par le col de sa toge et le projeta rudement au sol deux mètres en arrière.

Un député humain de l'Honorable Fraternité recula en titubant, sa lèvre inférieure fendue par un coup de poing lancé par un Défenseur de la Vertu, une sénatrice petite et courtaude aux cheveux coupés courts.

Contispex décida qu'il en avait assez vu et demanda au chambellan de ramener la paix.

- Gardes ! Gardes ! Clama celui-ci.

Il mit plusieurs secondes à se faire entendre au-dessus des cris et des vociférations échangées entre les deux camps, puis les lourdes portes s'ouvrirent enfin pour laisser passer un peloton de gardes sénatoriaux. Ceux-là parvinrent à s'interposer et à séparer les deux groupes antagonistes. Celui qui les commandait, cria d'une voix autoritaire :

- Du calme ! Retournez immédiatement à vos places !

Le chambellan insista lui aussi :

- Ca suffit, il est temps de reprendre la séance !

Enler Mansur, Tali Organa et les autres sénateurs qui étaient restés à l'écart, avaient observé cette foire d'empoigne sans bouger. Ce n'était pas la première fois qu'ils assistaient à ce genre de scène navrante.

Ce n'était qu'une illustration parfaite des tensions qui menaçaient de scinder la République. De part et d'autre, les passions étaient exacerbées au point que les opinions divergentes devenaient impossibles à concilier. L'avenir de la République se jouait de façon décisive, ces derniers temps, dans un climat de méfiance, de peur et de violence.

Après un flottement de quelques minutes, le chambellan annonça enfin :

- La parole est au sénateur de Commenor.

Les applaudissements encourageants et les sifflets injurieux saluèrent le sénateur Mansur qui saisit le micro installé devant lui.

- Il est de mon devoir de rappeler ceux de cette auguste assemblée et de tous mes collègues. Depuis la création de la République, le Sénat a été instauré non seulement pour débattre des problèmes opposant des systèmes membres à d'autres ou à des corporations politiques ou commerciales, mais aussi pour y apporter des solutions durables qui doivent satisfaire toutes les parties. Or, j'ai le sentiment depuis un certain temps que le Sénat ne remplit plus cette prérogative et préfère laisser l'actuel Chancelier Suprême le soin de régler les problèmes à sa façon. Et regardez où nous en sommes ! Nous avons sur les bras une crise diplomatique avec l'Espace Hutt qui pourrait dégénérer en guerre ouverte au point où vont les choses ! Et nous choisissons d'abandonner ou de discriminer sciemment des membres éloignés du centre de la République, sous prétexte qu'ils n'ont pas d'intérêt économique ou qu'ils sont majoritairement peuplés de non humains !

- Ne calomniez pas le Chancelier Suprême, espèce de parvenu !

Les derniers mots avaient été lancés par la sénatrice de Kuat, qui cherchait évidemment à l'interrompre pour le déstabiliser mais il n'était pas né de la dernière pluie. Il demeura inébranlable, y compris lorsque d'autres Défenseurs de la Vertu reprirent pour soutenir cette femme fine et l'air austère, le crâne étroit parfaitement rasé pour montrer sa dévotion à sa religion :

- Elle a raison !

Il laissa passer cette averse pour les dominer de sa voix forte :

- La République a-t-elle perdu son chemin ? Avons-nous perdu à ce point le sens des responsabilités ? Poursuivait-il avec conviction.

- Comment ose-t-il nous donner des leçons ? Répliqua la kuati.

Quelques Défenseurs de la Vertu voulurent forcer le barrage de gardes pour s'approcher de nouveau de leurs adversaires mais ils furent contenus efficacement.

- Allons, silence ! Tonna le chambellan.

Enler Mansur en profita pour étudier le comportement du Chancelier Suprême. Celui-ci demeurait impavide.

- Le Chancelier Suprême qui nous honore de sa présence, néglige les lannik et les bothans alors qu'ils font partie de la République à part entière. Les lannik sont sur le point de subir une grave crise économique à cause du retrait des investisseurs des Guildes Marchandes et le commerce des bothans est entravé à cause du comportement vexatoire de la Quatrième Flotte qui ignore les raids pirates lancés depuis l'Espace Hutt.

- Eh bien, laissons-les se débrouiller ! Beugla un Défenseur de la Vertu dont l'intervention provoqua des rires gras parmi ses camarades.

- Si le Chancelier Suprême Contispex refuse de se pencher sur ces problématiques, nous devrions changer de présidence et de gouvernance pour que le Sénat remplisse enfin le rôle pour lequel il est dévolu. Je dépose au nom de l'Honorable Fraternité, une motion de censure contre le Chancelier ! Les Défenseurs de la Vertu se dressèrent vent debout contre cette proposition, conspuant Mansur, qui fut soutenu hardiment par ses collègues de l'Honorable Fraternité et bon nombre de délégués non humains.

Pendant de longues minutes, les gardes sénatoriaux s'efforcèrent de retenir les deux factions qui voulaient de nouveau en venir aux mains tout en s'échangeant des noms d'oiseaux ou des remarques pas très flatteuses sur leurs origines.

Personne hormis Organa et Mansur ne remarqua le sénateur d'Alsakan glisser quelques paroles à l'oreille de sa jeune compatriote qui semblait acquiescer quelques secondes après, à ce qu'il venait de lui dire. Le commenorien décida de prendre le temps de jauger les forces en présence. La grimace discrète de sa camarade alderaanienne lui indiqua qu'elle partageait le même constat que lui.

Sur le papier, les Défenseurs de la Vertu étaient moins nombreux que leurs rangs. Mais le passage de la motion de censure à l'encontre de Contispex n'était pas certaine de passer. Certes les non humains le soutiendraient mais Mansur n'était pas aussi affirmatif quant aux membres exclusivement humains de sa propre faction, l'Honorable Fraternité. Certains d'entre eux demeuraient persuadés que Contispex était un garant de la stabilité de la République, malgré la répugnance que leur inspirait la confrérie radicale qu'il dirigeait en sous-main.

La jeune alsakanie traversa alors les gradins pour transmettre des instructions aux autres membres des délégations affiliées historiquement aux alsakanis, comme les sénateurs d'Axum, de Contruum, de Esseles, de Brentaal, de Raithal, de Borleias ou de Tanaab..

Le vote d'Alsakan serait alors décisif, car il ferait pencher la balance de son côté mais les deux sénateurs n'étaient pas sûrs des intentions de Hassan Kalad.

Tali Organa lui serra le bras.

- Nous ne pouvons pas reculer, Enler.

- Alors que la providence soit avec nous, souhaita-t-il.

Le tumulte diminua et chacun des sénateurs rejoignit sa place. Le chambellan et le Chancelier Suprême étaient en train de se concerter à voix basse au sommet de la tribune. Contispex affichait un sourire décontracté, ne paraissant pas redouter quoi que ce soit au sein de l'assemblée. Le chambellan descendit de la tribune et lança à tous les dignitaires :

- Nous allons procéder au vote à main levée, vos excellences. Qui soutient la motion du sénateur Mansur ?

Enler se leva, ayant inspiré un grand coup, imité par Tali Organa. Ils brandirent l'index vers le plafond, avant que des sénateurs non humains ne se dressèrent à leur tour, comme les bothans, les lannik, les Herglics ou les neimodiens.

Le moment de vérité.

Il serra les dents lorsqu'il constata que le sénateur d'Alsakan et les représentants des autres mondes vassaux ne bougeaient pas d'un cil. Il comprit qu'il n'obtiendrait pas gain de cause et il ne jugea pas nécessaire de compter.

C'était bien là le problème des coalitions hétéroclites, elle étaient fragiles par nature.

- Qui s'oppose à la motion ?

Sans surprise aucune, les Défenseurs de la Vertu se levèrent avec enthousiasme, unis derrière leur leader.

Le chambellan annonça plus tard le résultat avec une jubilation non dissimulée car il appartenait lui aussi au culte.

- La motion est rejetée.

Les Défenseurs de la Vertu ne se privèrent de démontrer leur joie débordante aux rangs adverses, lançant des hourras provocateurs.

- Louée soit la Grande Déesse ! S'écrièrent certains.

Enler Mansur ne put se retenir de croiser les yeux de Contispex qui laissa flotter sur ses lèvres, un sourire suffisant.

Le chambellan réclama de nouveau le calme.

- Le Chancelier Suprême souhaite s'exprimer pour aborder le prochain point. Votre Excellence, fit-il en direction de Julius Contispex.

- Merci, chambellan. Sénateurs, j'aimerais vous faire part d'une annonce importante avant de débattre du thème suivant.

Le sang de Mansur se glaça lorsqu'il sentit le regard du Chef d'État peser sur lui. Il le dévisagea attentivement et crut discerner sur ses traits légèrement ridés, de la satisfaction emplie de cruauté. Ce n'était pas un présage favorable.

- Le Tribunal de la Foi a confirmé la destitution du sénateur Vemus d'Anaxès, appartenant à l'Honorable Fraternité. À l'instant où je vous parle, notre confrère est en train d'expier ses lourds péchés sur la Place du Pardon pour demander la miséricorde de la Déesse, devant le peuple uni de la République. Selon la loi d'Ostracisme, ses biens seront confisqués pour qu'ils puissent bénéficier aux enfants de la Déesse et aux déshérités. Ses proches, sa famille seront frappés d'inéligibilité jusqu'à la troisième génération incluse et ne pourront pas prétendre aux plus hautes fonctions au sein de la République.

La mine sombre de Mansur et de ses partisans de l'Honorable Fraternité traduisaient leur impuissance. Ils ne pouvaient rien faire pour secourir leur infortuné collègue. Tout comme ils n'avaient rien pu faire pour s'opposer à sa destitution votée par le même Sénat dans lequel ils siégeaient.

À cause de l'absence trop régulière du sénateur d'Alsakan et de ceux des autres mondes inféodés. L'alderaanienne surprit Kalad toujours en train de discuter avec la jeune femme alsakanie à ses côtés. Tali Organa doutait qu'il fasse quoi que ce soit pour s'y opposer. Mansur avait suivi le regard de sa meilleure amie.

- Nous ne pouvons pas compter sur lui, fit-il avec amertume.

Le commenorien fulminait devant l'étrange attitude passive de l'alsakani qui ne semblait pas se soucier plus que cela de l'état de la République. Il se demandait pourquoi il avait pris la peine de se déplacer aujourd'hui.

Qu'est-ce que cela cachait ?

Les Défenseurs de la Vertu acclamaient le Chancelier et certains prièrent même en joignant leurs paumes devant la poitrine.

- Louée soit la Déesse !

Julius Contispex laissa cette démonstration se prolonger, pour mieux savourer la déconfiture de ses ennemis.

- Il va de soi que le siège de sénateur d'Anaxès ne peut rester vacant éternellement, expliqua-t-il. Par conséquent, Anaxès nommera un nouveau représentant digne de lui que nous serons ravis d'accepter parmi nous !

Le message était clair pour l'Honorable Fraternité. Vemus serait remplacé par un pantin qui renforcerait les rangs de leurs adversaires, ce qui les affaiblirait eux-mêmes d'autant. Vemus n'était que le dernier en date d'une longue liste de sénateurs frappés d'indignité par le Tribunal de la Foi, à l'origine une commission sénatoriale créée unilatéralement à l'initiative du Chancelier Suprême pour lutter contre la corruption au sein de la République et de ses institutions.

Le Tribunal de la Foi avait pris de plus en plus d'importance au fil des années jusqu'à devenir une autorité pleinement sous contrôle du culte et de son impitoyable leader.

Les applaudissements cessèrent peu à peu jusqu'à ce que le silence fut total.

- Représentants de cette République que j'ai l'honneur de diriger avec humilité, reprit-il, nous avons accompli beaucoup de chemin ensemble. Certains d'entre vous doivent se souvenir de cette période décadente qui a précédé mon élection. Peut-être même que vous vous souvenez de mon prédécesseur, le Chancelier Pers'lya.

À l'évocation de ce nom tombé peu à peu dans l'oubli pour le commun des mortels, des moqueries fusèrent comme des rafales de blasters.

- J'espère qu'il pourrit bien là où il réside !

Les oreilles équinées de la sénatrice Naite'fya se couchèrent sous le coup de l'indignation, puisqu'elle n'était autre que la nièce de l'ancien Chef d'État. Il était évident que Contispex la ciblait pour la déstabiliser.

- Pers'lya était l'incarnation de la décadence et de l'incompétence qui souillait la crédibilité de la République. Peut-être avez-vous oublié la Crise Alsakanie qui a mis en évidence les carences de sa gouvernance. Si un autre avait été élu à ma place, où en serait la République, aujourd'hui ?

- Aux mains de ceux qui ne la méritent pas ! Répondit un de ses partisans.

Il fut bruyamment approuvé par ses semblables. L'Honorable Fraternité riposta par des clameurs éloquentes.

- C'est vous que la République ne mérite pas, bande de fanatiques !

Les Défenseurs de la Vertu se redressèrent encore une fois.

- N'interrompez pas le Sage Suprême ! Ses mots sont sacrés !

- Silence ! Intervint le chambellan.

Son vœu fut exaucé et Julius Contispex put poursuivre.

- Oui, beaucoup de chemin a été parcouru mais il reste encore beaucoup à accomplir. J'aimerais tant faire encore pour cette République qui doit inspirer l'exemple pour tous les peuples. Continuer d'arracher les racines du mal, de la corruption encore profondément implantés dans notre société et dans le reste de la galaxie !

Les applaudissements des Défenseurs de la Vertu ponctuèrent sa déclaration.

- C'est pour cela que nous montrerons aux Hutts que leurs crimes et manigances ne resteront pas impunies. Nous savons que les lannik et les bothans résident à la lisière de leurs systèmes, comme tant d'autres peuples ! Et nous n'accepterons pas que ces gangsters infâmes plantent leurs griffes pour y semer les graines de leur hérésie !

Mansur et Organa échangèrent un regard dubitatif. Ils percevaient une intention cachée derrière son discours... mais laquelle ?

- C'est pour cela que je persuaderai l'amiral Hisku de prendre en compte les réclamations des bothans et de consacrer la Quatrième Flotte aux raids lancés par les pirates manipulés par ces ignobles barons du crime ! Et que je convaincrai la Commission des litiges économiques de faire pression sur les Guildes Marchandes afin que les lannik ne soient pas abandonnés face à leurs appétits !

- Oui, oui ! Bravo, bravo ! Loué soit le Sage Suprême !

La sénatrice Naite'fya et le sénateur Iyulk semblaient être partagés devant ces annonces inattendues. S'agissait-il de paroles en l'air ou de véritables déclarations d'intention ? Mansur et Organa avaient le même avis sur la question.

Ils doutaient de la sincérité de Contispex.

- La corruption est un mal profondément ancré au cœur de notre République, à cause de plusieurs décennies de laxisme et de laisser aller. Du travail a été accompli, et notre République devient de plus en plus assainie. Chaque mois, chaque semaine, chaque jour, sur Coruscant et sur d'autres mondes de la République, parmi ceux qui se prétendent être les plus dignes défenseurs des aspirations des peuples et de leurs droits, nombreux sont les menteurs à être démasqués par la lumière de la Grande Déesse et à se prosterner à ses pieds devant les citoyens pour implorer son

pardon ! Chaque jour, des citoyens convaincus par notre juste combat nous rejoignent et nous soutiennent ! Ils croient en nous, les véritables défenseurs d'une République juste et sage !

- Loué soit le Sage Suprême ! La Déesse nous absoudra de nos péchés !

- Nous sommes destinés à arpenter le chemin de la Pureté pour accéder à la Vertu et pour cela nous devons montrer l'exemple, inspirer tous les citoyens !

Il interrompit l'élan de d'autres applaudissements.

- Mais tous ici dans cette assemblée, sont loin d'être des représentants vertueux. L'exemple du sénateur Vemus est une démonstration du péché présent parmi nous, nous ne pouvons plus longtemps le tolérer !

- Nous exigeons justement de voir les pièces à conviction qui accablent Vemus, cela appartient aux prérogatives des sénateurs ! Se lança courageusement Mansur.

Le commenorien nourrissait l'espoir de pouvoir faire annuler la condamnation de leur éminent confrère. Avant cela, il lui fallait affronter l'hostilité de ses anciens coreligionnaires toujours autant rancuniers.

- Comment ose-t-il interrompre le Chancelier sans y être autorisé ?

- Que ce chien Akk d'apostat s'étouffe dans son arrogance !

L'Honorable Fraternité répondit.

- Vous ne nous ferez pas taire !

- Nous sommes une démocratie ! Le sénateur Mansur a le droit de prendre la parole et de contester le Chancelier Suprême !

Une énième fois, les visages trahissaient une férocité bestiale presque débridée, traduite par des huées et des sifflets.

Le Chancelier reprit après quelques minutes d'interruption :

- La demande concernant les pièces à conviction accablant l'ex sénateur Vemus doit être soumise au Tribunal de la Foi.

- Et combien d'entre nous seront mis en accusation et traduits devant ce tribunal, avant que cette demande ne soit satisfaite ? Intervint la sénatrice B'lsak de Manaan.

Les traits de Contispex s'empourprèrent sensiblement de rage lorsqu'il reconnut la selkath qui avait tenté de s'opposer à son élection au plus fort de la Crise Alsakanie. Elle avait été désavouée publiquement, accusée même de trahison et elle s'était donc faite discrète, laissant au fil des années de nouveaux opposants émerger.

Elle était devenue l'un des plus grands soutiens non humains de l'Honorable Fraternité.

- Faites taire cette impure ! Cria un des supporters du Chancelier. Qu'on l'expulse !

Contispex leva un bras impérieux.

- La question de la sénatrice de Manaan montre le peu de confiance qu'elle possède dans l'impartialité du Tribunal de la Foi.

- Elle n'est pas la seule ! Renchérit Tali Organa. Comment pouvons-nous nous fier à un tribunal qui condamne arbitrairement sans respecter les droits élémentaires de la défense, et qui ne dépend plus de l'autorité du Sénat ?

Le Chancelier se dota alors de son sourire le plus agréable.

- Tout cela résulte seulement de la volonté des citoyens, sénatrice Organa. Des citoyens qui souhaitent voir leurs représentants répondre de leurs actes quand c'est nécessaire.

- Et c'est cela qui vous permet de promulguer des ordonnances à tout va, sur le fonctionnement de n'importe quelle commission. Pour qui nous prenez-vous ?

Les protestations véhémentes des Défenseurs de la Vertu s'élevèrent pour recouvrir les voix des défenseurs d'une démocratie aux pieds d'argile.

Le chambellan perça de sa voix :

- Sénateurs, laissez parler le Chancelier !

Mansur frissonna quand il le surprit en train de se parer d'une expression cruelle.

- Comme je le disais, tous les sénateurs prétendant défendre les intérêts des citoyens humbles et travailleurs, ne sont pas vertueux. Si la Grande Déesse le veut, nous démasquerons les imposteurs

un à un pour qu'ils soient traduits en justice ! C'est pour cela que je propose de soumettre au vote la mise en accusation du sénateur... Enler Mansur de Commenor !

Un silence de mort accueillit cette annonce détonante et tous les regards convergèrent vers l'intéressé pour guetter sa réaction. Le moins que l'on puisse dire, est que celui-ci avait été frappé en plein coeur.

Il mit du temps à se reprendre, se nourrissant de sa propre combativité.

- Pourquoi une mise en accusation, je vous prie ?

Julius Contispex ne répondit que par un mutisme froid et inhumain, se délectant de l'angoisse visible de son plus sérieux rival politique. L'Honorable Fraternité, un instant frappée de stupéfaction, réagit enfin avec virulence.

- C'est de l'abus de pouvoir !

- Le vote ! Nous exigeons le vote ! Destituons enfin cet apostat et faisons-le expier comme les autres sur la Place du Pardon !

Le commenorien, fortement ébranlé, sentit la main douce de sa camarade alderaanienne serrer son épaule.

- Nous ne les laisserons pas faire, lui souffla-t-elle.

Il se doutait qu'elle cherchait à le reconforter, elle n'était sans doute pas en mesure de tenir cette promesse. Le sénateur d'Alsakan s'agita subitement et glissa quelques mots à la jeune femme. Celle-ci alla trouver comme précédemment les autres dignitaires affiliés, leur transmettre les consignes.

À peine était-elle revenue à sa place, que le chambellan lança :

- Qui est pour la destitution et la mise en accusation devant le Tribunal de la Foi, du sénateur Enler Mansur ?

À l'unanimité, les Défenseurs de la Vertu élevèrent la main, tous souriant aux éclats, certains de la chute de leur ancien coreligionnaire.

- Qui est contre ?

L'Honorable Fraternité se dressa pour soutenir son porte parole. Tout comme les sénateurs non humains. Mansur se cacha la figure entre ses mains pour ne rien laisser paraître de son accablement. Il savait que cela ne serait pas suffisant pour le sauver.

De nouveau, la main douce de Organa secoua son épaule.

- Regardez ! Fit-elle vivement.

Son éclat fut accompagné de d'autres exclamations de surprise lorsque Hassan Kalad se dressa dignement pour lever la main. Imité sans restriction par les autres sénateurs des autres mondes alliés à Alsakan.

Le coeur du commenorien devint plus léger, libéré d'un étai oppressant. Le nombre de votes négatifs était supérieur à celui de votes positifs. Des grognements furent émis des rangs d'en face et un Défenseur de la Vertu lança à la volée :

- Peuh ! Cela ne m'étonne pas des alsakanis !

Le regard de Julius Contispex dériva vers le sénateur d'Alsakan qui lui décocha en retour un sourire poli. Le Chancelier Suprême n'allait pas oublier ce camouflet de sitôt, il était même possible qu'il fasse part de son ressentiment à l'égard du Premier Régent Orin Melok.

C'était le cadet des soucis de Mansur qui exprima son soulagement à sa collègue.

- Je devrais aller sans doute le remercier.

- Il ne nous a pas aidé de manière désintéressée, confia-t-elle prudemment.

Le chambellan annonça à regrets :

- La motion est rejetée.

L'Honorable Fraternité acclama à tout rompre, histoire de titiller davantage la susceptibilité des Défenseurs de la Vertu, visiblement pris de court par l'intervention du sénateur d'Alsakan. C'était une victoire, certes provisoire.

Une victoire inattendue contre Contispex, qui la ruminerait pendant un certain temps. Les traits de ce dernier étaient fermés et Mansur pouvait sentir le poids de sa colère. Lui-même savait fort bien que ce n'était que partie remise.

Il n'était pas bon de s'attirer les foudres d'un tel homme. Il leur fallait craindre une riposte, ils devaient rester sur leurs gardes.

Peu de temps après, le chambellan ajourna la séance et les débats furent suspendus jusqu'à demain. Mansur tenta d'accrocher le regard de Hassan Kalad qui l'évita soigneusement.

Chapitre 4

Les sénateurs se dispersèrent dans le large corridor qui menait à la sortie, débouchant sur la Place du Pardon. Les Défenseurs de la Vertu ne s'attardèrent pas, pressés de rentrer chez eux ou d'assister à des cérémonies religieuses.

L'Honorable Fraternité et des sénateurs non humains ne ressentait pas la même hâte, éprouvant un sentiment de sécurité relatif à l'intérieur de l'édifice. Ils occupèrent le couloir, par grappes, engloutis dans de vives discussions à propos de tout ce qui s'était passé.

Bien qu'ils bénéficiaient de l'immunité parlementaire, les chuchotements dans divers dialectes suggéraient qu'ils appréhendaient que les murs eux-mêmes les épient. Mansur et Organa avaient rejoint la sénatrice B'lsak, qui tentait de lisser sa longue tunique trouée et crasse. Les bajoues de la Selkath continuaient d'être agitées de tremblements.

Tali Organa confirma au commenorien qu'elle avait activé le brouilleur portatif enroulé discrètement autour de son poignet. Une précaution élémentaire en cette période dangereuse. Mansur encouragea la non humaine à lui raconter ce qui lui était arrivé. Cet appareil filtrerait leurs paroles en une symphonie désaccordée et inaudible au-delà d'un rayon de deux mètres, à moins que les troubles fêtes ne disposent d'appareils pour passer outre le brouillage.

- Ils organisaient encore une de leurs cérémonies sur la Place du Pardon, expliqua-t-elle. Les Disciples de Hapos bloquaient toutes les avenues, il m'a fallu les contourner.

- Et des suprémacistes humains vous sont tombés dessus, devina Organa.

La Selkath tourna la tête vers les autres groupes de sénateurs.

- Mes deux gardes du corps ont réussi à m'exfiltrer jusqu'à l'entrée du Sénat. J'ai bien cru ma dernière heure arrivée. Je n'avais jamais fait face avant à un tel déchaînement de haine contre moi.

- Nous vous ferons appeler un véhicule pour que vous puissiez rentrer en sécurité, lui proposa le commenorien.

Elle s'inclina respectueusement.

- Je vous en suis très reconnaissante mais je crains fort par les temps qui courent, que personne parmi nous ne soit vraiment en sûreté.

Elle faisait bien évidemment allusion à la tentative de destitution avortée dont il avait fait l'objet.

- Oui, je l'ai échappé belle.

- À votre place, beaucoup auraient jeté l'éponge ou démissionné.

Le commenorien secoua la tête.

- Si je m'abaisse à cette extrémité tout comme l'ensemble de l'Honorable Fraternité, quel message enverrions-nous à ceux qui espèrent une alternative à la dictature en cours ?

La Selkath secoua ses bajoues, pour traduire toute son estime.

- Nous avons de la chance de pouvoir compter sur vous, sénateur Mansur, sénatrice Organa. Il n'est pas facile d'être une non humaine.

- Croyez-moi, sénatrice B'lsak, il n'est pas plus évident d'être des humains amis avec des non humains, renchérit l'alderaanienne.

La Selkath retroussa ses lèvres montrant ses rangées de dents de cétacés parfaitement alignées et cristallines, en guise de sourire. La créature aquatique prit finalement congé de ses deux collègues, qui la regardèrent contourner les autres groupes de dignitaires.

- J'espère qu'il ne lui arrivera rien sur le chemin du retour, pria le commenorien.

- L'orage ne frappe jamais deux fois au même endroit.

- Sur Alderaan, peut-être, s'amusa Mansur. Sur Coruscant, j'ai des doutes.

- L'orage est considéré dans certaines cultures comme la manifestation de la colère divine, lança tout à coup une voix derrière eux.

Avant même de daigner pivoter vers le nouveau venu, les deux amis avaient identifié cette tonalité suave empreinte d'une roublardise savamment distillée.

- Chancelier Suprême, vous me pardonneriez volontiers si je ne partage pas votre vision mystique de l'interprétation des éléments naturels.

Julius Contispex escorté des deux Disciples de Hapos, freina face à eux, les mains croisées dans le dos. Il bomba le torse et les darda de son regard d'airain, espérant sans doute les faire fléchir et leur faire détourner les yeux.

Peine perdue, ses deux opposants refusaient de s'incliner.

- Vous l'avez partagée jadis, sénateur Mansur. Peut-être le pourriez-vous à nouveau.

- N'y comptez pas, répliqua l'autre fermement. J'ai compris qui vous étiez et ce que vous représentiez vraiment.

Le Chef d'État abandonna son masque avenant pour arborer une expression glaciale et son regard luit d'une férocité calculatrice.

- Si tel est le cas, vous auriez pris la même décision avisée que votre père qui a eu la sagesse de se retirer au bon moment.

Il tentait de le déstabiliser, c'était manifeste. Mansur avait compris le but de la manœuvre mais il ne put se retenir de serrer les dents lorsqu'il songea à son paternel retiré dans la grande ville familiale, voûté et brisé par un homme impitoyable et avide de pouvoir.

Le même auquel il faisait face.

- Je n'abandonnerai pas aussi facilement que lui.

Contispex accorda un sourire hypocrite à son opposant.

- Soit, sénateur. Vous devriez tout de même envisager cette option avec beaucoup de sérieux, surtout après ce qui vient de se passer. Il aurait été fort dommage que vous subissiez le même sort que Vemus. Saviez-vous à ce propos, que j'ai assisté à son expiation sur la Place du Pardon avant d'arriver ? C'était un spectacle de toute beauté, quel dommage que vous l'ayez raté, vous auriez apprécié.

- Nous ne goûtons pas ce genre de spectacle navrant, répliqua la sénatrice Organa. Vous contribuez à donner une piètre image de la République.

- Vous seriez étonnée, sénatrice Organa, de voir beaucoup de citoyens apprécier que ceux qui les dirigent ne sont pas si intouchables que cela. Nous n'abaïssons pas la République, nous la relevons en l'extirpant de la décadence dans laquelle les dirigeants précédents l'ont plongé. C'est ce que les citoyens approuvent et je comprends que cela vous déplaît.

- Vous manipulez ceux qui peuvent être trompés et terrorisez les autres, ce n'est pas cela gouverner avec sagesse, trancha le commenorien.

- Et c'est pour cela que l'Honorable Fraternité continuera de s'opposer à vous, ajouta Organa. Nous montrerons que la République mérite mieux que vous.

Julius Contispex haussa les épaules puis les dépassa sans leur adresser plus d'attention que cela. Au bout d'un mètre, il lança par-dessus son épaule.

- Bien entendu, vous ferez comme vous l'entendrez. Prenez garde cependant à ne pas trébucher, vous pourriez ne pas vous en relever. J'espère pouvoir compter sur votre soutien lors des prochains débats sur les mesures coercitives que nous imposerons aux Clans Hutt suite à leurs incursions indésirables dans l'Espace Bothan.

- Incursions que vous avez sciemment provoquées avec le déploiement de la Quatrième Flotte.

Alors pourquoi êtes-vous si convaincu que nous vous soutiendrons ? L'interrogea Mansur.

- Parce que beaucoup au Sénat, y compris vos partisans, pourraient croire que vous entretiendriez des liens de familiarité avec pareille vermine. Cela entamerait durablement votre crédit, vous ne pensez pas ?

Sans qu'il ne se retourna vers eux deux, il laissait poindre une intense satisfaction. Organa d'une pression discrète au niveau du coude, dissuada son collègue de répondre.

- Que la Déesse vous bénisse et vous absout de vos péchés. Cette conversation était plaisante.

Plaisante. Ce n'était certainement pas le sentiment dominant qu'éprouvaient les deux membres de l'Honorable Fraternité à cet instant, tandis que le Chancelier Suprême s'éloignait d'eux, forçant les autres sénateurs à s'écarter de son chemin.

Les regards à la dérobée traduisait leur terreur instinctive devant un individu si nauséabond qui usait et abusait de menaces et de moyens de pression à volonté. Mansur maîtrisa finalement la rage qui le faisait bouillonner après avoir fait l'objet de ses menaces.

- Je donnerais la consigne à l'Honorable Fraternité de voter contre la moindre mesure d'embargo à l'encontre des Hutt, asséna-t-il avec fermeté.

- Je suis d'accord, répondit l'alderaanienne.

Le sénateur d'Alsakan franchit le rayon de brouillage à leur insu puis leur déclara pour attirer leur attention.

- Je pense au contraire que vous devriez suivre son conseil.

Tous deux se tournèrent de concert vers Hassan Kalad qui les salua de son sourire le plus amical, malgré ses traits sévères. Il était accompagné comme toujours de la jeune femme alsakanie vêtue de ce qui ressemblait à un uniforme militaire des Forces de Défense de son monde natal. Ses cheveux frisés retombaient en queue de cheval derrière sa nuque, et son sourire éclaira à son tour ses traits finement ciselés pendant qu'elle se tenait fièrement face à eux.

Hassan tendit la main et les deux membres de l'Honorable Fraternité sentirent leurs doigts broyés par une poigne solide. Malgré ses soixante dix ans dépassés, le vieil alsakani manifestait encore une certaine vigueur.

Il invita sa compatriote à s'approcher.

- Sénateur Mansur, sénatrice Organa. Permettez-moi de vous présenter Tina Ap Token, Conseillère de l'Archaiad, détachée auprès de moi comme assistante par le Premier Régent. Elle possède également le privilège d'être l'aide de camp de l'amirale Carmina Delinki.

Tina Ap Token inclina le buste.

- C'est un honneur, fit-elle avec simplicité.

- Ne seriez-vous pas la fille de l'amiral Bilel Ap Token ? Demanda Ogana.

- C'est exact, sénatrice.

La vieille femme se pencha alors pour lui serrer chaleureusement la main, ce que la jeune alsakanie accepta sans réserve.

- J'ai rencontré votre père à un colloque sur Alderaan, des années avant la Crise. Il possédait un sens aigu de l'honneur. J'ai été peinée d'apprendre sa disparition.

- Merci, sénatrice. J'espère pouvoir marcher sur ses traces, c'était un homme dévoué à son peuple.

- Je suis heureuse de vous l'entendre dire, son héritage doit vous tenir très à coeur.

Le sénateur d'Alsakan profita pour rebondir sur cette remarque.

- Tout comme l'avenir de la République importe à l'Honorable Fraternité.

Le commenorien fronça les sourcils, pour masquer sa perplexité.

- Certainement plus à nous qu'à vous, sénateur Kalad.

L'alsakani soutint son regard perçant.

- Je vous demande pardon ?

- Vous n'avez pas soutenu ma motion contre le Chancelier.

Kalad hocha la tête, d'un air désolé.

- C'est vrai, je vous l'accorde. Tout comme il est vrai, que j'ai contribué à faire recaler la motion visant à vous destituer et à vous mettre en accusation devant le Tribunal de la Foi.

Mansur se mordit discrètement la lèvre inférieure.

- Veuillez m'excuser, concéda-t-il de bon coeur.

- Je vous en prie.

- Cependant, pourquoi m'avoir aidé ? Ce n'est pas dans vos habitudes de vous opposer ouvertement au Chancelier Suprême.

La réponse du vieil alsakani soulignait sa force de conviction.

- Parce que vous incarnez mieux que personne, avec Tali Organa, la République. Ce qu'elle a été jadis et ce qu'elle pourrait redevenir, ce qu'elle doit redevenir. Pour le bien de tous.

Le compliment réconforta Enler Mansur, qui se demandait s'il n'avait pas trop vite jugé le représentant d'Alsakan.

- Vous vous rendez compte que le Chancelier Suprême gardera une rancune tenace contre vous ? Fit remarquer l'alderaanienne.

- Eh bien, c'est l'avantage d'être le père d'un Chevalier Jedi. Cela m'octroie certains privilèges, sans parler du fait que notre peuple bénéficie d'une certaine autonomie au sein de la République. Je doute que Contispex soit assez stupide pour lancer de quelconques représailles contre nous.

- Il a des alliés comme le Premier Régent qui est loin d'être votre ami, releva le commenorien.

- Tous sur Alsakan ne soutiennent pas le Premier Régent, le souvenir de l'amiral Ap Token et de la Crise reste présent dans notre mémoire.

Kalad glissa alors la main gauche dans la longue manche de sa tunique flottante vert marécage, avec un coup d'oeil appuyé.

- Je sais que votre brouilleur est activé, sénatrice Organa, lui fit-elle. Me permettez-vous d'allumer le mien ?

Elle s'inclina pour lui accorder son autorisation.

- Deux précautions valent mieux qu'une, sénateur Kalad.

- Je vous en sais gré.

Mansur et Organa pressentirent que la suite de la conversation allait se révéler plus intéressante encore et que personne dans le quatuor n'avait intérêt à ce qu'un autre tiers douteux ne l'intercepte et en comprenne la moindre bribe. Tina Ap Token se détacha légèrement du groupe et commença à déambuler au hasard dans le grand corridor, entre les amas modestes de sénateurs toujours affairés à échanger leurs points de vue.

Dans une tension palpable, il fallait le reconnaître.

L'intention de la jeune femme n'était pas tant d'écouter leurs paroles que d'espionner ceux ou celles qui manifestaient trop de curiosité envers le trio de sénateurs, alsakani, alderaanien et commenorien. Mansur fut le premier à jeter le morceau de duracier dans la mare.

- Pourquoi êtes-vous venu aujourd'hui, Kalad ? Je doute que ce soit le fruit du hasard.

Son confrère exprima sur ses traits la malice d'un garnement incorrigible.

- Je savais que Contispex allait tenter de vous destituer aujourd'hui ou dans les jours prochains. Je ne pouvais pas laisser faire ça.

- Je ne suis pas si indispensable que ça, se défendit l'intéressé. Je ne suis qu'un défenseur parmi tant d'autres de la démocratie.

- Que vous le vouliez ou non, vous êtes devenu un symbole. Vous avez appartenu au culte Pius Dea et vous avez créé l'Honorable Fraternité, voilà pourquoi vous êtes maintenant une cible à abattre.

- Les symboles sont dangereux par les temps qui courent.

Le regard de Kalad arbora une intensité insistante.

- Pour les citoyens, vous symbolisez l'espoir de temps meilleurs à venir. C'est pour cela que je n'ai pas soutenu votre motion.

- Mais cela aurait permis justement de sauver la République ! S'écria le commenorien, excédé de ne pas avoir compris l'abstention de l'alsakani sur cette question.

Les brouilleurs permettaient de métamorphoser les mots en un chapelet strié de parasites, mais pas d'enfourer les éclats de ce genre. Voilà pourquoi Organa lui agrippa vivement le poignet pour lui intimer de garder son calme.

- Doucement.

Le commenorien reprit le contrôle de ses nerfs.

- Le destituer était la meilleure chose à faire.

- Vraiment ? Ponctua sévèrement son interlocuteur. Savez-vous au moins à qui vous avez affaire ?

Pensez-vous que Contispex soit le genre de politicien à se laisser destituer sans broncher ?

Devant son silence, il enfonça le clou.

- Je sais que que vous siégiez tous les deux au Sénat depuis ce matin mais je peux vous affirmer que des centaines d'adeptes se sont rassemblés sur la Place du Pardon pour exécuter leurs sentences en public. Les Disciples de Hapos.

À la mention de ce nom qui désignait le bras armé du culte, le chef de file de l'Honorable Fraternité sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale.

- Vous voulez dire que si la motion contre Contispex avait abouti, celui-ci les aurait appelés à l'aide, commença Organa qui ne souhaitait pas envisager la pire hypothèse.

- Des centaines de fanatiques auraient envahi le Grand Hall et votre motion aurait été noyée dans un bain de sang.

Mansur secoua la tête, réalisant la sincérité des propos de son homologue.

- On aurait dû s'attendre à une telle réaction de la part de Contispex, avoua Tali Organa. Vous nous avez donc sauvés deux fois.

- Inutile de me remercier, s'empressa d'ajouter l'alsakani d'un ton affable.

Le commenorien pratiquait cependant la politique depuis bien trop longtemps, pour pressentir que leur nouvel ami gardait certaines de ses pensées pour lui. Dans un milieu comme le Sénat, les secrets étaient une arme à double tranchant.

- Comment étiez-vous certain que Contispex demanderait ma tête au Sénat ? L'interrogea-t-il avec insistance.

- Disons que je possède mes propres sources, en coopération avec une amie commune, la sénatrice Lonleth B'lsak.

Instinctivement, les deux compères de l'Honorable Fraternité se tournèrent un instant vers la direction dans laquelle ils avaient vu disparaître la selkath. Mansur dévisagea de nouveau les traits de Kalad mais le sourire courtois de celui-ci signifiait qu'il ne souhaitait pas s'étaler sur le sujet.

- Ne croyez pas que je ne vous fais pas confiance, tenta-t-il de tempérer.

- Ce n'est rien, Kalad. Nous aurions fait de même à votre place mais j'aimerais comprendre une dernière chose.

- Je vous écoute.

Les sourcils de Mansur s'arquèrent sensiblement, il souhaitait obtenir une réponse satisfaisante.

- Pourquoi agir maintenant ?

Il avait asséné ce dernier mot et Hassan Kalad le perçut aisément. Cette fois, il ne pourrait pas le contenter avec une demi-vérité.

- Quelque chose de terrible se trame.

- Quoi donc ? S'enquit l'alderaanienne qui vérifia que son brouilleur fonctionnait toujours.

- Nous y travaillons.

- Attendez, vous êtes en train de nous dire que vous avez réussi à infiltrer un agent dans l'entourage proche du Chancelier ?

- Je ne peux pas répondre à cette question.

Les deux sénateurs le comprirent évidemment pour des raisons de sécurité. Kalad en avait déjà trop dit dans un lieu si public et il serait bientôt l'heure de se séparer pour ne pas attirer l'attention plus que cela.

- Nous nous reverrons très prochainement, leur promit-il.

- Devons-nous vous recontacter dans ce cas ? Lui proposa le commenorien.

- C'est moi qui vous recontacterai.

- Par quel moyen ?

Encore une fois l'alsakani se fendit d'un sourire malicieux.

- Comme je vous le disais, il y a des avantages à être le père d'un Jedi. Portez-vous bien jusqu'à notre prochaine discussion.

- Et que devons-nous faire jusque là ?

- Continuez à venir au Sénat comme d'habitude, continuez à dénoncer la politique du Chancelier mais ne vous opposez pas aux mesures qui seront prises contre les Hutts.

- Pourquoi ?

Le sourire de Kalad s'évapora.

- Mon peuple a un dicton. Pour ne pas se faire mordre par l'aigle à deux têtes, il faut endormir sa méfiance.

- Vous nous demandez de le soutenir ? Éructa Mansur.

- Je vous demande seulement de faire preuve de finesse, répliqua Kalad. L'orage approche et nous devons nous y préparer.

À cet instant, Tina Ap Token revint à sa hauteur pour lui signaler à voix basse :

- Rien à signaler.

D'un hochement de tête, les deux alsakanis prirent congé de leurs camarades. Mansur les observa s'éloigner avant de se pencher vers Organa.

- Vous pensez qu'il est digne de confiance ?

- Si ce qu'il prétend est avéré, nous le saurons bien assez vite, affirma-t-elle.

Chapitre 5

Tina Ap Token attendit qu'il soient suffisamment éloignés pour poser la question qui lui brûlait les lèvres.

- Il suivra votre conseil ?

Kalad la fixa un bref moment avant de hausser les épaules.

- Avec réticence, se contenta-t-il d'affirmer.

Le regard de la jeune femme embrassa la largeur du corridor au fur et à mesure de leur progression, comme si elle craignait une attaque quelconque. Ils croisèrent sur le chemin des Défenseurs de la Vertu qui s'étaient attardés et qui ne se privèrent pas d'exprimer leur mépris et leur hostilité au vieil homme.

- Traître ! Lança l'un d'eux.

- C'était une erreur de vous avoir intégré dans la République, bande d'ingrats ! Déclara un second. Après tout ce que le Chancelier a fait pour vous !

Kalad les ignore royalement tandis que sa compatriote se plaça derrière lui pour le préserver de toute atteinte à son intégrité physique. Une précaution qui s'avéra heureusement inutile.

- Sénateur...

- Allons, Tina, ils ne nous feront rien, la rassura-t-il. Et ce n'est pas d'eux dont nous devrions le plus nous inquiéter dans l'immédiat.

La Conseillère de l'Archaïad comprit à qui ils faisaient allusion lorsqu'ils débouchèrent de l'entrée principale qui leur permettait de dominer depuis les escaliers, la Place du Pardon. Un échafaud sinistre y trônait toujours, bien que les Disciples de Hapos aient visiblement terminé pour aujourd'hui leur cérémonie. Les adeptes de sinistre réputation commençaient à chasser les badauds de la place à coups de martinets électriques pour les forcer à s'écarter du chemin du Chancelier Suprême.

Entouré de plusieurs dizaines de Défenseurs de la Vertu, le maître impitoyable de la République et pourfendeur de la démocratie reçut les hommages du prêtre du culte, qui avait mené la cérémonie de bout en bout.

Si on pouvait qualifier de *cérémonie*, cette terrifiante mascarade visant à châtier les soit disant ennemis de la République et de son peuple, pour mieux terroriser ceux ou celles qui songeraient à se rebiffer contre la clairvoyance du Sage Suprême.

Le Chef d'État salua à son tour le prêtre et prit ses mains dans les siennes.

- Encore une fois, la Déesse a éclairé le chemin vers la Vertu aux égarés et aux impurs, Sage Suprême.

- Comme toujours, Grand Prêtre Imesais, votre zèle honore tous nos frères et sœurs. Grâce à vos efforts, nous créerons une société parfaite, délivrée du vice et de l'immoralité.

- C'est notre vœu le plus cher.

Le sénateur et son assistante échangèrent un regard anxieux.

- Nous devrions attendre à l'intérieur, le temps qu'ils se dispersent, lui proposa-t-elle.

Tina Ap Token fut prise au dépourvu lorsqu'il lui répondit.

- Non, allons-y.

- Mais ils vont nous tomber dessus ! Protesta-t-elle.

Il lui serra le coude avec une tendresse paternelle.

- Faites-moi confiance, la pria-t-il.

- Que les Lunes de Cristal soient avec nous, soupira-t-elle finalement.

Elle vérifia un instant que le mini blaster qu'elle dissimulait dans sa manche était prêt à l'emploi avant de confirmer :

- Je suis prête.

Ils descendirent les marches avec circonspection, conscients que sur Coruscant même, ils piétinaient les plates bandes des démons. Ils tentèrent de se frayer un passage à travers la Place du Pardon, dépassant un à un les Disciples de Hapos qui ne leur témoignaient que peu d'intérêt. Il n'était pas évident pour Tina de garder son calme.

Chez le sénateur qu'elle escortait, seule une discrète crispation de la mâchoire au coin des lèvres trahissait sa nervosité.

Les deux alsakani sentaient dans l'atmosphère ce mélange d'effroi silencieux et de haine profonde qui ne demandait qu'à se changer en bestialité aboutie. Leur peau se hérissait à cause de cette tension électrique qui palpait autour d'eux.

Les vautours multak somnolaient mais un brin d'herbe suffirait à les réveiller. Ils parvinrent néanmoins à atteindre leur landspeeder garé au croisement de deux avenues à gauche de l'édifice du Sénat.

Les deux gardes du corps alsakanis postés devant, parurent soulagés de revoir le dignitaire sain et sauf. La main sur le holster, ils l'encadrèrent aussitôt pour lui permettre de monter dans le véhicule. Ce qu'il s'apprêtait à faire quand une voix suave et terriblement familière coupa son élan.

- Sénateur Kalad, puis-je m'entretenir avec vous ?

l'alsakani se tourna à regrets vers le Chancelier Suprême qui l'avait rattrapé subrepticement, escorté de cinq Disciples de Hapos. Il n'en serait pas inquiet outre mesure si des centaines d'autres adeptes du culte orthodoxe ne traînaient pas encore sur la place devant le siège du Sénat.

- Bien entendu, votre excellence. Je suis au service de la République.

- Ah oui ? s'étonna l'intéressé. Je n'en suis pas si convaincu après que vous vous soyez opposé à la destitution du sénateur Mansur.

- Être au service de la République implique de savoir faire partager des opinions divergentes pour rendre les débats constructifs.

Les yeux du Chef d'État se plissèrent d'une irritation accrue.

- Votre présence au Sénat m'a beaucoup surpris, Kalad, mais vous vous doutez que ce n'est pas ce qui m'a le plus déçu.

- Vous m'en voyez fort navré.

- Cessez cette hypocrisie et ces platitudes.

Le ton de Contispex devenait bien plus tranchant et le vieil alsakani quitta cette affabilité de façade pour afficher une résolution distante et inébranlable. Il ne prononça pas un seul mot, le laissant poursuivre.

- Vous avez commis une erreur en me défiant, le prévint-il. Vous pouvez être certain que j'en informerai le Premier Régent.

Hassan Kalad arbora une fausse moue.

- Allons, évitons de monter sur nos grands banthas, voulez-vous ? Quel dommage si on n'a plus le droit de s'amuser.

- Je vous demande pardon ? s'exclama son interlocuteur.

L'alsakani savoura son incertitude devant sa déclaration en apparence hors de propos. Il sentit aussi l'étonnement de Tina Ap Token à travers le regard interrogateur qu'elle lui lança.

- Je suis un vieil homme éloigné de son monde natal et même sur Coruscant, je n'ai malheureusement pas beaucoup de distractions. Alors je tue le temps comme je peux, et mes quelques passages au Sénat m'ont convaincu que le sénateur Mansur est un homme qui me distrait beaucoup.

Comprenant que le vieux sénateur se payait sa tête, Contispex rugit entre ses dents :

- Vous trouvez ça drôle, espèce de vieux fou ? Eh bien, croyez-moi, vous rirez beaucoup moins quand le Premier Régent vous aura rappelé et dépossédé de votre charge. Vous deviendrez ainsi ce

que vous étiez destiné à être... un parasite insignifiant ! Et ne croyez pas un seul instant que votre fils Jedi vous sera d'un quelconque secours !

Kalad arqua un sourcil vers le haut, prenant l'expression de quelqu'un de choqué par une telle virulence.

- Voilà un emportement qui n'est pas digne de votre charge, se permit-il avec une once de condescendance. Et pour revenir au sujet que vous venez de soulever, il serait fort intéressant de voir dans les jours qui suivront si le Premier Régent Orin Melok satisfera votre vœu de me voir redevenir un *parasite insignifiant*.

- Vous apprendrez que j'obtiens toujours ce que je veux, sénateur Kalad. La Déesse vous fera chuter de votre piédestal et ce jour-là, vous vous en repentirez.

- Oh, je vous crois mais je doute que cela arrive aujourd'hui.

Le Chef d'État serra les dents, dépité d'être ainsi contrecarré sans parvenir à prendre le dessus sur son adversaire. Un instant, Tina Ap Token crispa les doigts sur son arme de poing, dissimulée dans sa manche, croyant qu'il allait autoriser ses adeptes à lui tomber dessus.

- Nous n'en avons pas fini, lâcha-t-il finalement avant de se détourner avec ses partisans.

Les quatre alsakanis restèrent sur leurs positions, voulant s'assurer qu'ils ne risqueraient plus rien. Puis ils montèrent dans le landspeeder, qui démarra et s'enfonça dans l'une des grandes avenues de la Cité Galactique.

Kalad ordonna au conducteur.

- Amenez-nous au statioport le plus proche.

- Bien, monsieur.

Tous étaient soulagés de s'éloigner de la Place du Pardon, même si la secte continuait de manifester sa présence oppressante par des rassemblements aléatoires et impromptus en plein milieu de la chaussée, afin de maintenir une pression visible et constante sur la population.

Ils furent obligés de les contourner et de perdre du temps.

- Vous voulez que je rentre sur Alsakan.

Kalad accrocha le regard de la jeune femme qui avait émis cette observation, assise à côté de lui, à l'arrière du véhicule.

- Julius Contispex, pour notre plus grand malheur et celui de la République, appartient à ceux qui pensent ce qu'ils disent et font ce qu'ils disent. En tant que Conseillère de l'Archaiad, j'ai besoin de vous là-bas pour me couvrir. N'hésitez pas à demander l'assistance de l'amirale Delinki si le besoin s'en fait sentir.

Elle n'eut pas besoin d'une explication approfondie, elle avait compris quelle était sa mission.

Influencer l'Archaiad suffisamment pour empêcher le vote de la déchéance de Hassan Kalad qui serait inévitablement proposée par le Premier Régent, au conseil aristocratique.

- Et cela vous permettrait de revoir votre mère ainsi que quelques uns de vos amis proches.

Elle esquissa un sourire entendu.

- Merci, sénateur.

- Les amis sont une denrée précieuse en ces temps difficiles. Tout comme la famille.

- Vous êtes devenu ma deuxième famille après la mort de mon père, lui concéda-t-elle avec une reconnaissance appuyée.

- Il doit vous manquer beaucoup, fit-il remarquer.

Une lointaine tristesse embua les prunelles sombres dorées de la jeune alsakanie. Ils ralentirent devant l'entrée du statioport et il se pencha pour lui prodiguer encore quelques consignes alors qu'elle observait des cargos de fret et des transports de voyageurs atterrir sur les quais, et d'autres qui les croisaient en décollant dans les rugissements de propulseurs ioniques.

Pourquoi le soleil resplendissait-il au-dessus du cœur battant d'une République paralysée par la peur et empêtrée dans le carcan d'une secte obscure ?

Ce n'était pas juste, pensait-elle.

- Tina ?

- Sénateur ?

Elle s'aperçut qu'il lui tendait une large cape magenta surmontée d'un capuchon. Elle descendit du landspeeder et s'en revêtit, camouflant son crâne pour plus d'anonymat. Il lui tendit une bourse de crédits à son étonnement.

- Sénateur, je peux emprunter le vaisseau consulaire pour gagner du temps.

- Non, décida-t-il fermement. Il ne servira à rien de gagner du temps si vous atterrissez sur Alsakan en attirant l'attention. Le Premier Régent sera sur ses gardes et déclenchera le vote sans que nous ne puissions faire quoique ce soit pour l'empêcher. Nous vivons une époque dangereuse et la moindre imprudence peut nous coûter cher. Vous devez embarquer sur le premier transport qui décollera.

- Oui, sénateur.

Elle s'apprêta à se détourner avant de se raviser.

- Sénateur ?

- Conseillère ?

- Si je fais tout cela, ce n'est pas seulement pour vous.

Perspicace, il devina sa pensée aux larmes qui s'écoulaient sur ses joues fines. Depuis qu'il l'avait recueilli avec sa mère dans sa maison, il avait appris à la considérer comme sa fille. Mais rien ne pourrait lui faire oublier de son défunt père, le regretté amiral Ap Token.

Jamais.

Il le sut lorsqu'il surprit cette flamme de détermination briller au fonds de son regard. Il sentait brûler en lui, cette braise semblable.

- Votre père était mon ami, nous obtiendrons justice le moment venu, lui promit-il avec ferveur.

- Merci, sénateur.

Elle sécha ses larmes et tourna abruptement les talons pour se diriger vers l'entrée du satioport, se faufilant entre les véhicules personnels, les airspeeders officiels et les taxis qui avançaient au rythme d'un escargot Yilm.

D'un geste de la main, Kalad intima au chauffeur de démarrer. Celui-ci contourna l'embouteillage puis demanda :

- Nous retournons à l'ambassade ?

- Pas encore, allons au Temple Jedi.

Le garde alsakani manifesta une légère surprise.

- Ils ne vous laisseront jamais entrer facilement, monsieur.

L'autre glissa un sourire malicieux.

- Vous découvrirez vite qu'il y a quelques avantages à être le père d'un Jedi. Ils n'oseront pas me refuser de me laisser voir mon fils.

Il se détendit dans son siège, fixant distraitement les quelques nuages sombres qui s'amoncelaient au loin, vers le sanctuaire de l'Ordre Jedi.

Il était temps de convaincre certaines factions en dehors de l'arène du Sénat, d'entrer dans la danse. Car comme il l'avait dit à Enler Mansur et à Tali Organa, l'orage approchait.

Chapitre 6

Cité Galactique, domicile de la famille Contispex

La journée était bien avancée mais Naha n'avait pas encore terminé son service. Pourtant elle avait été convoquée, il y a quelques minutes, dans l'antichambre du démon. Ou plutôt du fils du démon, Ethan Contispex, le rejeton du Chancelier Suprême.

La jeune twi lek bien proportionnée à la peau d'un vif éclat rouge se demandait pour quelle raison il l'avait fait demander, elle et deux autres camarades non humaines qui se tenaient comme elle pétrifiées face au mur.

Ce n'était guère important, car Ethan Contispex les convoquait arbitrairement selon son bon plaisir. Il tenait à montrer plus que ses propres parents, qui menait la maison. Il tyrannisait tous les domestiques non humains par ses caprices d'enfant gâté, protégé et flatté par des parents qui tenaient à ce que rien ne lui soit refusé.

Si les parents Contispex avaient accepté la présence de ménagères non humaines comme Naha, c'est parce que leur fils chéri le voulait à tout prix. Pas par pure bonté de coeur, bien évidemment. Selon ses propres dires, elles seraient bien plus agréables à regarder que de fichus droïdes, froide mécanique bien huilée au pas lent et à la démarche pataude. Surtout si elles étaient à son goût.

Naha aurait peut-être du s'en sentir flattée mais ce n'était pas le cas. Elle avait compris quel immonde personnage il était réellement, sous ses airs de poupon blond inoffensif à la bedaine naissante et au visage grassouillet.

Les trois non humaines se tenaient face au mur. La jeune twi lek se risqua à lorgner du coté gauche, guettant le comportement de ses deux camarades dont les tremblements des mains trahissaient la terreur en présence de ce fils à papa dont elles avaient appris la cruauté. Naha avait réussi à contrôler ces tremblements.

Beaucoup de ceux qui ne la connaissaient, se seraient déclarés impressionnés par son calme apparent alors qu'elle était aussi effrayée que la zeltronne et la mirialan qui étaient avec elle. Et ce fichu fils de kath s'en délectait tout comme l'autre jeune humaine, une jolie rouquine au sourire carnassier qui demeurait assise sur un tabouret derrière lui, une cravache à la main.

Maquillée à la mode coruscantie, son visage angélique dissimulait une cruauté aussi égale à celle de son compagnon.

- Mes jolies, je voulais vous faire part de mon mécontentement. L'une de vous trois a bâclé son travail dans ma chambre pas plus tard qu'hier soir.

Ses pas exagérément lents résonnaient dans le dos de Naha, ponctuant un rythme de tambour inquiétant qui annonçait la tempête, agitant le martinet qu'il tenait à la main. Sa voix suave pourrait tromper les moins avertis mais les trois non humaines savaient à quoi s'en tenir.

- Une de vous, misérables inférieures, a mal plié mes chemises avant de les ranger dans l'armoire, martela-t-il avec force. J'en ai parlé à ma mère qui semblait fort contrariée et je ne suis pas de bonne humeur quand elle est contrariée. Cela gâche mes journées, vous comprenez ?

À l'unisson, d'une voix étouffée, elles soufflèrent :

- Oui... maître...

- Pardon, j'ai mal entendu.

Naha pouvait sentir sa respiration effleurer sa nuque, celle d'un fauve qui était impatient de bondir sur ses proies sans défense. Et c'était bien le cas... que pouvaient donc espérer trois jeunes femmes non humaines issues de ghettos misérables contre le fils de l'homme le plus puissant de la République, sans doute même de toute la galaxie ?

Elles ne pouvaient pas espérer d'aide. Elle devaient plier, se soumettre... subir.

- Oui, maître !

- C'est mieux, apprécia-t-il à la façon d'un précepteur qui évaluait ses élèves. Il est très important que vous n'oubliez pas où est votre place, c'est bien compris ?

- Oui, maître ! Crièrent-elles encore à l'unisson.

Il continua de passer et de repasser encore derrière elles, afin d'accroître leur malaise. Naha voulut déglutir mais ce simple mouvement de glotte fut gêné par l'étroit collier qui lui serrait le cou. Une marque de servitude à laquelle avaient droit tous les non humains de la résidence des Contispex, due à un énième caprice de ce fils à papa, qui avait commencé à l'imposer à ses esclaves non humaines.

De même les misérables robes rapiécées dont elles étaient vêtues, visaient à les rabaisser davantage encore.

- Donc j'aimerais savoir laquelle d'entre vous s'est occupée si mal de ma chambre, afin qu'elle reçoive son juste châtiment.

À ces mots, le sourire de la jeune rouquine s'élargit imperceptiblement. La cravache serrée dans son poing semblait elle-même s'impatienter.

- Toute confession permettra d'amoindrir la punition de la fautive.

La voix était mélodieuse, séduisante, en tout cas suffisamment pour émousser un débris froid d'astéroïde. Ce qui rendait sa propriétaire bien plus dangereuse que son compagnon.

- Tout à fait, Leli. Alors, qui souhaite se confesser à son maître et recevoir l'absolution de la Déesse ? Renchérit-il.

Bien entendu, elles ne se bousculèrent pas pour lui donner satisfaction. C'était le moment que Naha redoutait. qu'elle avait appris à redouter.

Si seulement, le temps pouvait s'écouler plus vite. Un vœu pieux et vain dans un tel endroit.

Ethan Contispex continua de déambuler jusqu'à s'arrêter derrière la mirialan, celle qui se tenait la plus à gauche.

- Toi.

Naha surprit la Proche Humaine au teint vert olive et aux traits constellés de tatouages géométriques, sursauter.

- M...maître ? Balbutia-t-elle.

- Tourne-toi.

Elle hésita avant d'obéir, évitant soigneusement son regard en gardant la tête baissée alors qu'il la toisait.

-Est-ce toi ? Lui demanda-t-il un peu plus rudement.

- N...non, m...maître.

Il se pencha vivement pour la saisir par les cheveux mi longs qui tombaient raidement derrière sa nuque. La jeune native de Miriala poussa un hennissement étouffé alors qu'il assénait d'un ton triomphant.

- Aucun mensonge n'est toléré dans la demeure des serviteurs de la Grande Déesse. N'est-ce pas, Leli ? Ajouta-t-il en observant sa compagne rousse.

- Absolument, trésor.

Elle caressait le manche de sa cravache, en dévorant la mirialan des yeux. Elle était impatiente de participer à la fête. Ensuite, elle montra une holocaméra qui s'éleva du creux de sa main pour léviter près du visage du fils du Chancelier Suprême.

- Action, mon chéri.

- Parfait, se réjouit-il.

Il fixait d'un air béat l'objectif avant d'agripper le menton de sa victime pour la forcer à être filmée.

- Es-tu une servante de la Déesse ? Lui cracha-t-il d'une voix mortellement calme.

- O..oui, maître.

- Mensonge !

Naha s'empressa de maîtriser les tremblements de ses mains. Car c'était bien elle la fautive, quelqu'un d'autre allait payer à sa place... devait-elle venir en aide à sa camarade pour être épargnée ou se dénoncer pour la soustraire aux mauvais traitements ? Dans ce cas, était-ce certain que cela serait d'une quelconque utilité ?

Face à un tyran qui prenait exemple sur son propre père, despote qui soumettait la République sous une emprise croissante, rien n'était acquis d'avance.

Tourmentée par ce dilemme, elle restait simplement à sa place, fixant le mur devant elle.

- Tu n'es pas digne de la Déesse, tu n'es qu'une imperfection car tu n'es pas humaine ! Penses-tu pouvoir la servir ?

- Non... maître.

- C'est bien ce que je pensais. Vous les non humains, n'êtes que de la vermine infecte et stupide !

Mon père a été trop généreux de vous avoir parqués dans des ghettos, il aurait dû débarrasser depuis longtemps la Cité Galactique de votre souillure !

Il lui tira les cheveux en arrière de façon brutale tandis que les traits de son bourreau étaient tordus affreusement.

- Ce ne peut être que toi qui a mal rangé mes chemises, hein ?

- Non, maître, ce n'était pas moi ! Glapit-elle en sanglotant.

- Alors, qui est la responsable ? Éructa-t-il. Dis-le-moi !

- Je...je ne sais pas !

- Menteuse !

Il lui lança son pied derrière les rotules et elle s'effondra à genoux, sans douceur alors qu'il la retenait toujours par sa chevelure.

Il la lâcha enfin sans lui permettre de se relever. Elle demeura ainsi, assise sur ses jambes pliées, attendant le bon vouloir de son maître.

- Si tu veux que je traite bien, reprit-il, il faut que tu me donnes quelque chose en retour, tu as compris ?

Les yeux mouillés de la non humaine trahirent sa répugnance, elle savait ce qu'il attendait d'elle et elle voulait s'y soustraire.

- Pitié... maître... je ferai ce que vous voudrez... mais pas ça !

- Comment ? Tu oses me dire non ? s'indigna-t-il. Nous t'offrons l'hospitalité et c'est ainsi que tu nous remercies ? Par l'ingratitude !

Elle joignit les mains pour le faire fléchir mais il n'était pas disposé pour cela.

- Les animaux domestiques doivent apprendre à obéir à leur maître ! Allez, à quatre pattes, esclave ! Je vais te dompter, maudite impure !

Il la gifla lorsqu'elle se montra trop lente à obéir. Sans que ces larmes ne cessèrent de ruisseler, elle apposa finalement ses paumes sur le sol.

Les yeux d'Ethan Contispex laissa transparaître une joie féroce, c'était certainement l'un de ses moments préférés.

- Quand j'en aurai fini avec toi, tu auras apprise à ranger correctement mes affaires.

Il secoua le martinet dans sa main droite et effleura le manche de son instrument avec ses doigts.

Aussitôt, les lanières se mirent à crépiter dans l'air, secouées d'arcs électriques angoissants. Naha se demandait à quelle puissance il les avait réglés.

À la puissance minimale, sa camarade se remettrait longuement de ses lésions. À la puissance maximale, elle n'y survivrait tout simplement pas.

La twi lek ne pouvait plus hésiter longtemps. Elle pivota à moitié dans sa direction.

- Maître, c'est moi ! Hurla-t-elle pour attirer son attention.

Son éclat eut l'effet magique escompté, Ethan relevant sa figure bouffie vers elle et suspendant son bras au-dessus de sa tête, la mirialan à ses pieds.

- Que viens-tu de dire, Tête de Ver ?

- C'est moi la responsable, maître.

Naha s'efforça de ne le pas défier trop ouvertement, en soutenant son regard. Après une brève hésitation, il écarta la malheureuse Proche Humain d'un coup de pied dédaigneux dans le flanc, avant d'intimer à Naha de s'avancer d'un mouvement d'index impérieux.

- Approche.

De nouveau, il avait adopté un ton suave alors que la mirialan toujours frissonnante avait battu en retraite contre le mur, prostrée.

La native de Ryloth lui obéit. Elle contint son effroi en obliquant ses yeux dans le vide mais n'eut pas la chance de pouvoir éviter le sourire de l'inquiétante Leli. La rouquine aux formes envoûtantes retroussa ses lèvres pulpeuses pour dévoiler ses rangées de dents blanches parfaitement alignées, tel un prédateur savourant son repas tout juste servi.

Ethan obligea la twi lek à redresser la tête, en lui collant l'index sous son menton.

- Répète-moi ce que tu as dit.

- J'ai mal rangé vos affaires, maître.

Il demeura impavide, ne laissant paraître aucune émotion visible. Il semblait réfléchir.

- Tu me déçois, Naha.

Il l'appela par son prénom, comme pour conférer à cet instant, une once d'intimité entre lui et elle. Ses narines furent obstruées par sa respiration rauque, presque animale. Lentement ses doigts palpèrent sa joue, en une caresse soyeuse.

Cela la terrifiait plus encore, la faisant déglutir.

- Tu te souviens quand je t'ai trouvée errante, en dehors de ton ghetto sordide et puant ?

- Oui, maître.

- Que te serait-il arrivée si tu étais tombée entre de mauvaises mains ? Les Forces de Sécurité t'auraient raflée ou pire, des trafiquants t'auraient enlevée pour te livrer aux esclavagistes, comme ces limaces de Hutt.

Naha aurait souhaité que cela lui arrive, au moins elle aurait su à quoi s'en tenir dès le début.

- C'est vrai... maître.

- Je t'ai donc ramenée dans notre demeure familiale, le plus grand privilège que l'on puisse accorder à une impure de ton espèce. Réalise un peu la chance qui t'a souri. N'ai-je pas persuadé mes parents de te garder alors que ta présence leur était indésirable ?

- C'est vrai, maître.

- Grâce à moi, ta famille ne survit-elle pas grâce aux gages que nous te versons avec une générosité magnanime ?

- C'est exact, je vous dois beaucoup, maître.

- J'attendais donc de toi, que tu prennes soin de tout ce qui m'appartient pour me témoigner ta reconnaissance.

- Cela fait partie de mes devoirs, maître, en effet.

Naha s'étonnait du calme dont elle faisait preuve, alors qu'elle risquait gros. Elle s'efforça d'occulter le martinet électrique qu'il détenait toujours dans son poing droit, alors que ses doigts de la main gauche passaient derrière sa nuque pour effleurer les deux lekkus qui ronflaient sur ses épaules délicates.

- Pourquoi ai-je l'impression que ta reconnaissance est déficiente ?

C'était le moment fatidique. Si elle ne soignait pas ses mots, il le lui ferait payer.

- Maître, je suis prête à subir tout châtement que vous jugerez adéquat.

Elle regretta l'instant d'après sa réponse. Elle se demandait ce qui lui avait pris de l'encourager à faire d'elle ce que bon lui semblait, sans chercher à opposer la moindre résistance. Elle ne fut guère rassurée par son rictus narquois.

- Leli, appela-t-il par dessus son épaule.

- Oui, mon chou.

Oh non, pensa la jeune twi lek qui n'avait pas encore atteint ses vingt ans.

L'intervention de l'amante du rejeton Contispex marquait le clou du spectacle. Elle se distinguait par son imagination à humilier et à faire souffrir autrui. Bref, qu'il apprécie de faire appel à son... expertise, n'était pas un bon présage.

Avec une grâce féline, elle se leva de son tabouret sans quitter la non humaine des yeux. Elle se rangea aux cotés de son homme et Naha se sentit subitement oppressée d'être prise entre deux feux. Certes, Ethan Contispex avait affirmé qu'elle était sa préférée. Il ne la tuerait donc pas et ne la blesserait donc pas au point de l'envoyer au centre médical.

Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle passerait un moment agréable.

- Alors, qu'en dis-tu ? Demanda-t-il à l'humaine.

Leli paraissait réfléchir intensément à la question.

- Elle a avoué son péché, reconnut-elle.

- Nous devrions donc faire preuve de miséricorde.

Leli s'écarta de lui puis passa derrière Naha avant de revenir sur ses pas et de repasser dans son champ de vision.

- C'est ce que nous enseigne la Prophétesse Kasili. Lorsque nous avouons nos péchés à la Déesse, Kasili nous encourage à la compassion.

Sa main fine souleva un des lekkus de Naha, pour le renifler.

- Cependant, toute faute doit être expiée.

- Ce qui nous amène ? Fit le jeune humain enveloppé.

Ce dernier laissait transparaître une expression béate, qui suintait l'impatience de passer aux choses sérieuses, à l'étape suivante.

Leli n'avait pas relâché le lekku de sa victime, qui frissonnait de plus belle.

- Pour satisfaire la volonté de la Déesse, nous devons user à la fois de douceur et de douleur.

Cette fois, Ethan exhiba un sourire empli de fourberie.

- Parfait, parfait.

Leli glissa tout à coup l'extrémité de l'appendice crânien dans sa bouche avant d'y planter tout à coup ses dents sans crier gare. Naha prise de court, lâcha un gémissement plaintif.

- Nous allons donc traiter cette catin comme telle, conclut féroce l'humaine. Elle est peut-être ta préférée mais n'oublie pas que le jugement de la Déesse prévaut sur tout le reste.

Les deux amants semblaient aux anges, ce qui n'était pas le cas de l'infortunée.

- Alors allons-y.

Ethan Contispex la saisit par le collier pour l'attirer avec lui vers le tabouret. Instinctivement, la twi lek voulut s'arc bouter mais elle se souvint des risques. Ce pervers sadique pouvait s'en prendre à sa famille dans le ghetto.

Il avait tous les pouvoirs, le clan tout entier était le maître de la République, du moins il ne tarderait pas à l'être.

Il s'assit sur le tabouret et la força à prendre place sur ses cuisses. Elle serra les dents quand la cravache de Leli claqua sur ses hanches.

- Allez, la Tête de Ver ! Siffla l'humaine avec hargne. Écarte les jambes, comme une bonne catin ! Ethan rapprocha sa figure de crapaud gâté contre la sienne, la non humaine manqua de s'évanouir lorsque son haleine rauque boucha ses narines.

- On dit que les Hutt apprécient les femmes twi lek, on peut comprendre pourquoi. Il est temps que tu honores cette réputation, Naha.

Leli se pencha vers elle pour lui murmurer :

- Et si tu ne le fais pas, ma jolie... je t'arracherai les lekkus et j'en ferai des steak. Ton maître t'a fait une faveur, rends-lui le bien.

- Quand mon père remettra ces limaces de Hutt à leur place, nous deviendrons enfin les maîtres absolus ! s'exclama Ethan. Dis-toi qu'en restant parmi nous, tu seras beaucoup mieux lotie qu'eux et ta famille aussi sera préservée, avec de la chance.

- Ce qui ne sera pas le cas des autres non humains dont nous débarrasserons Coruscant, ricana la rouquine.

La jeune twi lek ne savait quoi penser de ces derniers propos. Ils les lui répétaient à loisir, peut-être dans le but de l'impressionner pour la persuader qu'elle n'aurait rien à gagner en leur tenant tête. Mais tout mensonge recelait un fonds de vérité, ce qui l'inquiétait beaucoup. C'était pour en avoir le coeur net, qu'elle avait fouillé la chambre du fils du Chancelier Suprême, dérangeant ses affaires au passage.

Elle s'en sortirait à bon compte si elle faisait passer cela pour de la négligence passagère, à condition que personne ne découvre qu'elle avait été envoyée approcher le clan Contispex par le réseau de résistance opérant dans son ghetto.

Sa situation serait bien pire si ce secret était trahi. Elle devait tout endurer pour que personne ne le découvre.

Personne ne devait savoir, y compris les autres jouets de Ethan Contispex.

- Maintenant, montre-moi l'étendue de tous tes talents, déclama celui-ci. Comme d'habitude.

Douceur et douleur, comme l'avait dit Leli.

De la douleur, il y en aurait certainement. De la douceur, il n'y en aurait point. Naha savait tout cela depuis son arrivée ici.

Dans ce huit clos étouffant, elle avait découvert qu'il n'y avait pas d'idéal, seulement de la survie.

L'humain face de crapaud sournois apposa ses mains sur son cou puis les fit descendre lentement, très lentement le long de son corps.

Elle réprima ses tremblements.

- Oui, tu es ma préférée, Naha, dit-il ce qu'il lui répétait souvent. Te sens-tu honorée ?

- Oui... m... maître.

Ses mains avaient atteint ses hanches et elle leva les yeux au plafonds pour un fixer un point quelconque, n'importe lequel qui lui permettrait d'imaginer qu'elle se trouvait ailleurs, que tout ceci n'était pas réel.

Les doigts de son tourmenteur soulevèrent le bas de sa robe et retirèrent sa culotte, tandis que l'autre humaine lui agrippa les poignets.

- Mains derrière le dos, la catin !

Des menottes de duracier se refermèrent dans un claquement inhumain, puis Ethan l'attrapa par la nuque pour l'embrasser.

- Aimes-tu ton maître, Naha ? M'es-tu dévouée ?

Il la forçait à le regarder sans pouvoir détourner les yeux. Elle devait dire oui, elle n'avait pas le choix.

- Oui, maître.

- Dis-le.

Elle rassembla toute son énergie pour ne pas défaillir. Elle souhaitait que cela prenne fin, vite.

- Je vous suis dévouée, maître.

- Bien, reçois alors l'absolution de la Déesse.

Puis elle le sentit s'insérer en elle, la douleur naquit et grandit alors qu'il accomplissait le dernier outrage. Elle serra les dents avant de lâcher des halètements étouffés. Les grognements satisfaits de son bourreau les couvrirent, avant que la zeltronne et la mirialan n'éclatèrent en sanglots derrière le trio.

- Ne vous inquiétez pas, mes jolies, gloussa Leli à leur adresse. Ce sera votre tour après.

Elle s'en prit de nouveau à Naha :

- Maintenant, petite catin Tête de Ver, tu peux crier pour que la Déesse t'entende !

Elle leva le bras et la cravache qu'elle agitait lui d'un halo électrique à son extrémité. Elle cingla le dos de la twi lek qui sentit les larmes s'amasser au coin de ses yeux, sous le coup de la douleur.

Ne pas crier, ne pas crier.

- Je veux t'entendre hurler ! Hurler ! Clamait la rouquine à chaque coup qu'elle assénait.

Ne pas crier, ne pas crier. Sinon elle la frapperait encore plus fort. Cependant, elle ignorait combien de temps elle tiendrait.

Son calvaire prit fin moins d'une minute après, de façon inattendue lorsque le battant coulissa sur la gauche dévoilant sur le seuil, la silhouette d'une matrone à l'expression sévère qui lança d'une voix mesurée mais ferme :

- Ethan.

Les jeunes humains interrompirent la séance devant l'irruption de Linza Contispex, vêtue d'une simple tunique de lin, par-dessus une robe ample et pratique de couleur écarlate. La sobriété de ses habits accentuait la sévérité de ce regard qu'elle leur décochait.

Son fils écarta précipitamment la twi lek qui masqua tant que bien que mal son soulagement. Il rajusta fébrilement son pantalon avant de balbutier :

- Oh, tu es là depuis longtemps, maman ?

Elle le toisa sans répondre pendant quelques instants, avant de seulement lui accorder :

- Ton père vient de rentrer, il t'attend.

Il s'éclaircit la gorge pour afficher une contenance correcte tandis que les yeux de sa mère dévièrent vers sa compagne.

- Quant à vous, mon époux tolérera votre présence à condition que vous restiez à votre place.

Leli perdit de sa superbe devant la femme la plus puissante de la République.

- Oui, madame.

À regrets, elle ôta les menottes à Naha à qui elle glissa avec sournoiserie :

- Dommage, on commençait à peine à s'amuser. Mais ce n'est que partie remise.

Linza Contispex patienta jusqu'à ce que les deux amants quittent la pièce. Elle s'adressa ensuite aux domestiques non humaines.

- Vous trois, reprenez le service.

Elles répondirent l'une après l'autre.

- Oui, madame.

Bien entendu, la matrone de la maison se moquait bien de leur état psychique. En tant que Contispex et adepte du culte Pius Dea, ces innocentes non humaines n'étaient que des impures, des pécheresses innées qui ne méritaient nulle considération.

Elle se détourna pour retourner à ses devoirs. La zeltronne fut d'abord la première à quitter la pièce à pas vifs, suivie de la mirialan. Naha traîna les pieds, tentant de se rhabiller avec dignité. Elle s'effondra subitement sur le seuil à genoux, en larmes.

Le démon avait marqué sa chair et même son âme. Elle resta ainsi, prostrée, incapable de se remettre debout pour aller accomplir ses tâches quotidiennes.

Chapitre 7

Julius Contispex avait été accueilli chaleureusement par son épouse qui l'avait dépossédé de son manteau dans le salon.

- Comment s'est passée ta journée ? S'enquit-elle en laissant le manteau à une servante nautolane, qui s'empressa de se retirer.

Le Chancelier Suprême de la République émit un grondement et ses traits demeuraient fermés alors qu'il fixait la fontaine au milieu de la pièce qui reflétait doucement la lumière du soleil qui déclinait sur les sommets de la Cité Galactique.

Comme il voudrait tant que ses ennemis s'y noient.

Il se laissa tomber dans un divan face à elle avant de croiser son regard.

- L'Honorable Fraternité m'a mis des bouses de Nerfs dans les propulseurs, cracha-t-il avec hargne.

- Ce n'est pas surprenant de leur part. Mais ce n'est pas cela qui t'a rendu le plus furieux.

Il hocha la tête. Depuis toujours, la Déesse lui avait permis de compter sur son soutien indéfectible pour surmonter les obstacles et faire déjouer tous ses ennemis. Linza n'avait cessé de le guider et d'amplifier son ambition.

Car elle possédait une foi égale à la sienne. Leur pouvoir n'était pas absolu mais il le deviendrait, à condition de pouvoir faire face à certains imprévus.

Ces mêmes imprévus qui plongeaient le patriarche de la famille Contispex, le Sage Suprême du Pius Dea, dans une colère noire.

- J'ai tenté de mettre en accusation le sénateur Mansur.

- Qui s'y est opposé ? Demanda-t-elle.

- Nos opposants habituels : l'Honorable Fraternité, les sénateurs non humains...

Il sentit la bile encombrer sa gorge.

- Et les alsakanis.

Elle fronça les sourcils.

- Hassan Kalad était présent ? C'est étonnant.

- Il n'a pas soutenu la motion de censure que Mansur a déposée contre moi mais son vote a permis ensuite de le sauver.

- Tu avais prévu de longue date de le faire destituer, étrange que Kalad soit tombé du ciel.

- Ce n'est pas un hasard, il a été prévenu !

- La question est de savoir par qui. Nous en avons parlé trois jours avant au dîner. Et tu as averti certains Défenseurs de la Vertu.

- Cela représente beaucoup de suspects.

Après un court silence pesant, il ajouta :

- Et je ne parle pas de ces saletés d'impures aliens que mon fils a cru bon de ramener dans notre maison.

Il foudroya du regard la nautolane qui s'était attardée pour nettoyer un vase et une partie du mobilier. Se sentant indésirable, elle se voûta un peu plus avant que Linza ne souffla à mi voix :

- Nous en reparlerons plus tard.

Il acquiesça.

- Je suppose que Ethan est en train de s'amuser avec ses jouets ?

Elle arbora une gravité soucieuse, car elle devinait ce que son mari insinuait, à propos des passe temps de leur cher fils.

- C'est ce qu'il préfère le plus, appuya-t-elle.

- Qu'avons-nous raté dans son éducation ? Siffla-t-il. Si nos ennemis s'emparent de cela, notre pouvoir sera fragilisé.

- Si nos ennemis tentent de retourner les défauts de notre fils contre nous, nous les accuserons de calomnie puis nous les réduirons au silence grâce au Tribunal de la Foi. Nous en triompherons comme toujours.

- Si les alsakanis se dressent contre nous, tous nos ennemis se rallieront derrière eux. Nos Défenseurs de la Vertu ne sont pas la majorité absolue au Sénat. Nous avons su tirer parti de leurs divisions mais jusqu'à quand ?

Linza caressa ses cheveux grisonnants pour les ramener derrière sa nuque et ses traits ridés mais dignes exprimèrent une conviction inflexible. Elle se pencha pour prendre les mains de son mari dans les siennes.

À ce contact intime, celui-ci se détendit.

- Nous avons les faveurs de la Déesse, Julius. En temps voulu, le bras d'Hapos s'abattra sur tous ceux qui ne seront pas de notre côté. Et nous réussirons à guider notre fils sur la voie des Élus, nous le rendrons digne de la famille, de la Déesse.

- Puisse-tu avoir raison, concéda-t-il. Puisse la Déesse le remettre sur le droit chemin.

Un adepte du culte, une femme chauve en toge pourpre les rejoignit. Elle les salua, les paumes jointes devant sa poitrine.

- Sage Suprême, l'ambassadeur Hutt Gaarba demande audience.

Il se souvint qu'il avait en effet rendez-vous.

- Faites-le patienter, Soeur.

Elle se retira pour retourner à l'entrée.

- Appelle Ethan, ordonna-t-il à son épouse.

- Dois-je convier aussi son amie ? Répliqua-t-elle avec un mépris non dissimulé.

Il soupira en levant la tête au plafonds. Leli officiait au Temple de la Grande Déesse en tant que Servante de Kasili et le bruit circulait qu'elle prenait plaisir à tourmenter ses victimes non humaines dans les cachots, avec la bénédiction du prêtre Imesais qui la chargeait d'emplir l'âme des pécheurs de la vérité de la Prophétesse de la Sagesse.

Il avait songé à la chasser lorsqu'il s'était aperçu de l'influence qu'elle exerçait sur son fils. Mais Linza lui avait rappelé qu'elle bénéficiait de... l'affection du prêtre, grâce à son charme naturel. Un tel acte aurait semé le doute chez ses propres adeptes et il ne pouvait pas se le permettre, pas dans un contexte politique aussi tendu.

- Soit, à condition qu'elle se tienne tranquille et qu'elle évite tout écart. Si nous ne pouvons l'éloigner de notre fils ou qu'il refuse de renoncer à elle, il faudra bien l'accepter dans notre famille.

- Je vais la prévenir aussi.

Elle s'éclipsa, le laissant seul. Il s'autorisa à se détendre dans le divan, promenant son regard sur les marques de son pouvoir et de sa richesse. Plusieurs meubles avaient déjà appartenu à ses ancêtres, d'illustres marchands qui avaient acquis les monopoles de certains marchés des Mondes du Noyau depuis la création de la République.

C'étaient les Contispex qui avaient engagé des explorateurs duros et corelliens pour ouvrir des voies hyperspatiales majeures, essentielles au développement de leurs activités. Il songea à son arrière grand-père, si ambitieux qu'il s'était lancé avec un Jedi désavoué par son ordre dans une expédition à la destination inconnue.

Les moins chanceux y avaient trouvé la mort, les plus chanceux avaient sombré dans la démence, une schizophrénie qui leur faisait croire que les gens qu'ils côtoyaient n'étaient pas réels. Julius se rappela le visage terrifié de son père défunt, lorsqu'il évoquait ce souvenir particulièrement tragique.

Quoiqu'il ait pu se passer, il ne pouvait rien y faire. De nouveau l'adepte du culte le tira hors de ses pensées.

- Le Chevalier Jedi Bekan Kalad et son padawan viennent d'arriver.
- Faites-les entrer, Soeur. Veillez à ce qu'ils soient installés confortablement.

Bekan Kalad retira le capuchon de sa figure lorsque la femme chauve revint vers eux devant l'entrée du domicile du Chancelier Suprême. L'alsakani passa les mains dans ses cheveux sombres mi longs qui flottaient autour de sa tête, que son élève draethos triturait toujours la sphère métallique dans ses mains.

Tout le long du trajet, le garçon non humain s'était concentré sur cette tâche et cela lui avait permis d'ignorer l'hostilité ambiante à son égard, lorsqu'ils avaient franchi l'enceinte et s'étaient engagés dans l'allée grouillant de Disciples de Hapos.

Bekan leva les yeux pour tenter de discerner les sommets de l'immeuble dans lequel ils pénétrèrent l'instant d'après.

Ils entraient dans l'antre du démon. Son odorat fut frappé par cette odeur repoussante, évoquant un cadavre en putréfaction embourbé dans un marécage putride, dans le hall. Il en devina la provenance lorsqu'il fixa la grosse limace longue de trois mètres, vautreée sur le sol et agitant ses petits bras courtauds impatients à dix mètres de lui.

Avec une agilité surprenante, le Hutt Gaarba qui portait autour de sa large tête de grenouille obèse une ridicule couronne de diamants, se rapprocha de la femme chauve. Le droïde traducteur qui l'accompagnait d'être renversé par les balancements de sa queue.

Gaarba se mit sur le chemin de l'adepte et se mit à éructer des jurons en huttese, un dialecte guttural et bas.

- Son Énormité trouve insultant que le Chancelier Suprême le fasse attendre.
- Le Sage Suprême est navré de ce retard impromptu mais il prend les dispositions que Son Excellence l'ambassadeur des Clans Hutt soit le mieux reçu possible.

Le droïde traduit la réponse et Gaarba tonna une nouvelle dans son dialecte.

- Qu'il se dépêche !
- Son Énormité fait savoir...
- Inutile, j'ai compris l'idée, se hâta de déclarer l'adepte.

Bekan grâce à ses perceptions aiguës par la Force, l'entendit soupirer. Pas étonnant avec les Hutt, ils faisaient rarement des hôtes agréables.

- Suivez-moi, Maître Jedi.

Ils s'engouffrèrent dans le turbo ascenseur qui s'éleva jusqu'au quarantième étage, là où résidait le démon et sa famille.

Le couloir était gardé par une dizaine de Disciples de Hapos, groupés deux par deux, qui leur jetaient des regards défiants. Les deux Jedi furent menés devant une large entrée et ils aboutirent finalement dans le salon, où les attendait le maître des lieux.

Julius Contispex se leva pour les accueillir, avec un grand sourire affable. Bekan accomplit une révérence avant de lui serrer la main tendue.

- Jedi Kalad, c'est un plaisir de vous recevoir comme d'habitude.

L'alsakani devina l'hypocrisie qui se cachait dans ses paroles mielleuses. Les flux de la Force lui transmettaient la malice, la détermination, la conviction d'un homme persuadé d'avoir raison, d'incarner la perfection.

Il ressentait sa froideur et l'absence de tout sentiment, envers tout le monde, hormis sa propre famille.

C'était l'homme que la République avait choisi pour la mener. L'homme à laquelle la République avait choisi de se soumettre, sacrifiant peu à peu ses libertés et les principes sur lesquels ils avaient été bâtis.

- Et ce...

Contispex ne termina pas sa phrase immédiatement lorsqu'il accepta de considérer le petit non humain bricolant l'étrange sphère métallique, qui se tenait aux cotés de son instructeur. Il n'en laissa rien paraître mais sa répulsion instinctive troubla les flux de la Force.

- Il s'agit de mon padawan, Oriko, expliqua Bekan.

- J'ai pensé que vous choisiriez un humain.

C'était le chef du culte Pius Dea et non le chef d'État qui s'exprimait.

- Je l'ai choisi car la Force nous a permis de nous trouver, Chancelier Suprême.

- Oui, évidemment... la Force, bien sûr.

Il les invita finalement à s'asseoir finalement face à lui.

- Souhaitez-vous un rafraîchissement ?

- Non merci, déclina poliment le Jedi alsakani. Inutile de vous déranger.

- Fort bien.

Le silence pesant qui commençait à s'installer fut rapidement évacué.

- Le Haut Conseil Jedi me charge de vous assurer de son soutien le plus absolu dans la résolution de la crise diplomatique avec les Hutt.

- Et je vous en sais gré, Jedi Kalad. Nous vivons une période délicate et il est rassurant de pouvoir compter sur des amis sûrs.

- Guider la République est une tâche difficile, le Haut Conseil en a conscience.

Un claquement métallique résonna lorsque Oriko parvint à enlever le clapet recouvrant les circuits intégrés de l'objet qu'il ne cessait de bricoler. Bekan surprit le rictus méprisant de son interlocuteur envers le draethos.

- J'ai entendu dire que bon nombre de Jedi ne partageaient pas le bien fondé de ma politique.

- Tout comme bon nombre de sénateurs, releva Bekan.

Contispex lui accorda un sourire entendu.

- Il va de soi que je suis disposé à aider le Haut Conseil à maîtriser ses Jedi récalcitrants les plus turbulents. En contrepartie, je verrai d'un bon œil à ce que votre Ordre persuade les sénateurs comme ceux de l'Honorable Fraternité du bien fondé de ma politique. Un échange de bons procédés entre amis indéfectibles, en résumé.

Bekan lui rendit son sourire. L'alsakani n'était pas dupe des intentions du Chancelier Suprême qui souhaitait tout soumettre à sa volonté, y compris l'Ordre Jedi. Ce que le Haut Conseil avait réussi à éviter pour le moment.

- Les Jedi *récalcitrants* comme vous dites, relèvent exclusivement de la compétence de notre Ordre. En bref, c'est une affaire interne. Vous avez suffisamment de problématiques à résoudre, mais nous restons à votre disposition pour vous permettre de trouver entre vous et les sénateurs de l'Honorable Fraternité un terrain d'entente. Tout comme je m'appête à le faire, lors de la discussion que vous aurez avec l'ambassadeur Hutt.

Julius conserva un masque indéchiffrable mais la Force transmit au Jedi alsakani, la rage d'un homme qui n'acceptait pas d'être défié, y compris à mots couverts. Même si un tel homme avait requis sa diplomatie pour son rendez-vous avec l'ambassadeur Gaarba.

- Je suis satisfait que vous me proposiez vos services de médiateur, Jedi Kalad. Même si certains pensent préférable que les Jedi demeurent cantonnés à l'enseignement de la Force.

- C'est ce que certains Jedi eux-mêmes pensent.

Julius ne parvint pas à déterminer le fonds de la pensée de son visiteur sur ces derniers mots. Il s'était satisfait jusque là que les Jedi dans leur ensemble ne se soient pas mêlés aux dissensions politiques qui secouaient le Sénat. Soit parce qu'ils s'en désintéressaient, soit parce qu'ils craignaient que cela ne se retourne contre eux.

Il pencha pour la seconde hypothèse, ce qui était à son avantage.

Bekan perçut la présence de Linza Contispex avant qu'elle n'apparut dans le dos de son mari. Elle posa une main tendre sur l'épaule de son époux puis croisa le regard de l'alsakani.

- Maître Jedi, fit-elle.

En ce qui la concernait, Bekan ne se fiait pas à ses excellentes manières. Une aura tout aussi glaciale se dégageait d'elle, embrumant ses sens. Pour un homme de la trempe de Julius Contispex, elle était l'épouse idéale.

- Madame, la salua-t-il.

- Êtes-vous confortablement installés, vous et votre... protégé ?

Le jeune draethos plongé dans la manipulation de son dernier achat, avait sorti de la poche de sa tunique, un scalpel pour démêler les fils électriques. Il ne paraissait pas ressentir ou prendre conscience de son dédain à son égard.

- Oui, je vous remercie, fit Kalad.

L'instant d'après, une lueur rouge se mit à clignoter au sommet de la sphère, qui se mit à léviter devant la figure du non humain. Une paire de photo récepteurs s'anima face à lui et des pattes fines se déplièrent sous sa carapace.

Oriko manifesta son enthousiasme.

- Maître, vous avez vu ? J'ai réussi !

Si les époux Contispex ne trahirent que de l'indifférence, Bekan laissa s'afficher un bonheur certain. Dans une époque aussi sombre pour la République, les moments de joie devraient être savourés d'autant plus que les occasions étaient rares.

- C'est bien, Oriko. Maintenant éteins-le, que nous puissions nous concentrer sur notre mission, lui rappela-t-il.

- Oui, maître.

La machine reposa paisiblement contre l'abdomen du non humain, au moment où la femme du culte s'introduisit dans le salon.

- L'ambassadeur est ici.

- Faites-le entrer, Soeur.

Deux autres humains les rejoignirent et se rangèrent à droite du couple Contispex. Les deux jeunes nouveaux venus semblaient nourrir des liens affectifs, à la manière dont ils se tenaient par la main. La Force se teinta d'une essence encore plus glaciale.

Gagné par un certain malaise, Bekan glissa sa main droite sous sa bure, là où se trouvait la poignée de son sabre laser.

- Ah, permettez-moi de vous présenter mon fils, Ethan.

Le jeune humain blond ne possédait pas le physique de quelqu'un d'athlétique. Une bedaine naissante alourdissait son abdomen et son visage bouffi ne trompait pas un Jedi expérimenté et âgé de quarante ans.

Tout comme l'apparence séduisante de sa compagne aux cheveux roux, qui le regardait avec insolence.

- Et sa charmante amie, Leli.

Les deux jeunes gens restèrent muets jusqu'à ce que Ethan Contispex lâcha d'un ton narquois :

- Vous ressemblez à un ermite miteux.

- On pourrait croire que vous vivez dans les bois plutôt que dans un Temple, gloussa l'humaine rousse.

Bekan n'en fut pas perturbé, il avait connu pire comme insultes. Mais il ne voulait pas rater l'occasion de remettre à leur place ces impertinents, surtout que les parents ne semblaient pas vouloir les inhiber.

- Servir la Force exige des sacrifices et un dévouement qui dépassent votre compréhension. Mais comme nous ne recevons pas beaucoup de visiteurs, votre ignorance est tout à fait pardonnable dans votre cas.

La colère déforma les traits de Leli et de Ethan, avant que Julius Contispex ne s'éclaircit la gorge.

- Hum, Ethan, tu devrais montrer plus de respect si tu désires prendre en main les affaires importantes plus tard.

- Oui, papa.

- Et cela vaut aussi pour vous.

Il s'adressait à Leli, qui s'inclina.

- Oui, monsieur.

Sur ces remises au point, l'ambassadeur Hutt pénétra dans le salon. Bekan surprit Linza Contispex se pincer le nez, agressée par les effluves putrides qui se dégageaient des pores de la peau écailleuse du représentant des kadijics de Nal Hutta.

Le droïde qui l'escortait, annonça solennellement :

- Son Énormité, l'ambassadeur Gaarba Hestilic Uruth, représentant des honorables kadijics de Nal Hutta auprès du Sénat, adresse ses hommages les plus respectueux à son Excellence, le Chancelier Suprême de la République.

Ethan Contispex se permit un commentaire médisant à voix basse.

- Représentant des marais fétides, ce serait plus exact.

Ce qui ne fut pas du goût de son père, qui le foudroya du regard.

- Nous saluons chaleureusement l'ambassadeur des kadijics de Nal Hutta, commença le patriarche, et espérons que l'accueil au sein de ma propre famille lui sied beaucoup. J'aimerais vous présenter ma femme Linza...

Le Hutt l'interrompit de sa voix profonde et gutturale, qui traduisait son impatience.

- Son Énormité vous prie d'excuser son empressement, prononça l'interprète, mais il souhaiterait aborder sans tarder l'objet de sa visite qui l'a amené au sein de votre honorable famille.

- Bien entendu, fit Linza Contispex. nous louons le professionnalisme de l'ambassadeur Gaarba et la sagesse des kadijics qui l'ont choisi pour les représenter parmi nous.

Gaarba, rasséréiné par ces compliments, fit part de son approbation.

- Son Énormité transmettra les louanges de madame Contispex aux kadijics sans faute.

D'inestimables cadeaux de valeur lui seront envoyés pour la remercier de sa bonté exemplaire.

- Parfait, coupa le Chef d'État. Maintenant discutons du sujet qui vous amène, ambassadeur.

Les yeux reptiliens démesurés du Hutt se plissèrent avant qu'il ne tonna de nouveau de sa voix caverneuse.

- Son Énormité demande au nom des kadijics de Nal Hutta des explications quant aux récentes incursions de la Flotte Républicaine à proximité de la Nébuleuse d'Oktos et le long de l'Ootmian Pabol.

Gaarba faisait allusion au stationnement de la Cinquième Flotte dont les éléments les plus proches de l'Espace Hutt étaient positionnés dans le système d'Ubrikkia, qui constituait un emplacement stratégique sur l'Ootmian Pabol, une route commerciale ouverte des siècles auparavant pour rallier les territoires Hutts aux mondes de la République.

Les Hutt avaient commencé à réagir lorsque l'amirale Amicia Amukos avait déployé des unités pour mener des patrouilles, proches des frontières. Des escadrons de chasseurs et des frégates avaient mené des manœuvres intimidantes contre des vaisseaux de contrebande appartenant à des seigneurs Hutt, suscitant leur colère. En riposte, les kadijics avaient envoyé leur flotte pour surveiller les secteurs frontaliers.

- Je n'ai pas lu les derniers rapports de l'amirale Amukos, peut-être auriez-vous l'obligeance de m'éclairer sur ce point.

Julius Contispex avait lu les derniers rapports mais son mensonge éhonté avait pour objectif d'user la patience de l'ambassadeur par simple plaisir mesquin.

- Son Énormité vous fera l'honneur de vous résumer les derniers incidents fâcheux pour suppléer à votre défaillance.

- Défaillance ? Est-ce que cette grosse limace répugnante sait à qui elle parle, au moins ? Réagit Ethan Contispex avec virulence.

Gaarba le dévisagea avec sévérité et émit un grondement.

- Son Énormité pardonnera volontiers l'insolence de votre progéniture, à condition qu'elle se taise à jamais.

- Cela n'arrivera plus, lui promit Julius. Revenons à notre affaire.

Bekan observa que le fils évitait le regard furieux de son père. Cette fois, l'ambassadeur chargea son interprète de relater les faits.

- Il y a environ quatre jours standard, deux escadrons de chasseurs stellaires républicains de classe Typhon ont fait irruption dans le système de Tol Amn, tentant d'arraisonner illégalement un vaisseau de commerce du kadijic Besadii. Ils ont ouvert le feu et tenté de détruire le cargo sans sommations. Une de nos patrouilles a intercepté le signal de détresse et est intervenue à temps. Les pilotes refusant de se retirer, le combat a été engagé. Une de nos corvettes a été endommagée et doit

subir des réparations, deux appareils ennemis ont été détruits et leurs pilotes capturés. Ceux-ci ont prétendu qu'ils avaient été attaqués par ce vaisseau, une version qui nous paraît bancale.

- Ah oui, cet incident-là, fit le Chancelier dont la mémoire semblait revenir. L'amirale Amukos m'a remis son rapport à ce sujet. Mais je vous en prie, je serais curieux de connaître la position des kadijics.

Gaarba s'éclaircit la gorge, un bruit qui évoquait le raclement d'une canalisation encrassée. De nouveau, il répondit en des termes peu amènes, traduits dans les instant suivants.

- Son Énormité déclare que les kadijics considèrent que cette intrusion dans un système frontalier est une agression délibérée contre leurs intérêts. Ils ne libéreront les deux pilotes que si la République retire ses forces du système d'Ubrikkia et garantit que le libre échange commercial ne sera plus menacé.

- De quelles garanties parlons nous, au juste ?

- Les kadijics demandent le versement d'une forte indemnité en compensation du préjudice moral subi suite à cette intrusion illicite, ainsi que des dommages et intérêts en rapport avec les troubles causés par cette dispersion de la main d'œuvre causée par ladite intrusion. L'ambassadeur Gaarba a l'intention de déposer cette requête devant le Sénat lui-même.

Le Hutt parut satisfait du petit effet que produisirent ses exigences. L'impassibilité du clan Contispex masquait une rage froide.

- Je vois, fit le patriarche.

Bekan ne pouvait s'empêcher de penser que les exigences des Clans Hutt étaient à la limite de l'outrance. La main d'œuvre qu'ils auraient perdu lors de l'incident de Tol Amn ne désignait rien de moins que les esclaves chargés de récolter la terre sur ce monde brumeux et orageux.

Aux lisières de l'Espace Hutt, la République avait concentré des forces militaires importantes le long du Tube de Trax, une voie hyperspatiale qui courait de Daalang jusqu'à Randon. Des rapports sur l'état des défenses des kadijics envoyés au Haut Conseil, montraient clairement qu'ils n'auraient pas les moyens de résister à une offensive d'envergure coordonnée, à moins de faire appel à des alliés.

Étant donné leur réputation sulfureuse de seigneurs du crime, l'alsakani doutait que quiconque prenne le risque de les soutenir directement. Il se demandait si les Hutt avaient conscience de leur infériorité.

Leurs exigences ressemblaient à du bluff, pour faire croire qu'ils bénéficiaient d'une puissance de feu importante. À moins qu'il ne s'agisse d'une tragique inconscience... dans ce cas ils sous-estimaient gravement la détermination du Chancelier Suprême. Car il ne faisait aucun doute pour le Chevalier Jedi, que le maître de la République se savait en position de force et qu'il ne se laisserait guère impressionner par les rodomontades de son invité.

- L'amirale Amukos nous a fait part d'une toute autre version, qui sera évidemment relayée au Sénat si vous persistez dans votre démarche peu constructive pour les relations entre vos Clans et mon gouvernement.

Sûr de son fait, Julius Contispex se laissa aller dans le divan, toisant son antagoniste avec une certaine morgue.

- Le vaisseau pourchassé par nos pilotes appartenait à des esclavagistes se livrant à du trafic d'être humains des Mondes du Noyau jusqu'aux mondes périphériques de la République, et possédant des liens étroits avec le clan Besadii, l'un des clans les plus importants de Nal Hutta si ma mémoire ne me trompe pas.

Il se pencha en avant, les yeux luisant d'une intensité particulière.

- Des esclavagistes qui n'hésitent pas à briser des vies, à déchirer des familles entières... tout cela dans le but d'alimenter un commerce ignoble, dont les clans Hutt tirent un bénéfice substantiel.

Le droïde traduisit l'indignation de Gaarba.

- Son Énormité aimerait savoir sur quelles preuves reposent vos accusations iniques.

- Je les exposerai si l'ambassadeur persiste à vouloir se plaindre devant le Sénat.

Les yeux reptiliens du Hutt s'agrandirent sous le coup de la fureur.

- Son Énormité met en garde le Chancelier Suprême de subir le même sort que Xim le despote, si la République persiste dans ses dangereuses provocations.

- L'ambassadeur Gaarba se permettrait-il de menacer le Chef d'État de la République en personne ? Rétorqua l'intéressé.

Bekan jugea bon d'intervenir.

- Vos Excellences, il serait opportun de ne pas succomber à la tentation de l'escalade. Cela ne serait dans l'intérêt de personne.

Tous les regards convergèrent vers lui.

- Il va de soi que les activités de l'Espace Hutt ne regardent en rien la République tout comme il est évident que leurs activités doivent être réglementées dans les systèmes régis par les lois de notre gouvernement.

- Que proposez-vous, Maître Jedi ? Fit Linza Contispex.

- Le Haut Conseil a pris position sur le sujet et ne souhaite pas de guerre, avant que toutes les options n'aient été usées. Les Jedi se portent volontaires pour aider les deux parties à régler les différents.

- Attendez un peu, l'ermite ! s'écria Ethan Contispex. Vous n'êtes pas censés servir la République, c'est-à-dire, mon père ?

Bekan lui répondit comme s'il avait en face de lui, un enfant.

- Les Jedi sont avant tout au service de la paix et c'est pourquoi je propose en leur nom un compromis temporaire visant à désamorcer un peu la crise.

Gaarba signifia son approbation.

- Son Énormité vous écoute, Maître Jedi.

- Je propose que les Hutt rendent à la République les deux pilotes capturés et coopèrent activement aux enquêtes lancées par le Sénat sur les trafics divers qui essaient dans les systèmes de la République, afin de déterminer l'identité des responsables véritables. En échange, la Cinquième Flotte doit être rappelée et des indemnités doivent être versées en compensations des dommages subis par la planète Tol Amn.

Le mutisme éloquent général indiquait que chaque partie pesait scrupuleusement les avantages et les inconvénients que pouvait leur offrir un tel accord.

- Son Énormité considérera plus acceptable que la Cinquième Flotte se retire du système d'Ubrikkia avant de relâcher les deux pilotes, fut-il annoncé par le robot interprète.

- Pardonnez-nous ambassadeur Gaarba, fit remarquer le Chancelier Suprême, mais quelles garanties nous offrez-vous ? Vous vous doutez bien que le Sénat ne se fiera pas qu'à votre seule parole.

Avec un nouveau grondement de la part du Hutt :

- Son Énormité offre d'aider immédiatement à la stabilité durable des frontières de l'Espace Bothan en détruisant les bases de pirates qui troublent la tranquillité des systèmes avoisinants. Les kadijics sont prêts à accorder à la République une coopération sans condition sur ce thème.

- C'est un bon début, concéda Julius Contispex. Qu'en pensez-vous, Jedi ?

Bekan passa la main dans sa barbe, l'air pensif. La roublardise était une seconde nature chez les Hutt, tout comme chez le Chef d'État actuel de la République. Il tenta de se projeter dans les flux de la Force pour discerner leurs réelles intentions et l'avenir proche. Mais un flou obstruait ses perceptions.

Il était donc forcé de supposer que les deux parties feraient preuve de bonne volonté, sans en avoir la totale certitude.

- Je ne doute pas que le Haut Conseil approuve cette démarche, quand je leur rendrai mon rapport, répondit-il finalement.

- Alors, c'est entendu. Quand les Hutt enverront des éléments militaires aider la Quatrième Flotte de l'amiral Hisku à pacifier les frontières de l'Espace Bothan, nous envisagerons avec beaucoup d'intérêt, le retrait de la Cinquième Flotte.

Gaarba renchérit, par l'intermédiaire de son droïde :

- Son Énormité souhaite au nom de tous les kadijics une prospérité nouvelle des relations entre nos gouvernements.

L'entretien était ainsi conclu et tous ceux qui demeureraient assis, se levèrent pour saluer l'ambassadeur Hutt qui fit volte face. Bekan Kalad et son padawan lui emboîtèrent le pas, laissant le clan Contispex au complet seuls dans le salon.

Ethan renifla lorsqu'il remarqua sur le sol marbré la traînée malodorante, vestige du passage de l'ambassadeur.

- Pouah ! Il faudra penser à nettoyer par ici !

Leli appuya son dégoût d'un pincement de nez.

- C'est bien la dernière fois que nous acceptons ce genre d'impurs dans notre maison.

Julius se tourna pour la fixer avec sévérité.

- Notre maison ? s'exclama-t-il. Vous n'appartenez pas encore à notre famille, Leli. Vous n'avez pas à me dire ce que je dois faire chez moi.

- Pardon, monsieur. J'ai parlé trop vite.

- C'est bien cela votre problème, martela Linza. Vous parlez trop et vous ne réfléchissez pas assez, tous les deux.

Les jeunes gens dansèrent nerveusement sur leurs pieds.

- Maintenant, laissez-nous. Ma femme et moi devons discuter de la façon dont vous devrez apprendre à servir la famille et la Grande Déesse.

Ethan et sa dulcinée ne protestèrent pas davantage devant l'intransigeance du patriarche. Celui-ci s'assit de nouveau sur le divan, sa femme à ses côtés. Elle l'enlaça avec vigueur avant de lui demander :

- Tu vas vraiment retirer la Cinquième Flotte du système d'Ubrikkia ?

Il lui accorda un sourire sournois.

- Bien sûr que non. Qu'importe les concessions que les Hutt nous feront.

- Nous allons maintenir la pression, approuva-t-elle. Mais tu devrais suggérer à l'amirale Amukos de suspendre toute opération aux frontières de leur Espace. Si les Hutt capturent encore des pilotes et décident de les exécuter pour l'exemple, l'Honorable Fraternité pourrait s'en servir contre toi pour dénoncer ton bellicisme et leurs conséquences. N'oublie pas que tu dois être vu comme le garant de la paix.

- Mais je dois aussi montrer ma détermination...

-...et c'est pour cela que tu feras voter au Sénat un embargo total qui les soumettra et les affaiblira durablement.

- Je pense que l'ambassadeur Gaarba aura une mauvaise surprise quand il déposera ses doléances devant le Sénat.

Une satisfaction cruelle éclaira leurs traits avant qu'ils ne se laissèrent aller à une fervente effusion.

Bekan Kalad jeta un dernier regard en direction de l'ambassadeur Hutt qui s'éloignait pour prendre un turbo ascenseur plus adapté à sa corpulence. Son padawan avait de nouveau allumé la sphère qu'il avait réparé et la machine flottait devant lui en émettant un bourdonnement bas. Le Jedi alsakani repoussa d'un geste de la main le dévouement de l'adepte qui les avait escortés.

- Inutile de nous raccompagner, madame, nous connaissons le chemin.

- Comme vous voudrez, Maître Jedi. Que la Déesse vous absout de vos péchés et vous guide sur le chemin de la Vertu.

Elle le salua en joignant les paumes devant la poitrine, un salut auquel il ne répondit pas. Il attendit ensuite que les battants du turbo ascenseur se refermèrent derrière lui pour interroger le jeune draethos.

- Qu'as-tu ressenti, Oriko ?

L'élève non humain se détourna un instant de la sphère pour croiser le regard de son maître. Ce dernier surprit ses petites mains griffues en train de trembler alors que son malaise troublait la sérénité de la Force.

- Je... hésita-t-il.

- Ne crains rien, tu es avec moi, le rassura son instructeur en posant une réconfortante main paternelle.

L'alsakani lui transmet des ondes de calme par le biais de la Force, qui apaisa peu à peu l'enfant. À seulement dix ans, Oriko démontrait une exceptionnelle faculté télépathique à déceler les pensées les plus enfouies et les onces d'émotion les mieux dissimulées avec un rare talent. Le revers de la médaille était une hypersensibilité d'autant plus accrue.

Ses sens étaient démultipliés ce qui pouvait le déséquilibrer. Il devait donc rester auprès de lui, anticiper les moindres fluctuations d'émotions pour que sa formation continue de se dérouler de manière optimale.

- J'ai perçu de la colère, de la peur et aussi beaucoup... beaucoup de malheur, de tristesse.

Des larmes coulaient sur ses joues lisses comme du cuir poli avant que Bekan ne le prit dans ses bras.

- Ça ira, Oriko. Concentre-toi sur mes pensées, tu es en sécurité. Nul mal ne peut t'atteindre, laisse-toi baigner au cœur de la Force.

- Oui, maître.

Le petit non humain sécha ses larmes avant qu'il ne le relâcha. Il redevint un enfant espiègle lorsqu'il tenta d'attraper les petites pattes du robot qui esquiva ses tentatives. Oriko laissa cependant l'ombre du doute ternir son humeur.

- Maître. Si des gens souffrent ici, on pourra les aider ?

Les yeux bruns du natif d'Alsakan errèrent dans le vide. Il devinait que des secrets sordides hantaient la demeure des Contispex.

- Si la Force le veut, Oriko. Pour le moment nous rentrons au Temple, tu as besoin de parfaire ta maîtrise dans l'art du sabre.

Chapitre 8

Le soleil jetait ses derniers feux sur l'immeuble qui abritait la résidence de la famille Contispex, quand Naha sortit dehors et arpenta l'allée qui menait vers la rue principale. Elle avait rangé sa robe rapiécée de domestique réduite à l'avilissement, dans un sac grossier qu'elle maintenait en bandoulière contre son flanc gauche. Elle flottait maintenant dans des vêtements civils anonymes et confortables. Une ample et épaisse tunique brune recouvrait son corps, surmonté d'une veste à capuchon du même ton, qui lui recouvrait la figure. Elle avait enroulé ses lekkus autour de son cou gracile pour qu'ils retombent derrière sa nuque et ne dévoilent donc pas trop ouvertement sa nature de twi lek.

Un pantalon étroit la dissimulait des hanches jusqu'aux chevilles, ses pieds chaussés de bottes à talon proéminent. Elle avait pris aussi des précautions pour recouvrir ses mains de gants en peau de rewack, au reflet magenta.

Ainsi emmitouflée, rien n'aurait pu la distinguer des autres femmes humaines de son âge, sauf si quelqu'un l'observait longtemps avec insistance. Son déguisement s'était aiguisé rapidement au fur et à mesure de ses trajets quotidiens entre son ghetto et le domicile des Contispex. Elle n'attirait plus autant l'attention que la première fois. Et cela lui épargnait les ennuis, en tout cas la plupart du temps.

Car il n'était pas bon d'être non humain au cœur de la Cité Galactique, sous la République de Contispex.

Avant de sortir de l'enceinte, elle contourna trois Disciples de Hapos qui la foudroyaient de leurs yeux haineux. Elle s'efforça de garder la tête baissée, alors que l'un d'eux cracha à son passage.

- Dégage, l'impure !

Elle ne freina pas d'un pouce, respirant mieux lorsqu'elle foula le trottoir avant de traverser vivement la chaussée, klaxonnée par un landspeeder dont le conducteur humain l'invectiva avec véhémence sans heureusement soupçonner sa véritable nature.

Hors de question de s'arrêter pour se retourner, pour vérifier qu'elle n'était pas suivie. Elle avait quitté l'ancre du démon mais elle n'était pas en sécurité pour autant. Elle ne le serait qu'en arrivant au ghetto, chez elle.

Le vent se leva un peu et elle dut user de sa main droite pour éviter que son capuchon ne soit arrachée de sa tête. Il lui fallait parcourir dix kilomètres standard avant d'arriver chez elle, avant de sortir de cette marée d'humains, qu'elle croisait sur son chemin. Elle frôla les murs et elle avait remarqué que bon nombre d'entre eux en faisaient autant.

Même ici, la peur imprégnait les esprits. Certes, les humains étaient mieux traités que les non humains mais cela ne signifiait guère qu'ils bénéficiaient d'une sécurité plus probante, surtout s'ils étaient ne serait-ce suspectés de s'opposer au régime autoritaire qui étranglait la République depuis deux décennies.

Naha n'avait rien connu d'autre que cette dictature qui s'installait de plus en plus solidement et influençait de façon croissante, les pensées et les modes de vie. Si la plupart des humains s'habillaient sans se distinguer particulièrement, elle remarquait avec le temps que de plus en plus de badauds portaient des vêtements sombres et austères, soit parce qu'ils adhéraient à l'idéologie du culte Pius Dea, soit pour se protéger.

La foule se densifiait sensiblement lorsqu'elle s'approcha d'une des places de ce quartier huppé d'humains. Malgré elle, elle dut ralentir le rythme de ses pas pour ne pas heurter qui que ce soit ou ne pas être heurtée.

C'était l'un des moments délicats qu'elle appréhendait le plus. Elle avait heureusement appris à conserver son calme au milieu de la ruche. Elle prenait garde à ne pas croiser le moindre regard, et resserrait le capuchon sur son crâne. Elle était livrée à elle-même, elle n'avait pas d'autre choix que de tout faire pour se rendre invisible.

Une femme d'un certain âge, qui arborait un air distant plissa les yeux en face d'elle, lorsqu'elle surprit l'éclat de son teint rouge vif, qui trahissait sa nature de twi lek Lethan. L'épaule de Naha l'élança lorsqu'elle fut volontairement bousculée en tentant de l'esquiver.

- Sale Catin d'alien !

La jeune paria ne répondit pas car elle se doutait que c'était ce que l'autre recherchait. La provoquer pour la pousser hors de ses gonds et lui attirer ainsi les pires ennuis. Elle ne pouvait pas se le permettre, il y avait bien trop à perdre.

Elle poursuivit sa marche, ne cessant de maintenir son capuchon large sur la tête.

Elle déboucha alors sur une des places importantes de la capitale. Une foule imposante était massée autour d'une barge antigrav qui soutenait un groupe de supporters de l'actuel Chancelier Suprême. Trois jeunes humains au crâne rasé – un homme et deux femmes – vêtus de ce qui ressemblait à un informe paramilitaire d'un gris terne, haranguaient cette masse du haut de ce promontoire flottant. Ces jeunes fanatiques appartenaient à un groupe qui se faisait appeler les Gardiens de la Pureté, un mouvement extrémiste humanocentriste qui n'hésitait pas à recourir aux mêmes méthodes que les Disciples de Hapos, dont ils partageaient les convictions. Ils sévissaient dans les quartiers humains où ils imposaient leur loi, avec la complicité tacite des autorités.

L'un des trois humains, une femme petite et frêle, les traits tordus par une haine xénophobe, brandissait un poing serré vers les cieux illuminés par un soleil déclinant.

- Camarades ! S'écriait-elle. Notre Chancelier Bien Aimé Contispex a plus que jamais besoin de notre soutien face à cette vermine qui hante nos rues et que l'on tente de parquer dans des zones de sécurité là où ils ne pourront nuire à personne ! Je parle de cette racaille d'aliens de tout acabit qui ne savent que voler, saccager, piller, attenter à la dignité de nos pères et de nos frères, à l'honneur de nos mères et de nos sœurs ! Chacun d'entre nous est le pilier qui soutiendra la République et la rendra plus forte et plus pure que jamais ! Rejoignez-nous, adhérez à notre cause ! Soutenez le culte des Enfants de la Déesse !

Des applaudissements roulèrent vers elle. La jeune twi lek avait déjà assisté à ce genre de spectacle sinistre qui visait à exciter et à orienter la colère et les frustrations de citoyens égarés vers les boucs émissaires habituels.

Eux, les non humains.

- Oui, bravo ! Bravo ! À bas la vermine, à bas les inférieurs !

- Nous les humains, sommes la race supérieure ! Cette galaxie nous appartient à tous et nous commencerons par purifier la République de ces rats womps immondes ! Renchérissait de plus belle l'oratrice.

- Nous sommes les purs ! Oui, nous sommes les plus dignes !

En marge de ce rassemblement, Naha surprit de rares non humains qui tentaient de contourner cet amas qui leur était hostile, le plus discrètement possible. Ils marchaient tous d'un pas vif et même empressé comme si un démon était à leurs trousses, promesse de mort et du plus terrible des enfers. À certaines extrémités des rues, elle étudia les véhicules des Forces de Sécurité, dont les agents à bord – humains – surveillaient le bon déroulement de la manifestation. Si elle ou un autre non humain était pris dans une rixe, elle doutait cependant qu'ils interviennent en sa faveur. Ils étaient eux aussi des instruments du régime en place.

Ils gardaient les entrées et sorties des ghettos dispersés dans la Cité Galactique, maintenaient prisonniers les infortunés résidents. Naha ne leur faisait aucune confiance, elle avait entendu de funestes histoires qui les accusaient de laisser les Disciples de Hapos et les Gardiens de la Pureté mener des expéditions punitives contre les habitants du ghetto. Et même d'y participer à leurs cotés...

Et les Jedi se faisaient discrets. La République était donc tombée si bas, qu'elle s'asseyait sur les principes qui l'avaient fondé.

Le regard de la jeune twi lek se porta sur un nautolan à sa droite dont le couvre chef fut arraché par un rebelle coup de brise. Les Gardiens de la Pureté les plus proches poussèrent des clameurs sauvages en le montrant de la main.

- Regardez ! C'est un de ces criminel ! Disaient-ils.

L'oratrice le repéra à son tour et brandit un index menaçant dans sa direction.

- Attrapez-le ! Montrons-lui que la racaille n'est pas tolérée dans la société nouvelle que nous sommes en train de bâtir !

Le nautolan affolé, tenta de se dérober à cette folie soudaine et de s'échapper en direction de la rue face à lui. Mais il ne fut pas assez rapide et cinq Gardiens de la Pureté le rattrapèrent sans mal, le saisissant par le col, par ses manches, et par ses appendices crâniens.

Il tenta de se débattre pour se dégager mais les coups de poings plurent sur son visage et sur son torse, le faisant choir au sol.

Tout cela sous le nez de deux agents des Forces de Sécurité qui ne bronchèrent pas.

Le nautolan tenta de se relever, en vain. Ses bourreaux continuèrent de le tourmenter et usèrent de leurs bottes de cuir pour caresser ses entrailles et lui piétiner toutes les autres parties du corps qu'il ne parvenait pas à préserver avec ses bras et ses mains. Personne n'intervint, tout le monde laissa faire... surtout les autres Gardiens de la Pureté qui applaudissaient bruyamment.

- À mort, la racaille ! À mort !

La jeune twi lek battit en retraite vivement, sans pouvoir détacher les yeux de ce funeste spectacle.

À ce rythme là, le nautolan était condamné. Un Gardien de la Pureté, une jeune humaine adolescente, recula pour saisir une matraque accrochée à sa ceinture. Ses traits juvéniles exprimaient le ravissement cruel de quelqu'un qui s'apprêtait à commettre un acte terrible. Ses autres camarades reculèrent à leur tour, s'écartant du nautolan qui gémissait en position fœtale. Celui-ci roula sur le dos, la figure couverte de bleus et d'entailles sanglantes, pour tenter de se redresser, puis ses yeux sans facette s'agrandirent soudainement lorsqu'elle se pencha au-dessus de lui.

- Alors, l'inférieur, tu oses souiller notre quartier de ta puanteur ? Tu aurais du rester dans ton ghetto infect !

- Non, attendez ! La supplia-t-il.

Elle leva le bras et il hurla lorsqu'elle le frappa au niveau du flanc à plusieurs reprises. Il s'appuya sur les coudes pour se mettre hors de portée mais elle ne cessait de l'assaillir et il se plia en deux lorsque sa matraque maltraita son abdomen.

C'est alors que les deux agents des Forces de Sécurité se décidèrent enfin à intervenir. Un humain grand et massif s'interposa et leur lança :

- Ca suffit ! Circulez !

Les Gardiens de la Pureté ne protestèrent pas, preuve de la connivence qui existait entre eux et les autorités locales. L'impartialité n'existait pas, la justice n'était qu'une illusion qui ne dupait que les plus aveugles des imbéciles.

Les cinq humains retournèrent vers le rassemblement, continuer d'écouter la harangue de l'oratrice de leur mouvement, qui vantait les mérites de la supériorité de la race humaine sur tous les non humains.

Naha vit le nautolan réussir à se remettre sur ses appuis, entouré des agents qui le considéraient avec sévérité. La natif de Nautola vacillait voûté, se tenant les côtes, sérieusement mal en point.

Avec morgue, le grand humain massif comme un lutteur lui asséna :

- C'est dangereux de se promener par ici, pour quelqu'un qui n'est pas humain.

Le nautolan qui respirait difficilement, le fusilla du regard.

- Vous avez vu ce qui s'est passé ! Leur reprocha-t-il. Vous attendez une invitation pour les arrêter ?

La collègue de l'autre homme, le reprit sèchement.

- Surveillez votre langage, ou nous vous emmenons au poste pour outrage, fit-elle d'un ton monocorde.

- C'est quoi, votre problème ? Vous êtes trop lâches ou vous êtes leurs complices ? Rétorqua la victime.

- Tout le monde dira ce qui s'est vraiment passé, déclara l'homme. Que vous avez glissé et êtes tombé par terre.

-... et que nous sommes venus nous enquérir de votre état, acheva la femme.

Ulcéré tout comme Naha qui ne perdait rien de cette scène absurde, l'extraterrestre fulmina :

- C'est une plaisanterie !

- Eh bien, la prochaine fois, faites attention où vous mettez les pieds, lui conseilla la policière coruscantie avec condescendance. Peut-on savoir ce que vous faites là ?

- Je rentre chez moi, au ghetto. J'ai terminé ma journée de travail.

- Vous avez votre permis ? Lui demanda l'autre agent.

À cette question, la twi lek plaqua instinctivement sa main contre son flanc, là où elle dissimulait son propre permis de travail, une demi feuille de flimsi plastifiée pliée en quatre, comportant une photo d'identité et un datacode spécifique. Ce document était signé et tamponné par un officier des Forces de Sécurité.

Le nautolan obtempéra sans cesser de maugréer. La femme déplia le permis et l'examina attentivement.

- Ce document n'est pas valable, fit-elle remarquer.

- Quoi ? Protesta le non humain. Ce n'est pas possible, j'ai remis mon permis à jour pas plus tard que la semaine dernière !

- On ne voit pas très bien la signature en aurebesh du collègue, ajouta-t-elle en se penchant vers son camarade.

- Tu as raison, renchérit l'autre. La signature est presque effacée.

Il scanna le permis avec détecteur qu'il portait à la ceinture.

- Le datacode est correct, reconnut-il.

- Mais cela peut être un faux bien imité, appuya-t-elle. Il faudrait s'en assurer.

- Ce serait une sage précaution. D'autant que les faux et usages de faux sont un délit puni de cinq ans de réclusion sur une colonie pénitentiaire.

Le nautolan complètement indigné, craqua.

- Vous m'accusez de falsification pour une fichue signature que vous n'êtes pas capable de distinguer ! Vous êtes de mèche avec eux, fascistes !

Les deux policiers échangèrent un regard.

- Nous avons affaire maintenant à un cas d'outrage à agent, commenta l'agent humain.

- Emmenons-le au poste, acquiesça la femme.

Le nautolan fut agrippé solidement par l'épaule.

- C'est de l'abus de pouvoir ! Vous n'avez pas le droit de m'emmener ! S'exclama t il auprès de l'humain qui le poussait vers le véhicule.

- Vous préféreriez qu'on vous laisse à vos nouveaux amis ?

Les Cinq Gardiens de la Pureté se tenaient une distance raisonnable du trio mais ils gardaient un œil attentif sur cette scène. Autour d'eux, les gens s'écartaient raisonnablement pour ne pas se trouver sur leur trajectoire, il leur arrivait en effet de s'en prendre aux humains qu'ils suspectaient – la plupart du temps à tort – d'être trop proches des non humains.

Lorsque les victimes protestaient avec trop de vigueur contre leur injuste arrestation, il arrivait aux agents de police peu scrupuleux de les relâcher intentionnellement dans la rue pour qu'ils finissent aux mains d'agresseurs suprémacistes liés à la secte Pius Dea.

Histoire de faire comprendre au plus grand nombre et devant témoins, que l'ordre et le régime établis ne devaient être en aucun cas contestés ouvertement.

- À votre avis, vous survivrez combien de temps si on les laissait s'occuper de votre cas ? Renchérit la femme.

- Ouais, on peut dire que ces types là préfèrent ne pas s'encombrer de paperasse et de procédure. Les paroles des agents eurent l'effet escompté sur le non humain qui se calma aussitôt et se laissa embarquer.

Naha ne sut quoi penser de tout cela. Sous couvert de sévérité et d'un traitement discriminatoire, les agents de sécurité tentaient-ils de préserver leur prisonnier de la violence des fanatiques xénophobes à la botte du Chancelier ? Cela prouverait qu'il restait un peu d'humanité dans cette République, à moins que la destination finale ne se révéla bien pire.

D'inquiétantes rumeurs circulaient en effet à propos d'aliens embarqués arbitrairement dans la rue et ne donnant plus de signe de vie à qui que ce soit dans leur entourage proche. Bien entendu, tous ceux ou celles qui étaient arrêtés ne disparaissaient pas dans la nature et les plus chanceux étaient même relâchés rapidement.

La jeune twi lek ne pouvait pas en savoir plus, inutile de s'attarder davantage. Elle se mélangea parmi les humains alors que l'oratrice des Gardiens de la Pureté reprit sa vindicte offensive.

Discrètement des Disciples de Hapos avaient rejoint la masse favorable aux extrémistes et furent évidemment bien accueillis par leurs amis.

- Camarades, accueillez nos frères et sœurs du culte respectable des Enfants de la Déesse ! Ils appartiennent à notre famille et nous appartenons à la leur ! Ensemble, nous apporterons la lumière et la civilisation à toute la galaxie ! Nous repousserons les frontières de notre République pour étendre notre espace vital ! Rejetons les idoles du passé et tournons nous vers l'avenir, vers notre guide éclairé, le Chancelier Suprême !

Elle claqua subitement des talons, raidie dans une posture de garde à vous et tendit le bras droit à hauteur du visage. Un geste qui fut aussitôt repris par tous les Gardiens de la Pureté qui scandèrent en cœur comme un troupeau obéissant.

- Salut à toi, Contispex ! Sous ton étendard de lumière, nous verserons notre sang pour défendre notre dignité et notre honneur ! Humains, nous sommes au-dessus de tous les autres ! Les inférieurs méritent l'éducation, pas la compassion !

Ce chant martial et dépourvu de bonté, glaça le sang de Naha.

- Salut à toi, Contispex ! Sous ton étendard de lumière, nous garderons la foi et nous remporterons la victoire ! À jamais, nous voilà les maîtres et les autres, nos esclaves ! Nous ferons la fierté de nos mères, l'orgueil de nos pères ! Nous creusons les sillons emplis du sang des impurs pour qu'ils y soient noyés pour l'éternité ! Salut à toi, Contispex !

Elle en avait assez vu et entendu pour le moment. Il était temps de rentrer au ghetto.

Sans lâcher son capuchon, elle s'engouffra dans une nouvelle avenue pour couper au plus court.

Cette fois, la présence des adeptes du culte devint plus visible. Un mélange de toges blanches et pourpres envahissait les trottoirs, forçant les piétons majoritairement humains à mordiller la chaussée et à gêner la circulation des landspéeders. Les croyants les interpellèrent pour mettre à l'épreuve leur foi... et les dénoncer s'ils n'en étaient pas convaincus.

- La Déesse est notre Mère protectrice et nourricière, nous devons avoir tous foi en elle !
La délation était devenue une valeur sûre. Fort heureusement, Naha avait acquis le talent de passer entre les gouttes, contrairement au jeune humain maigre devant elle qui ne put éviter les sollicitations d'une fervente religieuse à l'air candide. Celle-ci l'interrogeait :

- Connais-tu les sages paroles de la Déesse, frère ?

Naha les dépassa et entendit à peine la réponse hésitante et peu assurée du jeune homme. Celui-ci devait craindre à juste titre d'être convoqué par les Forces de Sécurité ou pire dans le Temple de la Grande Déesse si ses convictions étaient jugées vacillantes.

Au bout de cette avenue longue de plusieurs kilomètres, elle serait beaucoup plus tranquille. Du moins elle l'espérait.

Quelques minutes après, elle traversa une petite rue et entendit tout à coup des sifflets racleurs depuis l'autre côté de la chaussée.

- Eh, matez-moi ça !

Elle tourna la tête vers trois jeunes humains aux postures arrogantes qui traversèrent la chaussée vingt mètres devant elle pour l'intercepter. Ils occupèrent le trottoir sur toute la largeur, montrant qu'ils étaient bien décidés à lui bloquer le passage.

Elle hésita avant de se résoudre à rebrousser chemin pour emprunter une rue adjacente qui lui permettrait de les contourner. Elle fit volte face et manqua de percuter deux autres humains qu'elle n'avait pas sentis arriver dans son dos.

Elle tenta de passer mais les deux nouveaux venus, un brun à la carrure intimidante et un blond aux tâches de rousseur la repoussèrent en arrière.

- Tiens, tiens ! Qu'est-ce qu'on a là ? Fit Tâches de Rousseur.

L'étai se referma sur Naha, encerclée par les cinq humains aux figures narquoises. À première vue, ceux-ci ne ressemblaient pas à des sympathisants de Contispex et paraissaient plutôt banals. Mais il était clair qu'ils ne lui voulaient pas que du bien.

Ce fut encore plus clair quand elle renifla l'haleine fétide des deux inconnus face à elle. Ils empestaient l'alcool, ce devait être aussi le cas des trois hommes.

- Laissez-moi passer, je voudrais rentrer chez moi, tenta-t-elle en demeurant calme.

Ils éclatèrent de rire et elle sursauta lorsque quelqu'un lui arracha par surprise, son capuchon de sa tête, révélant ses deux lekkus qui serpentaient derrière sa nuque. L'humain chauve à la peau sombre qui la tenait par son capuchon, s'exclama :

- Alors là, on a tiré le gros lot ! Une Tête de Ver !

- Et plutôt bien gaulée ! Intervient le quatrième à sa droite.

- Mouais, je suis pas fan de ses lekkus ! Avoua le cinquième.

- On s'en moque, raille Taches de Rousseur, tant que le reste tient la route.

Elle laissa passer les jacassements moqueurs avant de reprendre la diplomatie.

- Écoutez, j'ai beaucoup à faire...

- C'est pas prudent pour une jolie non humaine comme toi de se balader hors de son ghetto. À moins que tu ne fasses le tapin pour quelques privilégiés, dit la grande brute épaisse.

- Ça c'est vrai ! Pourquoi on n'aurait pas droit à notre part ? Intervint Peau Sombre.

Les sourires s'élargirent, devant la perspective alléchante pour ces cinq malandrins de passer à table.

- Je ne veux pas chercher les ennuis, si on partait chacun de son côté ?

- Quand tu auras payé ton péage, Tête de Ver, répliqua celui qui la tenait toujours par son capuchon.

- Et si tu n'as pas de monnaie sonnante et trébuchante..., fit la brute épaisse.

- Il te faudra payer en nature, se réjouit Taches de Rousseur.

Les deux individus qui encadraient Peau Sombre empoignèrent ses bras pour l'empêcher de se débattre. Et le reflet inquiétant d'une vibrolame dégainée par Taches de Rousseur devant sa figure, la fit déglutir d'angoisse. Personne ne l'aiderait à s'en sortir, elle surprit des passants changer de trottoir et s'éloigner à vive allure de la scène.

C'était le règne de l'impunité.

- Maintenant, enlève tout ça ou tu seras si défigurée que ta mère ne te reconnaîtra pas, la menaçait la brute épaisse.

- Pourquoi lui demander ? Fit observer Taches de Rousseur. On n'a qu'à s'en charger nous-mêmes, on gagnera du temps.

Les traits de son complice s'éclairèrent d'une avidité cruelle.

- T'as raison.

Naha sentit les larmes lui venir. Elle était prête à subir beaucoup de choses de la part de son tourmenteur habituel contre de l'argent pour nourrir sa famille mais pas... ça. Pas ce déshonneur public, à la vue de tous.

Ses épreuves n'étaient-elles pas assez éprouvantes ? Aux yeux de la Déesse, visiblement, non. Taches de Rousseur lui attrapa le col et glissa la lame au niveau de sa trachée pour déchirer sa tunique de haut en bas.

Une voix sèche et cristalline s'éleva tout à coup dans son dos avant qu'il n'ait pu entamer sa triste besogne.

- Lâchez-la, bouses de wampa.

Naha écarquilla les yeux, étonnée en étudiant par-dessus l'épaule de Taches de Rousseur, la silhouette élancée et athlétique d'une femme aux traits sévères et aux cheveux roux coupés courts, à la militaire.

Elle était vêtue comme une commerçante itinérante indépendante, mais il était probable à la façon dont elle fixait les agresseurs, que ce n'était pas son métier. Son regard acéré traduisait sa détermination et une force de caractère affirmée.

La grande brute épaisse fut le premier à réagir, en pivotant alors qu'elle se tenait à un mètre de lui.

- Tu veux quoi, toi ?

L'étrangère humaine ne se démonta pas.

- Oh, pardon, tu es sourd ? Je vais donc répéter. Laissez-la tranquille ou vous ne serez plus en état de secouer vos petits engins.

À leur tour, Taches de Rousseur et Peau Sombre l'invectivèrent, relâchant la twi lek qui respira mieux.

- Tu sais pas à qui t'as affaire. Mon cousin est un Gardien de la Pureté, se vanta le premier.

- Et un de mes oncles appartient au culte des Enfants de la Déesse, fanfaronna le second.

Autant dire que l'autre femme ne fut pas plus impressionnée que cela.

- Parfait, je leur rendrai visite quand j'en aurai fini avec vous, leur répondit-elle d'une voix glaciale.

Histoire d'appuyer ses propos, elle fit craquer ses doigts avec insolence. Les cinq larrons échangèrent des regards indécis avant de se raffermir.

La brute épaisse avança d'un pas et lui lança son poing dans la figure. Elle s'écarta seulement de quelques centimètres et lui agrippa le poignet tout en le frappant au foie avec son poing droit.

L'autre s'effondra en lâchant un mugissement étouffé, plié en deux par la douleur saillante. Son complice, Taches de Rousseur, s'élança vivement, la vibrolame levée au-dessus de sa tête pour la poignarder au cœur.

Elle bondit à sa rencontre pour anticiper son attaque et lui saisit promptement le poignet pour le tordre vigoureusement dans son dos. Avec un glapisement puéril, Taches de Rousseur lâcha son arme avant d'être assommé du tranchant de la main à la nuque. Elle l'enjamba pour intercepter Peau Sombre, qui tentait de l'immobiliser en la tirant par ses vêtements. Elle se débattit sèchement, s'arrachant à son étreinte et enchaîna sous les yeux de Naha stupéfaite, une série de crochets saccadés qui mit groggy son adversaire.

Peau Sombre ne s'en releva pas.

Les deux derniers complices avaient assisté à la scène sans réagir, pétrifiés de voir leurs camarades neutralisés en quelques secondes par cette inconnue qui ne payait pas de mine. Elle les fixa avec une certaine morgue.

- Vous voulez votre part ? Fit-elle avec sarcasme.

Ils déguerpirent sans demander leur reste. Aussitôt l'humaine se rangea à hauteur de la twi lek pour la dévisager attentivement.

- Ca va aller ?

Naha reprit sa contenance, soulagée.

- Oui, merci.

Elle sentait qu'elle pouvait lui faire confiance. Pourrait-elle lui raconter qu'elle était l'esclave d'un démon qui l'avait réduit au rôle de jouet ? Ce qu'il lui faisait subir ?

- On ne devrait pas rester là, ils vont alerter les Forces de Sécurité ou bien pire encore, lui expliqua son ange gardien.

La twi lek fut entraînée vers un véhicule décapotable garé le long du trottoir de l'autre côté de la chaussée.

Elle s'installa sur le siège passager avant, fixant l'autre femme qui démarra les moteurs sans tarder davantage.

- Je m'appelle Senya Torred, se présenta alors l'inconnue.

- Moi, c'est...

- Naha, je sais. Wils m'a parlé de toi, ponctua Senya d'un sourire franc.

La jeune twi lek rabattit son capuchon pour dissimuler ses lekkus tremblant d'une peur qui tardait encore à se dissiper. Elle commençait néanmoins à se sentir en sécurité en sa compagnie.

- Comment connaissez-vous Wils ?

- Il nous arrive parfois de coopérer, même s'il n'aime pas du tout les humains. Ce que je peux comprendre cependant.

Naha intriguée, insista :

- Pourquoi ne m'a-t-il jamais parlé de vous ?

- Moins on détient de secrets, moins on en trahit.

Éprise d'un doute subit, Naha tenait à découvrir ce qu'elle savait d'elle.

- Il vous a parlé de mon travail ?

- Il n'est pas entré dans les détails, avoua Senya.

La non humaine éprouva un malaise moindre avant de se rappeler comment ses harceleurs avaient été éconduits.

- Où avez-vous appris à vous battre comme ça ?

- J'ai servi dans la Marine comme pilote de chasse. Escadron Nimbus, précisa l'humaine.

Naha devina l'orgueil de sa conductrice lorsqu'elle avait prononcé le nom de cet escadron de pilotes d'élite auquel elle avait appartenu.

- C'est un milieu où j'ai appris à envoyer balader les lourds dans leur genre. Et à gagner la tranquillité.

Au bout de deux kilomètres, elle obliqua dans une rue à droite d'un coup sec du manche, les engouffrant dans une rue. Naha distingua à regrets à son extrémité l'entrée principale du ghetto dans lequel elle résidait.

Connu officiellement sous le nom poétique de Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois. L'accès était gardé par quatre agents des Forces de Sécurité de Coruscant, lourdement armés et protégés. Ils portaient en effet une armure intégrale et maniaient un lourd fusil blaster qui les conférait un air de machine de guerre décérébrée et intimidante.

Senya Torred freina son véhicule à une centaine de mètres d'eux. Les environs et les habitations semblaient déserts autour des deux femmes, une sensation oppressante d'être épiées commençait déjà à les tenailler.

C'est ce qui décida peut-être l'ancienne vétéran de la Marine Spatiale Républicaine à abréger les effusions.

- Je pense que tu es maintenant en sécurité, Naha. Enfin relativement, nuança-t-elle.

La twi lek lui offrit un sourire reconnaissant.

- Merci pour tout, cela me rassure de savoir que tous les humains ne sont pas pareils.

Senya hochait la tête.

- Bien plus que tu ne le crois, Naha. Passe le bonjour à Wils et prends soin de toi.

Elle ralluma les moteurs avant de lui lancer.

- L'orage approche.

La non humaine ressentit une certaine lassitude avant de souffler :

- Je sais.

Le landspeeder recula avant d'amorcer un demi tour. Il disparut dans un rugissement énergique sous les yeux de Naha qui espérait la revoir en de meilleures circonstances. Le soleil disparaissait derrière les quelques tours lointaines et bientôt le jour ferait place à la nuit. Un manteau sombre qui plongerait le ghetto dans les ténèbres de l'angoisse de lendemains de plus en plus incertains. Naha rejeta enfin le capuchon en arrière et ses lekkus libérés flottèrent autour de son cou.

Elle était proche de chez elle et n'avait plus de raisons de se cacher pour aujourd'hui.

Il était temps de rentrer.

Chapitre 9

Temple Jedi

À l'écart de la tension qui mettait à l'épreuve les nerfs des citoyens de la Cité Galactique en des temps si troublés, la demeure de l'Ordre Jedi se dressait avec majesté de sa silhouette pyramidale tronquée et aplanie bien au-dessus des habitations qu'elle dominait sereinement, les abritant de son ombre bienveillante et inébranlable.

La maître Jedi twi lek Ri'ila Terka n'ignorait pas à quel point certains citoyens de la République plaçaient leurs espérances chez les serviteurs de la Force, pour rendre leur quotidien moins invivable. Une mission qui était loin d'être évidente à accomplir malgré tous les efforts de son ancien padawan Bekan Kalad qui conseillait le Chancelier Suprême Contispex lorsque ce dernier daignait faire appel à son opinion.

Elle n'était pas vraiment rassurée de savoir que le Chef d'État ne les sollicitait pas aussi fréquemment que le Haut Conseil le souhaiterait. L'attitude qu'il adoptait face aux problèmes et aux réclamations de systèmes éloignés peuplés principalement de non humains montrait son inflexibilité intransigeante.

Cependant l'opposition qu'il rencontrait au Sénat, notamment de la part de cette faction d'humains démocrates connue sous le nom d'Honorable Fraternité, l'obligeait à faire preuve de souplesse dans la crise qui opposait la République aux Hutt. Ri'ila Terka était justement impatiente d'entendre le rapport de son ancien padawan sur la réunion qui avait du avoir lieu entre l'ambassadeur Hutt et Contispex.

En attendant son retour, elle devait régler d'abord une petite affaire dans la salle du Haut Conseil en compagnie des autres Maîtres Jedi présents avec elle. Ils étaient tous réunis dans cette pièce circulaire, située au cœur du temple. Les douze sièges étaient disposés en demi cercle face à la grande porte qui barrait l'entrée.

La twi lek à la peau verte était assise au milieu juste à côté de maître Treski, un Houk qui se distinguait par une corpulence massive. Elle promena lentement ses yeux d'un siège à l'autre, la séance n'ayant pas encore commencé.

À l'extrémité gauche, elle distinguait la togruta Elani Yam, qui supervisait les Archives Jedi, ses longs tentacules latéraux retombant sagement devant sa poitrine alors que son troisième appendice pendait sagement derrière sa nuque. Maître Yam échangea quelques mots discrets avec Maître Salesu, un gotal qui inclina son pelage facial surmonté de deux cornes, réputées sensibles aux ondes électromagnétiques. Sous les regards de Maître Okepo, une kiffar à la peau sombre et le visage strié de tatouages d'un jaune ocre montrant son affiliation à son clan natal, et de maître Tlir, humain entre deux âges originaire d'Axum.

Maître Giutt se désintéressait complètement de cet échange, il était évident que l'ithorien paraissait anxieux. La twi lek le ressentait dans la Force.

Du côté de Maître Treski, les échanges allaient bon train. Le Houk fixait successivement les cinq autres maîtres débattant à voix basse de politique. Trois humains, maître Qeto, maître Igelm et

maître Doek n'étaient pas d'accord avec leurs deux homologues chagrien et devaronnien, maître Huhol et maître Adlis sur le degré d'implication que les Jedi devaient adopter dans les affaires de la République.

Si les humains prônaient fermement une stricte neutralité, le chagrien et la devaronnienne proposaient de déposer un recours devant le Sénat pour interpeller les dignitaires sur les activités du culte qui s'infiltrait dans les rouages administratifs au point de ne plus pouvoir en être extirpé.

Le débat traduisait bien l'état d'esprit de certains Jedi qui souhaitaient s'impliquer en politique, notamment contre les lois et décrets spoliant et discriminant les populations non humaines dans l'espace républicain.

À cet instant, Ri'ila Terka propagea sa conscience et perçut grâce aux flux de la Force, la présence de la chevalier Jedi lorrdivienne Zeri Baltwo. La twi lek le signala à maître Treski d'une inclinaison du menton et celui-ci éleva alors sa main épaisse pour réclamer le silence.

Les murmures cessèrent aussitôt et il put déclarer :

- Maîtres du Haut Conseil, nous pouvons commencer. Que la Force nous guide et nous éclaire.

Le houk hochla la tête en direction de la twi lek qui toucha ensuite l'esprit de Zeri Baltwo. Elle sentit celle-ci s'éloigner dans la Force avant qu'elle ne revienne moins d'une minute après, en compagnie d'un padawan humain qu'elle introduisit auprès des membres les plus illustres et les plus respectés de l'Ordre.

L'adolescent malingre et timide du nom de Loran Efir s'avança de quelque pas au milieu du demi-cercle de maîtres qui allait décider de manière définitive, de son avenir de Jedi. La chevalier Jedi lorrdivienne de quarante ans se rangea contre la porte, l'air impassible. Mais au fond d'elle-même, Zeri ne pouvait s'empêcher de ressentir de la pitié pour ce jeune homme qui allait être jugé pour ses méfaits.

Les lekkus de Ri'ila Terka tremblèrent lorsqu'elle se pencha en avant pour mieux le fixer. Malgré son âge avancé, elle avait conservé une noblesse magnifique sur sa figure, et une aura rayonnante qui lui valait le respect de tous ses pairs.

- Présente-toi, padawan.

Elle possédait un ton à la fois posé et distant, autoritaire mais doux. Le jeune Jedi brun dont la tresse caractéristique à son rang courait sur sa clavicule, s'éclaircit la gorge.

- Lo..Loran Efir, maître. Je suis l'apprenti de Maître Giutt, affecté aux Archives Jedi.

L'ithorien émit seulement un grondement bas à la mention de son nom.

- Sais-tu pourquoi tu es convoqué ? l'interrogea Treski.

- Oui, maître.

Loran palissait, visiblement mal à l'aise sous les regards sévères des douze membres du Haut Conseil.

- As-tu la force de l'avouer ou préfères-tu que l'un de nous le rappelle à tous ceux qui sont présents ? Intervint la togruta, Maître Yam.

La détresse du jeune humain était palpable dans la Force mais il eut assez de cran pour répondre :

- Je n'ai pas la force de l'avouer, maître.

Il baissa la tête, honteux.

- Tu es accusé d'avoir volé des manuscrits et des parchemins en flimsi pour le compte de croyants du culte Pius Dea, lui martela la twi lek.

- De précieux vestiges de l'histoire des Jedi qui remontent aux premiers temps de la République lors du schisme de Xendor, précisa la kiffar Okepo. À cet instant, nous pensons qu'ils ont été réduits aujourd'hui en cendres dans l'autodafé sur la Place du Pardon, lors de l'expiation du Sénateur Vemus.

Face à cette nouvelle, l'accusé s'agita subitement.

- Maîtres, ils m'avaient promis qu'ils me les rendraient après les avoir examinés !

- Tu reconnais donc les avoir dérobés des Archives, lança Maître Edei Qeto, une femme blonde à la figure balafrée d'un tir de blaster qui lui avait brûlé la joue droite.

Comprenant trop tard que son éclat valait aveu, le padawan ne put que s'incliner.

- Je... oui maître.

- Nous te rappelons que ta tâche était d'assister Maître Giutt à tenir les Archives à jour et à t'assurer de l'état des pièces, déclara Igelm, un homme à la barbe blanche fournie et à la calvitie fortement prononcée.

- Et en t'abaissant à pareil forfait, tu as failli à tes obligations, asséna sans retenue Gisal Doek, un Jedi humain plus jeune et imberbe.

- Tu as trahi la confiance de ton maître, ajouta le chagrien Adlis.

- Et donc notre confiance à tous, dit la devaronienne Huhol.

Le silence permit au padawan de digérer ces remarques et à l'ensemble du Haut Conseil de jauger ses réactions.

Ri'ila Terka brisa la glace.

- As-tu quelque chose à dire pour ta défense, padawan ?

L'intéressé secoua la tête, le visage crispé.

- Non, maître. Je reconnais seulement que je n'ai pas fait honneur à maître Giutt, qui m'a pourtant recueilli alors que j'étais orphelin. J'aurais dû me montrer plus fidèle que cela à l'Ordre, ma seule famille.

Zeri sut que les maîtres se concertaient à l'aide de la Force, l'utilisant pour partager leurs pensées et s'accorder à l'unanimité sur un verdict juste.

Ri'ila Terka accrocha le regard de l'accusé.

- Serais-tu prêt à livrer le nom des coupables, quelque soit notre décision ?

Le visage osseux de Loran Efir s'éclaira alors d'un mince espoir de se voir épargner une exclusion définitive de l'Ordre.

- Oui, maître. Je suis prêt à coopérer.

La twi lek recula contre son siège sans se départir de son impassibilité. La lorrdivienne devina cependant qu'elle était satisfaite de sa réponse spontanée.

- J'ai terminé, quelqu'un d'autre souhaite prendre la parole ? Demanda-t-elle.

Le silence de chacun d'eux valut toutes les réponses.

- Maître Treski ?

Il appartenait en effet au houk de prononcer le verdict. Le non humain fixa le jeune homme qui attendait avec anxiété les prochains mots.

- Loran Efir, nous savons que tu n'as pas de famille proche ou apparentée depuis que maître Giutt t'a recueilli dans les rues de Coronet sur Corellia. T'exclure de l'Ordre te condamnerait à une errance cruelle. Mais nous ne pouvons pas fermer les yeux sur tes fautes. Tu seras banni sur Ossus et suspendu de ton statut de padawan jusqu'à ce que nous décidions du contraire. Tu serviras maître Yulko dans les Archives de l'Enclave.

Les traits de l'adolescent corellien se tordirent sous le coup de la tristesse. Son avenir comme Chevalier Jedi semblait sérieusement compromis.

- Tu partiras dans deux jours.

Ébranlé par le jugement, il mit du temps à recouvrer sa contenance.

- Acceptes-tu notre décision, padawan ? Lui demanda la twi lek.

Il déglutit.

- Oui, je l'accepte.

- Tu peux disposer.

Il s'inclina avant d'être raccompagné par la Jedi lorrdivienne. Les douze maîtres gardèrent le silence après leur départ avant que la togruta Elani Yam ne reprit :

- Si seulement il était le seul à subir la mauvaise influence du culte.

- Je crains qu'il ne soit la face émergée d'un problème beaucoup plus sérieux pour nous, approuva la kiffar Okepo.

Lisaka Huhol s'anima.

- Depuis combien de temps, Contispex est-il Chancelier Suprême ? Vingt ans, si l'on compte en année standard. L'un d'entre vous a-t-il mis les pieds récemment hors du Temple dans les rues de la Cité Galactique ?

La devaronienne reçut le soutien de son collègue chagrien.

- Il n'est pas nécessaire de sortir du Temple pour sentir ce qui se passe dehors. La question est de savoir quand nous réagirons enfin pour mettre un terme aux persécutions du Pius Dea.
- Nous avons déjà eu cette discussion, maître Adlis, tempéra le houk. Trop de fois.
- Ou plutôt pas assez. Nous avons prêté serment de servir la République, les citoyens. Et nous avons failli.
- Combien de padawans humains considèrent que Contispex est la meilleure chose qui soit arrivée à la République ? Beaucoup trop, persifla la devaronnienne.
- Que suggérez-vous, Maître Huhol ? Intervint Gisal Doek. Que nous excluions tous les apprentis humains, sous prétexte qu'ils seraient des agents infiltrés du Chancelier ? Oserions-nous nous rabaisser à son niveau ?
- Bien sûr que non, nous devons simplement les surveiller et prendre garde à ce qu'ils ne se détournent pas de nos enseignements.
- Une telle initiative se retournerait à terme contre nous, jugea Ri'ila Terka. Si le Chancelier Suprême en a vent, il s'en servira comme d'une arme politique pour nous isoler davantage et nous rendre vulnérables.
- Donc nous resterons passifs, à contempler les souffrances des citoyens que nous refusons de protéger contre les discriminations et les abus de cette secte ? Fit observer le gotal Salesu.
- Le Haut Conseil envisagera d'agir si nous trouvons des alliés puissants qui aient à cœur les intérêts de la République, trancha Maître Treski. Il est trop hasardeux que nous tentions seuls quoique ce soit contre le Chancelier.
- Je suppose que c'est effectivement une bonne raison de rester les bras croisés, lâcha avec amertume Maître Tlir. Nous pourrions tout de même accorder l'asile à ceux qui ont besoin d'un refuge mais nous gardons les portes comme si nous craignons une épidémie de peste.
- Maîtres, nous reprendrons ce sujet plus tard. Nous n'allons pas tarder à être interrompus, avertit Maître Terka.

Tous projetèrent leur conscience hors de la salle du Haut Conseil et détectèrent la signature d'un Chevalier Jedi qui approchait à grand pas vers eux. Une concentration d'indignation qui irradiait leur sens.

La grande porte se déroba en glissant sur le côté, révélant la silhouette d'un homme encapuchonné qui courait sur sa quarantième année. De taille moyenne, sa figure mal rasée lui conférait un farouche, rendu plus intimidant par cette fureur que ses yeux bleus déversaient. Ses poings le long de son corps étaient serrés comme ceux d'un pratiquant de Teras Kasi, sur le point d'entrer sur le ring.

Avec un zeste d'insolence, il se planta devant les douze maîtres qui exprimèrent leur désapprobation muette devant cette nonchalance arrogante. Derrière lui, Zeri Baltwo apparut en se rangeant à sa hauteur.

- Maîtres, je suis désolée, je n'ai pas pu l'arrêter, s'excusa-t-elle.
- Ce n'est rien, Jedi Baltwo, la rassura le houk.

Elle recula et usa de la Force pour refermer la grande porte.

- Jedi Kotil Marek, vous n'êtes pas cité à l'ordre du jour, lui signala Maître Okepo.
- Et pourtant vous allez m'écouter, répliqua sèchement l'intéressé.

Sa colère palpitait comme les artères de son corps, un volcan sur le point d'entrer en éruption.

- Nous le ferons, comme d'habitude, tempéra maître Treski.
- Comme d'habitude, vous vous contenterez de m'écouter sans agir. Et je continuerai de le faire jusqu'à ce que vous nous donniez l'ordre de brandir nos sabres laser pour sauver la République de ce tyran et de la clique de fanatiques qui le suivent.
- Nous devons traiter d'autres affaires importantes. Si vous avez quelque chose à dire, dites-le Jedi Marek, l'intima Ri'ila Terka.

Kotil croisa les mains devant sa poitrine, le feu de la passion idéaliste embrasant toujours son regard.

- J'ai assisté sur la Place du Pardon à l'expiation du Sénateur Vemus. À l'heure qu'il est, son transfert vers Anaxès est en cours pour qu'il soit enfermé dans le Temple du culte pour réparer ses

fautes. J'ai vu une jeune twi lek d'un des ghettos, réduite à la prostitution pour survivre et nourrir sa famille, marquée au fer à rouge.

Il avait repris une voix calme et posée.

- Et ils ont coupé la main à un enfant cathar avant de battre à mort sa propre mère sous ses yeux.

Leur seul tort était d'avoir volé de la nourriture pour apaiser leur faim.

Les flux de la Force furent troublés par l'effroi des maîtres, et il était permis d'espérer qu'ils esquissent un semblant d'indignation. Du moins Kotil Marek l'espérait.

- Voilà tout ce que j'avais à vous dire, Maîtres. Je souhaiterais savoir ce que le Haut Conseil compte faire pour éviter à d'autres citoyens le même sort.

- Notre réponse à votre question récurrente est la même que la dernière fois, déclara Maître Yam. Nous continuons d'évaluer la situation.

Il foudroya la togruta.

- Cela fait des années que vous évaluez la situation, Maître Yam. Combien d'innocents ont payé le prix et combien d'autres seront morts, mutilés, amputés et proscrits avant que vous n'ayez terminé votre évaluation ?

- Nous vous avons déjà expliqué la position du Haut Conseil, répondit patiemment Maître Treski. Toute action contre la secte est prématurée.

- Il faudrait donc que ces fanatiques s'en prennent à nos apprentis non humains pour que vous acceptiez de vous réveiller ?

L'éclat déplut aux douze Maîtres.

- Vous vous adressez au Haut Conseil, lui rappela Ri'ila Terka. Maîtrisez mieux vos émotions.

Il demeura sourd à cet avertissement.

- Si vous refusez de faire ce qui est nécessaire pour le bien du plus grand nombre, d'autres le feront pour vous.

- La voie que vous prônez est dangereuse, êtes-vous certain d'en avoir mesuré les conséquences ?

Le Chevalier Jedi répliqua avec sarcasme.

- Croyez-moi, j'ai eu le temps de mesurer les conséquences de votre inertie. Cette fois j'ai l'intention d'agir, tout comme d'autres Jedi.

- Devons-nous comprendre que vous désobéissez à nos instructions, Jedi Marek ?

Il se redressa en s'avançant d'un pas. Les douze représentants se raidirent devant cette nouvelle provocation.

- Je défie le Haut Conseil de m'en empêcher, asséna-t-il. J'en ai terminé.

Sans attendre la permission des Maîtres de le congédier, il fit volte face et rouvrit la grande porte à l'aide de la Force.

Ri'ila Terka la referma derrière lui avant que quelqu'un n'osa poser la question qui les préoccupait tous.

- Devons-nous l'empêcher de commettre cette folie ?

Tous se taisaient car personne ne détenait la réponse. Personne parmi les plus illustres maîtres ne savait ce qu'il convenait de faire.

Chapitre 10

Bekan Kalad leva la tête vers l'escalier qui menait à l'entrée du Temple Jedi. La présence des sentinelles qui la protégeaient farouchement était l'illustration des tensions qui secouaient une République soumise par un tyran.

Peu de temps après la fin de la Crise Alsakan qui avait mené à l'élection de Julius Contispex, des croyants de la secte avaient commencé à s'amasser autour du sanctuaire des utilisateurs de la Force pour pratiquer leur prosélytisme forcené. À haute voix, d'une seule clameur, ils les exhortaient à s'ouvrir à leur Foi et à se convertir.

Les Jedi avaient tenté de les éloigner et de les disperser mais cela avait provoqué des incidents graves avec des Jedi non humains, si graves que le Chancelier Suprême dut intervenir pour calmer

les esprits échauffés de ses partisans et les rappeler. En échange de cette paix de facto, les Jedi n'intervenaient pas dans les affaires du culte.

Une situation de plus en plus inconfortable à cause de ce qui se passait quotidiennement dans les rues de la Cité Galactique et sur d'autres mondes de la République. De plus en plus de condisciples trouvaient de plus en plus insupportable l'emprise du culte fanatique sur les strates de la société et brûlaient d'agir.

Sans parler des quelques condisciples humains chez qui le Chancelier Suprême trouvait grâce.

Bekan pour sa part, avait choisi de se consacrer à l'Ordre à défaut de pouvoir se consacrer librement à la République. Comme la majorité de ses camarades.

Toujours accompagné de son padawan draethos, le natif d'Alsakan salua rapidement les sentinelles sur son chemin qui lui répondirent d'une inclinaison du menton, sous leur capuchon. Il grimpa les marches jusqu'à arpenter le grand hall.

Beaucoup de condisciples y étaient présents, pris dans de vifs échanges à propos des leçons du jour prodiguées par les instructeurs. Ou de sujets bien différents, comme la politique. Alors qu'il contournait ces groupes, il surprit un dialogue vif entre deux padawans, un humain et une falleen. Le jeune homme disait ceci :

- Je trouve que les gens sont plutôt injustes avec le Chancelier Contispex. C'est vrai qu'il n'est pas parfait, mais il a quand même accompli de bonnes choses.

La falleen, créature aux traits reptiliens, réprimait son agacement sous un masque stoïque.

- On peut savoir lesquelles ?

- Eh bien pour commencer, les rues sont plus sûres.

- Plus sûres ? S'étrangla-t-elle. Pour les humains certainement, pour les autres j'ai de sacrés doutes !

- Mes parents me racontent quand je leur rend visite que les rues étaient dangereuses avant l'élection de Contispex. Tu pouvais te prendre un coup de vibrolame si la racaille voyait que tu portais des bijoux trop voyants ou des vêtements trop luxueux pour te les voler.

- Ceux qui souffrent de la pauvreté ont rarement le choix, tu sais.

- Certains non humains semblent très bien s'en accommoder et même en jouir. C'est une très bonne chose de les avoir enfermés au ghetto.

- Sauf que les autorités enferment tous les non humains, criminels et gens honnêtes, sans aucune distinction. Tu appelles ça, de la justice ?

- Je suis sûr que le Chancelier le fait pour le bien de toute la société. Il est nécessaire de prendre des mesures drastiques.

- Et ces Disciples de Hapos, les Gardiens de Pureté ? Tu trouves cela normal qu'ils agressent des humains qui ne pensent pas comme eux ou des non humains qui disposent d'un permis de travail ?

- Ces incidents sont regrettables, certains font parfois de l'excès de zèle. Mais je suis prêt à parier que d'autres usent parfois de provocation, en se présentant en des lieux où ils ne devraient pas se trouver. Rien de tel que la victimisation pour retourner l'opinion publique contre l'ordre établi.

- Qu'en sais-tu ? Tu t'y trouvais ?

- Permet-moi de te retourner la question.

Elle soupira.

- Il a mis fin à la corruption au Sénat et a mis au pas des dignitaires qui se croyaient supérieurs aux intérêts de la République. Comme le sénateur Vemus d'Anaxès.

- Vemus n'est peut-être pas irréprochable mais ce qui lui est arrivé, n'est rien de plus qu'une parodie. Il n'a même pas eu droit à un avocat pour se défendre ! Lui fit-elle remarquer.

- Il a peut-être passé un accord avec les juges pour avoir une remise de peine.

- Ma parole, on croirait que tu as assisté à son procès ! Répliqua la falleen, non sans sarcasme.

- Je reconnais que je n'ai pas eu cet honneur, tout comme toi. Mais si le Sénat l'a réélu, c'est pour une bonne raison. Contispex est efficace dans ce qu'il entreprend.

- La peur est une excellente raison.

Bekan kalad n'en écouta pas davantage car leurs paroles se perdirent dans le brouhaha des autres conversations. Mais cela illustrait l'épineux problème qui commençait à poindre au sein de l'Ordre Jedi. Le Haut Conseil tentait de rester uni malgré les pressions exercées par des Jedi désireux d'agir

contre le culte et des Jedi – minoritaires et humains – soutenant indiscutablement le Chancelier en exercice car celui-ci représentait la République et les citoyens. Quand ils ne partageaient pas une partie de sa doctrine idéologique.

- Oriko, attends-moi à la Salle d'Armes, ordonna-t-il à son padawan.

- Oui, maître.

Le draethos obliqua au couloir de droite, suivi de la machine qu'il avait réparée tandis que l'alsakani prenait la direction du Haut Conseil. Alors qu'il était sur le point d'arriver, la porte du Haut Conseil s'ouvrit pour laisser passer un Jedi humain, la mine sombre et les poings humains, qui manqua de le bousculer.

Il s'écarta pour ne pas être percuté alors que l'autre le salua en marmonnant entre ses dents.

- Bekan.

- Kotil, répondit l'ancien padawan de Ri'ila Terka.

Il entrevit le sourire de Zeri Baltwo qui vint l'accueillir en personne. La lorrrienne pour qui il ressentait une affectation plus qu'amicale lui frôla la main, discrètement. Il lui rendit ce contact chaleureux.

- Comment s'est passé la réunion avec le Chancelier et l'ambassadeur Hutt ?

- Ils ne se sont pas entre-tués. Mieux, ils ont même passé un accord.

Elle esquissa un sourire.

- Les maîtres seront heureux de l'entendre. Ils sont tendus, Kotil Marek a encore fait des siennes.

- Cela ne me surprend pas de sa part.

La position de Kotil Marek concernant la situation actuelle était bien connue de tous, ce n'était un secret pour personne. Il menait ceux qui prônaient une rébellion ouverte contre la neutralité du Haut Conseil – certains n'hésitèrent pas à la qualifier de lâcheté – et pourquoi pas contre la politique du régime en cours.

Cela ne faisait qu'accentuer la précarité de la situation. Pendant combien de temps encore, le Temple Jedi demeurerait-il un havre de paix ?

- Ne les faisons pas attendre, le pressa-t-elle.

- Cela vaut mieux.

Elle l'introduisit dans la salle puis referma le lourd battant dans son dos. Le Jedi alsakani se redressa, les mains croisées devant lui, s'inclinant devant ses supérieurs.

- Maîtres, je reviens à l'instant de la réunion entre l'ambassadeur Hutt et le Chancelier Suprême.

- Le Conseil t'écoute, Bekan.

L'humain éprouva un certain plaisir face à la familiarité maternelle que lui accorda la vénérable twi lek à la peau verte. Il se considérait comme son fils spirituel.

- Merci, maître Terka.

Il commença le résumé de l'entretien riche en enseignements entre le Chef d'État de la République et le représentant des kadijics de Nal Hutta.

- En conclusion, les deux parties ont trouvé un compromis, achevait-il. Les Hutt s'engagent à libérer les deux pilotes capturés et à coopérer aux enquêtes lancées par les autorités sur les trafics douteux qui essaient dans les systèmes de la République. En outre, ils soutiendront la Quatrième Flotte de l'amiral Hisku afin de pacifier les frontières de l'Espace Bothan, En échange, la République doit rappeler la Cinquième Flotte du système Ubrikkia et doit verser des indemnités en compensations des dommages subis par la planète Tol Amn.

Sur ces mots, les douze maîtres se penchèrent les uns vers les autres, dans des murmures agités. Les flux de la Force se convulsèrent sous le coup de l'optimisme et d'un doute prégnant. La kiffar fut la première à se redresser.

- Jedi Kalad, nous aimerions avoir votre avis. Pensez-vous que le Chancelier Suprême et les Hutt tiendront parole ?

- C'est difficile à dire, Maître Okepo. Les Hutt, comme vous le savez, ne sont pas très ouverts aux suggestions mentales et je ne suis pas certain de leur bonne volonté. Cependant, maître Terka m'a remis un rapport d'un des agents de l'Ordre qui opère dans leur Espace et a estimé l'état de leur force militaire. Selon ce rapport, les kadjics ne seraient pas en état de faire face à une offensive

d'envergure bien coordonné sur plusieurs fronts. Pour être plus précis, j'ignore s'ils seront en mesure de contenir une seule attaque concentrée le long d'une de leur routes commerciales. Cela monopoliserait la quasi totalité de leurs unités.

- Nous sommes au fait que les Hutt ne sont pas en ballottage favorable sur le plan militaire, acquiesça Edei Qeto. Donc il est fortement probable qu'ils n'auront pas d'autre choix que d'honorer leur engagement pour éviter l'escalade.

L'approbation de ses confrères fut unanime.

- Il est donc autant probable que le Chancelier Suprême n'impose aux Hutt d'autres conditions, fort de son avantage, avança Maître Tlir.

- Il n'aurait aucun mal à le faire, étant donné que les Hutt traînent une réputation sulfureuse méritée, y compris dans les systèmes non humains de la République, déclara Maître Giutt.

- Les Hutt ne sont pas stupides, ils chercheront sans doute le soutien des sénateurs comme ceux de l'Honorable Fraternité, observa Maître Salesu.

- Cela m'étonnerait que l'Honorable Fraternité prenne le risque de frayer avec ces criminels. Ils perdraient tout crédit politique, répliqua Maître Huhol.

Le hok Treski leva la main pour mettre un terme au débat en cours. Il gronda en direction de l'alsakani.

- Jedi Kalad ?

Celui-ci comprit que le hok désirait l'entendre. Il s'éclaircit la gorge.

- Le Chancelier Contispex est un homme difficile à cerner, j'en ai acquis la certitude. Il est suffisamment intelligent pour ne pas ignorer les avantages des tensions en cours avec les Hutt. Cela lui permet de passer pour un vertueux souhaitant lutter contre le crime organisé. Jouer l'apaisement lui conférerait une image de pacifiste tandis que accentuer la pression ne ferait qu'augmenter sa popularité déjà solidement installée. Il est évident que les citoyens respectent et même apprécient la poigne.

- Pour être clair, quelle option privilégiera-t-il ? S'enquit Elani Yam.

Le regard de Bekan biaisa vers la togruta.

- La fermeté. Bien entendu, ce n'est qu'une hypothèse, car comme je vous le rappelle, Contispex est un homme difficile à cerner.

Les douze maîtres perçurent la sincérité dans la réponse de Bekan. La Force laissa échapper une onde de satisfaction.

- Ce sera tout. Merci pour votre rapport, Jedi Kalad. Nous en avons terminé pour aujourd'hui, conclut Treski en se levant de son siège.

À l'unisson, les onze autres maîtres se remirent sur leurs appuis et Bekan les devança en quittant la salle le premier. Il bifurqua vers Zeri, à qui il demanda :

- On se retrouve au réfectoire, tout à l'heure ?

- D'accord, accepta la lorrdivienne.

Ils perçurent la présence de Ri'ila Terka qui se rangea à leur hauteur.

- Bekan, je peux te parler en privé ? Lui demanda son ancienne instructrice twi lek.

Ses deux lekkus s'agitèrent sur ses épaules lorsqu'elle lui indiqua d'une torsion du menton la salle du Haut Conseil. Le quadragénaire alsakani soupira devant son amie et amant, avant d'emboîter le pas à la non humaine.

La grande porte étincelante d'ivoire se referma derrière eux deux et la native de Ryloth passa devant les douze sièges vides des maîtres, le regard songeur. Les mains derrière le dos, elle revint lentement sur ses pas pour se planter face à son ancien élève. Elle conservait une impassibilité de façade, comme si elle s'apprêtait à le réprimander. Ou plutôt *quand* elle s'apprêtait à le réprimander, du temps où il était son apprenti.

Il espérait avoir passé ce stade depuis son accession au titre de Chevalier, mais il n'en finirait jamais de réapprendre quelques leçons.

- Tu n'approuves pas la position du Haut Conseil.

Ce n'était pas une question et elle ne lui en tenait pas ombrage d'une opinion qu'il n'avait jamais exprimé à voix haute, hormis dans la Force. Kotil Marek était loin d'être isolé au sein de l'Ordre,

beaucoup de Chevaliers et de padawans sur le point de passer les Épreuves pensaient comme lui. Ce qui à terme se révélerait être comme un facteur de déstabilisation, voire même de scission.

- Non, maître, reconnut-il.

Dans la Force, il devina qu'elle appréciait son honnêteté.

- Tu penses que Kotil Marek a raison.

- Disons que je comprends ses motivations, répondit-il. Il n'a pas tort d'affirmer que le culte Pius Dea sévit depuis trop longtemps à la tête de la République. Ni que le Haut Conseil tarde trop à réagir face à leurs exactions.

La twi lek hocha la tête.

- Tu ne le suis pourtant pas, remarqua-t-elle.

- Disons que je ne l'ai jamais beaucoup apprécié personnellement. Il a tendance à se laisser guider par la passion et à faire preuve d'une certaine suffisance. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il a tort sur tout.

- T'a-t-il proposé de le rejoindre ?

- Pas encore.

Bekan eut le pressentiment qu'ils en étaient arrivés à la raison principale de sa convocation par son ancien mentor.

- Nous vivons une époque dangereuse, Bekan, affirma-t-elle. Nous avons choisi de coopérer avec le Chancelier mais nous ignorons ses véritables projets à l'avenir. C'est pourquoi il est important que l'Ordre demeure soudé.

- Ce qui nous amène ?

- Nous ne pouvons pas permettre que plusieurs des nôtres prennent des initiatives hasardeuses. Kotil Marek étant le chef de file des dissidents, nous avons besoin d'être informés de ses moindres faits et gestes. Le Conseil pense que tu es le plus à même de remplir cette mission.

La réponse de l'alsakani fut nette et sans équivoque.

- Non.

- Bekan...

- C'est donc à cela que nous en sommes réduits ? S'indigna-t-il. À nous épier les uns les autres, parce que le Haut Conseil est incapable de prendre une position claire et de l'assumer ?

- Je suis navrée de te mettre dans cette situation, tu sais que je suis de ton côté, tenta-t-elle de le tempérer.

La twi lek soutint son regard acerbe empli d'une profonde amertume.

- Alors pourquoi acceptez-vous de vous rabaisser ?

Elle demeura muette et il répondit alors pour elle.

- Parce que vous avez peur.

- Bekan, tu oublies à qui tu t'adresses.

L'alsakani avait gardé une profonde estime pour la twi lek qui l'avait amené de son monde natal. Il avait aspiré à suivre son exemple.

- Pardon, maître. Mais cela ne change rien à ce que je pense de tout ceci. Je ne suivrai pas Kotil mais vous lui donnez raison en osant me demander ce que vous me demandez au nom du Conseil.

- J'avais prévenu les autres maîtres que tu t'y opposerais et je leur ferai part de ta réponse. Je sais cependant que nous pourrions compter sur ta loyauté, le moment venu.

Elle posa la main sur son épaule, pour sceller de nouveau leur entente.

- Vous me connaissez mieux que personne.

Elle le prit dans ses bras, comme le ferait une mère pour son fils. Zeri Baltwo les surprit ainsi, accompagné d'un inconnu encapuchonné.

Elle appela son camarade.

- Bekan, ton père est là.

Il s'écarta de maître Terka et pivota pour accueillir le sénateur d'Alsakan qui découvrit son visage ridé et bienveillant.

- Papa ?

- Bonjour, mon fils.

- Sénateur, salua à son tour la twi lek. Vous devez savoir que les visiteurs doivent informer préalablement le Haut Conseil avant d'être acceptés au Temple.

- Je ne suis pas ici en tant que sénateur, maître Terka, mais en tant que père, se justifia-t-il. Me refuseriez-vous ce droit ?

Hassan Kalad était un politicien trop chevronné pour se réfugier derrière une motivation aussi personnelle. Aucun des Jedi présents n'était dupe.

- Nous allons vous laisser, accepta cependant Ri'ila Terka. Venez, Jedi Baltwo.

La grande porte sépara Bekan de ses deux coreligionnaires avant qu'il ne dévisagea son père avec sévérité.

Le vieil alsakani mit fin à cette gêne en rompant le silence pesant.

- Tu manques beaucoup à ta mère, tu sais.

- N'essaie pas de m'avoir par les sentiments, papa.

- Je suis sérieux, Bekan. Cela fait des mois que tu n'es pas passé la voir, tout comme tes deux sœurs et ton neveu.

- Bon, d'accord, je passerai les voir. Qu'est ce qui t'amène vraiment ?

Hassan soupira, comprenant que la patience d'un Jedi n'était pas inépuisable, y compris celle de son fils.

- J'ai besoin des Jedi.

- Pourquoi ?

- Pour sauver la République.

- Tu me pardonnes si je ne te crois pas sur parole.

Le Jedi fut pris au dépourvu lorsque son père le saisit par le coude.

- Je reste ton père, l'as-tu oublié ? Ou les Jedi t'ont-ils si bien éduqué que tu as renié ta propre famille ?

Bekan leva la main et une puissance invisible repoussa son paternel en arrière.

- Je n'ai rien renié du tout, rétorqua le fils. Tu me demandes de sauver une République dont tu ne t'es jamais inquiété jusqu'ici.

- On ne peut pas dire que les Jedi aient fait quoique ce soit pour s'opposer à la politique de Contispex, lui fit observer son père.

- Ce ne sont pas les Jedi qui l'ont élu Chancelier lors de la Crise Alsakan.

- Je n'étais pas encore sénateur quand c'est arrivé. On peut cesser ces futiles prises de bec mesquines ?

Bekan leva alors les yeux au ciel.

- Très bien, se résigna t il. Tu disais vouloir l'aide des Jedi pour sauver la République. Je ne suis que Chevalier, je ne vois pas en quoi je pourrais t'être utile.

- Ta formatrice fait partie du Haut Conseil, je pensais que tu pourrais intercéder en ma faveur à défaut de pouvoir te convaincre.

Bekan tenta de conserver son calme à l'idée qu'il n'était qu'un pion entre les mains de son géniteur.

- J'ignore comment les sénateurs agissent dans les coulisses du Sénat mais cela ne fonctionne pas ainsi dans l'Ordre. Les maîtres ne te parleront pas, le Haut Conseil ne veut pas se mêler à vos querelles politiques.

- Il ne s'agit pas de querelles, Bekan.

- Je sais ce qui se passe dans les rues, je sais ce que le culte Pius Dea inflige quotidiennement à la population. J'aimerais pouvoir aider.

- Et tu ne le feras pas, conclut Hassan.

- Personne ne t'aidera ici.

Le sénateur soutint son regard avant de remettre en place son capuchon.

- Tout cela n'a donc été qu'une perte de temps, déplora-t-il avec animosité.

- Prends soin de toi, papa.

- Tu fais partie de la famille, Bekan. J'espère que tu t'en souviendras avant qu'il ne soit trop tard.

Il lança alors qu'il atteignait la grande porte.

- L'orage approche.

À l'aide de la Force, le Jedi alsakani fit coulisser le lourd battant pour laisser partir son père. Ses traits basanés s'assombrirent davantage devant l'avertissement de son père.

L'orage approche.

Oui, il le sentait dans la Force.

Chapitre 11

Hassan Kalad regagnait à grandes enjambées la sortie du Temple Jedi, signe de son irritation. Il pestait contre lui-même, il aurait dû le prévoir. Si les Jedi n'avaient pas osé lever le petit doigt pour défier le Chancelier Contispex, pourquoi en auraient-ils eu le courage aujourd'hui ?

Il avait pourtant espéré que rencontrer son fils aurait permis de débloquer la situation et de retourner l'opinion des Jedi en sa faveur.

Un échec complet.

Alors qu'il traversait le hall toujours encombré de Jedi, quelqu'un se mit en travers de son chemin.

Un homme à l'âge indéfini encapuchonné, au regard de braise passionnée. Hassan recula instinctivement, craignant cette apparition inopinée. L'intrus affichait en effet un visage si farouche qu'il en était presque intimidant.

- Sénateur Kalad ?

L'alsakani se mordit la lèvre. Il espérait bénéficier de l'incognito à son arrivée comme à son départ.

Il ne souhaitait pas que son nom s'ébruite trop ici.

- À qui ai-je l'honneur ? Répondit-il avec calme.

Le Jedi éluda sa question pour lui demander abruptement.

- Que faites-vous ici ?

- Je suis venu voir mon fils.

Il n'existait aucune trace d'animosité ou d'hostilité dans le regard du Jedi inconnu. Ses yeux perçants luisirent d'une intensité emplie de doute, de curiosité.

- C'est la seule raison de votre venue au Temple ?

Il était décidément vain de tenter de cacher la vérité à un Jedi.

- Non, avoua-t-il.

Avant qu'il ne put ajouter quoique ce soit, l'autre le devança.

- Vous avez tenté de quérir le soutien du Haut Conseil pour qu'ils s'impliquent contre le Chancelier Suprême.

- Admettons que vous ayez raison – et je ne dis pas ce que c'est forcément le cas –, pourquoi souhaitez-vous me parler ?

Le Jedi semblait sourire de la méfiance du dignitaire.

- Moi et mes amis savons qu'une faction de sénateurs connue sous le nom d'Honorable Fraternité s'oppose ouvertement aux partisans du Chancelier. Nous attendons depuis longtemps l'occasion de leur parler, d'échanger nos points de vue.

Hassan Kalad devina l'appât qu'on lui tendait. Mais le Jedi possédait un masque flegmatique si impénétrable qu'il ne savait que penser.

Il paraissait sincère, ce qui n'excluait pas évidemment l'hypothèse d'un jeu trouble.

- Nous voulons la même chose que vous et votre présence est la chance de faire converger les points de vue.

- Comment êtes-vous aussi certain de cela ? Demanda l'alsakani, intrigué par la tournure de la conversation.

- La Force.

La réponse évasive de son interlocuteur persuada le vieil homme de la conviction qui l'habitait profondément.

- Je pourrais organiser une rencontre à l'occasion de festivités à mon ambassade, concéda-t-il. Lors de la Danse du Vautour Multak.

Au nom de l'une des fêtes spécifiques aux alsakanis, le Jedi arqua les sourcils sous le coup de la perplexité.

- Une couverture intéressante, accorda-t-il. Quand ?
- Dans cinq jours. Échangeons nos fréquences de comlink que je puisse vous fournir des détails ultérieurement.

Il accepta et l'échange se déroula avec célérité.

- J'ai été ravi de faire votre connaissance, Maître Jedi.
- Moi de même, sénateur.
- Je ne vous ai pas demandé votre nom, se ravisa Kalad alors qu'il reculait vers la sortie.
- Marek. Kotil Marek. Je vais parler à votre fils, en espérant que je pourrais le convaincre de se rallier à nous.

Le dignitaire eut une grimace sarcastique.

- Vous pouvez toujours essayer, répliqua-t-il du ton de quelqu'un qui ne se faisait guère d'illusions sur un fils qui l'avait éconduit.

Bekan était assis en tailleur, observant la prestation de son élève draethos qui s'exerçait avec son épée d'entraînement contre un droïde gladiateur au milieu de la Salle d'Armes. À cette heure tardive, l'instructeur alsakani était certain qu'il ne serait dérangé par personne. Enfin, il l'espérait. Oriko faisait preuve de vivacité, tournant autour de la machine pataude, pour la contourner et tenter de la prendre en défaut.

Le droïde leva alors sa vibro hache très haut et découvrit son torse aux attaques potentielles du garçon non humain. Bekan sentit fugacement la joie de son apprenti qui était avide de remporter une victoire éclatante afin d'épater son maître.

Mais ce n'est pas ce qui se produisit.

Le draethos passa sous la garde et voulut le frapper d'estoc avec la pointe de l'épée. Tout à coup, un champ d'énergie enveloppa le tronc du gladiateur et un flash lumineux éblouit les yeux du natif d'Alsakan lorsque l'arme d'Oriko percuta le bouclier activé.

L'épée de duracier trempé fut cassée en deux et le padawan fut projeté en arrière. Sonné et à terre, il reprit pleinement conscience alors que le gladiateur se figea sur l'ordre vocal de Bekan qui lui lança sans hésitation :

- Arrêt mode combat !
- Mode combat désactivé, confirma le robot qui s'immobilisa, la vibro hache baissée.

Le draethos se releva alors que son mentor fit flotter jusqu'à lui une autre épée d'entraînement.

Bekan devina sa frustration qui brillait comme une étoile vive dans les courants de la Force.

- Maître Kalad, pourquoi avez-vous réactivé le bouclier ?

Bekan n'était pas étonné de son acuité télépathique. Si ce don était encadré et aiguisé, Oriko était promis à un grand avenir au sein de l'Ordre. Avant cela, il faudrait corriger certaines faiblesses. S'il disposait d'une très grande sensibilité due à ses exceptionnelles facultés télépathiques, il souffrait d'une arrogance émergente par intermittence.

- Bonne question, padawan.

Il passa la main gauche dans sa barbe fournie et frisée, restant volontairement évasif pour laisser le soin à son padawan de trouver la réponse.

- Vous voulez me mettre en garde.
- Exact, confirma l'alsakani. Sais-tu contre quoi ?
- Non, maître.
- Contre les victoires qui te tendent les bras.

L'irritation du draethos cessa tout à coup pour laisser place à la compréhension qui filtrait dans son regard.

- Je dois me méfier des victoires faciles.

Satisfait, l'alsakani lui accorda un sourire malicieux.

- Souviens-toi que beaucoup d'adversaires dangereux peuvent potentiellement user de ta naïveté pour te tendre un piège. Ils peuvent te faire croire que tu es position favorable pour leur porter un coup décisif.

- Comment pourrais-je le savoir ?

- En restant en phase avec la Force, qui te permet d'anticiper les actions de ton adversaire. Tu ne dois en aucun cas la bloquer ou entraver son cours. C'est l'erreur que tu viens de commettre à l'instant quand tu t'es précipité trop vite sur le droïde. Il est important que tu ne répètes pas cette imprudence.

Le draethos acquiesça, tandis que son maître lui offrit une autre épée.

- Je dois écouter la Force pour m'assurer la victoire.

- Ou du moins pour éviter une défaite.

Le non humain se raidit de nouveau en position de combat, un pied devant l'autre. Bekan jugea qu'il était apte à reprendre l'exercice.

- Activation mode combat.

- Mode de combat réinitialisé, répondit le robot.

Ce dernier avança d'un pas et frappa de taille avec sa vibro hache d'un coup oblique. Le padawan usa d'une séquence de Soresu basique, pour présenter le plat de la lame de son épée sur laquelle glissa l'arme du gladiateur qui percuta le sol dans un éclat d'énergie. Oriko continua de parer en faisant des pas chassés, à gauche puis à droite, avant de revenir à sa position initiale. Le gladiateur ne cessa de s'avancer vers lui pour lui porter des coups lourds répétitifs destinés à le déséquilibrer. Le draethos demeura concentré, s'appliquant à ne pas trop s'offrir à ses attaques qui l'épuiseraient s'il tentait de les contrer.

Cet exercice avait pour but de travailler ses postures et ses mouvements défensifs mais aussi à lui apprendre à gérer sa frustration.

La patience.

Il s'en sortait bien, Bekan était plutôt satisfait dans l'ensemble. Il se demandait à cet âge, si Maître Terka ne l'avait pas amené plus tôt au Temple Jedi, comment il se serait débrouillé. Peut-être aussi bien que Oriko, peut-être moins.

Ses pensées cessèrent de dériver et il étudia de nouveau scrupuleusement les efforts de son protégé. Celui-ci quitta subitement son attitude attentiste pour repasser à l'offensive, se mettant à harceler le gladiateur. La machine réagit en poussant un rugissement presque animal, une astuce visant à déconcerter les bretteurs peu aguerris.

Oriko battit en retraite, une feinte qui lui évita d'être touché par le manche de la vibro hache. Il se fendit l'instant d'après pour le toucher au bras. Le droïde n'en fut nullement affecté et voulut gifler le garçon d'un revers de main inattendu. Oriko se pencha pour l'esquiver et reprit du champ pour préparer une nouvelle série d'attaques.

Bekan fut fier de constater qu'il avait intégré la leçon. Il le sentait en symbiose avec la Force, qui aiguïsait son instinct.

Il décida qu'il en avait assez vu pour aujourd'hui.

- Fin du mode combat, déclara-t-il.

- Mode combat désactivé, répéta le droïde qui se figea et dont les photorécepteurs rouges sang s'éteignirent.

Oriko laissa son instructeur reprendre l'épée de duracier à l'aide de la Force, qui fut accrochée au mur à côté de d'autres armes blanches de divers acabit. L'alsakani se rapprocha de son padawan qui guettait son appréciation.

- C'était bien, Oriko.

Le draethos s'inclina devant lui.

- Merci, maître.

- N'oublie jamais que la Force est un instrument que nous devons honorer. En aucun cas, tu ne dois en abuser ou la rejeter au gré de ton humeur. Être un Jedi implique de savoir quand invoquer la Force et quand utiliser d'autres options.

- Oui, maître.

Dans un élan affectueux, il étreignit sa petite épaule.

- Va au réfectoire et n'oublie pas de terminer tes devoirs avant de te coucher. Je crois savoir que tu dois bientôt rendre ton exposé à maître Giutt sur l'exploration d'Ithor et les arbres Baffor.

- Je l'ai presque terminé, maître Kalad. Je passerai aux Archives après dîner.
- Alors bon courage, Oriko. À demain.
- À demain, maître.

Il s'éloigna sous son regard avant que Bekan ne revint s'asseoir en tailleur au milieu de la Salle d'Armes. Il eut à peine le temps de plonger en méditation qu'une présence perturba ses perceptions sensorielles.

Il fronça les sourcils lorsqu'il devina la signature de l'intrus qui venait de faire irruption.

- Je n'ai pas de temps à te consacrer, Kotil.

La silhouette du Jedi se détacha des ombres qui s'étendaient, écartés par les faibles lueurs des cristaux qui alimentaient l'éclairage ambiant, suspendu au plafonds. Les traits de Kotil Marek en partie masqués par son capuchon, laissaient apparaître l'identique sévérité qui caractérisait son tempérament.

Bekan rouvrit les paupières en soupirant, devinant que Kotil ne le laisserait pas méditer tranquillement.

- Je viens de croiser ton padawan, j'en ai déduit que vous en aviez terminé pour aujourd'hui.
- La journée a été harassante. Ce n'est pas le bon moment.

Marek laissa échapper un grognement dédaigneux, alors qu'il se plaçait face à lui.

- Je suis persuadé du contraire, Bekan. Je ne crois pas pouvoir m'entretenir avec toi à un meilleur moment que celui-ci. Le destin s'est mis en marche.

- Que veux-tu dire ?

L'alsakani se redressa sur ses appuis, alerté par l'angoisse qui assombrissait les traits de son condisciple controversé.

- Des choses terribles se préparent, tu l'as senti comme moi dans la Force, n'est-ce pas ?

- Oui, je l'ai senti aussi.

- Tout le monde, y compris nos propres maîtres du Haut Conseil qui restent pourtant les bras croisés. Parce qu'ils ont peur d'assumer les conséquences.

- Je sais qu'ils ne te font pas confiance.

Un rictus entendu punctua la réponse de Kotil.

- Et toi, Bekan ?

- Je n'ai pas confiance en toi non plus.

La réponse catégorique ne sembla pas choquer outre mesure son interlocuteur.

- Je vois. Alors tu préfères rester aveugle à ce qui se passe, à ce que les citoyens subissent tous les jours de la part de cette secte. Je sais que tu arpentes les rues de la Cité Galactique comme moi, nous connaissons tous les deux la vérité. Nous devons agir !

- As-tu mesuré les conséquences si nous défions le Pius Dea ? C'est-à-dire aussi le Chancelier Suprême ?

- Je me moque des conséquences, c'est notre honneur qui est en jeu !

- Tu penses qu'il ne s'agit que d'une question d'honneur ? Que crois-tu qu'ils nous feront, à nos padawan, à ces enfants que nous serons obligés de garder barricadés dans le Temple ?

Bekan se souvint lors de la Crise Alsakan avoir posé la question de maître Terka. Celle-ci lui avait prodigué une réponse identique à celle qu'il vint de faire.

- Lorsque nous lancerons la révolte, les citoyens se soulèveront. Les sénateurs qui n'ont pas de sympathie pour Contispex, se rallieront à l'Honorable Fraternité et destitueront le tyran. La démocratie sera restaurée.

- Combien de Jedi entraînes-tu dans ta folie ? Demanda l'alsakani.

- Suffisamment pour qu'ils m'aident à faire ce qui doit être fait.

- Le Haut Conseil ne vous appuiera pas. Et moi non plus.

Il essaya comme réaction un rire railleur.

- Ta réaction ne me surprend pas. Tu as toujours été le toutou de Maître Terka, depuis qu'elle t'a amené ici. Quand nous étions padawans, j'ai bien vu comment tu la regardais. C'est là que j'ai compris pourquoi tu avais accepté de la suivre.

Les joues de l'alsakani s'empourprèrent de gêne devant les paroles vénéneuses de son condisciple, qui arborait une satisfaction réjouie.

-Un padawan qui tombe amoureux de son maître. Ce n'est pas banal, je le reconnais. Il ne manquerait plus que ton draethos ait le béguin pour toi. Une relation interracial ferait jaser par les temps qui courent.

-Cette conversation a assez duré, trancha sèchement Bekan. Je ne supporterai pas un instant de plus tes insultes.

Il le contourna pour quitter la Salle d'Armes mais l'autre humain se décala pour lui bloquer le passage, décidé à ne pas lui accorder le moindre répit.

- Je t'ai toujours trouvé hypocrite, toi qui prônais la droiture. Je suis certain que même ton père doit te trouver décevant.

- Est-ce lui qui t'a envoyé pour me convaincre ?

- Lui au moins a le courage de faire ce qui doit être fait.

- Assez !

Bekan tendit subitement le bras et l'air se comprima autour de Kotil, qui fut flanqué à terre à cinq mètres de lui. Il se releva prestement dans l'instant qui suit et toisa avec mépris l'alsakani qui l'observait avec circonspection.

- J'ai toujours pensé que tu avais besoin d'une petite leçon de savoir vivre, Bekan. À vrai dire, j'attendais ça depuis longtemps.

Marek glissa la main sous sa bure et exhiba la crosse d'un sabre laser. Bekan se raidit en position de combat et posa à son tour la paume sur la poignée de son arme.

- Est-ce vraiment ce que tu veux, Kotil?

En guise de réponse, ce dernier alluma son épée et une lame d'énergie pure verte émeraude se déploya dans un sifflement familier.

- Défends-toi, Bekan. Je ne te ménagerai pas.

- C'est ridicule.

- Si tu n'es pas avec moi, tu dois en assumer les conséquences.

L'alsakani arracha finalement le sabre laser de sa ceinture, vérifiant l'état du fil qui le reliait à la batterie accrochée à ses hanches dans son dos. Un néon aussi aveuglant qu'une étoile en plein essor vit le jour à son tour, illuminant sa silhouette.

- Un Jedi ne parle pas ainsi, Kotil.

- Peut-être est-il temps que les Jedi changent pour sauver la République.

- Tu serais prêt à passer du Coté Obscur pour le prouver ?

Marek poussa un cri de rage et accomplit un impressionnant Saut de Force pour atterrir aux pieds de l'instructeur d'Oriko. Bekan recula aussitôt de deux pas pour atténuer le coup puissant de son adversaire qu'il s'appliqua à dévier vers le sol.

Marek se dégagea aussitôt, ne lui laissant pas le temps d'amorcer un début de réplique. Son regard brillait d'une intensité bestiale lorsqu'il engagea sa lame verte contre celle de Bekan, qui releva sa garde pour repousser un coup oblique. Kotil avait pris de l'élan et il s'appuya sur sa lame pour repousser le natif d'Alsakan.

Celui-ci manqua de trébucher en arrière, suscitant des railleries de la part de l'autre Jedi.

- Entraîner ton padawan te fait négliger ta propre pratique.

Marek leva son sabre au-dessus de sa tête mais il ne frappa que le vide lorsque Bekan bondit sur le côté pour passer dans son dos. L'alsakani le bourra entre les omoplates pour le déséquilibrer. Il lança ensuite son talon pour balayer ses chevilles mais Marek sauta pour l'esquiver.

Les lames s'entrechoquèrent dans des jaillissements d'étincelles mortes nées, lorsque le Jedi dissident frappa d'estoc à la gorge, une frappe mortelle qui fit comprendre à Bekan que Kotil était en train de flirter avec les limites qui définissaient un Chevalier Jedi.

La passion que ce dernier ressentait, le faisait glisser vers l'obscurité, sans doute à son insu. Il était temps que ce combat prenne fin rapidement.

- Par la Force, Kotil ! Tu ne vois pas que... humph !!

Le dissident venait de lui lancer son talon dans l'estomac. Bon, la discussion ne serait qu'une perte de temps, Bekan n'avait plus le choix.

Son antagoniste prenait ce duel au sérieux et était bien décidé à le vaincre. Peut-être même à le tuer. L'équilibre de la Force en lui était sur le point de se rompre. Il l'attaquait maintenant sur tous les angles à la fois.

Bekan recula pas à pas, sans laisser Kotil l'acculer dans un espace restreint. Bien qu'ayant l'avantage, Marek ne parvenait pas à le prendre en défaut. Au cours de son entraînement avec Ri'ila Terka et même bien après son accession au grade de Chevalier, l'alsakani avait continué de perfectionner sa technique de Soresu.

Il donnait l'impression à son antagoniste de frapper du sable qu'il émiettait à peine. L'agacement de Kotil devint de plus en plus palpable, ce qui ne le rendait que plus hargneux, que plus dangereux encore.

La lame verte traversa sa garde et lui frôla la joue gauche. Bekan manqua d'être déconcentré par la brûlure incandescente qui déchira son épiderme et grilla quelques poils de sa barbe fournie. Sa lame soleil bloqua finalement celle de Kotil.

Qui en profita pour le railler.

- Peut-être que ton padawan aurait besoin d'un nouveau maître.

Piqué au vif, Bekan le repoussa avec vigueur.

- Tu ne mérites pas de l'être.

L'instructeur d'Oriko abandonna la défensive et adopta la posture de l'Ataru qui se distinguait par des séries de frappes vives et acrobatiques. Cette fois il prit l'avantage et fut satisfait de voir les grimaces déformer le visage de Kotil.

Certes, celui-ci était un combattant d'un niveau égal au sien mais il eut le sentiment d'avoir partie gagnée. Marek céda du terrain sans pouvoir saisir la moindre opportunité de le reprendre à son rival.

Bekan voulut forcer la décision mais il ne lui facilitait pas la tâche. À son tour, il eut cette désagréable impression de frapper dans des sables mouvants, Marek déviant ses coups sans s'y offrir.

C'est à ce moment-là qu'il surprit un sourire étirer ses lèvres. Le sourire d'un combattant qui ne croyait pas à la défaite.

Les flux de la Force s'agitèrent subitement au moment où il entendit dans son dos :

- Mode de combat activé, identification cible.

Tout en parant les coups de Bekan, Kotil avait profité du fait qu'il soit distrait pour allumer le gladiateur à l'aide de sa télékinésie.

- Cible hostile identifiée, attaque enclenchée.

Le gladiateur chargea l'alsakani, sa vibro hache levée. Bekan se tourna pour lui faire face, dédaignant Kotil. Ce fut une erreur qui faillit lui être fatale. Marek allongea son bras et parvint à le toucher au-dessus de l'épaule.

Kalad maîtrisa sa douleur et chassa sèchement la lame verte avant d'invoquer la Force. Marek fut jeté au sol et il put centrer son attention sur la machine menaçante. Il bloqua aisément une frappe de taille puis une autre avant de fracasser la vibro hache en deux.

Marek s'était redressé sur ses appuis et étendait la main vers son condisciple, qui ressentit peu après la Force s'électriser autour de lui. Une tempête sembla se tordre sur son flanc et l'alsakani surprit les diverses armes d'entraînement fuser vers lui pour le percuter ou le transpercer. Il rabattit sa lame jaune couleur soleil vers son torse et fouetta l'air à plusieurs reprises lorsque les projectiles improvisés passèrent à sa portée.

Les armes d'apprentissage tombèrent une à une en plusieurs tronçons calcinés.

-Marek ! Ça suffit !

Kotil demeura sourd à cet appel, et son regard déterminé exprimait un début de démence. Il fit léviter les débris pour assaillir de plus belle l'alsakani, qui parvint cependant à découper le gladiateur en deux verticalement du sommet du crâne jusqu'aux hanches. Le droïde tomba en deux

morceaux distincts avant que Began ne fit face aux assauts de Kotil. Celui-ci revint au contact et les lames ardentes déchirèrent l'air, traçant des sillons enflammés.

Kotil frappa successivement Began au cou, à la poitrine et aux jambes. Toutes ses attaques furent parées et Began lui rendit aussitôt la pareille. Aucun des deux ne paraissait décider à céder quoique ce soit.

Ils s'écartèrent pour reprendre leur souffle après ce round intense. Puis Began remarqua que sa lame vacillait comme si elle était sur le point de s'éteindre. Sa batterie était presque à plat et cela n'échappa pas au dissident qui lui décocha, sournois.

- Tu es moins prévoyant que je ne le pensais. Décevant.

L'alsakani éteignit son sabre, résigné.

- Très bien, tu as gagné. Restons-en là.

Il comprit que son camarade avait prévu cette *entrevue*.

- Je ne vais pas me contenter de ça, insista Marek. Agenouille-toi devant moi.

- Je te demande pardon ?

- Tu as très bien entendu. Agenouille-toi et rallie-toi à ma cause.

Began comprit qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Il espérait que Marek ne serait pas tombé si bas.

Avait-il changé au point d'humilier un Jedi ? Un de ses propres frères ? Jusqu'à quel point s'était-il éloigné des idéaux de son Ordre ?

- Non. Un Jedi ne s'abaisse pas à ça.

- Les Maîtres du Haut Conseil s'abaissent à obéir à Contispex. Et ils méritent d'être traités comme tels. Tu as choisi de les suivre, tu mérites donc d'être traité comme tel ! Au nom de tous ceux qui souffrent de cette tyrannie, dont les cris se font entendre ! Au nom de tous ceux qui ont choisi de résister pour sauver la République !

- Nous ne sommes pas Contispex. Tous les Jedi sont frères.

- Alors rallie-toi.

- Pas comme cela. Il n'est pas digne d'un Jedi d'abuser de la faiblesse d'autrui, pour atteindre son objectif.

- Dixit celui qui jappe comme un chien Akk aux pieds de Maître Terka ?

Kotil se précipita comme pour l'achever. Began se jeta pour l'éviter et dans le même mouvement réactiva son sabre laser. La lame ardente au halo pâle vieillissant trancha le fil reliant la batterie au sabre de Kotil, l'éteignant définitivement.

Marek s'écarta mais pas assez rapidement. Il grogna de douleur lorsque l'épée lui érafla la cuisse, mordant légèrement la peau. Le pied de Kalad se logea dans son foie et le fit basculer en arrière.

L'alsakani le tint en respect jusqu'à ce que la lame soleil se replia, privée de batterie.

Kotil soupira.

- Tu es en droit de me tuer.

- Je ne m'abaisserai pas à ça, malgré nos différents, Kotil. Je te demande seulement de réfléchir à ce qui vient de se passer. À ce que cela a révélé sur toi.

Il le laissa se remettre debout.

- Mon choix est fait depuis longtemps, Began.

- J'en suis certain. Mais tu devrais t'interroger sur les conséquences que cela entraîne sur ta confiance en nos enseignements.

- Je l'ai fait des centaines de fois. Trop de fois.

Marek passa devant l'alsakani sans échanger un regard de plus.

- Si tu es décidé à nous aider, Began, contacte ton père.

L'intéressé hochait seulement la tête.

- J'ai fait mon choix, il y a longtemps, Kotil.

- Que la Force aie pitié de nous.

Marek s'arrêta une dernière fois sur le seuil.

- L'orage se prépare et l'Ordre devra assumer ses responsabilités. Un jour viendra où tous les Jedi s'uniront contre le tyran. J'espère seulement qu'il ne sera pas trop tard pour la République.

Les ombres l'enveloppèrent alors qu'il quitta la Salle d'Armes. Cette même obscurité était prête à ensevelir la République toute entière, à noyer les derniers espoirs. Kotil Marek s'y était perdu, même s'il n'en était pas conscient. L'orage approchait.

Chapitre 12

Coruscant, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois

Naha s'approcha des agents des Forces de Sécurité et l'un d'eux se décala pour lui indiquer de freiner.

- Halte ! Votre permis de travail, s'il vous plaît !

La jeune twi lek Lethan se pencha pour saisir le document plastifié en question à l'intérieur de sa veste. Elle lui tendit et il le déplaça pour l'examiner. Il colla un scanner contre le datacode qui clignota avant qu'il ne lui rendit le permis.

- Votre bras.

Naha allongea le poignet et il lui saisit vivement pour lui retrousser la manche de sa veste jusqu'au coude. Il effleura la peau de son avant bras avec le scanner avant d'annoncer, la voix étouffée par son casque.

- Matricule LK 33876, identité confirmée.

Voilà à quoi Naha et les autres non humains étaient réduits. Des numéros qui niaient leur identité, leur personnalité. Leurs rêves et leurs espoirs étaient confinés dans cette infernale Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois.

Cette série de chiffres était gravée au laser sur l'avant-bras de chacun des habitants du ghetto, un de ceux qui parsemaient la Cité Galactique. Comme on le faisait pour un bétail que l'on répugnait à nourrir.

Le garde s'écarta et dans son comlink intégré dans le casque, ordonna que le champ d'énergie autour du ghetto soit abaissé. Naha le contourna et fixa le mur d'enceinte de gauche à droite qui enserrait dans un carré géant une partie de la capitale réquisitionnée pour les non humains. Devant elle, un large portail se sépara en deux.

Elle franchit le seuil, le cœur battant. Elle était maintenant en sécurité tout comme lui avait dit Senya Torred. Enfin relativement.

Face à elle, s'étendait une avenue large jonchée de déchets, d'épaves de landspeeders en décomposition que les autorités ne prenaient pas la peine de débarrasser. De part et d'autre de la chaussée effritée au permabéton moisi, gisaient des dizaines de mendiants, des non humains de diverses espèces qui avaient atterri dans ce cloaque, condamnés à dépérir lentement. Plusieurs se redressèrent à son approche, pour la solliciter.

-L'aumône, s'il vous plaît !

Elle pressa le pas. Les quartiers sous l'emprise de la secte et des partisans de Contispex possédaient ses dangers. Les Zones de Sécurité Prioritaire en cachaient d'autres bien différents.

Comme ce gang qui surgit d'une ruelle. Deux rodiens, un gotal et un weequay en guenilles et qui montraient en évidence les armes blanches accrochées en travers de leur poitrine. Sans perdre de temps, la twi lek se glissa derrière l'angle d'un mur effondré pour ne pas se faire repérer. Les relations entre les gangs qui essaïmaient et les mouvements de résistance qui quadrillaient les ghettos, se révélaient fluctuantes.

Par la force de l'habitude, elle avait appris à les éviter. On ne savait jamais... sur un malentendu, un tir de blaster ou un coup de vibrolame était vite parti.

Ils la dépassèrent sans lui prêter attention et elle sortit de sa cachette. Il lui tardait de rentrer chez elle. De revoir sa famille qui habitait dans un de ces blocs empilés les uns sur les autres, au confort spartiate délabré.

Pour les autorités qui avaient entassé sans distinction tous ceux qui possédaient le tort de ne pas appartenir à l'espèce humaine, il ne suffisait pas de les avoir entassés. Il fallait les traiter en

criminels potentiels ou avérés, ou du moins les traiter comme s'ils étaient destinés à l'être de par leur nature non humaine.

Voilà pourquoi ils subissaient des restrictions, des rationnements, un couvre feu à chaque tombée de la nuit jusqu'au lever du jour. Des restrictions qui les poussaient à l'égoïsme au lieu de renforcer une solidarité inter espèces.

Naha savait de quoi ce ghetto était capable. Elle en eut la preuve lorsqu'un mendiant elomin – humanoïde à tête cornue – cracha sur ses bottes à son passage.

- Sale catin !

Elle serra les dents, beaucoup n'ignoraient pas qu'elle travaillait comme domestique à la résidence des Contispex. Ce qui lui valut d'être considérée comme une opportuniste, voire une traîtresse, par une partie du ghetto.

Tout à coup une bande de quatre enfants à l'allure misérable et l'un d'eux – un togruta – brailla subitement en la montrant de l'index.

- Regardez, c'est le jouet de Contispex !

Oh non, ça va encore recommencer, se lamenta la jeune twi lek. Visiblement, ce n'était pas suffisant d'être tourmenté par ses employeurs qui abusaient de sa faiblesse, pas suffisant d'affronter les dangers quotidiens de la rue, de soutenir le mépris du ghetto. Non, il lui fallait supporter la cruauté des progénitures.

Les quatre petits non humains se mirent à tourner autour d'elle, en chantant :

- Elle aime copuler, c'est le jouet du constipé ! Il la tient en laisse, c'est le jouet de Contispex !

Elle les contourna mais ils continuaient de la harceler, en répétant ce refrain. N'y tenant plus, elle commença à s'agacer.

- Laissez-moi tranquille ! Rentrez chez vous !

Chaque fois qu'elle s'exclamait, leurs cris aigus recouvraient sa voix.

- C'est le jouet de Contispex ! C'est le jouet de Contispex !

Un sakiyan, humanoïde de petite taille à la peau noire cuivrée, surgit alors pour les chasser.

- Allez ouste, du balai !

Les enfants coururent sans demander leur reste, et le sakiyan se plaça face à la jeune non humaine avec un sourire qui se voulait élégant. Cette dernière répondit seulement par une froideur sévère, preuve qu'elle n'était pas spécialement ravie de sa présence.

- Ma chère Naha, puis-je t'escorter jusqu'à chez toi ?

Ce sakiyan ressemblait à un lutin surnois.

- Non merci, Skanor.

Skanor ne se départit pas de son sourire insupportable, persistant dans son approche. Les gens du ghetto le surnommaient le Mouchard ou le Cafard, selon leur humeur du moment.

- Tu sais, je peux t'être d'une compagnie très agréable.

- Pas intéressée. Bonne journée.

Elle passa devant lui et sentit une paume indésirable s'attarder sur son postérieur. Elle fit volte face et se retint au dernier moment de le gifler.

- Tu ferais mieux de me laisser tranquille ! Le prévint-elle.

- Dis-moi, ta relation avec Wils est-elle seulement personnelle ? Parce que j'ai remarqué que vous vous voyiez très souvent ces dernières semaines.

- Oui, c'est juste un ami. Et alors ?

Le sakiyan continuait de découvrir toutes ses dents.

- Je dirais seulement qu'il est soupçonné de mener des activités très douteuses et qu'il ne serait pas prudent de ta part de continuer à le fréquenter.

La jeune twi lek ressentit un frisson glacial parcourir sa colonne vertébrale. Elle percevait une menace implicite. Skanor le Mouchard était en effet suspecté de vendre des informations aux autorités, sur les mouvements contestant le régime en place.

- Je fréquente qui je veux.

- Oui, bien entendu. Je pense seulement à ton bien être, Naha. Je pourrais même me montrer très bien disposé à ton égard si tu consentais à venir chez moi et à me laisser profiter hum du plaisir de ta compagnie.

Ce n'était pas la première fois qu'il lui faisait ces avances, il revenait régulièrement à la charge.

- Sans façon. Je préfère coucher avec un porc zucca.

- Tu ne sais pas ce que tu rates.

- Elle vient de te dire de la laisser tranquille, parasite, s'éleva une voix derrière le sakiyan.

Une mirialan à l'air farouche apparut dans le champ de vision de la twi lek sur sa gauche, au grand dam de Skanor qui grogna avec verve.

- Irren Dugol, toujours à te mêler de ce qui ne te regarde pas.

- J'allais te retourner le même compliment, lui rétorqua la nouvelle venue.

Naha connaissait trop bien la mirialan pour deviner que sa venue n'était pas le fruit du hasard. Elle paraissait l'attendre puis elle s'aperçut qu'elle possédait une démarche semblable à celle de cette humaine qui lui avait porté secours, Senya Torred.

Dugol avait du servir dans l'Armée Républicaine, elle aussi.

- Je sais pour qui tu travailles, Dugol, persifla son interlocuteur.

Avec une agilité désarmante, elle fondit tout à coup sur le sakiyan. Une vibrolame s'était glissée en travers de la gorge du Mouchard.

- Et tout le monde sait ici à qui tu t'es vendu, Skanor. N'oublie pas que tu n'as pas tous les droits, il pourrait t'arriver un accident regrettable.

- J'essaie de gagner ma vie, c'est tout. Et je m'assure que tout le monde ne fasse pas de bêtises, pour le bien de tous. La dernière chose que nous souhaitons serait une descente des Forces de Sécurité ou de bien pire encore.

- Une descente de tes amis, tu veux dire. Tu n'es qu'un misérable rat womp et tu te moques bien de savoir ce qui pourrait se passer pour tous les autres.

Elle appuya un peu plus sa lame contre sa trachée, de manière à ce que le message soit parfaitement compréhensible. Autour d'eux, personne n'intervint pour aider Skanor, preuve éclatante qu'il était détesté et méprisé par la majeure partie du ghetto.

- Ce n'est pas de ma faute s'il y a des rafles hors du ghetto et des invités aux cérémonies d'expiations publiques.

- Sauf quand tu y as trempé, trancha-t-elle froidement. C'est toi qui as vendu Malk et sa mère. Le neveu et la sœur de Wils.

Le sakiyan gloussa, certain de l'impunité dont il bénéficiait encore. Si la mirialan voulait l'achever, elle l'aurait fait depuis longtemps.

- Tiens, moi qui croyais qu'ils ne faisaient que mendier.

Il déglutit lorsqu'elle commença à entailler sa peau.

- Hé, attends ! J'ai rien à voir là-dedans, je te jure !

- Beaucoup souffriront à cause de toi, si ce n'est déjà fait.

La jeune twi lek fut désappointée lorsque la mirialan rangea finalement sa vibrolame sous son ancienne veste militaire de la Marine, couleur brune.

- Pour l'instant, tu es épargné. Nous ne le faisons pas pour toi, mais pour tous ceux que nous voulons protéger.

Le sakiyan en profita pour prendre du champ lorsque Irren martela :

- Maintenant, dégage !

Le Mouchard disparut sans demander son reste tandis que la mirialan pivota vers la jeune femme avec un sourire.

- Il ne devrait plus t'importuner pour l'instant.

- Merci, fit la jeune twi lek. Vous tombez à pic.

- Senya m'a demandé de veiller à ce qu'il ne t'arrive rien.

- Vous la connaissez ?

- Nous avons servi ensemble, dans la Marine.

Irren Dugol vérifia que personne ne les écoutait avant de se pencher vers Naha.

- Va retrouver ta famille puis fais ton rapport à Wils avant le couvre-feu, lui intima-t-elle. Bonne fin de journée.

Elle la fixa pour s'assurer qu'elle avait intégré ces instructions avant de prendre congé. Naha la regarda s'éloigner à regrets avant de recouvrer sa détermination. Sa famille lui manquait, elle avait hâte de la retrouver.

Ses proches résidaient au cœur du ghetto, un endroit que les habitants qualifiaient de Ruche. De part et d'autre de l'avenue encombrée de mendiants et de familles entières, abandonnée aux épidémies et à la malnutrition, s'élevaient des blocs d'habitation à l'aspect terne dont la salubrité laissait visiblement à désirer.

Il n'existait pas d'infrastructure viable, les turbo ascenseurs tombaient fréquemment en panne faute d'entretien régulier. Naha dut se résoudre à emprunter les escaliers de secours puis la passerelle collée à la paroi des blocs, permettant d'accéder au logement familial.

Lorsque le battant s'écarta à son intention, des cris aigus se firent entendre depuis l'intérieur du bloc.

- Naha ! Naha ! L'appelait-on.

Elle sourit à l'adresse de deux enfants twi lek, son frère cadet et sa sœur cadette, Essol et Hisi, qui se précipitèrent pour l'étreindre dans leurs petits bras. Ils étaient ce quoi elle était prête à tout endurer, y compris les sévices de ceux qui l'employaient quotidiennement. Elle les serra à son tour contre elle.

- Comment se portent les petits voyous ?

- Tu nous as rapporté quelque chose ? Firent-ils en chœur.

S'accroupissant, elle fouilla au fond de sa besace qui se balançait contre son flanc. Au garçon, elle offrit un droïde miniature récupéré et recyclé, et à la fillette, un collier de perles usagées rattachée à une ficelle bricolée.

- Voilà pour vous.

Ils contemplèrent leur cadeau, visiblement ravis. Sur leur figure, brillait cette innocence qu'elle avait elle-même perdue. Elle pria pour qu'ils ne subissent ce qu'elle subissait ou ce que d'autres subissaient d'encore pire.

Une voix leur intima ;

- Essol, Hisi ! Laissez donc votre grande sœur respirer, par les tempêtes ardentes !

Ils regagnèrent leur chambre, se taquinant l'un l'autre sur quel cadeau de Naha était le plus beau. Celle-ci rejoignit sa mère dans la cuisine, tout de suite sur sa gauche.

- Maman.

- Comment s'est passée ta journée ?

La matrone twi lek qui terminait de laver la vaisselle dans l'évier, fixa sa fille. Naha évita soigneusement son regard.

- Sans histoire.

- Tu sembles contrariée.

Naha ne tenait pas à ce que la veuve sache ce qu'elle endurait. Elle se força à adopter un ton léger, pour lui mentir, lui dissimuler la sordide vérité.

- Ça va aller, assura-t-elle. Ce qui compte le plus, c'est ça.

Sur ces mots, elle déposa la bourse de crédits sur la petite table au milieu de la pièce. Sa mère jeta un œil distrait avant de lâcher.

- J'espère que cet argent en vaut la peine.

Naha lui avait caché la vérité mais l'instinct maternel ne pouvait être abusé.

- Je veux que tout le monde mange à sa faim. C'est une responsabilité que j'assume depuis que papa a disparu.

La matrone hochait simplement la tête avant d'interrompre sa tâche pour lancer à pleine voix.

- Miscal !

La voix d'un autre twi lek en pleine adolescence, répondit.

- Ouais ?

Il se présenta peu de temps après.

- Ta sœur est revenue. Tu peux aller au marché noir, faire quelques courses ?

Les lekkus de Miscal tressautèrent sur ses épaule lorsqu'il accepta de considérer sa sœur aînée avec une distance ordinaire, depuis qu'elle travaillait comme domestique des Contispex.

- Heureux que tu sois rentrée en un seul morceau.

Il n'en pensait pas un mot, elle n'était pas dupe.

- Merci, voilà qui me reconforte beaucoup, petit frère.

Il fronça les sourcils et croisa négligemment les bras, malgré la désapprobation de sa mère.

- Frère ? Je préfère oublier que j'ai encore une sœur qui se fait tripoter par le fils Contispex sans qu'elle-même n'y trouve rien à redire.

Ce n'était pas la première fois qu'elle avait droit à ce genre de remarque. Elle avait pensé qu'il avait peut-être raison de la traiter ainsi mais cette fois, elle ressentait seulement de la colère. Ces mots sonnaient comme une humiliation supplémentaire.

- En tout cas, c'est ce que tout le monde ne cesse de dire.

Elle se força à conserver son impassibilité.

- Je fais ce qui est nécessaire pour assurer notre subsistance et notre dignité, tenta-t-elle d'expliquer.

- Depuis quand te préoccupes-tu de la dignité ? Je n'ai pas l'impression que tu en ai quelque chose à faire, de la dignité. Tu as jeté la honte sur notre famille. Moi au moins, j'essaie de réparer cela en m'étant engagé dans la résistance de Wils. Tu devrais faire pareil au lieu de jouer la prostituée pour grappiller quelques crédits de plus que la moyenne.

Voilà pourquoi Naha sentait la brûlure de l'injustice la ronger plus que jamais. Elle travaillait pour Wils et seuls lui-même et quelques autres leaders bien placés au sein du mouvement de résistance clandestin, crée dans ce ghetto, étaient parfaitement au fait de sa situation. Son rôle véritable s'élevait bien plus qu'à un simple objet livré à la perversité de celui qui se comportait en maître absolu.

Sa mère avait bien quelques doutes mais sa fratrie n'était au courant de rien. Elle préférait qu'il en soit ainsi. Si cela s'ébruitait, elle aurait certes regagné le respect de Miscal mais les aurait tous mis en danger.

Elle ne pouvait sacrifier cela. Elle devait donc se taire et endurer. Quitte à laisser ce démon d'Ethan Contispex continuer de marquer profondément son âme. Elle espérait seulement avoir le temps de l'expliquer à son frère quand elle aurait rempli son rôle.

Si elle ne mourait pas avant.

- Ravie de savoir que tu essaies de te montrer utile.

- Au moins, j'essaie de redorer le blason de la famille.

Leur mère intervint pour mettre à cet échange houleux.

- Assez vous deux ! La situation est déjà suffisamment précaire sans que l'on ait besoin de s'entre-dévorer comme des tuzal des Terres Illuminées ! Miscal, prends les crédits que Naha nous a rapportés et va au marché noir.

- Oui, maman.

L'adolescent twi lek se pencha pour ramasser le sac de crédits et s'éclipsa sans demander son reste.

Naha se détendit peu après son départ.

- Aide-moi à préparer le dîner.

- D'accord, maman.

Elle se rangea à sa hauteur et se baissa pour ouvrir le placard sous l'évier, et saisit la pile d'assiette et les couverts rangés.

Elle les disposa rapidement avant d'allumer la vibro plaque, alimentée avec du gaz tibanna de contrefaçon. Elle plissa les narines, incommodée par cette ordinaire haleine de fioul frelaté, puis posa dessus une casserole remplie d'eau.

Peu de temps après, elle versa dedans des rouleaux de spaghetti Solna au moment même où ses deux cadets surgirent dans la cuisine, comme des diabolins.

- Essol, rends-moi ça ! Criait Hisi qui courait éperdument après son frère, ce dernier brandissant dans son poing le collier qu'il lui avait dérobé.

Ils tournèrent autour de la table, au centre de la pièce, bousculant les chaises grinçantes et causant un raffut incroyable. Auquel la mère excédée mit un terme.

- Calmez-vous ou je vous tire les lekkus !

Les petits galopins cessèrent lorsque Naha allongea le bras pour agripper son turbulent petit frère par l'épaule.

- Ca suffit, Essol ! Fit la jeune non humaine. C'est à ta sœur que j'ai offert ce collier, pas à toi ! C'est vilain d'être aussi gourmand.

Naha se demandait où elle trouvait la force de se comporter normalement, avec ce qui ressemblait à de l'affabilité enjouée, après ce qu'elle subissait quotidiennement de la part de son bourreau. La terreur, les abus... les viols.

Pourquoi jouait-elle la comédie à ce point ? Elle avait en effet l'impression de fracturer son âme, de jouer une autre personne.

Il ne s'agissait que de survie.

Le twi lek arbora un air renfrogné et boudeur.

- J'en voudrais un pareil, avoua-t-il.

- Rends d'abord ce collier à ta sœur.

Il s'exécuta sans discuter et Hisi le remit autour de son cou lorsqu'il le lui rendit.

- Promets que tu m'en donneras un qui soit plus beau que celui de Hisi.

Elle s'accroupit à sa hauteur.

- Si tu me promets que tu ne voleras plus les affaires de Hisi.

Son visage s'éclaira.

- Promis ! s'écria-t-il avant de sortir de la cuisine à la suite de sa sœur.

Naha s'attela de nouveau à la tâche. Une demi-heure plus tard, Miscal revint avec un sac de victuailles, contenant des légumes frais. Il les posa avec fracas sur la table puis sortit sans dire un mot.

La mère de famille les prit pour les découper et les mélanger dans une autre casserole remplie d'eau. Peu de temps après, elle appela tous ses enfants pour annoncer que le dîner était prêt. Tous débarquèrent et ce petit monde s'installa autour de la table.

Le dîner se déroula en silence, seulement troublé par les éclats des deux chenapans qui s'étaient lancés dans un concours épique de grimaces, ce qui contribua à apaiser quelque peu l'atmosphère lourde.

Ils aidèrent la matrone à débarrasser les couverts avant que Naha n'annonça :

- Je dois aller voir quelqu'un, expliqua-t-elle.

- Ah oui, qui ça ? S'enquit Miscal, d'un ton suspicieux.

Elle n'apprécia pas qu'il se montre aussi chaleureux qu'un chien de garde Akk.

- Quelqu'un que tu n'as pas besoin de connaître, répliqua-t-elle cassante.

- N'oublie pas de rentrer avant le couvre-feu, prévint sa génitrice.

Naha se pencha pour l'embrasser tendrement sur la joue.

- Je serai rentrée à temps.

Hisi lança d'une petite voix fluette.

- Tu vas voir ton amoureux ?

Elle ne put se retenir de lui sourire.

- Oui, quelqu'un à qui je tiens beaucoup.

Elle les laissa tous pour aller s'habiller rapidement dans sa chambre. Elle choisit une longue robe qui aéra ses bras et de recouvrir de son ordinaire manteau à capuchon. La Lethan arrangea ses lekkus pour les dissimuler. Elle sortit du bloc pour rejoindre la rue en contre bas.

Il y avait foule, majoritairement des gens pressés de rentrer chez eux, puisque le soleil commençait à disparaître derrière les habitations au loin.

Elle se fondit dans la masse, le capuchon rabattu sur sa tête, prenant la direction du marché noir.

Sans remarquer le sakiyan sournois qui lui emboîtait discrètement le pas, pour la filer. Skanor le Mouchard.

Chapitre 13

Le marché noir était devenu le centre névralgique du ghetto après l'instauration des Zones de Sécurité Prioritaire et des tickets de rationnement. De part et d'autre de la rue principale, des magasins, des étals et des échoppes restaient ouverts car c'était à ce moment de la journée que les bénéfices étaient les plus importants.

Ces commerces étaient gérés pour la plupart par les gangs criminels affiliés aux cartels Hutt, ce qui expliquait les prix scandaleux pratiqués par ces derniers, afin de générer davantage de bénéfices sur le dos des plus malheureux. Malheureusement, personne n'y pouvait grand-chose. Dans cette République tyrannique, il fallait bien que les ennuis des uns profitent à quelques rares privilégiés. La présence de ces gangs était tolérée par les Forces de Sécurité et les Hutt veillaient à ce qu'un pourboire conséquent soit versé aux agents en exercice, pour garantir une tranquillité certaine. La jeune twi lek marchait au milieu de la chaussée, ignorant les cris et les interpellations des clients et des commerçants véreux qui marchandait avec acharnement. Naha remarqua qu'entre les commerces, de nombreuses femmes non humaines dont certaines portant un bébé ou tenant des enfants par la main, réclamaient une aumône.

Certaines plus jeunes s'enhardissaient pour proposer des services *particuliers*. Quand d'autres ne préféraient pas tenter leur chance hors du ghetto, auprès de riches humains, courant le risque d'être prises à partie par les Gardiens de la Pureté, les Disciples de Hapos ou d'être raflés par les Forces de Sécurité.

C'était le rôle dangereux qu'elle-même avait accepté de jouer, à la demande de la résistance locale qui avait eu vent des habitudes du fils Contispex et qui estimait qu'elle avait de grandes chances d'être appréciée.

Et c'était le cas, pour son malheur. Infiltrée au cœur de l'ennemi, elle côtoyait la peur et les sévices quand ce n'était pas son tour de les subir.

Elle esquiva les sollicitations des marchands et de d'autres mendiants misérables avant d'entrer dans ce qui ressemblait à une taverne sans distinction, L'entrée était encadrée par deux étals, elle s'y engouffra et frappa vigoureusement.

La voix rauque d'un Besalisk résonna à travers le vocodeur, juste en face de sa figure.

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

- Parce que l'orbe noircit, répondit-elle.

Après deux secondes d'attente, le battant s'écarta à son intention. Elle entra et promena son regard curieux autour d'elle. Elle avisa l'énorme créature reptiloïde à quatre bras qui tenait le bar. Ses membres supérieurs nettoyaient un verre et les deux derniers épongea le support devant lui.

Un droïde se présenta à elle.

- Maître Hax vous souhaite la bienvenue à la Taverne de l'Oubli. Je suis prêt à prendre votre commande.

- C'est bon, tas de ferraille ! Grogna le Besalisk. Je m'occupe d'elle.

Il lui fit signe d'approcher et elle s'assit prenant appui sur ses coudes, face à lui. Il rangea qu'il avait nettoyé avant de demander d'un ton bourru.

- Je te sers quoi ?

Elle soupira en retirant son capuchon.

- Par les tempêtes de sables, Hax ! Jus de pak'pah, comme d'habitude.

- Essaye l'alcool, ça te détendrait. La bière jawa, par exemple.

- Non merci, je dois réussir à retrouver le chemin jusqu'à chez moi et si possible avant le couvre-feu.

Il secoua son énorme tête et lui déposa un jus de fruit sous son nez. Elle voulut déposer un crédit sur le comptoir mais il refusa.

- C'est la maison qui offre.

- Merci, fit-elle après avoir bu une gorgée.

- Ta journée s'est passée comment ?

Le bar était vide, contrairement à l'habitude. C'était le cas quand la résistance de Wils demandait au patron la réservation de ce bar pendant une réunion, pour plus de confidentialité. Naturellement, le Besalisk qui menait un gang affilié aux Hutt, acceptait moyennant un pourboire conséquent. Il appartenait à ceux qui acceptaient de collaborer ponctuellement avec les opposants de Wils, si ces derniers consentaient à lui laisser une latitude pour ses petits trafics, qui se résumaient à de la contrebande d'épices ou d'autre chose.

- C'était éprouvant, répondit-elle enfin.

Bien qu'il possédait une apparence intimidante, elle croisa son regard sans ciller.

- Comme d'habitude, en fait.

- Oui, concéda-t-elle.

Il épongea le comptoir sans la quitter des yeux. Cela ne faisait que quelques semaines qu'ils se connaissaient mais elle lui faisait confiance car il s'était pris d'affection pour elle.

- Alors ces histoires sur Contispex Junior sont vraies ?

- Quelles histoires ?

- Le bruit court que c'est un tordu qui s'amuse à ramasser de jolies non humaines, en compagnie d'une autre humaine. Et qu'ils s'abaissent à jouer à des trucs glauques.

Elle fut si déconcertée qu'il aborde ce sujet frontalement, qu'elle ne tenta pas de se dérober.

- C'est vrai.

Il respira si profondément qu'elle en tremblait malgré elle.

- Écoute, Naha. Tu m'as l'air d'être une brave fille et tu ne mérites pas cela. Laisse tomber la résistance, et viens bosser pour moi. On n'est jamais à court de serveuses ici. Tu ne gagneras peut-être pas autant de crédits que ce que te donne ce murglak de Contispex mais suffisamment pour mettre ta famille à l'abri. Je te donnerai même des tickets de rationnement en bonus, si ça peut te motiver.

Elle esquissa un sourire, touchée par cette proposition.

- Cela m'étonne que tu fasses ça pour moi, surtout en sachant pour qui tu travailles.

Il ne fut pas contrarié par cette remarque, comme s'il s'y attendait.

- Je travaille pour les Hutt seulement parce que c'est bon pour mon business. Seulement de la contrebande et du recel de contrebande. Ils me paient moi et ma bande pour cela. Mais ce n'est pas ce que je te propose, j'ai bien plus d'estime pour toi que tu ne le crois.

- Merci Hax, mais je ne peux pas accepter ça. Si je laissais tomber, Wils enverrait quelqu'un d'autre auprès des Contispex. Quelqu'un qui subira ce que je subis et qui craquera plus facilement que moi, expliqua-t-elle.

- Je te plains, tu sais.

- Je fais ce qui est nécessaire même si je préférerais être ailleurs.

Même si je préférerais être morte après tout ce que le fils Contispex m'a fait, pensa-t-elle pour elle-même.

- Tu as beaucoup de courage, peu de gens oseraient un tel sacrifice.

Elle vida son jus de fruit au moment où une sonnerie retentit. Quelqu'un venait se présenter à l'entrée. Hax vérifia les images de son holocam de sécurité avant de se pencher vers un micro, incrusté dans le comptoir.

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

- Parce que l'orbe noircit, répondit le nouveau venu.

Satisfait, le Besalisk ouvrit la porte à l'aide d'un bouton qu'il pressa sous le comptoir, laissant passer un jeune cathar encapuchonné du même âge que Naha. La jeune twi lek pivota à moitié sur son tabouret haut, pour le fixer.

Le cathar repoussa son capuchon gris terne, montrant des tresses exotiques qui se balançaient autour de son visage de félin. Il possédait une stature fine et athlétique et Naha ne doutait pas que son allure malingre dissimulait une impressionnante force physique, en tout cas supérieure à celle d'un humain standard.

- En retard, Wils, grogna le Besalisk.

- Quelques complications. Rien d'insurmontable à gérer, heureusement.

Ses oreilles équinées étaient dressées raidement, signe d'une grande contrariété pour Naha qui avait appris à interpréter ses postures.

- Je te sers quoi ?

- Brandy corellien.

Il avança quelques crédits qui disparurent, happés par l'une des grandes mains du Besalisk qui glissa un verre d'alcool devant lui.

- Je te laisse la bouteille, je vais faire un tour dans l'arrière boutique. Répertorier les stocks, ce genre de banalités. Vous avez certainement des choses à vous dire, tous les deux.

- C'est aimable à toi, Hax.

Le cathar guetta son départ alors que l'imposant alien prit congé. Les jeunes gens restèrent immobiles sans échanger un mot avant que Naha ne se jeta dans ses bras. Le féloïde l'étreignit avec vigueur, un lien fort semblait exister entre eux.

Sans préambule, il lui demanda après avoir pris place à ses côtés.

- Tu as du nouveau ?

- Rien de plus que la dernière fois, avoua-t-elle à contre cœur.

Il semblait contrarié.

- Naha, je sais que que nous te demandons tant et que tu prends beaucoup de risques pour accomplir ta mission. Mais quelqu'un d'important doit venir tout à l'heure et avait besoin de preuves pour tenter de faire bouger les lignes au plus haut niveau de la République.

- Je fais pourtant l'impossible.

La twi lek se sentait gagnée par la colère.

- Je sais. Mais cette personne importante ne sera sans doute pas de cet avis.

- Alors je lui expliquerai moi-même à cette *personne importante* la terreur qui me paralyse, chaque fois que je l'entends me renifler lorsqu'il me frôle !

Le cathar tourna la tête à droite et à gauche, craignant que l'éclat de sa camarade n'ait percé à travers les murs de la cantina.

- C'est impossible, pour sa sécurité et la tienne. Elle sait que quelqu'un est infiltré dans l'entourage du Chancelier mais elle ignore que c'est toi. Il doit en rester ainsi.

Cela l'apaisa quelque peu.

- Cette ordure de Contispex junior a laissé échapper quelque chose ?

- La même idée, comme toujours. Ils veulent se débarrasser de tous les non humains sur Coruscant, la purger de la souillure. Ils me l'ont répété encore aujourd'hui.

Sa voix commençait à se fêler et elle vola le verre de Wils pour boire une gorgée d'alcool et se donner du courage.

- C'est pour ça que j'ai fouillé dans sa chambre pendant que j'y faisais le ménage, pour trouver de quoi étayer leurs dires. Mais j'ai failli être démasquée quand elle est arrivée.

- Sa mère ?

- Non, cette autre humaine Leli. Elle m'est tombée dessus et j'ai réussi à détourner son attention.

- Comment ?

Les yeux de Naha se voilèrent et elle baissa la tête, presque honteuse.

- Je... je l'ai laissé faire de moi ce qu'elle voulait.

Les oreilles équinées de Wils se couchèrent en avant sous le coup de l'angoisse. D'une voix de plus en plus hachée, la twi lek poursuivit.

- Elle... elle m'a plaquée contre le mur, et avec ses doigts elle a...

Elle laissa sa phrase mourir dans des sanglots soudains et Wils l'observa se cacher la figure avec ses paumes, sans d'abord pouvoir réagir. Elle lui paraissait en cet instant si fragile, si perdue. Il se leva pour la serrer dans ses bras et elle pleura longuement sur son épaule.

Elle se calma un peu lorsqu'elle l'entendit, pour tenter de la soulager.

- Ca va aller, tu es en sécurité.

Le cathar se maudit de la candeur de ces paroles. Dans ce ghetto, la sécurité était toute relative.

Comment serait-il en mesure de tenir ce serment ? Il ne le pouvait pas. Mais les mensonges dans cette galaxie plongée dans les ténèbres étaient plus réconfortantes que la dure vérité.

Naha ferma les yeux, elle voulait croire qu'il pouvait la protéger.

Elle inspira profondément.

- Le lendemain, il nous a convoqués moi et deux autres domestiques pour nous demander qui avait mal rangé ses affaires dans sa chambre. Il s'en pris à une mirialan et j'ai du me dénoncer.

- C'est très courageux de ta part, lui accorda-t-il.

- Il m'a pardonné et en échange il m'a... prise.

Elle pleura de nouveau en gémissant. Wils la garda contre lui, éprouvant une haine croissante contre les sévices qu'elle avait essuyés, contre les injustices qu'ils subissaient tous, à l'exception de quelques profiteurs.

Cela ne pouvait plus durer. Il devait faire quelque chose.

- Écoute, je vais en parler à mon père. Il enverra quelqu'un d'autre à ta place et nous te trouverons une autre tâche...

- Non.

Elle avait cessé de pleurer et son ton laissait transparaître une fermeté intransigeante.

- Je suis devenue sa préférée, celle qu'il appelle uniquement par son nom, de temps en temps. Si je ne viens plus travailler chez lui, il me fera chercher. Je le pense être capable de ravager tout le ghetto pour me retrouver. Et qui garantit que celle qui prendra ma place pourra tenir le coup ?

Le cathar ne trouva rien à opposer à ces arguments.

- Il n'y a que moi qui puisse le faire, Wils.

- Tu as peut-être raison, Naha. Mais cela ne veut pas dire que cela me réjouisse de te savoir auprès de cette ordure, après que tu m'aies avoué ce qu'il te faisait.

- Il ne me tuera pas s'il ne découvre pas l'essentiel.

- Ce n'est pas cela qui me fait le plus peur.

Avec émotion, la twi lek détourna le regard.

- Ce ne sera pas pire que d'habitude.

Fataliste, Wils haussa finalement les épaules.

- Fais attention à toi.

Il la serra dans ses bras et elle se laissa aller, se permettant de baisser sa garde. Cela faisait des instants qu'elle appréciait le plus en sa compagnie. Elle s'écarta de lui, il était temps de rentrer avant le couvre-feu.

- Bonne chance, lui souhaita-t-elle en retour.

Il la regarda remettre son capuchon et quitter la taverne. Le Besalisk revint peu de temps après, pour lâcher sobrement :

- Si tu tiens à elle, fais-la sortir de cet enfer et fais-lui quitter le Noyau.

- Je le ferai quand elle aura accompli sa mission, marmonna le félinode qui repoussa son verre vide. Beaucoup de choses dépendent d'elle.

- Et beaucoup de gens dépendent de toi et de ton mouvement. T'attends peut-être qu'elle soit morte pour commencer à réagir ?

Sa question piqua au vif le jeune résistant.

- Tout le monde sait par qui tu es payé, Hax.

- Parce que tu crois que tous ceux qui bossent pour les Hutt, sont aussi dénués de sentiments qu'eux ? Gronda le patron. Il y a des gens auxquels je tiens dans ce fichu ghetto dans lequel nous n'avons aucun avenir. Tu ferais mieux de t'en souvenir avant de me mettre en rogne, fichu morveux.

Le cathar enfonça ses griffes à l'intérieur de ses paumes, regrettant d'avoir mis le propriétaire des lieux en colère contre lui.

- Tu veux boire autre chose ?

- Non, je n'ai plus soif.

- Tant mieux parce ma générosité a des limites. N'oublie pas je fais toutes ces concessions par respect pour Thrag, ton père.

Hax saisit le verre vide du jeune cathar pour le nettoyer puis le ranger. Wils l'observa sans rien dire. Le droïde signala de nouveaux visiteurs. Le tenancier demanda le mot de passe habituel et un autre cathar plus âgé, suivie d'une nautolan, fit son apparition.

Thrag, le père de Wils, et l'ancienne journaliste du Quotidien Galactique, Helem Siki. Les deux nouveaux venus saluèrent le Besalisk avant de s'installer au comptoir. Hax fit glisser deux verres à leur intention.

- Salut Thrag, Helem. Comme d'habitude ?

- Avec plaisir, mon ami, répondit le père de Wils.

Wils serra son épaule et Thrag le lui rendit. Helem se contenta de lui serrer la main avant de secouer sa chevelure de tentacules derrière sa nuque.

- Naha a appris quelque chose de nouveau ?

- Ils rembobinent la même rengaine. Coruscant doit appartenir aux seuls humains et le fils

Contispex semble persuadé qu'ils passeront à l'action.

- A-t-elle récupéré des preuves concrètes ?

- L'occasion ne s'est pas présentée, répondit prudemment Wils.

Il ne vit pas la moue que laissa filtrer la nautolan, alors que le Besalisk alla fouiller dans ses réserves dans l'arrière boutique.

- Nous comptons pourtant sur ces renseignements, nous devons savoir ce soir au plus tard ce que le culte projette de faire aux communautés non humaines.

- Je sais, Helem. Mais je vous assure que Naha fait ce qu'elle peut.

- Ce n'est pas suffisant, visiblement.

La réplique de son père le mit hors de lui. Il se hissa vivement de son tabouret pour les apostropher durement.

- Si vous pensez faire mieux qu'elle, ne vous gênez pas pour prendre sa place ! S'exclama-t-il.

Avez-vous la moindre idée des sacrifices et des risques qu'elle doit consentir pour mener cette tâche sans se trahir ? Sans nous trahir ? Sans qu'elle ne puisse se révolter ?

- Calme-toi, fils.

La voix de Thrag résonna avec une mélodie qui invitait à la modération. Mais ce n'était pas ce que Wils avait en tête.

- Si vous en aviez, ne serait-ce qu'une vague idée, vous ne parleriez pas d'elle ainsi.

Son père qui arborait une expression grave, se leva pour apposer une main griffue sur sa vigoureuse épaule.

- Je n'ai pas forcé Naha et je lui ai exposé les risques et les contraintes que cette mission pourrait lui imposer.

- Qui me dit que tu ne l'as pas manipulée ?

Les oreilles équines de Thrag se couchèrent vers l'avant, exprimant sa peine et son désarroi.

- Je sais que tu tiens à elle, mais je te demande de rester concentré. Là où Naha se rend chaque jour, elle ne peut s'aider qu'elle-même.

- Tu veux dire qu'elle ne peut que subir sans broncher. Tout le monde dans ce ghetto et dans les autres ghettos ne fait que ça depuis des années. À quoi sert-il de se réfugier dans la clandestinité si ce n'est pas pour se battre ?

- Nous aidons les gens qui n'ont rien, à se nourrir, à se vêtir et à se loger. Nous les soulageons comme nous pouvons.

- Je ne t'ai jamais vu si énervé auparavant, intervint la nautolan.

Wils était d'un certain point de vue, ravi qu'elle lui permette de crever l'abcès.

- Irren m'a appris tout à l'heure ce qui est arrivé à Malk et à Thira sur la Place du Pardon, lors de leur expiation.

Thrag et sa compagne échangèrent un bref regard. Thira et Malk n'étaient autres que la sœur et le neveu de Wils.

- Nous savons ce qui leur est arrivé, lâcha Helem.

- Et vous comptiez m'en informer le plus rapidement possible, je suppose ?

- Ce que ces fanatiques leur ont fait subir a été terrible, nous voulions t'épargner cela, tenta d'expliquer Thrag.

- Ils ont enfermé Malk dans leur temple, après avoir pendu le corps de sa mère dans l'Allée de la Foi, raconta-t-elle.

Wils laissa couler des larmes et se mit à pousser des feulements bestiaux. Thrag le prit dans ses bras pour l'aider à supporter sa peine mais il le repoussa brusquement en arrière. Son fils tendit vers lui un index accusateur.

- Tout ça, c'est de ta faute !

- Wils...

- C'est toi qui les a envoyés tous les deux hors du ghetto ! Tu les as condamnés !

Son père conserva un calme impressionnant devant la colère de son fils.

- Je pensais qu'ils ne courraient aucun risque, plaïda-t-il. Je me suis trompé.

- Grand bien leur fasse.

- Ce qui s'est passé, m'accable autant que toi.

- Si c'était le cas, tu serais parti les venger ! Mais peut-être n'en as-tu rien à faire...

C'en fut trop pour Thrag qui le saisit par le col.

- Maîtrises-toi, lui intima-t-il sévèrement. Tu ne fais honneur à personne en me manquant de respect de cette façon. Tu fais honte à notre mouvement.

D'une poigne de duracier, Wils le força à le lâcher.

- Cela fait trop longtemps que l'on est humilié, rabaissé ! Le ghetto, le rationnement, la misère, la surpopulation, les difficultés d'approvisionnement... c'est cela, la République en laquelle nous sommes censés continuer à croire ?

- Nous ne sommes pas seuls, lui rappela Helem.

- Si, nous le sommes, lâcha le jeune cathar. Ces sénateurs de l'Honorable Fraternité, qu'attendent-ils pour destituer ce despote ?

- Ce n'est pas simple, ils font tout leur possible. Tout ce que nous pouvons faire est de guetter les opportunités, tempéra son père.

- Moi je vous propose de faire mieux que de gagner du temps. Il est temps de rendre les coups !

Ajouta Wils en frappant du poing sur le comptoir.

Ce geste attira l'énerverment de Hax, depuis l'arrière boutique.

- Eh, fais gaffe avec le matériel, morveux !

Le jeune résistant se maîtrisa avant de reprendre.

- Il est temps que le mouvement Justice et Diversité devienne plus audacieux. Distribuer des tracts et des pamphlets ne suffit plus !

- Que proposes-tu ? S'enquit la nautolan.

- Nous procurer des armes et attaquer tout ce qui symbolise le pouvoir de Contispex et de son maudit culte !

Helem et Thrag ne masquèrent pas leur effarement devant ce plan hasardeux, pondu par une impulsivité qu'ils jugeaient mal avisée.

- Rassure-moi, c'est une plaisanterie ?

- Non, père. Mais si vous refusez de prendre les bonnes décisions, je n'hésiterai pas à les prendre à votre place !

Avec une puissance inattendue, Thrag saisit sa progéniture par les épaules et le plaqua sur le comptoir. Il feula, empli d'indignation.

- Combien sommes-nous à être enfermés dans ce ghetto ? Lui cracha-t-il.

- Beaucoup trop, répondit succinctement l'ancienne journaliste nautolan.

Wils, pris au dépourvu, ne tenta pas cette fois de se débattre.

- As-tu pensé à ce qui nous arriverait si nous nous attaquons aux Forces de Sécurité, aux Disciples de Hapos ou même aux Gardiens de la Pureté ? Nous leur donnerions le prétexte idéal pour lancer des repréailles contre tous les ghettos... les rafles, les exécutions sommaires d'otages et les cérémonies d'expiation ! Comme celle qui ont tué ma fille et mutilé mon petit fils ! Ta sœur et ton

neveu ! L'as-tu déjà oublié ? Qui pourra les défendre contre ces chiens Akk enragés et fanatisés de ce culte et leurs partisans suprémacistes ?

- Je suis prêt à me sacrifier pour eux ! Réagit son fils qui tenta de se libérer de son emprise. C'est pour cela que je te suis !

Thrag le dévisagea longuement avec sévérité, son visage de félin tordu par la tension qui électrisait le débat. Il le relâcha finalement pour lui permettre de se redresser. Wils s'épousseta, le souffle court.

- Je veux rendre justice à Thira et à Malk.

Thrag posa ensuite une main affectueuse sur sa joue.

- Et je te promets que nous le ferons, mon fils. Mais l'heure n'est pas encore venue. Pour l'instant, je te demande de me faire confiance.

Après un silence lourd, Wils acquiesça d'un hochement de tête. Il serra enfin son père dans ses bras, sous le regard ému de Helem. La carillon sonna à cet instant et le Besalisk annonça au trio :

- On a de la compagnie. Peut-être le visiteur que tu attendais, Thrag.

- C'est fort possible mais assurons-nous en.

Lorsque le tenancier demanda au visiteur bloqué à l'entrée pourquoi les pèlerins rentraient chez eux, la réponse attendue fut émise par le vocodeur sous le comptoir. Le Besalisk ouvrit pour laisser entrer une non humaine encapuchonnée. Lorsque celle-ci se découvrit, elle révéla son apparence aquatique originaire de Manaan.

- Tout s'est bien passé, sénatrice B'lsak ?

La Selkath dévoila ses canines de céacé en guise de sourire, secouant ses bajoues.

- Très peu de personnes résistent au pouvoir des crédits, Helem. Néanmoins je ne pourrais pas m'éterniser longtemps à cause du couvre-feu qui va bientôt tomber.

- Alors allons à l'essentiel, proposa la nautolan.

- Attendez, fit Thrag. Le sénateur Kalad ne devait pas vous accompagner ?

- Il vous prie de l'excuser pour son absence et m'a prié de s'exprimer en son nom. Il a du rester à son ambassade pour couvrir ses arrières.

Les trois membres de la résistance échangèrent des regards indécis, déçu de l'absence du dignitaire alsakani.

- Nous comprenons la prudence du sénateur Kalad, déclara avec diplomatie Helem Siki. Nous pouvons poursuivre.

La Selkath demanda alors :

- Avez-vous les informations que nous pourrions exploiter contre notre ennemi commun ?

Wils s'avança alors pour répondre.

- Non, mais notre agent fait tout ce qu'elle peut pour y parvenir.

La sénatrice de Manaan lâcha d'un ton laconique.

- C'est ennuyant, nous comptons les obtenir ce soir. Nous savons tous ce qui est en jeu.

- Vous n'avez pas besoin de nous le rappeler, sénatrice, répliqua vivement Thrag. Les habitants des ghettos comptent sur vous, les sénateurs, pour infléchir la politique de Contispex à notre égard.

- On ne peut pas dire que ce soit un franc succès, railla son fils.

Les bajoues de la Selkath frémirent de gêne. Sans doute gardait-elle en mémoire la destitution et l'expiation de ce membre de l'Honorable Fraternité, le sénateur Vemus. Personne n'avait pu l'empêcher.

- Croyez-moi, nous tentons l'impossible mais cela devient de jour en jour plus périlleux pour nous, expliqua-t-elle. Voilà pourquoi nous comptons exposer les méfaits de la secte en avertissant le congrès des projets du Chancelier à l'égard des communautés discriminées. Des éléments concrets nous auraient permis de rallier les indécis et les moins courageux pour destituer par la force des voix, le tyran.

- Vous n'avez pas tenté de le faire avant ? s'étonna la nautolan.

- Bien sûr que si et pas plus tard que tout à l'heure, lors de la séance au Sénat. Mais l'initiative du sénateur Mansur a failli se retourner contre lui, le sénateur Kalad est heureusement intervenu pour sauver la situation. Cet équilibre ne durera pas.

- Alors que proposez-vous ? S'impacienta Thrag.

La Selkath retint sa respiration.

- Dans cinq jours standard, une fête sera organisée à l'ambassade d'Alsakan, un évènement cher au coeur des alsakanis. La Danse du Vautour Multak. Le sénateur Kalad espère réunir suffisamment d'invités afin que la soirée soit inoubliable.

- Des invités importants ? Fit Wils.

- Des invités intéressants, appuya la non humaine. Le sénateur Kalad compte bien faciliter un premier contact fructueux entre eux et le mouvement Justice et Diversité. Une discussion approfondie qui permettra d'aborder des options que n'avions pas envisagés jusque-là.

- Quelles options ?

Lonleth B'lsak botta en touche.

- Nous vous recontacterons très bientôt si vous êtes d'accord pour rencontrer ces invités importants. Les leaders de la résistance se concertèrent du regard avant que Thrag ne fit connaître leur opinion.

- Nous soupçonnons les alsakanis de viser un objectif autre que l'éviction de Contispex. C'est pourquoi nous acceptons cette rencontre, sénatrice. Histoire de rappeler à vos invités importants que nous n'avons pas l'intention d'être utilisés comme des pions sacrificiels et que nous défendrons la République telle qu'elle doit être.

- Nous veillerons aux intérêts de la République et de tous ses citoyens.

- Il serait temps, décocha Wils avec sarcasme. Mieux vaut tard que jamais.

- Nous possédons un objectif commun. La chute du tyran.

La selkath remit son capuchon sur la tête, avant de reculer vers la sortie.

- L'heure est venue de sauver ce qui importe le plus avant qu'il ne soit trop tard.

Les trois résistants regardèrent la sénatrice quitter la Taverne de l'Oubli sur cette vague promesse d'intention. Le jeune cathar fut le premier à réagir.

- C'est du poodoo, tout ce qu'elle vient de déblatérer. Aucun sénateur, y compris ceux de l'Honorable Fraternité n'a eu le courage de faire ce qu'il fallait. Pourquoi l'auraient-ils maintenant ?

- C'est ce que nous découvrirons, Helem et moi, lorsque le sénateur Kalad nous introduira à l'ambassade lors de cette fête.

La nautolan acquiesça.

- Nous devrions rentrer avant le couvre-feu, proposa-t-elle. Nous commencerons à préparer cette réunion dès demain.

Les deux cathars n'y trouvèrent rien à redire et cela marqua la fin de leur discussion.

Skanor le Mouchard avait remarqué que Naha était entrée dans cette taverne sans prétention dont le patron avait des liens avérés avec certains kadijic Hutt. Le sakiyan n'ignorait pas qu'il ne pouvait pas entrer dans cette Taverne de l'Oubli, même en connaissant le mot de passe. Le patron Besalisk, Hax, le flanquait dehors dans le meilleur des cas. Dans le pire des cas, il le réduirait en compote à l'aide de ses quatre bras massifs.

Il s'était abrité sous la bache d'un épicier weequay qui vendait des fruits exotiques à des tarifs au-delà du raisonnable. Pour ne pas se faire repérer, il faisait mine de vouloir acheter quelque chose ou du moins d'examiner la marchandise. L'étal sur lequel il prenait puis reposait les produits se situait à vingt mètres de l'entrée du bar.

Une position idéale qui lui permettait d'épier les allées et venues, tout en restant discret. Enfin, jusqu'à ce que le weequay s'agace de son petit manège.

- Eh toi !

- Oui ?

- T'as l'attention d'acheter quelque chose ou quoi ?

Son éclat mit mal à l'aise Skanor qui tourna la tête dans plusieurs directions et constata que plusieurs passants freinaient pour les regarder. Là, il commençait trop à attirer l'attention. Cela en devenait embarrassant.

- Je ne fais que regarder, c'est tout.

- Eh ben, ca fait trop longtemps que tu regardes sans acheter. Je veux pas de voleurs à la tire, moi !
Ajouta le weequay avec virulence.

Skanor devait se démêler de cette situation et au plus vite.

- Ne nous énervons pas, je m'en vais.

- Ouais, ça vaut mieux !

Le sakiyan fut persuadé que rester traîner au même endroit n'était pas la meilleure des idées. Il se mit donc à déambuler dans la rue, repassant régulièrement devant la porte de la Taverne de l'Oubli. Il ne mit pas longtemps à patienter, lorsque un jeune cathar aux tresses agitées par son allure dynamique sous son capuchon se présenta devant la porte.

Le sakiyan s'était empressé d'exhiber hors de sa poche, un scanner facial courte portée. Il l'éleva rapidement à hauteur de son visage pour voler quelques images précieuses qui lui permettaient d'identifier ses cibles.

Le jeune cathar vérifia qu'il n'était pas suivi et il put ainsi voler quelques images vitales. Skanor dissimula sa satisfaction. Il s'agissait ni plus ni moins de Wils, membre de la résistance dans le ghetto.

Le féloïde disparut à l'intérieur et il s'écoula plusieurs minutes avant que Naha ne ressortit de la taverne, seule. Le sakiyan fut indécis, résigné à l'idée qu'il ne pourrait rien tirer d'exploitable. Alors qu'il s'appêtait à quitter la rue et son poste d'observation, deux nouveaux venus s'arrêtèrent devant l'entrée d'un établissement.

Il brandit son engin devant lui et retint une joie palpable. Il avait reconnu le père de Thrag et la nautolan Helem Siki, deux autres membres de la résistance locale. Il lui paraissait évident que le mouvement *Justice et Diversité* tenaient une réunion pour décider certainement de leurs prochaines actions à venir.

Ah, si seulement il pouvait réussir à écouter ce qu'ils se disaient, cet officier des Forces de Sécurité le récompenserait comme il le méritait. Que de crédits perdus à cause d'occasions qui n'avaient pas pu se présenter à lui.

Les gens pressaient de plus en plus le pas autour de lui et certains commerçants braillaient plus fort, pour tenter de vendre leurs produits qu'ils voulaient refourguer aux plus naïfs ou plus désespérés.

Le couvre-feu approchait et la rue commençait à se vider. C'est alors que le sakiyan surprit une nouvelle silhouette devant l'établissement.

Son appareil reconnut l'apparence d'une selkath, une espèce originaire de Manaan. Il ne se souvint pas en avoir rencontré dans ce ghetto, les natifs n'étant pas réputés pour être de grands baroudeurs. Et la façon dont elle était habillée, suggérait qu'elle n'était pas une prolétaire mais au contraire quelqu'un de haut placé dans la hiérarchie sociale. Quelqu'un d'important, probablement de très important.

Là, cela devenait très intrigant.

Le sakiyan fut gagné par l'excitation, se demandant s'il s'agissait de la sénatrice B'lsak. Les probabilités que ce n'était une selkath différente se révélaient plutôt faibles. Skanor Le Mouchard devait en avoir la certitude absolue.

Son salaire n'en serait que plus élevé.

Il fut plus déterminé à se rapprocher de la taverne, il courrait le risque d'être détecté plus aisément.

Il traversa la rue et longea d'autres étals, se rapprochant graduellement de son objectif. Il fit mine de s'intéresser vaguement aux marchandises.

Lorsqu'il fut devant l'entrée, il repéra l'holocam juste au-dessus de l'enseigne éclairée de nano projecteurs ternes. Il s'abrita hors de son champ d'action et commença à fouiller sous sa veste, pour exhiber un appareil d'écoute.

Mince, où avait-il fichu ce...

Ses pieds quittèrent le sol lorsqu'une puissante main velue, accompagnée d'un grondement intimidant, le tracta comme un vulgaire conteneur entreposé sur le quai d'un astroport. La main le fit pivoter jusqu'à ce que son visage se colla à celui d'un wookie qui ne bénéficiait pas d'une grande patience.

- Hoho, hoqueta le sakiyan.

Une série de jappements agressa ses délicats tympans. Le natif de Kashyyyk s'interrogeait évidemment sur la raison de sa présence. Fort heureusement, Skanor comprenait aisément son dialecte, le Shryywock.

- [Que fais-tu ici?]

- Eh bien, je comptais faire appel à la générosité abondante des clients de cet établissement honorable pour m'aider à supporter les tourments actuels de mon existence.

Le wookiee continua de gronder, preuve de sa méfiance instinctive.

- [Tu ne ressembles pas à un mendiant.], lui fit-il observer.

- Disons que mes revers de fortune sont très récents, sans entrer dans les détails.

L'imposant non humain décida que la discussion avait assez duré.

- [Décampe avant que je ne t'arrache les bras.]

- Fort bien, honorable et puissant guerrier.

Skanor s'éloigna à pas vifs, dépit. Il aurait du mal à confirmer son intuition, il devrait s'y prendre autrement pour étayer sa théorie. Il se perdit dans la foule, faisant mine de rentrer chez lui pour de bon. Mais il était aussi tenace qu'un rat womp affamé qui n'était pas prêt à renoncer à une pitance succulente. Et ce que cachait la Taverne de l'Oubli se révélait être bien plus que succulent.

À cinquante mètres, il disparut derrière l'étal d'un marchand wronnien, occupé à négocier le prix d'un sac de Pommes Osik avec ce qui semblait être un père de famille devaronnien désemparé.

- S'il vous plaît, faites-moi un prix ! Suppliait celui-ci.

- Eh je fais pas crédit, moi ! J'ai aussi une famille à nourrir !

Skanor connaissait bien ce wronnien et savait que ce qu'il prétendait n'était qu'un mensonge éhonté. Il tentait seulement de profiter de la misère du devaronnien, qui céda à ce chantage classique. Cela ne choqua pas le Mouchard outre mesure, après tout il en aurait fait autant. C'était comme ça dans le ghetto, il existait des gagnants et des perdants.

Skanor avait bien l'intention de continuer à faire partie des gagnants. Être un perdant ne s'avérait pas être intéressant.

Pour cela, il lui fallait mériter son salaire. Découvrir si cette selkath était bien la sénatrice à laquelle il pensait.

Il observa le wookiee qui s'éloigna de l'entrée sans cesser de surveiller la rue. Il ne pourrait plus approcher la taverne et il opta pour une attente longue et frustrante. À moins que ces clients ne se montrent raisonnables en rentrant chez eux avant le couvre-feu.

Le sakiyan l'espérait beaucoup. À vrai dire, la plupart des agents des Forces de Sécurité qui patrouilleraient dans le ghetto, la nuit tombée, n'étaient pas censés savoir qu'il travaillait pour eux. Ce secret gardé lui éviterait des complications.

Il retint un cri de joie lorsque la selkath sortit finalement de la taverne. Aussitôt le wookiee qui avait chassé l'espion, se rangea à sa hauteur. Il jouait probablement le rôle de garde du corps, en tout cas à l'intérieur du ghetto. À l'extérieur, sa présence ne serait pas passée inaperçue et la selkath tenait certainement à sa discrétion.

La non humaine resserra son capuchon sur la tête et se dirigea inconsciemment vers le sakiyan, suivie de près par le wookiee. Il n'aurait pas d'autre occasion.

Il sortit de sa cachette en glapissant :

- L'aumône, s'il vous plaît, ma brave dame ! L'aumône !

La selkath s'écarta d'un bond, surprise de son irruption avant de reprendre sa contenance. Le wookiee ne modéra pas son énervement, ayant reconnu le sakiyan. Il agita son épaisse main poilue pour le rejeter brusquement vers l'étal.

La selkath l'arrêta d'une main impérieuse.

- Doucement Livbacca.

Le wookiee se lança dans une série d'aboiements frénétiques. Parmi les mots incompréhensibles et décousus, Skanor discerna l'un d'eux qui voulait dire *Sénatrice*.

Bingo.

Livbacca expliquait qu'il avait déjà chassé ce sakiyan de l'entrée de la taverne et qu'il le soupçonnait d'épier.

- Allons, Livbacca, tu vois le mal partout. Certes la période n'est pas propice au rapprochement mais nous devons considérer tous les non humains comme nos amis.

Le wookie répliqua en lui faisant observer que tous les non humains qui travaillaient pour les Hutt, n'étaient que des opportunistes charognards.

- Nous n'avons rien à craindre de celui-ci.

Le wookie rendit les armes.

- [Comme vous voudrez, sénatrice].

Elle exhiba une bourse et versa quelques crédits dans la paume présentée par le sakiyan. Elle n'aperçut pas un seul instant, l'objectif d'une holocam trouant la poche de sa veste à hauteur de poitrine, qui enregistrait son visage.

- Que la fortune vous sourit de nouveau, mon ami, lui souhaita-t-elle.

Il murmura pour lui-même :

- Mieux que vous ne le pensez, madame.

Il les salua avant qu'ils ne s'éloignèrent à grands pas. Skanor était très satisfait, sa soirée n'avait pas été perdue.

Maintenant il ne lui restait plus qu'à transmettre ses informations le plus rapidement possible.

Chapitre 14

Coruscant, Résidence des Contispex

La nuit laisser peser sa main et les incertitudes de l'avenir sur une bonne partie de la Cité Galactique, tenaillée par l'angoisse.

Dans la salle à manger, Julius Contispex mâcha distraitement un haricot Crochet alors qu'un droïde serveur le dépassa pour aller remplir de vin le gobelet de son épouse. Celle-ci congédia l'automate d'un geste vague de la main avant de se pencher vers lui.

Toute la petite famille était réunie pour le dîner, y compris la charmante Leli qui gloussait en s'amusant à envoyer dans la bouche de son amant, des morceaux de fruits confits qu'il s'empressait d'avaler avec gloutonnerie.

Le maître incontesté des lieux regardait les deux tourtereaux avec une impassibilité à laquelle sa compagne de toujours mit fin en lui prenant la main gauche.

- Qu'est-ce que te préoccupe ? Lui demanda-t-elle.

- Nous en parlerons après le dîner, lui glissa-t-il dans l'oreille.

Elle n'insista pas, comprenant sa discrétion. Linza jeta un coup d'œil méfiant vers la jeune domestique zeltronne apeurée qui tenait une carafe pleine dans ses mains tremblantes derrière les deux jeunes gens.

Cette non humaine n'avait pas eu la chance de pouvoir terminer son service comme pour sa camarade Naha, désignée arbitrairement par Ethan Contispex pour satisfaire le moindre de ses caprices.

Le rejeton du Chancelier Suprême tordit le cou dans sa direction, tout en s'enfonçant dans son fauteuil.

- Toi, sers-nous !

La zeltronne sursauta.

- Ou... ui, maître.

Elle se plaça entre lui et son amie rousse, qui la lorgnait avec une fixité effrayante. La zeltronne ne put se retenir de renverser une partie de la carafe qu'elle penchait au-dessus des verres tant sa terreur était grande.

- Tu as osé salir notre table, impure, épela Ethan avec une lenteur de mauvais augure.

- Par... pardon, maître.

- Tu n'oublieras pas de nettoyer, hein ma jolie ? Fit Leli en attrapant le collier qui ceignait le cou de la pauvre non humaine.

La jeune humaine passa sa langue sur ses lèvres avec une expression de sadisme qui ne demandait qu'à être assouvie.

- Oui... oui, maîtresse, répondit sa victime.

- Bien. Alors, nettoie.

Avec célérité, la domestique attrapa la serviette tendue par Leli pour éponger le vin renversé. Elle hoqueta lorsque les doigts de sa tortionnaire s'engouffrèrent sous sa robe déchirée pour remonter jusqu'à l'entrejambe.

- Mon homme et moi avons des besoins vitaux à satisfaire, tu es invitée dans notre chambre.

- Oh oui, de gros besoins même, renchérit Ethan qui afficha un très grand sourire.

- Si tu refuses de venir, nous rendrons visite à ta famille dans la Zone de Sécurité Prioritaire numéro deux.

La zeltronne déglutit sous la menace.

- Je viendrai après le dîner, maîtresse.

Leli la relâcha.

- C'est parfait.

- Oh oui, on va s'amuser, ricana Ethan Contispex.

Celui-ci tressauta sur sa chaise, excité à l'idée de pouvoir s'amuser très bientôt avec son jouet. Une attitude qui suscita la désapprobation de sa mère.

- Ethan, tiens-toi mieux à table.

- Euh, oui maman.

Le reste du dîner se passa sans histoire et Julius donna l'ordre de débarrasser la table. Ethan et Leli prirent congé des parents et empoignèrent rudement par son collier la zeltronne au passage. Celle-ci, entraînée de force, tentait d'implorer du regard le patriarche qui demeura insensible à sa détresse.

Qu'espérait-elle vraiment obtenir de la part de celui qui voulait faire de la République, un nouvel Éden pour les humains ?

Le chef de famille avait mieux à faire que de se préoccuper du sort d'une misérable impure. Julius prit la main de sa tendre et chère pour l'inviter à l'accompagner dans le salon. Ils prirent place sur le divan, là même où ils avaient accueilli l'ambassadeur Hutt. Linza patienta, pour laisser à son époux le loisir de formuler ses pensées.

Mais ce dernier demeurait dans un mutisme profond.

- Eh bien ?

Il s'anima, sans lui lâcher la main.

- Kalad et l'Honorable Fraternité préparent quelque chose.

- Raconte-moi.

Il se pencha vers elle, craignant d'être trop aisément entendu.

- Peu après notre discussion, il a été vu, entrant dans le Temple Jedi.

- Certainement, pour voir son fils.

Julius exprima une moue peu convaincue.

- Tu y crois vraiment, après qu'il ait osé me défier au Sénat, en empêchant la destitution de Mansur ?

- Donc il tente de rallier les Jedi. Tu penses qu'il a réussi ?

- Je l'ignore mais j'ai l'intention d'en discuter avec son fils pour une mise au point. Lui expliquer ce que les Jedi risquent s'ils s'opposent ouvertement à moi.

- Veille dans ce cas, à ne pas trop les braquer. Fais-leur bien comprendre qu'ils ont beaucoup plus d'intérêt à sauvegarder une relation cordiale plutôt que de se risquer à une association hasardeuse.

Fais-leur miroiter les avantages substantiels d'un statu quo.

Il hocha la tête.

- Je m'y efforcerai, lui promit-il.

- Tu penses que l'Honorable Fraternité va soutenir le sénateur Kalad ?

- Il a parlé avec Organa et Mansur mais la teneur de leur conversation n'a pas pu être percée à jour.

Ils avaient activé leurs brouilleurs.

- Ils n'ont pas du débattre de simples mondanités.

- C'est aussi mon avis. Il reste un dernier point.

- Lequel ? Fit-elle.

- La sénatrice Lonleth B'lsak.

Les traits de Linza Contispex se tordirent en signe de mépris à l'évocation de ce nom.

- Celle qui s'est opposée à ton élection pendant la Crise Alsakan ?

Julius n'avait pas oublié cette selkath qui s'était dressée contre lui lorsqu'il avait tenté d'emporter l'adhésion du Sénat suite à l'offensive alsakanie contre Coruscant... qu'il avait lui-même planifié en sous-main.

Elle avait échoué mais il s'était promis de ne pas l'oublier. Malgré la discrétion plus grande dont elle faisait preuve, laissant la vedette à l'Honorable Fraternité. Discrétion ne signifiait pas pour autant inaction.

- Oui, reconnut-il.

- Seule, elle ne peut rien.

- Tout porte à croire qu'elle n'agit pas seule. Tu te souviens de ce sakiyan qui travaille pour nous dans la Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois ?

- Celui qui se fait appeler le Mouchard ou le Cafard selon l'humeur des autres inférieurs ? Je le soupçonne d'aider Ethan à collecter ses jouets.

- Tes soupçons sont avérés.

- J'ose espérer que tu n'as pas de nouveau invité cette vermine méprisante sous notre toit. Lors de sa dernière visite, il empestait le rat womp en décomposition et sa figure de démon ne me revenait pas.

Cette fois, il parut gêné.

- Je pensais que tu serais curieuse d'entendre ce qu'il avait à nous dire. Tu pourrais ainsi te faire ton opinion.

Elle ne manifesta pas un enthousiasme probant.

- Très bien, accepta-t-elle.

Julius éleva alors son comlink à hauteur de ses lèvres, pour appeler un des Disciples de Hapos qui gardaient sa résidence.

- Frère, le Mouchard est-il arrivé ?

- Oui, Sage Suprême.

- Faites-le entrer.

Le croyant pénétra dans l'appartement, poussant devant lui le sakiyan qui trébuchait à chaque pas.

Le non humain vêtu d'un manteau protesta au moment d'entrer dans le salon.

- Eh, vous devriez mieux traiter vos amis !

En guise de réplique, le Disciple de Hapos à l'expression glaciale le bourra subitement pour le faire tomber à genoux au pied du couple qui se mit à le toiser sévèrement.

- Le Chancelier Suprême de la République, mon époux, a pris la peine de vous tirer de votre ghetto pestilentiel alors n'oubliez pas de rester à votre place, le prévint-elle.

- Je n'avais pas l'intention de vous manquer de respect, madame Contispex.

- Parlez-nous de la sénatrice B'lsak, Skanor, enchaîna son époux.

Le sakiyan agenouillé étira ses lèvres, découvrant ses dents en guise de rictus.

- N'oubliez pas que mes paroles sont cousues de crédits, votre excellence.

Julius maîtrisa son agacement devant l'avarice de son hôte et se résigna à jeter une bourse pleine de sous trébuchants et sonnants. Le sakiyan se pencha pour la ramasser, ses yeux débordant d'une faim carnassière lorsque ses doigts s'introduisirent à l'intérieur pour vérifier qu'on ne le payait pas en monnaie de chien Akk.

- Vous tenez parole, acquiesça-t-il.

- À votre tour, maintenant.

- Oui, bien sûr.

La bourse disparut sous son manteau avant que le non humain ne reprit.

- Une selkath est venue à la Taverne de l'Oubli, elle possédait l'apparence d'une personne importante, très importante.

Pour appuyer ces propos, un disque holographique se mit à scintiller dans sa paume noire cuivrée. Et bientôt le buste tridimensionnel d'une femme originaire de Metaan flotta devant les deux Contispex.

- Cette selkath ressemble à une personne importante mais avez-vous la preuve qu'elle est celle qui nous intéresse ? S'enquit Linza.

- Elle était accompagnée d'un garde wookie, un certain Livbacca, qui appartient au mouvement Justice et Diversité. Ce Livbacca l'a appelée *sénatrice*. Votre excellence connaît-elle beaucoup de selkath qui soient sénateurs sur Coruscant ?

- Ravalez votre insolence, lui conseilla Julius d'un ton tranchant.

Skanor manipula son disque holographique pour faire apparaître la silhouette d'un wookie, circulant au milieu d'une foule de non humains, sur les traces de la selkath.

- À qui a-t-elle parlé dans cette taverne ? Le pressa-t-elle.

- La Taverne de l'Oubli appartient à un Besalisk du nom de Hax, qui travaille pour les Hutt.

- Venez-en au fait.

Néanmoins, le couple se promit de garder cette information comme les autres. Toute arme contre les Hutt se révélerait utile. Ils étaient parfaitement au fait que certains hommes de main des clans de Nal Hutta collaboraient avec des mouvements subversifs non humains pour s'assurer une relative tranquillité dans les ghettos.

- Deux chefs importants de Justice et Diversité y sont entrés avant elle et en sont ressortis après elle, avoua le sakiyan.

La lueur de curiosité s'enflamma dans les iris de Julius Contispex.

- Qui ?

- Thrag Hiskayor et Helem Siki.

Les deux époux échangèrent un regard convenu, estimant qu'ils en savaient assez. Le Disciple de Hapos força le sakiyan à se relever en l'agrippant par le col, manquant de l'étrangler au passage.

- Renvoyez cette créature dans son ghetto puant et faites qu'elle n'en sorte pas sans l'accord de notre volonté et de celle de la Déesse, intima le Chef d'État.

Le croyant dévoué à ses maîtres avait dégainé une vibrolame, pour la glisser sous la gorge de son prisonnier.

- Hé, doucement ! Glapit celui-ci, subitement terrifié.

- Inutile de le brutaliser, frère, souligna Linza. Cet inférieur pourrait encore nous être utile.

- Je suis d'accord.

Tout à coup, des cris aigus se firent entendre depuis la chambre à coucher d'Ethan. Ses parents se fixèrent perplexes, avant de comprendre que les hurlements entrecoupés de sanglots provenaient de la zeltronne emmenée de force par ses tourmenteurs.

Skanor le Cafard rebondit sur ce fait inattendu.

- Votre fils a l'air de beaucoup apprécier les jouets que je lui envoie. C'est toujours un honneur pour moi d'être agréable avec votre famille, excellence.

N'y tenant plus, la matrone bondit de son divan et gifla le sakiyan.

- Silence !

Ses traits tordus par l'indignation montraient une envie féroce de répandre le sang de cet impur.

Mais elle se reprit en se rappelant que ce n'était pas opportun, pas encore.

- Encore un seul mot, et je vous fais couper la langue ! N'oubliez pas que nous sommes les maîtres et que vous n'êtes pas notre égal, déclara-t-elle, la respiration haletante. Expulsez cette vermine d'ici ! S'écria-t-elle à l'encontre du Disciple de Hapos.

Le sakiyan fut traîné sans ménagement à l'extérieur, laissant les Contispex à leur intimité. Julius patienta avant de s'éclaircir la gorge.

- Je dois reconnaître que ton éclat m'a surpris, ma chérie.

- Je n'aurais pas du perdre mon sang froid, c'était indigne de moi.

Elle avait repris un ton posé.

- Je comprends ton courroux et je le partage, fit-il en se levant pour la rejoindre et la prendre dans ses bras. Tu as voulu défendre notre famille et notre honneur.

Elle accepta de se blottir contre lui.

- Je ne cesserai jamais de le faire, lui promit-elle.

Il la sentait tendue et lui caressa les joues, tandis qu'elle sifflait entre ses dents :

- Cet impur doit mourir, comme tous les autres. Ils doivent être frappés par le bras de Hapos, le Prophète de la Violence !

- Je te promets qu'ils mourront tous, assura son mari. Ce sera pour bientôt. Si nos ennemis conspirent contre nous...

Dans la pénombre, il la vit sourire.

-..., ce sera le prétexte idéal pour lancer la purification. Si la Déesse le veut, conclut-elle dans un élan de ferveur.

Ils s'embrassèrent avec passion, ne prêtant pas attention aux nouveaux cris de la zeltronne martyrisée.

Chapitre 15

Le lendemain

Planète Alsakan, sur la Route Commerciale Perlemienne

- Amirale Delinki ? La Conseillère Tina Ap Token sollicite une audience.

L'amirale Carmina Delinki leva la tête de son bureau, en direction de son secrétaire qui l'avait interrompu dans la lecture de son datapad. Elle éteignit l'écran qui lui détaillait l'ordre de bataille de la Flotte de Défense.

Elle le posa devant elle sur la table au moment où une jeune alsakanie vêtue d'une tenue de voyage entra dans la pièce. Tina Ap Token, fille du défunt amiral et héros de toute nation, retira son capuchon pour saluer celle qui avait servi son père avec honneur sous la Crise Alsakan. Carmina congédia son aide.

- Je n'ai pas été prévenue de votre retour, je vous croyais aux cotés du sénateur Kalad sur Coruscant, reconnut-elle.

- Simple précaution, nous ne voulions pas risquer une indiscretion.

L'amirale drapée dans son élégant uniforme, rajusta le chignon grisonnant derrière sa nuque avant de s'approcher pour lui serrer la main.

- Comment se porte le sénateur ?

La jeune alsakanie jeta un regard méfiant vers la sortie et la militaire réagit :

- Activation brouillage.

Elles pouvaient maintenant discuter sans crainte d'être écoutées.

- Le sénateur a défié hier le Chancelier Contispex en empêchant une motion de destitution du chef de l'Honorable Fraternité, Enler Mansur.

- Cela n'a pas du lui plaire.

- C'est le moins que l'on puisse dire. Le Chancelier l'a menacé d'en informer le Premier Régent en représailles.

Delinki hocha la tête, indiquant discrètement qu'elle était sur le point de partager une nouvelle particulièrement déplaisante.

- Nous pouvons supposer que le Chancelier a prévenu Melok de ce qui s'est passé et qu'il lui aura demandé de rendre un service, en souvenir de son accession.

- C'est la nature de l'appel que j'ai reçu tout à l'heure, confia la jeune femme. Le Premier Régent a convoqué l'Archaiad en session extraordinaire, demain, aux premières lueurs de l'aube.

- Si tôt ? Nous n'avons donc que qu'une dizaine d'heures devant nous pour préparer au mieux cette séance.

L'amirale arbora une expression soucieuse alors qu'elle se rangea devant la baie de transparacier qui lui offrait une vue splendide sur Rucapar, la capitale planétaire et fief des alsakanis. Son bureau se situait au dernier étage du quartier général de la Marine, à quelques centaines de mètres du palais gouvernemental qui abritait le Premier Régent.

Le reflet du soleil renvoyait ses traits ridés, signe qu'elle courait sur ses cinquante ans. Mais elle affichait une forme athlétique étincelante qu'elle entretenait avec soin, en parcourant plus fréquemment les passerelles des navires de guerre spatiaux, plutôt que les couloirs remplis d'espions et flagorneurs douteux, à la clique du Premier Régent.

- Le moment est venu, amirale.

- Alors nous n'avons pas intérêt à échouer, Tina. Voilà trop longtemps que Melok est le laquais de Contispex, trop longtemps que nous sommes les laquais de la République.

- Vous êtes sûre de vos équipages ?

- Je me suis assuré de la loyauté de tous mes officiers, y compris ceux qui soutenaient le Premier Régent par intérêt.

- Les Forces de Sécurité ?

- Je suis moins catégorique. Vito Velcaz ne le trahira jamais.

- Il faudra le mettre sur la touche.

Delinki acquiesça avant de reprendre.

- Nous avons un problème plus urgent à régler. Si l'Archaiad a été convoqué, c'est pour destituer le sénateur et le rappeler à la capitale pour l'emprisonner ou l'assigner à résidence.

- Nous devons l'empêcher. Le problème étant que que les Conseillers ont une humeur plus versatile que les aléas météorologiques, souligna Tina. C'est pour cela que le sénateur m'a conseillé de venir vous voir.

- Comment pourrais-je vous aider ? En tant qu'amirale, je n'ai pas le droit d'assister aux séances de l'Archaiad. Je ne pourrais pas influencer le vote des Conseillers.

- Officiellement, non. Mais officieusement...

La dignitaire laissa sa phrase en suspens, pour transmettre une requête aussi claire que la surface d'un des cristaux qui jonchaient la Place de la Mémoire.

- Officieusement, je suis prête à secouer quelques cages dorées pour que le vote bascule en votre faveur.

- Merci, amirale.

De sous son manteau, elle lui montra un datapad.

- Ceci contient les noms des dix Conseillers les plus influents de l'Archaiad. Leur prise de position entraînera d'autres Conseillers dans leur sillage.

- Très bien, je m'en occupe, affirma Delinki en prenant la tablette. Tenez-moi au courant après la séance.

Personne n'ajouta quoique ce soit d'autre, la cause était entendue. Tina Ap Token s'inclina puis recula vers la sortie.

Dans le couloir qui menait au turbo ascenseur, elle tomba nez à nez avec une autre femme dont elle était le portrait craché, avec vingt ans d'écart.

- Maman, que fais-tu ici ?

Hessia Ap Token, veuve de l'amiral défunt, serra sa fille dans ses bras. Elle desserra le voile sombre et fin de sa figure, pour montrer sa tendresse maternelle qui s'étalait sur ses traits ridés. La digne matrone, en large robe sombre, s'était jurée de perpétuer le deuil de son époux, Bilel Ap Token, tué lors d'une tentative de coup d'État contre le Premier Régent actuellement en place.

- Je suis venue voir l'amirale Delinki, tout comme toi visiblement.

- Ce n'était pas prudent de venir ici, maman.

Une lueur de compréhension passa dans les yeux de Hessia.

- Alors, cela signifie que le moment est venu.

- Maman...

Hessia agrippa les poignets de sa fille.

- Dis-moi que tu es prête à venger Bilel. Ton père.

La détermination et la haine brillèrent dans l'expression de la jeune femme à l'évocation de celui qui mourut en agissant pour son peuple, sa famille. Tina ne se rappela que trop bien le jour où on lui avait apporté la nouvelle de sa disparition.

Cela avait déchiré le cœur de sa mère.

- Je suis prête à faire payer Melok et à exposer sa tête sur la Place de la Mémoire, devant notre peuple.
- Ne le sous-estime pas, ne commets pas les mêmes erreurs que ton père, le supplia sa mère. Ne lui laisse aucune chance.
- Je ferai ce qu'il faut, promit Tina.
La Conseillère de l'Archaiad avide de revanche contre la marionnette de Contispex, força doucement sa génitrice à libérer ses poignets.
- Viendras-tu honorer ton père à la Stèle de la Mémoire ?
- Oui, je viendrai.
- Le peuple doit te voir, te reconnaître.
Tina approuva, comprenant ce qui était en jeu. Elle ne pouvait plus reculer depuis que le sénateur Kalad avait défié le Chancelier.
L'orage approchait.

Le lendemain de son retour sur sa planète natale, Tina Ap Token pressait le pas pour la salle où devait se réunir l'Archaiad. Elle venait d'apprendre que le Premier Régent avait avancé l'heure de la session.

Elle s'évita de bondir hors du turbo ascenseur et de courir dans le couloir, pour ne pas avoir l'air ridicule. Elle devait rester digne de sa fonction de Conseillère. Les gardes s'écartèrent pour lui permettre de passer.

D'un simple regard, elle comprit qu'elle venait d'arriver juste à temps. Tous les dignitaires alsakanis étaient présents, tous représentants des grandes familles nobles et marchandes de la planète depuis l'installation des premiers colons de Coruscant, peu après la création de la République. Plus d'une cinquantaine de membres composaient cette assemblée oligarchique qui veillait jalousement à ses intérêts personnels, bien différents de ceux de leur propre peuple. Son père voulait changer cela mais la mort avait mis fin à son rêve. Elle devait prendre le relais en même temps qu'elle devait se venger.

Elle commencerait par empêcher la destitution du sénateur Kalad. Elle espérait que l'amirale Delinki avait réussi à contacter les Conseillers les plus importants et les persuader par tous les moyens de faire défection.

Son alliée lui avait conseillée de prendre la parole.

Elle se dirigea vers sa place dans le minuscule amphithéâtre, au milieu de ses partisans qu'elle avait réussi à rallier à sa cause grâce au souvenir de son défunt paternel. Elle croisa quelques regards alors que la majorité des membres de l'Archaiad étaient plongés dans des conversations mondaines ou économiques.

Un garde entra pour annoncer :

- Son Excellence, le Premier Régent d'Alsakan !

À l'unisson, tous les Conseillers se levèrent de leur signe pour saluer le chef d'État qui entra d'un pas vif, un larbin dans son sillage. Orin Melok les toisait avec suffisance, engoncé dans une encombrante toge suivi de Skan Het, ministre de la Défense et lui-même Conseiller de l'Archaiad. Ceux qui veillaient aux intérêts de leur allié Contispex se plaisaient à attiser les dissensions afin de mieux régner.

Tina allait s'assurer qu'ils allaient s'en mordre les doigts, cette fois.

Ils s'assirent à une table sur une estrade qui leur permettait de dominer symboliquement leurs pairs. Une illusion qui les confortait.

Qu'ils en profitent, pensa-t-elle.

- Bienvenue, Conseillers, fit Melok d'un ton péremptoire.

Tous prirent place. Ce fut à cet instant que le regard du Premier Régent croisa celui de Tina, qui ne cilla pas. Ils se défièrent ainsi en silence pendant quelques secondes, suffisamment longtemps pour attirer l'attention des autres dignitaires.

- Conseillère Ap Token, je suis agréablement surpris que vous ayez pu vous libérer du service du sénateur Kalad, fit-il faussement suave.

- Je tiens à cœur les intérêts de mon peuple bien plus que vous ne le croyez, Premier Régent.

- Je n'en doute pas.

Il lui adressa un sourire venimeux auquel elle répondit par sa froideur coutumière à son égard.

- En fait, je suis heureux que vous soyez présente, déclara-t-il. Car c'est bien du sénateur Kalad dont nous débattons ce matin.

Des murmures s'élevèrent des rangs de Conseillers surpris par ces mots. Tina demeura impassible, s'efforçant de masquer la moindre émotion qui trahirait ses pensées. La politique était un monde dangereux, surtout avec une République menée par un tyran. Et une marionnette locale qui s'efforçait de lui être agréable.

- Très bien, débattons, accepta-t-elle.

Le silence s'appesantit, attendant d'être rompu par le premier intéressé.

- Le Chancelier Suprême de la République m'a fait part de son extrême mécontentement, concernant l'attitude du sénateur. Son excellence accuse le sénateur d'ingérence grave dans les affaires internes de la République et du Sénat.

- Pardonnez-moi, excellence, intervint un dignitaire alsakani. Mais étant sénateur, monsieur Kalad est parfaitement dans son rôle. Les accusations du Chancelier ne possèdent pas le moindre sens. Melok se permit un rictus dédaigneux.

- Vous ne comprenez pas la situation, Conseiller Arestan. Le sénateur Kalad est en train de mettre en péril le traité signé avec la République à la fin de la Crise.

Des hoquets atterrés traversèrent toute la salle et Melok fut satisfait de son petit effet. Il enfonça le clou.

- Conseillers, vous devez tous comprendre ce qui est en jeu. Le traité nous garantit une autonomie politique et économique, tout en intégrant la République et en bénéficiant de ses avantages, de sa protection. Et nous risquons de perdre tout cela, à cause des lubies d'un sénateur qui a perdu le sens des réalités.

Pour conférer plus de poids à ses paroles, Tina Ap Token le vit se lever pour plus de solennité.

- Nous sommes réunis pour accomplir ce qui est nécessaire pour notre peuple et la paix. Vous allez voter la destitution du sénateur Kalad dans l'intérêt de tous.

Pour la jeune femme, le moment était venu. Elle se leva et brandit le bras au-dessus de sa tête pour réclamer à son tour la parole.

- Conseillère Ap Token, fit Skan Het.

- Merci monsieur le ministre. Je pense que la destitution du sénateur Kalad serait contraire aux intérêts de notre peuple.

- Votre position n'est guère surprenante, puisqu'il vous traîne en laisse sur Coruscant, fit remarquer le ministre.

La réplique fit rire quelques Conseillers.

- Dois-je rappeler à mes pairs que c'est le Premier Régent lui-même qui a proposé Hassan Kalad à ce poste pour nous représenter au Sénat ? Contra-t-elle.

D'autres Conseillers firent part de leur approbation d'un hochement de tête.

- Elle a raison ! S'exclama l'un d'eux.

- Le Premier Régent interprète mal les enjeux. Ce qui est en jeu n'est pas la viabilité du traité que la République nous a imposé de force après la Crise. Non, ce qui a toujours été en jeu depuis la création de la République, c'est la liberté et l'indépendance d'Alsakan ainsi que celles de nos alliés de l'Axe.

Le Premier Régent et le ministre perdirent toute once de sourire.

- Conseillers, bon nombre d'entre vous appartiennent à de grandes familles de commerçants et de marchands. Vos affaires ont-elles prospéré depuis la signature du traité ? Insista Tina.

- La République nous a volé ! Protesta un Conseiller.

- Le traité nous a ruiné ! S'indigna un autre.

L'assemblée fut traversée de cris d'indignation contre l'impérialisme de la République, avant que des clameurs de soutien au maintien du traité ne résonnèrent à leur tour.

- Silence ! Tonna plusieurs fois le ministre Skan Het.

Lorsque le calme s'imposa enfin, Tina reprit :

- Le sénateur Kalad fait tout son possible pour sauvegarder nos libertés que le Chancelier Suprême tente d'entraver. Nous devons continuer à lui apporter notre soutien ! C'est notre devoir en tant que Conseillers, en tant que patriotes !

Des cris furent scandés :

- Elle a raison ! Votons ! Votons !

Le Premier Régent afficha son incertitude par une légère déformation de la mâchoire. L'initiative lui échappait peu à peu.

Il ne pouvait pas retarder le vote, il ne possédait aucun moyen.

- Excellence ? Fit son ministre.

- Finissons-en, tança-t-il résigné.

Skan Het qui affichait une expression sombre, se leva pour demander :

- Qui vote pour la destitution et le rappel du sénateur Kalad ?

Quelques mains éparses se levèrent ici et là. Tina en compta une demi douzaine, elle commença à relâcher la pression et à se détendre.

- Qui vote contre ?

Elle se réjouit de la frustration du Premier Régent qui frappa du poing sur la table, lorsque la moitié de l'Archaiad lui manifesta son soutien. Des applaudissements retentirent même en guise de défi lorsque Skan Het concéda entre ses dents :

- La motion est rejetée.

- Pour Alsakan ! Pour la liberté ! Se réjouit le Conseiller Arestan.

- À bas la République ! À bas le tyran ! Renchérit un autre.

La séance fut levée et les Conseillers quittèrent l'amphithéâtre un à un. Alors que le ministre Skan Het s'entretenait avec quelques rares partisans de Orin Melok, celui-ci barra subitement le chemin à sa jeune adversaire politique.

- Votre excellence ?

- Vous avez gagné cette manche, Conseillère Ap Token. Mais ce n'est que partie remise.

- C'est la voix du peuple qui a parlé, Premier Régent.

- Ah vraiment ? Votre père pensait la même chose et regardez où cela l'a mené.

Le sourire fourbe de Melok n'eut pas l'effet escompté sur la Conseillère qui fronça les sourcils.

- Profitez bien de votre journée et de votre poste de Premier Régent, Melok. Car le sang de mon père réclame vengeance et notre peuple réclame justice.

Elle le contourna en lui donnant un coup d'épaule.

- J'ai des amis bien plus puissants que moi, Conseillère. Ne commettez pas l'erreur de votre père, de l'ignorer.

- Je ne suis pas mon père. Au revoir.

Elle ignore la haine que Melok exprima à son égard pour quitter la pièce. Dans le turbo ascenseur, elle activa son comlink.

- Carmina ? La position de notre ami commun est sécurisée.

- Bien, je devine que Melok ne l'a pas bien pris.

- Je crois qu'il est préférable que je me fasse oublier chez les Kalad.

L'amirale Delinki approuva en s'éclaircissant la gorge.

- J'enverrai quelques hommes sûrs là-bas, histoire de faire comprendre au Premier Régent qu'il n'a pas tous les pouvoirs.

- Merci, amirale.

- Tina, nous ne pouvons plus reculer. Je vais prévenir le sénateur.

- Que les Lunes de Cristal nous bénissent.

La jeune alsakanie coupa son appareil avant de sortir du palais. Dans la rue, elle pressa le pas pour commander un taxi et retrouver sa mère, hébergée chez les Kalad.

L'orage approchait.

La liberté de son peuple se jouerait sur Alsakan mais le sort de la galaxie se jouerait sur Coruscant.

Coruscant, Résidence des Contispex

Le prêtre Imesais s'inclina devant son supérieur spirituel, le Sage Suprême du culte Pius Dea à qui il présentait son apport sur les cérémonies d'expiation à venir sur la Place du Pardon. Julius Contispex assis à son pupitre de travail, consultait la liste de noms sur le datapad qui défilait de haut en bas en aurebesh.

Ces noms appartenaient à des potentats locaux provenant des mondes du Noyau, qui ne présentaient pas en soi une grande envergure politique mais étaient tout de même une source de nuisance qui empêchait au culte de s'accaparer plus de pouvoir. Intolérable évidemment pour le maître de la République et premier serviteur des desseins de la Déesse.

Il s'attarda sur un nom qui lui était familier.

- Melun Tamik, épela-t-il avec lenteur.

- C'est le frère du consul de Commenor, un des plus fervents soutiens du sénateur Enler Mansur qui a trahi notre Foi en se ralliant aux impies.

- Je suis au courant, prêtre Imesais.

- Pardonnez-moi mon empressement, Sage Suprême.

D'un geste apaisant de la main, le Chancelier lui signifia que ce n'était rien.

- La mise en accusation de Tamik affaiblirait durablement la position du consul et par là même, la position du sénateur Mansur, commenta-t-il.

- Les Disciples de Hapos sont déjà présents sur place et sont prêts à l'emmener expier ses péchés dans le Temple de la Grande Déesse.

- Alors allez-y.

Imesais accomplit une révérence pour prendre congé.

- De quoi est-il suspecté, par curiosité ? L'arrêta le Sage Suprême.

- Eh bien, des rumeurs circulent sur ses activités nocturnes. On le soupçonne d'avoir cédé aux tentations d'Amaleth, en se livrant à des orgies sataniques et à des hum actes défiant toute moralité acceptable.

- Je vois. Il est donc essentiel d'extirper le péché en lui.

- C'est pour cela que nous servons la Grande Déesse, Sage Suprême.

Contispex se contenta de hocher la tête.

- Vous n'avez rien trouvé d'intéressant sur la Maison Organa et dans leur cercle d'amis ?

- Hélas, il semblerait que ces hérétiques soient plus vertueux que le plus émérite de nos croyants, excellence.

- Hum, ils doivent bien cacher quelque chose. Continuez à chercher.

Il posa le datapad sur sa table quand le prêtre quitta les lieux. Il appuya son coude sur le bras de son siège, d'un air pensif.

Sa femme entra à son tour et il remarqua la gravité qui assombrissait ses traits.

- Tu viens m'annoncer une mauvaise nouvelle, devina-t-il.

- Alsakan, fit-elle en s'asseyant face à lui.

Il soupira alors que le soleil se hissait au zénith à l'horizon.

- Melok a échoué, donc.

- L'Archaiad a rejeté le rappel du sénateur Kalad.

Julius se leva pour se rapprocher de la grande baie de transparacier. Son épouse l'observait, lui tournant le dos pour masquer son dépit.

- Et des manifestations antirépublicaines ont eu lieu devant notre ambassade sur leur capitale Rucapar. Les Forces de Sécurité ont, paraît-il, tardé à réagir.

- Ce qui signifie que Melok songe à suivre le sens du vent, conclut-il.

- Le vote de l'Archaiad a fragilisé sa position. Il va chercher coûte que coûte à s'accrocher au pouvoir.

- Quitte à se retourner contre nous. Je doutais de sa fiabilité, nous en avons maintenant la preuve éclatante.

Linza le rejoignit pour l'enlacer de ses bras.

- Je dois déployer une autre flotte, ma chérie ?

- Nous avons déjà assez d'ennemis comme ça, Julius. Les Hutt, l'Honorable Fraternité et une bonne partie de l'Armée et de la Marine. Nous devons cependant surveiller les alsakanis.

- Je vais appeler le Quartier Général de la Marine et suggérer que la Deuxième Flotte procède à des manœuvres à proximité de leur système. Histoire de faire comprendre à notre vieil ami Melok que nous gardons un œil sur lui.

Elle posa sa tête sur l'épaule de son tendre et cher.

- Tu es prêt pour la séance de demain au Sénat ?

- J'ai hâte de remettre ces limaces de Hutt à leur place et aussi Mansur, s'il s'avise de prendre la défense de cette vermine un peu trop hardiment.

L'ambassadeur Gaarba s'était finalement décidé à être reçu par le Sénat, pour imposer au nom des kadjics de Nal Hutta. Une manœuvre pour mettre pression sur le Chancelier Suprême. Julius avait l'intention de lui montrer qu'on ne le défiait pas impunément même si les Hutt faisaient preuve de bonne volonté en aidant la Quatrième Flotte à pacifier les frontières de l'Espace Bothan. Après le retrait temporaire de la Cinquième Flotte du système d'Ubrikkia.

Les deux pilotes capturés lors du raid de Tol Amn n'avaient pas été toujours libérés.

Une adepte du culte vint se présenter, paumes jointes devant la poitrine.

- Sage Suprême, le Jedi Bekan Kalad demande à être reçu.

- Ah oui, je l'avais oublié celui-là. Faites-le entrer, Sœur.

Le Jedi alsakani fut peu après introduit dans le bureau. Bekan projeta sa conscience en direction des époux Contispex, dont les échos dans la Force irradiaient d'une vague hostilité. Il n'y aura pas d'échange d'amabilités.

- Merci d'avoir pu vous libérer si vite, Jedi Kalad. Votre padawan n'est pas avec vous ?

- Il avait des choses à faire mais je ne manquerai pas de l'amener si vous appréciez tant sa présence, répondit-il.

Le sourire du maître des lieux était forcé tandis que sa femme demeura impassible.

- Avez-vous été heureux de retrouver votre père au Temple ? Lui demanda subitement Contispex.

- Je vous demande pardon, excellence ?

- Vous m'avez parfaitement entendu, Jedi Kalad.

Bekan percevait clairement la méfiance de son interlocuteur dans ses perceptions. Il choisit de rester silencieux.

- Vous suivez la politique ? Insista le Chancelier.

- Pas plus que ça, souligna prudemment son hôte.

- Votre père s'est opposé à la destitution d'un des sénateurs.

En d'autres termes, Bekan comprit que son père s'était opposé frontalement au Chancelier lui-même. Le meilleur moyen de s'en faire un ennemi irréductible.

- Et j'ai entendu dire que votre père était ensuite passé au Temple Jedi. Il a dû certainement vous contacter.

- Nous avons parlé affaires familiales.

- S'est-il entretenu avec d'autres Jedi que vous ?

Bekan flaira que cette question était un piège.

- Je l'ignore, vous devriez peut-être lui poser la question.

- Je vous considère comme quelqu'un de raisonnable et conscient des enjeux, Jedi. Je désire être certain que le Haut Conseil ne l'a pas oublié.

- Le Haut Conseil n'est pas votre ennemi.

Julius échangea un regard entendu avec sa femme.

- Mais il n'est pas non plus mon ami, nous sommes d'accord ?

- Nous pouvons renforcer par des garanties mutuelles, cette neutralité, suggéra Linza.

- Quelles garanties ? Interrogea l'alsakani.

Julius se leva de son siège puis contourna sa table pour faire face au Jedi.

- Je m'interroge quant à vos Jedi dissidents, notamment un certain Kotil Marek. Qui ne nous dit pas que votre père l'a rencontré pour échanger leurs points de vue ?

- Posez-lui la question.

Il ricana.

- Je soupçonne votre ami...

- Ce n'est pas mon ami, l'interrompit Bekan impulsivement.

- Soit. Je soupçonne votre confrère de préférer planter son sabre laser en travers de mon torse plutôt que d'entamer une discussion constructive.

- Étant donné la politique que vous menez, il est difficile de le lui reprocher.

Le chef d'État botta en touche pour se concentrer sur l'essentiel.

- Je n'ai de comptes à rendre qu'au Sénat, en ce qui concerne ma politique. Et ce n'est pas du tout le sujet.

Il se détourna pour rejoindre sa table.

- Nous nous demandons seulement si nous pouvons faire confiance aux Jedi.

- Depuis la création de la République, nous œuvrons sans cesse pour aider ceux qui la mènent vers la bonne voie. Nous sommes et serons toujours des conseillers, nous servirons toujours les principes qui l'ont fondée jadis.

Devant l'air peu convaincu du Chancelier, le chevalier insista.

- Par conséquent, les Jedi dissidents relèvent de nos propres affaires. Le Haut Conseil veillera à ce qu'ils ne soient pas une nuisance pour la République.

Bekan espérait que cela suffirait, mais Julius Contispex ne souhaitait peut-être pas relâcher la pression.

L'alsakani respira mieux lorsque ce dernier lui accorda finalement le bénéfice du doute.

- Très bien, Jedi Kalad. Je ferai confiance au Haut Conseil à condition que les dissidents ne deviennent pas un trouble à l'ordre politique ou pire. Si vous me donnez tort, je n'hésiterai pas à employer des méthodes adéquates pour le bien de la République et des citoyens, au nom du Sénat. L'ultimatum était on ne peut plus explicite. La confiance était une notion éphémère et fragile, par les temps qui couraient.

- Je rapporterai tout cela au Haut Conseil, excellence.

- J'y compte bien, Jedi Kalad. Sachez que j'accorde une grande importance à la bonne tenue de nos relations. Le moindre doute entre amis ne peut être que contre-productif.

- Le Haut Conseil y tient aussi, vous pouvez en être certains.

Il remit son capuchon large sur la tête avant de prendre congé. Il fut raccompagné par la jeune adepte du culte.

Les époux Contispex s'animèrent, Linza prenant les devants.

- Ils méritent vraiment notre confiance ?

- Pas du tout, trancha son mari.

- C'est ce que je pense aussi. Nous devons donc les surveiller.

Julius se permit un rictus approbateur.

- Et je sais qui pourra s'en charger. Je vais appeler le sénateur Daresh.

Linza se pencha sur sa table pour actionner un mécanisme discret. Un clavier émergea devant son époux et celui-ci valida une fréquence cryptée. La figure du sénateur Daresh flotta entre eux deux, représentant un humain de taille rabougrie et au crâne dégarni. Il semblait être vêtu d'un peignoir, preuve qu'il était dérangé dans son intimité.

Chez lui ou dans un autre endroit.

Le sénateur Daresh était un de leurs partisans effrénés ce qui lui permettait de se faire excuser ses écarts de conduite. Représentant le monde de Denon, il appartenait aux Défenseurs de la Vertu et était un membre de leur culte.

- Sage Suprême, Sœur Linza.

- Que la Déesse vous absout de vos péchés et vous guide sur le chemin de la Pureté, lui souhaita-t-elle.

- Que la Déesse vous permette d'arpenter le Chemin de la Vertu. En quoi puis-je servir les desseins de notre Mère ?
 - Nous venons d'avoir une discussion intéressante avec un Jedi, commença Julius. Et tout nous porte à croire qu'ils ne sont pas dignes de confiance.
 - Voilà pourquoi nous souhaitons faire surveiller leurs moindres faits et gestes en dehors de leur Temple. Pouvez-vous nous aider, frère Daresh ?
- Le sénateur s'inclina en guise d'acquiescement.
- Ce serait un honneur, Soeur Linza. Je vais appeler le Colonel Hosan et lui demander d'envoyer ses meilleurs éléments.
- Le Colonel Hosan, vétéran de l'Armée Républicaine, n'était autre que le chef des Gardiens de la Pureté. Bien que n'appartenant pas officiellement au culte, il soutenait et partageait l'humanocentrisme du Chef d'État au pouvoir. Il n'était pas difficile pour ce dernier de nier ouvertement le moindre lien qui les reliait, puisqu'il n'en existait pas vraiment. Toujours est-il que les Gardiens de la Pureté avaient leur utilité en semant la terreur aux cotés des Disciples de Hapos. Ils étaient devenus un soutien de poids pour le nouveau régime, grâce à leur surreprésentation dans l'élite sociale et militaire de la République.
- Une dernière chose, frère. Veuillez préciser au colonel Hosan qu'il est préférable d'éviter tout incident avec les Jedi. Nous n'avons pas besoin de les encourager à devenir nos ennemis.
 - Certainement, Sage Suprême. Je n'omettrai pas de rappeler au colonel à quel point il est dans son intérêt de vous obéir.
- L'hologramme du Défenseur de la Vertu disparut avant que Julius ne se tourna vers sa tendre moitié.
- Et maintenant ?
 - Laissons nos ennemis agir les premiers, suggéra-t-elle avec une expression détendue.

Chapitre 16

Coruscant, Temple de la Grande Déesse

Le Temple de la Grande Déesse trônait en tant que grande structure pentagonale parmi les habitations de la Cité Galactique. Les cinq tours de guet qui en hérissaient les sommets lui donnaient l'apparence d'une forteresse inexpugnable. Chacune de ces tours abritait un micro et un prêtre assistant qui appelait les fidèles à la prière à la levée du jour et à la tombée de la nuit. L'écho de leur appel résonnait au-dessus des autres habitants pour montrer à tous que le culte était le véritable maître du centre. Un appel qui les encourageait à venir rejoindre les fidèles. Beaucoup de gens – humains, est-il besoin de le préciser – s'empressaient de venir au Temple pour convaincre qu'ils adhéraient à la Foi.

Un prêtre assistant cria dans le micro alors que le soleil avait fini de décliner :

- Frères et sœurs, rejoignez la demeure de la Grande Déesse. Honorez la seule et véritable divinité, et profitez de ses bienfaits !

Devant les cinq entrées, abritées sous de grandes arches, les badauds se pressaient par milliers, attendant l'ouverture des grandes portes en bois. La grande majorité était venue en famille, avec époux et enfants, voire petits enfants.

Dans des claquements de duracier qui composaient les gonds et les craquements de bois wroshyyr, les battants s'écartèrent sous l'effort de dizaines de disciples chauves en toge pourpre. Ils encadrèrent ensuite les visiteurs pour les amener jusqu'au sanctuaire qui se dressait au milieu de la cour circulaire.

Ils passèrent entre les quatre bâtiments rectangulaires qui abritaient les croyants dont la fonction était d'honorer un des Quatre Prophètes. Le bâtiment au nord hébergeait les Disciples de Hapos, celui de l'est les Savants d'Acalas, celui de l'ouest les Défiantes d'Amaeth et enfin celui du sud, les Servantes de Kasili.

Le sénateur Daresh était logé dans l'aile est, celle des Savants d'Acalas. Au plus haut étage, se trouvait sa chambre, préparée avec grand soin par le Grand Prêtre Imesais qui officiait lors des cérémonies d'Expiation.

Le Défenseur de la Vertu qui représentait le monde de Denon au Sénat Galactique regardait par la fenêtre l'afflux impressionnant des visiteurs qui répondait à l'appel du prêtre assistant. Tous convergeaient vers le sanctuaire, pour venir prier et honorer la Déesse.

Le Grand Prêtre devait venir bientôt le rejoindre avec son cadeau habituel. Il honora son rendez-vous, une jeune twi lek à la peau bleue dans son sillage.

- Frère Daresh.

Le sénateur rajusta son peignoir avant de joindre les paumes devant sa poitrine.

- Grand Prêtre Imesais, que la Déesse vous guide sur le chemin de la Pureté et vous permette d'éclairer les incroyants.

- C'est ce à quoi j'œuvre depuis toujours, sénateur. Veuillez m'excuser, les banthas égarés ont besoin de découvrir la parole de la Déesse.

- Bien sûr, je ne veux pas vous retenir davantage. L'œuvre que vous accomplissez est indispensable pour le salut de tous.

- Profitez de votre cadeau.

Le Grand Prêtre du culte s'éclipsa, laissant le sénateur de Denon avec la jeune twi lek vêtue d'une robe simple et grossière en haillons, qui avait perdu de son éclat. Au milieu de son front, s'affichait une croix sombre ancrée profondément dans sa peau.

Signe qu'elle avait été marquée au fer rouge lors d'une récente cérémonie d'expiation sur la Place du Pardon.

Elle s'approcha timidement, la tête baissée, ses lekkus se balançant doucement sur ses frêles épaules. Elle n'osait regarder le visiteur.

- Maître, salua-t-elle.

- Mithi, c'est bien cela ?

Elle sursauta.

- Vous me connaissez ? Balbutia-t-elle.

- Un ami, le sénateur Xolaah, a vanté vos... mérites.

La twi lek releva la tête, une lueur intense étincelant dans ses yeux.

- Vous l'avez apporté ? Demanda-t-elle.

Il hochait simplement la tête, dévoilant une des mains qu'il cachait dans son dos. Sa paume s'ouvrit pour montrer la prothèse d'une petite main artificielle, de laquelle pendait de minuscules ficelles.

Elle voulut s'en saisir mais il retira son bras à cet instant, pour poser la prothèse sur une table basse. Devant le lit.

- C'est pour ce jeune cathar qui a été amputé lors de la cérémonie d'expiation à laquelle vous avez vous-même participé ?

- C'est exact, maître.

- Comment s'appelle-t-il ?

- Malk, maître.

Il acquiesça discrètement. Pour réprimer son angoisse, Mithi serra ses mains l'une dans l'autre, jusqu'à faire craquer ses articulations. Le Défenseur de la Vertu le remarqua sans mal.

- Je ne te ferai aucun mal, tenta-t-il de la rassurer.

La non humaine ne sut quoi penser. Elle ne vit rien sur son visage qui trahissait sa mauvaise foi mais elle ne pouvait se permettre d'oublier qu'elle avait face à elle, un adepte de la secte Pius Dea.

Il la considérerait comme une inférieure.

Ces adeptes étaient tous semblables, croyant unanimement en la supériorité des humains sur les non humains. Elle lui inspirait peut-être un peu de sympathie, mais cela ne changerait pas la donne. Elle resterait prisonnière ici.

- Je vous crois, maître.

- Je te donnerai cette prothèse si tu me satisfais.

Elle comprit à son sourire ce qu'il insinuait. Évidemment, cet homme avait besoin d'être satisfait, il n'avait tout de même pas fait tout ce chemin pour faire preuve de générosité. Elle se demandait néanmoins s'il était marié et avait des enfants, tout comme le sénateur Xolaah. Pourquoi certains individus éprouvaient-ils encore le besoin de se sentir jeunes ?

- Bien sûr, maître.

Le sénateur s'assit sur le lit, dégrafant son peignoir par le milieu. La jeune twi lek à la peau bleue se retourna par pudeur avant d'enlever sa robe d'un coup sec. Elle la laissa tomber sur le sol, à ses pieds.

Elle ferma les yeux pour se concentrer, elle commençait à en prendre l'habitude depuis son arrivée ici. Pour Malk, elle continuerait de se sacrifier.

- Ils te maltraitent.

Il avait étudié les longues cicatrices qui zébraient son dos et en avait aisément déduit la cause.

Tentait-il de faire preuve de compassion ?

- Nous montrons notre dévotion à la Déesse, maître. C'est ce qui doit nous permettre d'arpenter le Chemin de la Pureté. En tant que non humains, nos nouveaux frères humains nous expliquent que nous sommes souillés par le péché originel et que nous devons en être libérés pour nous rapprocher de la Déesse. Nous nous libérerons de nos fautes par la prière et le don de soi.

Le Défenseur de la Vertu semblait approuver.

- Il faut en effet consentir bien des sacrifices pour se montrer digne de la Déesse et des Quatre Prophètes. Je suis certain que tu es une servante dévouée à cette noble cause.

- C'est ce que le Grand Prêtre me déclare. Je suis pour toujours au service de la Déesse et de ses Enfants. À votre service, maître.

Elle déclama tout cela d'un ton très impersonnel, presque soumis. Daresh ne laissa rien paraître de ses émotions.

- Mais tu fais aussi cela, pour ce jeune cathar.

- Il mérite d'être aidé, c'est un bon croyant qui aspire à suivre la Voie de la Pureté, plaida-t-elle. Je tente de le guider sur cette voie.

- T'écoute-t-il ?

- Il m'apprécie beaucoup.

Il lui accorda un sourire lorsqu'elle daigna se tourner vers lui. Elle se serra les bras, les croisant devant sa poitrine. Sans doute intimidée de montrer sa nudité devant cet humain qui faisait deux fois et demi son âge, ou à cause du froid.

- Approche.

Elle se força à marcher un pas après l'autre, relâchant ses bras le long du corps, redressant le buste. Elle se plaça face à lui, le dignitaire s'étant assis au bord du lit. Elle resta calme lorsque ses doigts nouveaux palpèrent sa poitrine.

- J'aimerais que tu me montres la force de ta dévotion.

- Ce sera un honneur, maître.

Il se coula sur la couverture avec vivacité, l'invitant à le rejoindre. Elle grimpa sur le lit et le chevaucha, calant ses cuisses contre ses hanches. Il écarta les pans de son peignoir et elle ferma les yeux, essayant de se souvenir des paysages déchirés de Ryloth qui avaient bercé son enfance.

Ils se mirent à la besogne et leurs cris rauques étranglés se mêlèrent étroitement, alors que les visiteurs au sanctuaire de la Déesse, psalmodiaient, guidés par les croyants du culte et leur Grand Prêtre qui s'efforçait de leur montrer la voie.

Mithi entendait leurs clameurs, elle tenta de s'imaginer que ce n'était que le rugueux murmure des tempêtes de sables qui balayaient les Terres Illuminées sur son monde natal. Mais elle se rappelait pourquoi elle se trouvait loin de tout ça.

Pour Malk.

Daresh n'était pas le pire humain qu'elle avait rencontré. C'est pourquoi elle essaya de se procurer un peu de plaisir, juste un peu.

Juste un peu...

Lorsque le Grand Prêtre vint les retrouver dans la chambre après la fin de son office, il demanda au sénateur s'il était satisfait. Celui-ci avait répondu positivement et Imesais avait alors appelé deux Disciples de Hapos pour raccompagner la jeune twi lek jusqu'à l'aile réservée aux Défiantes d'Amaleth.

Les deux gardes l'escortèrent en silence jusqu'à l'entrée de ce bâtiment. Jusqu'au couvre-feu, Mithi savait qu'elle pouvait circuler à peu près librement dans cette aile. Elle serrait discrètement entre ses paumes, dans une posture faussement dévote, la prothèse artificielle en bois qu'elle avait reçue en guise de paiement pour sa... prestation.

Une prothèse destinée à un jeune cathar amputé et orphelin.

Elle le retrouva au deuxième étage, au milieu d'un corridor désert qu'il balayait avec un balai usé.

À cause de sa mutilation, il ne le tenait pas très adroitement et cela le gênait dans son travail. La tunique trop longue pour lui et en mauvais état, l'aidait encore moins, évidemment.

Il était courbé, le regard vide qui évoquait celui d'un droïde. Mithi savait pourquoi.

Cela remontait à cette funeste cérémonie d'Expiation au cours de laquelle elle avait été marquée. Au cours de laquelle cet enfant avait perdu sa mère en plus de sa main droite. Le traumatisme était encore virulent.

Elle faisait tout pour le soulager.

Elle jeta un regard méfiant en direction d'une Disciple de Hapos malingre à l'allure juvénile. Une humaine adolescente au crâne rasé qui sortait à peine de l'enfance mais dont les traits grimaçaient d'une dureté distante.

Si jeune et déjà pervertie par l'idéologie sectaire du culte radical... cette jeune fille surveillait le jeune cathar, adossée au mur, le martinet électrique à la main. La twi lek attira l'attention du cathar, malgré la présence de sa Némésis.

- Malk ?

Le cathar dressa la tête vers elle et son expression féline s'illumina d'un peu de joie.

- Mithi !

Son éclat déplut à l'adepte du culte qui s'avança pour le fouetter.

- Silence dans la demeure de la Déesse !

Il était évident pour elle que tout était un prétexte pour châtier son prisonnier. Mithi s'interposa et se fit cingler par les bras par les lanières électrifiées. Elle maîtrisa sa douleur sans tenter de riposter.

- Sœur, s'il te plaît ! Implora-t-elle.

La jeune humaine s'immobilisa.

- Que lui veux-tu, impure ?

- Je veux seulement donner à frère Malk, un cadeau de la part du Grand Prêtre.

Les derniers mots apaisèrent la croyante zélée qui recula d'un pas.

- Très bien, mais fais vite. L'œuvre au service de la Déesse ne doit pas être interrompue durablement.

- Bien entendu, Sœur, concéda la twi lek.

Elle se pencha vers le jeune cathar qui était terrifié par sa gardienne.

- Regarde, j'ai quelque chose pour toi.

Elle lui tendit la prothèse en bois qu'il s'empressa de prendre avec sa main gauche, la fixant avec fascination.

- C'est... c'est pour moi ?

- Tu devrais l'essayer, lui suggéra-t-elle.

Elle retira le manche de la tunique qui enveloppait son moignon droit et plaça la prothèse grâce aux fines cordes qui l'entouraient. Elle s'écarta de lui pour le laisser se familiariser avec sa nouvelle main.

Évidemment, cela ne valait pas une prothèse cybernétique mais cela était toujours mieux que rien.

Malk secoua sa prothèse pour vérifier qu'elle tenait bien en place et s'efforça de caler le manche de son balai contre sa nouvelle main.

Avec succès.

- Merci, Mithi ! s'exclama-t-il.

Il semblait aux anges et cela réconforta sa tutrice. Au moins, elle ne se sacrifiait pas en vain. Cela valait la peine de satisfaire les désirs charnels des Défenseurs de la Vertu.

Une sonnerie résonna au-dessus de leur tête, une annonce solennelle prononcée par l'un des prêtres assistants.

- Les repentants doivent regagner la cellule principale.

La journée de labeur au service de la Déesse et des Quatre Prophètes était donc terminée. La jeune croyante agita son martinet. Le cathar posa son balai dans un coin du couloir et prit la main de sa camarade twi lek.

Ils descendirent au sous sol pour franchir l'entrée farouchement gardée par trois Disciples de Hapos, pris dans le flux de dizaines d'autres prisonniers non humains qui portaient comme eux des tuniques ou des robes en piteux état.

La cellule principale était une gigantesque pièce entièrement composée d'un froid duracier du sol jusqu'au plafonds, dont la superficie s'étendait sur une centaine de mètres carrés. Des paillasses étaient disposées au sol, sillonnées de chaînes, destinées à entraver les repentants.

Malk et Mithi allèrent s'installer à leur place habituelle contre le fonds de la prison. Ils s'assirent, attendant que tous les prisonniers soient entrés.

Cela fait, une vingtaine de Disciples de Hapos solidement bâtis, pénétrèrent à leur tour dans la cellule, parcourant les rangs des détenus, qu'ils enchaînaient les uns après les autres. Mithi sentit la morsure des fers autour de son cou, de ses poignets et de ses chevilles, tandis que l'orphelin cathar était retenu seulement par le cou au mur.

Bien que sa mobilité fut amoindrie, la jeune twi lek marquée au front posa ses mains sur les épaules du garçon pour le rassurer.

Un prêtre assistant fit irruption.

- Frères et Sœurs égarés, commença-t-il.

Il écarta les bras, faisant flotter sa toge brune.

- Votre présence parmi nous est un signe envoyé par la Déesse, notre mère bienfaitrice. Vous êtes ses créations pourvues d'imperfections qui doivent être guidées sur la Voie de la Pureté.

Il commença à déambuler, exalté.

- Oui, vous êtes égarés ! La Déesse à travers la Sagesse de Kasili a rendu son jugement ! Mais vous n'êtes pas perdus pour autant.

Il fixait le mur droit devant lui.

- Vous méritez d'être sauvés, d'être éclairés ! Et vous n'y parviendrez que si vous croyez en la Déesse, en sa bonté et en sa miséricorde !

Mithi soupira, car ils avaient tous droit au même discours chaque jour qu'ils passaient ici.

- Écoutez les paroles du Sage Suprême, entendez les voix des Enfants de la Déesse car son message de paix et d'amour s'exprime à travers eux. En nous offrant le soleil et les fruits des mondes qu'elle a créés, elle nous encourage à la suivre, à l'honorer.

Les martinets électriques s'agitèrent tout à coup dans les poings des Disciples de Hapos. Malk tressaillit comme d'habitude, avant que Mithi ne le serra contre lui.

- Ne bouge pas, ne crie pas, lui murmura-t-elle avec ferveur.

Les gardes du culte levèrent leurs instruments et cinglèrent méthodiquement chacun des prisonniers, des lanières électrifiées qui arrachèrent des grognements, des gémissements.

- Vous devez prouver votre dévotion à la Déesse, pas seulement en l'aimant ! S'exclamait le prêtre. Vous devez lui donner vos âmes, laisser le bras armé de Hapos endurcir vos corps pour raffermir vos cœurs ! Vous devez être purifiés, chaque jour que la Déesse vous accorde !

Mithi vit le Disciple de Hapos le plus proche d'eux, progresser. Elle se tourna pour offrir son dos et blottir Malk encore plus contre elle. Pour le protéger.

- C'est bientôt fini.

Elle ferma les yeux pour se préparer. Les brûlures qui sillonnèrent subitement sa peau, la firent presque crier, malgré sa mâchoire serrée.

Une fois, deux fois, trois fois.

Sa purification cessa à son grand soulagement. Elle se tourna lentement, engourdie par la douleur lancinante.

- Tu saignes, lui fit Malk.

Elle contorsionna la tête par dessus son épaule, repoussant ses lekkus, pour apercevoir une tâche écarlate saillir sous sa robe, dans le dos. Sous les coups, une de ses plaies s'était rouverte.

- Ça cicatrisera, répondit-elle.

Les Disciples de Hapos reculèrent en bon ordre vers la sortie de la grande cellule, pour laisser place aux Défiantes d'Amaeth. Ces croyantes encapuchonnées vêtues de toges mauves, exclusivement femmes humaines, s'approchèrent en donnant des châles aux détenues non humaines comme les togrutas, les zabraks ou les twi lek.

- Que les pécheresses couvrent les instruments de tentation dont les a dotés la Prophétesse de la Débauche ! Ordonna le prêtre assistant. Ceux qui aspirent à la Voie de la Pureté ne doivent pas être détournés du droit chemin !

Mithi saisit le tissu que lui tendit une Défiante et l'enroula lentement autour de sa tête et de ses lekkus.

Leur distribution achevée, les Défiantes d'Amaeth s'éclipsèrent avant que les Servantes de Kasili, vêtues de toges marécages, ne prirent le relais. Celles-ci portaient entre les mains des bols de victuailles ou des carafes opaques.

Les premières offrirent des morceaux de poulet Kulpo que les détenus s'empressèrent d'avalier, au risque de s'étouffer.

- La Déesse dit : mangez, car ceci est mon corps ! Proclama le prêtre.

Mithi en prit le plus possible et sacrifia un peu de sa part pour l'offrir au cathar. Malk ne se fit pas prier.

Les Servantes qui tenaient les carafes, se penchèrent vers les prisonniers, pour leur donner à boire.

- La Déesse dit : Abreuvez-vous, car ceci est l'essence de la vie qui anime chacune de mes créations !

L'eau fraîche fit tousser la jeune twi lek et le petit cathar qui ne s'étaient pas désaltérés la moitié de la journée.

Le prêtre assistant les harcela de nouveau :

- Priez la Déesse !

Un à un, les détenus se mirent à murmurer plus ou moins distinctement :

- Ô Déesse, toi qui nous a créés, accorde nous une nuit paisible que nous puissions mieux te servir le lendemain. Pardonne-nous nos péchés et bénis-nous, nous qui sommes tes enfants ! Préserve-nous de la malice d'Amaeth et de la brutalité de Hapos, élève-nous vers le savoir d'Acalas et la sagesse de Kasili !

Ils répétèrent ce refrain jusqu'à ce que les adeptes de la secte quittent leur cellule, après avoir accroché des torches aux murs.

Mithi s'allongea sur le flanc, tentant d'apercevoir le reflet de la lune à travers le soupirail qui fendait le coin de la cellule, sur sa gauche. Elle soupira, éprise de mélancolie à l'idée qu'elle ne reverrait pas son monde, ni sa famille.

Depuis son expiation sur la Place du Pardon, cette humiliation publique où elle avait été marquée au fer rouge en plein front, elle se demandait pourquoi elle aurait mérité cela. Pourquoi elle était traitée de cette façon ?

Les lueurs des torches diminuaient lentement, privées de combustible. Il lui fallait laisser ses paupières lourdes se clore inexorablement, pour qu'elle puisse s'évader dans des rêves moins durs.

Croire que ses rêves était une réalité plus supportable que ce qu'elle vivait.

Elle était née dans le ghetto, y avait grandi puis avait sombré dans la mendicité et la prostitution pour manger et rapporter à manger à ses deux frères et à sa mère invalide. Elle n'avait jamais connu l'espoir d'une vie meilleure et n'était sans doute pas près de la connaître.

Elle pourrait très bien refuser de s'alimenter et se laisser mourir, personne ne l'en empêcherait.

- Mithi...

La voix fluette du cathar l'appelait, la tirant de son début de sommeil.

- J'essaie de dormir, Malk, le réprimanda-t-elle.

Elle sursauta lorsque la petite main velue saisit la sienne.

- Tu... tu veux bien être ma maman ?

Elle fut troublée par cette émotion étrange qu'elle n'avait jamais senti auparavant. Elle ne connaissait Malk que depuis quelques jours et il s'était attaché à elle. Elle lui caressa le pelage de son visage félin, en tentant de sourire malgré les ombres.

- Oui, je veux bien être ta maman.

- Je peux t'appeler maman ?

Le garçon rayonnait de joie, cela s'entendait à sa voix.

- Si tu veux, lui accorda-t-elle.

- Je t'aime bien, tu sais.

- Moi aussi, je t'aime bien. Maintenant, essaie de dormir.

Elle l'entendit bredouiller comme s'il était honteux.

- J'ai peur du noir.

Elle comprit ce qu'il voulait dire. Il ne voulait pas se sentir seul. C'est pourquoi elle n'hésita pas à ramper vers lui et à le serrer contre elle. Il se laissa faire et elle le surprit en train de sombrer dans un sommeil bien plus rapide que le sien.

Elle se sentit alors beaucoup plus légère. Elle avait trouvé une raison de vivre et elle ferait tout pour ne pas perdre cela.

Chapitre 17

Sénat Galactique, le lendemain

Tali Organa ignore pendant quelques instants les discussions animées qui flottaient dans l'assemblée. La majorité de ses collègues était d'ores et déjà réunie sur les gradins, de part et d'autre de la chaire du Chancelier Suprême.

Ce n'était pas ce qui intéressait le plus la dignitaire alderaanienne. Non, elle guettait le retour de son ami commenorien dont l'absence prolongée commençait à l'intriguer. Elle espérait que tout irait bien.

Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé, priait-elle intérieurement.

Éprise d'une angoisse croissante, elle songea à ce qui était arrivé à la sénatrice selkath Lonleth B'Isak, le jour où l'Honorable Fraternité avait vainement tenté de destituer Contispex. Même un sénateur ne pouvait être durablement en sécurité au cœur de la Cité Galactique.

Elle remarqua alors que le sénateur Kalad était assis à sa place tout comme la majorité des représentants de l'Axe, les systèmes stellaires alliés d'Alsakan. Elle ne fut pas vraiment surprise lorsque la selkath, assise à ses côtés, entamait une discussion avec lui.

Discussion qui était visiblement animée, à en juger par les traits crispés de l'alsakani et les gestes saccadés du poignet de la non humaine.

Discussion si animée, qu'elle parvint à en saisir quelques brides, malgré les cinq rangées de gradins qui l'en séparaient et le brouhaha ambiant.

- Ils ne nous font pas confiance, insistait-elle.

Organa s'interrogea sur le *ils*. De qui pouvait-il s'agir ?

- Je les convainurai, promit-il en retour.

- Je le souhaite de tout cœur car ils pensent qu'ils ne seront que des pions dans notre jeu d'échec. Ils auront beaucoup à perdre, sans avoir la certitude qu'ils pourront en tirer le moindre fruit.

- La fin de l'oppression devrait leur suffire.

- Il leur faut plus que cela, vous ne pouvez pas leur demander de s'engager aveuglément pour notre cause.

- C'est aussi la leur, rappela-t-il.

Les appendices de la sénatrice de Mana'an s'agacèrent sous le coup d'une irritation contenue difficilement.

- Ils ont le sentiment d'avoir été abandonnés pendant trop longtemps, ils ne s'engageront pas avec de vaines promesses.

- Je les persuaderai de me faire confiance, comme tous nos alliés.

- Vous demandez à nos alliés de vous faire confiance mais il serait peut-être temps de rendre la politesse, Hassan.

Conscient d'avoir été quelque peu maladroit, l'alsakani voulut se reprendre :

- Lonleth, nous vivons une époque dangereuse. Je ne peux pas me permettre de dévoiler nos secrets sans nous trahir.

- Parce que vous croyez être le seul à prendre tous les risques mais ce n'est pas le cas. N'oubliez pas que tous ceux qui nous suivent, risquent au moins autant que nous. Si vous voulez unifier tout le monde, vous devez accepter des compromis.

Elle posa sa main sur la sienne avant de se lever pour reprendre sa place de l'autre côté des gradins. Tali la vit passer devant elle et songea à l'interpeller. Elle ne franchit guère le pas, ce n'était sans doute pas le bon moment.

À cet instant, Enler Mansur fit son entrée à pas vif. Il subit les regards haineux d'une bonne partie des Défenseurs de la Vertu avant de s'asseoir juste devant sa collègue alderaanienne, qui avait étudié son expression soucieuse.

Il l'avait à peine saluée, ce qui n'était pas ordinaire de sa part.

- Sénateur, tout va bien ?

Il lança prudemment par-dessus son épaule.

- Ce n'est pas le bon moment pour en parler.

Elle avait compris à sa voix raide qu'une nouvelle récente semblait l'avoir sérieusement ébranlé.

Elle crut bon d'insister.

- Les débats n'ont pas encore commencé.

Enler s'autorisa finalement à croiser son regard.

- Ils ont arrêté le frère du Consul de Commenor, avoua-t-il.

Le Consul de Commenor n'était autre que l'allié du sénateur, celui-ci lui devant en effet son poste actuel au Sénat, après son soutien lors des élections locales. L'arrestation d'un de ses proches était loin d'être anodine.

La manœuvre visait clairement à déstabiliser son allié pour l'affaiblir, par ricochet.

- Je suis désolée de l'apprendre. Où le détiennent-ils ?

- Sur Coruscant même, au Temple de la Grande Déesse. J'ai entendu dire que les Disciples de Hapos l'avaient placé en isolement.

La vieille dignitaire baissa la tête, les rides creusant un plus profondément.

- Ils veulent le briser.

- Contispex m'envoie un message. S'il peut atteindre le Consul, il peut m'atteindre aussi, fit-il observer. Ils pourraient s'en prendre à vous.

Cette fois, Tali ne put se retenir de sourire.

- S'en prendre à quelqu'un d'aussi âgé que moi ? Ce serait très courageux de leur part, persifla-t-elle.

Enler se détendit un peu, tout en conservant une mine sombre.

- Qu'avez-vous l'intention de faire ? Demanda-t-elle.

- Je... je ne sais pas.

Il était désemparé même s'il n'en laissait rien paraître. Tali Organa devinait le dilemme qui le rongait. Si le frère du Consul avait été emprisonné et non éliminé, c'est parce que ses ennemis avaient l'intention de s'en servir comme moyen de pression.

L'Honorable Fraternité n'avait pas besoin que son représentant le plus illustre lui fasse défaut à un moment si critique.

- Courage, l'exhorta-t-elle.

Il hocha seulement la tête. Bientôt le silence tomba lorsque le Chancelier Suprême entra dans l'arène pour s'installer à la chaire qui lui était réservée. Julius Contispex échangea quelques mots avec le chambellan qui s'avança au milieu de l'assemblée pour claironner.

- Frères et Sœurs, dignes délégués des systèmes membres de la République. Son excellence, le Chancelier Suprême et premier messenger des paroles de la Déesse, vous demande de souhaiter la bienvenue au nouveau sénateur d'Anaxès. Accueillez notre nouveau frère, le sénateur Elesc ! Un homme fin et jeune, à la démarche pas très assurée, au crâne chauve, fit son apparition, sous les applaudissements des Défenseurs de la Vertu.

- Bienvenue, frère ! Bienvenue !

Le nouveau délégué, adepte du culte, rejoignit bien évidemment leurs rangs, sous les huées des gradins d'en face.

- Allons, silence ! Réclama le chambellan.

Les Défenseurs de la Vertu se rassirent pour laisser s'exprimer le Chef d'État.

- Sénateurs de la République, les débats d'aujourd'hui porteront sur les réclamations des kadjijcs Hutt suite aux récents incidents ayant éclaté le long de la frontière. Que la lumière de la Déesse nous éclaire de sa Sagesse.

Les Défenseurs de la Vertu acclamèrent à tout rompre avant que le chambellan ne disparut par la grande porte pour réapparaître quelques instants après devant les pairs du Sénat.

- Son excellence, l'ambassadeur Gaarba Hestilic Uruth, représentant des kadjijcs de Nal Hutta, demande une audience pour présenter ses doléances.

Gaarba le Hutt se présenta au milieu du Sénat, en rampant avec vivacité et escorté de son droïde interprète. Une garde personnelle de dizaines de klatooiniens et de weequays armés de vibrolances et de blasters, l'entourait pour assurer sa sécurité. Un mal nécessaire dans une capitale sapée par un sentiment humanocentriste.

Gaarba grogna quelques mots dans son dialecte guttural et peu élégant, traduits aussitôt par son interprète.

- Son Énormité, l'ambassadeur, souhaite adresser aux honorables délégués du Congrès Galactique, de respectueuses salutations...

Le reste des hommages devint inaudible sous les railleries des Défenseurs de la Vertu qui huèrent et sifflèrent leur hôte si peu désirable.

- Qu'est-ce donc que cette horreur ? S'écria une femme.

- C'est ça, un Hutt ? Renchérit un second.

- Vous êtes sûr que ce n'est pas le monstre qui a mangé le Hutt ? S'amusa un troisième. On croirait qu'il vient de nos égouts !

- Peut-être même que leur monde est un égout ! Ajouta un quatrième.

Ces fines remarques les firent se gausser, sous la gêne des sénateurs installés face à eux. Ceux-ci devaient penser que les partisans du Chancelier Suprême donnaient à l'ambassadeur une bien piètre image de la République.

Julius Contispex lui-même paraissait le penser car il n'hésita pas longtemps à se lever de sa chaire pour lancer :

- Allons, silence ! Laissez la parole à l'ambassadeur !

Le calme revint rapidement et le Hutt, un instant déconcerté par le mépris hautain des dignitaires, reprit contenance.

Le droïde rendit plus audible sa longue litanie, détaillant ses réclamations.

- Son Énormité est venue rapporter le courroux du Mogul Suprême et des kadjijcs, de constater que la République n'a pas respecté ses exigences. Des exigences auxquelles le Chancelier Suprême avait accepté de se soumettre pour sauvegarder une paix durable entre nos peuples. Après avoir envoyé des renforts pour aider la Quatrième Flotte à pacifier les frontières de l'Espace Bothan, la Cinquième Flotte devait être rappelée du Système d'Ubrikkia, avant le versement des indemnités et la libération des deux pilotes.

Gaarba leva alors ses petits bras courtauds pour exprimer une impatience mal contenue.

- Or, il semblerait d'après des éclaireurs et les aveux des voyageurs itinérants faisant escale sur nos stations frontalières, que la Cinquième Flotte soit toujours présente dans ledit système, bien qu'ayant cessé ses activités provocatrices. Le Mogul Suprême se demande si la parole du

Chancelier est un drap de vérité honorable, ou seulement un lit de mensonges approfondis qui ne vaut guère la moindre confiance de qui que ce soit.

Les murmures des Défenseurs de la Vertu s'élevèrent tout à coup.

- Ces limaces répugnantes se prennent pour nos égaux !

- Renvoyons-les dans leur fichu égout !

De nouveau, leurs ardeurs furent apaisées par le chambellan. Le Chancelier Suprême prit alors la parole.

- Devons-nous comprendre, ambassadeur Gaarba, que les kadijics n'ont pas l'intention de respecter le nouvel accord ?

Le droïde retranscrit la question au Hutt, qui répliqua en braillant plus fort. Celui-ci se permit de pointer du doigt, le Chef d'État.

- Son Énormité retourne la question à son excellence et aux sénateurs. Il est évident que la République ne conçoit pas le moindre effort en faveur d'une paix durable et que le bien être des deux pilotes capturés ne représente la moindre valeur pour elle.

Ces mots provoquèrent une levée de boucliers, des Défenseurs de la Vertu se dressèrent des gradins les plus élevés pour invectiver et injurier copieusement le Hutt et son escorte, qui se resserra autour de lui, gagnée par la tension ambiante.

- Expulsez-les hors d'ici ! Cria une sénatrice.

- Chassons-les de la capitale ! La soutint un collègue.

Certains jetèrent même des stylius sur les gardes les plus proches, les forçant à brandir leurs armes de jet. La situation pouvait potentiellement dégénérer. Julius Contispex fut convaincu qu'il n'était pas dans son intérêt de laisser cela se produire.

Quant à ses opposants, ils demeurèrent impassibles, murés dans un profond et étonnant mutisme. Ils paraissaient hésiter à s'engager en faveur de l'ambassadeur Hutt. Une attitude prudente néanmoins compréhensible quand on songeait à la réputation sulfureuse des Hutts remontant avant l'apogée glorieuse de leur Empire, sur fonds de conquête, d'asservissement de divers peuples, et de trafics ignobles d'êtres vivants considérés comme inférieurs à cette noble engeance de seigneurs du crime. Une réputation qui n'encourageait personne à prendre leur parti contre bien pire qu'eux, y compris parmi les non humains.

Enler Mansur ne se départissait pas de son air soucieux alors que Tali Organa, mue par son instinct, se tourna vers le sénateur Kalad qui avait appelé auprès de lui, d'un geste discret du poignet, la sénatrice selkath.

Une nouvelle et brève discussion s'ensuivit et cette fois la dignitaire originaire d'Alderaan ne put en saisir les termes exacts. Lonleth B'lsak reprit sa place avec célérité alors que le chambellan tenta de ramener le calme.

- Allons, allons, chers collègues !

De nouvelles exclamations furent néanmoins lancées.

- Ces immondes impurs souillent l'honneur de la République par leur impiété, leur mauvaise foi et leurs mensonges !

C'était la sénatrice de Kuat qui s'exprimait ainsi.

- Oui ! Approuvèrent ses camarades.

- Ce sont des criminels qui n'ont pas leur place parmi nous. Ils ne méritent même pas de faire partie de cette galaxie ! Nous devons les en purger !

- Oui ! Oui !

- Nous devrions les faire expier sur la Place du Pardon ! Et nous devrions commencer par eux, car c'est la Volonté de la Déesse !

- La Déesse le veut ! Proclamèrent les autres.

Cette hystérie poussa leurs opposants à se lancer dans de brefs échanges. L'Honorable Fraternité et leurs soutiens non humains devaient décider quelle était la conduite à tenir.

- Lançons la croisade ! Lança un autre sénateur.

Ce cri fut repris et scandé en chœur.

- Lançons la croisade ! La Déesse le veut !

Tali Organa sentit l'indignation lui donner la force de parler. Elle se leva du gradin, à la surprise des autres membres installés autour d'elle. Y compris d'Enler Mansur, qui se retournait vers elle.

- Tali ? S'étonna-t-il.

Elle s'empressa de le rassurer avec un sourire maternel.

- Cela ira.

Le commenorien ne protesta pas davantage. De sa voix fluette mais ferme et distincte, elle réclama la parole. Elle s'y reprit à plusieurs reprises, parvenant peu à peu à dominer la mêlée verbale confuse et indisciplinée.

Le chambellan la remarqua finalement.

- La parole est à la sénatrice Organa, d'Alderaan !

Les cris s'estompèrent et la vieille dame sentit la haine des Défenseurs de la Vertu tenter de l'écraser pour l'intimider et la museler. Mais cela faisait bien trop longtemps qu'elle fréquentait cette arène pour se laisser impressionner.

- Comme l'a rappelé son Excellence, le Chancelier Contispex, cette audience a pour but d'arrêter la position définitive de la République concernant la question de ses relations avec les Hutt. Il va de soi que nous sommes préoccupés par la gravité de la situation suite aux récents incidents ayant opposé nos forces stationnées dans le système d'Ubrikkia aux unités militaires des kadjics.

L'Honorable Fraternité pense qu'il est dans l'intérêt de continuer à privilégier le dialogue et à ne pas se laisser aller à des excès regrettables.

- La paix avec ces criminels esclavagistes ? C'est de la trahison ! L'interrompit un Défenseur de la Vertu.

- Comment vous osez traiter avec ceux qui n'hésitent pas à envoyer leurs gangs jusque dans les Mondes du Noyau pour kidnapper nos enfants et les envoyer sur leurs immondes marchés aux esclaves ? Renchérit un autre.

Suite à cette envolée, l'ambassadeur Hutt ne put se retenir de réagir.

- Son Énormité proteste contre ces ignobles accusations et rappelle qu'il n'est pas venu pour faire l'objet d'opprobre mais pour proposer des conditions de paix...

- Pas de paix avec ces impurs !

- Déclarons-leur la guerre, pour les forcer à reconnaître la véracité de nos accusations !

Des sénateurs de l'Honorable Fraternité et des dignitaires non humains montrèrent leur opposition.

- La guerre ? S'étrangla un Herglic. Vous avez perdu la raison !

- Cela ne peut pas être décidé ainsi ! Protesta un partisan de l'Honorable Fraternité. Une commission d'enquête doit établir si les accusations contre les Hutt sont fondées.

- Tout le monde connaît la réputation des Hutt ! Riposta un Défenseur de la Vertu. Avons-nous besoin d'une commission d'enquête pour attester de cela ?

Le Sénat devint alors une cacophonie désolante où de part et d'autre des gradins, les dignitaires des systèmes membres se hurlaient dessus sans pouvoir s'entendre et se comprendre. La République semblait irrémédiablement déchirée entre plusieurs courants de pensée.

Julius Contispex dominait cette tempête de cris et d'insultes en basic et en d'autres dialectes, toisant l'ambassadeur Gaarba qui protestait dans le vide, de ses bonnes intentions. Les traductions de son interprète furent bien plus inaudibles encore.

Le Chancelier Suprême observa avec intérêt le sénateur Kalad en train de se concerter avec la selkath Lonleth B'lsak. Il se demandait quels étaient leurs projets. Le représentant d'Alsakan commençait sérieusement à l'inquiéter. Il avait échoué à le faire destituer par son allié, le Premier Régent Melok.

Et ce sénateur n'était pas facilement impressionnable. Il lui paraissait, en y réfléchissant, bien plus redoutable que l'ensemble de l'Honorable Fraternité. Et il ne pouvait pas évidemment l'atteindre aussi facilement.

Jusqu'ici, il était discret mais il était capable d'avoir une influence tout aussi importante que le sénateur Mansur qui baissait la tête, soucieux après avoir sans doute appris la nouvelle de l'arrestation du frère du Consul de Commenor.

Bien, en voilà un qu'il avait réussi à déstabiliser. Sauf si Hassan Kalad prenait les choses en main et remobilisait ses opposants contre lui.

Il fallait le devancer, en gardant la main.

- Faites silence ! Intima-t-il d'une voix assurée.

Le chambellan répéta l'ordre qu'il avait transmis et le maître de la République imposa son autorité à tous. Il se sentait dans son élément, en exerçant le pouvoir qui lui avait été accordé bon gré mal gré.

Pouvoir qui n'était pas encore tout à fait absolu.

- La sénatrice Organa nous fait part de ses inquiétudes concernant l'éventualité d'une guerre ouverte avec les kadijics Hutt. Mais la sénatrice est-elle consciente que l'enjeu ne se résume pas à sauvegarder la paix ?

La sénatrice de Bothawui, Naite'fya, l'interpella alors :

- Alors éclairez cette assemblée sur ce point, Chancelier Suprême.

Tous les regards convergeaient vers lui. Il ne redoutait pas cet instant, au contraire. Il le savourait, se réjouissant d'être le centre de toute chose. Car il demeurerait toujours le premier serviteur de la Déesse.

- Nous savons tous dans cette assemblée, dans l'espace de la République, en quoi consistent les négociations des Hutt. Nous savons tous à quel point cela contrevient à notre éthique et aux lois qui ont été votées et promulguées au cours des siècles qui ont suivi la création de notre République.

- Cela justifie une guerre ! Proclama un de ses partisans.

- Nous ne pouvons pas envoyer nos flottes attaquer sciemment des mondes sous prétexte qu'ils ne respecteraient pas les lois du Sénat ! Argumenta la sénatrice Lonleth B'lsak. C'est contraire aux valeurs démocratiques que nous sommes censés représenter !

- Nous représentons les citoyens et ces citoyens comptent sur nous car ils aspirent à la Vertu et à la Justice !

La selkath soutint le regard hargneux de l'humain chauve qui la prenait à partie et que ses camarades applaudissaient.

- Oui ! Bravo !

- Vous n'incarnez pas la justice mais une croyance que vous cherchez à imposer tous ceux que vous n'estimez pas dignes de vous et de votre Déesse !

La non humaine suscita une violente réaction.

- Cette impure soutient les criminels Hutt !

- Expulsez-la, expulsez-la !

Le Chancelier n'eut qu'à lever la main droite pour apaiser ses soutiens les plus hardis.

- Nous sommes tous conscients du problème des kadijics et de leur influence peu flatteuse qu'ils peuvent exercer sur des systèmes membres de la République.

- Ils corrompent nos valeurs ! Lança un Défenseur de la Vertu.

N'appréciant d'avoir été interrompu, Julius le réduisit au silence d'un simple regard.

- Il ne nous reste plus, honorables sénateurs, qu'à décider de la meilleure façon dont il convient de résoudre ce problème.

- La guerre ! Criaient les Défenseurs de la Vertu.

- La diplomatie ! Rétorquaient des membres de l'Honorable Fraternité et des non humains.

- C'est pourquoi je propose de mettre aux voix, une première motion imposant de déclarer la guerre aux Hutt si ceux-ci ne font pas le moindre effort pour coopérer.

L'ambassadeur se mit à beugler d'une voix rauque.

- Son Énormité estime que c'est un outrage d'oser proposer une telle motion.

De part et d'autre des gradins, personne ne tint compte des protestations du délégué des kadijics de Nal Hutta. Tout le monde fut unanime pour réclamer un vote immédiat. Le chambellan ramena le calme et interrogea :

- Qui soutient la déclaration de guerre aux Hutt ?

Sans surprise, les Défenseurs de la Vertu l'approuvèrent en masse.

- Qui vote contre ?

Tous les sénateurs d'en face, bien que divisés, s'unirent pour remporter cette première manche haut la main, ce qui provoqua des sifflets haineux.

- Traîtres ! La Déesse vous châtiara !

Leurs opposants respirèrent mieux, étant certains d'avoir échappé au pire. La perspective d'une guerre ouverte les inquiétait. Cela serait-il suffisant pour leur permettre de continuer à s'opposer au tyran en puissance ?

Tali Organa et Enler Mansur n'en étaient pas sûrs. Les Hutt ne bénéficiaient d'aucune sympathie au sein de la République, ils étaient détestés et méprisés, y compris par ceux qui auraient pu s'interposer devant l'audace du Chancelier Suprême.

- Son Énormité est reconnaissante que cette digne assemblée soit encore pourvue de raison, pour privilégier une approche pragmatique.

Il allait sans dire que Gaarba était soulagé. Mais Julius Contispex n'avait pas dit son dernier mot. Il réclama d'ailleurs la parole, encore une fois.

- Je m'incline devant le rejet de la motion par les délégués de cette assemblée. Mais vous vous doutez bien que cela ne règle pas le problème de l'influence néfaste des Hutt dans les systèmes avoisinants.

Un défenseur de la Vertu leva alors la main. Le chambellan croisa le regard du Chef d'État avant d'opiner du chef en direction de l'intervenant.

- La parole est accordée au sénateur Daresh de Denon.

Il fut applaudi et encouragé par ses camarades.

- Sage Suprême, puisque la guerre a été jugée comme une option non viable par certains de nos collègues, nous devrions envisager une approche moins frontale.

Organa et Mansur frissonnèrent devant l'imperceptible sourire triomphant de Contispex.

- Que proposez-vous, frère Daresh ?

Son expression radieuse laissait à penser qu'il avait calculé cette intervention.

- La guerre étant une perspective effrayante aux conséquences imprévisibles et aux causes controversées, un embargo sur les échanges plus ou moins libres entre l'Espace Hutt et les systèmes les proches appartenant à la République me semble être la meilleure réponse pour montrer à ces cartels criminels, la puissance de notre détermination.

Le droïde interprète traduisit la déclaration de Daresh à son propriétaire Hutt. La grande limace agita ses bras dans un mouvement de colère.

- Son Énormité constate que la fourberie de la République ne connaît décidément aucun limite. Les kadjijcs sauront répondre avec fermeté à cette atteinte à leur liberté d'entreprendre, si le Sénat commet l'erreur de l'approuver.

Ce ne fut pas l'avis des Défenseurs de la Vertu qui ne cachaient pas leur enthousiasme à cette initiative intéressante. Un flottement se produisit même parmi leurs opposants, certains n'étant pas réticents à l'idée que les Hutt avaient sans doute besoin d'une leçon. Des murmures animés traversaient leurs rangs.

Le sénateur Daresh qui avait achevé son intervention, se tassa de nouveau.

- S'il plaît à cette assemblée, reprit Contispex, je propose la mise aux voix de la motion suivante : un embargo total sur les exportations de marchandises et d'armes en direction de l'Espace Hutt. Un embargo auquel il sera mis un terme définitif si les kadjijcs de Nal Hutta font le premier pas vers une obéissance absolue aux exigences que nous ne cessons de formuler en faveur de la paix.

- Attendez ! Tenta Organa. Ce n'est pas comme cela...

- Silence ! Place au vote ! L'interrompirent ses ennemis.

Gaarba demeura silencieux tandis que le chambellan interrogea peu après d'une voix distincte.

- Qui soutient l'instauration de l'embargo ?

Les Défenseurs de la Vertu affichèrent un soutien indéfectible et prévisible. Tali Organa se pencha vers son ami commenorien.

- Nous devons nous y opposer, Enler.

- Nous devrions, oui.

Son ton raide trahissait son manque de conviction. Et cela interpella l'alderaanienne qui se demandait si elle pouvait compter sur lui.

- Qui s'oppose à l'embargo ?

Tali Organa dressa sa frêle main avant de tourner la tête dans toutes les directions. Pour remarquer avec amertume que bien trop peu l'avaient imitée. Une dizaine, tout au plus. Enler Mansur n'en faisait pas partie, à son grand désarroi.

- Enler ? Appela-t-elle.

Elle espéra un instant qu'il revint à la raison. En vain.

- Je suis désolé, Tali, répondit-il finalement par-dessus son épaule. Mais une vie est en jeu et les Hutt ne valent pas un tel sacrifice.

Elle comprit qu'il faisait allusion au frère du Consul, emprisonné par les fanatiques du culte sur Coruscant même. Elle le comprenait tout en étant désappointée. Elle ne pouvait pas croire que lui, le chef de file de l'Honorable Fraternité puisse oublier, l'espace de l'instant, que l'enjeu de la survie d'une démocratie vaille moins qu'une vie.

Un tel enjeu ne valait pas la peine d'être sacrifié ainsi.

Et malheureusement, beaucoup d'autre sénateurs le pensaient aussi. Elle pivota le torse vers Kalad, impassible, qui n'esquissait pas le moindre geste. Son expression était fermée, le signe d'un bouillonnement intérieur, l'attitude de celui qui répugnait à laisser l'avantage à un adversaire si impitoyable.

Un antagoniste qui ne manqua pas de savourer cet avantage d'un simple sourire narquois, tout comme ses partisans qui fêtèrent bruyamment leur triomphe quand le chambellan annonça en claironnant :

- La motion est acceptée.

- La Déesse le veut ! Acclamèrent les Défenseurs de la Vertu.

Gaarba tonna qu'il s'agissait d'un outrage inadmissible pour les orgueilleux kadijjics qu'ils représentaient. Il fut hué, moqué et sifflé par ses détracteurs dont l'un lui lança même sans la moindre gêne :

- Retourne dans ton égout, grosse limace vaseuse !

Craignant d'être pris à partie physiquement, le Hutt aboya un ordre à l'un de ses gardes klatooiniens. L'escorte se resserra autour de lui et ils quittèrent la Grande Salle au moment où le chambellan signifia que les débats étaient clos pour aujourd'hui.

Toujours aussi provocateurs envers leurs ennemis déconfits, les Défenseurs de la Vertu partirent en grande pompe, le Chancelier à la suite. La Grande Salle était plongée dans un silence lourd, occupée seulement par des opposants défaits et sans illusion.

Ceux-ci abandonnèrent peu à peu les gradins qu'ils occupaient. Tali Organa remarqua que certains d'entre eux furent retenus par la sénatrice B'lsak qui s'entretint vivement avec eux, la voix filtrée par le brouilleur qu'elle avait activé.

Hassan Kalad avait été rejoint par la sénatrice Naite'fya de Bothawui et le sénateur Iyulk de Lannik. Là aussi, elle ne put saisir la teneur de leur conversation.

Un frôlement de tissu lui indiqua que Enler s'apprêtait à prendre congé sans échanger un mot avec elle.

- Enler, attendez ! Le supplia-t-elle.

Le commenorien se montra sensible à son appel même s'il hésita à lui faire face, ce qu'il accepta finalement de faire.

- Quelle piètre opinion vous devez avoir de moi, Tali, souffla-t-il avec lassitude.

- Enler, vous êtes meilleur que votre père. Vous devez continuer à croire qu'il est possible de se relever après une chute.

- Les Hutt vont subir un embargo qui va les ruiner et les affaiblir. Ils vont servir d'exemple à toute la galaxie, à tous ceux qui refuseront de se convertir à ce culte. Tout ça parce que je n'ai pas eu assez de courage.

- Vous ne manquez pas de courage, mais pourquoi pensiez-vous que cela aiderait le frère du Consul ?

Cette fois, il parvint à soutenir son regard interrogateur.

- Avez-vous une idée du nombre d'ennemis qui guettent le bon moment pour me poignarder dans le dos sur mon monde natal ? Une idée de l'influence de ces fanatiques qui appellent à mon meurtre dans chacun de leurs prêches publics ?

- Vous pensez que votre faiblesse momentanée les apaisera ? Au contraire, vous ne faites que les pousser à vous nuire davantage.

- Je crains mes ennemis. Et vous devriez le faire aussi avec les vôtres, Tali.

- Je sais qui sont mes ennemis, Enler. Et la Maison Organa ne leur cédera rien. Maintenant, la question est de savoir ce que nous allons faire.

Il acquiesça en croisant les bras.

- Vous devriez me remplacer à la tête de l'Honorable Fraternité. Après ce qui vient de se passer, je doute qu'ils acceptent de me suivre.

- Ne parlez pas ainsi, Enler ! Vous valez mieux que ça !

La voix du sénateur Kalad s'éleva au-dessus d'eux.

- Je suis d'accord avec la sénatrice, sénateur Mansur. Vous valez mieux que ça.

Le commenorien dévisagea l'alsakani avec sévérité.

- J'avais une excuse pour m'abstenir lors du vote sur l'embargo, quelle est la vôtre ?

Kalad décroisa les bras, soutenant son regard.

- Je vous l'avais dit lors de notre dernier entretien, sénateur Mansur. Pour ne pas se faire mordre par l'aigle à deux têtes, il faut endormir sa méfiance. C'est ce qui vient d'être fait.

- Dans quel intérêt, intervint Organa, à part pour consolider sa position, son influence et sa popularité ?

L'alsakani garda le silence pendant quelques instants, surveillant les discussions des sénateurs encore présents.

- Contispex croit vous avoir brisé après l'arrestation du frère du Consul de Commenor, votre allié. C'est pourquoi il ne se méfiera plus de vous. Nous pourrions tourner cela à notre avantage.

- Il ne baissera pas la garde aussi facilement, prévint l'alderaanienne.

- Après vingt ans de pouvoir, il doit penser qu'il n'a plus d'adversaires à sa hauteur, insista Kalad.

- Si c'est à une destitution que vous songez, il y a peu de chances que cela fonctionne. Vous avez vu ce qui s'est passé aujourd'hui, fit observer Mansur. Ceux qui prétendent nous soutenir ne sont pas déterminés à le renverser.

- Il existe d'autres voies que le Sénat.

Mansur et Organa échangèrent un coup d'œil suspicieux. De concert avec Kalad, ils activèrent leurs brouilleurs.

- Sommes-nous en train de parler de complot ? Interrogea-t-elle.

L'alsakani se contenta d'abord d'un sourire entendu.

- Je préférerais parler d'alternative.

- Ne jouons pas sur les mots, le reprit sèchement son homologue de Commenor. Sommes-nous à ce point désespérés pour nous abaisser à ces extrémités ?

- Il s'agit seulement d'une destitution par d'autres moyens, sans qu'il ne soit question d'écarter ou de négliger le rôle du Sénat.

Enler Mansur ne cacha pas une expression contrariée tandis que Organa fit part de son appréhension.

- Cela pourrait entraîner une guerre civile.

- Seulement si nous échouons, sénatrice. Quoi qu'il en soit, il est préférable que nous poursuivions cette discussion dans un endroit plus approprié.

- Où et quand ? S'enquit Mansur.

Hassan Kalad dissimula sa satisfaction d'avoir éveillé leur intérêt bien que le sénateur Mansur se montrait très réticent.

- Dans trois jours, mon peuple célébrera la Danse du Vautour Multak. À cette occasion, mon ambassade organisera un bal costumé. Je serais ravi et honoré que vous y participiez. Si vous êtes d'accord, bien entendu.

Tali Organa signifia son approbation d'une inclinaison du menton.

- Ce sera un plaisir de découvrir les coutumes de votre peuple, sénateur Kalad.

- Je vous en sais gré, sénatrice. Sénateur ?

Le commenorien semblait rongé par l'hésitation.

- J'ai besoin d'y réfléchir.

- Fort bien. Si vous changez d'avis, il vous suffira de contacter la sénatrice B'lsak.

Les traits toujours crispés par l'indécision, Mansur signifia son assentiment, lui promettant ainsi tacitement de le contacter par cette voie.

- Y aura-t-il beaucoup d'invités ? Demanda la sénatrice.

- Je ferais tout pour que ce soit le cas, lui promit-il. À bientôt, mes amis.

- Bonne journée, sénateur Kalad.

Les deux amis regardèrent l'alsakani s'éloigner sans un mot de plus.

- C'est une opportunité que nous devrions saisir. Nous n'en aurons pas d'autres, déclara-t-elle.

- Si vous le dites, Tali. mais j'ai besoin d'un peu de temps pour mesurer les conséquences de notre implication.

Mansur s'attendait à ce que l'alderaanienne insiste encore pour le ranger dans son camp mais elle se contenta seulement de lui serrer le coude avec chaleur.

- Je vous soutiendrai toujours, Enler. Quelle que soit la décision que vous prendrez.

- Je vous tiendrais au courant.

Il prit congé et descendit les gradins. Le large corridor qui menait à la sortie et à la sinistre Place du Pardon, était occupé par des groupes de Défenseurs de la Vertu, qui se réjouissaient de l'issue du vote sur l'embargo de l'Espace Hutt.

Enler les rasa sans prêter attention à leur mimiques provocantes. Il fut intercepté par une vieille connaissance, Julius Contispex. Celui-ci affichait une expression ravie, témoignage de son triomphe politique frais sur l'épineuse question Hutt.

- Ah sénateur Mansur, j'espérais pouvoir m'entretenir avec vous.

Le commenorien fronça les sourcils, irrité.

- Je n'ai que très peu de temps devant moi, Excellence.

- Parce que vous souhaitez voir le frère du Consul de Commenor.

Il ne se laissa pas démonter.

- C'est exact. Si vous voulez bien m'excuser.

Il tenta de le contourner mais Contispex se décala pour le bloquer. Avec un sourire allongé.

- Vous devez savoir que vous ne pouvez entrer dans le Temple de la Grande Déesse sans la permission du Grand Prêtre Imesais.

- C'est dans cette intention que je souhaite le rencontrer, répondit le commenorien avec le plus grand calme.

Après s'être défiés du regard, Contispex s'écarta finalement.

- Dans ce cas, permettez-moi de vous accompagner, proposa ce dernier.

Ils se dirigèrent vers la sortie d'un pas vif alors que le Chancelier Suprême poursuivit, tout en saluant de la main ses partisans.

- Je vous suis reconnaissant de ne pas vous être opposé à l'embargo.

- Je ne l'ai pas fait pour vous, corrigea le commenorien.

- Je sais mais je souhaite tout de même vous être agréable.

- Je ne souhaite rien vous devoir d'aucune façon que ce soit, trancha-t-il plus sèchement.

- Considérez cela comme une simple courtoisie de ma part.

Chapitre 18

Sur ces mots, la Place du Pardon s'offrit à leur vue depuis le haut de l'escalier qui marquait l'entrée du Sénat. Comme Mansur le craignait, la présence de centaine de Disciples de Hapos et d'une foule apeurée, rassemblée contre son gré, marquait le déroulement d'une nouvelle cérémonie d'Expiation.

Sur l'échafaud, était amené de force un devaronnien seulement vêtu d'un simple pantalon déchiré et les mains enchaînées. Son torse nu portait les traces de sévères châtiments corporel et il ne cessait de se débattre alors que Deux Disciples de Hapos l'approchaient d'une grande croix allongée par terre.

- Non, non ! Criait-il de terreur.

D'autres Disciples de Hapos intervinrent pour le plaquer sur le dos, sur la croix. Une femme chauve s'avança, munie d'un marteau et de clous, l'air impavide.

La foule cessa de respirer, comprenant ce qui allait lui arriver. À côté se tenait le Prêtre Imesais qui faisait face à la foule, tenant par les cheveux, une jeune humaine blonde en robe de pénitente. Ses yeux étaient embués de larmes.

- Frères et Sœurs, cette pécheresse a confessé ses fautes devant la lumière de la Grande Déesse !

Elle a avoué le crime le plus infâme qui puisse être pour une Enfant de la Déesse, une humaine !

Elle a cédé aux tentations d'Amaleth en s'abandonnant à l'étreinte de cet impur, ce devaronnien qui lui a fait oublier ses devoirs d'épouse et de mère de famille !

Au pied de l'échafaud, au premier rang, se tenait le mari floué et leurs deux enfants qui se serraient contre leur père. L'humain foudroyait sa femme de colère, ne lui pardonnant visiblement pas cet adultère.

Le devaronnien s'agita pour tenter de rassurer sa maîtresse.

- Tout se passera bien, Yitine.

Il fut plaqué plus fermement encore, incapable de bouger. Yitine tenta de se redresser.

- S'il vous plaît, Grand Prêtre. Je suis la seule responsable...

Imesais la dédaigna, se contentant de crier à la foule :

- Quelle est votre sentence, frères et sœurs ?

- Crucifiez cet impur ! Que l'apostate expie !

L'extraterrestre parvint à se faire entendre.

- Non, ne lui faites pas de mal ! C'est moi le coupable !

Sur un ordre du prêtre, l'humaine fut relevée de force par deux Disciples de Hapos tandis que des Gardiens de la Pureté beuglèrent, les traits tordus par la haine.

- Cette traîtresse à la race humaine mérite de mourir ! Catin !

La dénommée Yitine fut entraînée sous le gibet et ses poignets furent hissés au-dessus de sa tête par des chaînes. Les adeptes inflexibles l'obligèrent à faire face à la foule puis déchirèrent le haut de sa robe pour laisser son dos exposé.

- Que la purification lui permette l'absolution de la Déesse ! Proclama le prêtre.

- Qu'elle soit absoute de ses péchés ! S'écrièrent les adeptes.

Le devaronnien protesta :

- Ne la touchez pas !

Imesais se tourna dans sa direction et la femme du culte qui tenait le marteau et les clous, se pencha pour accomplir son office. Elle leva le marteau et l'abattit d'un coup sec pour enfoncer le morceau de duracier dans la paume gauche du condamné.

Le devaronnien laissa échapper un hurlement aigu tandis qu'elle clouait consciencieusement sa main droite puis ses deux chevilles ensemble. Cela fait, les cinq Disciples de Hapos soulevèrent la croix et l'extraterrestre qui gémissait à moitié inconscient. Ils descendirent l'échafaud et la foule se fendit, choquée par ce sort funeste.

Tous savaient que les fanatiques l'emmenaient pour l'exposer à la vue de tous sur l'Allée de la Foi, où son agonie ne ferait que commencer sous l'effet de la soif et de la faim. Histoire d'appesantir un peu plus sur la population un zeste de terreur.

L'humaine le regarda disparaître, en sanglotant. Avant que le martinet électrique ne déchira sa peau.

- Invoque le pardon de la Déesse et de ceux que tu as lésés, apostate ! Lui réclama Imesais. Et tu pourras te racheter en rejoignant les Servantes de Kasili !

Elle le fit, la voix hachée, à son mari et à ses deux enfants en bas âge :

- Pardon... pardon.

Ni sa progéniture, ni son époux trompé, ne daignèrent la regarder. Il se détournèrent finalement pour la laisser seule.

Enler Mansur avait été secoué par cette scène, n'arrivant pas à croire que ce cauchemar continuait, en plein cœur de la République. Julius Contispex l'avait laissé pour se diriger vers l'échafaud et s'entretenir avec le Grand Prêtre.

Le commenorien les vit se pencher l'un vers l'autre et cela l'aïda d'une certaine façon à ignorer les souffrances de la femme. Son ennemi politique revint rapidement pour lui lancer :

- Tout est arrangé, annonça-t-il d'un ton péremptoire. Il ne vous reste plus qu'à attendre que la cérémonie d'Expiation se termine. Profitez du spectacle et j'espère que votre visite au Temple de la Grande Déesse vous sera tout aussi instructif.

Mansur serra les dents.

- Si vous le dites.

Le trajet vers le Temple de la Grande Déesse se déroula dans le mutisme le plus total. Le sénateur assis sur la banquette arrière, conduit dans un landspeeder par deux Disciples de Hapos, ne cessait de guetter du coin de l'œil les réactions de la femme qui avait été condamnée à demeurer chez les adeptes du Pius Dea à vie.

Yitine était prostrée le visage entre ses cuisses, le sang coulant de ses entailles dans le dos. Elle n'avait pas échangé un mot avec lui.

Le véhicule s'arrêta finalement devant les larges portes en bois, qui marquaient l'entrée de l'édifice religieux, un grand pentagone trop familier pour lui. Il avait foulé bien trop de fois cet endroit lorsqu'il appartenait jadis aux Savants d'Acalas.

Il descendit à terre, offrant son soutien à la malheureuse voûtée qui fut étroitement encadrée par les deux cerbères impassibles. Les portes furent écartées dans un grincement à la force des bras par une dizaine d'adeptes, laissant apparaître le Grand Prêtre Imesais qui avait précédé de peu son arrivée, accompagné de deux Servantes de Kasili.

Celles-ci s'approchèrent de Yitine pour la prendre en charge. Ils l'amènèrent dans l'aile qui leur était réservée tandis que les deux Disciples de Hapos autorisèrent le dignitaire à faire face au maître des lieux.

- Bienvenue de nouveau dans la demeure de la Déesse, frère Mansur.

Le commenorien sentit la pression discrète qui n'avait pour but que de l'intimider. Il avait l'impression de sentir l'haleine des fanatiques qui se tenaient dans son dos.

- Prêtre Imesais, fit-il sobrement.

Ce dernier l'encouragea à lui emboîter le pas, d'un vague sourire. Ils traversèrent le corridor qui menait à la cour principale sur laquelle trônait une statue représentant la Déesse, sous la forme d'une femme aux traits épanouis, couronnée d'un cercle de marbre doré, ouvrant ses bras comme une mère accueillant ses enfants.

Aux pieds de la statue, étaient entreposées divers présents comme des piles de vêtements, des ustensiles de cuisine, des objets de décoration prestigieux ou des bourses de crédits consistantes.

- Vous vous demandez si les offrandes qu'offrent les croyants sont importantes, commença Imesais qui avait suivi le regard de Mansur.

Le commenorien surprit des pénitents non humains, un chagrien et une togruta, s'approcher pour saisir les dons et les entreposer ailleurs.

- Je me pose la question, reconnut le sénateur.

- Tous les jours, beaucoup viennent prier la Déesse, souhaitant qu'elle les écoute. Certains ont une conscience qui leur pèse tellement qu'ils déposent quelque chose en retour, d'autres nous rejoignent pour grossir nos rangs.

- Et que deviennent ces dons généreux ?

Imesais le fixa, lui donnant l'impression qu'il posait une question puérile.

- Nous les conférons à ceux qui en ont le plus besoin évidemment.

- Vous faites preuve de charité envers les plus miséreux et terrorisez les autres. La contradiction est intéressante.

Le Prêtre demeura impavide.

- Ceux qui ont besoin de notre charité n'ont rien à perdre à invoquer notre Mère. Mais il est évident que des privilégiés, aveugles face à la misère et au désespoir, ont raison de craindre d'avoir beaucoup à perdre s'ils ne se repentent pas.

- Ceux qui vous craignent, donnent pour ne pas avoir de problèmes. Cela ne ressemble pas à du désintéressement.

- La Déesse voit en chacun de nous, sénateur. Elle sait qui mérite d'être récompensé et qui mérite d'être châtié. En fait, quelle que soit l'importance de l'offrande, la Déesse juge la valeur de notre sincérité.

Imesais montra la statue de la main.

- Vous avez partagé cette croyance avant de la renier, mais il n'est pas trop tard pour ouvrir les yeux sur votre erreur.

- Je vous ai expliqué pourquoi je ne suis plus ce chemin et je ne suis pas venu pour vous confesser mes fautes, affirma-t-il le sénateur avec fermeté. Gagnons du temps, voulez-vous ?

Imesais lâcha un rictus au coin des lèvres avant d'incliner la tête en direction des deux Disciples de Hapos. Ceux-ci s'écartèrent pour se diriger vers l'aile du Temple qui leur était réservée. Deux minutes après, ils revinrent avec diligence, poussant devant eux, un humain amaigri.

Le frère du Consul de Commenor était penché, vêtu d'une simple chemise ouverte décolorée et d'un pantalon usé et sombre. Il s'effondra à genoux, devant le dignitaire pétrifié, qui s'accroupit alors à sa hauteur pour le soutenir par les épaules.

- Melun ? Appela-t-il. C'est moi, Enler.

Melun Tamik tenta de se débattre.

- Non, non ! Je dois retourner confesser mes péchés ! Je dois implorer le pardon de la Déesse ! Sa chevelure moyenne était en bataille, une barbe naissante et mal rasée entourait sa figure alors qu'il tentait de repousser le sénateur, déconcerté par son regard hagard. Mansur ignorait ce qu'il avait subi mais savait ce qu'il avait face à lui.

Un homme brisé.

- Melun, c'est Himsek qui m'envoie ! Votre frère !

À ce nom, le prisonnier se calma subitement. Une lueur étincela dans son regard, une brasse emplie d'espoir.

- Enler, c'est bien vous ? Balbutia-t-il.

Son visiteur hocha la tête en guise d'affirmation.

- Je suis désolé... désolé.

- Ce n'est rien, le rassura le dignitaire.

Le détenu agrippa ses poignets avec ferveur.

- Himsek est ici ? Demanda-t-il.

- Ses devoirs de Consul le retiennent sur Commenor mais il pense à vous. Il ne vous abandonnera pas, Melun. Personne ne vous abandonnera.

Le malheureux se mit à trembler d'abattement.

- Ma femme... mon fils.

- Vous les reverrez, soyez sans crainte. Vous ne resterez pas ici, indéfiniment.

Mansur était atterré de le voir dans un état pareil. Il avait connu autrefois un homme jovial, insouciant, pour ne pas dire insolent. Cet homme qui se tenait devant lui à genoux, ne pouvait être le même.

Pâle et amaigri.

Il ne devait être interné ici que depuis deux jours à peine, mais les privations imposées par la secte avaient commencé leur œuvre en profondeur, preuve de leur efficacité. Des interrogatoires aléatoires mêlés à des privations de sommeil régulières.

Il n'en fallait pas plus pour le réduire à l'état d'automate.

- S'il vous plaît, Enler... dites-leur que je les aime.

- Ils le savent déjà mais je le leur transmettrai. Et bientôt vous pourrez le leur dire de vive voix.

Le visage de Melun se tordit en une grimace indéchiffrable.

- Non... non, je ne mérite pas de les revoir ! Je suis un ignoble pécheur ! J'ai... j'ai participé à des orgies où j'ai succombé aux plus viles intentions ! Au plaisir de la chair avec... des impures ! Je me croyais être un homme bon mais la Déesse a vu clair en moi ! Je dois la prier pour ressentir sa miséricorde pour un pauvre misérable comme moi ! Je dois l'aimer !

Cet aveu laissa Enler sans voix. Cette détresse provoqua son incrédulité au point qu'il releva la tête pour fusiller du regard le Grand Prêtre Imesais qui les observait avec un imperceptible sourire.

- Comme vous le voyez, Frère Melun commence à entrevoir la vérité. Une vérité que bientôt, tous reconnaîtront.

Mansur serra Tamik dans ses bras en lui promettant :

- Je reviendrai bientôt. Courage. Pensez à ceux qui vous aiment et qui souffrent autant que vous.

Le détenu du culte sanglota avant d'être de nouveau emmené par les deux Disciples de Hapos. Le Grand Prêtre s'approcha pour lui proposer :

- Je peux vous faire raccompagner.

- Non, coupa le commenorien. Je trouverai mon chemin seul.

- Comme vous voudrez, Frère Mansur. Nos portes vous seront toujours ouvertes. Que la Déesse vous absout de vos péchés et vous guide sur la Voie de la Pureté.

Le sénateur l'ignora royalement et se dirigea vers la sortie. Il respira mieux lorsque les lourdes portes en bois se refermèrent dans son dos. Il jeta un dernier regard vers l'édifice religieux avant d'appeler un taxi.

Il monta dedans avant de saisir un comlink.

- Sénatrice B'lsak ?

- J'espérais votre appel, Enler.

Il respira profondément, de nouveau résolu à faire face à l'adversité. Ce qu'il avait vu sur la Place du Pardon, ce qu'il venait de voir dans le Temple de la Grande Déesse, il n'était pas près de l'oublier de sitôt.

- Informez notre ami commun que j'accepte son invitation.

Chapitre 19

Résidence des Contispex

Linza accueillit chaleureusement sa tendre moitié lorsque son mari apparut enfin vers la fin de l'après-midi dans le salon familial. Elle ordonna à une domestique chagrienne de le débarrasser de sa cape encombrée de poussière, puis invita son homme à prendre place à ses côtés sur le divan.

- La journée s'est bien passée ?

- Au-delà de mes attentes, répondit-il avec un sourire spontané.

Il se laissa aller, complètement détendu et se permit de remplir un verre du meilleur brandy corellien qu'il avait pu se procurer.

- Les Hutt ont eu ce qu'ils méritaient, se félicita-t-il. Les sénateurs viennent de voter l'embargo et je ne doute pas que les amiraux Hisku et Amukos ne tarderont pas à bloquer les principales voies commerciales qui relient l'Espace Hutt aux systèmes frontaliers. Ces criminels seront bientôt isolés du reste de la galaxie.

- Et comment a réagi l'Honorable Fraternité ?

- Ils sont restés globalement passifs. Quelques uns comme la sénatrice Organa ont tenté de s'y opposer, évidemment, mais ils ont sans doute estimé que les Hutt ne valaient pas la peine d'être soutenus ouvertement.

- Tu as veillé à ce que la guerre soit soumise au vote ?

- Et comme prévu, cette motion a été rejetée, afin de laisser à nos opposants politiques l'illusion d'une victoire politique et obtenir ce que nous voulions vraiment.

Linza se servit un verre à son tour avant de le faire tinter contre celui de son mari. Ils se prirent par la main pour profiter de cet instant de doux triomphe.

- Je suppose que Mansur n'a pas bien pris la nouvelle de l'arrestation du frère du Consul de Commenor, souligna-t-elle.

- La nouvelle l'a ébranlé et il s'est abstenu lors du vote de l'embargo. Sans doute pour s'assurer qu'aucun acte de représailles ne sera exercé contre la famille de son allié.

- Il a souhaité lui rendre visite.

- J'ai donc arrangé la rencontre avec le Grand Prêtre Imesais. Il m'a assuré que la discussion a été productive. Le sénateur Mansur est apparu lors de son départ du Temple de la Grande Déesse, beaucoup plus déterminé.

- Nous avons donc fait de lui notre ennemi pour de bon.

- Pour mieux nous en débarrasser ensuite.

Ils tintèrent leurs verres avec un sourire plus large encore. Julius regretta d'y mettre fin lorsqu'il remit sur la table, un sujet plus personnel.

- Je suppose qu'Ethan et Leli sont en train de s'amuser.

- Comme d'habitude, soupira-t-elle.

- Il est temps d'y remédier, affirma son mari d'un ton plus impitoyable.

Elle l'approuvait en silence lorsqu'un jeune couple qui riait aux éclats, entra dans le salon, traînant derrière eux une malheureuse mirialan nue, menottée par devant et tirée par une laisse contre son gré.

Ethan et Leli qui se tenaient par le coude, freinèrent soudainement devant la présence impromptue des parents qui les fixaient froidement.

- Oups, fit la jeune rousse avec un ton badin, moi qui pensais qu'il n'y aurait personne.

- Allons dans ma chambre, alors, proposa son ami.

- Un instant, les rappela Linza alors qu'ils se détournaient.

Julius se leva du divan, le masque impassible.

- Il est temps que nous abordions le sujet de vos turpitudes.

Ethan cessa de ricaner, comprenant que son père était sérieux.

- C'est quoi le problème, papa ? Tu m'avais pourtant dit que l'on pouvait faire des aliens ce que bon nous sem...

- Silence ! Tonna le patriarche.

Les jeunes gens cessèrent de ricaner, censurés par l'apostrophe du chef de famille qui les foudroyait du regard.

- Libérez-la, ordonna sa femme à propos de la mirialan.

Leli enleva les menottes à leur souffre douleur du jour, qu'ils laissèrent partir. Personne ne s'aperçut qu'elle serrait avec sa main le collier lui ceignant le cou, tandis qu'elle se couvrait de l'autre paume comme elle pouvait.

Ethan n'en menait pas large devant le courroux de son père, son front s'humidifiant de transpiration sous l'effet de la gêne.

- Ethan, ta mère et moi t'aimons beaucoup. Malgré tes défauts.

Julius recouvrait peu à peu une maîtrise reptilienne.

- Mais nous allons devoir te demander de mettre fin à tes parties de plaisir, appuya sa compagne.

- Pourquoi maintenant ? S'insurgea le fils revêche. Qu'est-ce qui a changé ?

- Tu n'en a peut-être jamais pris conscience, réellement, mais depuis que je dirige la République, nos ennemis ne cessent de vouloir ma chute, notre chute à tous. Ce qui a changé, c'est qu'ils s'enhardissent de plus en plus.

- Nous allons traverser des moments délicats, ajouta Linza qui se leva pour se ranger à sa hauteur.

Nous ne pouvons pas les laisser profiter de la moindre de nos faiblesses. Ce que tu fais entre quatre murs, peut être utilisé contre nous.

- Contre moi.

- Nous avons beaucoup trop sacrifié pour tout perdre maintenant. Désormais, le moindre égarement peut nous être fatal.

Ethan les écouta puis son visage bouffi s'illumina d'une arrogance qu'il tenait de son paternel.

- Contrairement à toi, je ne crains pas mes ennemis. Qu'ils osent nous défier et nous les écraserons !
- Tu as parfaitement raison, mon chéri, roucoula la jeune rouquine.

Elle entoura ses épaules de ses bras avec un sourire railleur qui déplut profondément aux parents Contispex.

- Si vous ne vous sentez pas capable d'inspirer la crainte, Ethan peut parfaitement vous remplacer, affirma la jeune humaine.

Leli colla ses lèvres sur celles de son compagnon avant que celui-ci ne clama.

- Je suis prêt à assumer les responsabilités qui sont les tiennes. Si tu ne t'en sens plus capable.

Les époux échangèrent un regard de connivence, résigné.

- Très bien, si vous refusez d'entendre raison, soupira la mère.

Le Chancelier Suprême fit un pas en avant, une canne de jonc apparut dans sa main droite. Ethan eut seulement le temps de paraître désappointé avant que son père ne leva le bras.

- Attends, papa ! Qu'est-ce que...

La canne fouetta l'air et s'abattit sur sa tête avec une violence inaccoutumée. Pris au dépourvu, Ethan voulut reculer mais trébucha sur le pied de sa petite amie qui le vit s'étaler de façon ridicule alors que son père s'acharna sur lui.

Il tenta de se protéger la figure avec les bras alors que Leli voulut s'interposer.

- Arrêtez de faire du mal à mon chou !

Une main attrapa sa chevelure rouquine pour la forcer à s'écarter. La poigne ferme de Linza Contispex la fit s'agenouiller alors qu'elle entendit :

- À ton tour, petite peste !

Leli tenta de s'arracher à cet étai mais une cravache apparut dans son champ de vision. La jeune femme ne put se retenir de joindre ses hurlements à ceux de Ethan. Ils furent ainsi maltraités sans pouvoir résister, criant et suppliant.

Sans aucun effet sur leurs bourreaux.

La jeune mirialan qui était sortie du salon, tomba peu après dans le couloir sur Naha qui la retint fermement par le coude, la faisant sursauter. La twi lek Lethan lui demanda à mi-voix :

- Tu l'as ?

La mirialan hochait la tête avec fièvre, toujours sur ses gardes. Puis elle glissa la main pour en retirer une minuscule puce qu'elle laissa tomber dans la paume de sa complice qui tourna la tête dans toutes les directions.

- Rentre chez toi, lui intima Naha.

- Je ne peux pas, protesta l'autre non humaine. Maître Ethan ne serait pas content si je quittais mon service avant qu'il ne me l'ai permise.

- Je prendrai ta place.

La mirialan la fixa, éberluée par cette proposition inattendue.

- Pourquoi ?

- Parce que tout ce qu'il compte te faire subir, lui et sa *shutta*, je peux l'endurer mieux que toi, répondit Naha avec conviction.

La domestique nue secoua finalement la tête.

- Je... merci Naha. Et bonne chance.

- Allez, rentre chez toi.

La twi lek laissa la mirialan la contourner pour s'éclipser, presque honteuse. Elle enfouit la puce sous son collier, contre sa gorge, certaine qu'elle n'était pas épiée. Elle respira plus profondément, se préparant à subir un moment difficile entre les mains de son tourmenteur habituel et de sa Némésis tout aussi sadique que lui.

D'un pas hâtif, elle s'éloigna à son tour, sans s'être aperçue un seul instant qu'une Disciple de Hapos l'avait discrètement espionnée derrière l'angle d'un mur. L'adepte du culte se ménagea

quelques secondes après le départ de la jeune twi lek, pour sortir de sa cachette et se diriger vers l'entrée du salon.

Lorsqu'elle franchit le seuil, elle fut étonnée face à l'étrange spectacle qui s'offrait à elle. Un jeune couple était au tapis, aux pieds des époux Contispex qui les fixaient avec une froideur inhumaine. L'adepte fut cependant suffisamment disciplinée pour ne rien laisser paraître de sa stupéfaction et se garder de tout commentaire.

Elle se rangea discrètement dans un coin de la pièce, attendant le moment adéquat.

Ethan se redressa sur les coudes, tentant de se remettre des douloureux coups de canne que lui avait asséné son propre père.

- Pour... pourquoi ?

Leli était retenue par les cheveux, par la poigne inflexible de Linza. La jeune rouquine portait les traces de coups de cravache sur ses joues et avait perdu par conséquent de sa superbe.

- Nous avons toléré vos déprédations pendant longtemps, peut-être trop longtemps. Mais nous ne laisserons plus vos péchés ternir et discréditer ma carrière politique. Il en va de la pureté de la galaxie toute entière.

- Ton père et moi pensons qu'un séjour dans le Temple de la Grande Déesse vous fera le plus grand bien.

Ethan écarquilla les yeux et croisa le regard effrayé de Leli.

- Non, vous ne pouvez pas faire ça ! S'indigna-t-il.

Linza sortit un comlink et murmura quelques mots dedans. Deux battements de cils plus tard, la porte du salon s'écarta à l'intention de quatre Disciples de Hapos, bien bâtis et à l'air farouche.

Julius leur adressa un signe de tête et ils s'emparèrent sans hésiter des deux jeunes gens qui tentèrent vainement de se débattre.

Ethan cria :

- Vous n'avez pas le droit de faire ça ! Je suis votre fils !

- C'est vrai, tu es notre fils et nous le faisons pour votre bien à tous les deux. Le Grand Prêtre Imesais a été prévenu et saura vous remettre sur le droit chemin.

- Que la Déesse vous permette d'arpenter le Chemin de la Pureté, ajouta Linza d'une voix cassée par l'émotion.

Ils furent emmenés hors du salon, malgré leurs protestations. Pendant quelques minutes, les deux époux restèrent plongés dans le mutisme.

- J'espère que nous avons pris la bonne décision, dit-elle enfin.

- J'en suis persuadé, nous n'avons plus vraiment le choix. Je pense qu'il serait peut-être nécessaire de les faire expier sur la Place du Pardon...

Linza bondit vers lui pour l'enlacer énergiquement par les épaules.

- Nous ne pouvons pas faire ça à notre propre fils ! Je ne l'accepterai pas !

Indécis, Julius éprouva un sérieux conflit interne. Il ne put éviter le regard accusateur de sa femme, devant laquelle il s'inclina finalement.

- Tu as raison, ce serait une humiliation que nous infligerions à nous-mêmes.

Elle le remercia en l'embrassant.

- Il n'y a plus qu'à espérer que cela sera suffisant, conclut-il.

Puis tous deux remarquèrent la présence de la femme chauve en toge sombre. Celle-ci s'était décalée pour attirer leur attention.

- Pardonnez-moi, Sage Suprême, mais je devais vous faire parvenir une information toute fraîche, fit-elle en s'inclinant les paumes jointes.

- Nous vous écoutons, sœur, l'autorisa l'épouse du Chef d'État de la République.

Elle leur résuma ce qu'elle avait vu, leur arrachant une expression maussade. Ils l'autorisèrent finalement à se retirer.

- Il ne manquait plus que ça, fulmina Julius.

- Nous devons leur mettre la main dessus immédiatement avant qu'elles n'aient quitté l'immeuble.

Rien ne doit filtrer d'ici.

Il saisit son comlink pour avertir les Forces de Sécurité et leur demander de boucler le quartier, histoire que ces ennuis soient réglés le plus discrètement possible.

Chapitre 20

Lorsqu'elle entendit des cris dans le couloir, Naha sut que quelque chose d'incongru se déroulait. Elle se dirigea dans la direction des hurlements et surgit dans le vestibule qui donnait accès à un turbo ascenseur.

Là, se déroulait une scène ahurissante à ses yeux. Le fils Contispex et sa maîtresse emmenés de force par quatre rugueux Disciples de Hapos. Ils protestaient en leur promettant mille malheurs. Le regard de Leli croisa celui de la jeune twi lek.

La rouquine lui lança avec rage :

- Toi ou une autre, vous paierez pour cela !

La non humaine resta impavide, bien que frissonnant d'une terreur instinctive. Ils disparurent dans la cage du turbo ascenseur et elle respira mieux. Mais elle n'avait pas à rester ici plus longtemps que nécessaire.

Elle saisit son comlink et composa une fréquence cryptée.

- J'ai trouvé l'oasis, déclara-t-elle seulement comme phrase codée sans attendre de réponse.

Elle retourna sur ses pas pour chercher ses affaires et se changer dans le vestiaire. Moins d'une minute après, elle en ressortit d'un pas décidé, son sac se balançant contre son flanc, attaché en bandoulière.

Elle se retrouva peu après, en bas de l'immeuble, et traversa l'allée en un coup de vent. Elle évita comme d'habitude, les regards haineux des Disciples de Hapos qui gardaient la résidence. Dans la rue qui s'offrait à elle, elle se mit à courir, pressée de livrer l'information à Wils, au ghetto.

Elle se persuada que ce serait sans doute plus pratique en taxi et peut-être plus sûr pour elle. Même si cela lui faisait mal au cœur de dépenser ainsi des crédits durement gagnés. Il lui fallait accomplir sa mission au mieux.

Elle continua de marcher d'un rythme empressé, le capuchon rabattu sur sa tête pour cacher ses lekkus enroulés autour de son cou.

Un taxi apparut sur sa droite et elle n'hésita pas à fouler la chaussée pour le forcer à s'arrêter. Le véhicule décapotable freina dans un rugissement de moteurs ioniques et son chauffeur humain la klaxonna.

- Eh, ça va pas ? Lui cria-t-il par dessus le pare-brise.

Elle bondit sur la banquette arrière.

- Emmenez-moi jusqu'à l'entrée de la Zone de Sécurité Prioritaire numéro 3.

- Quoi, un ghetto ? S'étrangla le conducteur.

Il l'étudia à travers le rétroviseur puis se tourna vers son siège, soupçonneux. Naha rabattit son capuchon... en vain.

- Holà, une minute ! Je transporte pas d'aliens, moi ! Je veux pas perdre ma licence et avoir des problèmes avec ces fichus fanatiques sectaires et les Gardiens de la Pureté !

- Je vous laisserai un pourboire généreux.

Elle ouvrit les cordons de sa bourse pour lui montrer les crédits. Il hocha finalement la tête.

- Y a intérêt à ce que le pourboire soit généreux. C'est parti pour la Zone de Sécurité Prioritaire numéro 3.

Elle fut soulagée lorsqu'il démarra. Elle se tassa un peu plus sur la banquette arrière et resserra davantage son capuchon. Histoire de tromper son angoisse persistante, elle fouilla dans son sac pour étudier la minuscule puce.

Elle espérait que cette petite chose provoquerait les bouleversements salvateurs dont la République avait besoin. Elle priaït pour que des gens importants sachent quoi en faire, qu'elle n'ait pas sacrifié sa dignité et sa sécurité pour rien.

Pendant quelques minutes, le trajet se déroula sans histoire alors que son taxi traversait des places huppées, encombrées de Disciples de Hapos ou de Gardiens de la Pureté qui ne leur accordaient aucune attention.

Elle s'autorisait à se détendre lorsque le véhicule ralentit subitement. Elle se pencha en avant, lorsque le conducteur se rangea derrière un landspeeder au point mort. Ils étaient bloqués dans un embouteillage.

- Que se passe-t-il ? S'enquit-elle.

Le conducteur humain grogna :

- Bougez pas, je vais aller voir.

Il descendit de son taxi coté chaussée et elle le vit faire quelques pas avant de revenir, l'air mécontent.

- Un barrage des Forces de Sécurité, se borna-t-il à lâcher. Ils sont en train de contrôler les conducteurs et les passagers.

- Vous pouvez le contourner ? J'ai un rendez-vous à ne pas manquer, expliqua-t-elle.

Il éclata de rire.

- À mon avis, ils ont prévu le coup.

Naha aperçut les drones qui lévitaient plusieurs mètres au-dessus de leur tête et éructa un juron dans son dialecte natal.

- Pour votre rendez-vous, vous risquez d'être en retard, madame. J'espère pour vous que vous êtes en règle, ce barrage n'a pas été placé là pour le plaisir.

À l'instant où il prononça ces mots tout à fait innocemment, la twi lek se figea, pétrifiée par le doute puis par la nervosité.

Se pouvait-il que ce barrage soit à son intention ? Non, ce n'était pas possible. Elle s'était assurée que personne n'avait épié sa transaction de tout à l'heure, concernant la puce. Elle n'en était plus aussi certaine maintenant.

Cependant, elle n'avait aucun doute quant aux sérieux ennuis qui allaient lui tomber dessus incessamment si elle restait là. Même s'ils ne la recherchaient pas, les agents de police n'allaient pas se contenter de vérifier son permis de travail. Il était hors de question de les laisser la fouiller au risque que cette puce tombe en leur possession.

Sa décision était prise.

Elle rangea la puce.

- Eh, qu'est-ce que vous faites ? S'écria l'autre humain lorsqu'elle mit pied à terre hors du taxi.

- Je vous l'ai dit, j'ai un rendez-vous important. Combien, la course ?

Il consulta son compteur.

- Vingt quatre crédits, répondit-il peu après.

- Trente, si vous oubliez que vous m'avez vu.

Il ne put se retenir de sourire devant cette bonne affaire.

- Marché conclu.

Elle lui glissa les crédits dans la paume avant de s'écarter pour étudier sa situation. Derrière elle à quarante mètres, une ruelle proche lui offrait une solution sur la droite. Sans hésiter, elle s'y dirigea. Elle déboucha sur une nouvelle avenue, encombrée de landspeeders bloqués là aussi par un barrage policier.

Naha commença à comprendre que c'était sans doute tout le quartier qui était bouclé. Et peut-être aussi tous les quartiers avoisinants. Elle se sentait prise au piège, elle devait rejoindre le ghetto sans se faire prendre.

La panique la gagna, grignotant son calme inexorablement. Non, les Forces de Sécurité n'auraient pas déployé autant de moyens pour elle, c'était trop exagéré. Sauf si quelqu'un de haut placé savait qu'elle avait en sa possession quelque chose d'important.

Et dans ce cas, les Forces de Sécurité savaient qui ils devaient interpellier.

Mauvais signe.

Elle tenta de paraître impassible, s'appuyant sur un nano réverbère pour réfléchir à une solution.

Puisqu'elle était compromise, il lui fallait protéger sa source d'information. Soit en la cachant, soit

en la ramenant au bon destinataire ou bien en la copiant, tout en la préservant dans une cachette qu'elle saurait retrouver.

Ce fut cette solution qui lui semblait la plus adéquate. Elle s'écarta du nano réverbère pour traverser la chaussée.

À peine foulait-elle le trottoir opposé qu'elle entendit glapir dans son dos :

- Là-bas ! C'est elle !

E'chutta ! Jura-t-elle intérieurement.

Elle contorsionna la tête par-dessus son épaule et aperçut le conducteur de taxi qui surgissait depuis la ruelle qu'elle avait emprunté, accompagné deux agents des Forces de Sécurité. Il la leur montrait d'un index pressé.

Visiblement, le pourboire n'avait pas été assez généreux. Pas suffisant pour acheter le silence et étouffer les scrupules d'un simple humain.

L'un des agents empoigna son blaster et colla son autre main près de ses lèvres pour amplifier sa voix.

- Toi, la twi lek ! Pas un geste !

Aucun doute, elle était bien recherchée. Sans hésiter, elle sprinta pour remonter l'avenue, loin des barrages de police. Elle avait appris à se cacher comme une souris dystic de Ryloth, dans les méandres de son ghetto où elle avait grandi.

- Eh ! J'ai dit, pas un geste !

Elle se jeta dans un passage entre deux pâtés de maison, espérant que cette expérience lui servirait dans ce moment fatidique, à sauver sa peau et à protéger les informations de cette puce. Elle était seule en territoire ennemi.

Tali Organa laissa vagabonder ses pensées, au-delà de ce trafic interminable dans lequel était plongé son landspeeder et son escorte de gardes alderaaniens qui appartenaient à sa Maison et assuraient sa sécurité dans la Cité Galactique.

La vieille sénatrice regrettait décidément le calme de son palais familial d'Alderaan, là où résidait le reste de sa nombreuse famille dans la banlieue d'Aldera. Bien que souffrant de ne pas les avoir revus depuis un laps de temps, elle était tout de même rassurée de les savoir loin de cette agitation de ruche interminable et inépuisable.

Au moins étaient-ils relativement ignorants de la poudrière qui menaçait d'éclater ici même, au cœur d'une République déchirée par des passions opposées.

Assise à l'arrière, elle se détacha de la vitre droite sur laquelle elle était appuyée pour demander à son chauffeur :

- Serons-nous bientôt arrivés à l'ambassade ?

Elle ne vit pas la moue que son compatriote.

- L'état de la circulation ne le permet pas vraiment, sénatrice. Mais je peux tenter de retrouver un raccourci.

- Faites au mieux mais n'enfreignez pas la loi pour autant.

- Je serai prudent, madame.

- Merci, Selun.

Le garde du corps à côté du chauffeur exhiba un datapad pour afficher le reste du trajet. Une application qui l'informait de la densité du trafic à la nano seconde près. Ce fut à cet instant que la dignitaire reçut cet appel imprévu sur son comlink.

Elle le porta à ses lèvres.

- Tali Organa, se présenta-t-elle.

- Ici la sénatrice B'lsak, répondit la voix de la représentante de Manaan. Nous avons un problème que vous seule êtes en mesure de résoudre.

La selkath se montrait directe, ce qui trahissait une certaine urgence.

- En quoi puis-je vous être utile ?

- Un de nos agents vient d'être compromis, celui qui se tient près de la source.

À mots couverts, la non humaine lui confirma qu'elle évoquait l'espion qui était infiltré dans l'entourage du Chancelier Suprême.

- Et vous souhaitez que je le récupère, sain et sauf.

La selkath fit part de son soulagement.

- Tout à fait, il s'agit d'une importance vitale. Grâce à un contact bien placé dans les Forces de Sécurité, nous savons qu'elle est activement recherchée. Elle se trouve quelque part dans le quartier dans lequel réside le Chancelier Suprême, le quartier Efel. Et nous savons que vous n'êtes qu'à dix pâtés de maisons de sa position présumée.

Organa fronça les sourcils et se mit à observer les alentours à la recherche d'un quelconque mouchard.

- Par les étoiles ! S'exclama-t-elle. Vous me filez ?

- Le sénateur Kalad se préoccupe de votre sécurité, en des temps aussi incertains.

L'alderaanienne n'apprécia guère cette délicate attention mais le moment était mal choisi pour s'en offusquer.

- Comment va-t-on procéder pour cette récupération ?

- Un autre de nos agents va vous retrouver pour vous expliquer la démarche.

- Comment le reconnaîtrai-je ?

- Vous lui demanderez : *pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?* Elle devra vous répondre : *parce que l'orbe noircit.*

Organa soupira.

- Je vous tiens au courant, Lonleth.

- Nous vous en savons gré, Tali.

- Néanmoins, j'ai l'intention de faire savoir au sénateur Kalad qu'il a une manière offensante de placer sa confiance en ses alliés, lors de cette fameuse fête à l'ambassade.

- Il sera enchanté de vous l'expliquer en personne. B'lsak, terminé.

La conversation en resta là et elle se pencha vers son chauffeur.

- Allez au quartier Efel.

Celui-ci obtempéra sans discuter. La sénatrice espérait que la circulation serait plus fluide, un espoir bien vite douché.

Le chef de la sécurité contacta ses hommes installés dans le landspeeder décapotable, derrière eux.

Il leur demanda de redoubler de vigilance, suite à l'apparition de quelques groupes de Gardiens de la Pureté.

Elle sursauta lorsque quelqu'un toqua à sa hauteur, coté droit. Immédiatement, l'officier alderaanien réagit promptement, ouvrit la portière pour descendre du véhicule et menaça le nouveau venu de son blaster.

- Restez où vous êtes !

À travers le transparacier, Tali Organa vit l'étranger encapuchonné et portant une longue cape de voyage, lever les bras docilement. Les autres gardes du corps étaient descendus eux aussi, pour le tenir en respect.

Elle abaissa la tête et lui lança :

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

À cette question, l'étranger se tourna et découvrit son visage. Celui d'une humaine au visage farouche, cheveux roux coupés courts. Sa posture martiale témoignait qu'elle avait suivi une carrière militaire.

Senya Torred soutint son regard et affirma :

- Parce que l'orbe noircit.

La sénatrice se détendit.

- Montez, l'autorisa-t-elle.

Les autres alderaanien baissèrent leur arme avant de reprendre leur place. L'ancienne pilote de la Marine Républicaine s'installa, claquant la portière et s'empressa de mettre les pieds dans le plat.

- Vous savez pourquoi je suis là ?

- La sénatrice B'lsak me l'a expliqué.

- Bien, trancha Torred. J'irai droit au but. Je sais exactement où se trouve l'agent compromis. Une personnalité telle que vous, attirerait trop l'attention si elle m'accompagnait. Je vous demande de m'attendre ici, cela ne prendra pas longtemps.

Tali Organa comprit alors son véritable rôle. Celui de couvrir les deux agents de son immunité diplomatique.

- Et si cela se passe mal ? Tempéra-t-elle, prise d'un doute. Non pas que je doute de vos capacités.

- Tout se passera bien, vous n'avez pas besoin d'en savoir plus que nécessaire. Dans le cas contraire, vous n'aurez pas à mentir si vous êtes interrogée.

- Ça se défend, reconnut la dignitaire.

Senya brandit un blaster de sous sa cape, vérifia son état de fonctionnement et l'arma. Ses gestes étaient minutés à la perfection et ses traits étaient empreints d'une détermination sereine.

- Nous nous reverrons bientôt sénatrice, promit-elle.

Elle bondit souplement du landspeeder puis le contourna par l'arrière. Tali Organa l'observa en train de traverser la rue avant de se fondre dans la foule.

Pourvu que tout se passe bien.

Chapitre 21

Naha se plaqua contre le coin du mur, pour reprendre son souffle. Elle réprima les tremblements de ses mains, provoqués par ses excès d'adrénaline. Elle se doutait que son répit serait bref, tandis qu'elle tentait de déterminer où elle se trouvait.

Malgré elle, elle s'était perdue dans ce fichu dédale de ruelles et d'impasses étroites, aux forts relents de décomposition de déchets en tous genres. Il en faudrait plus pour dissuader les Forces de Sécurité de vouloir la traquer.

Derrière l'angle du mur, elle entendit des voix brailler.

- Où est-elle passée ?

- Par là, je crois !

Elle serra les dents pour atteindre le prochain embranchement. Sans hésiter, elle bondit à gauche pour s'éloigner de ses poursuivants.

Des débris de permabéton et de duracier encombraient le chemin, vestiges d'immeubles vétustes et inhabités. Sur les tas de débris, étaient juchés quelques mendiants tous humains. Même parmi les représentants des Enfants de la Déesse, il y avait des laissés pour compte. Elle resserra son capuchon, s'enfonça au milieu des ruines puis s'accroupit dans un coin, hors de portée des regards. Elle ramena son sac devant elle puis en sortit un datapad. Elle y inséra la datapuce pour copier les données.

L'opération lui prit deux minutes, un temps excessivement long qui lui donnait des sueurs froides. Elle respira mieux après, rangeant son datapad. Elle se demanda ce qu'elle devait faire de la datapuce.

Elle songea d'abord à la détruire avant de se raviser. Deux sources intactes d'une même information valaient mieux qu'une. Par chance, le champs de ruines lui offrait de multiples possibilités. Et même trop de possibilités.

Des ronronnements mécaniques grandirent lorsque des drones survolèrent les environs. Elle se rejeta en arrière sous le plafonds à moitié effondré et ses yeux fouillèrent vivement le sol. Une brèche creusée par l'érosion attira son attention près du coin nord.

Elle y enterra la datapuce avant de la dissimuler sous un reste de permabéton suffisamment consistant.

Elle devait pas s'attarder plus que nécessaire. Elle revint dans l'allée, pour poursuivre sa progression, évitant les mendiants humains qui la regardaient défilé de façon avide. L'un d'eux s'enhardit tout à coup et lui bloqua le passage.

- L'aumône, madame. Z'auriez quelques crédits pour dépanner ?

Elle s'écarta pour l'esquiver, répondant :

- Désolée.

Il la prit de court en tirant sur son capuchon, libérant ses lekkus qui se balançaient derrière sa nuque.

- Tu vas pas t'en tirer comme ça, la donzelle !

Il agrandit les yeux de stupéfaction lorsqu'il réalisa sa nature.

- Eh c'est quoi, ça ?

Il la tenait toujours d'une étreinte féroce. Elle le repoussa et parvint à se dégager.

- Une twi lek ! C'est une alien ! Il y a une alien, ici !

Ses clameurs inquiétèrent Naha qui tenta vainement de le raisonner.

- Mais taisez-vous !

Il la montrait de l'index et la posture des autres sans abris devint plus hostile.

- Une alien ! Une alien ! S'écriaient-ils en chœur.

Il allait rameuter les policiers sur ses traces. Leur désespoir était tel qu'ils étaient prêts à vendre n'importe quoi pour des restes de repas. Elle se remit à courir, éperdument. Elle ne devait pas s'arrêter.

Surtout, ne pas s'arrêter.

À gauche, à droite et encore à gauche. Jusqu'à ce que les cris deviennent inaudibles, étouffés par la distance qu'elle avait creusé entre eux et elle. Elle reprit un pas plus posé mais toujours aussi pressé. Elle jeta un regard par-dessus son épaule pour s'assurer qu'elle n'était pas suivie... et tomba dans les bras de deux agents qui venaient de surgir d'une intersection.

- C'est elle ! Entendit-elle avant d'être saisie par les coudes.

Prise de panique, elle se débattit tant et si bien qu'elle parvint à lancer son pied dans les parties intimes de l'humain sur sa droite. Il la gifla en retour, avant d'être maîtrisée lorsqu'ils croisèrent ses bras dans son dos.

- Ici matricule A7-DC, dit l'autre agent dans le comlink intégré dans son casque. J'ai appréhendé la suspecte avec B5-TL.

Naha tenta pour se dégager, d'écraser des orteils avec son talon aiguille. La douleur dans ses épaules s'accroissait lorsque les deux agents lui tordirent davantage les poignets.

- Reste tranquille, Tête de Ver ! Beugla celui qui se faisait A7-DC. Fouille-la, ajouta-t-il à son compère.

Ce dernier ricana.

- Avec plaisir, en voilà une qui est bien roulée.

Naha frissonna de répulsion lorsque les mains la palpèrent à travers ses couches de vêtements. Cela lui rappelait ces instants fatidiques où elle s'était retrouvée impuissante entre les mains de Ethan Contispex, quand il faisait d'elle ce qu'il en voulait.

Il l'obligea à pivoter après l'avoir menotté.

- Son sac, fit ensuite A7-DC qui semblait être le sous officier à juger par les épauettes qui brillaient sur ses clavicules.

B5-TL qui était plus massif physiquement, s'attela à la tâche, vidant les affaires de Naha sur le permabéton avant de se pencher pour ramasser le datapad.

- T'as quoi là-dedans, fillette ? Grogna-t-il en l'agitant devant lui.

- Rien d'important, c'est personnel, répondit-elle.

- Vu que t'es mignonne, je parie qu'il doit y avoir des détails croustillants.

Il riait d'un ton graveleux avant d'être rappelé à l'ordre par son supérieur.

- La ferme, Gumak.

- Eh on peut rigoler un peu, Narn !

- C'est *sergent*. Et on est là pour faire notre boulot, pas pour rigoler.

Le sergent se plaça face à Naha et releva sa visière mauve en effleurant son casque. Des yeux bruns couleur ambre la dévisagèrent attentivement. La jeune twi lek y décela une certaine sensibilité. Cet homme était sans doute un fonctionnaire très consciencieux mais ce n'était pas un salaud, elle en était persuadée.

Elle avait peut-être une chance, qui sait.

- Tu sais pourquoi on t'a arrêtée ?

Elle commença par nier, histoire de gagner du temps.

- Pas la moindre idée.

- Dans ce cas, pourquoi t'es-tu enfuie quand on t'a demandé de rester où tu es ?

- Ouais, tu nous as fait courir et tourner en rond, renchérit l'autre.

Elle l'ignora royalement, ne sourcillant pas devant le sergent.

- Vous avez déjà mis les pieds dans un ghetto comme le mien, sergent ?

- Pas depuis un certain temps, concéda-t-il.

Elle le sentait sur la défensive.

- Nous y sommes allés plein de fois avec le sergent, se gargarisa l'autre, et c'est tellement marrant de vous voir égailler comme des rats womps ! Et quand on vous contrôle dans vos blocs miteux, on croirait entendre vos genoux claquer, tellement vous avez la pétoche !

- Je t'ai pas dit de la fermer ? Réagit le sergent par-dessus son épaule.

Il tourna de nouveau vers elle, son attention.

- J'ai vu que c'était pas la joie, poursuivit-il.

Sa voix laissait suinter de la lassitude.

- C'est bien le problème, vous n'avez fait que voir. Mais n'allez pas croire que vous pouvez comprendre ou imaginer le désespoir et la peur dans lequel nous vivons. Nous vivons au jour le jour, dans l'incertitude, sous l'emprise des gangs qui ont pris le contrôle de ces bidonvilles dans lequel vous nous avez parqués. Beaucoup vivent dans la misère la plus absolue, réduits à mendier, ne parvenant pas à se procurer ce dont ils ont besoin au marché noir, à cause des prix prohibitifs fixés par les criminels. Les plus chanceux et les plus débrouillards peuvent travailler en dehors du ghetto pour permettre à leur famille de vivre dignement, mais ils se comptent sur les doigts de la main.

Elle récitait cela d'un ton désinvolte.

- Nous sommes entassés les uns sur les autres mais cela ne vous suffit pas, à vous les humains.

Chaque mois, vous appliquez de nouveaux décrets qui nous mettent un peu plus la vibrolame sous la gorge, vous nous retirez peu à peu les droits qui font de nous êtres pensants. Les restrictions sur les permis de travail sont telles que ceux qui en bénéficient sont de moins en moins nombreux et vivent dans la peur de le perdre, à la suite d'un nouveau vote du Sénat. Ou à la suite d'un contrôle, d'une rafle arbitraire et abusive. Et je ne parle pas des agressions, du mépris que nous subissons quotidiennement dans vos quartiers.

Le discours fit vaciller les yeux d'amande du sous officier. Ce fut le bon moment pour enfoncer le clou.

- Maintenant que vous savez tout ça, vous osez me demander pourquoi je me suis enfuie quand je vous ai vu ?

Le sergent fit un effort pour ne pas baisser les yeux.

- Je sais que tu travailles pour la famille du grand chef, reprit-il finalement sans laisser paraître qu'il avait été ébranlé par ses arguments. Et tu lui as pris quelque chose auquel il tenait beaucoup.

- Ouais, bien essayé d'avoir voulu donner le change, lâcha un Gumak narquois. Mais ça ne prend pas avec nous, désolé.

Elle se pinça la lèvre inférieure avec les dents, de dépit.

- Si tu ne l'as pas avec toi, fit remarquer le sous-officier, c'est que tu l'as certainement caché quelque part. Pas loin d'ici, je dirais.

- J'ignore de quoi vous parlez, sergent.

Elle l'entendit soupirer de lassitude à travers le casque. Il se pencha vers elle, baissant la voix jusqu'à ce qu'elle devienne un simple souffle.

- Écoute. Si tu ne me dis pas ce que nous voulons savoir, tu auras affaire à eux. Ce ne sera pas un moment agréable, tu peux me croire.

Par *eux*, elle n'ignorait pas qu'il faisait allusion aux Gardiens de la Pureté. Voire les Disciples de Hapos, ce qui serait pire encore. Elle déglutit et cela ne lui échappa pas.

- Allez, dis-le-moi. Et je te protégerai d'eux.

Elle ne retint pas un rire nerveux.

- Comme c'est adorable, je ne suis même pas sûre que vous puissiez protéger vous-mêmes d'eux.

- Alors, dans ce cas, je te laisserai partir.

Elle agrandit les yeux de stupeur.

- Vous êtes fou de vouloir prendre un risque pareil, le prévint-elle. En admettant que vous soyez sérieux.

- Je le suis, appuya-t-il.

- Très bien, répondez à cette simple question : qu'est-ce qui vous fait penser qu'ils vous laisseraient faire ? Seriez-vous prêt à y laisser votre carrière ?

Il était cette fois à court de mots et il fut averti par son collègue.

- Sergent, je crois qu'il est trop tard pour négocier le tuyau.

Deux silhouettes venaient de surgir sur la gauche de la twi lek, qui frissonna d'une terreur instinctive lorsqu'elle fixa leur uniforme paramilitaire gris terne, reconnaissant leur coupe de cheveux coupés très courts et leur expression haineuse.

Des Gardiens de la Pureté, exactement ce qu'elle redoutait. Les deux policiers leur firent face alors que les suprémacistes les saluèrent en claquant des talons et en tendant le bras droit en avant.

- Salut à toi, Contispex ! Clamèrent-ils distinctement.

Naha eut le temps de lâcher à l'oreille du sous-officier :

- Si vous êtes un homme de parole, c'est le moment de le prouver. Je vous dirai peut-être ce que vous voulez savoir.

- Je ne promets rien, lui accorda-t-il avant qu'ils ne surprennent leur échange.

Les agents échangèrent un regard tendu avant que les Gardiens de la Pureté ne s'approchèrent, brandissant leur matraque avec nonchalance.

- Bon travail, messieurs, les félicita une femme brune au visage de cire.

Son acolyte blond arborait un sourire cruel en direction de Naha.

- Maintenant, nous allons prendre la suite, si vous le permettez.

Il s'avança pour saisir la prisonnière mais le sergent s'interposa physiquement, l'empêchant de le contourner.

- Un instant, c'est nous qui l'avons attrapé.

- Et nous vous en savons gré, intervint la femme avec un sourire faux. Soyez coopératifs et laissez-nous nous en occuper.

- Désolé, je crois que nous nous sommes mal compris.

Gumak qui avait gardé sa visière rabattue, s'approcha de son supérieur. Naha devina qu'il n'était pas très à l'aise à l'idée de tenir tête aux suprémacistes.

- Sergent, z'êtes sûr que c'est une bonne idée ?

- Nous avons une procédure à respecter, nous devons faire les choses correctement, affirma le sergent qui n'en était pas près d'en démordre.

La femme reprit avec un sourire superficiel plus large :

- Nous sommes prêts à vous dédommager pour votre peine, les Gardiens de la Pureté savent se rappeler de leurs amis.

- Je mentionnerai dans mon rapport que vous avez tenté de m'acheter, répliqua effrontément le sous-officier. Je l'emmène au poste, à vous de voir si vous voulez suivre.

Naha ne masqua pas un rictus narquois. Elle admirait sa pugnacité. Le sourire de la suprémaciste disparut tandis que son camarade blond gronda.

- Vous n'avez pas compris à qui vous avez affaire, vous nous le paierez.

- Si vous le dites. Bon assez perdu de temps, fit l'agent en prenant le bras de Naha. Gumak ?

- Oui, sergent.

Le subalterne lui prenait à peine l'autre bras que Naha entendit dans son dos :

- Restez où vous êtes !

La voix cassante provenait d'une femme encapuchonnée qui avait fait irruption, blaster à la main. Les Gardiens de la Pureté eurent à peine le temps de lever la matraque qu'ils s'écroulèrent, frappés de rayons paralysants.

Ce fut aussi le sort de Gumak alors que le sergent Narn voulut ôter le blaster de son holster. Il s'immobilisa lorsque l'inconnue le braqua sans hésiter.

- Laisse tes mains là où je veux les voir.

Il croisa les poignets derrière la nuque et elle s'approcha de Naha pour lui enlever ses menottes. La twi lek se massa les mains, soulagée.

- C'est la deuxième fois que tu me sauves, Senya.

- Il faudra que tu me verses un salaire. Allez on doit bouger d'ici.

Le sergent s'exclama :

- Senya ? Senya Torred ?

L'ancienne pilote se figea et répondit :

- Narn, c'est toi ?

- Je me demandais ce que tu devenais depuis que tu as démissionné des Nimbus.

Senya écarta son capuchon.

- Je te croyais encore dans un Typhon.

- Viré lors d'un passage en revue sur Kuat. Je n'ai pas su me taire devant un Gardien de la Pureté.

Ce boulot est tout ce que j'ai pu trouver de mieux, de moins dégradant.

Il baissa les bras et elle rangea son blaster sous son manteau.

- Tu aurais pu t'engager dans un mouvement comme le mien, lui fit-elle remarquer.

- Tout le monde n'a pas le luxe de l'indépendance, j'ai des responsabilités plus personnelles, maintenant.

- Quel âge ?

- Cinq ans. Et le second est en route.

Senya lui accorda un sourire.

- Mes félicitations, Narn. Mais on va devoir écourter la conversation.

Elle le menaça de nouveau de son blaster.

- Tu es un type bien mais il y a beaucoup en jeu. Tu ne pourras pas rester en dehors de ça, tu devras choisir un camp. En attendant, tu vivras un autre jour.

Elle pressa la détente et il s'affaissa sous les yeux de Naha, qui finit par demander :

- Tu ne les as pas tués ?

- J'ai reçu des ordres, nous devons éviter des représailles sanglantes contre les ghettos.

- Qui te donne les ordres ?

- Quelqu'un d'important, de très important.

Elle la prit par l'épaule pour l'emmener avec elle.

- Ramasse tes affaires et filons, fit Senya. Nous sommes attendus.

Tali Organa fut finalement soulagée de revoir Senya Torred. La sénatrice et ses gardes attiraient en effet bien trop l'attention, à rester stationnés sur ce côté de la chaussée, encombrant la circulation.

Cela ne manquerait pas de donner du grain à moudre aux partisans de Contispex, qui y trouveraient à redire sur les privilèges des sénateurs méprisant le bas peuple.

Les citoyens les contournaient en lui jetant des regards curieux, teintés de dédain et d'hostilité. Leur présence se faisait remarquer.

Cela remonterait jusqu'au Chancelier Suprême.

La dignitaire d'Alderaan observa la militante qui traînait quelqu'un par les épaules sous une bure rapiécée. Elle s'empressa d'ouvrir la portière de son landspeeder pour laisser monter l'agent exfiltré par Senya.

Celle-ci lui lança :

- Ramenez-la à la Zone de Sécurité Prioritaire Numéro Trois. Et ne permettez à quiconque de l'emmener, elle détient des informations importantes.

Tali crut voir des appendices crâniens dépasser de sous la bure. L'agent ramené par Senya était donc non humain.

- Et vous ? Lui répliqua-t-elle.

- Je me débrouillerai, lui affirma l'ancienne pilote des Nimbus. Que la Force soit avec vous, sénatrice Organa.

Elle rabattit la portière et fila sans demander son reste. Tali donna l'ordre à ses gardes de remonter en selle. Elle indiqua à son chauffeur de prendre la direction du ghetto et d'opacifier les vitres, pour plus d'intimité.

- Comment vous appelez-vous ?

La visiteuse ôta sa bure déchirée qui lui couvrait toute la tête, laissant s'échapper deux lekkus d'une twi lek à la peau rouge.

- Naha, se présenta-t-elle.

- Je suis la sénatrice Organa. Vous êtes en sécurité, maintenant.

La jeune femme se sentit rassurée en présence de cette dame dignement vêtue, qui respirait la bonté et la sérénité de l'expérience.

- En sécurité ? J'espère que vous dites vrai.

Le convoi fut arrêté peu de temps après, à un barrage des Forces de Sécurité. Quatre agents se présentèrent avec leurs fusils blaster à hauteur de la dignitaire, pour lui demander d'abaisser la vitre.

- Veuillez présenter vos identicartes, intima le caporal aux deux femmes.

- Certainement, monsieur. Je ne doute pas que vous trouverez tout en ordre, ajouta l'alderaanienne avec une expression joviale.

Elle lui conféra son identicarte et ses papiers diplomatiques qu'il s'empressa d'examiner.

- Vous êtes la sénatrice Organa ?

- Tout à fait, mon brave. Vous n'êtes pas sans savoir que je bénéficie donc de l'immunité diplomatique.

L'agent les lui rendit avec un soupir agacé avant de dévisager la passagère. La twi lek regarda droit devant elle, sentant peser son regard suspicieux.

- Et elle, qui est-ce ?

- C'est ma secrétaire.

- J'ai besoin de voir ses papiers, sénatrice.

Naha cligna des yeux, serrant ses mains nerveusement.

- Je vous assure que c'est tout à fait inutile. Mon immunité diplomatique s'étend à tout mon personnel.

- Madame, je me dois d'insister. Nous recherchons une criminelle twi'lek Lethan et nous avons reçu des ordres.

- Vous demanderez à vos supérieurs s'ils veulent risquer un incident diplomatique avec un monde membre de la République. Si vous persistez, cela ferait tâche sur votre dossier, vous ne croyez pas ? Ils se défièrent silencieusement du regard avant qu'il ne jeta l'éponge, en jurant dans sa barbe :

- Shutta de politicarde.

- Que fait-on, caporal ? Demanda un de ses hommes.

- Laissez-les passer.

Le convoi démarra et dépassa le barrage au grand soulagement de Naha à qui la sénatrice avoua :

- Nous allons d'abord passer par mon ambassade, cela me semble plus sûr.

- Ce n'est pas moi qui vous contredirai, assura la twi lek.

Chapitre 22

Temple de la Grande Déesse

La mirialan hurla lorsque le martinet électrique cingla la peau de son dos, du bas de la nuque jusqu'en haut des hanches, laissant de sombres marques légèrement fumantes. Pour la énième fois, elle perdit connaissance au cinquième coup.

Les chaînes qui lui tenaient les poignets, l'empêchaient de s'écrouler. Le Disciple de Hapos qui remplissait le rôle de bourreau, lui tira les cheveux pour vérifier qu'elle ne feignait pas l'inconscience. Cela fait, il se pencha pour ramasser l'un des seaux d'eau à ses pieds et lui balancer le contenu sur la tête.

Linza Contispex la vit haleter, se redressant et tremblant. La matrone s'était dévouée auprès de son cher époux pour extorquer les aveux à la félonne. Dans ce cachot sombre et humide éclairé par une torche vivace, elle ne craignait aucune indiscretion. Le Grand Prêtre Imesais s'était montré absolument ravi de se mettre au service de la femme du Sage Suprême.

Cela faisait plus d'une heure que la mirialan était torturée, sans qu'aucune question ne lui fut posée. Linza souhaitait la briser psychologiquement, lui insuffler un tel désespoir qu'elle lui obéirait au mot près.

D'un geste de la main, elle ordonna au Disciple de Hapos de s'écarter. Elle se plaça ensuite dans le champ de vision de sa victime.

- Shyrem, c'est bien ça ?

La voix douce de Linza trompait facilement quiconque n'était pas familiarisé à sa personne. En ces circonstances, cela se révélait bien plus terrible pour celle qui se trouvait à sa merci. La mirialan pleura, la tête baissée.

Linza prit son mutisme pour une affirmation.

- Tu as de la famille, je suppose ? Ils habitent dans la Zone de Sécurité Prioritaire numéro 1 ?

- O... oui.

- Tiens-tu beaucoup à eux ?

La mirialan hocha la tête.

- Alors nous avons un point commun. Il se trouve que je suis moi aussi très attachée à ma famille. Mon mari et mon fils comptent tant pour moi. Tu sais ce que cela signifie ?

Avec force, elle agrippa le menton de la non humaine, pour l'obliger à la fixer.

- Que je ferai tous les sacrifices pour eux. Que je protégerai tous les secrets qui pourraient nous nuire, nous faire chuter et perdre tout ce que nous avons si durement acquis, au nom de la Déesse.

Que je suis prête à rendre la pareille à tous mes ennemis, qu'ils soient des sénateurs de l'Honorable Fraternité, des Jedi ou des moins que rien comme toi.

Ses yeux s'emplirent d'une dureté inflexible.

- Si cela signifie que je dois t'arracher chaque grain de ta peau verte pour connaître la vérité, c'est un prix que j'accepte volontiers.

Elle lui relâcha la figure.

- Maintenant, parle. Je veux savoir quelles données tu as dérobées dans le bureau de mon mari. Que t'a promis la twi lek en échange de ton forfait ?

- Elle m'a promis qu'elle... m'aiderait.

Shyrem versa des larmes.

- Je vois, épela Linza avec lenteur. Elle a visiblement manqué à sa parole, tu ne crois pas ? Tu n'as jamais sans doute compté beaucoup pour elle. Cela ne m'étonne pas de la part d'une impure.

La mirialan cessa de pleurer.

- Parle et je me montrerai magnanime. Je pourrais te permettre de rester dans notre Temple, temporairement, pour tu puisses expier tes péchés.

- C'est... votre fils qui m'a permis d'avoir accès à ces informations.

Elle arqua un sourcil, étonnée.

- Vraiment ? Que t'a-t-il demandé en échange ?

- De... de le satisfaire pleinement.

Linza s'écarta pour réfléchir un instant avant de revenir sur ses pas.

- Je connais assez bien mon fils pour savoir qu'il ne te les donnerait pas ainsi.

- Je l'ai fait... à son insu.

L'épouse lui attrapa de nouveau les cheveux.

- Futée. De quoi s'agissait-il ?

- Il y avait les plans des principales Zones de Sécurité Prioritaire. La numéro quatre, la numéro six et... la numéro trois.

- Mais encore ?

La mirialan garda le silence, serrant la mâchoire.

- À ta guise, siffla la matrone.

D'une inclinaison du menton, elle autorisa le bourreau à poursuivre sa tâche. Après deux évanouissements consécutifs, la prisonnière craqua à nouveau.

- Il... il y avait des lieux de rassemblements indiqués. Et des noms... des cibles.

Cette fois, Linza esquissa un sourire. Elle n'eut pas besoin d'en savoir plus.

- Merci de ta coopération, impure. Hélas, je regrette de ne pouvoir t'épargner, tu en sais beaucoup trop.

La panique brilla sur les traits de la victime.

- Pitié ! Vous m'aviez promis...

- J'ai menti.

Le Disciple de Hapos fourra une boule de tissus dans la bouche, pour étouffer ses supplications.

Linza ne daigna pas lui accorder la moindre attention, un instant de plus.

- Quand ce sera fini, exposez son corps devant l'entrée de la Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois. Il est temps de faire passer un message.

Elle sortit du cachot, ignorant les cris étranglés de la mirialan et les claquements du martinet électrique. Elle remonta l'escalier pour croiser sur son chemin, le Grand Prêtre Imesais qui l'attendait dans le couloir.

- Soeur Linza, le Colonel Hosan vous attend dans la cour.

- Merci, Grand Prêtre. Je ne manquerai pas de vanter votre diligence auprès du Chancelier Suprême.

- Tout l'honneur est pour moi.

- Comment vont mon fils et son amie ?

- Leur repentance a commencé et ils se montrent prometteurs dans leur dévotion nouvelle, indiqua-t-il en s'inclinant. Si vous souhaitez alléger leur fardeau, je peux...

- Non, l'arrêta-t-elle. Épargnez-leur seulement le supplice de la chair.

- Comme il vous plaira. Que la Déesse vous absout de vos péchés et vous guide sur le Chemin de la Pureté.

Elle le contourna pour quitter l'aile des Disciples de Hapos. La cour centrale était emplie de centaines de fidèles humains qui venaient déposer leurs offrandes devant la statue de la Déesse, prodiguant moult prières destinées à attirer ses faveurs pour leur le salut de leur âme.

Le Colonel Hosan se tenait à l'écart, lui tournant le dos pour observer ce manège. La silhouette maigre et sèche, le chef des Gardiens de la Pureté arborait fièrement l'uniforme de sa milice, la chemise encombrée de médailles militaires, signe des services passés dans l'Armée Républicaine. Bien qu'ayant atteint la soixantaine, il paraissait aussi dégourdi qu'une jeune recrue.

Le visage impavide, rasé de près, masquait le profond dédain qu'il manifestait envers ceux qu'il estimait inférieurs à lui.

- Colonel Hosan, l'appela-t-elle.

Vif comme un serpent en chasse, il pivota vers elle puis la salua en claquant des talons et en tendant le bras droit vers elle à hauteur du menton.

Elle répondit seulement d'un sourire courtois.

- Madame Contispex, fit-il de sa voix rauque.

Elle alla droit au but.

- J'espère que vous m'apportez de bonnes nouvelles.

La gêne tordit la sérénité du Colonel.

- J'ai bien peur que non. La twi lek nous a échappé.

- Racontez-moi ce qui s'est passé, lui intima-t-elle.

- Deux agents de Sécurité avaient réussi à l'attraper et deux de nos membres dévoués les avaient rejoints pour la prendre en charge. Mais un imprévu est survenu.

- Un imprévu ?

- Une traîtresse a surgi pour l'aider.

Par traîtresse, le Colonel voulait signifier *humaine*.

- Elle les a neutralisés tous les quatre puis l'a emmenée.

- Vous savez au moins où ? Trancha-t-elle à bout de patience. J'ose espérer que vous n'êtes pas si incompetents que cela.

Si la sermoine l'avait mouché, il n'en montra rien.

- Un sous-officier des Forces de Sécurité a signalé dans son rapport de patrouille, la présence d'une twi lek Lethan ressemblant à notre suspecte, qu'il aurait arrêté à un barrage.

- Mais elle n'a pas été appréhendée, je me trompe ?

- C'est juste, car elle accompagnait la sénatrice Organa.

Les yeux de Linza paraissaient lancer des éclairs à l'évocation de ce nom.

- Et ?

- Ils sont partis vers l'ambassade d'Alderaan. J'ai pris la précaution d'envoyer certains de mes hommes surveiller les entrées et sorties. Au dernières nouvelles, la twi lek serait toujours à l'intérieur.

La matrone hochait la tête.

- Et les Jedi ?

Hosan laissa un rictus méprisant flotter sur ses lèvres.

- Rien à signaler. Ils ne sortent pas beaucoup, si ce n'est pour faire les courses.

- Merci, Colonel. Ce sera tout.

Elle le congédia et le regarda disparaître dans le flot des fidèles qui venaient puis repartaient. Les disciples de Hapos qui l'avaient escorté jusqu'au Temple de la Grande Déesse, l'encadrèrent à nouveau lorsqu'elle se présenta à la sortie.

Elle monta dans le landspeeder avant de décrocher son comlink. Aussitôt la voix de son mari fit entendre son impatience.

- Tu as des nouvelles ?

- La twi lek s'est échappée et s'est réfugiée à l'ambassade d'Alderaan, lui apprit-elle.

Il jura et elle s'empressa de lui raconter succinctement ce que le Colonel Hosan lui avait rapporté.

- Nous ne pourrions pas l'atteindre, là-bas.

- Cela reste à voir, contra-t-elle.

- Tu as une idée ?

- Nous devons convaincre les alderaaniens de nous la livrer.

Le grognement de Julius témoignait de son incrédulité.

- Et comment s'y prend-on ?

- Avec un moyen de pression, mon chéri, tout simplement, expliqua-t-elle. Quelle est la principale ressource financière d'Alderaan ?

- Leur vin.

Elle surprit sa respiration coupée, preuve qu'il avait compris où elle voulait en venir.

- Je pourrais taxer leurs exportations à moins que...

- À moins qu'ils ne se montrent compréhensifs, souffla-t-elle.

Le rire de son mari se répercuta dans son oreille.

- Excellent, ma chérie. Tu te sens prête à leur rendre visite ?

- J'allais le proposer.

Elle s'apprêtait à rompre la communication lorsqu'il lui demanda :

- Comment va Ethan ?

- Le Prêtre Imesais m'a assuré que sa repentance se passait bien.

Il inspira profondément.

- J'espère que nous pourrions le récupérer rapidement.

- Son sort est entre les mains de notre Mère, Julius. Comme notre sort à tous.

- Va à l'ambassade d'Alderaan et tiens-moi au courant. Je t'aime, ma chérie.

- Je t'aime aussi. Que la Déesse nous bénisse.

Elle rangea son comlink et donna l'ordre au chauffeur de la conduire à l'ambassade d'Alderaan. Il était temps d'entrer dans le bastion d'un de leurs plus grands ennemis.

Il était temps d'affronter la sénatrice Tali Organa.

Coruscant, quartier diplomatique, ambassade d'Alderaan

Naha sentit la tension la quitter lorsqu'elle franchit le seuil de l'institution diplomatique alderaanienne. La jeune alien fut impressionnée par la hauteur du hall d'accueil, le plafond étant soutenu par trois grands piliers de marche.

Les gardes restèrent à l'entrée du palais tandis que la sénatrice Organa s'en alla quérir l'hôtesse qui tenait le guichet. La dignitaire lui lança :

- Veillez à ce qu'on ne nous dérange pas.

- Oui, sénatrice.

Elle demanda à Naha de la suivre dans ses quartiers et l'autorisa à s'installer dans le salon, sur le divan. La jeune femme se mit à l'aise, posant son sac et son manteau à côté d'elle. Ses deux lekkus reposèrent sur ses épaules, encore agités de quelques tremblements, suite aux émotions consécutives des derniers rebondissements.

Organa contourna une table massive pour s'asseoir et allumer un ordinateur. La twi lek préféra laisser son regard s'attarder sur les dorures qui saillaient du plafonds, les meubles brillants équitablement répartis et la petite fontaine qui marquaient l'entrée d'un balcon.

Des tableaux étaient accrochés aux murs, provenant d'artistes renommés. L'un d'eux, une aquarelle, représentait des créatures insectoïdes géantes à six pattes qui semblaient fuir une tempête de feu pointant à l'horizon. Elle se leva du divan pour l'étudier de plus près.

- Attendez, ce n'est pas le Crépuscule des Killiks ?*

La sénatrice releva la tête de son écran.

- Vous vous y connaissez en art ? S'étonna-t-elle.

- Non, mais mon père s'y intéressait.

*(**Note de l'auteur** : j'ai supposé qu'il existait une première version de cette œuvre, bien antérieure à celle retrouvée par Han et Leia dans le *Fantôme de Tatooine*. Une première version détruite pendant la période trouble de la dictature Pius Dea.)

La sénatrice avait noté le passé employé par son hôte et choisit de ne pas le relever pour respecter son intimité.

- Ce n'est qu'une reproduction, expliqua-t-elle. L'original est conservé au Musée des Arts d'Aldera.

La twi lek longea le mur et s'intéressa alors à des portraits d'humains. Deux d'entre eux représentaient respectivement un humain adulte souriant et deux enfants, un frère et une sœur. La déléguée d'Alderaan suivit son regard.

- Mon fils, Deren, et mes petits enfants, Colin et Trissa. Deren représente les intérêts de ma Maison au Conseil Royal. Il est leur père.

- Ils me rappellent ma sœur et mon frère au ghetto, confia Naha.

La sénatrice lui accorda un sourire avant de lancer :

- J'ai prévenu une amie influente de ce qui s'est passé. Elle va envoyer quelqu'un pour vous ramener au ghetto en toute discrétion. En attendant, vous êtes en sécurité, ici.

La twi lek revint s'asseoir sur le divan, bientôt rejointe par la politicienne aguerrie, qui la considérait avec bienveillance.

- Souhaitez-vous un rafraîchissement ?

- Volontiers, un jus de fruit fera l'affaire.

Organa appela un droïde serveur qui prit la commande. Puis elle fixa avec curiosité la non humaine.

- J'espère ne pas me montrer inconvenante mais j'imagine que les informations que vous avez récupérées auprès des Contispex sont d'une importance capitale.

L'espionne hésita avant de confirmer :

- Ces informations sont cruciales.

- Puis-je connaître leur nature ?

Naha tenta de déceler les intention de la sénatrice, cherchant à déchiffrer ses traits ridés comme elle le ferait d'un parchemin ancien. Un silence gênant s'installa entre elles, que la sénatrice tenta de rompre.

- Je comprends votre méfiance, nous nous connaissons à peine.

- Pour être honnête avec vous, sénatrice, répondit Naha, je crains que vous n'utilisiez ces informations à des fins opportunistes.

La vieille femme fronça les sourcils.

- Votre méfiance est élevée à ce point-là ?

- Je crois sans peine que vous n'êtes pas favorable à Contispex mais beaucoup de gens dans mon ghetto pensent que le Sénat nous ignore, dans le meilleur cas. Et je ne vous parle pas des risques que j'ai pris en faisant dérober ces informations.

La gorge de Naha se serra à la pensée de sa camarade mirialan Shyren, qui avait risqué sa vie pour lui procurer ce qu'elle cherchait. Elle espérait qu'elle s'était mise en sécurité à temps.

- J'ai entendu les rumeurs dérangeantes à propos d'Ethan Contispex et je pense qu'elles sont avérées, confia la sénatrice en posant une main compatissante sur le poignet de la twi lek. Il a du se montrer cruel envers vous.

- Vous n'avez pas idée, dit Naha dont les yeux s'humidifièrent malgré elle.

Elle ne lui raconta pas cependant qu'elle avait vu ce Contispex et son amie sadique être emmenés de force par les Disciples de Hapos.

- Sachez que je soutiens votre cause et que je vous respecte pour ce que vous avez enduré. Mais n'oubliez pas que j'ai pris des risques pour vous ramener jusqu'ici. Les Contispex ne tarderont pas à faire le lien, si ce n'est déjà le cas.

La dignitaire étendit le bras vers l'aquarelle qui avait attiré l'attention de la twi lek. Naha fixa de nouveau le Crépuscule des Killiks.

- Regardez bien cette tempête de feu qui guette en arrière-plan, déclara la sénatrice. C'est une tempête semblable qui nous menace et qui nous emportera tous si nous ne joignons pas nos forces, si nous n'apprenons pas à nous faire confiance.

La jeune activiste soutint le regard de la politicienne, qui ne cillait pas. Elle devinait sa sincérité et décida de prendre le risque.

- Très bien, accepta-t-elle. Je vais vous faire confiance, sénatrice.

Elle ouvrit son sac et lui donna le datapad. L'alderaanienne se précipita pour en consulter les données. Sur l'écran apparurent des schémas, des plans et des noms en aurebesh. Elle fit défiler la liste pendant quelques minutes avant d'éteindre l'outil et de le rendre à sa propriétaire.

Elle n'avait rien laissé paraître de ses émotions.

- Merci, vous m'avez donné des raisons supplémentaires de m'opposer au Chancelier Suprême.

- Je vous en prie.

Un garde entra dans le salon et attendit la permission de la sénatrice pour l'approcher. Il se pencha à son oreille pour lui glisser quelques mots puis s'éclipsa.

Peu de temps après, une mirialan encapuchonnée fit son apparition, traînant une grande malle à roulettes. Irren Dugol.

Le visage de Naha s'illumina lorsqu'elle la reconnut. La twi'lek se jeta dans ses bras tandis que l'ancienne pilote connue sous le nom de Nimbus 10, lui apprit :

- Senya m'a prévenue qu'elle t'avait tiré d'un mauvais pas.

- C'est peu de le dire.

La gravité imprégna les tatouages géométriques de la non humaine, lorsqu'elle se tourna vers la sénatrice.

- Des Gardiens de la Pureté surveillent l'entrée de l'ambassade. Je pensais que vous aimeriez être prévenue.

La sénatrice hocha la tête.

- Alors, vous ne devez pas perdre de temps. Je ne pourrais pas garantir la sécurité de votre agent si les Contispex se montrent insistants.

Irren posa la main sur l'épaule de Naha.

- Allons-y.

- Mais comment allons-nous sortir sans nous faire repérer ? Lui fit remarquer la twi lek.

L'ancienne pilote eut un étrange sourire.

- Relax, c'est une twi'lek qu'ils recherchent, pas une mirialan. Ils ne feront pas attention à moi.

- Mais tu comptes m'exfiltrer comment ? Insista l'intéressée.

Pour toute réponse, la mirialan tapa du pied dans la malle.

- Mais je ne pourrai pas entrer là-dedans ! Protesta-t-elle lorsqu'elle comprit l'astuce.

- J'ai vérifié ses dimensions, la rassura Irren. Mais le voyage restera inconfortable, c'est sûr. La twi lek soupira et accepta d'entrer dans cette malle, qu'elle ouvrit à son intention. Aussitôt enfermée, elle s'écria :

- J'étouffe !

Irren répliqua d'un ton taquin :

- Essaie d'étouffer sans nous faire repérer.

Elle salua la sénatrice qui la regarda disparaître avec sa malle. Organa revint derrière sa table pour ouvrir un tiroir et se servir un verre de liqueur d'Alderaan. Elle savoura le goût acre de la boisson tandis qu'elle observait les portraits des membres de sa famille.

Notamment celui de son fils, Deren Organa, Conseiller Royal. Il incarnait l'avenir de sa Maison et les valeurs de la société alderaannienne : droiture, désintéressement et loyauté absolue en faveur de la démocratie et de la paix.

Contrairement à ces fourbes de Thul ou de Ulgo qui avaient succombé aux sirènes suprémacistes de Contispex.

Une sonnerie lui signala que la secrétaire la contactait. L'hologramme de l'hôtesse apparut au-dessus de sa table.

- Sénatrice Organa ? Je sais que vous m'avez demandé à ce que vous ne soyez pas dérangée mais madame Contispex insiste pour que vous la receviez.

La dignitaire n'hésita qu'un bref instant.

- Faites-la entrer.

La vieille femme ressentait un ulcère à l'estomac, appréhendant de faire face à cette ennemie. On disait Julius Contispex redoutable et ce fait-là était avéré, elle en avait pris conscience dans les joutes du Sénat.

Mais on racontait qu'il n'était rien à côté de sa femme, qui lui inspirerait la dévotion et la force de poursuivre la tâche.

Quelques instants après, fut introduite dans le salon une humaine d'une cinquantaine d'années, aux traits austères. Tali Organa sut à qui appartenait cette expression hautaine, dépourvue de la moindre compassion.

Linza Contispex.

- Bienvenue à l'ambassade d'Alderaan, lui souhaita-t-elle avec le plus grand sourire qu'elle pouvait accorder à une redoutable adversaire.

- Merci pour votre accueil, sénatrice. Je suis ravie de pouvoir profiter de votre hospitalité.

À son tour, Linza concéda une approche avenante, en guise de courtoisie.

- Mettez-vous à l'aise.

- Vous êtes fort aimable, fit l'épouse du Chef d'État en s'asseyant sur le divan.

- Puis-je vous offrir un rafraîchissement ?

La propriétaire des lieux avait rouvert un tiroir.

- Volontiers, la journée a été laborieuse.

- À qui le dites-vous ?

Organa sortit deux verres luxueux et une bouteille de brandy alderaannien puis la rejoignit sur le divan, les deux femmes échangeant encore des sourires et des formules de politesse. Un témoin peu averti aurait eu l'impression d'étudier deux vieilles amies enchantées de se revoir après une longue séparation.

Chacune but une gorgée, tout en se surveillant à la dérobée.

- Absolument exquis, reconnut Linza.

- Je me fournis chez le meilleur artisan d'Aldera.

- Très avisé de votre part, veuillez lui adresser tous mes hommages lorsque vous le reverrez.

- Je ne doute pas qu'il sera touché de l'attention que vous lui portez, surtout venant de l'épouse du Chancelier Suprême en personne.

Linza Contispex éleva le regard par-dessus son interlocutrice.

- Vous avez de belles peintures.

L'alderaanienne se doutait que la conversation prendrait tôt ou tard un tour moins plaisant. Pour le moment, la visiteuse ne se décidait pas à lancer la première charge. Cela viendrait sans doute au moment où elle s'y attendrait le moins.

- Je fais appel aux services de nos artistes les plus talentueux.

- Je vous envie, celui-ci me plaît bien plus que tous les autres.

Elle montrait de l'index, l'œuvre représentant les insectoïdes géants hexapodes.

- C'est le Crépuscule des Killiks, peint par Jantheus Khaddar* (que j'ai supposé être l'ancêtre de Ob Khaddar), expliqua l'alderaanienne.

- Le thème me plaît beaucoup. Voir le destin s'abattre sur des impurs est assez distrayant, avoua sans concession l'encombrante visiteuse.

- Nous sommes tous susceptibles de devenir le jouet du destin, lui fit remarquer la politicienne.

Linza ne releva pas la remarque mais l'étrange lueur dans ses iris souligna qu'elle ne l'oubliait pas.

- Je suis certaine que cela plairait à mon mari mais j'ignore ce que cela représente pour votre peuple.

- C'est un pan important de notre histoire, raconta la sénatrice Organa. Les Killiks dominaient la planète lorsqu'ils ont été frappés par un cataclysme, la chute d'un astéroïde. C'est ce qu'illustre la tempête de feu en arrière-plan.

- Je verrai plutôt cela comme un châtement divin, pas comme un simple accident. La Déesse souhaitait sans doute que ce monde appartienne à ses Enfants les plus dignes. Un monde dont les moins dignes ne sauraient quoi en faire.

- Un point de vue intéressant. Sans la présence des Killiks qui ont rendu son peuplement possible, je me demande si la colonisation humaine aurait été aussi aisée.

Le regard de Linza devint acéré, elle n'avait guère goûté la pique.

- Discuter de l'art est fort agréable mais ce n'est pas la raison de ma venue.

Bien évidemment, songea Tali.

- En quoi puis-je vous être utile ? Se dévoua-t-elle.

Linza allongea le bras pour poser le verre inachevé sur la table basse devant elle.

- La Déesse a permis à mon époux de prendre en main le destin de la République et des milliers de systèmes stellaires qui l'ont intégré. Il a accompli beaucoup de choses mais des gens déloyaux prétendant servir la République mieux que lui, ne cessent de lui faire obstacle.

L'intensité de son regard indiqua à Organa que les derniers mots la visaient implicitement.

- Être à la tête du pouvoir n'attire pas que des amitiés.

- C'est évident. Mais il est fâcheux que les inimitiés entre mon mari et certains sénateurs soient si prégnantes.

Tali Organa demeura impassible devant le tournant prévisible qu'empruntait la conversation.

- Le fait est que la politique du Chancelier Suprême suscite beaucoup de controverse, notamment parmi les systèmes périphériques de la République, qui se sentent délaissés. Sans compter les tensions avec les Hutt

- Personne n'est parfait, sénatrice Organa, mais c'est un chemin auquel nous aspirons tous. Les Enfants de la Déesse s'y efforcent et montrent la voie de la Pureté aux créatures inférieures. Comme ces domestiques que nous employons dans notre maison.

- J'ai entendu dire que c'était votre fils lui-même qui les choisissait à proximité des ghettos.

Linza fronça les sourcils, les paroles de son interlocutrice résonnant comme une provocation.

- Vous conviendrez que nous les avons engagées alors que rien ne nous y oblige.

- C'est tout à votre honneur.

- Par conséquent, les gages généreux que nous leur versons, leur permettent de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille dans le ghetto.

- Quel dommage que les autres infortunés de ces ghettos ne puissent en profiter. Sans doute pourront-ils remercier votre mari pour sa politique bienveillante à leur égard.

- Nous les enfermons dans ces ghettos pour la sécurité de tous.

- D'où le nom de Zone de Sécurité Prioritaire, je suppose.

Linza s'empara de son verre pour boire une autre gorgée. Faisant preuve d'une froideur de plus en plus affirmée.

- Une de nos domestiques s'est enfuie tout à l'heure, les mains pleines.

- Oh, c'est fâcheux, fit l'alderaanienne avec une compassion toute fade.

- Très fâcheux.

- Vous souhaitez que je vous aide à la retrouver ?

- Nous apprécierons un geste de votre part.

La sénatrice posa à son tour, son verre sur la table basse, laissant lentement couler les restes de liquide dans sa gorge.

- Dans ce cas, appelez les Forces de Sécurité. C'est leur travail, après tout.

- Ce qu'elle nous a dérobé, est personnel.

Une braise étincela dans les prunelles de la Contispex, signe de la détermination qui la possédait.

Elle ne reculerait devant rien pour récupérer ce qui lui importait.

- Je comprends que vous teniez à régler cela vous-même.

- Vous comprendrez en effet que je tiens à ce que rien ne me fasse obstacle.

La dureté de son timbre ne manqua pas de provoquer un frisson désagréable dans le dos de la vénérable dignitaire. Le cœur de cette femme semblait aussi inhumain que le marbre dans lequel étaient sculptées les statues de leur panthéon.

- Je sais que cette twi lek de type Lethan a été aidée par une rebelle humaine. Vous avez été vue en sa compagnie peu de temps après, en train de la ramener à votre ambassade.

- Il peut y avoir plus d'une twi lek Lethan. Nous sommes sur Coruscant, l'auriez-vous oublié ?

- Ravalez votre insolence, je vous prie.

Le ton devenait plus cassant.

- Nous vivons des temps incertains et il serait fort peu judicieux de tester ma patience, sénatrice.

- Permettez-moi de vous rappeler que vous êtes dans une ambassade, madame Contispex. Au regard des conventions galactiques, cela signifie que vous êtes en territoire alderaanien.

- Et en territoire de la République.

- Cela reste avant toute chose, un territoire qui appartient à la juridiction d'Alderaan. En admettant que vos accusations de complicités soient véridiques, vous devez demander la permission officielle au Conseil Royal si vous souhaitez faire fouiller ce bâtiment pour retrouver votre domestique égarée. Si vous préférez vous en passer, cela provoquera un incident diplomatique avec un système membre de la République. Ce qui provoquerait une sécession. Et c'est bien la dernière chose que vous et votre mari souhaiteriez, n'est-ce pas ?

Tali Organa s'attendait à susciter le doute en cette redoutable matrone, qui réagit cependant par un sourire déconcertant.

- Je suppose que déposer une requête devant le Conseil Royal d'Alderaan prendrait du temps.

- Des jours... peut-être des semaines, sans compter les débats. Sur notre monde, nous apprécions beaucoup la démocratie.

Le sourire de Linza Contispex s'effaça pour laisser ce masque impavide lisser de nouveau ses traits.

- Entre une requête qui tarderait à être jugée et une menace de sécession, une troisième voie doit être imaginée. Certes nous ne souhaitons pas le moindre incident diplomatique majeur mais sachez qu'en tant que Chancelier Suprême de la République, mon mari ne manque pas de moyens pour vous convaincre d'une approche raisonnable et constructive.

Linza leva son verre à hauteur de visage pour étudier le fonds d'alcool qui y restait.

- Les liqueurs d'Alderaan sont très demandées à l'exportation et constituent la principale source de revenus commerciaux, avec des prix très compétitifs. Trop compétitifs pour certains de vos concurrents qui seraient prêts à appuyer la mise en place d'une taxe qui rééquilibrerait les chances en leur faveur.

Tali Organa se figea. Une telle taxation porterait un rude coup à l'économie de son monde. Elle se rappela alors le conseil de Kalad, le jour de la tentative de destitution du sénateur Mansur.

Endormir la méfiance de l'aigle à deux têtes.

- Je vous écoute, fit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de maîtriser.

Sentant partie gagnée, Linza savoura sa victoire.

- Si vous me laissez fouiller votre ambassade de fonds en comble, y compris les emplacements secrets, je pourrais convaincre mon mari de renoncer à son projet.

Tali Organa prit le temps de réfléchir. La laisser fouiller son ambassade permettait aux deux non humaines de gagner du temps.

- Est-ce tout ?

- Ce sera suffisant.

L'alderaanienne fit mine de réfléchir.

- Très bien, allez n'importe où dans l'ambassade à votre convenance.

- Merveilleux, se réjouit Linza.

- Je vais vous assigner des gardes qui vous aideront à ne pas vous perdre.

- Inutile, j'ai un excellent sens de l'orientation.

L'épouse du Chef d'État claqua des doigts et deux Disciples de Hapos apparurent dans le salon. Ce qui ne manqua de faire sursauter la dignitaire.

- Il va sans dire que si nous retrouvons la twi lek, vous nous laisserez l'emmener dans l'intérêt de nos bonnes relations.

Organa la vit se lever et rejoindre les deux adeptes du culte qui lui emboîtèrent le pas. Elle respira mieux et retourna à son pupitre remplir un verre. Puis elle consulta son holocom, pour visionner les messages qu'on lui aurait fait parvenir en attente.

Histoire de penser à autre chose qu'à cette femme qui rôdait dans son ambassade. Cette dernière revint dans le salon, une demi-heure après.

- Où est-elle ? Lui demanda-t-elle d'un ton brusque.

Organa feignit la candeur.

- Dois-je comprendre que vous n'avez pas trouvé ce que vous cherchiez ?

- Je n'ai pas le temps de jouer, Organa. Je sais qu'elle est venue ici, dites-moi où elle se terre.

Tali s'enfonça dans son siège en la toisant.

- Si vous n'avez pas débusqué votre domestique, c'est qu'elle n'a jamais mis les pieds ici, de toute évidence.

La fureur déformait les traits de la matrone impitoyable. Celle-ci réalisa qu'elle n'obtiendrait rien de plus pour le moment.

- Vous remportez cette manche, sénatrice, mais nous n'en avons pas terminé. Un jour viendra où le courroux de la Déesse s'abattra sur tous ceux qui se sont montrés indignes d'elle.

Elle lui tourna le dos et Tali sut qu'elle ne la reverrait pas passer le seuil une nouvelle fois aujourd'hui.

Elle se servit un verre, cet entretien avait été plus éprouvant qu'elle ne s'y attendait. Elle s'aperçut que ses mains tremblaient légèrement.

Chapitre 24

Coruscant, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois

Naha et Irren Dugol rongeaient leur frein dans la Taverne de l'Oubli, le Besalisk Hax leur servant un autre verre pour les aider à faire passer le temps. La mirialan tapotait le blaster qui pendait à sa ceinture, ses yeux scrutant les recoins de la taverne et épiait les moindres gestes du barman, qui nettoyait le comptoir d'un de ses quatre bras imposants.

Elle ne faisait aucune confiance à Hax, à cause de ses relations avec les gangs à la solde des cartels Hutt.

Une sonnerie bipa, quelqu'un se présentait à l'entrée. Hax demanda le code habituel, sans bouger de derrière son comptoir puis ouvrit la porte de son domaine aux quatre visiteurs encapuchonnés. Deux cathars, une nautolanne et une selkath.

Helem Siki, Wils Hiskayor et son père Thrag se rangèrent à hauteur des deux pseudo clientes, les saluant d'une inclinaison du menton. Wils se montra bien moins distant avec Naha, qu'il s'empressa de serrer dans ses bras avec affection.

- Tu l'as ? L'interrogea-t-il avec fièvre tandis qu'ils s'accoudèrent au bar face à face.

Pour toute réponse, elle fit glisser un datapad vers lui.

- Tu as réussi !

- Non sans mal, tempéra-t-elle. Il s'en est fallu de peu que je sois interceptée.

- Je suis heureux que Senya t'ait pu tirer d'affaire, je n'aurais jamais accepté de te perdre après tout ce que tu risques pour moi... je veux dire, pour nous tous.

Il posa sa main velue sur le datapad et de l'autre main, montra un disque holographique qu'il brancha à la tablette. Après quelques manipulations, des schémas tridimensionnels apparurent devant les yeux des cinq protagonistes assemblés au comptoir.

La selkath semblait s'en désintéresser, se contentant de serrer la grande chope de bière mousseuse brune que le Besalisk avait posé devant elle.

Les tentacules de la nautolane s'agitèrent autour de sa tête, l'ancienne journaliste était concentrée sur les schémas qui pivotaient sur eux-mêmes.

- On dirait les plans des ghettos.

Au bout de quelques instants, Thrag Hiskayor abaissa ses oreilles équinaes en signe de nervosité maîtrisée.

- Les ghettos les plus importants de Coruscant.

Les griffes de Wils raclèrent sur le duracier à coté de Naha.

- Le quatre, le six... et le nôtre.

Irren Dugol jura à voix basse.

- Ca sent le poodoo pour nous.

- Les plans sont extrêmement précis, rien ne manque, pas même la moindre petite ruelle, fit remarquer la jeune twi lek. C'est à croire qu'ils nous ont espionnés depuis qu'ils nous ont tous parqué les uns sur les autres.

- Depuis des années, ajouta Thrag.

Hax, le tenancier des lieux à qui cette conversation ne pouvait pas échapper, s'occupait d'empiler les verres, apparemment indifférent.

Wils ne put se retenir de le titiller.

- Et toi, ça ne te fait vraiment rien ?

Avec une souplesse insoupçonnée, l'imposant Besalisk fit volte-face, sa grande gueule intimidante rivée vers le jeune cathar.

- Tu veux que j'y fasse quoi, gamin ? Ce que ces fichus humains chauves, lisses comme des rasoirs, préparent contre nous, cela nous pend au nez depuis que les comètes sont nées. Mais tout le monde est si préoccupé par sa survie, que personne n'a pris la peine d'étudier la question.

- Quelqu'un les a très bien informés sur l'état des lieux, insista Wils.

Le jeune cathar remarqua plusieurs spots lumineux qui éclairaient des croisements et des adresses précises du ghetto.

- Et sur nos planques.

- Crache le morceau, petit. Tu m'accuses de vous avoir vendus ?

- Tu travailles pour les Hutt et on sait qu'il leur arrive de manger dans la main des autorités, ça répond à ta question ?

Deux des quatre bras du Besalisk s'abattirent violemment sur le comptoir, poussant le jeune cathar à battre en retraite précipitamment, la main posée sur la garde de sa vibrolame, camouflée sous sa veste.

- Attends un peu, sale morveux !

- Du calme.

Thrag avait posé son blaster sur le bar, bien en évidence, le cran de sûreté ôté, pour montrer qu'il était prêt à s'en servir. L'arme de poing calma les velléités du costaud alien, qui agrippa de nouveau son chiffon tout en continuant de foudroyer le jeune résistant qui s'était voûté, prêt à la bagarre.

Rixe qu'il avait peu de chance de remporter à cause de la différence de gabarit.

- Wils, ta provocation était déplacée. Présente tes excuses.

- Papa, tu comprends ce que Naha nous a ramené ? Nous devons être sûrs de savoir à qui nous fier ! s'écria son rejeton.

- Nous allons en discuter, d'abord excuse-toi.

Le cathar se redressa et s'inclinant devant la volonté de son père, revint au comptoir.

- Hum, désolé, Hax.

Le Besalisk avait repris son travail, se contentant d'un grognement irrité. Wils voulut répéter mais un des bras du tenancier se tendit vers lui.

- J'ai des choses à faire et toi aussi, Wils.

- Ouais, t'as raison.

Helem Siki fixait les hologrammes tandis que Wils vérifia que Hax n'avait pas abîmé son matériel, de près ou de loin.

- Nous n'avons aucune raison d'incriminer Hax. Quelque soient les affaires dont il traite avec les valets des Hutt, il prend un risque en nous acceptant dans sa taverne.

- Ça fera un verre offert par la maison, Helem, brailla le Besalisk qui passa aux actes l'instant d'après.

- Merci, très cher, acquiesça-t-elle.

Les plans des ghettos disparurent pour laisser place à des inscriptions en aurebesh. La succession pêle-mêle faisait penser à une liste de courses.

- Qu'est-ce que c'est ? S'enquit la mirialan.

- On dirait des noms, souffla la nautolan.

Les poils se hérissèrent sur la figure de Thrag, gagné par l'excitation.

- Cette liste contiendrait les noms de tous ceux qui soutiennent Contispex. Ça pourrait être une opportunité pour nous, on pourrait exercer des pressions.

- Ou rendre les coups, proposa Irren.

- Ça ne me déplairait pas, ajouta Wils.

Un vent d'optimisme fiévreux soufflait sur ce petit comité qui entrevoyait l'espoir de voir leur s'améliorer enfin. Les opprimés allaient-ils apercevoir le bout de ce sombre tunnel dans lequel ils étaient piégés depuis trop longtemps ?

Une voix gutturale s'éleva derrière eux.

- Je peux sans doute vous aider pour cette liste.

Tous les cinq se fixèrent, incrédules avant de comprendre rapidement que cette voix provenait de la selkath assise à sa table. La sénatrice de Manaana, Lonleth B'lsak. La non humaine repoussa sa chaise pour se joindre à eux.

- Je suis heureuse que vous ayez réussi à obtenir ces précieuses informations. Le sénateur Kalad en sera lui aussi enchanté.

- Heureux que vous nous trouviez enfin fréquentables, la railla le jeune cathar. Mieux vaut tard que jamais.

- Wils...

- Désolé, papa.

La selkath découvrit ses rangées de dents de cétacé, parfaitement blanches, pour sourire au jeune insolent.

- J'étais en train de goûter ce délicieux verre d'Ardas. Un vrai régal, vous devriez essayer.

Wils ne sut quoi répondre et s'abstint de le faire. La selkath rejeta son capuchon en arrière, laissant ses bajoues pendre mollement. Ses yeux placés sur les côtés qui lui offraient un angle de vision très large, se mouvaient vers les noms que Wils laissait défiler puis repasser.

- Attendez, fit-elle au bout d'un moment.

Le nom en aurebesh se figea devant leurs visages et tous le lurent attentivement.

- Silfax Vemus, épela Naha.

- C'est le sénateur d'Anaxès, l'informa la selkath. Il a été un de nos soutiens.

- Il a été destitué et a dû expier sur la Place du Pardon ? Demanda Helem.

- Et enfermé dans le temple de ces fanatiques sur son monde natal. Nous n'avons pas réussi à renouer le contact.

- Alors il faut supposer qu'il les a ralliés, grogna Thrag.

- J'en ai bien peur.

D'une inclinaison du menton, elle autorisa de nouveau Wils à faire défiler les noms. Le jeune cathar ne se fit pas prier deux fois.

Il fut une nouvelle fois interrompu, par son père, cette fois. Le cathar siffla entre ses dents, de stupéfaction :

- Vous êtes sur la liste, Helem.

Les regards fixèrent la nautolane, confuse. Irren Dugol braqua tout à coup son blaster, sur elle, la prenant pour une moucharde mais la selkath s'interposa avant qu'elle n'ait pressé la détente.

- Évitions de sauter aux conclusions et continuons de consulter cette liste, ensemble.

La tension était devenue subitement insoutenable, tous ayant cessé de respirer. Wils s'écria, les pupilles agrandies :

- Papa, tu y es aussi !

Les oreilles équines de son géniteur se redressèrent vers le plafonds.

- Mais qu'est-ce que ça signifie ?

D'autres noms apparurent et ils retenaient leur souffle. Celui de la dignitaire selkath, celui de Wils et celui de Irren en faisaient partie.

Lonleth B'lsak affirma ce que personne ne souhaitait proférer :

- Ce n'est pas une liste de soutiens, mais de cibles.

Trois minutes plus tard, ils avaient fini d'examiner l'essentiel de la liste. Beaucoup de noms leur étaient inconnus, mais la quantité des autres les persuada à quel point leurs ennemis les connaissaient bien.

Wils arborait un air abattu, tandis que les autres qui éprouvaient les mêmes sentiments, tentaient de sauver les apparences. Hax avait oublié la querelle vive qui les avait opposés et avait glissé une chope dans sa direction, pour le consoler.

- Et toi, tu n'y es pas sur cette liste de poodoo, lui lança le jeune cathar mi hostile mi résigné.

Le Besalisk le fixait avec bien plus de calme.

- Je vais t'apprendre une leçon, Wils. Cette liste n'est qu'un prétexte pour se débarrasser de nous tous.

- Qu'est-ce que t'en sais ? Ils t'ont à la bonne.

- Certains agents des Forces de Sécurité, peut-être, avec tous les pourboires que je leur ai versés pour qu'ils regardent ailleurs, loin de mes petites affaires avec les grosses limaces. Mais le jour où ils recevront les ordres qui provoqueront notre perte, ils les exécuteront. D'abord pour se sauver eux-mêmes, prouver leur loyauté.

Ses deux bras supérieurs essorèrent son torchon.

- La loi du sarlacc. Chacun pour soi, Wils.

- Vous êtes pessimiste, vous ne croyez pas en nos chances ? l'interpella la selkath.

- Je suis réaliste, ma petite dame. Bien plus que vous, en tout cas. Ce n'est pas parce que vous vous infiltrerez dans ce ghetto pour prendre contact avec la résistance, que vous êtes comme nous. Vous ne serez jamais aussi désespérée que ses habitants.

- Peut-être que vous avez raison sur ce point, car je suis décidée à agir. Comme beaucoup de mes amis.

Le Besalisk jeta son torchon strié sur l'une de ses fortes épaules.

- Vous n'avez aucune chance. Vous croyez savoir à qui vous avez affaire, mais vous vous leurrez. Vous feriez mieux de quitter Coruscant et de vous faire oublier, d'essayer de reconstruire quelque chose loin de tout ça.

- Tu nous demandes de nous enfuir et de laisser tout ces gens à leur sort ? S'indigna Wils.

Contrairement à toi, je ne les renierai pas !

Le jeune cathar s'était penché au-dessus du comptoir, pour tendre un doigt accusateur. Avec vivacité – ce Besalisk était décidément une créature étonnante –, Hax lui agrippa le poignet et le tira d'un coup sec vers lui. Il colla sa gueule patibulaire intimidante reptilienne contre sa figure féline, pour lui souffler.

- Tu ne peux plus les aider, ils sont déjà morts, gamin. Vous, vous avez encore une chance. Prenez ce que vous pouvez et ce que vous aimez, et fuyez ce ghetto avant qu'il ne devienne votre tombe. Partez avant que l'orage n'éclate et que la tempête ne vous emporte !

Il le lâcha et apostropha la sénatrice :

- Ça vaut pour vous aussi, la politicarde ! Votre nom fait partie de la liste !

- Je ne suis pas prête de l'oublier, lui assura-t-elle.

Naha et Irren gardaient le silence, la mine fermée. Les mots de Hax les avaient sérieusement ébranlées dans leur certitude qu'ils pouvaient retourner la situation. Les tentacules de Helem continuaient de se balancer, signe de sa concentration.

- Tu as une solution de repli, Hax ? Demanda celle-ci.

Le Besalisk rumina avec force.

- Je pourrais me cacher et mettre quelques personnes en sécurité, quand ça chauffera. Je ne partirai pas de cet endroit, cette taverne est tout pour moi. Je ne me vois pas me reconverter ailleurs.

Il croisa ses quatre bras épais devant sa bedaine.

- Écoutez, je vous aime bien. Vous m'avez permis de croire qu'on pouvait aider des gens, peu importe ce que nous sommes. Mais là, c'est terminé. Suivez mon conseil.

Thrag fut sur le point de faire part de son opinion, mais il se ravisa. Pensant peut-être que ce n'était que peu de chose face à la morosité générale.

Naha ne fut pas aussi timide.

- On ne peut vraiment plus les aider ? On ne pourrait pas essayer de prévenir tout les ghettos de ce qui va se passer ?

- Pour créer une hystérie générale ? Nous perdrons le peu de contrôle qu'il nous reste encore et personne ne serait sauvé, appuya Thrag.

- Alors, notre seule chance est d'unir toutes nos forces, proposa la selkath.

Wils lâcha un feulement amusé.

- Vous voulez qu'on vous aide à vous sauver, après nous avoir ignorés aussi longtemps ? Lâcha-t-il avec amertume.

- Cessons de remuer le passé et préoccupons de notre avenir proche. Essayons d'être constructifs. Je voulais si vous étiez toujours partants pour rencontrer le sénateur Kalad et ses *amis*.

- Nous souhaitons toujours le rencontrer mais nous ne l'aiderons pas aveuglément. Nous nous réservons le droit d'agir de notre propre initiative, indépendamment de vos... *amis*.

Lonleth B'lsak s'apprêtait à répondre qu'elle le comprenait quand des coups de poing tambourinaient à la porte d'entrée. Immédiatement, tout le monde se figea, gagné par l'angoisse. Le couvre-feu était en effet valable depuis plus d'une heure, et les agents des Forces de Sécurité devaient patrouiller au-dessus du ghetto, en airspeeder avec l'aide de drones de surveillance. Il leur arrivait de temps en temps de mener des actions coups de poing contre les planques ou les blocs des résistants réels ou supposés.

Sans doute était-ce le cas de la Taverne de l'Oubli.

Le Besalisk ne tarda pas à se reprendre.

- Asseyez-vous à une table, vite !

Ils obtempérèrent sans discuter, certains avec leurs verres, rangeant tous précipitamment leurs armes ou autre matériel compromettant. Avec un peu de chance, les agents ne seraient pas nombreux et demanderaient de loin ce qu'ils étaient, pour s'assurer que le couvre-feu était bien respecté.

Hax plaiderait que ce seraient des amis qu'il hébergeait pour la nuit. S'ils n'avaient pas autant de chance... eh bien, cela deviendrait très problématique.

Au moment où le Besalisk s'approchait de la porte pour ouvrir, des grognements animaux se firent entendre. Des jappements que Thrag et Helem identifièrent instantanément.

- Livabacca ! S'écria la nautolane.

Hax hésita encore un instant puis ses quatre bras ouvrirent à la volée, la porte de son antre, laissant passer un wookie qui portait quelque chose de totalement drapé dans une couverture. Quelque chose qui ressemblait à un corps.

Tous les autres repoussèrent leur chaise et le wookie posa son chargement avec une délicatesse inaccoutumée, renversant tout de même les verres sur le sol, brisés. Avec des gémissements rauques, il déroula le tissu.

Il laissa entrevoir le corps à moitié dénudé d'une jeune mirialian, couchée sur le flanc. Son dos était creusé de sillons sombres et sanglants.

Naha poussa un cri perçant, portant ses mains devant sa figure, horrifiée.

- Shyren ! Glapit-elle.

Elle s'écroula sur sa chaise et se mit à sangloter. Wils la fit se redresser pour la prendre dans ses bras dans une étreinte de compassion.

Le wookie gémit à son tour, Thrag posa la main sur l'épaule de l'ancienne journaliste nautolan, dont les tentacules crâniens s'étaient figés sous le coup de la détresse. Shyren n'habitait pas dans ce ghetto, mais ce fut comme si elle faisait partie de la famille à cet instant. Une camarade dans la souffrance et dans l'incertitude.

- C'est... c'est de ma faute... ma faute, geignait la twi lek.

Les traits félins de Wils étaient tordus par l'horreur et la haine que lui inspirait un tel acte.

- Non, ce n'est pas de ta faute. Nous ferons payer les responsables.

Le fils fixait avec intensité le père, qui ne baissa pas un seul instant. Il brûlait de remettre sur le tapis un sujet dont ils avaient maintes fois discuté.

- Je t'ai dit ce que je pensais des représailles, Wils.

- Nous n'en sommes plus à ce stade, papa ! Ils nous tuent impunément un à un ! Ce n'est plus un combat égal, c'est devenu une question de survie !

- Nous allons réfléchir et décider calmement, déclara posément Thrag. Et tu continueras de m'obéir, comme jusqu'à maintenant, c'est bien clair ?

Grondant de dépit, Wils concéda, la rage au cœur, sans lâcher Naha :

- Oui, papa.

Pendant ce temps, Helem Siki demandait au wookie :

- Où l'as-tu trouvée, Livabacca ?

Après quelques jappements, la nautolane traduisit au reste du groupe :

- Les Forces de Sécurité l'ont laissée devant l'entrée du ghetto, pour servir d'avertissement.

Irren Dugol examinait le corps et les lésions qui déformaient son dos, attentivement. Elle esquissa une grimace de dégoût.

- Ces salauds l'ont battue à mort, cracha-t-elle.

- Tu penses qu'elle a pu avouer des informations ? Demanda Hax.

- Ça, on ne le saura jamais.

L'orage n'avait pas encore éclaté mais il s'approchait inexorablement. Les résistants le sentaient jusque dans leurs tripes nouées.

- Par les étoiles, elle leur a peut-être dit pour moi...

La terreur brillait dans les iris de la jeune twi lek.

- Tu resteras dans le ghetto, à partir de maintenant, tenta de la rassurer Wils.

Elle agrippa frénétiquement le jeune cathar par sa veste.

- Mais ils pourraient s'en prendre à ma famille !

Hax s'approcha du groupe, et de Naha en particulier.

- Je peux les héberger, fit-il d'une voix bourrue. Je te promets que vous serez tous en sécurité, il ne vous arrivera rien.

- Merci, Hax.

- Tu peux venir chez moi, Naha, lança le jeune cathar.

La proposition du jeune activiste de Justice et Diversité réchauffa le cœur de la twi lek Lethan.

- Je ne veux pas m'imposer chez toi, Wils.

- J'ai parlé de toi à ma grande tante, cela lui ferait très plaisir de te rencontrer. Elle fit part de son assentiment d'un balancement de lekkus. La sénatrice selkath s'éclaircit la voix :

- Il se fait tard et je n'aimerais pas que les Forces de Sécurité nous surprennent ensemble en flagrant délit de violation de couvre-feu. Il est temps de décider ensemble ce qu'il convient de faire. Il était temps en effet de conclure cette réunion éprouvante.

- Je peux d'abord vous assurer que beaucoup de sénateurs sont prêts à franchir le pas, ainsi que d'autres personnalités différentes issues de d'autres cercles. Nous avons peut-être des intérêts divergents mais nous avons le même objectif commun.

- Confirmez-nous le lieu de la fête, demanda sèchement Thrag.

- La Danse du Vautour Multak se déroulera dans trois jours, à l'ambassade d'Alsakan. C'est un moment important pour tout un peuple et les déguisements seront de rigueur.

- Comment nous procurerons-nous ces déguisements ?

- Nous les ferons parvenir seulement aux invités, ainsi que d'autres détails. En ce qui me concerne, d'autres affaires m'appellent hors de la capitale. Je sais que ce datapad doit parvenir le soir même de la fête, auprès du sénateur Kalad. Pour ma part, je dois retrouver dans ce même temps la fameuse datapuce, contenant les données originales.

- Pourquoi prendre un tel risque ? Interrogea Helem Siki. Surtout en plein couvre-feu ?

- Le sénateur Kalad a l'intention de faire la promotion de cette fête pour attirer le gratin de la Cité Galactique et de d'autres mondes du Noyau. Ce qui exigera un dispositif de sécurité important, pour s'assurer qu'il n'y ait pas de fausse note. Et je pourrais rallier d'autres partisans à notre cause sur mon monde natal.

- Vous pensez que Contispex acceptera de garantir un tel dispositif ?

- Il n'aura pas le choix. Le moindre incident serait fâcheux pour son image et il fera tout pour que cette fête ne connaisse aucun accroc. Pour ma part, j'aurai les coudées plus franches pour récupérer ce que je cherche, avec une équipe de sécurité minimale et l'assistance de la jeune Naha. Le jeune cathar s'avança face à elle.

- Je l'accompagne.

Son ton ne souffrait d'aucune contradiction.

- Elle sera en sécurité avec moi, lui affirma la selkath. Je suis sénatrice.

- Vous croyez que cela vous met à l'abri pour autant ? Et Naha ? J'ai laissé cette ordure de Contispex la maltraiter et profiter d'elle. À partir de maintenant, je ne laisserai plus personne lui faire du mal et se mettre en travers de mon chemin. C'est à prendre ou à laisser.

La selkath comprit qu'elle ne pourrait infléchir sa détermination. Thrag laissa flotter un sourire, il éprouvait une telle fierté pour son fils.

À la fois rude mais passionné tout comme il l'était à son âge. Il comprenait les sentiments qu'il possédait pour Naha et aussi cette volonté de revanche après la perte de son neveu et de sa nièce. Thrag était prêt à lui accorder sa bénédiction.

- Soit, fit la sénatrice B'lsak.

- J'espère que le sénateur Kalad honorera nos attentes, déclara la nautolane.

Helem et son compagnon cathar s'approchèrent pour serrer la main palmée de la native de Manaan. Le pacte entre l'Honorable Fraternité et le mouvement Justice et Diversité était ainsi conclu. Il était temps d'unir ses forces contre le tyran.

Chapitre 25

Résidence des Contispex, le lendemain

Julius Contispex jeta sa cape avec raideur à la Disciple de Hapos qui avait accueilli son retour, en silence et les paumes jointes. Ses pas le menèrent dans le salon où il prit le temps d'admirer les rayons mourants du soleil sur la Cité Galactique. Il remarqua sa femme assise dans le divan, encadrée par les deux autres Disciples de Hapos qui veillaient à sa sécurité.

Celle-ci consultait un datapad, qu'elle posa sur les genoux lorsqu'elle remarqua sa présence. Il la prit dans ses bras tandis qu'elle lui demanda :

- Les sénateurs ont été turbulents ?

- Non, pas tant que cela. Les débats n'ont pas porté sur la politique générale de la République, seulement sur les sujets centrés sur la Cité Galactique. À mon bureau, j'ai reçu par contre une demande des alsakani.

- Est-ce à propos de leur fête exotique ? Comment l'appellent-ils, déjà ?

- La Danse du Vautour Multak.

- Je me demande si ce que cela signifie tant pour eux.

Le sourire de son époux était mince.

- Ils y tiennent à cœur, c'est certain. C'est une fête qui se déroule quand les quatre lunes sont parfaitement alignées entre leur soleil et le monde natal.

- Pas souvent, donc.

- Et pour assurer cet évènement, le sénateur Kalad m'a demandé de boucler le quartier diplomatique. Beaucoup de monde est attendu.

- Tu n'as pas d'autre choix que d'accepter, lui fit-elle remarquer.

- Non, en effet. Pas si je veux éviter un incident diplomatique avec Alsakan. Melok lui-même se tournerait contre nous sans hésiter si cela devait mal se passer.

Linza se leva et congédia alors d'un geste sec de la main, les Disciples de Hapos qui s'empressèrent de les laisser seuls. Elle tenait toujours son datapad à la main.

- Sachant que Kalad s'est opposé à toi ces derniers temps, cette Danse du Vautour Multak n'est qu'un prétexte pour réunir tous nos ennemis.

- Cela me paraît évident, mais il est dommage que nous ne puissions envoyer des agents des services de renseignements. Les alsakanis ne laisseront rien passer à l'intérieur de leur ambassade. Et je ne parle pas de cette datapuce que cette satané twi lek nous a volée. Cela nous met en ballottage défavorable.

Linza laissa ses yeux errer au-delà de l'horizon qui s'étendait sur les sommets de la Cité Galactique.

- J'ai réfléchi à cette question, avoua-t-elle.

- Ah, vraiment ?

- C'est peut-être une bonne chose que nos ennemis détiennent cette datapuce, ou du moins les données qui y sont incluses.

Les sourcils de son mari s'arquèrent vers le haut.

- Tu es sérieuse ?

- Écoute-moi jusqu'au bout, le pressa-t-elle.

Elle revint vers lui et s'accroupit devant lui, posant ses fines mains sur ses cuisses. Julius ne pouvait de trouver attirante, l'ardeur qui se dégageait de sa personne. C'était ce qui l'avait séduit, lors de leur première rencontre.

- Ce qu'elle contenait les poussera à réagir.

- Bien évidemment et cela pourrait pousser le Sénat à me destituer pour de bon.

- Ils savent que nous enverrons les Disciples de Hapos les raccourcir, pour exhiber leur tête sur la Place du Pardon. Ils ne prendront pas cette fois le risque de s'en prendre ouvertement à toi, ils adopteront une approche plus subtile.

- Un attentat ?

- Possible.

Le Chancelier Suprême tentait vainement de déchiffrer son expression de marbre.

- Nous devrions renforcer notre sécurité personnelle.

- C'est déjà fait.

Elle lui rappela ainsi qu'ils s'étaient séparés de tout le personnel alien, ramené des ghettos par leur charmant rejeton. Les Disciples de Hapos assuraient maintenant le service, l'intendance. Les Contispex s'étaient réappropriés leur résidence, le cœur de leur conscience. La première étape d'une reconquête qu'ils souhaitaient impitoyable.

- Et en faire davantage attirerait l'attention. Ils seraient prévenus que tu te doutes de quelque chose.

- Je n'aime pas du tout cette idée de les laisser agir dans notre dos, grogna-t-il.

Elle lui adressa un sourire réconfortant.

- Moi non plus. Mais nous devons les pousser à se dévoiler au grand jour.

- En laissant la datapuce entre leurs mains, poursuivit-il.

- Et en envoyant un message clair à tous les ghettos. Tu te souviens de cette mirialan que j'ai personnellement interrogée au Temple de la Grande Déesse ?

- Oui, tu as laissé son corps exposé devant l'entrée d'un des ghettos.

Elle acquiesça en silence.

- Tu vas encourager leurs mouvements de résistance à se radicaliser contre nous, lui fit-il remarquer.

- Même s'ils le souhaitent, ils n'auront pas d'autre choix que de se tourner vers ceux qui leur offriront les moyens de prendre leur revanche.

- Le sénateur Kalad et l'Honorable Fraternité.

- Peut-être aussi des militaires et pourquoi pas des Jedi dissidents.

Julius fronça les sourcils à l'évocation des Jedi.

- Je pensais avoir éclairci mon point de vue avec le Jedi Kalad, j'espère qu'il en a fait part au reste du Haut Conseil.

- Bien sûr qu'il l'a fait mais ne t'attends pas à ce que les Jedi t'obéissent au doigt et à l'œil.

- Ils ne soutiendront pas leurs dissidents, ils savent qu'ils risquent beaucoup.

- Non, mais les empêcheront-ils d'agir ?

Le silence souligna que son mari ruminait cet aspect de la question.

- On raconte que les Jedi peuvent d'une certaine façon, anticiper l'avenir. Les dissidents ne sont peut-être qu'une poignée mais ils représenteront quand même un problème.

- Sauf si le Haut Conseil accepte de s'en occuper sans réserve. Leur réaction nous éclairera sur leurs vraies intentions, raisonna-t-elle.

Elle s'écarta de son mari pour le laisser se lever du divan et faire les cent pas dans le salon. Il arrêta le manège pour proposer à sa femme.

- Et si nous allions sur la terrasse ?

Il lui offrit galamment le coude, qu'elle prit délicatement pour se laisser guider jusqu'à l'air libre.

Le vent fouette leur figure et Linza dut s'assurer que sa coiffure ne serait pas malmenée. De là-haut, ils dominaient la Cité Galactique.

Les véhicules passaient et repassaient devant eux en un ballet aérien incessant tandis que le soleil continuait de s'incliner au loin.

- Cette vue est magnifique, commenta Julius. Je ne m'en lasserai jamais.

- C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés, tu te souviens ?

Il la dévora du regard après sa question.

- Comme si c'était hier, ma chérie.

Leurs lèvres fusionnèrent lorsqu'ils se penchèrent l'un vers l'autre.

- Je vivais dans l'ombre de mon père, lui confia-t-il. Et c'est toi qui m'as convaincu d'en sortir, de m'en libérer.

- Parce que j'ai vu en toi ce que tu pouvais devenir, ce que nous pouvions devenir. Tout ce que nous pourrions accomplir.

Elle se blottit contre lui.

- Et il nous reste tant à accomplir, dit-elle.

Il remarqua le datapad qu'elle n'avait pas lâché.

- Le rapport de Skanor le Mouchard qu'il a remis aux Forces de Sécurité.

- Du nouveau ?

Elle hochait la tête tout en rallumant la tablette.

- Ce sakiyan s'avère plus utile qu'espéré, en fin de compte. Il a épié hier pendant la moitié de la journée, cette Taverne de l'Oubli. D'après ce qu'il a résumé, une sénatrice est entrée de nouveau en contact avec la résistance, dont cette twi lek qui nous a filé entre les doigts.

- Laisse-moi deviner, ils sont entrés l'un après l'autre ?

- Pas tout à fait. D'abord la twi lek et une mirialan, qui d'après la biométrie, serait une ancienne pilote de chasse de la Marine.

Elle consulta le datapad.

- Une certaine Irren Dugol. Ensuite, environ deux heures après, la sénatrice et deux chefs de Justice et Diversité sont entrés dans la taverne. Juste avant le couvre-feu.

- Le sakiyan a pu approcher pour écouter à travers la porte ?

- Non, l'entrée était gardée par un wookiee, qui avait failli le surprendre peu de temps avant.

- Dommage, cracha-t-il.

Elle l'apaisa d'une caresse sur la joue.

- Je n'ai pas fini, chéri. Figure-toi que deux impurs ont trouvé le corps de cette traîtresse que j'avais fait déposer devant l'entrée de leur ghetto. Ils se sont empressés de le ramener au wookiee, qui l'a emportée à l'intérieur.

- Donc à partir de cet instant, il ne gardait plus l'entrée ?

- Et comme il ne revenait pas, notre Mouchard a pu s'approcher.

- Qu'a-t-il entendu ?

L'horizon avait englouti le soleil couchant, laissant cependant entrevoir des reflets sanglants absorbés par l'obscurité grandissante.

- La sénatrice quittera Coruscant au moment où la réunion se tiendra à l'ambassade d'Alsakan. Mais avant, elle tentera de récupérer la datapuce là où cette twi lek l'a caché. Pour convaincre ensuite d'autres partisans de rallier leur cause.

- Nous ignorons combien se dresseront contre nous. Nous ne pouvons pas laisser cette liste grandir, martela-t-il.

- Je suis d'accord. Nous devons l'éliminer.

- Les Disciples de Hapos s'en chargeront. Les Gardiens de la Pureté sont trop imprévisibles pour ce genre de tâche, ils ne reconnaissent que l'autorité du Colonel Hosan.

Sa femme semblait hésiter.

- Tu sais, je pensais que nous pourrions laisser Ethan et Leli y participer.

L'idée ne plut pas à son époux.

- Je veux être certain qu'ils aient d'abord compris où était leur place.

- Promets-moi que tu y réfléchiras, nous devons leur laisser une chance de prouver leur loyauté.

Julius hoça la tête, la serrant de nouveau contre elle.

- Je te le promets.

La fraîcheur de la nuit les obligea à rentrer.

Temple Jedi

Kotil Marek méditait dans sa chambre quand il perçut d'un de ses condisciples derrière la porte. Il écarta le battant d'une simple pensée, dévoilant une padawan rodienne qui précédait un droïde livreur trapu et courtaud. L'automate traînait derrière lui un chariot antigravité qui supportait le poids d'un imposant conteneur.

Le Chevalier farouche se redressa pour quitter sa position de tailleur, indiquant d'une inclinaison raide de la mâchoire que l'apprentie pouvait disposer.

Le droïde présenta :

- Un colis pour vous, monsieur.

- De la part de qui ? Demanda-t-il avec rudesse, sur ses gardes.

Il ne percevait aucun danger dans la Fore, seulement une vague impression de familiarité. À vrai dire, même s'il n'attendait aucun colis, il guettait un signe de vie du sénateur Kalad qui lui avait promis de le recontacter.

- L'expéditeur m'a chargé d'enregistrer ce message à votre intention : *il est temps pour l'aigle à deux têtes de prendre son envol*. Il a assuré que vous comprendriez.

Kotil réprima un sourire.

- Si vous voulez bien signer le reçu, monsieur, ajouta le droïde en tendant un stylo et une feuille de flimsi.

Kotil s'exécuta sans broncher et s'empressa de tirer le conteneur à l'aide de la Force jusqu'à l'intérieur de sa chambre. Il referma la porte pour plus d'intimité. Le conteneur faisait la moitié de sa taille.

Il approcha la main pour caresser le sommet et il se raidit lorsqu'une voix désincarnée s'éleva :

- Veuillez confirmer votre identité vocale.

Il épela distinctement son nom.

- Kotil. Marek.

- Identité confirmée, accès autorisé.

Le sommet se souleva, cassé en deux dévoilant ce qui ressemblait à des piles d'habits d'un ton luxueux et aux nuances arc en ciel. Il s'en empara d'un et le déplia. Ce qu'il tenait entre les mains ressemblait à un long et ample poncho à capuchon, accompagné d'un pantalon et de bottes rangées debout.

Il se pencha au-dessus de la boîte et crut discerner des masques. Cinq masques d'oiseaux, qui avaient un profil de rapace luisant écarlate. Il souleva celui du milieu à l'aide de la Force et le faisant pivoter devant sa figure, découvrit un disque holographique incrusté à l'intérieur. Il laissa tomber le poncho sur son lit et décrocha le disque.

L'hologramme du sénateur Kalad apparut devant lui.

- Salutations, Jedi Marek. Si vous visionnez ceci, c'est que le colis vous est parvenu comme prévu à destination. Dans ce conteneur, nous avons entreposé cinq déguisements, contenant chacun une balise spécifique. Cela pourrait vous surprendre car je sais que vous avez de nombreux partisans au sein de l'Ordre Jedi. Mais les enjeux sont si élevés que nous ne pouvons pas nous permettre le moindre impair. Trop de Jedi attirerait l'attention et un seul Jedi n'inspirerait pas assez confiance. Cinq Jedi présents à la fête me paraissait être un nombre adéquat, le meilleur compromis possible entre la discrétion et une garantie potable. Lorsque vous serez dans l'ambassade d'Alsakan, vous devrez répondre à une série de questions visant à confirmer votre... allégeance, pour la sécurité de tous. Je les ai enregistrées avec les réponses à la suite de ce message.

L'hologramme se brouilla quelques instants avant de se stabiliser.

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

Kotil nota soigneusement la réponse qui fut :

- Parce que l'orbe noircit.

Et ainsi de suite jusqu'à ce Kalad trancha :

- Lorsque vous serez certains d'avoir tout retenu, vous et vos amis, je vous demanderais de détruire ce disque.

Kotil saisit immédiatement son comlink pour convoquer quatre de ses plus proches camarades. Ces derniers ne mirent pas longtemps à venir et il leur expliqua rapidement de quoi il en retournait. Puis il leur demanda de mémoriser comme lui, les questions puis les réponses codées. Lorsqu'il fut persuadé qu'il n'aurait pas besoin de poursuivre la séance, il fit léviter le disque devant sa figure et le broya en pièces d'une simple pression exercée à l'aide de la Force.

Ses amis contemplaient les débris au moment où il conclut :

- Nous sauverons la République.

Ils hochèrent la tête en guise d'approbation puis quittèrent la chambre un à un pour regagner la leur. Kotil demeura sur le seuil, guettant leur départ. À aucun moment, il ne se doutait de la présence de la sonde espion qui flottait quelques mètres au-dessus de sa tête.

Dans la salle du Haut Conseil, Bekan Kalad, Zeri Baltwo et Ri'ila Terka surprisent l'image holographique de Marek en train de rentrer sa chambre, avant de clore la porte. Les trois Jedi assis dans les sièges des maîtres se concertèrent du regard avant que la twi lek n'autorisa son ancien élève à rappeler la sonde, à l'aide de sa télécommande.

Quelques minutes après, le Jedi alsakani tenait l'instrument entre ses mains tandis que sa camarade lorrdivienne commenta :

- Je dois reconnaître que ton padawan a un sacré don avec les machines.

Bekan décocha un sourire malicieux.

- C'est bien pour cela que je l'ai choisi comme apprenti.

Ri'ila Terka restait enfoncée dans le siège, pensive. Ses mains jointes devant elle, témoignaient de sa concentration.

- Il se passe quelque chose, je sens la Force perturbée, confia-t-elle.

- Je me demande pourquoi nous ne l'avons pas mis aux arrêts, après ce qu'il a tenté de faire à Bekan, dans la Salle d'Armes, la dernière fois, dit Zeri.

- Si nous l'avions fait, cela aurait causé un scandale et Contispex n'aurait pas manqué d'en profiter contre nous, lui fit observer l'alsakani. D'une façon ou d'une autre.

- Le Haut Conseil est parfaitement au fait que le Chancelier Suprême a un certain talent pour exacerber ou du moins profiter des dissensions internes. Cela explique qu'il ait pu se maintenir si longtemps au pouvoir, fit observer la twi lek.

- La question est : à quoi joue Marek ? Fit Zeri.

- Nous savons tous qu'il a l'intention de se dresser contre le Chancelier et la secte. Le tout serait de savoir comment et avec qui, réagit Ri'ila Terka.

- Et à quoi cela nous servirait au juste ? Demanda Bekan.

- Nous permettre d'empêcher l'irréversible, répondit son ancien mentor. Nous ne pouvons pas nous permettre que Contispex devienne notre ennemi.

- Mais nous lui permettons d'opprimer des innocents.

- Je suis navrée que nous ayons à payer ce prix, lâcha-t-elle avec fatalisme.

Elle se leva de son siège.

- Je vais rendre mon rapport à maître Treski. Bonne nuit.

Elle prit congé, laissant les deux Chevaliers seuls dans la salle du Haut Conseil. La lorrdivienne et l'alsakani restèrent muets jusqu'à ce que Zeri brisa la glace.

- Tu es préoccupé.

Ce n'était pas une question, Bekan l'avait compris.

- Tu ne le serais pas, à une pareille époque ? Souffla-t-il avec un sourire forcé.

- Je crois que ton inquiétude est plus personnelle.

Il haussa les épaules.

- Nous aurons du mal à persuader Kotil de renoncer à ses projets.

- Ton padawan.

Zeri se tourna sur son siège, le fixant en posant son coude sur l'accoudoir et bloquant sa figure avec sa paume. Elle le fixa avec nonchalance, les jambes croisées l'une sur l'autre.

- Quoi, mon padawan ?

- C'est la source de la perturbation que je perçois en toi.

Il soupira en levant les yeux au plafond.

- Je déteste quand tu fais ça, gronda-t-il.

- Je n'ai pas utilisé la Force, se défendit-elle.

Elle ajouta lorsqu'il fronça les sourcils.

- Bekan, tu es un excellent Jedi, l'un des meilleurs dans l'art du sabre laser et l'un des plus intègres. Je pense que tu es destiné un jour à faire partie du Haut Conseil lui-même. Mais je te connais depuis des années et certaines de tes expressions me sont devenues familières. Comme quand tu deviens renfrogné.

Elle lui adressa son sourire le plus enjôleur.

- Et ce n'est pas ça qui t'empêchera de m'offrir à dîner, tout à l'heure, soit dit en passant.

- Tu es insolente, Zeri Baltwo.

- C'est l'aspect de ma personnalité que tu préfères le plus.

Il éclata de rire avant de reprendre son sérieux.

- Oriko est un excellent élève, reprit-il enfin. Il a une meilleure perception que moi de son environnement, du fait de sa nature de draethos, sans compter qu'il est très sérieux et très assidu

dans beaucoup de domaines. Je le vois bien intégrer le Haut Conseil et devenir un grand nom respecté au sein de notre Ordre.

- Mais ?

Elle le vit se mordre la lèvre inférieure.

- Son problème reste qu'il est handicapé par une trop grande sensibilité. Il dispose de la capacité à capter les émotions et les pensées de plusieurs personnes autour de lui. Je l'aide à canaliser ce flux mais ce n'est pas évident.

Son expression devint alors plus soucieuse.

- D'autant plus qu'il se met à faire des cauchemars.

- Des cauchemars ? Depuis quand ?

- Trois jours.

La lorrrienne abandonna sa nonchalance.

- Tu penses que tu ne te fais pas un peu trop de soucis pour de simples cauchemars ?

Il hochait la tête d'un air peu convaincu.

- Tu te souviens de ce qui s'est passé lorsque Contispex est arrivé au pouvoir ? J'avais eu des visions de ce qu'il a perpétré contre ses propres condisciples. Mais le Haut Conseil avait choisi de les ignorer, malgré le soutien de maître Terka.

- Et les visions d'Oriko seraient pires que les tiennes ?

Toute légèreté avait disparu du ton de sa camarade.

- En tout cas, elles annoncent de bien pires événements, avoua-t-il.

- Il voit des gens mourir ?

Il fixa le marbre qui pavait le sol, sous ses pieds.

- Oriko m'a raconté le même rêve, à quelques nuances près. Le premier jour, il errait dans un désert chaud de sable. Le deuxième, dans une plaine enneigée. Et enfin le troisième, dans un marécage plongé dans une brume épaisse. Autour de lui, s'élevaient des cris de victimes qu'ils ne parvenaient pas à voir mais qui l'appelaient à l'aide.

- Et comment se sont terminés ces rêves ?

Pendant quelques secondes, le silence de Bekan alourdit l'ambiance.

- De la même façon. Il lève les yeux vers le ciel et voit la pleine lune devenir rouge. Rouge comme le sang.

Il paraissait voûté sous le coup de l'accablement.

- Je ressens ta peur, Bekan.

- Je suis alsakani, Zeri. Dans les croyances de mon peuple, lorsque la pleine lune devient rouge, c'est un signe de mort.

Le cœur de Zeri se serra, empli de compassion pour cet homme qu'elle tenait en grande estime.

- Tu es aussi un Jedi, Bekan. Tu dois garder la foi en la Force.

Il lâcha un rire nerveux.

- Ça t'est facile de dire ça.

- Je n'ai jamais dit que tu devais l'ignorer. Tu devrais même en parler à maître Terka, si ce n'est pas déjà fait. Elle t'écouterait et en informerait le Haut Conseil. S'ils peuvent faire quoique ce soit pour empêcher que cela se réalise, ils le feront.

Il ne masqua pas son scepticisme.

- Je me suis déjà fait à l'idée qu'ils décideront de ne rien faire.

- Et toi ?

Il exprima seulement son fatalisme.

- Je resterai loyal à l'Ordre, quoiqu'il advienne. J'aiderai Oriko du mieux que je pourrais, c'est déjà une lourde responsabilité.

- Tu sais, il y a quelque chose que tu pourrais faire.

Il releva la tête vers elle.

- Ah oui, quoi donc ?

Elle arborait une malice familière.

- Eh bien, m'inviter à dîner, ce soir.

Pendant trois battements de cils, il se figea, interloqué. Puis il éclata de rire à s'en tordre les boyaux et elle ne tarda pas à l'accompagner. Tout cela libéra la tension qui s'était accumulée en eux, renouvelant l'insouciance de leur jeunesse passée.

- Par les Lunes de Cristal, fit-il en s'essuyant les yeux, comment parviens-tu à rester aussi détachée ?

- Invite-moi à dîner et je te le dirai peut-être.

Elle se leva avec vivacité et lui prit la main pour l'emmener avec elle, jusqu'au réfectoire. Cela acheva de dérider l'alsakani momentanément.

Car au fonds de lui, il sentait l'orage approcher.

Chapitre 26

Coruscant, quartier diplomatique, jour de la Danse du Vautour Multak

Enler Mansur s'appuya contre le nanoréverbère au bord de la chaussée, qui éclairait la rue plongée dans la nuit. Le sénateur de Commenor se sentait mal à l'aise, dans ce costume bariolé de multiples couleurs vives, qu'il jugeait complètement ridicule. Sans compter ce masque à tête de vautour qui lui donnait l'impression de respirer dans un bocal clos.

Il perçut le ronronnement d'un landspeeder dans son dos qui ralentit puis freina à sa hauteur. La portière s'écarta dans un sifflement étouffé alors qu'une voix familière le pressa :

- Montez, vite.

Le dignitaire s'empressa de rejoindre sa collègue alderaanienne à l'arrière du véhicule, à ses cotés. Le bec de son masque percuta involontairement le sien lorsqu'ils se fixèrent. Il fit un geste pour le retirer mais elle le retint en lui attrapant le poignet.

- Vous tenez vraiment à ce qu'on nous reconnaisse ? Lui fit-elle.

- Je n'ai jamais vraiment aimé les fêtes, confia-t-il. À cause de ça.

Il montrait d'un geste dédaigneux le déguisement qui le recouvrait.

- Auriez-vous procédé autrement ?

- Une réunion à mon ambassade ou à la votre aurait beaucoup simplifié les choses, fit-il remarquer. Cela nous aurait épargné tous ces artifices.

Tali Organa rétorqua avec un sarcasme caustique :

- C'est une excellente idée de faire savoir ainsi à notre ami Contispex, l'identité de chacun de ses ennemis.

Il serra les dents.

- Voyez-vous, Enler, l'ambassade d'Alsakan possède bien des avantages. Surtout en cette période de festivités particulières. Les Forces de Sécurité ont bouclé le quartier, ce qui nous épargnera les agissements des Disciples de Hapos et des Gardiens de la Pureté. Ensuite, notre anonymat sera garanti du fait que tout le monde portera le même déguisement. Enfin, en tant que représentant d'Alsakan sur Coruscant, je ne doute pas que notre ami commun ait ordonné que les gardes postés à l'entrée ne laissent pas passer n'importe qui.

- Vous avez reçu vous aussi, le même message ? À propos des questions codées ?

Elle acquiesça d'une inclinaison du menton.

- J'ai passé une nuit blanche à tenter de les retenir, grogna-t-il.

- Dans ce cas, nous restons ensemble et vous n'aurez qu'à me laisser parler pour nous deux.

- Ca me va, répondit-il avec soulagement.

Le chauffeur lança alors par-dessus son épaule.

- Madame, nous arrivons à un point de contrôle.

- Merci, Selun.

Leur véhicule se rangea docilement derrière plusieurs autres, progressant à la vitesse du bantha estropié jusqu'au barrage établi par les agents. Ceux-ci avaient sorti le grand jeu, arborant de lourdes armures et brandissant des fusils blasters lourds.

Ils avaient certainement reçu des ordres de très haut, quelqu'un d'influent ne voulait pas lésiner sur la sécurité du quartier diplomatique.

Tali Organa percevait que cela ne pouvait être que l'œuvre de Contispex, qui voulait asseoir sa réputation de garant de la sécurité et de la tranquillité publique. Le crédit qu'il avait patiemment durant ces longues années de règne monarchique ne pouvait être écorné par le moindre incident, aussi minime soit-il.

Elle ne pouvait s'empêcher ironique que leurs intérêts convergent quelque peu. Le Chancelier Suprême installait une sécurité absolue ce qui permettait que ses opposants ne soient pas directement inquiétés.

Un officier se présenta lorsque ce fut leur tour.

- Vos papiers.

Les deux sénateurs exhibèrent leurs documents diplomatiques et le carton d'invitation qui portait le cachet de l'ambassade d'Alsakan.

- Le dispositif que vous avez installé, est impressionnant, fit observer Organa.

Elle faisait sans doute allusion aux drones qui les survolaient ainsi qu'aux véhicules blindés de la police locale, qui patientaient sur le trottoir.

- Les alsakanis ont demandé un renforcement de la sécurité au plus haut niveau, accepta-t-il de confier.

- Ce serait dommage en effet que leur fête soit perturbée.

L'alderaanienne jaugea la réaction de l'officier qui demeura impassible. Ce dernier leur rendit les papiers avant de les saluer avec raideur.

Le landspeeder démarra doucement et le trafic urbain croissait à mesure qu'ils approchaient de leur destination. L'affluence tardive qui se densifiait à une centaine de mètres de l'ambassade alsakanie les força à s'immobiliser.

Selun, le chauffeur, lâcha :

- Désolé, sénatrice, mais nous risquons de perdre beaucoup de temps à trouver une place libre.

- Cela ne fait rien, Selun, fit-elle. Déposez-nous ici et rentrez. Je doute que nos amis aient la patience d'attendre que nous soyons gentiment garés.

- Vous êtes certaine de ne pas vouloir d'escorte ?

Elle posa sa main petite main frêle sur l'épaule de son subalterne.

- Tout ira bien.

Les sénateurs descendirent du véhicule puis se frayèrent un chemin entre les véhicules luxueux qui claironnaient les uns sur les autres, pour forcer le passage. Parmi les passants qu'ils dépassèrent, une bonne partie portait des costumes de vautours.

Enler sentit les doigts de sa collègue s'enrouler autour de son bras, pour l'intimer de rester à ses côtés. Le commenorien grogna sous son masque d'oiseau, lorsqu'il découvrit cette foule incroyable qui s'amassait en grouillant devant l'entrée de l'ambassade, sévèrement barricadée par les gardes alsakanis qui tentaient de filtrer ce flux bourdonnant.

Enler se pencha à l'oreille de son amie.

- J'ignorais qu'il y aurait autant de monde.

Elle répondit en gloussant.

- La couverture parfaite, n'est-ce pas ?

Une telle ruche enfiévrée intimidait le sénateur, surtout dans un déguisement si peu pratique. Ils contournèrent les groupes qui s'étaient agglutinés et agrégés, des familles entières ou des amis plongés dans des échanges mondains.

En tout cas, l'enthousiasme de pouvoir participer à cette fête, déguisés en cette circonstance, semblait les exciter au plus haut point. Les deux sénateurs se mirent en file indienne, prenant leur mal en patience.

Une soldate alsakanie les prit à part, pour contrôler leurs papiers diplomatiques et le carton d'invitation. Après s'être assurée scrupuleusement de leur identité, elle leur indiqua :

- Allez à la Salle des Fêtes, sur votre gauche.

Ils la dépassèrent et empruntèrent ladite direction. Ils ne purent se retenir cependant de ralentir pour admirer la beauté de l'architecture de l'édifice alsakani. Le palais dans lequel ils s'apprêtaient à pénétrer présentait des courbes elliptiques élégantes et les sommets, surmonté de trois minarets coniques nimbés de cristaux mauves étincelants.

Ils passèrent sous une arche tapissée d'émeraudes chlorophylle avant d'entrer dans le hall d'accueil. Aux quatre coins, le personnel se dévouait pour guider les invités vers le lieu des festivités. Tous ceux et celles qui étaient déguisés en Vautour Multak, furent priés d'emprunter le large escalier qui les menait au premier étage.

La Salle des Fêtes étaient certainement l'endroit le plus prestigieux de l'ambassade. Bien qu'étant le plus grand endroit de l'ambassade, beaucoup d'hôtes l'emplissaient quasi intégralement. Ce qui ne ravissait pas spécialement le commenorien.

- Je préfère le Sénat, souffla-t-il.

- Personne ne vous insultera ici, ni ne vous poignardera.

- Ah, me voilà rassuré.

Tali Organa le guida avec assurance.

- Allons nous restaurer, vous vous sentirez beaucoup mieux.

Il se laissa entraîner jusqu'à ce que leur chemin celui d'un droïde serveur muni d'un plateau, qui mit à leur disposition deux verres de brandy. Ils restèrent à siroter lentement leur alcool, soulevant légèrement leur masque sans trahir leur identité.

- Comment reconnâitrons-nous nos amis ? S'enquit-il.

- Patience, le tempéra-t-elle. Ce sont eux qui nous reconnâitront, j'en suis certaine.

Enler but une nouvelle gorgée et se sentit grisé, beaucoup plus à l'aise, comme l'avait prédit l'alderaanienne.

Sous leur masque, tous deux pouvaient étudier à loisir les comportements des autres convives. Si certains se perdaient dans des échanges superficiels avec éclats, d'autres demeuraient plus discrets, réservés.

Tentant de se donner l'air occupé ou intéressé par ce qui se passait autour d'eux. Bien entendu, étant des politiciens habitués aux joutes du Sénat et aux manœuvres en coulisses, les apparences pouvaient être trompeuses.

Enler arrêta le droïde serveur pour poser son verre à moitié plein sur le plateau. Il tenait à garder les idées claires et s'enivrer n'était pas le meilleur moyen pour cela. Il fut ravi que Tali l'imita. À peine l'automate les avait-il dépassés que les lumières, brillant au bout des chandelles suspendues au plafonds, devinrent blafardes.

Cela n'échappa à personne et les conversations baissèrent d'intensité pour être réduits à des murmures étouffés.

Quelqu'un lança d'une voix forte :

- Que la Danse du Vautour Multak commence !

L'intervention fut saluée par un tonnerre d'applaudissements à tout rompre. Un homme déguisé en Vautour Multak fendit la foule, offrant ses bras pour que tous puissent présenter leurs hommages. Il s'agissait du sénateur Kalad.

Enler fit un pas pour l'aborder mais elle l'arrêta.

- Ce n'est pas le bon moment.

- Pourquoi ? Nous sommes tous déguisés.

- Aucun détail ne peut échapper à ce démon de Contispex. Et tous les alsakanis ne sont pas les amis de Kalad.

Enler Mansur frissonna à la pensée que leur sécurité n'était peut-être que relative. Approcher Kalad à la vue de tous, même sous un déguisement, était le meilleur moyen de trahir sa présence. Ils le virent passer devant eux deux, affichant une indifférence de façade.

Hassan Kalad savoura les hommages avant de réclamer le silence.

- Merci à vous tous d'être venus, commença-t-il. Je suis touché que vous ayez accepté d'être présents ici, ce soir, pour commémorer l'une des fêtes les plus importantes de notre peuple. La

Danse du Vautour Multak n'est pas seulement l'occasion de nous retrouver ensemble, pour partager

un moment de joie et d'amitié. C'est aussi l'occasion de célébrer notre histoire et nos légendes, et c'est ce que nous souhaitons partager avec vous !

De nouvelles clameurs favorables accueillirent cette envolée. Une musique harmonieuse résonna tout à coup comme les gazouillis du printemps qui renaissait. Une vingtaine d'artistes portant des costumes et le visage poudré, entrèrent en trombe dans la Salle des Fêtes, se distinguant par tout types d'acrobaties dont ils étaient capables en tant que gymnastes accomplis.

Ils se groupèrent au milieu des invités, qui les encouragèrent amicalement. Puis ils se séparent en deux rangs face à face.

Le premier représentait les Vautours Multak, le second...

- Les Aigles à Deux Têtes, fit Organa à l'oreille de Mansur.

La musique bascula dans un rythme plus dynamique et les Vautours Multaks ouvrirent le spectacle. Les ailes rouges pliées dans leur dos se déployèrent de toute leur envergure lorsqu'ils se déplacèrent à l'unisson autour des Aigles à deux têtes. Ceux-là s'étaient avancés sur la pointe des pieds, avec une dextérité à couper le souffle, donnant l'impression qu'ils lévitaient au-dessus du sol. Ils ouvrirent leurs ailes blanches, ouvrant une nouvelle phase de la chorégraphie.

Brusquement, les deux groupes rompirent leur formation et commencèrent à se mélanger, exaltant ballet d'ailes rouges et d'ailes blanches, chacun des danseurs se groupant par deux et se faisant face comme pour se défier.

La fourberie du Vautour contre la noblesse de l'Aigle.

Leurs mouvements saccadés agitaient leurs ailes dans des frémissements frénétiques, au ravissement des spectateurs conquis.

Enler Mansur se demandait ce que cela signifiait vraiment dans l'histoire des alsakanis. Il devenait curieux de le savoir.

Tali Organa semblait lire dans ses pensées.

- Les légendes racontent qu'un Vautour Multak, le plus grand et le plus effrayant qui ait jamais existé, régnait à lui seul sur Alsakan. Il parcourait les cieux de ce monde, dit-elle, réclamant son dû aux premiers habitants, effrayés à chacune de ses apparitions. Son souffle de feu carbonisait les forêts, les plaines et les villages de ceux qui osaient lui tenir tête et refusaient de lui sacrifier en offrande ce qu'ils possédaient de plus cher. Il semait la terreur partout où il passait, ne laissant souvent que des ruines dans son sillage.

La musique ralentit peu à peu, intimant aux danseurs de s'écarter les uns des autres pour se tourner vers le public.

- Las de cette tyrannie, les survivants et les opprimés prièrent les Aigles à Deux Têtes de leur venir en aide. Ceux-ci unirent leurs forces contre le Vautour Multak. Le combat fut sans merci dans les cieux, le tyran terrassant des centaines d'ennemis avant qu'il ne soit précipité dans le cratère d'un volcan en fusion. L'éruption qui s'ensuivit, fut si importante et si cataclysmique que des débris furent projetés au-delà des cieux pour former les Lunes de Cristal.

La cadence reprit sur un rythme endiablé et les danseurs se rapprochèrent dans une lutte merveilleuse et silencieuse. Tout à coup, les Vautours se laissèrent tomber au sol, leurs ailes en désordre, se cambrant dans des positions sollicitant leurs tendons et leurs muscles. Les Aigles se penchèrent au-dessus de chacun d'entre eux, accroupis. Leurs mains jointes imitèrent la lame d'un poignard qu'ils mimèrent en train de planter dans leurs corps.

La fin de ce spectacle fut marquée par les acclamations nourries lorsque tous les danseurs se redressèrent sur leurs appuis, se joignirent par les mains pour saluer la foule. Ils se dispersèrent sous les vivats.

- C'est donc ce que représente la Danse du Vautour Multak. La victoire sur la tyrannie, ajouta le commenorien charmé.

- Vous avez bien résumé l'idée.

- Le thème est approprié.

Les sénateurs décidèrent qu'ils avaient soif et Kalad lança par-dessus leurs têtes.

- La fête ne fait que commencer ! Joignez-vous les uns les autres et dansez !

Avec des cris d'impatience, beaucoup d'invités furent réceptifs à cette idée et la Salle des Fêtes se transforma rapidement en une piste de danse, laissant s'exprimer différents styles. Les deux sénateurs jugèrent qu'ils n'étaient pas encore assez dégourdis pour ce genre d'exercice et s'accoudèrent au bar.

Ils se servirent et Organa reprit :

- J'ai reçu la visite de Linza Contispex, lui apprit-elle.

Le commenorien fit la grimace.

- J'ai entendu dire que sa compagnie n'est pas spécialement recherchée.

- Sauf si l'on cherche à s'attirer les faveurs de son mari. Mais j'approuve qu'elle est encore bien moins bienveillante que notre cher Julius.

- Pourquoi est-elle venue vous voir ?

- Pour tenter de m'impressionner.

- Mais encore ?

Tali sentit la pression de sa curiosité à travers son masque.

- Elle me soupçonnait de détenir quelque chose lui appartenant.

- C'était le cas ?

- Non.

Le commenorien contempla le fonds de son verre avant de faire part de son opinion.

- Je ne suis pas un imbécile, Tali. Quand je suis sobre, en tout cas.

Elle posa doucement sa main sur son avant-bras et il devina son sourire.

- Alors tâchez de le rester pour la suite de la soirée.

Il se ravisa alors qu'il s'apprêtait à soulever son masque pour voler quelques millilitres de liqueur tentatrice. Il y renonça finalement.

Une voix cristalline se leva derrière eux au-dessus du tumulte et de la musique.

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

Les deux sénateurs s'écartèrent légèrement du bar pour observer la nouvelle venue. Costumée comme eux en Vautour Multak, ils avaient perçu son accent qui se rapprochait de celui de leur ami Hassan Kalad.

Elle s'installa entre eux deux et d'un regard entendu, Tali fit comprendre à Enler qu'il devait s'appuyer sur le comptoir. Tous les trois devaient paraître comme étant un groupe d'amis anodin. Le commenorien s'éclaircit la voix.

- Parce que l'orbe noircit, répondit-il.

Tali vit la jeune alsakanie hocher imperceptiblement la tête.

- Pourquoi la lune est si étincelante la nuit ? Interrogea celle-ci, la voix étouffée par son masque.

Enler ne parvenait plus à se rappeler de la réponse. Il serra les dents, l'alcool qu'il avait absorbé sapait sa concentration.

Tali reprit le relais.

- Car le jour sera sans nuages demain.

- Pourquoi le miséreux ne quémande-t-il pas sa maigre pitance ?

- Car on lui a promis une place près du feu.

La jeune alsakanie commanda un cocktail auprès du barman elomin, engagé pour la soirée.

- Pourquoi est-il dangereux d'explorer l'inconnu ?

- On risque de récolter bien plus que ce que l'on convoite.

- Une carte de navigation ne pourrait-elle pas aider ?

- À condition que la destination soit clairement indiquée.

L'alsakanie garda un moment le silence, cessant ses questions. Elle pencha la tête de côté, sur le point de somnoler. Mansur la vit cependant frôler son bec pour activer un comlink intégré dans le masque.

Il entendit :

- Le pèlerinage a commencé.

Elle quitta cette pose nonchalante pour leur souhaiter :

- Bienvenue à l'ambassade d'Alsakan, vos excellences. J'espère que vous profitez bien de la soirée.

- C'est assez exotique et rafraîchissant, la complimenta le commenorien. J'imagine que vous savez qui nous sommes.

Un tonnerre d'applaudissements recouvrit la musique et la jeune alsakanie camouflée glissa à son adresse :

- Chaque costume envoyé possède une balise spécifique, qui a sa propre signature.
- Astucieux, reconnu l'alderaanienne. Et la série de questions codées constitue une sécurité supplémentaire.

- Une précaution élémentaire. Son Excellence a un dangereux ennemi parmi son propre peuple.
- Le Premier Régent Orin Melok, déclara Mansur.

La jeune alsakanie leva son verre pour les saluer puis le reposa sur le comptoir avec un mini blaster dissimulé dans sa manche. Le barman elomin s'empessa de s'en emparer pour les faire disparaître sous son chiffon.

Le manège n'avait échappé à aucun des deux sénateurs. À en juger par son air farouche, l'elomin n'était pas ici par hasard. Lorsqu'il leur tourna le dos pour s'éloigner vers le coté opposé du bar, l'émissaire alsakanie leur signifia :

- Il fait partie du mouvement Justice et Diversité. Il va contacter ses chefs pour les avertir que vous êtes arrivés.

En effet, le barman avait levé son chiffon vers ses lèvres, qu'ils virent remuer... pour s'exprimer à travers un comlink, probablement. L'elomin leur envoya finalement un signe de tête, sitôt qu'il avait terminé.

- Suivez-moi, leur fit l'alsakanie. Son Excellence vous attend.

Chapitre 27

Résidence des Contispex, jour de la Danse du Vautour Multak

- Tu te souviens de cette nuit où nous nous sommes débarrassés du Conseil des Sages ?

Les époux Contispex se tenaient l'un contre l'autre devant la grande baie de transparacier, admirant l'obscurité qui engoutissait cette partie de la Cité Galactique. Julius fut étonné de la remarque de sa femme.

- Serais-tu nostalgique, ma chérie ?

Elle l'embrassa sur la joue.

- Je pensais à tous les sacrifices que nous avons accompli ensemble, pour obtenir ce que nous avons aujourd'hui.

- Et il nous reste encore tant à accomplir, soupira-t-il.

- Les alsakanis ont du commencer leur fête, fit-elle remarquer.

Les traits de son mari se tordirent d'hostilité.

- Qu'ils en profitent tant qu'ils le peuvent, Kalad et ses amis.

- Les Gardiens de la Pureté confirment avoir vu des personnes déguisées quitter l'ambassade de Commenor et l'ambassade d'Alderaan.

- Probablement les sénateurs et des leurres.

Elle hocha la tête.

- Skanor le Mouchard vient de signaler que la sénatrice B'lsak a été vue dans le ghetto trois, bien escortée, semblerait-il.

- Elle s'apprête bien à quitter Coruscant en rejoignant le statioport le plus proche, gronda-t-il.

- Pas sans avoir récupéré ce qu'elle cherche.

Il la serra dans ses bras, la braise farouche luisant dans son regard.

- Cette impure n'obtiendra ni l'un ni l'autre.

- Nous y veillerons, mon chéri.

Oui, ils veilleraient à ce que le secret de leurs sinistres projets à l'égard des non humains, ne se répande pas davantage. Ils avaient trop sacrifié pour tout perdre maintenant, semé trop de cadavres dans leur sillage pour que leurs crimes soient un jour pardonnés.

Ils triompheraient de leurs ennemis et cela commencerait ce soir.

Une Disciple de Hapos entra d'un pas feutré et s'inclina devant le couple, leur annonçant :

- Ils sont là, Sage Suprême.

- Faites-les entrer, Sœur, intima Linza.

Ils prirent place sur le divan dans le salon alors que furent introduits deux jeunes humains en tenue misérable de repentants engagés sur la Voie de la Pureté, escortés sévèrement par trois Disciples de Hapos.

Linza et Julius fixèrent sans émotions leur fils Ethan et Leli, qui se tenaient, voûtés, la tête baissée et décoiffée.

D'une voix impersonnelle, amoindrie par l'émotion de revoir son enfant, Linza déclara :

- Le Grand Prêtre Imesais nous a assuré que vous étudiez les paroles de la Déesse avec beaucoup d'abnégation.

- Nous espérons que ce séjour au Temple de la Grande Déesse vous aura ouvert les yeux sur votre véritable place parmi nous et notre communauté, poursuivit son mari.

Les jeunes gens relevèrent la tête, le regard distant et prudent.

- La Déesse nous a révélé l'ampleur de notre égarement, répondit Leli.

Son ton avait perdu cette mièvrerie arrogante, qui la rendait insupportable aux yeux de la matrone.

- Et nous sommes prêts à obéir à sa volonté, renchérit Ethan. À votre volonté, père.

Linza serra avec force la main de son mari, qu'elle ne lâchait pas. Elle lui transmit la force de son soulagement et Julius leur accorda enfin un sourire chaleureux.

- Bienvenue de nouveau parmi nous. Vos péchés sont pardonnés.

Ils se levèrent tous deux pour leur ouvrir les bras. Julius étreignit son fils avec une force paternelle tandis que Linza en fit de même avec Leli. Celle-ci tressaillit néanmoins malgré elle, n'ayant sans doute pas oublié la correction qu'elle avait reçue de la part de la matrone.

Tout comme Ethan de la part de son père.

Les Disciples de Hapos se retirèrent.

- Nous allons pouvoir de nouveau former une famille. Nos ennemis complotent contre nous et nous devons nous montrer sans failles, rappela le patriarche.

Linza leur tendit deux vibrolames.

- La cible est Lonleth B'lsak de Manaan, expliqua-t-elle. Cette infâme impure est sur le point de quitter la capitale cette nuit avec des informations qui peuvent nous porter préjudice.

- Vous devez l'éliminer avec les complices qui l'accompagneront. Rejoignez vos frères et vos sœurs qui vous emmèneront pour l'intercepter.

Les anciens pénitents regardèrent les vibrolames qui leur avaient été conférées. Leur regard inexpressif s'emplit alors d'une dureté inhumaine.

Ils étaient appelés à devenir des Contispex, à assumer le poids de ce nom et de ce qu'il impliquait.

Ils seraient prêts à prendre la relève, le moment venu.

- Faites-le au nom de notre cause, de notre famille.

Ethan Contispex releva la tête, traduisant son impatience d'agir.

- Nous ne vous décevrons pas, promit-il.

- Je sais, Ethan, approuva son père. Vous ferez notre fierté, tous les deux.

- Que Hapos, le Prophète de la Violence, vous donne la force de frapper, souhaita sa mère.

Les deux jeunes gens mirent une cape sommaire puis se dirigèrent vers la sortie, sous le regard du couple Contispex. Ils étaient devenus pour cette nuit les archanges vengeurs des Enfants de la Déesse.

*Coruscant, Cité Galactique, quartier Efel
Jour de la Danse du Vautour Multak*

La sénatrice Lonleth B'lsak fut rassurée de voir enfin deux silhouettes surgir des ténèbres depuis l'entrée de la ruelle, là où elle s'était camouflée avec ses gardes du corps echanis. L'une d'elles,

commençait à dégainer son épée hors du fourreau, devant l'irruption de ceux qu'elle considérait comme de potentiels intrus, lorsque la selkath l'arrêta d'un geste impérieux.

Elle lança à l'adresse des impronptus.

- Pourquoi les pèlerins rentrent chez eux ?

- Parce que l'orbe noircit, répondit un jeune cathar fougueux.

Sous le capuchon de ce dernier, se balançaient des tresses familières, celles de Wils Hiskayor. Le bâton lumineux que brandissait un autre echani, éclairait les lekkus écarlates d'une jeune twi lek, un peu intimidée par le comité d'accueil.

Naha.

- Vous êtes en retard, leur reprocha la selkath. Je craignais le pire.

- Nous avons dû contourner quelques barrages des Forces de Sécurité et quelques drones, indiqua Wils.

Sous son capuchon, la créature à la figure de cétacé secoua ses bajoues pendantes du coin de ses lèvres.

- Je dois quitter la capitale cette nuit tant que cela m'est encore possible de le faire. Si possible, avant que la Danse du Vautour Multak ne s'achève. Ne perdons pas plus de temps et allons dénicher cette datapuce.

- Vous n'avez pas besoin de me rappeler les enjeux, sénatrice, rétorqua la jeune twi lek Lethan. J'ai suffisamment payé pour le savoir.

Wils avait saisi parfaitement le sous-entendu dans les derniers mots, il se demanda si la selkath l'avait compris aussi.

Il ne parvenait pas à déchiffrer son expression aquatique, à vrai dire.

- S'il vous plait, Naha, fit seulement la sénatrice.

- Je vais vous montrer le chemin.

Elle resserra son capuchon sur son crâne, suivi de près par son ami cathar. Elle retourna sur ses pas et se colla derrière l'angle du mur. Elle se risqua à jeter un coup d'œil vers l'extrémité de la grande avenue, plongée dans la nuit.

Tout le groupe retint son souffle lorsqu'un véhicule des Forces de Sécurité les dépassa dans un rugissement de moteurs ioniques, les gyrophares allumés sur le capot. Ils attendirent qu'il disparaisse pour mieux respirer.

Naha surveilla de nouveau l'avenue, à droite puis à gauche. À trente mètres au-dessus de leurs têtes, un drone stationna, errant avec une lenteur angoissante. Ces saletés étaient dotés de senseurs thermiques et volumétriques.

Une Echani brandit tout à coup un dispositif dans sa paume, au-dessus de sa paume. Un sifflement, ressemblant à un chapelet d'ultra sons à peine audibles fut émis en direction de l'appareil de surveillance.

Wils crispa ses doigts griffus sur la crosse de son blaster à la ceinture, se préparant à en user s'il le fallait. Mais la sonde avait continué sa route sans dévier sa trajectoire. L'echani fit savoir à ses compagnons qu'ils ne seraient pas dérangés de sitôt.

- Allons-y, leur fit la jeune twi lek.

Elle s'élança d'un bond et ils la suivirent. La peur la tenaillait mais elle lui permettait de rester concentrée sur sa tâche.

Offrir aux Contispex plus d'ennemis qu'ils n'en possédaient déjà. C'était mieux que rien, après avoir tant subi de leur part.

Ils traversèrent l'avenue pour se jeter dans une autre ruelle, sans avoir été repérés. Wils l'agrippa par l'épaule.

- Tu es sûre de toi ?

Vexée par sa remarque, elle se dégagea sèchement.

- Oui, affirma-t-elle.

- Je ne voulais pas...

- Ce n'est rien, avançons.

Ils progressèrent, leur ombre se noyant dans celle des habitations du Quartier Efel. Les ténèbres étaient si abyssales, qu'ils étaient tentés d'être effrayés par ces terrifiantes projections d'eux-mêmes à l'éclat de la lune et des nano réverbères.

Naha et Wils n'étaient pas certains que la présence d'une sénatrice garantiraient leur immunité s'ils étaient surpris en violation du couvre-feu, dans une zone interdite aux non humains. Le cathar se demandait si ce risque en valait la peine.

Il était trop tard pour reculer.

Lonleth B'lsak devait repartir de Coruscant avec les données originales pour convaincre de nouveaux alliés et grossir les rangs de leurs partisans. L'enjeu devenait assez intéressant. Naha savait exactement où elle devait les conduire, bien que cela ne soit pas de gaieté de cœur. Elle dégaina le blaster que Wils lui avait prêté.

Elle ralentit, aux aguets, suscitant l'interrogation de l'echari juste derrière le cathar.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Rien, j'ai seulement failli avoir des problèmes dans le coin.

Sous son capuchon, ses lekkus se tortillaient nerveusement à l'idée de croiser ces mendiants humains qui l'avaient prise à partie, lors de cette traque qui avait manqué de mal se terminer pour elle.

Wils l'avait imité tout comme certains echaris. D'autres se bornèrent à poser les doigts sur la garde de leur épée.

Naha leva le canon de son arme de poing, le cœur battant, alors qu'ils arrivaient au bout du chemin. Les ruines semblaient désertes. Des echaris allumèrent des bâtons lumineux pour s'éclairer et éviter de trébucher sur des gravats.

Celle qui les commandait, une guerrière du nom de Maathra, souffla :

- Sécurisez la zone, vite !

Ses congénères se déployèrent de part et d'autre des ruines tandis que la sénatrice se rangea à hauteur de la twi lek.

- Où ?

Naha pointa son index en direction de l'immeuble effondré le plus proche. Elle la guida ensuite à l'intérieur et lui montra le coin, là où elle avait enterré la datapuce. La selkath écarta la brique et enfouit ses doigts palmés dans la brèche.

Elle en retira la datapuce et la considéra avec une expression avide. Puis elle saisit son comlink pour appeler la cheffe des gardes.

- Maathra, nous avons ce que nous voulions.

- Très bien, je sonne le rassemblement.

Tout ce monde se retrouva à l'extérieur pour savourer cette trouvaille.

- Vous pensez que cela suffira, sénatrice ? Demanda le cathar.

- Cela suffira à convaincre mes amis sur Manaan, affirma-t-elle. Bientôt ils sauront le vrai visage des Contispex. Toute la galaxie le découvrira.

- Et nous obtiendrons justice dans une République meilleure, gronda Naha.

- Merci pour votre contribution à la cause, fit la selkath.

- Nous vous remercierons quand vous et le sénateur Kalad auront réussi, lui rappela Wils. Bon voyage, sénatrice B'lsak.

Ceci marqua la discussion au moment où ils acceptèrent de se serrer la main, malgré leur méfiance mutuelle et leurs divergences. Wils et Naha se séparèrent d'eux pour rentrer au ghetto, jetant un dernier regard par-dessus leur épaule.

- Tu penses que nous avons une chance sérieuse ? Demanda-t-elle à son compagnon.

Il lui prit la main.

- Nous finirons par le savoir. Rentrons au ghetto.

Ils aboutirent de nouveau à l'avenue, tout en épiant le moindre bruit qui trahirait l'irruption d'un drone ou d'un véhicule des Forces de Sécurité. Naha ne put s'empêcher de trouver que la nuit était belle.

Les étoiles et la lune étaient visibles, une douce lumière mélancolique qui reconfortait les âmes meurtries à défaut de leur offrir la perspective d'un avenir radieux et sans incertitudes. Sans haine, sans paranoïa, sans discrimination.

Un monde où des humains cesseraient de se considérer comme le nombril de la galaxie et cesseraient de demander des comptes aux aliens comme eux deux.

Naha sentait la chaleur de Wils à travers sa main qui serrait la sienne. Lorsque tout cela serait terminé, il lui avait promis de l'emmener sur Cathar et de voyager partout où elle voudrait. Peut-être même qu'ils pourraient partir tous en famille.

Elle l'entendit subitement renifler pendant qu'il lui lâchait la main.

- Wils ? Fit-elle.

- Je sens qu'on n'est pas seuls.

À son ton, elle perçut son inquiétude et son sang se glaça lorsqu'elle le surprit, l'instant d'après, blaster au poing. Elle saisit le sien après une brève hésitation.

Instinctivement, ils progressaient sur l'avenue déserte en frôlant les murs. Le silence les entourait, étouffant les bruits de leurs pas. C'est alors qu'un cri retentit dans leur dos :

- Mort aux impurs !

Les Disciples de Hapos.

Un trait ardent fracassa le mur à quelques centimètres au-dessus de la tête de Naha. La jeune twi lek se laissa tomber sur les genoux, pétrifiée, ne sachant comment réagir.

Wils réagit promptement en retournant son arme contre les cinq assaillants qui venaient de surgir d'une ruelle à quarante mètres d'eux. Malgré l'obscurité épaisse, ses yeux de félinoides parvenaient grâce à ses facultés nyctalopes, à discerner des silhouettes.

Il crispa l'index griffu sur la détente et entendit les râles sourds de deux cibles qu'ils avait atteints.

Il en tira une certaine satisfaction.

Rien ne le motivait plus que de rendre les coups. Il était déterminé à tenir sa position et à occire les autres mais un glapissement aigu lui rappela une autre priorité. Naha était recroquevillée sur elle-même, ne trouvant pas la force mentale de riposter.

Elle se tenait accroupie, ses lekkus enroulées autour de son cou, en signe de panique. Wils Hiskayor feula, comprenant qu'il ne pouvait pas la laisser ainsi.

- Lève-toi, vite ! Lui cria-t-il.

Le cathar se redressa pour battre en retraite, agrippant énergiquement le coude de sa camarade, qui accepta enfin de s'animer.

- Cours ! L'encouragea-t-il.

Ce qu'ils firent tous deux, à bride abattue, sous les rafales de blasters qui les encadraient de près.

Wils releva de temps à autre le canon de son arme, par-dessus l'épaule, pour lâcher quelques salves. Ces dernières manquaient cependant de précision, à cause de sa précipitation.

Une ruelle se dessinait sur leur gauche, peut-être une issue qui leur permettrait d'échapper à leurs poursuivants.

Cet espoir fut déçu quand Naha s'écria au bout de cinq mètres :

- Une impasse !

Le cathar rugit de dépit.

- Blast !

Les Disciples de Hapos seraient bientôt sur eux. À en croire les clameurs qui leur parvenaient, ils devaient être plus d'une dizaine. Wils se cala contre l'angle du mur et découvrit son blaster pour lâcher des saccades plus précises.

Les fanatiques du culte Pius Dea stoppèrent net lorsque deux des leurs s'écroulèrent pour ne plus se relever, la poitrine trouée. Le cathar fut déconcerté lorsqu'il sentit Naha s'appuyer contre son dos pour le seconder.

Il la vit pointer son blaster.

- Qu'est-ce que tu fiches ?

Elle lui cria dans ses oreilles équines :

- À ton avis ?

En la voyant fixer avec haine ses adversaires qui étaient responsables de leurs malheurs communs et de ceux de beaucoup d'autres, il ne put se retenir d'éprouver de la fierté. Tous ceux ou celles capables de se battre, devaient contribuer.

Il la regarda vider son blaster puis ses yeux de félins discernèrent une silhouette fine d'humanoïde encapuchonnée, s'approcher des Disciples de Hapos par le flanc, depuis l'autre côté de la chaussée. Aucun fanatique ne s'en aperçut.

L'humanoïde semblait tenir une sphère dans la paume droite et Wils la vit lever le bras pour la lancer au milieu des fanatiques religieux humains. Lorsque l'objet roula dans des tintements métalliques à leurs pieds, les Disciples de Hapos s'exclamèrent de surprise.

Ils ne comprirent jamais à temps qu'il s'agissait d'un détonateur thermique. Une nova aveugla les deux résistants non humains avant que leur ouïe ne fut fracassée par l'onde de choc. Lorsque les ombres revinrent, l'inconnue qui les avait sauvés, surgit de la fumée et de l'odeur des corps chauds pour les retrouver.

Elle repoussa son capuchon et Wils s'écria :

- Irren ?

La mirialan se contenta de sourire.

- Juste à temps, on dirait.

- Merci pour ton aide, mais que fais-tu ici ?

L'ancienne pilote de chasse expliqua :

- Ton père m'a demandé de veiller sur toi. Retournons au ghetto avant que d'autres n'arrivent.

Ils s'empressèrent de quitter les lieux, Wils serrant Naha par les épaules. Il la sentait trembler.

- C'est fini, tenta-t-il de l'apaiser.

- Je... j'ai eu tellement peur.

Le cathar jeta un coup d'œil vers les cadavres.

- Tu n'as rien à te reprocher, tu as fait ce qu'il fallait.

Elle parvint à lui sourire.

- J'espère que la sénatrice s'en sort mieux que nous.

Chapitre 28

La sénatrice était gangrenée par l'impatience. Elle tenta de réfréner la tension qui la gagnait, mais en vain. La native de Manaan paraissait compressée par ces ténèbres qui les encerclaient, elle et sa garde restreinte de guerriers Echanis.

Ils prenaient la direction du statioport le plus proche où les attendait un vaisseau loué par le sénateur Kalad à ses frais.

La selkath glissa la main palmée sous son manteau pour sentir le contact de la datapuce. Lorsque ses amis qui l'attendaient sur Manaan, prendraient conscience des crimes ourdis par le Chancelier Suprême contre les ghettos non humains, ils la soutiendraient sans réserve. d'abord, elle devait s'échapper clandestinement de la capitale.

Ce qui n'était pas encore chose faite.

Les vingt gardes echanis engagés pour sa sécurité l'entouraient pour faire barrage de leur corps, sachant que la dignitaire dissimulait un mini blaster dans la manche. N'étant cependant pas une combattante, elle doutait de pouvoir être grandement utile à Maathra.

Celle-ci qui ouvrait la marche devant elle, montra de l'index le vaisseau endormi sur le quai, isolé des autres au milieu du statioport. Étant donné l'heure tardive, ils n'auraient pas à s'inquiéter de la célérité des douaniers locaux.

La voie semblait libre et la chef Echani lança derrière elle :

- Dépêchons-nous, vite !

Tout le monde se mettait à courir, lorsque leur véhicule stellaire disparut dans un ouragan de feu convulsé. Le souffle ardent de l'onde de choc les rejeta en arrière et les flanqua sur le permabéton, hébétés.

Tous choqués, virent le navire dévoré par les flammes hurlantes qui se dressaient vers les cieux nocturnes.

Maathra fut la plus prompte à réagir.

- Debout tout le monde !

Ses ordres claquaient comme le tonnerre, secouant de nouveau ses congénères qui formèrent de nouveau un cercle autour de la selkath. Lonleth B'lsak fut agrippée à l'épaule d'une poigne qui la força à se remettre sur ses appuis.

- Sénatrice, venez ! Nous ne pouvons pas rester ici !

L'explosion avait dû certainement être entendue à des lieux à la ronde. Risquant de rameuter les Forces de Sécurité ou bien pire encore.

La selkath titubait, réalisant ce que cela signifiait.

- C'est trop tard, Maathra. Ils savent que je tente de leur échapper.

À la lumière des flammes, les cheveux immaculés de l'echani brillaient comme la neige éternelle. Sur les mots de la sénatrice, sa chevelure flotta lorsqu'elle tourna la tête vers des clameurs sinistres qui s'élevèrent autour d'eux.

- À mort les impurs ! À mort !

- La Déesse le veut !

L'incendie toujours alimenté éclaira alors les silhouettes hostiles de dizaines d'adeptes en toge sombre, brandissant des vibrolames et des blasters. Ils surgissaient de tous les côtés à la fois, encerclant les gardes et la dignitaire selkath.

Les Disciples de Hapos couraient vers eux pour se porter au contact le plus vite possible, et leur couper la retraite. Leurs yeux sortaient de leurs orbites, remplis d'une haine et d'une conviction absolues envers leur foi radicale.

Maathra parvint à se faire entendre, tirant B'lsak avec elle hors du quai.

- En arrière !

Ses congénères dégainèrent à leur tour des blasters et des vibro épées, à la lame courbe caractéristique de l'art echani. Les tirs ardents plurent sur eux et ils répliquèrent avec une meilleure précision que leurs assaillants.

Mais le rapport de force était trop défavorable pour espérer l'emporter.

- Protégez la sénatrice !

Ils se dirigèrent vers la sortie du statioport, la seule échappatoire possible. Mais les Disciples de Hapos les serraient de près. Déjà cinq echanis jonchaient le sol pour une dizaine de disciples de la secte.

Les Proches Humain qui tenaient encore debout, se retournèrent pour les repousser à coups de vibro épées et de blasters à bout portant, donnant un répit à Maathra et à la selkath. Ils furent débordés rapidement et leur chef entendit leurs râles étouffés, quand ils furent piétinés et éventrés par les vibrolames qui trouaient leur chair.

- Courez ! Fit-elle à la dignitaire.

Celle-ci, peu habituée à la course folle, trébuchait à chaque foulée à cause de son imposante tunique, les ralentissant inévitablement. La conséquence la plus cruelle fut que les fanatiques les rattrapèrent à l'entrée principale du statioport.

Heureusement, celle-ci était restée ouverte. Maathra serra les dents, elle avait pris une décision. Une décision qui lui coûterait immanquablement la vie.

Elle fit volte-face après avoir poussé la sénatrice loin d'elle. La selkath ne comprit pas tout de suite son geste alors que l'echani fixait ses ennemis qui se précipitaient, le poignard levé. Elle la vit redresser le canon de son blaster, vidant sa cellule énergétique sur trois Disciples de Hapos qui s'écroulèrent sur le permabéton.

Maathra jeta son blaster devenu inutile et lui cria une dernière fois :

- Fuyez !

La selkath eut une dernière vision de la rude guerrière echani brandissant sa vibro épée et usant des techniques de l'art martial qu'elle maîtrisait avec sagacité, avant de tourner les talons. Elle ne la vit pas empaler, une humaine chauve puis creuser un sillon sanglant dans la poitrine d'un autre humain

trapu et petit. Elle ne la vit pas trancher simultanément les gorges de deux Disciples de Hapos qui s'étaient imprudemment approchés à portée.

Elle ne la vit pas recevoir un premier coup de vibrolame au flanc puis un second sous le diaphragme. Elle ne la vit pas...

Elle surprit seulement un hurlement cristallin dans la nuit qui ne lui laissa plus d'illusions sur son sort. Maathra s'était sacrifiée pour elle. Il ne restait plus qu'elle, une dignitaire égarée dans un environnement hostile. Déjà il lui semblait entendre ses bourreaux, sur ses talons.

Si seulement elle pouvait rapidement mettre la main sur un véhicule qui la ramènerait en sécurité à l'ambassade d'Alsakan, elle pourrait prévenir le sénateur Kalad.

Lonleth B'lsak reprit espoir, apercevant un landspeeder luxueux décapotable garé sur le bas coté, à quelques mètres d'un carrefour, à dix foulées. Pas de propriétaire en vue, mis à part cette jeune humaine rousse qui donnait l'impression de ronger son frein.

Elle la héla :

- Madame, s'il vous plaît !

L'humaine appuyée sur le capot tourna son minois pour lui décocher un joli sourire comme si elle la connaissait.

- Emmenez-moi, loin d'ici !

- Oh sénatrice, quelle surprise. Nous vous attendions.

La selkath freina, défiante.

- Nous ? Fit-elle, perplexe.

À aucun moment, la selkath n'avait pris garde à la silhouette d'un inconnu tapi contre le mur, dans l'ombre. Son œil droit remarqua un jeune humain au visage bouffi qui s'en détacha d'un sourire de mauvais augure avant quelque chose de saillant ne la percuta de plein fouet à l'abdomen. Elle tituba et baissa les yeux sur la garde d'une vibrolame, enfoncée dans ses tripes.

Elle croisa le regard fourbe de Ethan Contispex, qui retira la lame de la plaie sans ménagement.

- Vous détenez quelque chose qui nous appartient et que nous souhaitons récupérer.

Lonleth B'lsak tenta d'arracher le mini blaster de sa manche droite pour les braquer tous les deux mais Leli se montra bien plus agile.

La jeune femme attrapa son poignet et enfonça son arme blanche sous l'aisselle. La selkath sentit un froid l'envahir, identique à celui des océans de Manaan dans lequel elle se baignait autrefois. Sauf que ce froid n'avait rien de doux, d'harmonieux, de paisible.

Ce froid était le néant dans lequel elle sombrait.

Ethan la poignarda de nouveau et elle s'effondra agonisante, se vidant de son sang. Ils s'acharnèrent sur elle alors qu'elle trépassait, inerte. Le couple diabolique reprit son souffle, satisfait d'avoir accompli leur tâche.

Leli fouilla le cadavre sans scrupules et exhiba la datapuce entre ses doigts.

- Je l'ai.

Ethan l'embrassa sur les lèvres.

- Je t'ai trouvé merveilleuse ! Se réjouit-il.

- Toi aussi, mon chou !

Elle se tourna en direction du statioport.

- Tu penses qu'ils ont laissé des survivants ? Demanda-t-il en suivant son regard.

- Ça m'étonnerait mais on peut toujours vérifier.

Le sadisme illuminait leur expression.

- Avec un peu de chance, on pourra s'amuser un peu.

Elle gloussa.

- Bien plus que dans le Temple de la Grande Déesse.

- Ne parle pas de malheur, grogna-t-il, je ne me suis jamais autant ennuyé là-bas.

Ils se prirent par la main et montèrent ensemble dans le landspeeder, abandonnant derrière eux, le corps sans vie de Lonleth B'lsak.

Maathra allongée sur le dos, émergea de l'inconscience contre toute attente. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle ne vit rien d'autre que les ténèbres qui brouillaient son champ de vision.

La guerrière native d'Eshan crut avoir franchi une nouvelle dimension, en accédant au monde des morts et du silence. Puis elle comprit que ce n'était pas le cas, lorsqu'elle distingua les points scintillants très haut dans le ciel de la nuit.

Maintenant, les étoiles lointaines emplissaient son horizon.

Elle perçut ensuite le souffle du vent qui secouait sa chevelure immaculée et fut rassurée de sentir cette fraîcheur qui lui prouvait qu'elle appartenait encore au monde des vivants. Elle voulut murmurer quelques mots mais un liquide poisseux avait encombré sa gorge, l'empêchant de croasser.

Son corps lui obéissait-il ?

Elle se sentait ankylosée puis décida d'inspirer, d'expirer. Sa poitrine se souleva avec peine, emplissant ses poumons d'oxygène. Les perceptions de son environnement s'éclaircirent, effaçant le brouillard dans lequel elle était plongée.

Inspirer, expirer. Inspirer, expirer.

Tu vas peut-être t'en sortir. Tu es une guerrière, Maathra, une fille d'Eshan.

Elle parvint à remuer ses phalanges et ses orteils.

C'est bien, continue.

Elle entendait les crépitements des flammes qui rongeaient la carcasse du vaisseau, reniflant cette odeur de duracier calciné qui parvenait à ses narines. Des paroles étaient émises par des gens qu'elle ne voyait pas.

- Louée soit la Grande Déesse.

Clap, clap, clap.

Des bruits de pas se rapprochaient avec hâte. Ne sachant à quoi s'attendre, elle se figea et ferma les paupières, bloquant sa respiration.

- On dirait que celle-là a eu son compte, Leli, fit la voix d'un homme sur sa droite.

Un reniflement hautain ponctua sa réponse, soulignant qu'il se penchait au-dessus d'elle avant qu'une voix mielleuse n'approuva :

- Oui, Ethan. On ne pourra pas en tirer grand-chose.

Son instinct dictait à Maathra qu'il n'étaient pas des amis. Elle ne fit donc rien qui pouvait trahir le moindre signe de conscience.

- Allons voir là-bas, suggéra l'homme qui se nommait Ethan.

Clap, clap, clap.

Les pas s'éloignaient, s'enfonçant dans le statioport. Et bientôt des éclats de voix indiquèrent à l'echani immobile, les paupières closes, que les lieux étaient encore occupés. Les Disciples de Hapos devaient patrouiller sur les quais ou inspecter les corps.

- Frère Ethan, sœur Leli.

- Quelle est la situation, frère ? Demanda le fils du Chancelier.

- Tout est sous contrôle, les quais sont sécurisés et personne ne s'est échappé.

Quelque chose se brisa en Maathra quand elle apprit la nouvelle qu'elle redoutait tant.

- Nous avons récupéré la datapuce, avoua Leli d'un ton satisfait. Nous avons laissé le corps de la selkath là où est sa véritable place.

Non ! J'ai échoué !

L'echani aurait voulu crier mais elle se retint. Sous ses paupières, des larmes gonflaient, prêtes à se déverser.

- Donnez-la à mon père, qu'il sache que c'est fait, ordonna Ethan.

- Profitez-en pour lui présenter nos hommages, appuya Leli.

Maathra imagina sans l'observer le Disciple de Hapos s'incliner avec déférence devant eux tout en prenant l'objet.

- Leli et moi souhaiterions rester seuls un moment ici, pour remercier la Déesse de nous avoir aidés à remporter la victoire sur ces impurs.

- Souhaitez-vous une escorte ? S'enquit l'adepte.

- Non, c'est inutile, rejeta la jeune humaine rousse. Que la Déesse vous guide sur le chemin de la Vertu, frère.

Clap, clap, clap. Clap, clap, clap.

Les Disciples de Hapos furent rappelés et se dirigèrent vers la sortie du statioport, contournant les corps des échanis inertes. Ils ne prêtèrent pas davantage attention à Maathra qui conserva une immobilité de statue.

Le silence revint peu après et il devint si profond que la Proche Humaine gravement blessée crut un instant que les deux autres humains avaient eux aussi quitté les lieux. Espoir déçu quand elle les entendit parler au loin, sans saisir ce qu'ils disaient.

Elle se risqua à ouvrir les yeux de nouveau, les étoiles étaient demeurées à leur place. Elle ramena ses bras vers les épaules pour se redresser sur les coudes. L'effort lui fit arracher un faible hennissement.

Levant la tête, elle en profita pour étudier sa propre situation. Une douleur sourde et profonde tenaillait ses boyaux, elle avait encaissé deux coups de vibrolame dans l'abdomen et un dans le flanc. Entraînant de profondes plaies et une perte de sang en grande quantité. Sa tunique de combat en était trempée sur une bonne partie et elle-même baignait dans une grande flaque sombre poisseuse.

Elle serra les dents.

Allez, debout Maathra !

Des exclamations de triomphe lui parvinrent distinctement et son sang se glaça lorsqu'un hurlement de désespoir y succéda.

- Celle-là fera l'affaire ! S'exclama Ethan.

Maathra observait la scène, impuissante. Le vaisseau qui brûlait, éclairait les dizaines de cadavres qui jonchait le quai, à cinquante mètres d'elle.

Les silhouettes des deux humains s'agitaient, se découpant grâce aux reflets du brasier toujours vivace. Ils étaient courbés, leur expression luisant de la joie féroce de prédateurs qui avaient mis la main sur une proie convoitée.

Une troisième silhouette humanoïde se débattait à même le sol, au milieu des corps, agrippée par les poignets et traînée par ces deux humains perfides.

Maathra comprit que c'était l'une de ses congénères lorsqu'elle détecta le dialecte dans lequel rugissait la victime. Il s'agissait de Mekali.

- Oh oui, elle n'est pas mal ! Dommage qu'il y ait tout ce sang, fit Leli qui fit la moue.

- Elle sera parfaite, je te dis !

L'échani malchanceuse ne parvenait pas à se remettre sur ses appuis, preuve qu'elle avait été sérieusement amochée. Assez vive pour tenter de ruer mais pas assez pour réussir à se libérer. Ethan lui lança son poing dans le visage, lui arrachant un grognement.

- Tiens-toi tranquille, sale impure ! Tu n'as pas compris que nous étions les maîtres, nous les humains ? On va te montrer !

Il la frappa à nouveau cette fois sur ses plaies béantes et tenta de la basculer sur le ventre, pour ramener ses bras dans le dos, aidée de son impitoyable compagne.

- Attache ses mains, vite ! Lui fit-il.

Profitant de son état de faiblesse physique, ils la bloquèrent sur le permabéton alors qu'elle ne cessait de rugir de toute la hargne dont elle était encore capable.

Continue de te battre, Melaki. Peut-être t'achèveront-ils vite, s'ils en ont assez, priait Maathra qui ne parvenait pas à détourner les yeux.

Malgré elle, elle espérait que la rigide Déesse du Combat apporterait une mort immédiate à sa camarade.

Bats-toi, Melaki !

La sinistre Leli parvint à refermer les menottes paralysantes sur les poignets dans un cliquetis de mauvais augure et roucoula :

- Et voilà, elle est prête, mon chou ! Tu peux te servir !

- Parfait !

L'autre echani continua son tapage, espérant vainement que quelqu'un mettrait fin à son calvaire. Mais personne ne pouvait l'aider, pas même Maathra qui regarda ses deux tortionnaires la basculer sur le dos pour s'apprêter à commettre l'acte infâme.

La rescapée ne put supporter d'en voir davantage, elle connaissait ce qui allait suivre. Elle roula sur le flanc, sur sa propre blessure pour s'affaler sur la poitrine et se mettre à ramper, réveillant sa souffrance de plus belle. Quelques larmes coulèrent sur ses joues alors qu'elle gagnait centimètre sur centimètre.

Je suis désolée, Mekali, j'aimerais t'aider. Que la Déesse du Combat ait pitié de toi.

Sa rage de survivre la poussa à ramener ses genoux sous elle pour tenter de s'accroupir. Elle fit abstraction des cris de Mekali, se concentrant pour bander ses muscles et se redresser. Debout, elle tenta d'avancer.

Elle manqua de s'écrouler, prise de nausées et de vertiges. Ses plaies étaient profondes et elle avait perdu beaucoup de sang.

Elle parvint à s'appuyer contre de pile de containers, adossée au mur. Elle tituba, pressant ses mains contre son tronc. Derrière elle, les cris de Mekali s'étaient maintenant transformés en pleurs de supplication. La victime en appelait à la pitié de ses tourmenteurs, à qui elle demandait dans son dialecte de l'achever, alors qu'ils lui faisaient subir les derniers outrages.

Maathra ferma son cœur.

Elle devait demander de l'aide à la résistance locale, peut-être dans un des ghettos ou en dehors. D'abord trouver un véhicule.

À la sortie du statioport, elle tourna la tête dans toutes les directions et aperçut ce landspeeder décapotable qui somnolait non loin d'elle. Elle parvint à le rejoindre et se laissa tomber, sur le siège conducteur, à bout de forces.

Elle agrippa le volant et démarra le véhicule. Ses idées s'éclaircirent et elle sut quelle direction elle devait prendre. La sénatrice Lonleth B'lsak bénéficiait d'un contact étroit avec le sénateur Kalad, elle devait donc rejoindre l'ambassade d'Alsakan.

Levant la tête, elle aperçut au bout de l'intersection devant elle, une forme tassée sur elle-même, certainement un cadavre. Elle devinait de qui il s'agissait.

Hors de question qu'elle connaisse la même fin misérable.

L'ambassade, je dois rejoindre l'ambassade.

Elle mit les gaz, espérant qu'elle parviendrait à destination. Malgré le couvre-feu, malgré les patrouilles, elle ne pouvait pas se permettre de s'arrêter. Elle tourna à droite et lança le landspeeder à grande vitesse dans le boulevard qui s'offrait à elle.

Mais elle avait trop présumé de ses dernières forces, les vertiges revinrent moins d'une minute après. Inconsciemment, elle perdit le contrôle de son landspeeder qui dériva sur le trottoir et percuta un nano réverbère.

Après deux têtes à queues, le véhicule des Contispex qu'elle avait dérobé s'encastra dans un mur par l'arrière avec violence, la projetant sur la chaussée. Elle roula sur elle-même et demeura sonnée pendant dix secondes.

Couchée sur le flanc, elle parvint dans un ultime effort de volonté à arracher le comlink de sa ceinture et à composer une fréquence salvatrice.

Elle le porta à ses lèvres et murmura en basic :

- Senya... j'ai... besoin... de votre aide.

Puis elle perdit connaissance.

Chapitre 29

Quartier diplomatique, ambassade d'Alsakan

Tali Organa et Enler Mansur montèrent deux étages avant que leur guide alsakanie ne les amena dans un couloir désert gardé par deux soldats de l'ambassade. Ils barraient le passage à mi chemin

et elle s'adressa à eux en Haut Alphabet Galactique, leur dialecte le plus couramment parlé parmi leur peuple.

- Ce sont des pèlerins, ne laissez passer personne d'autre.

Ils s'écartèrent à leur intention et l'alsakanie les mena vers le fonds du couloir. Elle s'arrêta devant le mur, tapissé de peintures anciennes et effleura la surface de son index. Les deux sénateurs virent à travers leur masque d'oiseau, qu'elle dessinait une complexe figure géométrique imaginaire, une sorte de tétraèdre.

Les peintures reculèrent devant elle avant de se scinder en deux immenses battants.

- Par ici, les encouragea-t-elle.

Ils furent engloutis dans un corridor sombre qu'elle éclaira avec un bâton lumineux. Les deux dignitaires furent frappés par le silence qui y régnait, ils ne percevaient plus les agitations provenant de la Salle des Fêtes.

Pourtant, ils ne doutaient pas que la Danse du Vautour Multak devait battre son plein, les invités s'en donnant à cœur joie au milieu des pistes de danse.

Ils arpentèrent soixante mètres, montant un nouvelle étage avant que l'alsakanie ne freina devant une porte en bois, qu'elle écarta sur le côté.

Une centaine de personnes costumées en Vautour Multak étaient déjà présentes dans un grand salon faiblement éclairé, réunies autour d'une grande table ronde, certaines assises, d'autres debout. Les conversations à voix basse cessèrent aussitôt lorsqu'ils dévisagèrent les deux nouveaux venus qui étaient apparues dans leur champ de vision.

Immédiatement, leur guide alsakani se précipita vers l'un d'eux pour le prévenir. Le Haut Alphabet Galactique dans lequel ils échangeaient, leur échappait complètement.

- Merci Sikala, attendez devant la porte.

L'alsakanie repassa devant les deux sénateurs pour les autoriser d'un simple regard appuyé à se fondre dans le groupe.

Le compatriote avec lequel elle s'était entretenue, réclama l'attention de tous d'une torsion du bras.

- Nous sommes maintenant au complet, annonça la voix du sénateur Kalad sous son déguisement.

Nous pouvons tomber les masques.

Tous le firent avec un grand soulagement, heureux de pouvoir respirer librement. Tali et Enler en profitèrent pour étudier la centaine de visages d'humains et de non humains, qui venaient de se découvrir.

Ils reconnurent certains de leurs collègues de l'Honorable Fraternité, comme le Sénateur Qinut de Metellos ou la sénatrice Yalmel de Sarapin. De même, ils ne furent pas étonnés de la présence des représentants de Bothawui et de Lannik, Naite'fya – nièce du prédécesseur de Contispex, Pers'lya – et Iyulk.

Celle du dignitaire de l'Espace Herglic ne fut pas plus incongrue, les aliens à l'apparence de cétaqués pouvant aisément se sentir menacés par les pressions politiques et commerciales des Guildes Marchandes à la solde du Maître de la République.

Les représentants des mouvements de résistance des ghettos étaient également au rendez-vous, au nombre d'une douzaine. Dont Helem Siki et Thrag Hiskayor que les autres leaders semblaient avoir choisis comme porte-paroles.

Bien plus surprenants, en revanche, étaient la présence de hauts gradés de la Marine Républicaine, tels que le duro Lyram Skyrim et la corellienne Ekia Helder. Ceux-ci avaient été décorés pour leur défense héroïque de la capitale, lors de la Bataille de la Flotte du Noyau, pendant la Crise Alsakan. La Suprême Amirale Helder en portait d'ailleurs les cicatrices sur sa figure, que le kolto n'avaient pas totalement effacées.

Mais le clou de la soirée fut l'apparition de cinq Jedi, menés par un humain à l'allure farouche et distante, un certain Kotil Marek.

Le sénateur Kalad demanda à chacun des convives, de se présenter brièvement, afin que tous apprennent à mieux se connaître.

Lorsque cela fut achevé, il ponctua :

- Bien, nous pouvons commencer.

- Ah, vous allez enfin pouvoir nous dire à quoi rime cette mascarade, persifla Qinut, le sénateur de Metellos.

L'alsakani décocha un sourire malicieux à l'autre humain à la barbe broussailleuse et à la mine peu accueillante.

- Vous comprendrez vite, sénateur Qinut, qu'il s'agit de tout, sauf d'une mascarade. Si nous sommes réunis dans cette pièce dont très peu connaissent l'existence, c'est que nous allons traiter d'une question grave qui ne peut pas être abordée n'importe où. Même avec des brouilleurs activés, ajouta-t-il.

Kalad appuya ses paumes sur la table et promena son regard perçant sur la petite assemblée convoquée par ses soins.

- Nous venons d'horizons différents. Certains d'entre nous appartiennent au Sénat même, où nous tentons de défendre le moindre centimètre carré de démocratie qui nous reste. D'autres sont des Jedi qui ont décidé de ne plus se voiler la face devant les abus et la terreur quotidienne des partisans voués à Contispex.

Il salua alors Kotil Marek, accompagnés de quatre autres condisciples, encapuchonnés et adossés au mur, dissimulés dans la pénombre.

- Ce sont des dissidents qui ont décidé de ne plus rester soumis à l'attentisme du Haut Conseil Jedi. C'est pourquoi j'apprécie d'autant plus leur présence.

- Je me demande si nous pouvons leur faire confiance, trancha Yalmel. Comment être certains qu'ils ne sont pas des espions à la solde du Haut Conseil, voire de Contispex ?

Le silence pesant indiqua que beaucoup guettaient la réaction du Jedi.

- Je pourrais vous retourner la question, sénatrice, répondit Marek avec insolence.

- Comment osez-vous ?

- Assez, coupa Kalad.

L'alsakani soupira.

- Mes amis, je sais mieux que personne à quel point il nous est difficile d'accorder notre confiance les uns envers les autres. Mais nous devons nous efforcer d'aller au-delà de cette défiance malsaine car il en va du salut de la République. De notre salut à tous.

Il se redressa.

- Voilà plus de vingt ans que la République s'est choisie un tyran pour la diriger. Sans réagir, nous avons vu nos libertés et nos espoirs se déliter progressivement, abattues les unes après les autres. Nous avons laissé les non humains être parqués comme des animaux sauvages dans des ghettos insalubres d'où ils n'ont aucune chance de s'extirper. Les résistants du ghetto numéro trois sont parvenus à mettre la main sur des informations sensibles, concernant le sort funeste réservé aux communautés opprimées et à tous les opposants. Ces informations seront dévoilées publiquement en temps voulu.

À cet instant, Helem Siki exhiba un datapad contenant les fameuses données qui promettaient le pire à beaucoup d'innocents

- Enfin nous avons abandonné des systèmes périphériques entiers, livrés à eux-mêmes ou à la cupidité des Guildes Marchandes.

Sur ces mots, il avait adressé un regard entendu envers Naite'fya et Iyulk.

- Nous les sénateurs, sommes les premiers responsables de cette situation. Nous avons laissé Contispex jouer de nos divisions pour acquérir plus de pouvoir.

- Toute cette réunion ne rime donc qu'à proposer de déposer une nouvelle motion de censure pour le destituer ? Se moqua Qinut. Parce que si c'est votre idée, vous vous donnez beaucoup de mal pour rien. Un simple appel comlink aurait suffi.

- J'ai songé à cette option maintes fois, cher collègue. Mais Contispex n'est pas un homme à se laisser déposséder de son poste sans réagir. Si nous parvenions à le faire, la rotonde du Sénat deviendrait un abattoir.

- Mais de quoi parlez-vous ? l'interrogea Yalmel.

Tali Organa intervint.

- Des Disciples de Hapos qui occupent tous les jours la Place du Pardon.

- En cas de destitution, ils interviendraient, appuya l'alsakani.

Des murmures s'élevèrent dans l'assistance. La nièce de Pers'lya, Naite'fya, l'interpella.

- Que proposez-vous, Kalad ?

- Puisque nous ne pouvons déposer le Chancelier Suprême par la voie la plus noble possible, nous devons réfléchir à d'autres moyens plus radicaux.

Tous échangèrent un regard perplexe.

- Vous voulez commettre un attentat ? S'étrangla le sénateur de Metellos.

- Si cet attentat réussit, fit observer Iyulk, en voilà un que nous ne regretterons pas.

À en juger par leur expression, il devint évident que certains invités n'étaient pas réticents à cette idée. Cependant, d'autres redoutaient les conséquences politiques d'un tel acte.

- Nous passerions pour des terroristes, même si l'attentat réussit. Il y aurait beaucoup trop à perdre, déclara Yalmel.

- Même si Contispex meurt de cette façon, nous ne serions pas certains de pouvoir assurer une transition stable vers la démocratie. Il a beaucoup de partisans sur Coruscant et ailleurs, qui n'hésiteront pas à le venger et à semer le chaos, fit l'alderaanienne.

Hassan Kalad demeura silencieux puis hocha la tête, approuvant ces arguments.

- Ce n'est pas à un attentat auquel je pensais, même si cela m'a traversé l'esprit. Je suis d'accord avec les arguments présentés par les délégués de Sarapin et d'Alderaan. Étant donné la protection dont dispose le Chancelier, ce projet aussi isolé aurait peu de chances d'aboutir. En revanche, si nous mobilisons plus de ressources et de factions pour amener à une déposition pacifique de Contispex, nous bénéficierons de plus de légitimité.

- Qu'entendez-vous par *déposition pacifique* ? Demanda Mansur.

Kotil Marek s'anima à cette question.

- Vous voulez renverser Contispex par un coup d'État, devina le Jedi.

L'affirmation provoqua de nouveaux murmures, cette fois plus éloquents.

- Vous avez perdu la tête, sénateur Kalad ! S'exclama Qinut. Vous voulez déclencher une guerre civile ?

- La République est sur le point d'entrer en campagne contre les Hutt, si nous restons passifs. Qui sait si les conséquences ne seront pas plus graves encore.

L'alsakani joignit ses mains devant son buste.

- Le Jedi Marek a employé le bon terme, quoiqu'il en soit. J'ai bien réfléchi à cette question et je crains qu'il n'y ait pas d'autres moyens.

- Néanmoins, je rebondis sur la remarque du sénateur Qinut, réagit Organa. La République pourrait sombrer dans la guerre civile.

- Sauf si nous mettons les partisans de Contispex hors d'état de nuire, sans exception. Et si nous nous assurons que ni Contispex ni un de ses proches, ne puisse appeler quiconque à l'aide, ajouta l'alsakani.

- Comment comptez-vous vous y prendre, sénateur ? Insista Yalmel.

Kalad accorda un sourire à la représentante de Sarapin.

- Je vais laisser la Suprême Amirale Ekia Helder répondre à cette question, sénatrice. Suprême Amirale ?

La corellienne, vétérane éprouvée de la Crise Alsakan, contourna la grande table ronde pour prendre la place de Hassan Kalad. Elle exhiba de sous son déguisement, un disque holographique qu'elle activa devant tout le monde.

Plusieurs images tridimensionnelles flottèrent immobiles, représentant des édifices bien connus comme le Sénat Galactique ou le Temple de la Grande Déesse.

- Coruscant est le cœur de la République, commença la corellienne. Qui tient Coruscant, tient la République entre ses mains. C'est donc là que se jouera l'essentiel de la partie.

Tandis qu'elle faisait défiler les images, elle attarda son regard perçant sur chacun des invités, pour s'assurer qu'elle bénéficiait de leur attention.

- Tous au sein de la République ne partagent pas les idées du culte fanatique Pius Dea. Que ce soit dans la société ou dans l'Armée. Mais beaucoup trop restent à attendre que quelque chose se passe. Notre projet sera l'électrochoc qui éveillera les consciences.

Le duro Lyram Skyrim, commandant et bras droit de la Suprême Amirale se rangea ensuite à la hauteur de la corellienne qu'il avait secondée à la Bataille de la Flotte du Noyau.

- Ce projet vise à mobiliser toutes les couches de la société, ce que nous tous, représentons ici, ce soir. Car ce n'est qu'ensemble que nous réussirons.

Ekia Helder manipula le disque et des représentations en trois dimensions de vaisseaux de guerre républicains apparurent.

- Comme vous le savez, les Quatrième et Cinquième flottes ont été mobilisées par le Chancelier Suprême pour faire pression sur les Hutt et les amener à la table des négociations, afin de les persuader de mettre fin aux trafics, déstabilisant les systèmes frontaliers. Bien évidemment, nous nous doutons que ce n'est qu'un prétexte pour annexer leurs territoires et les soumettre à l'autorité de la République.

- Et à acquérir plus de popularité et de pouvoir qu'il n'en possède déjà, fit remarquer le duro.

- Toujours est-il que le déploiement de ces deux Flottes à la frontière de l'Espace Hutt, prive Contispex du soutien immédiat de ses deux amiraux dévoués, Hisku et Amukos, qui partagent ses idées humanocentristes.

- Et que cela nous offre la possibilité de regrouper nos forces là où nous le souhaitons.

Le sénateur commenorien se pencha.

- De quelles forces parlez-vous ?

- Nous ne pourrions pas compter sur le soutien de la Deuxième Flotte qui a été envoyée dans le système d'Alsakan, pour faire pression sur un des vieux amis de Contispex, le Premier Régent Orin Melok.

- Et qui est commandée par une de nos vieilles connaissances, l'amiral Jehun, l'âme damnée la plus fidèle à Contispex, précisa le duro.

- De même, la Troisième Flotte est en maintenance dans les chantiers navals de Kuat où elle doit se faire livrer des Cuirassés Gilagimar nouvelle génération. Elle ne sera pas opérationnelle avant des semaines, peut-être même des mois.

- Il reste la Flotte du Noyau.

Il fut montré par sa supérieure d'un geste du bras.

- Commandée par mon adjoint, ici présent.

Certains approuvèrent sans réserve tandis que d'autres parmi les sénateurs laissèrent le doute rider leurs traits.

- Une seule flotte pour appuyer le coup d'État ? Ce n'est pas un peu juste ? Ponctua Qinut.

- Nous pouvons adjoindre quelques vaisseaux supplémentaires provenant de la Flotte de Hisku, déployée à la lisière de l'Espace Bothan. Menés par un autre commandant fiable.

- Quel commandant ?

- Son identité restera secrète, pour le moment, accorda seulement la corellienne.

- Vous manquez de confiance, pesta Yalmel.

Ekia Helder soutint son regard.

- C'est un commandant pour lequel j'ai suffisamment d'estime pour ne pas l'exposer inutilement au danger. Il n'est pour sa part, pas encore informé du rôle qu'il aura à jouer.

- Merveilleux, grinça le sénateur de Metellos. Nous pouvons supposer qu'il acceptera de jouer au bantha aveugle pour le salut de la République.

- Ce bantha aveugle a montré son courage lors de la Bataille de la Flotte du Noyau et j'ai foi en lui. Je vous engage à faire de même, sénateur Qinut, martela-t-elle avec raideur. En ce qui le concerne, je lui rendrais visite moi-même à bord de son vaisseau.

- Formidable. L'amiral Hisku aura raison de se demander ce qui lui vaudrait un tel honneur, persifla Yalmel.

- En tant que Suprême Amirale, mener une tournée d'inspection au sein des différentes flottes opérationnelles appartient à mes prérogatives. Les amiraux Hisku et Amukos sont d'ores et déjà au courant de ma visite.

- Et visiter les vaisseaux des Quatrième et Cinquième Flotte vous permettra de jauger définitivement la loyauté des capitaines qui appuieraient la Flotte du Noyau, fit remarquer Tali Organa

- C'est l'idée, acquiesça le commandant Skyrim.

Le silence permit à tous d'absorber ces informations. Hassan Kalad qui se tenait en retrait derrière l'amirale Helder, le savoura.

- Quel est donc le plan ? Interrogea Mansur.

Le commorien avait posé la question qui brûlait les lèvres de tous.

- Nous devons commencer par isoler Coruscant du reste de la galaxie et de la République, expliqua Helder. Nous couperons Contispex de ses partisans de d'autres systèmes de la République, où ils sont actifs.

- Ce sera le rôle de la Flotte de la Noyau stationnée actuellement à Foerost. Elle sera déployée aux frontières du système de Coruscant et interdirons l'accès à la capitale par les principales voies d'accès, la Route Commerciale Perlemienne et la Passe Corellienne.

- Comment justifierez-vous ce blocus ? S'enquit Kotil Marek.

- Tout simplement par des manœuvres officiellement autorisées par l'état-major et proposées par la Suprême Amirale Helder, qui permettraient d'entraîner les équipages et de les aguerrir.

- Nous avons proposé à l'état-major des manœuvres, s'inspirant de celles menées par l'Amiral Ap Token contre la Flotte du Noyau, il y a vingt ans.

- Ce qui ne manque pas de piquant, lança Kalad avec un fin sourire.

L'alderaanienne demanda la parole.

- Vous avez donc obtenu l'autorisation d'opérer au large de la capitale.

- Et de proclamer le système de Coruscant comme zone militaire, le temps de la durée des exercices, compléta le duro.

- Ce sont les éléments détachés de la Quatrième Flotte qui accompliront les objectifs essentiels, précisa Helder.

Avec dextérité, elle manipula le disque et l'image d'une installation en forme de demi-anneau se dessina devant tous les yeux.

- Voici la Station Ellipse, déclara-t-elle. Cette base a été conçue peu après la Crise Alsakan pour protéger les approches de Coruscant et ses radars sont parmi les plus performants de la galaxie. En outre, elle abrite les commandes d'une partie des générateurs de boucliers planétaires. C'est donc un site hautement stratégique. Et dont l'emplacement est classé secret défense.

- Mais grâce à votre position de Suprême Amirale, ce n'est plus évidemment un secret, fit remarquer l'alderaanienne.

La corellienne laissa un sourire fourbe étirer ses traits.

- Exact, sénatrice Organa.

- Des troupes d'infanterie de marine s'empareront de cette station, nous prévoyons une résistance minimale, étant donné que cette base n'a pas besoin d'un personnel nombreux pour assurer son fonctionnement, appuya son acolyte duro.

- Ensuite, les vaisseaux commandés par notre commandant anonyme investiront l'orbite de Coruscant pour y faire atterrir des navettes d'assaut près des sites stratégiques de la capitale.

- Les statioports importants, le Quartier Général de l'Armée et de la Marine, le quartier diplomatique, les générateurs de boucliers, le siège des Forces de Sécurité. Sans oublier le Sénat et la Place du Pardon.

Mansur leva la main pour attirer leur attention.

- Lorsque la flotte de notre commandant mystérieux apparaîtront en orbite, nos ennemis auront le temps de s'y retrancher. Il faudra s'attendre à de durs combats urbains, qui mettront en péril les civils.

- Sauf si des forces préalablement établies sur place sont parvenus à s'emparer des objectifs d'ici l'arrivée des troupes régulières, sénateur.

- Des forces préalablement établies ?

Son interrogation demeura suspendue en l'air, avant que Kalad n'y mette fin.

- Des réseaux clandestins ont vu le jour sur plusieurs systèmes de la République dont la population est principalement composée d'humains. Particulièrement sur Commenor, Alderaan, Metellos et Sarapin, entre autres.

- Quel sera notre rôle ? S'enquit le commenorien qui savait de quoi l'alsakani parlait.

- Vous devrez les contacter et leur proposer d'envoyer leurs meilleurs militants sur Coruscant par petits groupes. Des armes et des refuges leur seront fournis jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre d'agir sur les objectifs qui leur seront assignés.

- Et nous précisons que les meilleurs militants soient de préférence des vétérans, martela le duro. Nous ne voulons pas coopérer avec des amateurs.

- C'est noté, commandant Skrim, approuva Organa.

- Vous devrez dans le même temps, reprit Kalad, assurer vos arrières. Contispex cherche à étendre son influence partout, il est probable qu'il cherchera à monter vos adversaires politiques locaux contre vous. Vous devrez les museler par n'importe quel moyen.

- Cela fait, poursuivit Helder, vous devrez rentrer sur Coruscant où votre présence sera nécessaire au Sénat pour démarrer la transition et prononcer la destitution du Chancelier Suprême.

- Comment cela se déroulera-t-il ? Demanda la dignitaire de Sarapin.

- Vous attirerez le Chancelier Suprême au Sénat. Lorsqu'il sera entré, les miliciens prendront position pour le prendre au piège et s'assurer qu'il ne s'en échappe pas. Ils accueilleront ensuite les sénateurs de l'Honorable Fraternité qui prononceront sa destitution et le mettront aux arrêts, jusqu'à ce que Coruscant soit sécurisée.

- Et notre rôle, intervint Marek, sera de protéger l'enceinte du Sénat contre toute riposte des partisans de Contispex, s'ils tentent de le délivrer.

Les autres Jedi derrière lui inclinèrent le buste en signe d'approbation.

- Et qu'en est-il de la résistance ? Intervint le cathar Thrag Hiskayor. Servira-t-on de chair à canon pour la réussite de votre noble cause ?

L'intensité de son regard défiant fit frémir la majorité de l'assistance mais pas le dignitaire alsakani qui demeura inflexible.

- Nous vous avons assigné deux objectifs. Le Temple de la Grande Déesse et la résidence des Contispex.

- Vous devrez donc capturer et garder comme otages la famille de Contispex, fit Helder, et libérer les prisonniers du sanctuaire de la secte.

- Dans le même temps, vous organiserez depuis les ghettos une manifestation pacifique qui se groupera sur l'Allée de la Foi et se dirigera vers la Place du Pardon, pour célébrer la fin des Zones de Sécurité Prioritaire, la fraternité entre humains et non humains et le rétablissement de la démocratie, expliqua le duro.

Les oreilles équinées du féloïde se couchèrent vers l'arrière, signe d'un ressentiment qui montait en lui.

- Non, lâcha Thrag sèchement.

- Vous voulez la même chose que nous tous, lui répondit Kalad. Chacun doit contribuer à cette noble cause.

- Vous parlez de cette noble cause comme si vous étiez certain que votre plan génial réussirait.

Qu'advient-il des prisonniers du Temple de la Grande Déesse et de ceux qui participeront à ces manifestations, si nous échouons ? Ce sera un massacre.

- Nous avons besoin d'assurer la survie de ceux pour lesquels nous luttons, appuya sa compagne nautolane Helem Siki. Nous avons besoin de garanties.

L'alsakani demeura d'une assurance sans failles, ne laissant transpirer le moindre doute. Au moment où la nautolane déposait les exigences au nom de la résistance des ghettos, la jeune alsakanie Sikala – qui gardait l'entrée de la pièce – avait discrètement saisi son comlink.

Elle prononça quelques mots en Haut Alphabet Galactique puis appela un autre compatriote qui se tenait derrière le sénateur Kalad.

- La sécurité vient de signaler un problème à l'entrée de l'ambassade, lui confia-t-elle. Je reviens tout de suite.

L'alsakani glissa ensuite la nouvelle aux oreilles du sénateur, qui ne trahit aucune réaction devant tous ses amis. Kalad continua de se comporter comme si de rien n'était.

- Je ne peux vous en offrir aucune, avoua-t-il avec franchise. Tout ce que je peux vous assurer, c'est que nous ne pouvons plus attendre. Nous sommes tous en danger et nous ne pouvons pas attendre qu'il soit trop tard.

Le cathar recula d'un pas et ses traits félins farouches n'exprimaient aucun changement de posture.

- Non, martela-t-il de nouveau.

- Thrag, fit tout à coup la nautolane, nous devrions...

- La discussion est terminée, coupa le félin. Débrouillez-vous sans nous, nous ne vous servirons pas de pions à jeter dans une attaque suicidaire. Nous allons nous préparer à sauver autant des nôtres que possible avant que vous ne commenciez cette folie.

Le sénateur Qinut bloqua le cathar alors que celui-ci s'apprêtait à le contourner.

- Si vous faites ça, Contispex en aura vent et notre projet tombera à l'eau.

- *Votre* projet, sénateur. Maintenant, écarterez-vous de mon chemin.

De sa puissante poigne, le cathar voulut écarter le dignitaire de Metellos mais celui-ci décida de tenir bon.

- C'est votre folie qui provoquera notre perte à tous ! S'écria l'humain.

- Et c'est votre inefficacité au Sénat qui a provoqué notre déchéance dans ces ghettos !

- Vous croyez être le seul à redouter cette secte, stupide cathar ?

Sous le coup de la colère suscitée par l'insulte, le félin saisit son antagoniste au cou et le souleva, les traits félins tordus par la fureur. La nautolane vit qu'il s'apprêtait à déchiqueter sa gorge avec ses griffes.

- Thrag, non !

Helem Siki se jeta pour le forcer à abaisser ses bras tandis que Kotil Marek s'interposa pour les séparer.

- Peut-être que Contispex avait raison de vous enfermer dans ces ghettos ! S'exclama Qinut qui se massait la gorge.

- Comment osez-vous ! S'indigna la nautolane.

- Ça suffit ! Tonna Kalad.

L'alsakani les foudroyait du regard, ne s'attendant pas à ce que cette réunion dégénère en foire d'empoigne alors que le destin de la République était en balance.

- Nous ne pouvons pas nous permettre de nous quereller comme si nous étions au Sénat. Nous devons nous unir, pesta-t-il en direction de Qinut. Thrag, je comprends votre sentiment d'abandon.

Vous avez sans doute raison de nous haïr, mais nous devons dépasser cela ! Nous avons besoin de la résistance.

Le cathar reprit sa place... et son calme.

- Vous avez raison, sénateur Kalad. L'ennemi terrible auquel nous faisons face, justifie que nous joignons nos forces aux vôtres. Nous continuerons à vous fournir autant d'informations possibles mais nous ne ferons rien de plus tant que nous ne sommes pas certains que les populations des ghettos seront épargnées.

Hassan Kalad demeura pensif un bref instant.

- Je ne pourrais pas vous aider mais je connais quelqu'un qui pourra le faire.

Il salua d'un geste du bras, un mystérieux individu encapuchonné sur sa gauche qui venait d'apparaître entre deux invités et découvrit son visage. Celui d'un klatooïen, une espèce humanoïde à l'apparence d'un canidé, originaire de l'Espace Hutt.

Tout le monde fut surpris de son apparition, car il était entré discrètement à l'insu de tous, sauf du sénateur alsakani.

- Présentez-vous, le pria ce dernier. Vous êtes le seul à ne pas nous avoir fait cet honneur.

- Je m'appelle Y'selk Barus.

La voix rocailleuse évoquait des bruits de cailloux que l'on entrechoquait avec virulence. Tali Organa et Enler Mansur n'avaient jamais vu de klatooinien avant celui-ci mais il avait entendu dire que beaucoup d'espèces asservies par les Hutt au cours des siècles précédents, étaient employées à des tâches plus ou moins dégradantes.

Certains comme esclaves au sens le plus basique du terme, comme contremaîtres, secrétaires pour des missions administratives ou encore comme mercenaires.

Les deux sénateurs se demandaient à quelle catégorie appartenait cet alien à tête de chien.

- Je représente les intérêts des kadijics de Nal Hutta et je suis le porte parole de l'Ambassadeur Gaarba.

Certains convives échangèrent des regards perplexes et quelques-uns masquèrent à peine leur hostilité, comme la sénatrice Yalmel. Après tout, les clans de Nal Hutta n'avaient rien fait pour améliorer leur réputation sulfureuse.

- Les Hutt, maintenant ? Nous voilà bien ! Fit-elle avec éclats. Serions-nous désespérés à ce point-là ?

Cela suscita quelques rires, auxquels Kalad mit fin d'un simple regard appuyé.

- Écoutez ce qu'il a à proposer.

- Les illustres maîtres que je représente peuvent aider à résoudre les problèmes soulevés par Thrag Hiskayor. Les hum *réseaux d'entraide* qu'ils emploient avec générosité seront en mesure de cacher une grande partie de la population des ghettos puis de les évacuer hors de la capitale si besoin est.

Nous armerons ceux qui voudront se battre.

- Que voulez-vous en échange ? Demanda sèchement Qinut.

- Les kadijics souhaitent le retrait des Quatrième et Cinquième Flotte aussitôt que le Sénat aura désigné un Chancelier plus compréhensif. Le blocus sera levé et le libre commerce reprendra comme il était avant.

- Vous voulez dire que vous continuerez comme avant vos ignobles trafics de marchandise illégale et d'êtres humains comme non humains. Pourquoi vous ferait-on confiance ? Lâcha avec mépris, le sénateur de Metellos.

- Car nous sommes tous menacés par le même ennemi, plaida le klatooinien.

- Et si la République entre en campagne contre vous, vous ne pourrez pas opposer la moindre résistance, indiqua Helder.

- Je vous assure que les kadijics sauront y faire face.

- Votre apogée est révolue depuis longtemps et vos maîtres le savent mieux que personne, insista la corellienne. C'est pour cela qu'ils vous ont envoyé vers nous.

Qinut secoua la tête, agacé.

- Les Hutt n'ont jamais appartenu à la République et ils se moquent bien dans quel état elle peut être. Ils se sont toujours préoccupés de leurs propres intérêts.

- Les gangs affiliés aux Hutt dans les ghettos y sont plus populaires que vous, les sénateurs, l'informa Thrag.

- Vous avez tort de leur faire confiance.

Le cathar grogna et laissa échapper un soupir baryton.

- Ils ne sont pas dignes de confiance mais ils nous ont bien plus aidés que ne l'a fait le Sénat, en ravitaillant les populations même à des prix exorbitants. Pensez d'eux ce que vous voulez, mais les actes parlent plus clairement que des discours moralisateurs.

- Nous avons besoin des Hutt, renchérit Helder. Barus ? Ajouta-t-elle vers le klatooinien.

L'émissaire retroussa ses babines en guise de sourire.

- Merci, Suprême Amirale. Outre cette aide apportée aux ghettos, les kadijcs apporteront un soutien bien plus conséquent en occupant les Quatrième et Cinquième Flottes. Nous lancerons des raids sur leurs positions les plus éloignées.

- Mais s'ils ripostent, ils vous balaieront ! Protesta Mansur.

- Mes maîtres acceptent de payer ce prix, s'ils sont certains que vous aurez toute latitude pour renverser le tyran.

Les mots surprirent les invités les plus perplexes. Yalmel ne put s'empêcher d'arquer ses sourcils vers le haut. Si les Hutt qui n'aimaient pas prendre de risques sans y avoir réfléchi longuement, semblaient prêts à aller jusqu'à ces extrémités, cela en disait long sur leur peur et la dangerosité de leur ennemi.

Voilà qui aurait dû suffire à convaincre tout le monde de la bonne volonté des Hutt, mais ce ne fut pas le cas de Qinut.

- Les Hutt ne sont pas dignes de confiance. Ils sont prêts à se trahir entre eux et ils n'hésiteront pas à nous vendre à Contispex, si cela pouvait leur offrir un sursis ! Persista-t-il.

Il tendit un index accusateur vers Kalad.

- Vous avez commis une folie en les faisant adhérer à ce projet. Je refuse d'en entendre plus, ce soir. Il rajusta son déguisement.

- Il faudra vous passer de mon soutien, je refuse de m'associer à pareille vermine ! Proclama-t-il.

Le représentant de Metellos contourna la grande table circulaire pour se diriger vers la sortie. Il écarta tous ceux qui traînaient sur son chemin, avant que Kalad ne lui fit face.

- Cette réunion n'est pas terminée, sénateur Qinut, lâcha l'alsakani avec un calme déterminé.

L'autre le fixa avec incompréhension.

- Laissez-moi passer, espèce de fou !

- En acceptant mon invitation, vous vous êtes compromis au même titre que nous tous. Vous en savez autant que nous tous. Tôt ou tard, Contispex finira par se douter que quelque chose d'important en marge de la Danse du Vautour Multak, a eu lieu. Même si vous n'y participiez pas, croyez-vous qu'il vous épargnera le sort du sénateur Vemus ?

Qinut hésita et recula d'un pas. Tout à coup, la grande porte en bois s'écarta bruyamment, les faisant tous sursauter, hormis les cinq Jedi. Ils virent entrer trois femmes, deux soutenant la troisième entre elles par les épaules.

Kalad se précipita aux nouvelles lorsqu'il reconnut son assistante Sikala et la résistante encapuchonnée, Senya Torred. La troisième femme qu'elles soutenaient, ressemblait à une humanoïde à la peau bleue et aux cheveux couleur lin.

Elle portait une tenue de combat ensanglantée, ce qui provoqua des cris horrifiés chez les autres hôtes qui se demandait qui elle pouvait être et ce qui lui était arrivée. Kalad s'empressa de prononcer leurs interrogations.

- Que s'est-il passé ? Demanda-t-il en Haut Alphabet Galactique à Sikala.

- Elle a dit s'appeler Maathra, elle était chargée de la protection de la sénatrice B'lsak, lui répondit sa compatriote.

La guerrière echani laissa échapper un gémissement entre ses dents lorsque les deux femmes l'appuyèrent contre le mur.

Kalad se pencha face à elle :

- Vous m'entendez ? Demanda-t-il en basique. Vous pouvez parler ?

Elle toussa et du sang s'écoula d'entre ses lèvres. La résistante Senya Torred appliqua du kolto sur ses plaies et les comprima avec du tissu épais, un bandage basique pour l'empêcher de perdre davantage de sang.

- Oui... lâcha faiblement Maathra.

- Qu'est-il arrivé à la sénatrice B'lsak ? A-t-elle pu s'échapper ?

L'echani secoua la tête de gauche à droite et la fatalité tordit l'expression de l'alsakani.

- Qui d'autre a survécu ?

Elle cracha du sang, encore. Senya épongea sa bouche avec un chiffon.

- Personne...

Elle ferma les paupières et sa tête gîta sur la gauche.

- Emmenez-la au troisième étage, à l'infirmerie. Et appelez un médecin, dans le secret le plus absolu, ordonna-t-il à Sikala dans leur dialecte.

L'echani fut évacuée avant que Kalad ne se tourne vers ses invités, murés dans un silence pesant.

Silence rompu par Qinut.

- Qui est cette femme ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Le regard de l'alsakani devint plus dur et plus acéré à son encounter.

- Cela signifie qu'à partir de maintenant, nous n'avons plus le choix, sénateur Qinut. J'ai le regret de vous annoncer la mort de la sénatrice B'lsak.

Cette nouvelle les pétrifia d'effroi.

- Alors nous sommes perdus, souffla Yalmel.

- Nous le serons si nous faisons encore preuve d'égoïsme les uns envers les autres. Nous ne pouvons plus tergiverser, nos destins sont liés. Si un seul d'entre nous faillit, nous en subirons tous les conséquences, asséna Kalad. Ce qui est arrivé à B'lsak, prouve que Contispex ne reculera devant rien pour nous éliminer tous.

Personne ne trouva à rien à redire à cela. Helder choisit ce moment pour conclure :

- Si nous faisons ce qu'il faut sans hésiter, dans six jours, le tyran chutera de son trône. Que la Force soit avec nous.

Les images holographiques s'éteignirent lorsqu'elle reprit le disque. Aucun autre mot ne fut prononcé. Leurs destins étaient liés à partir de cette nuit. Ou ils réussiraient ensemble, ou ils chuteraient ensemble.

Ainsi naquit la Conspiration des Cent.

Chapitre 30

Ils sortirent un à un de la pièce, sur les recommandations de Kalad qui leur demanda de s'attarder à la Salle des Fêtes, afin d'éviter que leur départ de l'ambassade ne soit remarqué. Il ne restait plus dans la pièce que les cinq Jedi dissidents, la Suprême Amirale Helder, le commandant Skrim, Tali Organa, Enler Mansur, Naite'fya de Bothawui, Iyulk de Lannik, le sénateur Herglic et l'émissaire des Hutt, Barus.

Le comité restreint s'était rassemblé autour de l'alsakani.

- Nos chances sont sérieuses ? Interrogea l'alderaanienne.

- Ca vaut le coup d'essayer, répondit la corellienne.

- Et si jamais, nous échouons ? Insista le lannik.

Le duro Lyram Skyrim le fixa avec lassitude.

- Alors beaucoup d'entre nous subiront le même sort que B'lsak.

Personne n'éleva la voix pour suggérer un autre moyen qui leur aurait épargné autant de risques. Il n'y en avait tout simplement pas.

- Sénateurs, vous devez partir immédiatement ce soir de la capitale et rejoindre vos mondes d'origine, déclara solennellement Kalad. Vous savez quoi faire, tout comme Qinut, Yalmel et les autres.

- Nous vous aiderons dans la mesure de nos moyens, lui assura la nièce de Pers'lya. Ceux que je recruterai à l'aide des Clans rallieront Coruscant aussitôt que nous serons informés de votre réussite.

- Lannik s'y engage de même, emboîta Iyulk.

La voix basse du Herglic résonna au-dessus de leur tête.

- Et mon peuple s'y engage, concéda l'humanoïde massif à l'apparence de cétacé.

Le père de Bekan Kalad inclina le menton.

- Dans ce cas, vos Excellences, je ne vous retiens pas plus longtemps.

D'un simple regard appuyé, il retint auprès de lui Organa et Mansur.

- C'est sur vous que reposera l'essentiel de l'effort de recrutement, leur dit-il. Les opposants à Contispex sur lesquels vous pourrez vous appuyer seront bien plus fiables et bien plus dévoués à la cause que ne le seront les miliciens engagés par Qinut et Salmel. Mais c'est aussi sur vos deux mondes, que les partisans du Pius Dea sont les plus influents. Je n'ignore pas que sur Commenor, le Premier Consul soit déstabilisé par l'arrestation de son frère, détenu au Temple de la Grande Déesse sur Coruscant.

- Je le soutiendrai et lui donnerai des nouvelles de son frère.

Enler n'avait pas oublié sa dernière visite au Temple de la Grande Déesse où le spectacle d'un homme brisé l'avait bouleversé. Kotil Marek pouvait sentir sa colère et sa détermination, électriser les flux de la Force.

- Les Organa ont beaucoup d'ennemis sur Alderaan. La politique de tolérance que vous prônez à l'égard des non humains, n'est pas acceptée par tout le monde.

- Je saurai y faire face, répondit Organa. Vous aurez mes hommes, Hassan.

- Merci sénatrice, bon voyage à vous deux.

À leur tour, les deux sénateurs remirent leur masque sur leur figure et s'éclipsèrent. L'alsakani se tourna vers Marek.

- Combien de Jedi vous suivent ?

- Une trentaine mais je peux tenter d'en convaincre plus, lui affirma le dissident.

- Soyez prudent, le Haut Conseil ne doit pas vous soupçonner. Ne prenez pas plus de risques que nécessaire.

- Je prendrai mes précautions, nous rallierons le Sénat dès qu'il sera sous contrôle. Que la Force soit avec nous.

Les cinq Jedi, de nouveau masqués, les contournèrent après les avoir salués. Le klatooïen se tenait légèrement à l'écart, guettant les deux gradés et leur hôte.

- Je suppose que vous ne resterez pas inactif, sénateur Kalad, nota Helder.

- Je dois retourner sur Alsakan pour en finir avec le Premier Régent. Il est temps de mettre fin à son règne et de libérer mon peuple. Lorsque la transition sera effectuée, l'amirale Carmina Delinki viendra appuyer les forces de votre commandant mystère...

- Le commandant Lix, précisa alors le dur.

L'alsakani apprécia que Skyrim lui ait confié ce secret.

- ... appuyer les forces du commandant Lix en orbite de Coruscant après avoir dupé la Deuxième Flotte.

- Quand passerez-vous à l'action ? S'enquit Skyrim.

- Quand vous aurez commencé l'Opération Restauration.

Après s'être entendus sur ce point, les deux militaires saluèrent leur allié alsakani et dissimulèrent leur visage sous le masque d'oiseau avant de prendre congé. Kalad patienta jusqu'à ce que la porte en bois se referma d'un claquement grinçant.

Il avisa le klatooïen.

- Avez-vous compris le rôle que vos maîtres de Nal Hutta doivent remplir ? Demanda-t-il.

- Soyez sans crainte, leurs excellences se dévoueront à cette cause en parfaite symbiose.

- Vous devrez donc lancer des raids sur les positions les plus éloignées des Quatrième et Cinquième Flottes au début de l'Opération Restauration, afin de faire diversion. Si tout se passe bien et s'ils accomplissent leur tâche, le nouveau Chancelier Suprême les rappellera et mettra à la retraite d'office, leurs amiraux. Ils ne pourront pas ainsi organiser la moindre riposte contre vos intérêts.

- Je le leur rappellerai.

Les yeux sombres du sénateur brillèrent d'une dureté inflexible.

- Rappelez-leur surtout que s'ils nous trahissent, ils en paieront le prix. Leurs intérêts sont nos intérêts.

Le klatooïen s'inclina devant lui et l'alsakani l'autorisa à partir. Kalad sentit la tension se relâcher, quand il s'assit de nouveau à la table circulaire.

La centaine de personnes qu'il était parvenues à convaincre avait accepté de coopérer dans un objectif commun. C'était un projet de longue haleine qu'il avait commencé à appliquer deux ans auparavant.

On ne se débarrassait pas aussi facilement d'un homme tel que Contispex, comme on le ferait d'un simple insecte nuisible. Maintenant que la Conspiration des Cent était lancée à plein régime, il n'était plus question de reculer. Les prochains jours seraient cruciaux, il ne manquerait pas de suivre les développements principaux sur Commenor et Alderaan. La réussite politique du coup d'État se jouerait essentiellement sur ces deux mondes.

Contispex devait être conscient aussi de leur importance stratégique. Ce dernier ne manquerait pas de prévenir ses partisans parmi l'élite sociale et politique pour faire pencher la balance en sa faveur, lorsqu'il aurait vent de leur retour sur leur monde d'origine.

Il était évident que le Chancelier se douterait que quelque chose se tramait contre sa position. Mais tant que le secret resterait bien gardé, les conspirateurs garderaient une longueur d'avance. Non, ce qui le taraudait le plus, restait l'attitude des Hutt.

Le premier fait qui l'avait interpellé était que l'ambassadeur Gaarba l'avait contacté et non l'inverse. Le second fait était qu'il n'avait envoyé ce soir qu'un émissaire, prouvant qu'il ne souhaitait s'impliquer qu'à reculons.

Quoiqu'il en soit, cette initiative trahissait la prise de conscience des Hutt quant à la précarité de leur situation. Face à deux puissantes Flottes déployées par la République à la lisière de leur Espace pour de soit-disant opérations de maintien de l'ordre, ils n'ignoraient pas qu'ils ne seraient jamais en mesure de s'opposer à une campagne militaire organisée.

Oseraient-ils vraiment affronter directement ces deux flottes pour assurer le succès des opposants à Contispex ?

Hassan Kalad nourrissait quelques doutes sur la question. Même au pied du mur, les Hutt resteraient des Hutt, toujours à surveiller jalousement la sauvegarde de leurs intérêts. Leur soutien ne pouvait être en aucun cas rejeté, ne serait-ce que pour assurer la coopération de la résistance des ghettos.

Il inspira profondément, se persuadant que le risque valait la peine d'être couru.

Il n'entendit pas Sikala entrer dans la pièce.

- Sénateur ? L'appela-t-elle.

Il se contorsionna sur son siège.

- Oui, Sikala ?

- Les invités sont partis, monsieur.

- Un par un ?

- J'y ai personnellement veillé.

- Et Senya Torred ?

- Je lui ai offert un de nos costumes afin de préserver sa discrétion.

Il lui accorda un sourire.

- Merci Sikala. Le docteur est-il arrivé ?

- Il y a cinq minutes, lui confirma-t-elle.

- Allez m'attendre à l'infirmerie, je vous rejoins bientôt.

Elle le laissa seul et il se plongea de nouveau dans ses pensées. Il n'était pas convaincu de la sincérité des Hutt, était-ce un bon calcul de les impliquer dans ce projet ?

Il se leva vivement pour quitter la salle, réprimant un grognement. Il avait besoin de faire autre chose pour évacuer l'anxiété.

Il monta les escaliers pour accéder au troisième étage. Les quelques gardes placés là par son aide, Sikala, le saluèrent en le laissant passer. Il pénétra dans l'infirmerie et avisa le docteur alsakani, un homme âgé à la silhouette fine et sèche qui s'affairait près d'un lit, à trois mètres de là. Le médecin adressa un hochement de tête dans sa direction, alors qu'il branchait des fils à des instruments de mesure qui pointaient les signes vitaux de l'échani inconsciente..

Kalad remarqua la poche de sang, suspendue au-dessus d'elle qui servait à la transfusion sanguine. Le docteur avait déchiré ses vêtements pour appliquer des pansements de kolto sur les plaies à vif, nettoyées et stérilisées.

Sikala patientait de l'autre côté de lit, épiant les gestes aguerris du médecin qu'elle avait fait appeler en toute discrétion. Il la rejoignit puis demanda :

- Comment va-t-elle ?

Le médecin ne répondit pas tout de suite. Il releva finalement la tête.

- Elle a perdu beaucoup de sang, mais aucun organe vital n'a été touché, heureusement. Autrement, il aurait fallu la transférer dans un centre médical spécialisé.

- Au risque que nos ennemis la retrouvent facilement pour l'éliminer, grogna Sikala.

- Dans ce cas, elle a eu beaucoup de chance.

Le docteur vérifia que tout était en place.

- Il lui faudra deux semaines de repos, pour récupérer. Nous ne pouvons rien faire de plus pour le moment.

Sikala lui tendit alors une bourse de crédits.

- Une chambre a été aménagée à côté, lui expliqua-t-elle. Nous vous demandons d'y rester jusqu'à son rétablissement.

Cela ressemblait plus à un ordre qu'à une demande et le médecin le comprit. Il s'inclina et sortit de la pièce.

- Il faudra songer à l'évacuer lorsque ce sera possible, fit-elle observer.

Le vieil alsakani fixa l'échani en silence, prêtant à peine attention aux bruits des instruments qui contrôlaient ses paramètres médicaux.

- Si notre projet réussit, ce ne sera pas nécessaire.

- Et dans le cas contraire ?

Il esquissa un geste las de la main.

- Dans tous les cas, cet endroit reste le plus sûr pour elle que n'importe quel autre dans la galaxie.

Il posa sa paume sur le front de l'échani.

- Je pars après-demain pour Alsakan. Prenez soin d'elle et de cette ambassade, Sikala.

- Que les Lunes de Cristal vous bénissent, sénateur.

Chapitre 31

Coruscant, Résidence des Contispex Cinq jours avant l'Opération Restauration

La table avait été dressée dans la salle à manger et les couverts mis pour le déjeuner lorsque Ethan et Leli se présentèrent devant les parents déjà installés. Ceux-ci, assis côte à côte et se tenant par la main, fixèrent le jeune couple qui avait appris à ravalier sa fierté.

- Bonjour père, mère, lâcha le jeune homme d'une voix presque fluette.

- Bonjour, fit Leli qui crut bon d'accomplir une révérence.

Cela fut apprécié à sa juste valeur.

- Bonjour, Ethan, accorda Julius.

- Bonjour, Leli, lança Linza.

Après un moment de gêne, Contispex junior s'éclaircit la gorge.

- La sénatrice B'lsak est morte comme vous le souhaitez.

- Nous sommes ravis d'apprendre que la Volonté de la Déesse a été accomplie, dit le Chancelier Suprême qui les invita à s'asseoir face à eux.

Le jeune couple ne se fit pas prier deux fois et rejoignit la table, Ethan face à son père et Leli devant la matrone qui lui fit baisser le regard. Linza Contispex se retint de sourire, satisfaite que la jeune humaine rousse ait perdu un peu de sa superbe.

- Au fait, nous avons jugé préférable de fermer définitivement votre petite salle de jeux privés, signala-t-elle aux deux jeunes humains. Histoire de nous assurer que vous ne céderez plus à de nouveaux égarements à l'avenir.

Leli surprit son amant, serrer les poings de dépit. Elle redressa alors le buste et croisa finalement leur regard acéré.

- C'est très bien ainsi, cela nous permettra de nous consacrer d'autant plus à la Déesse. Nous serons dignes d'elle et de vous.

- Hum, toussa Julius avec scepticisme. Justement, il reste un ou deux points à éclaircir sur votre mission d'hier.

- Les Forces de Sécurité nous ont appelé tout à l'heure, à propos d'un landspeeder retrouvé accidenté à quelques rues du statioport, celui d'où le vaisseau de B'lsak devait décoller, commença Linza d'un ton cassant.

Les jeunes gens échangèrent un regard embarrassé.

- Euh... on nous l'a volé, avoua Ethan qui souhaitait subitement se trouver ailleurs que devant ses parents.

- Et l'un de vous deux sait au moins par qui ? Insista Julius qui avait saisi la serviette de table pour la déplier sur ses cuisses, imité par son épouse.

Cette dernière enfonça le clou.

- Par une impure, une echanti pour être exacte. Très sérieusement blessée, à en juger par le sang qu'elle a laissé sur le siège avant. Certainement une de celles qui escortait la sénatrice.

- Comment savez-vous ça ? Interrogea Leli, déconcertée.

- Des témoins interrogés par les Forces de Sécurité l'ont vue être récupérée par une humaine, qui n'a pu être identifiée. Et toutes les deux ont été aperçues à côté de l'ambassade d'Alsakan qui organisait la Danse du Vautour Multak.

- Ce qui signifie qu'un témoin gênant est à l'abri, un témoin qui vous a vue sur les lieux, proféra Julius.

Cette fois, Ethan et Leli n'en menaient pas large. Ils baissaient la tête, confus, s'attendant à ce que la colère des géniteurs explose d'un coup. Mais les maîtres de la République restaient calmes, ce qui les rendait plus effrayant, alors que leur courroux était palpable.

- Ce qui nous amène au second point. Mon chéri ? Fit Linza.

- Vous avez renvoyé les Disciples de Hapos hors du statioport, pour rendre hommage à la Déesse.

- Tout à fait, appuya précipitamment Leli. Comme nous l'avons dit, nous souhaitons être dignes d'elle...

- Silence, la culpa Julius.

- Les Forces de Sécurité ont hérité du charnier que vous avez laissé derrière vous. Tous les corps ont été récupérés, y compris un qui a été jeté inexplicablement dans l'incendie du vaisseau de la sénatrice.

- Un corps qui a fait l'objet d'une autopsie pour identification, précisa le mari. D'après le rapport du médecin légiste, la victime – une autre echanti, donc – aurait fait l'objet de sévices.

- Vous avez une idée de ce qui lui est arrivé ?

La question de la matrone leur avait fait perdre ce qui leur restait de contenance.

- Ça ne se reproduira plus, maman, avoua penaud Ethan.

Ses parents dévisagèrent ensuite Leli qui préférait étudier ses pieds sous la table. La jeune femme rousse répéta à la voyelle près, les mêmes mots que son amant.

- Bien, nous sommes contents de l'entendre, ponctua le patriarche. Ce serait dommage que vous soyez de nouveau enfermés dans le Temple de la Grande Déesse, plus de temps que la première fois.

- Je crois que nous pouvons passer à table, proposa Linza.

- Bonne idée, ma chérie.

Elle claqua des doigts et deux domestiques humains au crâne rasé apparurent pour apporter les entrées. Ils portaient l'uniforme des Gardiens de la Pureté. Ils déposèrent des saladiers contenant des fruits confits puis servirent un à un leurs maîtres.

Les époux Contispex ajoutèrent alors qu'ils commençaient à picorer avec leur fourchette:

- J'ai arrangé la situation désagréable avec le Colonel Hosan qui dispose d'amis bien placés chez les Forces de Sécurité. Les rapports qui y font mention seront effacés et les enquêteurs dédommagés au juste prix pour leur probité.

- Merci, papa, fit Ethan qui accepta de relever la tête vers lui.

- Tu fais partie de la famille, lui lança sa mère avec tendresse. Et nous sommes prêts à accueillir Leli. La jeune rousse sortit de sa réserve.

- Je vous en suis reconnaissante.

La Gardienne de la Pureté remplit alors le verre de la matrone que celle-ci brandit dans sa direction.

- Vous avez l'intention de vous laisser mourir de faim ? Demanda-t-elle aux jeunes humains.

Ceux-ci hésitèrent avant de les imiter. L'entrée fut expédiée dans le silence avant qu'ils ne passèrent au plat principal.

- Il fera un soleil magnifique, cet après-midi. Ce serait l'occasion de nous balader ensemble au Parc Zohen, n'est-ce pas, mon chéri ? Proposa Linza en lui prenant la main.

Il l'embrassa sur la joue avant de reprendre, tout en découpant le blanc de volatile en y plantant son couteau.

- Tout à fait, c'est un endroit que ta mère et moi connaissons très bien, Ethan. Cela pourrait être instructif.

- Très instructif, insista son épouse.

- Ce sera un honneur de vous y accompagner. Je ne doute pas que vous aurez beaucoup d'histoires à nous raconter, salua Leli.

- Vous n'avez pas idée.

Quelques minutes plus tard, chacun termina d'avaler le blanc de volaille exotique accompagné d'une légère salade. Les assiettes furent débarrassées avant que le dessert ne leur parvint sous forme de tarte parfumée et épicée qu'ils se partagèrent en toute égalité.

Les époux Contispex prirent l'initiative de détendre l'atmosphère, histoire d'entamer une réconciliation saine et une solidarité sans failles contre les épreuves à venir. Ils racontèrent leur jeunesse, leur histoire et leur rencontre qui avait scellé leur union, leur mariage. Aux yeux de n'importe qui, cette famille pourrait passer pour une famille classique avec des blagues et des anecdotes savoureuses.

Mais personne dans la République ne les prendrait pour des gens ordinaires, peu importait le souci d'une apparence lisse.

- Nous vous rejoindrons bientôt sur la terrasse, ta mère et moi avons des choses privées à nous dire.

- D'accord, papa.

Les jeunes humains qui se tenaient la main, attendaient d'être au balcon pour échanger leur point de vue.

La baie de transparacier se referma derrière eux, leur permettant d'être hors de portée de voix.

- Il faudra qu'on fasse attention, les prochaines fois, grinça Ethan.

L'humaine rousse se planta face à lui et lui prit la figure entre ses mains.

- Quand nous deviendrons les maîtres de la République après tes parents, nous n'aurons plus à nous cacher.

De l'autre côté de la vitre, dans la salle à manger, les époux Contispex patientèrent jusqu'au départ des domestiques pour aborder des choses privées. Qui n'étaient pas si intimes que cela, finalement.

- Alors ? Fit Linza.

- Les contrôles des principaux stadiports de Coruscant ont signalé ce matin le départ de plusieurs navettes diplomatiques. Plusieurs dizaines, au moins.

La suspicion brilla dans les prunelles de sa tendre moitié.

- L'Honorable Fraternité ?

Il hocha seulement la tête.

- Personne ne sait s'ils étaient présents à la Danse du Vautour Multak ?

- Nous ne pouvons pas en être certains, puisque tout le monde portait à l'ambassade ce même fichu déguisement, gronda-t-il. Mais je suis prêt à parier qu'ils ont répondu à l'invitation du sénateur Kalad.

- Si une réunion a bien eu lieu, ils sont parvenus à se concerter et à se mettre d'accord.

- Si l'Honorable Fraternité s'est décidée à désertir les bancs du Sénat, c'est que quelque chose d'important est en cours.

- Si important qu'ils sont prêts à nous laisser le champ libre, pour valider tous les décrets et les ordonnances que nous voulons.

Les époux échangèrent un sourire malveillant complice. L'Honorable Fraternité avait sans nul doute commis une faute tactique politique en désertant la capitale, ne serait-ce que temporairement. Les rides de l'anxiété déformèrent cependant les traits du Chancelier.

- Tout de même, je me demande pourquoi ils ont quitté la capitale, fit-il observer, pour rejoindre leur système natal.

- Pour rallier leurs partisans et les mobiliser contre nous.

- Cela veut dire qu'ils se prépareraient à faire sécession.

Elle lui prit la main avec ferveur.

- Alors si c'est leur intention, nous devons les contrer en mobilisant nos alliés politiques locaux.

- C'est sur Commenor et Alderaan que tout va se jouer, confia-t-il dans un souffle. C'est là-bas que la contestation contre nous est la plus forte. S'ils réussissent, d'autres mondes comme Metellos ou Sarapin les suivront.

Elle acquiesça.

- Alors il est temps d'envoyer quelques messages.

- D'accord, nous nous en occuperons après notre balade au Parc Zohen. Je crains néanmoins que l'Honorable Fraternité ne soit pas notre seul problème.

- Les résistants des ghettos ?

- Skanor a fait part de rumeurs persistantes qui courent dans le ghetto trois. À propos de l'implication de gangs affiliés aux Hutt qui proposeraient aux habitants de les armer ou de les amener en sécurité dans des planques en attente d'une évacuation. De plus, d'autres leaders provenant de d'autres ghettos se seraient présentés à la Taverne de l'Oubli pour se réunir.

- Nous les musellerons s'ils se montrent trop entreprenants.

- Ensuite, les Gardiens de la Pureté racontent avoir aperçu hier soir, un groupe de Jedi, quitter le Temple. Des Jedi menés par Kotil Marek, qu'ils ont suivi avant de perdre leur trace, non loin du quartier diplomatique.

- Ça commence à faire beaucoup de monde, chéri.

Cette fois, Linza fronça les sourcils, montrant qu'elle partageait ses préoccupations.

- Et ce n'est pas fini. La Suprême Amirale Helder va superviser des manœuvres à grande échelle avec la Flotte du Noyau du commandant Skyrim.

- Quand doivent-elles commencer ?

- Dans cinq jours. J'ai entendu dire qu'elle partirait bientôt inspecter les Quatrième et Cinquième Flottes.

- Elle serait impliquée, aussi ?

Il serra les dents.

- Je l'ignore mais elle n'a jamais caché sa sympathie pour les sénateurs de l'Honorable Fraternité, même si personne ne les a vus ensemble, récemment.

Elle l'étreignit avec chaleur pour apaiser l'inquiétude qui le tenaillait.

- Nous sommes des fervent serviteurs de la Déesse, Julius. En temps voulu, elle nous enverra un signe.

Elle lui prit le menton.

- En temps voulu, elle nous permettra d'anéantir tous nos ennemis.

Ils échangèrent un sourire féroce, symbole de la confiance absolue qu'ils se témoignaient. Emplis de la certitude qu'ils triompheraient des épreuves à venir.

Espace Hutt, Nal Hutta
Cinq jours avant l'Opération Restauration

Dans ses appartements privés, le Mogul Suprême Azba Hestilic Hathil, avait convoqué son secrétaire, un évocii malingre qui se mouvait gauchement dans une toge exagérément longue aux dentelles ridicules.

Le Hutt massif et trapu, à la peau noire écaillée, activa sa barge personnelle pour la faire flotter au milieu de son salon, rempli de danseuses humaines et humanoïdes en tenue légère, dont le seul destin était de le divertir et de l'enchanter, jusqu'à ce qu'il soit las. L'évocii, un Proche Humain dont le peuple était le premier occupant de ce monde verdoyant avant de se faire asservir, manqua de trébucher sur une danseuse togruta.

- Votre Énormité, il vous faudra patienter encore un peu avant que la liaison avec l'ambassadeur Gaarba ne soit établie.

Son maître grogna pour l'intimider.

- Cela fait plus d'une heure que j'attends, vermine.

- Je le sais bien, votre Énormité, trembla l'évocii à la pensée que son propriétaire pouvait prendre plaisir à lui écorcher la peau de son dos, juste pour s'amuser. Nous nous efforçons de rendre la liaison sécurisée afin d'éviter que la communication ne soit interceptée et décryptée par les services de la Cinquième Flotte de l'amirale Amukos.

Les grands yeux reptiliens se plissèrent en signe de mécontentement croissant.

- Tu as cinq minutes avant que je ne donne l'ordre de te donner à manger à un de mes rancors, espèce d'incapable.

- Oui, votre Énormité.

L'évocii recula précipitamment pour quitter le salon avant que l'hologramme d'un autre Hutt n'apparut devant le Mogul Suprême avant le délai imparti.

- Sortez ! Intima-t-il à ses danseuses.

Celles-ci cessèrent leurs déhanchements et obéirent en silence. Azba fixa ensuite son neveu, l'ambassadeur Gaarba.

- Eh bien, Gaarba, la Danse du Vautour Multak a-t-elle été distrayante ?

- Suffisamment, mon oncle. Le sénateur Kalad s'est révélé être un hôte appréciable pour mon émissaire Y'selk Barus. Vous avez reçu la copie du rapport qu'il m'a remis ?

- Il y a deux heures.

- Qu'en pensez-vous ?

- Leur projet se tient mais j'ignore si les autres kadijics seront prêts à prendre autant de risques. Gaarba paraissait décontenancé.

- Lors de notre dernier entretien, vous m'aviez assuré que les kadijics vous suivraient sur cette question.

- La politique chez les kadijics n'est pas semblable à celle que pratiquent nos amis de Coruscant, cher neveu. Ils envisagent toutes les options, mais ils ne s'élèveront pas contre Contispex sans garanties pour leurs intérêts.

- J'ai engagé ma parole auprès de Kalad.

Le Mogul Suprême gronda de contrariété.

- Tu aurais dû t'en abstenir.

- Mon oncle, nous ne pourrions pas nous sauver tout seuls, nous avons besoin...

- Je sais, Gaarba. Mais je ne pourrais rien faire si les kadijics ne sont pas convaincus que c'est dans leur intérêt. Nous devons évaluer les risques et les bénéfices comme nous l'avons toujours fait depuis notre existence. Tu comprends ?

- Je comprends, mon oncle.

- La réunion des Clans se tiendra dans deux jours. Je te tiendrai au courant des résultats. D'ici là, réduis tes communications avec le sénateur Kalad au minimum vital. Tu t'assureras que nos réseaux dans les ghettos fournissent l'aide prévue aux populations, comme il a été convenu. Nourriture, habits et... armes.

- Dois-je vous contacter si je rencontre le moindre obstacle ?

- Il ne vaudrait mieux pas. Les Contispex ont de puissants soutiens et des agents partout. S'ils soupçonnaient quoique ce soit de notre part, je te laisse imaginer les répercussions. Tu devras te débrouiller avec ce que tu as.

Gaarba masqua sa résignation mais Azba était assez expérimenté pour deviner ses sentiments.

- N'oublies pas qui tu es, Gaarba. Le plus important, ce sont le clan et les affaires. Apprends à mettre tes scrupules de côté.

- Je sais, mon oncle. J'espère que je pourrais venir vous rendre visite bientôt.

- Ce sera difficile par les temps qui courent. Prends soin de toi, mon neveu.

La transmission prit fin, l'hologramme de Gaarba Hestilic Uruth disparut dans un flash éblouissant, laissant le Mogul Suprême seul avec ses pensées. Le vieux Hutt soupira en songeant à son neveu, resté sur Coruscant pour sauvegarder les intérêts de tous les clans.

Gaarba ne ménageait pas ses efforts pour tenter d'avoir une vue d'ensemble de la situation, de voir au-delà des luttes de clans. Pour cela, Azba l'appréciait beaucoup... voilà quelqu'un qui faisait preuve d'envergure certaine.

Même s'il avait tendance à rester un peu trop idéaliste. Mis à part cela, il ferait un bon chef de clan et peut-être même, un Mogul Suprême pragmatique.

Bien que ce titre pompeux soit plus honorifique qu'autre chose, malheureusement. Un titre qui ne pouvait transcender les conflits et les griefs entre les kadijics. Encore une dernière réalité que Gaarba devait accepter avec le temps.

Azba se rappela tout à coup qu'il possédait un agenda chargé aujourd'hui. Certes il était Mogul Suprême mais il restait aussi chef de clan. Et comme il l'avait mentionné à Gaarba, la priorité devait rester au clan et aux affaires.

Il claqua dans ses mains et les danseuses revinrent peu après, pour se lancer dans des séquences endiablées mettant en valeur leur plastique et leur athlétisme. Malgré son grand âge, Azba pouvait se vanter d'avoir bon goût pour ce genre de plaisirs.

Après, il passerait aux affaires courantes.

Chapitre 32

Temple Jedi, quatre jours avant l'Opération Restauration

- Faites entrer Marek, Jedi Baltwo.

La lorradienne s'inclina devant la volonté des douze Maîtres du Haut Conseil, volonté qu'exprima Treski au nom de tous.

La Jedi échangea avec son ami Bekan Kalad et le padawan draethos de celui, Oriko qui tenait dans ses bras chétifs un droïde sonde, sphérique. L'alsakani vit ensuite le controversé Kotil Marek, guidé par Zeri jusqu'au milieu de la salle, étudié et dévisagé avec sévérité par les membres les plus prestigieux et les plus respectés de l'Ordre.

Cette convocation du leader des Jedi dissidents n'était pas anodin et Bekan connaissait suffisamment Kotil pour se douter que ce dernier resterait campé mordicus sur ses positions et renierait jamais ses convictions.

Cela promettait d'être électrique. Le Chevalier alsakani croisa le regard de son mentor, la twi'lek Ri'ila Terka. Ses lekkus s'agitaient doucement sur ses épaules, signe d'une grande concentration. Elle se tenait droite dans son fauteuil, fixant le dissident qui répliquait avec une insolence silencieuse, guère impressionné.

- Jedi Marek, savez-vous pourquoi vous avez été convoqué ?

Le rictus de l'intéressé laissa transparaître le dédain qu'il ressentait.

- Étant donné l'heure matinale, je suppose que vous m'avez invité pour le petit-déjeuner, répondit-il avec décontraction. Quand passons-nous à table ?

Le silence glacial des douze maîtres accueillit sa saillie. Bekan serra les dents en pensant ironiquement que tout commençait pour le mieux. Salesu, le gotal, interpella alors le dissident effronté.

- Parlez-nous des liens que vous entretenez avec le sénateur Hassan Kalad. Des témoins vous ont surpris en train de discuter dans le hall, lorsqu'il a tenté de demander audience avec son propre fils, le Jedi Kalad ici présent, quelques jours avant.

Kotil retint un ricanement méprisant.

- Ah, je suis donc ici pour faire l'objet d'un interrogatoire. L'Ordre est décidément tombé bien bas, pour s'abaisser à de telles extrémités.

- Niez-vous avoir discuté avec le sénateur Kalad ? Insista maître Huhol.

- Mes fréquentations ne regardent que moi, à moins que vous n'ayez décidé de modifier le Code Jedi au gré de votre humeur. Existerait-il une ligne supplémentaire sur les amitiés qu'un Jedi peut se permettre d'entretenir ou non ?

- Vous êtes devant le Haut Conseil, contentez-vous de répondre à la question de maître Salesu, rappela sèchement la kiffar Okepo.

Marek soupira d'agacement.

- Soit, si c'est ce que vous souhaitez. Le sénateur Kalad et moi avons simplement discuté de la pluie et du beau temps. Nous avons même évoqué nos goûts artistiques concernant l'architecture du Temple même et nous avons pensé de concert que son apparence était un peu trop austère et que l'ensemble nécessitait un peu plus de fantaisie. Par exemple, les apprentis pourraient s'amuser à dessiner sur les murs durant leur session d'entraînement, de jolies fleurs avec des pétales multicolores, histoire de conforter l'illusion des maîtres que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Bekan et Zeri n'arrivaient pas à croire que leur condisciple indiscipliné ait autant de culot à prendre le contre-pied, voire à défier le Haut Conseil dans son intégralité. Sans compter que Marek avait ponctué cette tirade d'un rictus sardonique.

Le courroux des maîtres devint palpable dans la Force et il était peut-être à craindre que Marek ait poussé leur patience un peu trop loin.

- Nous parlons d'un sujet essentiel, martela le chagrien Adlis. Essayez d'être sérieux si ce n'est pas trop demandé.

- Voilà un conseil judicieux de la part de ceux qui ne font que brasser du vent, au lieu d'écouter les supplications et les pleurs des victimes qui souffrent sous la botte de leurs oppresseurs suprémacistes et de leur bande d'illuminés fanatiques.

- Vous reconnaissez donc avoir parlé avec le sénateur Kalad, appuya maître Igelm. De quoi avez-vous parlé, mis à part les aléas climatiques et vos goûts artistiques ?

Cette fois, Kotil laissa temporairement sa superbe de côté.

- De politique.

- Que vous a-t-il proposé ? Interrogea maître Tlir.

- Une meilleure compréhension mutuelle entre les politiciens et des Jedi qui souhaitent œuvrer pour le bien commun.

- Qu'avez-vous répondu ?

- Que j'y réfléchirai.

Bekan eut le pressentiment que Kotil Marek tentait de manipuler les maîtres du Haut Conseil.

L'alsakani connaissait assez bien son père, pour déterminer qu'il n'aurait pas choisi de persuader un Jedi quelconque, fut-il dissident.

Le père voulait convaincre son fils, Bekan avait senti que c'était bien son but. Il était plus vraisemblable que ce soit Kotil qui ait approché son père, et non l'inverse. Les convulsions qui tordaient les flux de la Force, indiquaient que les maîtres n'étaient pas si dupes que ça. Néanmoins, ils ne tentèrent pas de le confondre sur ce point.

- Visiblement, vous n'avez pas fait que réfléchir, Jedi Marek, suggéra la togruta Elami Yam.

- Que voulez-vous dire, maître ?

- Avez-vous participé à la Danse du Vautour Multak ?

À la question de maître Yam, tous sentirent le dissident se raidir dans la Force, probablement pris de court par la question précise.

- J'ignorais que le Haut Conseil nous interdisait de participer à des festivités locales.

Le hok Treski se pencha avec une mine intimidante et gronda d'une voix basse :

- Répondez à la question de maître Yam, Marek.

- Pourquoi pensez-vous que j'aurais participé à cette fête ?

Les flux de la Force indiquèrent à tous les Jedi, qu'il se tenait sur la défensive. Ce fut Ri'ila Terka qui porta l'estocade.

- Nous ne le pensons pas, nous le savons.

Le silence pesa dans la salle et les douze maîtres surprirent le Chevalier Jedi pâlir légèrement.

Maître Qeto porta le coup de grâce.

- Le Chancelier Suprême en personne nous l'a fait savoir.

La tension monta d'un cran et à l'évocation du Chef d'État, Marek avait repris contenance.

- Je vois, fit-il glacial.

- Montrez-nous le message, maître Terka, demanda le houk.

La twi lek fit signe aux trois Chevaliers Jedi et au padawan draethos de se ranger sur le côté, contre le mur.

Elle montra un holodisque qu'elle fit léviter jusque sur le sol même, à l'aide de sa télékinésie. Puis elle l'activa à distance. Dans un flash, le buste géant de Julius Contispex se matérialisa devant tous, les dominant de sa prestance.

Les traits de ce dernier affichaient une sévérité inhumaine et effrayante et lorsqu'il commença à parler, sa voix était cassante.

- Estimés Maîtres du Haut Conseil, je vous adresse mes plus respectueuses salutations.

Bien que son ton demeurait courtois et posé, il laissait poindre de la colère, la colère de celui qui s'estimait trahi.

- Durant toutes ces années où le Sénat a choisi de me confier le destin de la République, je n'ai pu que me satisfaire de la compréhension, de la bienveillance et de la collaboration que vous m'avez accordé pour m'assister et me conseiller. Je voudrais à ce titre, réitérer mes félicitations au Chevalier Jedi Bekan Kalad qui m'a témoigné d'une aide précieuse dans les litiges qui nous opposent aux Hutt. Il est le meilleur exemple à suivre pour tout Jedi et pour tout citoyen, qui souhaite s'investir dans une cause suprême.

Bekan sentit le regard noir de Marek peser sur ses épaules. Il choisit de l'ignorer.

- Cependant, poursuivit Contispex, il semblerait qu'une frange de l'Ordre Jedi manifeste une franche hostilité à l'égard de ma politique. Une fronde qui paraît tolérée à mon grand désappointement par le Haut Conseil lui-même. Ce fait me contrarie beaucoup, alors que les temps à venir restent incertains.

Il s'accorda une pause alors que ses yeux brillaient d'une intensité désapprobatrice.

- J'ai entendu dire – et je ne vous avouerais pas comment – que cinq Jedi ont été vus quitter leur Temple, la nuit de la Danse du Vautour Multak. L'un de ces Jedi était Kotil Marek.

Le regard de ce dernier, ainsi mentionné, foudroyait l'hologramme du Chef d'État comme s'il voulait le faire taire, l'anéantir sur place.

- Ils ont été aperçus pour la dernière fois au quartier diplomatique et les services de renseignements m'ont averti qu'ils se sont probablement fondus dans la foule des fêtards à l'ambassade d'Alsakan. Ambassade qui aurait accueilli ce soir-là des subversifs invités par le sénateur Kalad. De ces faits que je vous ai exposés, je vous laisse, maîtres Jedi, en tirer les conclusions que vous souhaitez.

Un rictus tordit ses lèvres.

- En signe de respect et par égard à l'estime que je vous porte, je vous avertis qu'il serait fort peu judicieux de se laisser enliser par de mauvaises fréquentations. Si le Haut Conseil ne veille pas lui-même à faire rentrer ses propres coreligionnaires indisciplinés dans le rang, je me verrais forcé comme je l'ai mentionné au Jedi Kalad, de prendre des mesures pour prémunir la République et ses citoyens, de tout acte inconsidéré de la part des auteurs de troubles qui voudront tirer profit du moindre chaos.

Le visage lisse et transparent de Contispex ne dissimulait plus sa froideur.

- J'invite donc avec amitié mais fermeté, le Haut Conseil à faire son devoir avant que quelqu'un d'autre ne le fasse à sa place. Fin du message.

Là-dessus, son hologramme disparut dans un flash et personne parmi les Jedi ne proféra un seul mot pendant de longs instants.

Le message du Chancelier Contispex résonnait comme un ultimatum. Ri'ila Terka invita d'un geste de la main Kotil Marek, à reprendre place au milieu du Conseil.

- Avez-vous quelque chose à ajouter, Jedi Marek ?

Le dissident se pinça le nez, en signe de mépris.

- J'ai dit tout ce que j'avais à dire, maître Terka, tout comme notre cher ami, le Chancelier Suprême avec lequel mon camarade Bekan semble être en bon terme. Je ne doute pas qu'il sera heureux de continuer à lui servir de chaperon, tout comme il a été heureux de le faire avec vous quand il était votre padawan.

La twi'lek fronça les sourcils.

- Votre insolence dépasse les bornes !

- Toutes mes excuses, aurais-je insinué quelque chose de déplacé ?

L'alsakani qui n'avait pas oublié de sitôt leur houleuse conversation dans la Salle d'Armes, ne put se retenir de trancher avec éclat :

- Tu ferais mieux de te taire, Kotil.

- Vous n'avez pas la parole, Jedi Kalad, le rappela à l'ordre Treski.

Bekan s'inclina raidement.

- Pardon, maître, fit-il à l'adresse du houk.

Celui-ci choisit d'en finir avec cette session.

- Je pense qu'il est temps de lever la séance et que chacun retourne à ses devoirs.

- Nous voilà d'accord là-dessus, rétorqua le dissident. Vous avez choisi de vous cacher, en pensant que vous êtes à l'abri d'un tel homme, dans le Temple. Mais nous sommes tous des ennemis potentiels pour Contispex.

Il remit son capuchon.

- Pour ma part, je préfère agir.

Il s'apprêtait à tourner les talons quand tous les Jedi entendirent le jeune apprenti draethos gémir en se tenant la tête entre les mains. Alarmé, Bekan lui demanda :

- Oriko ?

Le garçon se serra instinctivement contre ses jambes et il s'accroupit à sa hauteur pour le prendre dans ses bras.

- Maître, je l'ai vu...

C'était un murmure terrifié.

- Vu quoi ?

- La Lune de Sang.

Bekan sentit un frisson parcourir son corps alors tous les autres Jedi les regardaient enlacés sans comprendre, troublés. Y compris Kotil Marek.

- J'entends... j'entends leurs cris..., sanglotait l'enfant.

- Lie ton esprit au mien, écoute mes pensées.

Oriko lui obéit et son instructeur le sentit se détendre peu à peu. Devant cette scène d'un instructeur réconfortant un enfant, tous les Jedi ressentirent de la compassion. Kotil Marek en tira profit pour lancer :

- Voyez, même ce padawan est plus clairvoyant que vous tous ! Un enfant sait ce qui va se passer si nous restons encore passifs !

Puis le dissident aborda l'alsakani.

- Bekan...

- Nous n'avons rien à nous dire, Kotil, trancha rudement l'intéressé qui se refusait à croiser son regard.

- Peut-être as-tu raison. Après notre discussion à la Salle d'Armes, il est fort possible que nous ne deviendrons jamais amis. Mais ton aide serait précieuse, comme celle de ton père.

- Ne parle plus jamais de ma famille pour tenter de me convaincre, riposta Bekan en se redressant, la main sur la tête de son padawan calmé. Je suis un Jedi et j'ai des responsabilités à assumer.

Marek soupira devant son entêtement.

- Soit. Mais tu regretteras peut-être ton choix si ces fanatiques entrent dans le Temple et le mettent à sac.

- Nous empêcherons cela d'arriver.

- Vraiment ? J'envie tes certitudes.

Le mutin se tourna vers les représentants du Haut Conseil.

- Quant à l'attitude des maîtres de ce Conseil, elle sera la plus grande honte de l'histoire de notre Ordre !

Kotil resserra davantage son capuchon autour de son crâne, sa mine farouche exprimant toute la hargne qu'il crachait à leur figure.

- Et c'est une honte que je refuse de continuer à supporter !

Il écarta la grande porte avec fracas, histoire de se faire remarquer avant de tirer sa révérence pour aujourd'hui.

Zeri Baltwo fixa la figure de Ri'ila Terka.

- Maître...

- Nous réfléchissons à ce qu'il conviendra de faire, assura la twi'lek.

La lorrdivienne considéra Bekan qui continuait de reconforter son élève.

- Pour notre bien à tous, ne réfléchissez pas trop longtemps, pria Zeri.

Chapitre 33

Commenor, quatre jours avant l'Opération Restauration

Enler Mansur inspira un grand coup lorsqu'il accepta de monter dans le landspeeder décapotable privé, envoyé par sa famille pour le ramener chez lui. Il songea à la conversation qu'il venait d'avoir quelques heures avant son arrivée avec le sénateur Lokk Dhib Salek de Neimodia qui l'avait invité dans ses appartements.

Il avait été question de sujets mondains certes, mais pas que de cela. Le dignitaire neimodien avait fait part de son intérêt pour la résistance qu'opposait l'Honorable Fraternité au Chancelier Suprême. Bien évidemment, le commenorien ne lui avait rien dévoilé de la Conspiration des Cent à laquelle il prenait lui-même part.

Il ne lui faisait pas assez confiance pour ça. D'autant plus que ce neimodien était resté vague quant à ses intentions. Enler ne pouvait pas se permettre de prendre le moindre risque, le compte à rebours était lancé.

Ceux qui ne s'étaient pas fait connaître assez tôt comme ses amis, ne pouvaient être que ses ennemis.

Il avait hâte de rentrer chez lui, retrouver sa famille. Il se détendit en pensant serrer dans ses bras sa femme et ses enfants, la mine cependant assombrie à l'idée de revoir son père Hafid Mansur et le Consul Himsek Tamik.

Il hébergeait son géniteur chez lui, un fantôme effacé qui se cachait du commun des mortels à cause de la honte. Quant au Consul, son allié politique local et ami loyal, il lui fallait annoncer les nouvelles de son frère détenu par le culte. Himsek et Melun étaient aussi inséparables que les deux faces d'une pièce.

Bien que de tempérament différent, ils restaient aussi attachés l'un à l'autre malgré les années écoulées. Alors que Melun le cadet était d'un naturel dissipé et fêtard, son aîné se montrait plus réfléchi et sérieux.

Ceci expliquait que l'un occupait de hautes responsabilités politiques tandis que l'autre préférait tirer profit de sa position familiale privilégiée pour se... détendre.

Le domestique lui indiqua qu'ils seraient arrivés dans une vingtaine de minutes. Mansur hocha et observa la courbe dentelée des lointaines montagnes qui s'élevaient au loin. La demeure des Mansur se trouvait nichée sur un plateau, permettant à ses habitants de dominer les vallées et la plaine en contrebas.

Ils sortirent enfin de la ville et grimpèrent un long sentier pavé qui le ramènerait enfin au foyer. Le landspeeder ralentit devant le portail qui s'écarta en deux battants. Ils traversèrent une allée entourée d'un jardin fleuri aux multiples nuances de cieux joyeux. Leur grande maison était telle qu'il l'avait laissée lors de sa dernière visite.

Accueillante, chaleureuse.

Il descendait du véhicule quand trois enfants coururent vers lui en agitant leurs bras, surgissant de l'entrée.

- Papa ! Papa !

Le cœur d'Enler bondit de joie, lorsqu'ils se précipitèrent contre lui, manquant de le renverser.

- Doucement, les enfants ! Vous allez étouffer votre père !

Ses éclats de rire rejoignaient les piaillements. Il redressa la tête vers son épouse Enea, qui le considérait avec tendresse, paraissant soulagée de le revoir sain et sauf. Elle s'approcha d'un pas vif pour l'embrasser.

- Tu es en retard, lui reprocha-t-elle.

- Navré de t'avoir inquiétée, s'excusa-t-il. J'ai eu un imprévu sur la route.

Enea avait compris ce que signifiait *imprévu*. Elle était parfaitement au fait de ce que son mari faisait au Sénat au nom de l'Honorable Fraternité.

- L'imprévu a été fructueux ?

- Je crains que non, avoua-t-il avec un sourire forcé.

Les enfants qui restaient serrés contre lui, le sollicitèrent.

- T'as rapporté des cadeaux de Coruscant, papa ?

Il leur sourit et les examina l'un après l'autre. Il caressa les cheveux blonds de Cynem, la cadette qui ressemblait tant à sa mère, avec cette petite bouille adorable et ses grands yeux châtain, émerveillés sur ce qui l'entourait.

Puis il pinça les joues de ses deux fils bruns de huit ans, Pesquile et Netil, qui se ressemblaient tant puisqu'ils étaient jumeaux. Pesquile se distinguait néanmoins par la grande tache de naissance qui s'étalait sur sa joue, comme une confiture tartinée.

- Attendez, papa revient !

Il revint vers le landspeeder, se pencha vers ses bagages affalés sur la banquette et ramena des paquets au nombre de trois.

- Regardez ce que papa a apporté !

Les trois enfants sautèrent en l'air pour les attraper avec leurs petites mains.

- On peut les ouvrir ? On peut les ouvrir ?

- Bien sûr !

Enea ressentit le bonheur de voir sa progéniture se jeter sur les paquets pour en déchirer l'emballage. Enler les regarda faire avant d'emmener sa femme par la taille. Ils entendirent tous les deux, les cris de joie avant de s'éloigner peu à peu, vers l'enceinte qui cernait leur propriété. Le sénateur se sentit apaisé de fouler cette pelouse bien taillée alors que Enea arracha une pétale jaune pâle.

- On dirait que le printemps est en avance.

- J'appellerai le jardinier après-demain, proposa-t-elle.

Il ouvrit sa paume et elle y laissa choir la pétale. Il referma les doigts avant qu'elle ne lui demanda.

- Quel était l'imprévu ?

- Les neimodiens.

Elle toussa.

- Tiens, les crapauds se sont réveillés ? Fit-elle avec mépris.

Il esquissa un rictus malicieux.

- J'ai eu l'impression qu'ils prenaient conscience de la situation.

- Ils ne se sont jamais vraiment investis au Sénat, observa-t-elle. Ils sont encore moins dignes de confiance que les Hutt.

- C'est dire, reconnut son mari. C'est ce que j'ai fini par faire comprendre à Salek.

Elle cueillit une autre pétale et étudia les enfants qui s'amusaient au loin.

- Que te voulaient-ils ?

- Me demander de l'aide.

- Quel culot.

- Je lui ai répondu qu'ils n'obtiendraient rien tant qu'ils ne nous auront pas offert des gages de sincérité. Nous en sommes restés là, malgré son insistance à m'accorder leur hospitalité.

- À quel point ont-ils insisté ?

- Tu rirais si je te le disais, ma chérie.

Enea ricana doucement. L'image de neimodiens suppliant son mari jusqu'à s'humilier sans vergogne pour quémander ne serait-ce que de la pitié, lui traversa l'esprit.

- Garde le silence alors, mon chéri.

- C'est charitable de ta part, pour nos amis neimodiens.

- Himsek m'a demandé quand tu reviendrais.

Il recouvrit une expression soucieuse.

- Quand arrive-t-il ?

- Tout à l'heure.

L'harmonie s'effaçait à mesure que s'imposait de nouveau l'importance de sa mission. Il n'était pas rentré chez lui pour se détendre et oublier ses soucis. Il devait contribuer à sauver la République avant qu'il ne soit trop tard.

- Mon père va bien ? S'enquit-il.

La mine de son épouse devint lisse et neutre.

- Comme d'habitude. Sa compagnie est aussi chaleureuse qu'une tombe.

Il soupira.

- Très bien, je vais le voir.

- Inutile, il est là.

Il pivota, suivant son regard qui dévisageait un humain âgé et obèse qui saluait les enfants, toujours en train de manipuler leurs cadeaux, des maquettes de vaisseaux ou de soldats qu'ils mimaient en train de s'affronter dans une épique bataille.

Cet homme grabataire se mouvait à l'aide d'une canne dont il frappait rudement le sol, pour signaler sa présence. Ses traits tirés évoquaient ceux d'un vaincu sur lequel la vie pesait tel un fardeau permanent.

Cet homme possédait le visage de l'échec, une vision insoutenable pour Enler alors qu'il s'agissait tout de même de son père. Une vision de plus en plus proche alors qu'il progressait vers eux deux, la mine grave.

Il freina devant le couple, hésitant à rompre le charme de leurs retrouvailles. Enea lui accorda la faveur de mettre fin à ce malaise.

- Hafid, je pense que vous avez besoin de parler avec mon mari.

Le vieillard toussa.

- Je vous en suis reconnaissant, Enea.

La commenorienne serra le coude de son époux.

- Je m'occupe des enfants, je te préviendrai quand le Consul sera là.

- Merci, ma chérie.

Elle s'éloigna sous le regard des deux hommes avant que Enler ne dévisagea son géniteur avec défiance.

- Je suis heureux de ton retour.

- Ma famille me manquait.

Le visage ridé de Hafid Mansur s'éclaira d'un sourire complice.

- Ce n'est pas parce je suis devenu une ombre insignifiante rasant les murs, que je suis stupide, mon fils. Je sais que ce n'est pas la seule raison de ta présence.

- Tu ne devrais pas t'en mêler, l'avertit Enler.

- Tu t'apprêtes à demander à Himsek de te soutenir en recrutant des miliciens. Mais as-tu vraiment idée de ce que tu vas affronter ?

- Bien sûr. Le Chancelier Suprême.

Hafid se frappa le front de la paume, consterné.

- Toujours aussi insolent, mais cela ne te sauvera pas.

- Je n'ai pas besoin d'être sauvé. La République, oui.

- Mais tu n'as aucune chance ! Cria son père de désespoir.

Celui-ci le saisit tout à coup par l'épaule avec une vigueur qui surprit son fils. Enea et les enfants dont elle s'occupait dans le jardin étaient heureusement trop loin pour entendre son éclat.

- Tu parles de Contispex comme s'il ne commettait aucune erreur.

- Il a su profiter des miennes, souffla Hafid. Tu as beaucoup trop à perdre, pense à ta famille !

Le regard lointain et terne de son géniteur trahissait maintenant la terreur.

- Ma décision est prise, je ne peux plus reculer, affirma-t-il.

Son père le lâcha.

- Alors le démon te brisera comme il l'a fait avec moi.

Enler garda le silence, ne cherchant pas à révéler la remarque.

- Comment s'y est-il pris ?

Hafid agrandit les yeux, sous le coup de l'étonnement.

- Je ne veux pas en parler.

- Non, je dois le savoir, insista son fils. Je ne te laisserai pas te défilier.

La dureté se lit dans son regard.

- Il y a vingt ans, pendant la Crise Alsakan, tout le monde te voyait comme le nouveau Chancelier après ce qui est arrivé à Pers'lya. Mais tu t'es désisté en faveur de Contispex et tu l'as même soutenu. Personne n'a compris pourquoi et ce n'est pas faute de te l'avoir demandé.

Enler l'empoigna.

- Tu aurais pu sauver la République et tu ne l'as pas fait. Je mérite de savoir pourquoi.

- Tu n'as pas idée à quel point... j'ai honte... cesse de me tourmenter ! N'as-tu donc aucune pitié pour ton pauvre père ?!

Il tenta de se dégager, éclatant en sanglots mais la poigne d'Enler resta ferme.

- Si je n'avais pas eu de pitié pour toi, je t'aurais chassé de cette maison depuis longtemps. Enea ne te supporte plus, donne-moi une raison de ne pas te jeter dehors. Je veux savoir pourquoi la République a été abandonnée à ce tyran.

Hapid fut secoué de convulsions nerveuses lorsque son fils rapprocha son visage du sien, ne pouvant détourner son regard.

- Pourquoi ?

Alors son père céda.

- Nous avons tous des secrets. Contispex a découvert les miens.

Enler le lâcha, reprenant son calme.

- Raconte.

- Promets-moi que tu ne me jugeras pas, balbutia Hafid.

- Nous verrons cela.

L'ancien dignitaire baissa la tête, résigné. Il s'appuya sur sa canne, et écarta les pans de sa chemise, étirée par sa bedaine imposante.

Il montra un disque holographique qu'il donna à son fils perplexe.

- Qu'est-ce que c'est ?

- La cause de ma déchéance. Linza Contispex est venue me voir la veille de l'élection pour me convaincre de renoncer et de soutenir son mari.

Enler alluma et le film holographique commença à défilier sous ses yeux. L'image de son père plus jeune, nu, allongé sur un lit et attaché en croix, bras et jambes écartées, le figea. Ses entrailles furent glacées de le surprendre dans cette position humiliante.

Il vit l'hôtesse twi'lek tourner autour de lui, dans une robe suggestive, et déroulant la lanière d'un fouet.

Il éteignit le disque au moment où la non humaine dominatrice agitait son fouet pour l'abattre. Il prit une grande inspiration, en fusillant du regard son géniteur.

- Comment as-tu pu... t'abaisser à ça ?

Les mots lui manquaient.

- As-tu pensé à notre famille, à nous ?!

- Non, je l'avoue, fit piteusement son père.

Enler jeta le disque au sol, près du massif, avant de se détourner, en proie à la colère et au dégoût.

- Après la disparition de ta mère, j'ai eu le temps d'y penser.

- Le savait-elle ?

Seul le bruit du vent et des fleurs qui se froissaient sous son murmure, répondit. Il répéta la question avec plus de force et de hargne.

- Le savait-elle ?

- Oui, avoua-t-il finalement. C'est ce qui l'a tuée.

Enler attira brutalement son père vers lui.

- Tu es responsable de sa mort !

- Ils l'ont informée !

Le sénateur s'immobilisa, blêmissant un instant.

- Que... quoi ?

- Ils... ils lui ont envoyée une lettre avec une copie de l'enregistrement de... cette séance. J'ai retrouvé son corps avec la lettre et le blaster qu'elle a utilisé pour se brûler la cervelle.

Enler crut qu'il allait perdre connaissance devant la cruauté dont sa famille avait été victime non pas une mais deux fois.

Y en aurait-il une troisième ?

Sa femme continuait de surveiller ses enfants dont l'ardeur s'était assagie suite à la débauche d'énergie dont ils avaient fait preuve momentanément. La joie et l'insouciance le convainquaient de préserver l'essentiel.

Il ne voyait qu'un seul moyen pour accomplir cet objectif.

- Tu sais maintenant ce que tu as à perdre. Renonce ! Reprit Hafid avec plus de force. Sauve ce qui t'est le plus cher !

- Si Contispex reste au pouvoir, nous serons tous emportés dans la tourmente. Tous, sans exception.

Il lui fit face.

- Le destin est en marche.

- Tu cours à ta destruction. J'ai perdu ta mère, je ne veux pas perdre mon fils. Tes enfants ne veulent pas perdre leur père.

- Ils grandiront dans une République libre.

Enler se sentit apaisé, il savait ce qui devait être fait.

- Tu resteras mon père mais je ne te fais plus confiance. Enea va préparer un patooga au brimbelle, tu pourrais l'aider.

Hafid semblait accablé.

- Ne sois pas en retard pour le goûter, le prévint ce dernier avec amertume.

- J'attends de la visite, à tout à l'heure.

Le vieillard s'en retourna vers la demeure familiale et alla parler à Enea. Celle-ci accueillit son aide avec un grand sourire qui réconforta son mari.

Un véhicule fit son entrée et le sénateur reconnut immédiatement son occupant. Un homme chauve de son âge, à la barbe fournie et à la mine renfrognée en descendit, demandant à son chauffeur de garer le véhicule un peu plus loin.

Enler échangea un regard avec son épouse au loin. Enea rentra avec son beau père et les enfants pour préparer le goûter. Puis il remonta l'allée pour aller à la rencontre de son allié politique local.

Himsek Tamik, le Consul de Commenor.

Les deux commenoriens arpentèrent le jardin en silence. Enler fit le premier pas en présentant les différentes plantes qui décoraient les massifs lumineux. Himsek l'écouta d'abord comme un élève qui se laissait instruire avant de trancher :

- As-tu vu Melun ?

C'était la question qu'Enler redoutait.

- Ils le détiennent au Temple de la Grande Déesse sur Coruscant. Ils m'ont autorisé à le voir.

Le Consul leva les yeux au ciel.

- Comment va-t-il ?

Enler hésita.

- La bonne nouvelle est qu'il est en vie. Je lui ai dit que sa famille pensait à lui pour lui donner du courage.

Himsek affichait une mine qui lui faisait peine à voir. Mais cacher la vérité ne l'aiderait pas.

- Mais je ne crois pas qu'il tiendra longtemps. Quelque soient les méthodes du Pius Dea, elles sont efficaces pour briser la volonté de leurs prisonniers.

Himsek jura entre ses dents :

- Bonté divine.

Le Consul, affecté par cette nouvelle, fixa les massifs, perdu dans ses pensées. Sans doute tentait-il de se souvenir des meilleurs moments qu'il avait vécu avec son cadet, aux mains de l'infâme secte sans pitié.

Peut-être était-il tenté de les revivre à nouveau, de serrer son frère contre lui.

- Je ne peux pas le laisser ainsi. Je devrais peut-être traiter avec Contispex, négocier sa libération, se lamenta Himsek.

- Il t'obligera à ramper si tu le fais.

- Tu me demandes de sacrifier mon frère ?

Enler le prit par les épaules.

- Si tu négocies, as-tu idée du nombre de concessions que tu devras lui accorder pour avoir, ne serait-ce, la possibilité d'envoyer un message à Melun ? Nous avons beaucoup d'ennemis sur Commenor que Contispex a ralliés à sa cause. Si tu acceptes de démissionner pour sauver Melun, nous serons tous condamnés.

Il crispa ses doigts.

- Tu sais ce que nous affrontons. Nous ne pouvons plus reculer, nous avons lancé le processus. Le seul moyen de sauver Melun, de nous sauver tous, est de renverser le tyran.

- Ils le tueront si nous tardons à le délivrer ou si nous échouons.

- Alors nous devons réussir.

Himsek esquissa un sourire forcé.

- J'ai parfois l'impression que tu me forces la main.

- Tu préférerais que ce soit Contispex qui te force la main ?

Entre deux doigts, le Consul tira vers lui une rose qu'il voulait admirer. Il la relâcha peu après, le visage résolu.

- Je vais assurer tes arrières auprès du Parlement et contacter Merruten à l'instant.

- Combien de miliciens est-il prêt à amener sur Coruscant en secret ?

- Au moins cinq mille. Il n'a pas pu en trouver plus, désolé.

Enler masqua sa déception.

- Tous des vétérans ?

- Pour la moitié, confirma Himsek. Merruten est un bon instructeur.

- Je sais, j'espère que ce sera suffisant.

- Ils partiront ce soir séparément, par leurs propres moyens.

Ils se serrèrent la main pour raffermir le pacte qu'ils avaient conclu. Si les étoiles le voulaient, ils réussiraient à se sauver.

Ensemble.

Chapitre 34

Alderaan, quatre jours avant l'Opération Restauration

Deren Organa observa la navette de sa mère grossir alors qu'elle se posait délicatement sur l'un des quais du statioport d'Aldera. Les traits fins du jeune alderaanien blond athlétique à la mèche rebelle qui barrait son front, laissaient apparaître une fraîche jeunesse. Il coula un regard par-dessus son épaule vers les trois gardes qui arboraient les insignes de sa Maison et assuraient sa protection rapprochée.

Tali Organa descendit la rampe d'accès, s'efforçant de conserver un port digne comme toujours.

Deren ne fut cependant pas dupe de ses traits tirés. Le dignitaire alderaanien n'ignorait rien du combat qu'elle menait dans l'enceinte du Sénat.

Elle parvint tout de même à lui sourire avant de l'êtreindre chaleureusement.

- Comment vas-tu, maman ?

- Aussi bien que possible.

Deren l'entraîna dans son sillage vers son véhicule personnel.

- Comment vont les enfants ?

- Ils sont parfois difficiles à tenir, concéda son fils.

Il lissa sa tunique pourpre le long de son corps.

- Ils seront contents de te voir, tu leur as tellement manqués.

Les enfants en question les attendaient à côté du véhicule. Ils aperçurent la sénatrice et s'élançèrent vers elle.

- Mamie ! Mamie !

Elle serra contre elle, Colin et Trissa. Le fils de Deren atteignait les huit ans et elle nota la ressemblance frappante avec son père. Trissa du haut de ses six ans, constituait le portrait craché de sa mère, avec ses adorables petites tresses qui pendaient de sa tête.

- Tu as des cadeaux de Coruscant, mamie ? Fit-elle.

- Je vous les apporterai ce soir, mes petits anges.

Ils montèrent dans le véhicule à l'arrière, Deren se plaçant à côté du chauffeur. Les trois gardes occupèrent le landspeeder qui patientait derrière eux.

Ils démarraient du statioport quand Tali se pencha vers son fils.

- Tu as convoqué le Conseil ?

Deren évita de montrer sa gêne.

- Les Ulgo et les Thul s'en sont chargés.

- Nom d'un thranta ! Jura-t-elle.

- Nous avons beaucoup d'ennemis.

- Et Contispex les a certainement prévenus que je rentrais. Heureusement, j'ai informé les Teral, ajouta-t-il pour atténuer la mauvaise nouvelle.

Tali respira mieux, lâchant l'épaule de son fils qu'elle avait agrippé.

- Alors, j'espère qu'ils seront présents avec tous nos alliés.

La sénatrice huma les senteurs boisées qui émanaient des parcs immenses de la capitale Aldera. Le soleil illuminait les tours gracieuses qui hérissaient le centre ville. Les immeubles avaient été bâtis au fil des siècles, en accord avec la philosophie locale qui prônait l'harmonie avec la nature, la faune et la flore.

Afin de former un ensemble unique de modernité et de sensibilité artistique. La Maison Organa en était devenu le principal mécène, favorisant les peintres et les écrivains. Ce qui avait accru leur popularité parmi leurs concitoyens mais attiré l'inimitié de certaines grandes familles comme les Ulgo et les Thul, qui auraient préféré accentué le développement d'Alderaan sur la modernité davantage que sur le respect de l'environnement.

Sur l'avenue principale, une artère stratégique de circulation qui traversait la ville du nord au sud, les Organa prirent le temps d'admirer sur leur chemin l'architecture soyeuse de l'Université d'Aldera puis du Musée des Arts, composés d'arches arrondies et de mosaïques multicolores décorant les murs et les plafonds.

Leur véhicule ne ralentit pas pour autant, ne leur laissant pas plus le temps de les admirer. Ils arrivèrent peu après sur la place centrale, grouillant de badauts. Certains d'entre eux applaudirent vigoureusement – dont des étudiants non humains – quand ils reconnurent le blason de leur famille, une tête de bélier dorée.

Les deux landspeeders se garèrent le long du trottoir, face à une majestueuse rotonde à la coupole arrondie, qui abritait le Conseil des Familles Nobles. Tali et Deren descendirent tout en donnant comme instruction aux gardes et à leur chauffeur :

- Ramenez les enfants au palais.

- Mamie, tu reviendras avec papa ? Fit Colin.

Émue par l'innocence du chérubin, la vieille dame lui caressa les cheveux.

- Oui, mamie reviendra.

- Chouette ! S'exclama Trissa qui secoua ses tresses. Comme ça, tu nous apporteras les cadeaux !

Deren ajouta en arborant un air sévère.

- À condition que vous soyez sages avec maman, fit-il en levant l'index.

- Promis ! Lancèrent les enfants.

Les véhicules disparurent peu après au loin, sous les regards de leurs parents, le cœur lourd.

- Allons-y, fit la sénatrice.

Elle se dressa, en digne représentante de sa famille, puis marcha vers l'entrée du bâtiment, escorté par son fils. Les agents des Forces de Sécurité qui en protégeaient l'accès, les saluèrent respectueusement tandis qu'ils s'engouffraient dans le hall.

Ils furent enveloppés dans les bruissements de conversations quelconques. En témoignage d'une démocratie locale fortement ancrée dans la culture alderaanienne, le siège du Conseil était en effet autorisé à tous ceux qui souhaitaient assister aux séances.

Le hall constituait une sorte de forum pour ces badauds encadrés par des statues, sentinelles de marbre impassible veillant au bon déroulement des débats passionnés. Deren et Tali auraient souhaité s'attarder parmi eux mais ils ne possédaient pas ce luxe pour l'instant.

Ils devaient affronter leurs ennemis.

Emprunter l'escalier large entièrement composé de pierre polie brune ne leur coûta que quelques instants. Ils débouchèrent dans un gigantesque amphithéâtre, proche d'être aussi imposant que la Grande Salle du Sénat Galactique même.

Des cloisons de bois se dressaient entre les bancs de pierre mate, illustrant les espaces réservés à chacune des Familles composant le Conseil. Une trentaine de Maisons étaient représentées mais seulement huit animaient intensément la vie politique d'Alderaan. Les autres n'étaient que des Maisons vassales, qui ne disposaient que de la liberté d'expression, exprimant leur position sur une question soulevée pendant la session. Un rôle tout au plus consultatif.

Les huit Grandes Maisons Nobles les plus influentes de la planète bénéficiaient du droit de vote. La plus ancienne était la Maison Alde, représentée par le Vice Roi Ossil Alde, qui siégeait sur l'estrade au milieu de l'amphithéâtre et arbitrait les débats.

Les Alde entretenaient des relations égales avec toutes les autres Maisons par le biais de mariages politiques négociés. À une moindre échelle, les Panteer avaient noué des liens semblables. Ces deux Maisons pouvaient être considérées comme neutres.

Tali et Deren rejoignirent leur section, à la droite de la Salle du Conseil, entre leurs alliés, les Teral et les Metasi qui les saluèrent chaleureusement par des poignées de mains et des accolades. Ils firent de même avec leurs vassaux comme les Killesa ou les Cortess.

La sénatrice prit place, tout en lorgnant de loin les silhouettes de leurs ennemis irréductibles appartenant à la Maison Ulgo, la Maison Thul et la Maison Rist. Elle croisa malgré elle, le regard malicieux du baron Rufus Rist, patriarche de son clan, qui avait acquis la réputation sulfureuse de jouer sur plusieurs tableaux à la fois et de disposer même d'une armée secrète d'assassins spécialement entraînés.

Ces derniers temps, Rufus s'était illustré en opposant intraitable des Organa, ce qui avait clarifié quelque peu leurs positions. Néanmoins, Tali avait suffisamment d'expérience en politique pour être troublée par l'attention insistante que semblait lui porter le baron.

Deren le remarqua à son tour et se pencha légèrement vers sa génitrice.

- À quoi joue-t-il ?

- Je l'ignore mais nous le saurons tôt ou tard, répondit-elle.

Ils ignorèrent le baron et préférèrent converger leur esprit vers le Vice Roi Alde qui venait de prendre sur l'estrade et frappa son pupitre de plusieurs coups de marteau, pour imposer le silence. Ce qu'il obtint peu après.

- Dames et Seigneurs des Maisons Nobles, la séance est ouverte. Qui souhaite prendre la parole pour exposer le premier point du jour ?

Un instant de flottement survint avant que des Thul et des Ulgo ne s'animèrent vivement, laissant finalement filtrer le vicomte Ernas Thul, un jeune homme frêle au teint décoloré qui s'avança vers le premier rang pour saisir le micro face à lui.

- Vice Roi, nous souhaitons aborder les droits d'accès accordés abusivement aux étudiants aliens de l'Université d'Aldera.

Les Teral et les Metasi émirent des murmures hostiles à l'encontre du jeune vicomte, qui se mit à les toiser de manière provocante.

- Allons, un peu de silence ! Intima Ossil Alde à coups de marteau. Continuez, vicomte.

- Merci, votre Excellence.

Ernas Thul s'éclaircit la gorge.

- Nous souhaitons remettre sur la table, la sélection à l'Université qui permet à tant d'étrangers de s'installer sur les bancs de notre illustre faculté, parmi la plus renommée de la galaxie. Ce dont nous pouvons nous enorgueillir pour le moment.

- Vous pensez que la présence de ces étudiants étrangers nuit à la réputation de l'Université ?

Demanda le Vice Roi.

- Je suis ravi que son Excellence ait saisi le fonds de ma pensée. Je fais allusion à ces incidents fâcheux suite à des manifestations impromptues et illégales devant le Conseil des Familles Nobles, pas plus tard que la semaine dernière. Des rassemblements qui ont occasionnés des troubles à l'ordre public.

Ces paroles provoquèrent un flottement dans l'assemblée aristocrate, personne n'ignorant de quoi le vicomte parlait.

- Suite à ces événements, la Maison Thul que je représente et la Maison Ulgo pensent qu'il est temps que nous accordions une préférence plus prononcée envers nos étudiants locaux.

- Vous voulez dire, les étudiants humains ? Persifla une voix depuis l'enclave Teral.

La plupart des yeux furent aimantés par un homme ayant atteint la soixantaine d'années, qui se redressait. Ilfor Teral impressionna ses pairs, par son allure dynamique et sa prestance marquée par une longue chevelure blanche lisse et raide et par une barbe frisée fournie qui lui conférait un charisme élégant.

Son intervention coupa net l'élan de Thul, qui fut pris de court et montré de l'index par le patriarche Teral.

- Car c'est bien de cela dont il s'agit, clama-t-il avec ardeur. Nous sommes parfaitement au fait de votre sympathie pour l'humanocentrisme du Chancelier Suprême, avec lequel vous ne prenez pas la peine de masquer votre amitié.

Ossil Alde frappa son pupitre du marteau.

- Vous n'avez pas la parole, Baron Teral. Veuillez vous rasseoir.

- S'il plaît au Vice-Roi.

Ilfor Teral reprit sa place avec dignité avant que la matriarche des Metasi ne leva la main. Alde inclina le menton dans sa direction.

- La parole est à la Duchesse Metasi.

- Merci, votre Grâce.

La voix chevrotante de Linda Metasi, une femme trapue sous sa robe flottante, suscita quelques rictus goguenards chez les Thul et les Ulgo, qui furent réprimés par le marteau de Ossil Alde.

- Je souhaite appuyer l'opinion du Baron Teral sur les intentions des Maisons Thul et Ulgo. Nous savons que leurs liens avec les Contispex sont étroits et qu'ils adhèrent aux idées néfastes du culte qu'ils dirigent.

Le Marquis Ulgo se leva et l'interpella vivement.

- Sommes-nous ici pour débattre ou pour faire l'objet d'un procès d'intention, vieille chouette ?

Les Metasi furent vent debout devant la remarque insultante du Marquis et l'invectivèrent copieusement.

- Honte à vous ! s'écriaient-ils.

Ils furent rejoints par les Teral et la majeure partie des Organa. Les Thul réagirent en soutien des Ulgo tandis que les représentants des trois autres Grandes Maisons demeuraient impassibles, coincés entre les deux camps. Les Panteer, les Alde et... les Rist.

L'attitude de ces derniers ne manqua pas d'intriguer Tali et son fils.

- Tu as vu ça, maman ?

- Oui, le Baron Rist manigance quelque chose, glissa-t-elle en retour, s'apercevant du rictus imperceptible de ce dernier à leur égard.

Finalement, le Vice Roi mit un terme à cette foire d'empoigne.

- Allons, silence ou je fais évacuer la salle !

Le calme revint peu après dans une ambiance électrique.

- Que demandez-vous précisément, Vicomte ? Interrogea Alde.

Ernas Thul se permit un fin sourire.

- Nous demandons tout simplement l'annulation ou la suspension des bourses d'études accordées aux étudiants étrangers avant d'être certains qu'ils offriront des garanties suffisantes sur leur probité et leur moralité.

- Un bon moyen d'écartier ceux qui ne correspondent pas à vos critères suprémacistes ! Trancha le Baron Teral.

Il fut une nouvelle fois rappelé à l'ordre.

- Demandez la parole si vous souhaitez vous exprimer, Ilfor Teral.

Alde s'assura qu'il avait compris avant de demander à l'ensemble de l'assemblée.

- Les Maisons Vassales souhaitent-elles se manifester ?

Il y eut des échanges de regards mais personne ne se prononça. Ossil Alde frappa son pupitre de son marteau, deux fois.

- Dans ce cas, nous pouvons lancer le vote à main-levée. Un vote pour chaque Grande Maison, rappela-t-il comme règle de scrutin. Qui soutient la proposition de la Maison Thul ?

Quatre bras se levèrent avec enthousiasme. Le Vicomte Thul fut rejoint par le Marquis Ulgo, le Duc Panteer et le Baron Rist. Ce dernier ne quittait pas un seul instant ce sourire énigmatique adressé vers le camp Organa.

- Qui est contre ? Demanda le Vice Roi.

Seulement trois mains se hissèrent vers les plafonds. Deren Organa savait que les Alde ne pouvaient participer au vote comme le prévoyait la Constitution, car l'un des leurs siégeait tout simplement comme Vice Roi. Leur participation aurait mené à un conflit d'intérêt.

Tali supposait qu'il y aurait eu égalité stricte mais c'était sans compter sur la partialité étonnante des Panteer sur la question. Une stupéfaction qui toucha également le reste de l'assistance. Beaucoup pensaient que les Panteer soutiendraient plutôt les Organa ou les Teral. S'agissait-il d'un calcul politique ou partageaient-ils les mêmes idées suprémacistes que Contispex ?

Toujours est-il que les Thul et les Ulgo applaudirent vigoureusement les Panteer, tout en narguant les autres parties adverses.

- La proposition des Thul est adoptée. À partir de la rentrée prochaine, les bourses accordées aux étudiants hors monde feront l'objet de contrôles plus stricts. Les modalités seront définies par une commission nommée par ce Conseil et surveillée par l'une des Trois Maisons s'étant opposées à ladite motion.

Il frappa du marteau.

- Il est temps de passer au second point. La parole est au Marquis Ulgo.

- Merci, votre Grâce.

Le patriarche se leva de son banc et s'avança vers le micro qui lui était assigné.

- Je voudrais évoquer le rôle de la sénatrice Organa quant à la défense de nos intérêts au Congrès sur Coruscant. Des rumeurs insistantes laisseraient entendre qu'elle serait impliquée dans une machination au plus haut sommet de la République, contre le Chancelier Suprême.

Un mutisme assourdissant pesa tout à coup sur l'assemblée suite aux déclarations du Marquis. La Duchesse Metasi intervint peu après.

- D'où tenez-vous ces accusations, Marquis ?

- Je fais seulement part de rumeurs persistantes, dont vous avez certainement eu vent, Duchesse.

- Vous voulez dire que vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez, insista-t-elle. Pourquoi vous prendrions-nous au sérieux ?

- Allons, laissez, chère Duchesse. Je suis certain que le Marquis nous soutiendra bientôt que les thrantas savent penser et parler, railla le Baron Teral.

Cela suscita des éclats de rire tonitruants dans les rangs des Teral, des Metasi et des Organa. Le Marquis Ulgo accusa le coup, ses traits grimaçant de colère.

- Que demandez-vous, Marquis ? L'interpella Ossil Alde.

- Nous devons nous assurer, Vice-Roi, si ces rumeurs troublantes sont fondées ou non. Nous devons nommer une commission d'enquête qui statuera sur la question et suspendre d'ici là, la sénatrice Organa de ses fonctions.

Autour de Deren et de Tali, tous leurs alliés bondirent de leurs bancs pour s'indigner. Le Baron Teral aboya, entre autres :

- Pourquoi ne pas créer une commission d'enquête sur les mensonges permanents des Thul et des Ulgo qui ne cessent d'entretenir la discorde parmi notre peuple ?

Cette fois, le Vice-Roi Alde éprouva plus de mal à ramener l'entente au sein de Conseil agité.

- La Maison Ulgo est-elle d'accord pour soumettre cette motion au vote ?

- Nous le sommes ! Proclamèrent le Marquis et ses partisans.

Galvanisés par leur victoire toute fraîche, les Thul et les Ulgo levèrent le bras avec fièvre, s'attendant à être suivis par les Rist et pourquoi pas, les Panteer. Mais cette fois, ce ne fut pas le cas. Des murmures s'élevèrent derrière les bancs des Huit Grandes Maisons, face à cette défection inattendue de ces deux factions, qui les avaient tous pris au dépourvu.

- Qui s'oppose à la création de la commission d'enquête et à la suspension de ses fonctions, de la Sénatrice Organa ?

Les Alde étaient dispensés de ce vote comme du précédent. Leur voix ne compterait pas. Tali serra la main de son fils dans la sienne. Ils bénéficieraient du soutien de leurs alliés indéfectibles puisque les Organa mis en cause ne pourraient pas non plus s'impliquer dans le vote.

Sans surprise, les Teral et les Metasi exprimèrent la valeur de leur amitié envers la Maison de la sénatrice.

Les murmures s'élevèrent quand les Rist et les Panteer ne manifestèrent pas davantage de réaction. Certains s'en gaussèrent dans l'assistance, se demandant s'ils n'étaient pas endormis. Voilà un coup de théâtre que personne ne paraissait avoir prévu.

Ossil Alde décida de mettre fin à cette mascarade pour aujourd'hui, d'un ferme coup de marteau.

- Devant cette égalité, nous reprendrons le vote demain. En espérant que certaines Maisons auront décidé de prendre position, rajouta-t-il avec ironie. La séance est levée, à moins que d'autres points ne soit abordés.

Aucune voix ne s'éleva, la lassitude s'étant emparée de tous. Tali Organa ne put éviter le regard de Rufus Rist qui lui adressa une inclinaison du menton.

- Nous devrions peut-être le voir, suggéra son fils à qui rien n'échappait.

- Non, trancha la sénatrice. C'est lui qui viendra nous voir. Rentrons à la maison, acheva-t-elle alors que tout le monde se levait.

Palais des Organa

L'édifice se dressait sur un plateau, au-dessus des contreforts montagneux à trente kilomètres d'Aldera. Un sentier torturé, creusé sur le flanc du mont le plus élevé permettait de le rejoindre depuis la capitale.

Les siècles qui ont suivi l'installation des colons humains, ont vu la construction d'une forteresse chargée de surveiller la vallée en contrebas. La froideur et l'austérité qui en émanaient, tranchaient radicalement avec la beauté de la nature qui l'entourait. Le premier possesseur, Hestel Organa, s'empressa de corriger ces défauts et d'embellir ce qui deviendrait la résidence permanente de la Maison Organa.

Le palais hexagonal brillait d'un reflet marbré, renvoyé par un soleil bienfaiteur. Le long de l'allée, Deren et Tali appréciaient l'ombre des arbres qui courbaient sous le poids du vent à leur passage, pour leur souhaiter la bienvenue.

Leurs étendards claquaient avec orgueil, alors que les gardes à l'entrée s'empressèrent de les accueillir en les aidant à descendre du véhicule et à décharger les bagages. Ils entrèrent dans le grand hall luxueux, abritant des plantes grimpantes qui formaient une arche harmonieuse au-dessus de leurs têtes, épousant le plafonds.

Au pied d'un large escalier circulaire, attendait la femme de Deren Organa, Cmethai. Elle serrait ses deux enfants, Colin et Trissa. La tête couverte d'un châle fin écarlate, laissant ses cheveux blonds se mutiner, elle fixait son mari et sa belle-mère qui approchaient.

Derrière eux deux, les gardes transportaient les bagages et les cadeaux qui furent déposés près de l'escalier.

- Mamie, on veut les cadeaux ! On veut les cadeaux !

Les chérubins impatients tournaient autour de leur grand-mère, qui les enlaçait, émue jusqu'aux larmes.

- Allons, mes petits, je ne vous ai pas manquée ?

- Si, mais on veut les cadeaux ! Trépignait Trissa.

Cmethai se pencha pour embrasser son mari qui s'exclama :

- Ils sont décidément intenables.

- Ils n'ont pas beaucoup d'occasions de la voir, plaida-t-elle. Vous pourriez prendre votre retraite, ajouta-t-elle vers sa belle-mère. Ils en seraient ravis.

- Je n'en doute pas mais il me reste des choses à faire.

- Je vous ai aménagé une chambre dans l'aile sud du palais. Je vais y faire porter vos bagages.

- Oh c'est aimable à vous.

- Mamie, les cadeaux ! Criait Colin qui s'accrochait à elle.

- Tout de suite, mon trésor.

Les gardes sur les indications de la sénatrice les distribuèrent et les charmants bambins gravirent les escalier comme de jeunes wampas fougueux pour se réfugier dans leur chambre, avides d'ouvrir leur présent en intimité.

Cmethai proposa ensuite à la matrone du Clan Organa de passer dans le salon.

- Je vous ai préparé un bouter.

- C'est généreux, la remercia Tali.

Elle lui emboîta le pas, suivi de son fils Deren. Au premier étage, le salon constituait la fierté de l'architecture locale, avec ses dorures et ses voûtes qui décoraient le plafonds. Des chandeliers aux pierres cristallines étaient suspendues, renvoyant une lumière féerique qui éclairait une grande table, à laquelle était un vieil alderaanien, qui n'était autre que le frère de Tali.

Muren Organa.

- Bonjour, Muren, tu attends depuis longtemps ?

- J'ignorais si tu parviendrais à quitter ce foutu nid de gundarks qu'est Coruscant, bougonna l'homme à l'allure robuste malgré le poids des ans, en repoussant sa chaise.

Ils s'enlacèrent avec ferveur.

- Oncle, tu as commencé sans nous ? Lui reprocha Deren alors qu'il montrait l'assiette à moitié d'une part de gâteau grignotée.

- Eh bien quoi ? Fit Muren avec éclat pendant qu'il regagnait sa place. Je n'allais pas mourir de faim, surtout si on doit parler affaires.

- Mangeons d'abord en famille, proposa Tali, mon cher frère. Les affaires peuvent attendre encore un peu.

Cmethai claqua des mains.

- Les enfants, c'est l'heure du goûter !

Peu de temps après, les diabolins énergiques déferlèrent le salon, Colin poursuivant Trissa. Tous deux avaient le visage recouvert d'un masque évoquant une bête mythologique, à la gueule garnie de crocs aiguisés.

- Graah, je suis le démon des montagnes ! Rugissait Colin.

- Peuh, t'es juste une bouse de thranta ! Répliquait sa sœur.

- Les enfants, enlevez vos masques si vous passez à table.

Ils boudèrent et les ôtèrent avant de s'installer à table, leur père entre eux, face à leur grand oncle qui les regardait avec tendresse.

- Qu'ils sont mignons.

- Je peux vous laisser vous en occuper, si vous y tenez tant, grinça Cmethai.

Deren pinça les joues des intenable marmitons.

- Qu'est-ce qu'on dit à mamie pour les cadeaux ?

- Merci, mamie ! S'écrièrent-ils en chœur.

Les assiettes furent distribuées à tous et le goûter se déroula dans une atmosphère détendue. Au point que l'on pourrait croire qu'il n'existait pas un dictateur impatient de ravir tous les pouvoirs à la tête de la République.

Muren échangea quelques anecdotes avec sa sœur Tali alors que Deren profita de la compagnie de sa femme et des enfants. Lorsque le goûter fut terminé et les couverts débarrassés, Cmethai appela un droïde pour qu'il ramène les enfants à leur chambre.

Il était temps de parler affaires... en famille.

Tali activa son brouilleur, par mesure de sécurité.

- Tu as des nouvelles, Muren ?

Celui-ci arborait un air soucieux, posant son menton entre ses paumes.

- J'ai contacté Linort.

- Et ?

- Tu auras ce que tu voulais mais je crains tout de même des indiscretions, souligna son frère.

- Cela fait partie des risques que j'ai accepté de prendre, répondit la sénatrice avec assurance.

Muren lui sourit.

- Il a accepté de venir cette nuit pour que nous en discussions ensemble. Des milliers de miliciens qui partent en même temps, ça ne peut pas passer inaperçu.

- Le Conseil des Grandes Maisons se réunira demain pour décider de ma destitution, expliqua-t-elle.

Ils n'ont pas réussi à se mettre d'accord aujourd'hui.

- Tali, s'ils veulent te destituer, tu ne pourras pas partir.

- Je n'ai pas le choix, on a besoin de moi sur Coruscant... pour la suite. Deren se chargera de défendre mes intérêts ici.

Muren se tourna vers son neveu.

- Tu t'en sentiras capable, gamin ?

- Je ne suis pas un débutant.

Un garde du palais entra tout à coup dans le salon.

- Pardon, votre Excellence. Le Baron Rist souhaite être reçu sans tarder.

Les Organa échangèrent des regards étonnés.

- Eh bien, si je m'attendais à ça... , persifla Muren. Que nous veut ce fichu lascar ?

- Il vaudrait mieux qu'il ne te voie pas ici, oncle, précisa Deren.

- D'accord, je vais sortir par derrière.

Son oncle bondit sur ses appuis et fila immédiatement dans un couloir secondaire derrière lui, guidé par le majordome.

Tali autorisa au garde :

- Amenez le Baron ici.

- Oui, madame.

Cmethai se leva à son tour.

- Je retourne voir les enfants s'ils ont besoin de quelque chose.

- D'accord, ma chérie, lui fit Deren.

Les deux Organa laissés seuls dans le salon, étudièrent la silhouette arrondie du Baron Rist, qui affichait cet étrange sourire malicieux qu'ils avaient aperçu tout à l'heure. Le patriarche obèse les salua, après que le garde fut congédié.

- Bienvenue de nouveau parmi nous sur Alderaan, Tali. Bonjour Deren.

- Nous sommes honorés de vous recevoir, Baron, lui souhaita la sénatrice.

- Je vous en prie, prenez place, invita le fils.

Il accepta d'un geste souple du bras.

- Allons, pas de manières entre nous.

À ces mots, les Organa comprirent que l'entretien allait être important. Ils se concertèrent du regard, et Deren activa son brouilleur.

- J'imagine que ce n'est pas une visite de courtoisie, fit ce dernier.

Rist esquissa un rictus entendu.

- Et vous n'êtes pas revenue pour le simple plaisir de retrouver votre famille, Tali.

La sénatrice demeura impassible.

- Nous vous écoutons, Rufus, l'encouragea-t-elle.

Leur hôte joignit les paumes, faisant danser ses doigts les uns dans les autres. Puis il s'enfonça davantage dans le fauteuil, laissant son regard se perdre dans le lointain pendant quelques instants.

- Mes agents m'ont fait part de rumeurs étranges, confia-t-il finalement.

- Des rumeurs ? Fit Deren d'un ton faussement candide.

- Puis-je me servir de votre meilleur vin ?

Les deux Organa le fixèrent décontenancés avant de lui accorder :

- Bien entendu.

Tali claqua des doigts et peu de temps après, une coupe en aurodium remplie à moitié lui fut servie.

Il la dégusta lentement et émit un ronronnement appréciateur.

- Exquis, vous savez y faire.

- La saison dernière a été propice, avoua Deren. Vous nous parliez de rumeurs étranges, ajouta-t-il pour revenir au sujet.

Rufus Rist approuva, posant sa coupe.

- Vous connaissez la devise de ma Maison, déclara-t-il. *Dans l'obscurité nous guetterons, car les moindres bruits à nos oreilles parviendront.*

Tali Organa était parfaitement au fait que les Rist cultivaient par tradition le goût de l'espionnage et du secret et avaient acquis ainsi un potentiel de nuisance, qui leur permettaient de peser dans le jeu des alliances politiques locales.

- Êtes-vous venu pour nous menacer et nous faire chanter ? Demanda abruptement son fils.

Le Baron semblait sincèrement offusqué.

- Allons, Deren, je ne m'abaisse pas à ce genre de choses. Je me permets seulement de faire partager mes impressions.

- Continuez, le pressa la sénatrice.

Rufus se pencha en avant.

- Nous pensons que quelque chose d'important se prépare. Mes informateurs sur Coruscant m'ont averti qu'une certaine nervosité avait gagné les institutions et les partisans les plus fidèles de l'actuel Chancelier Suprême. Il est bien connu qu'il doit faire face à l'opposition d'une partie du Sénat depuis son accession à ce poste.

- C'est le risque quand on est Chancelier Suprême, souligna Deren.

- Comme vous dites, appuya le Baron. Nous savons que les alsakani commencent à s'agiter sérieusement, que la position de l'allié local de Contispex, n'est plus aussi solide qu'auparavant. En voilà un qui doit certainement avoir du mal à dormir paisiblement.

- Vous nous excuserez volontiers si nous n'éprouvons aucune compassion pour l'actuel Chef d'État de la République, persifla Deren.

Rufus Rist gloussa.

- Ah Deren, j'apprécie toujours autant vos traits d'esprits. C'est rafraîchissant.

- Venez-en au fait, Rufus, le pria la sénatrice.

L'intéressé recouvrit son sérieux.

- Nous nous doutons que les alsakani ne sont pas l'unique souci du Chancelier Contispex. Outre le Sénat et particulièrement l'Honorable Fraternité, ce pauvre homme doit se méfier aussi des Jedi et des malheureux parqués comme du bétail dans ces Zones de Sécurité Prioritaire. Sans parler des Hutt qui redoutent les conséquences d'un embargo qui les asphyxie depuis peu.

Ses yeux brillèrent d'un éclat intense.

- Nous savons, affirma-t-il avec plus de conviction, que beaucoup de sénateurs, y compris Hassan Kalad, ont quitté la capitale pour rejoindre leur monde et ce n'est certainement pas pour prendre du bon temps.

- Peut-être que c'est justement le cas.

- L'idée m'a d'abord effleuré l'esprit. Mais les sénateurs que je mentionne sont partis en même temps. J'ai du mal à croire que ce soit une coïncidence.

Deren sentit la nervosité le gagner.

- Et c'est là que vous nous apprenez ce que vous voulez, lui signala Tali.

- Nous souhaitons participer à votre projet, même si nous n'en connaissons pas la teneur exacte.

Le silence éloquent des Organa en disait long sur leur incrédulité.

- Vous pouvez répéter ? Demanda Deren.

- Vous m'avez bien entendu, nous souhaitons investir dans la réussite de votre objectif, martela le Baron.

- Comment comptez-vous nous aider ?

Rufus Rist se contorsionna pour profiter du confort de son siège.

- Les Grandes Maisons Nobles doivent de nouveau se réunir demain pour destituer la sénatrice. Les Thul et les Ulgo ne resteront pas inactifs, d'où la raison de ma venue. Je peux joindre ma Maison à celles des Teral et des Metasi pour vous permettre de sauvegarder la majorité. Et je suis en mesure de rallier les Panteer.

- Les Panteer ? Comment vous y prendrez-vous ? S'enquit la dignitaire.

- Ne vous inquiétez pas pour cela, Tali. Sachez de même que nous admirons les efforts de votre ami Linort Metasi pour recruter des gens expérimentés et de bonne volonté, pour les emmener sur Coruscant. Je suis prêt à y adjoindre des volontaires issus de ma Maison et de celles de mes Maisons Vassales pour garantir leur réussite.

- Vous êtes conscients des risques que vous prenez ? Insista la matriarche Organa. Vous deviendrez un nom de plus sur la liste des ennemis de Contispex.

- Et c'est pour cela que j'en viens aux contreparties.

La mine de Deren s'assombrit, priant que les exigences des Rist restent modérées.

- Vous détenez quatre-vingt pourcents des parts de la Société Viticole d'Aldera. Nous souhaitons en acquérir trente. D'autre part, nous verrions d'un bon œil, un de mes neveux devenir l'écuyer personnel du Vice-Roi Alde jusqu'au terme de son mandat. Nous apprécierons à sa juste valeur, la compréhension de Votre Maison ainsi que celle des Teral et des Metasi sur cette question que nous soulèverons incessamment au Conseil.

Deren chercha le regard de sa mère qui demeurait pensive.

- De quel neveu parlez-vous ?

- Esul.

Deren se détendit à l'évocation de ce nom.

- Je me souviens l'avoir rencontré l'an dernier à un colloque des Forces de Sécurité. Je serai ravi de soutenir sa candidature.

Il fut approuvé par le sourire du Baron Rist.

- Concernant la Société Viticole d'Aldera, reprit Tali, vous devez comprendre qu'il s'agit d'un enjeu de taille pour notre Maison, Rufus. C'est un lourd sacrifice que vous nous demandez de concéder.

- J'en suis conscient et je comprends que cela demande réflexion, acquiesça-t-il aimablement. Je peux patienter dans la pièce d'à côté.

- Attendez, j'ai une contre-proposition.

Rufus freina le mouvement qu'il avait entamé pour se lever de table avant de se raviser.

- Si nous vous accordons les trente pourcents de la Société Viticole, il serait plus honorable que nous renforçons les liens de manière équitable. Vous détenez le monopole des Chantiers Royaux d'Alderaan et nous aimerions en acquérir vingt pourcents.

Rufus demeura interdit, pris de court puis éclata de rire, soulevant son immense bedaine.

- Excellent, commenta-t-il. Il semblerait, Tali, que votre fils ait hérité du don pour votre diplomatie.

- C'est ce qui arrive, expliqua-t-elle, quand on forme un fils trop précoce.

Tali Organa masqua sa fierté devant l'initiative audacieuse de son rejeton dont elle serra la main.

Rufus s'éclaircit la gorge.

- Vingt pourcents, ce n'est pas rien. Vous devez prendre conscience que c'est aussi un enjeu essentiel pour ma Maison et qu'il faut la permission du Vice-Roi en exercice.

- Un sacrifice qui en vaut bien un autre. Considérez cela comme un gage de votre bonne volonté, appuya Deren.

Il insinua subtilement que les Rist n'étaient pas les plus dignes de confiance parmi les jeux de pouvoir entre Grandes Maisons. Rufus n'en prit pas ombrage et ne cessait pas de sourire.

- Intéressant, très intéressant. On dirait que nous avons donc un accord, conclut-il.

Les Organa s'autorisèrent à respirer plus librement.

- Dites-moi, les Thul et les Ulgo ont du vous faire des propositions, déclara Deren, pris par un ultime doute.

- Évidemment, mais pas aussi avantageuses.

Tali proposa :

- Nous pourrions porter un toast pour célébrer notre alliance.

- Excellente idée et cela me donnera l'occasion de goûter encore un peu de votre vin délicieux, s'enthousiasme le Baron.

Deux autres coupes en aurodium furent ajoutées sur la table avec une carafe et elles furent claquées contre celle du Baron. Une alliance avec un partenaire controversé venait d'être scellée et Tali espérait au plus profond d'elle-même qu'elle ne commettait pas une grave erreur d'appréciation. Rufus posa enfin sa coupe et repoussa sa chaise pour prendre congé.

- Je suppose que vous avez des choses à faire, leur lança-t-il. Bonne fin de journée.

- De même, lui souhaite Deren.

Ils guettèrent son départ puis Muren surgit de son refuge pour retrouver sa sœur et son neveu.

- Tu n'as rien raté de l'entretien ? Lui demanda Tali.

- Un Rist qui retourne sa veste en notre faveur, ricana l'oncle de Deren. Qu'est-ce que je paierais cher pour voir la tête des Thul et des Ulgo quand ils apprendront ça.

- Il ne reste plus qu'à prier pour qu'il respecte notre accord, grogna son neveu.

- Quoiqu'il en soit, ajouta Tali, je dois repartir sur Coruscant après avoir parlé à Linort. Je n'attendrai pas les résultats de la prochaine session du Conseil des Grandes Maisons.

Muren s'éclipsa donc pour appeler leur allié Metasi.

Chapitre 35

Alsakan, capitale Xenvaer, trois jours avant l'Opération Restauration

La foule s'agglutinait au milieu d'un après-midi ensoleillé sur la Place de la Mémoire. Les citoyens alsakanis se croisaient, se rassemblaient et discutaient sur les terrasses ou à l'intérieur de brasseries réputées. La Stèle de la Mémoire, gigantesque obélisque bâti en la mémoire de ceux ou celles s'étant sacrifiés pour leur patrie, se dressait majestueusement au-dessus de cette ruche.

Des dizaines de badauds se recueillaient, en remplissant des corbeilles de cristaux opaques qu'ils déposaient au pied de l'édifice, en offrande aux âmes errantes qui avaient besoin de s'y réfugier. Ils apposaient tour à tour leur paume sur la surface polie du monument funéraire, pour lâcher quelques prières en Haut Alphabet Galactique, leur dialecte local.

Hassan Kalad fut de ceux-là et sa prière fut adressée à la mémoire de son défunt ami Bilel Ap Token, dont il avait accueilli la fille et la veuve. Sa main collée à la Stèle de La Mémoire, il pria de même pour le destin de sa planète et de son peuple, pour la chute de l'odieux Premier Régent Orin Melok. Et pour son fils Jedi, Bekan Kalad, avec qui il était en froid.

J'espère que tu n'oublieras pas que nous sommes ta famille, Bekan.

Il retire finalement sa main puis s'écarta de l'obélisque, pour laisser place à... Tina Ap Token et l'amirale Carmina Delinki qui l'accompagnait.

Les deux femmes encapuchonnées tout comme lui, se penchèrent sur leur Stèle de la Mémoire. Ils avaient tous trois convenu de se retrouver dans une cantina gérée par un ancien de la Flotte de Défense qui avait participé à la Bataille de la Flotte du Noyau.

Un homme de confiance, avait assuré Delinki.

Le sénateur se dirigea donc vers le petit établissement, coincé entre deux grandes avenues au nord-est de la place, traversant sans encombre la foule dense et insouciant. Contrairement à Coruscant, l'influence de Contispex et du culte Pius Dea se faisait beaucoup moins ressentir.

Néanmoins, l'atmosphère était chargée d'une certaine suspicion puisque Alsakan était gouvernée depuis vingt ans par le même pion.

Lorsque Hassan pénétra dans la cantina, il fut ravi de constater l'affluence de clients. Parfait, il ne serait pas trop remarqué. Sans hésiter, il se dirigea vers le comptoir et avisa le barman. Celui-ci lui demanda lorsque le dignitaire lui montra la bague qu'il portait à l'index.

- Vous dégusterez la spécialité de la maison ?

- Avec plaisir, répondit Kalad. On me dit le plus grand bien de vos brochettes Asturgan et de vos ailes de salamandres fins.

Le tenancier hocha imperceptiblement le menton, montrant l'arrière boutique dans son dos, d'un mouvement de pouce, satisfait du mot de passe.

- Je vais vous en apporter un échantillon, vous vous ferez une idée.

Le sénateur resserra son capuchon avant de contourner le comptoir. Il ouvrit le battant en tapant le code approprié puis respira beaucoup mieux quand il se retrouva dans la pièce secrète dont personne n'était avisé de la présence.

Il ne demeura pas longtemps seul car il fut bientôt rejoint par Tina Ap Token et Carmina Delinki. Les deux femmes retirèrent leur capuchon en même temps que lui, se rassemblant autour d'une petite table ronde.

L'amirale Delinki posa un disque holographique entre eux, montrant les images tridimensionnelles des vaisseaux de guerre de la Deuxième Flotte de la République stationnée dans leur système. Ils fixèrent les silhouettes des cuirassés Gilagimar et des frégates Sarbakan avant que le sénateur ne brisa la glace.

- Des nouvelles ?

- La Deuxième Flotte de la République est toujours en position à la lisière du système, expliqua Delinki. Ils se contentent d'observer les activités et la circulation des marchandises, du matériel.

Notre Flotte se tient en embuscade, à un micro saut d'eux, au large de la Quatrième Lune de Cristal.

- Si nos bâtiments de guerre quittent le système, l'amiral Jehun vous suivra à la trace, la prévint Tina. Et toute l'opération sera compromise.

- Le commandant Skyrim et la Suprême Amirale Helder auront du mal à expliquer la présence de notre Flotte, ce n'est pas prévu dans les manœuvres.

Carmina manipula le disque et les vaisseaux républicains laissèrent place à une carte du système alsakani. Le disque pâle représentant leur monde natal flotta, entourée de quatre lunes qui orbitaient sur des trajectoires distinctes.

- Nous devons faire diversion lorsque le Premier Régent sera renversé et que l'Archaiad permettra une nomination immédiate.

- Les Forces de Sécurité ? Demanda Kalad.

- La majorité des officiers se rallieront à nous ainsi que les gardes du palais, confirma l'amirale.

Vito Velcaz sera mis en état d'arrestation. L'Archaiad ?

- Le sénateur m'a remis la liste des Conseillers qui nous soutiendront et... la liste de ceux qui ont besoin d'être persuadés, plaida Tina qui insista sur le dernier terme. Quand ils prononceront la destitution de Melok, je m'occuperai moi-même de ce traître.

- Nous rendrons justice à votre père, promit Hassan. Comment procéderez-vous pour la diversion, Carmina ?

- Lorsque Melok sera renversé, j'enverrai le *Silmya* et le *Harabsin* attaquer la Deuxième Flotte. Ils l'attireront avec eux jusqu'à la Nébuleuse sur la route entre Scipio et Velusia. Assez loin de Coruscant et de la Flotte du Noyau. Le *Silmya* et le *Harabsin* rejoindront ensuite notre Flotte avant le départ pour la capitale.

- La synchronisation devra être parfaite, observa Tina.

- Oui, nos amis sur Coruscant n'auront pas le droit à l'erreur. Il ne reste plus qu'à espérer que les Hutt ne nous feront pas défaut.

- Ils vous ont contacté, sénateur ?

Le dignitaire hocha la tête.

- Hier, ils étaient sur le chemin du retour. Les miliciens doivent être arrivés et hébergés dans des refuges sûrs. Leurs principaux chefs doivent entrer en contact avec les résistants des ghettos, pour coordonner leurs actions.

- Ont-ils réussi ?

- En résumé, le bilan est satisfaisant. Nos alliés du Sénat ont rejoint leur ambassade respective et n'attendent plus que notre signal. Kotil Marek m'a dit qu'il continuait de convaincre d'autres Jedi de le soutenir, la dernière séance au Haut Conseil ne s'est pas déroulée comme prévu.

- Contispex se doutera bien de quelque chose.

- Il sera trop tard pour lui, si nous restons prudents.

La voix du barmaid résonna dans la pièce.

- Le Vautour Multak regagne son nid, le temps devient orageux.

Ils comprirent le sens de cet avertissement codé. Quelqu'un avait mouchardé et alerté les Forces de Sécurité locales. Fort heureusement, toute salle de réunion secrète possédait une issue de secours. Les trois conspirateurs s'empressèrent de l'emprunter et se dispersèrent dans la ruelle derrière la cantina.

Peu de temps après, un groupe d'agents pénétra dans la cantina et boucla le bâtiment. En vain, puisque leurs proies s'étaient échappées.

Espace Hutt, Nal Hutta, trois jours avant l'Opération Restauration

Le Mogul Suprême Azba Hestilic Hathil considéra depuis sa barge antigrav, les autres chefs de clans Hutt réunis dans la salle du Conseil des Anciens. Accompagné de son esclave evocii, il promena ses grands yeux reptiliens sur chacun d'eux, alors qu'ils échangeaient dans le dialecte huttese.

Certains se déplaçaient sur des barges, d'autres se mouvaient sur le sol avec agilité. Tous avaient éprouvé le besoin d'amener leur suite d'esclaves, pour affirmer leur prestige et leur position dominante.

Dans la salle du Conseil, s'étaient donc rassemblées une centaine de personnes. Azba grogna, fusillant l'evocii qu'il avait chargé d'organiser la session. Il lui fit signe d'approcher d'un geste impatient de la main.

- Esclave, que signifie ceci ?

- Euh... que Son Énormité me pardonne... mais les kadijics ont beaucoup insisté pour se présenter avec leurs affaires hum personnelles.

- Comme d'habitude, espèce d'incapable !

Il le frappa de la paume au visage et l'envoya valdinguer au milieu de tous les convives qui s'interrompirent, surpris.

- Hors de ma vue, asticot !

L'evocii battit en retraite en geignant et le Mogul Suprême se dressa sur sa barge, reprenant son calme.

- Vos Excellences, nous pouvons commencer. Mais je demande d'abord à votre personnel de quitter le Conseil. Le sujet du jour est bien trop important pour susciter l'intérêt ou la convoitise des vermines inférieures.

Les chefs de clans congédièrent sans hésiter leur suite, un troupeau qui marcha docilement vers la sortie en silence, la tête baissée. Les gardes du corps organiques ou mécaniques ne furent pas plus autorisés à demeurer aux côtés de leur propriétaire.

Azba reprit peu après :

- Quelque chose se prépare sur Coruscant, je vous ai envoyé le rapport de notre ambassadeur, mon neveu Gaarba. Les ennemis du Chancelier Contispex vont bientôt entrer en action, dans trois jours. Nous devons décider... les kadijics doivent décider si nous devons les soutenir ou nous tenir à l'écart.

Un Hutt plus jeune que Azba et à la peau écaillée ocre, gronda pour réclamer la parole.

- Dans son rapport, votre neveu rapporte qu'il est entré en contact avec le sénateur Kalad et plusieurs factions opposées au Chancelier. De quoi a-t-il convenu avec eux ?

Zeldo Desilijic Bosem exprima ainsi la question à laquelle les autres chefs pensaient.

- Nous leur proposons d'aider les ghettos à évacuer les non combattants et à armer leurs défenseurs. De plus, nous lancerions des attaques contre le blocus de la République, de manière à détourner les Quatrième et Cinquième Flottes de l'objectif principal.

- Avez-vous perdu la raison, Mogul Suprême ?

Tous les congénères braquèrent leur attention vers un autre patriarche qui se tortillait sur le sol avec vivacité, et qui venait d'apostropher leur plus illustre représentant. Azba fusilla de rancœur Osleik Nasirii Dikurs, un rival politique qui s'opposait à lui depuis sa nomination en tant que Mogul Suprême.

Un ambitieux qui ne cessait de le remettre en cause, espérant prendre sa place. Ce qui n'était pas arrivé jusque-là. Azba ne le laisserait pas arriver aussi facilement à ses fins.

- Modérez votre ton, Osleik, le prévint-il.

- Notre survie est en jeu et vous voulez prendre le risque de provoquer le Chancelier Contispex et le pousser à nous attaquer ! Si cela arrive, nous n'aurons pas les moyens de repousser les deux Flottes qui nous assiègent.

Certains chefs de kadjics approuvèrent, personne n'étant dupe de leur faiblesse militaire qui s'était accentuée depuis la fin de l'Empire Hutt et l'émergence des clans, des siècles auparavant.

- Il est probable que ces deux Flottes finiront par nous attaquer, quoiqu'il advienne. Je suis d'accord que nous n'avons pas les moyens d'y résister. C'est pourquoi la passivité serait la pire des erreurs, nous avons besoin d'alliés.

- Des alliés ? Personne dans la République n'acceptera de nous aider ! Nous n'avons pas d'autre choix que de continuer à négocier !

Azba renifla devant les relents de sueur dégagés par plusieurs chefs de clans. Des relents où se mêlaient le doute et la peur.

- Mon neveu Gaarba a envoyé un émissaire à une réunion à l'ambassade d'Alsakan, lors de la Danse du Vautour Multak. Un plan d'action a été décidé par des sénateurs de l'Honorable Fraternité, des militaires haut placés, des Jedi dissidents ainsi que des résistants des ghettos dont j'ai fait mention précédemment. Nous avons proposé d'apporter notre pierre à cet édifice ambitieux en détournant l'attention des deux Flottes pour les empêcher d'interférer. Vous avez tous les détails dans le rapport qui vous a été remis. En contrepartie de cet engagement, nous avons obtenu de leur part, que le blocus serait levé et que nos intérêts ne seraient plus menacés.

Azba fut rassuré que cette perspective détende ses pairs, la plupart mais pas tous. Zeldo des Desilijic demeurait perplexe.

- Avez-vous la garantie qu'ils tiendront parole ?

- Des Jedi menés par Kotil Marek étaient présents à cette réunion. Ils se porteront garants de ce qui a été promis.

Osleik brailla.

- Vous accordez bien trop d'importance aux Jedi et pas assez à la haine que tous ces conspirateurs éprouvent pour nous. Pensez-vous qu'à leurs yeux, nous valions mieux que Contispex et sa bande de fanatiques ?

Azba vit qu'il reprenait la main. Après tout, les Hutt étaient restés en marge de la galaxie et de la République depuis des millénaires et beaucoup étaient favorables à maintenir un statut quo. Tendre la main aux conjurés pouvait signifier une intrusion dans leurs affaires qui pouvait les ruiner, les asservir.

Les transformer en vassaux du Sénat de la République, qu'importe le Chancelier Suprême à sa tête. Azba se doutait que beaucoup des conjurés nourrissaient du mépris envers eux.

- Le blocus de la République a déclenché plusieurs émeutes d'esclaves dans le système Rorak.

Beaucoup d'entre eux pensent qu'ils ont une chance d'être libérés en cas d'intervention militaire, nota Zeldo.

- Je sais, rétorqua le Mogul Suprême. Voilà pourquoi nous devons nous investir dans ce coup d'État.
- Non, voilà pourquoi justement nous devons rester neutres, plaida Osleik. Nous ne sommes pas en position de force pour prétendre jouer les conquérants. Nous devons plaider la clémence et la compréhension du Chancelier.

Azba comprit qu'il n'obtiendrait pas gain de cause. *Désolé mon neveu*, pensa-t-il avec amertume.

- C'est préférable, appuya Zeldo.

Personne d'autre ne le contredit, signe que personne ne s'y opposait. Azba ne pouvait rien y faire, à moins de se condamner à l'isolement et de se faire destituer par le Conseil des Anciens. Son ennemi politique Osleik n'attendait que ça.

- Alors nous ne défierons pas Contispex, conclut-il accablé. Nous veillerons même à nous en faire un ami.

Et comment se faire un ami, de quelqu'un qui vous asphyxiait avec un blocus ?

- Nous en avons terminé, merci d'être venus, Excellences.

Il les regardait quitter la salle du Conseil, terriblement déçu de n'avoir pu obtenir leur adhésion. Il savait qu'il ne pouvait pas les forcer à le suivre. Il se retrouvait dans l'impasse et il ne lui restait plus qu'à prévenir son neveu de la mauvaise nouvelle.

Son secrétaire evocii revint pour lui faire établir le contact avec son neveu affecté sur Coruscant. L'expression de ce dernier trahissait une irrésistible attente.

- Eh bien, mon oncle ?

- J'ai bien peur que tu ne sois déçu.

L'hologramme de Gaarba vacilla à cause de la mauvaise qualité de la transmission.

- Ils ne nous soutiendront pas ?

- Ils estiment que ce risque n'en vaut pas la peine, avoua Azba.

- Nous pourrions passer outre.

Le Mogul Suprême grogna en guise de semonce.

- Nous ne commettrons pas une erreur aussi stupide, n'est-ce pas, mon neveu ? À moins que tu veuilles que notre clan ne soit marginalisé et isolé par les autres kadijics.

- Mon oncle, j'ai promis...

- Je t'avais prévenu que tu n'aurais pas dû le faire.

Gaarba soupira.

- Pour qui passerons-nous, maintenant ?

- Les promesses que tu as faites à tes amis sur Coruscant ne seront pas les premières que nous ne tiendrons pas. Cela n'entachera qu'à peine notre réputation auprès des autres peuples.

Le cynisme de son oncle ne rebuta pas l'ambassadeur.

- Alors, que faisons-nous ?

- Pour l'instant, continue de faire comme si de rien n'était. Fournis des armes et prépare l'évacuation des ghettos. J'aviserais le moment venu.

- Mon oncle...

- Je te tiendrai au courant, fais attention à toi.

Il coupa court aux protestations de l'ambassadeur et prit une profonde inspiration. Il claqua ensuite des mains, ordonnant ainsi à l'evocii de préparer son départ pour sa demeure. Alors qu'il quittait la salle du Conseil des Anciens, il demeura préoccupé.

La session du Conseil n'avait pas résolu le problème des deux Flottes qui maintenaient l'embargo. Que faire ?

Chapitre 36

*Bordure Médiane, Passe de Kaaga, à proximité de l'Espace Hutt
Trois jours avant l'Opération Restauration*

Assis dans son bureau, dans ses quartiers du *Outlander*, le cuirassé *Gilagimar* qu'il commandait, Riyan Lix consultait sur un datapad, les rapports de patrouille et les incidents liés à l'embargo décidé par le Sénat contre les Hutt.

Il appartenait à la Quatrième Flotte de l'amiral Zhang Hisku avec lequel il entretenait des rapports distants. Et pour cause, elle était connue tout comme son homologue de la Cinquième Flotte, Amicia Amukos, en tant que soutien indéfectible du régime de Contispex. Les choses avaient changé dans la Marine, depuis la fin de la Crise Alsakan et l'accession de Contispex au poste de Chancelier.

Il posa finalement le datapad, n'ayant plus trop la tête à ça. Il décida de se changer les idées en visionnant l'hologramme de sa compagne et ancienne équipière de l'escadron Nimbus, Zeya. Le buste de la zeltronne figée le fixait avec tendresse, ses quarante années n'ayant laissé apparaître pour le moment aucune ride.

En tant que capitaine de vaisseau, il regrettait de ne plus pouvoir voler à bord d'un Typhon comme au bon vieux temps. Il avait perdu de vue, bon nombre de membres de son escadron, depuis sa promotion.

La montée de la xénophobie et de l'humanocentrisme avait provoqué les démissions en cascade de beaucoup de non humains dont ses équipiers de l'escadron. Ainsi que d'humains qui n'acceptaient pas cette situation.

En fait, il savait qu'il était le seul de son escadron à ne pas avoir quitté la Marine. Cette République avait changé, il ne la reconnaissait plus. Zeya s'était exilée dans le système corellien, avec les deux enfants qu'ils avaient adoptés, deux aliens orphelins. Elle lui manquait terriblement, il ne supportait pas d'être loin d'elle.

D'autant que les idées du Pius Dea commençaient à infiltrer ce système qui n'appartenait pas à la République.

Le carillon résonna à l'entrée de son bureau et il éteignit à regret l'hologramme.

- Entrez.

Un pilote de Typhon, un humain blond aux traits froids et suffisants, pénétra dans la pièce, précédé d'un lieutenant qui salua son supérieur avant de rebrousser chemin. Riyan recula contre son siège, dévisageant le pilote avec sévérité.

- Mon capitaine, je viens au rapport, fit le pilote qui portait encore sa combinaison de vol jaune.

- Merci, major Harris.

Le pilote s'avança, ne quittant pas des yeux, le siège vide face au capitaine. Celui-ci fit un geste dédaigneux de la main.

- Je ne vous ai pas permis de vous asseoir.

Décontenancé l'espace d'un instant, le major s'éclaircit la gorge.

- Alors, je resterai debout, capitaine.

Il bomba exagérément le torse, les bras croisés dans le dos, avec un mince sourire arrogant. Il ne craignait pas grand-chose visiblement.

- Savez-vous pourquoi je vous ai convoqué ?

- J'en ai une vague idée, monsieur.

Il avait répondu avec un ton nonchalant qui mit à rude épreuve la patience de l'ancien chef d'escadron.

- Quelle était votre dernière mission ?

- Escorter un convoi pour le dépôt d'Ord Wylan, pour mieux préparer d'éventuelles campagnes de pacification des systèmes avoisin...

- C'était votre mission, en effet, coupa rudement Lix. Escorter un convoi, une mission basique qui ne requiert pas un excès de zèle ou de compétences supplémentaires.

Il fut ravi de constater que le major perdait un peu de sa superbe.

- Je n'accomplissais que mon devoir, capitaine.

- J'ai relu le dernier rapport une bonne dizaine de fois. Vous étiez à mi-chemin quand des vaisseaux en provenance de Lannik ont croisé votre route.

- Ils étaient dangereusement proches, monsieur.

Cette fois, le pilote dansait nerveusement sur ses pieds.

- Et c'est pour cela que vous avez ouvert le feu sans sommation ? Demanda-t-il d'un ton grave.

- Capitaine, j'étais en charge de ce convoi et l'embargo devait être respecté...

- Avez-vous la moindre preuve que ces vaisseaux lanniks représentaient un danger pour vous, vos équipiers ou pour les éléments les plus proches de la Quatrième Flotte ?

- Euh, non, monsieur.

Riyan n'avait pas l'intention de lui laisser le moindre répit.

- Ces vaisseaux se sont-ils montrés hostiles envers le convoi ? Avaient-ils adopté un vecteur d'interception ?

- Non, monsieur.

- Pourquoi les avoir attaqués alors qu'ils ne tentaient pas de s'approcher ?

Le silence pesant envahit la pièce. Riyan pensa avoir partie gagnée mais il fut peu après troublé par le rictus haineux qui déforma les lèvres du major. À vrai dire, il ne fut pas plus surpris que cela puisqu'il avait lu le dossier du pilote.

Il en savait beaucoup sur son parcours au sein de la Marine et... sur ses idées politiques.

- Parce que ce sont des inférieurs, des impurs.

Riyan soupira, il ne voyait pas l'utilité de prolonger davantage cet entretien. Il avait mûri sa décision avant cette convocation. Ces derniers mots ne faisaient que le conforter dans cette décision. La discipline prévalait sur tout.

- J'espérais, major, que vous saisierez l'occasion de bénéficier d'une nouvelle chance. Mais j'ai surestimé votre compréhension et votre sens des responsabilités. Vous ne me laissez pas le choix, ponctua Riyan.

Le capitaine de l'*Outlander* se leva de son siège.

- Vous êtes suspendu de vos fonctions et passerez devant un tribunal militaire sur Coruscant pour insubordination et menace envers la paix. Vous rendrez vos galons immédiatement et resterez consignés dans vos quartiers.

Harris blêmit malgré lui, devant cette décision radicale. Cela ne dura que quelques secondes, avant qu'il n'afficha un calme dédaigneux.

- Quelque chose me dit que ça ne durera pas longtemps, lança-t-il avec défi.

Excédé par son assurance, l'ancien chef d'escadron asséna :

- Ce sera tout, major.

Il tendit la main et le major s'empressa d'arracher les épaulettes de son uniforme sous sa combinaison de vol. Harris les déposa dans sa paume, avec une lenteur exaspérante.

- Rompez.

Le major suspendu salua raidement, soutenant ses yeux d'airain. Riyan Lix se rassit aussitôt que la porte se referma derrière lui. Cette scène là lui en rappelait une autre, vingt ans auparavant, peu après la Bataille de la Flotte du Noyau. Cet instant décisif, où les liens d'amitié avait été rompus irrémédiablement avec Grevas Eyl.

Il l'avait définitivement perdu de vue, ce dernier reconnu responsable du déclenchement des hostilités avec Alsakan et des morts que l'affrontement avait causés. La dernière fois qu'il avait eu de ses nouvelles, c'était lors d'une permission où il avait les médias officiels et à la botte du nouveau régime où il avait été nommé Disciple de Hapos.

Il chassa le souvenir de leur dernière discussion houleuse où Grevas avait affirmé dans quel camp il se trouvait.

Tout à coup, la passerelle principale l'appela et l'hologramme d'un officier flotta devant sa figure.

- Oui, lieutenant ?

- Capitaine, l'amiral souhaiterait vous parler.

- Transférez l'appel dans mes quartiers.

- Bien, monsieur.

Il rassembla toute sa concentration, se préparant à une confrontation inévitable avec son supérieur et commandant de la Quatrième Flotte. Il était notoirement connu pour appartenir au cercle de confiance du Chancelier Contispex.

Le lieutenant disparut pour laisser place au buste de l'amiral Zhang Hisku, qui le dévisageait froidement.

- Amiral, salua Riyan sans chaleur.

- Capitaine, je souhaitais discuter de deux sujets avec vous.

L'amiral Hisku ne perdait pas de temps à mettre les pieds dans le plat. À vrai dire, Riyan n'était pas fâché de passer aux choses sérieuses.

- Je vous écoute, monsieur.

- Vous avez demandé la suspension du major Harris de ses fonctions de chef de l'escadron Viper, auprès du Quartier Général.

- C'est exact.

- Pourquoi ne pas m'en avoir averti ?

Riyan comprit qu'il tentait plus de le déstabiliser que de le réprimander. Quelles mesquineries de sa part.

- En tant que capitaine et selon le code de la Marine en vigueur, je suis autorisé à prendre toute disposition régissant la vie des équipages à bord de mon vaisseau, sans devoir rendre compte à mes supérieurs directs mais uniquement à l'état-major. En l'occurrence, je ne suis pas soumis à une quelconque obligation sur ce point envers vous, monsieur.

L'amiral Hisku demeura impassible mais Riyan était prêt à parier qu'il fulminait intérieurement.

- Harris est un bon élément, lui fit-il remarquer.

- Certes, monsieur. Mais je n'ai que faire de bons éléments qui ne savent pas obéir aux ordres et rester à leur place. Sauf votre respect, amiral, crut-il bon d'ajouter.

Ils se mesurèrent du regard et il était certain pour le vétéran de l'escadron Nimbus que Hisku lui tiendrait rigueur de cette conversation. Ce dernier lui laissa finalement l'avantage.

- Passons au second sujet. La Suprême Amirale Helder nous a appelés pour nous prévenir de son arrivée imminente dans le système duquel nous sommes stationnés. Certainement pour honorer la Quatrième Flotte d'une visite de routine d'inspection. Je compte sur vous pour lui offrir le meilleur accueil possible à bord de votre vaisseau.

Riyan sentit un nœud se défaire au creux de son estomac. La perspective de rencontrer la Suprême Amirale l'enchantait bien plus de continuer cet échange irritant.

- Je crois savoir que vous avez servi sous ses ordres lors de la Crise Alsakan.

- C'est exact, amiral. Pendant la bataille de la Flotte du Noyau. Cela a contribué à forger des liens solides.

Hisku plissa les yeux, suspicieux.

- Je n'en doute pas, vous devez avoir certainement beaucoup de choses à vous dire.

Riyan avait détecté le sous-entendu. Hisku soupçonnait que la venue de Helder dissimulait un motif bien plus intéressé qu'une simple inspection. Il mit cela sur le compte de la paranoïa ordinaire des adeptes de ce fichu culte obscurantiste Pius Dea.

- Nous ne ferons que ressasser de vieux souvenirs de bataille, monsieur.

- Je souhaite de tout cœur que vous n'alliez pas au-delà de ça, capitaine Lix. Ce serait fâcheux pour votre carrière.

La déclaration de son supérieur sonnait clairement comme une menace. D'habitude si serein, Riyan ne put retenir un désagréable frisson lui parcourir la moelle épinière. Il ne souvenait pas que Hisku lui ait parlé auparavant avec une telle dureté.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Que devait-il lui répondre ?

- Je ferai attention, monsieur.

- Je l'espère. À plus tard, capitaine Lix.

L'hologramme s'effaça, laissant le capitaine perplexe. Riyan passa la main sur le haut de son crâne, dégarni par une calvitie croissante.

L'attitude de Hisku le tracassait, lui donnant l'impression qu'il était au courant de quelque chose.

Mais de quoi ? Peut-être aura-t-il l'occasion de le demander à Helder. Il leva subitement la tête vers le plafond, puis fixa les murs et le sol de son bureau.

Il éprouvait cette dérangeante sensation d'être épié. Peut-être l'était-il depuis l'arrivée de Contispex au pouvoir.

Il plaqua ses paumes l'une contre l'autre pour reprendre sa concentration et se préparer à l'arrivée de la Suprême Amirale à bord de l'*Outlander*. Il se força à se détendre, quitte à le murmurer entre ses dents.

Reste calme, Riyan. Reste calme.

Il ralluma l'hologramme de Zeya et cela l'aida à apaiser son anxiété. Il repensa à la bataille à laquelle ils avaient participé contre les alsakanis. À la débâcle qui les précipitait dans la tourmente et le désespoir, à la mort qui les entourait sous forme de cadavres gelés et d'épaves tordues des navires de guerre.

Il n'avait pas oublié ce moment où le chasseur stellaire de sa compagne zeltronne fut détruit par un Yatagan alsakani. Cet instant où il l'avait sauvée dans le vide de l'espace et l'avait serrée contre lui au milieu du chaos.

- Monsieur ?

Sans s'en rendre compte, l'hologramme du lieutenant flottait devant lui.

- Qu'y a-t-il ?

- La Suprême Amirale Helder est à bord de l'*Outlander* et souhaite vous parler immédiatement.

La tension et l'angoisse le quittèrent, le soulageant d'un étau étouffant.

- Escortez-la jusqu'à mes quartiers.

- Tout de suite, monsieur.

Il rajusta son uniforme d'officier, soucieux d'accorder une apparence acceptable pour celle qu'il considérait comme une amie. Du moins, envers celle qu'il respectait.

La Suprême Amirale entra quelques minutes après, s'appuyant sur une canne plus pour l'apparat que par utilité. La corellienne portait sur ses traits ridés, les stigmates des blessures qu'elle avait récoltées lors de la Bataille de la Flotte du Noyau.

Des insignes de guerre, que le kolto n'avait pas réussi à effacer entièrement.

Elle resplendissait de sérénité dans son uniforme pourpre décoré de médailles, remises par le Chancelier Contispex en personne, peu après la fin de la Crise Alsakan. Riyan contourna la table pour l'accueillir.

Il lui serra fermement la main et elle lui rendit cette vigoureuse étreinte sans ciller.

- Suprême Amirale, bienvenue à bord.

- Merci, capitaine. Cela faisait longtemps. Nous manquons de chefs d'escadrons de votre envergure parmi les pilotes de chasse, vous savez ?

- Vous me flattez.

Il lui montra la chaise de duracier et elle s'installa confortablement alors qu'il revenait vivement à sa place.

- Comment se porte Zeya ? Lui demanda-t-elle.

- Elle est en sécurité avec les enfants. Elle vous passe le bonjour.

Elle effleura son poignet, activant son brouilleur personnel. Riyan comprit à ce geste qu'elle n'était pas venue pour une visite de courtoisie. En tout cas, pas seulement.

- Par les temps qui courent, deux précautions valent mieux qu'une. Surtout qu'on est en couple avec une Proche Humaine et qu'on a adopté des enfants qui ne remplissent pas les standards des suprémacistes, ajouta-t-elle.

Il devina subtilement que la conversation prenait un tour intrigant.

- Puis-je vous offrir un verre, en souvenir du bon vieux temps ?

- Vous lisez dans mes pensées, capitaine.

Il attira le tiroir de droite vers lui, retirant une bouteille de brandy corellien et deux verres. Ces derniers tintèrent peu après l'un contre l'autre.

- Vous avez gardé le contact avec vos anciens camarades d'escadron ? S'enquit-elle.

- Pas autant que je le voudrais, hélas. À cause de mes responsabilités, je n'ai pas voulu prendre ce risque.

- Je comprends votre prudence, acquiesça-t-elle.

Elle but une gorgée.

- Je regrette que les choses aient pu tourner ainsi, reprit-elle. La République n'est plus celle que nous servions pendant la Crise Alsakan.

- Il existait pourtant des signes avant-coureurs, rappela Riyan. La corruption, la perte de confiance des citoyens. Contispex et le Pius Dea ont comblé ce vide et nous avons laissé faire.

- Personne n'est innocent, n'est-ce pas ?

- Nous avons tous notre part de responsabilité, fit-il en levant son verre.

Elle termina le sien et le posa sur la table.

- Nous pouvons arranger les choses, capitaine.

Elle croisa son regard avec une intensité ardente.

Nous y voilà, songea-t-il.

- Je ne vois pas comment, amirale.

- Sur Coruscant, j'ai agrandi mon cercle d'amis. Des amis influents, des personnalités bien placées.

Des gens qui veulent changer les choses.

Riyan sentit ses entrailles sous le coup de l'impatience et de la tension qui le gagnaient. La passion brillait dans les yeux de la commandante corellienne.

- C'est donc pour cela que vous êtes venue me voir.

- Oui, avoua-t-elle. L'inspection des Quatrième et Cinquième Flottes n'est qu'un prétexte pour choisir ceux à qui nous pouvons nous fier.

Il hocha la tête et vida tout à coup son verre cul sec.

- De quoi s'agit-il ?

- Je vais vous parler de l'Opération Restauration.

Riyan chassa la sensation grisante qui lui montait au cerveau alors qu'elle posait sa canne à plat sur sa table entre eux deux. Le pommeau étincela d'une étrange auréole avant que des schémas holographiques n'illuminèrent la pièce.

Alors, Ekia Helder lui raconta la nuit de la Danse du Vautour Multak organisée à l'ambassade d'Alsakan. Elle ne lui dissimula aucun des détails de l'Opération Restauration, du rôle de chacun des participants tandis qu'il l'écoutait avec attention, les traits crispés par la concentration.

Lorsqu'elle eut terminé, il demeura immobile avant de s'animer.

- Votre plan se tient, admit-il.

Elle arqua un sourcil.

- J'ai l'impression d'entendre un *mais*, capitaine.

- Mais tout cela exige une très grande coordination et une confiance absolue les uns envers les autres, souligna-t-il avec gravité. Vous êtes consciente qu'au moindre grain de sable, tout s'écroule ?

- À quel grain de sable pensez-vous, exactement ?

- Les Hutt et les alsakanis.

Elle approuva avec gravité.

- Nous connaissons la réputation des Hutt, cela va sans dire. Mais ils nous ont offert des garanties.

Les gangs qui leur sont affiliés dans les ghettos coopèrent étroitement avec la résistance locale pour fournir armes aux volontaires combattants et abris à tous les autres. En échange, la République lèvera le blocus et n'interférera plus dans leurs affaires.

Riyan grimaça à la perspective de continuer à fermer les yeux sur les trafics moralement contestables des kadijies de Nal Hutta.

- Je suis surpris qu'ils prennent autant de risques, ouvertement.

- Nous savons tous les deux qu'ils n'ont aucune chance de résister à une campagne militaire organisée contre eux. Ils sont aux abois et ils le savent, même s'ils refuseront de l'admettre ouvertement.

- Les alsakanis représentent un problème plus épineux.

Ekia Helder ne pouvait pas contester ce point de vue. Ce peuple farouche, en plus de représenter une force militaire non négligeable, occupait une position géostratégique enviable sur la Route Commerciale Perlemienne.

Aux portes de Coruscant, à l'échelle galactique.

- Hassan Kalad est à l'origine de ce projet, lui rappela-t-elle cependant.

- Ce qui ne veut pas dire que nous pouvons nous fier totalement à lui.

- Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

Il fixa les schémas holographiques.

- Vous vous souvenez de l'invitation du Premier Régent Orin Melok, deux ans après la Crise Alsakan ?

- Il avait convié les vétérans à une fête de réconciliation, pour célébrer la merveilleuse entente entre Alsakan et la République ?

- J'ai discuté avec certains anciens pilotes alsakanis qui ont participé à la Bataille de la Flotte du Noyau. Et savez-vous ce que j'ai retenu de cette fête ?

Il se pencha au-dessus de la table.

- Ils nous haïssent. Avec une force que vous ne pouvez pas imaginer. Je pense que le traité qu'ils ont signé à la fin de la Crise, leur est resté en travers de la gorge. Si des pilotes le pensent, c'est certainement le cas des Conseillers de l'Archaiad et pourquoi pas de Kalad lui-même.

- Le commandant Skyrim a évoqué la possibilité que les alsakanis fassent part de leurs revendications après la chute de Contispex, reconnu la corellienne. C'est pourquoi il nous faudra réussir absolument et rester vigilants pour la suite.

- Si nous réussissons... ce qui n'est pas garanti, insistons lourdement Riyan. Si les alsakanis se retournent contre nous, nous pourrions perdre l'accès à la Route Commerciale Perlemienne et la République se trouverait fractionnée entre les Mondes du Noyau et les systèmes les plus éloignés. Je vous laisse imaginer les conséquences.

Ekia fronça les sourcils, tout en reprenant sa canne. Les schémas holographiques s'effacèrent alors qu'elle ruminait le scénario d'un revirement alsakani indésirable. Si leurs alliés encombrants s'enhardissaient à la chute de Contispex, la galaxie serait déchirée par une nouvelle Guerre Alsakan. Ce qu'ils ne pouvaient se permettre, surtout si les partisans du Chancelier Suprême n'étaient pas eux aussi, mis hors d'état de nuire.

L'instabilité qui en découlerait, profiterait alors à d'autres parties... tels que les kadijics de Nal Hutt qui pourraient laisser exprimer des velléités impérialistes comme au temps de Kossac le Hutt, le bourreau de Xim le Despote.

Tirillée entre plusieurs fronts incendiaires, la Marine Républicaine ne serait plus en mesure d'assurer la sécurité de partenaires, comme les Lanniks ou les Bothans. Dans le pire des cas, l'existence même de la République serait gravement compromise.

La galaxie serait plongée dans le chaos.

- Dois-je comprendre que vous ne voulez pas y participer ? Demanda la Suprême Amirale.

Son ton demeura neutre mais l'ancien pilote crut y déceler de la déception.

- Au contraire, j'en suis, la rassura-t-il. Je tenais seulement à vous faire part de mes préoccupations en tant qu'officier.

- Je vous remercie de m'en avoir informée.

- Je n'aurai pas honoré notre amitié si j'avais gardé le silence.

Helder se leva de la chaise et retira de sous sa veste militaire, des papiers de flimsi qu'elle déposa sur la table.

- Voici vos ordres, concernant l'Opération Heure de Vérité.

Ce nom de code désignait simplement la manœuvre à grande échelle dans le système de Coruscant, autorisée et validée par l'état-major. Manœuvre qui n'était qu'une couverture destinée à masquer le déroulement de l'Opération Restauration.

Riyan se pencha pour les saisir. Il examina les signatures et le tampon officiel de la Marine au bas de chaque page avant de les empiler sur un coin de la table, à l'écart.

- Le départ est prévu demain, à 18.00, heure standard galactique. Votre objectif prioritaire est la Station Ellipse, déclara la corellienne. Vous savez quoi faire.

- Une question, amirale.

- Je vous en prie, capitaine.

- Après la neutralisation de la Station Ellipse et des boucliers planétaires de la capitale, les alsakanis doivent nous rejoindre pour appuyer le blocus de Coruscant. Après avoir égaré la Deuxième Flotte de Jehun. Et s'ils échouaient ?

- Ce n'est pas dans leur intérêt.

- Certes, mais si ça arrivait ?

La réponse de la corellienne fut implacable.

- Alors vous devrez détruire les forces de Jehun avec l'aide des alsakanis.

- Les pertes seront lourdes.

- Prions pour que tout se passe bien et que nous ne soyons pas réduits à cette extrémité, soupira-t-elle après réflexion.

Riyan contourna la table et lui serra vigoureusement la main. Il soutint son regard, preuve déterminante qu'il était acquis à la cause.

- Que la Force soit avec nous, alors, Ekia.

- Je vais inspecter les autres vaisseaux de la Quatrième Flotte et je vous livrerai sur une fréquence sécurisée les noms des autres capitaines sur lesquels nous pourrons compter. Pour vous en assurer la charge, voici votre nouvelle promotion.

Elle lui glissait quelque chose dans la paume, qu'il examina peu après. C'était une barrette d'officier haut gradé.

- Vous voici chef d'escadre. Félicitations, commandant Lix.

- Merci, madame, fit-il chaleureusement. Je saurai m'en montrer digne.

- Je n'en doute pas, commandant. Soyez prêts. Nous nous reverrons sur Coruscant.

- J'apporterai une bouteille de brandy alderaanien pour fêter notre réussite.

Il la raccompagna jusqu'à la porte et appela une escorte pour veiller à sa sécurité jusqu'à sa navette personnelle, garée dans le hangar principal.

De nouveau assis à sa table, il se demanda s'il devait envoyer un message à Zeya. Il y renonça, de peur de trahir involontairement des secrets. C'était ce qui l'avait persuadé d'adhérer à ce projet audacieux. Il éprouvait l'envie de vivre avec sa famille dans une République qui leur conviendrait enfin.

Une République qui ne les jugerait pas.

Le tyran devait tomber.

Chapitre 37

Coruscant, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois Deux jours avant l'Opération Restauration

Irren Dugol pestait contre le retard qu'elle avait accumulé depuis tout à l'heure. Elle se doutait que son retard devait être important. Elle respira mieux lorsqu'elle arriva devant l'entrée de la Taverne de l'Oubli, là où devait commencer une réunion importante entre les principaux mouvements de résistance des ghettos de la Cité Galactique.

Dans ce ghetto, la mirialan, ancienne pilote de chasse de la Marine Républicaine, était connue et respectée. Vêtue de son pantalon et de sa veste délavée de pilote, elle arborait à la ceinture vibrolame et blaster bien en vue.

Elle était en sécurité ici et ne se sentait jamais en danger, bien qu'elle ressentait l'impression qu'on la filait. Elle tournait la tête plusieurs fois par-dessus son épaule, mais il était délicat dans cette foule dense, de détecter le moindre espion. Et elle n'avait pas assez de temps pour ça. Si seulement elle avait réussi à convaincre les chefs des résistants du ghetto numéro un de se présenter à la réunion, son retard aurait valu le coup.

Ce n'était pas le cas.

L'entrée de la cantina de Hax était farouchement gardée par une dizaine de non humains, encapuchonnés et portant de longs manteaux. Un nikto l'arrêta d'un geste du bras et elle donna sans hésiter la phrase codée.

- L'orbe noircit et il est temps pour les pèlerins de rentrer chez eux.

Le nikto s'écarta et fit signe à ses compères de rester tranquilles. La mirialan ne s'attarda pas dans la rue, plus de temps que nécessaire.

À quelques pas de là, derrière l'angle d'un mur, un sakiyan à l'expression sournoise la vit s'engouffrer à l'intérieur de la Taverne de l'Oubli. Skanor le Mouchard savait qu'il ne pourrait pas s'approcher davantage sans être repéré par les sentinelles.

Toutefois, il bénéficiait d'un bon point d'observation pour comptabiliser les moindres allées et venues suspectes. Il installa son petit matériel et attendit. Le Chancelier Suprême en personne l'avait pressé d'obtenir des informations probantes. Le sakiyan se souvint de leur dernière entrevue où les Cotispex s'étaient montrés à son égard, insistants et cassants.

Son instinct avait flairé la tension qui les habitait depuis peu. Les Maîtres de la République flairaient une machination contre eux et ils sentaient le pouvoir qu'ils avaient acquis, leur filer entre les mains.

Le sakiyan fut plutôt satisfait que ces gens, si pétris de leur supériorité d'humains vertueux, soient eux aussi sensibles à l'angoisse. Voilà pourquoi, ils se montreraient très généreux envers lui s'il s'acquittait bien de son travail.

Irren Dugol constata que la Taverne contenait encore de nombreux clients. Après tout, Hax avait besoin de faire tourner son affaire. Le Besalisk était affairé au comptoir, trois de ses bras massifs servant simultanément autant de verres.

Elle lui adressa un signe de main et de son quatrième bras, il lui montra la direction de l'arrière-boutique derrière le bar.

La mirialan s'appuya sur le comptoir pour lui demander :

- Quoi de neuf ?

Il haussa les épaules.

- Comme d'habitude, concéda-t-il.

Il lui confirma ainsi qu'il n'avait rien observé de suspect. La non humaine surveilla ses arrières par-dessus l'épaule, dévisageant chaque client qui savourait les consommations. Aucun d'eux ne paraissait s'intéresser à elle.

Elle laissa Hax pour contourner le comptoir par la gauche et entra dans l'arrière-boutique. Deux sentinelles la braquèrent avec des blasters, l'obligeant à lever les mains.

- Les étoiles sont pâles mais elles seront de nouveau illuminées.

La phrase codée fit retomber la tension et les gardes non humains cessèrent de la tenir en joue. Un gotal lui montra de l'index, le fonds de la pièce dissimulé par des étagères supportant le poids des réserves d'alcool du Besalisk... et d'autres marchandises dont elle ignorait le contenu, preuve de la véritable activité du tenancier qui arrondissait ses fins de mois.

Elle entendait distinctement des voix à mesure qu'elle approchait. À en juger par les éclats, la réunion clandestine que Thrag Hiskayor avait organisée avec les autres chefs avait déjà commencée et cela s'annonçait houleux.

Les invités du cathar se tournèrent vers elle. En plus de Thrag, de son fils Wils, de Helem Siki et de Naha, un togorien à la fourrure blanche, une grande et massive créature féline intimidante, et une zabrak chauve au crâne nu couronné de petites cornes étaient présents.

- Je vous présente Irren Dugol, fit Thrag en la désignant. Elle a servi dans la Marine Républicaine comme pilote de chasse.

Le togorien et la zabrak la considérèrent avec défiance avant de l'ignorer. Thrag, bien qu'accueillant, comprit ce que signifiait la mine sombre de la mirialan qui s'était adossée à l'écart contre le mur.

Le ghetto un ne viendrait pas. Les débats reprirent avec virulence, l'atmosphère était électrique.

- C'est de la folie de faire confiance aux Hutt ! S'écriait la zabrak, que l'idée de coopération avec ces derniers indignait.

Le cathar resta pondéré.

- Ils ont montré des signes de bonne foi, pourtant, fit-il remarquer. Des milliers de personnes ont rejoint des planques de gangs et des armes ont été distribuées à nos militants, Fah'sel.

- Vous pactisez avec les gangs alors que nous sommes en guerre ouverte avec eux ! Vingt morts dans mon ghetto, rien qu'hier !

Le togorien émit un miaulement rauque. Il représentait le ghetto six tandis que la zabrak représentait le ghetto deux.

- Fah'sel n'a pas tort, les Hutt sont connus pour défendre leurs intérêts avec pugnacité et peu leur importe les moyens. Ces vermines ne s'embarrassent pas de moralité. Ont-ils fait part de leurs exigences en échange de leur soutien ?

- Seulement envers le sénateur Kalad et l'Honorable Fraternité, Bengsem.

- Des criminels et des politiciens, vociférait Fah'sel. Et les Jedi dans tout ça ?

- Certains d'entre eux nous appuieront même s'ils ne nous ont pas encore contacté...

- Vous perdrez le sens des réalités, Thrag ! Vous voulez défier Contispex, les Gardiens de la Pureté et les Disciples de Hapos sans même être certains que les Jedi agiront. Avez-vous au moins conscience de la gravité de la situation ?

Wils voulut prendre la défense de son père.

- Vous n'avez rien à nous apprendre de plus que ce que nous savons déjà. Nous ne sommes pas ici pour débattre de mondanités mais pour nous sauver du pire.

- En pactisant avec ceux qui nous ont laissé livrés à nous-mêmes pendant des années ? Et qui nous garantit que ces informations soit disant dérobées aux Contispex n'ont pas été fabriquées pour nous leurrer ?

Le jeune cathar voulut répliquer mais son père l'arrêta d'un geste. Ce fut finalement la nautolan qui déclara :

- Bengsem, Fah'sel, depuis combien de temps nous connaissons-nous ? Combien de misères avons-nous appris à endurer, de deuils à enfouir ? Nous avons connu les mêmes difficultés ensemble, nous nous battons quotidiennement dans nos ghettos respectifs pour offrir un espoir à tous ces gens qui l'ont perdu et subissent les plus terribles injustices. Nous tentons de soustraire autant d'innocents que possible aux descentes des Forces de Sécurité et de cette milice suprémaciste qui les commande.

Ses tentacules crâniens s'agitèrent sur ses épaules alors qu'elle accrochait les regards du togorien et de la zabrak.

- Mais tout ce que nous accomplissons pourrait ne pas suffire. En admettant que ces preuves aient été fabriquées, cette liste de noms – nos noms – inventée, vous ne pouvez pas nier que tôt ou tard, ces fanatiques raseront ces ghettos. Si cela devait arriver, tous nos sacrifices auront été vains. Si nous laissons faire, nous tuons l'espoir.

La zabrak inspira profondément.

- Helem, je vous apprécie et je vous respecte. Je ne doute pas de votre sincérité, Bengsem non plus, je pense. Mais je n'ai pas confiance en ce Kalad, en aucun d'entre eux.

- Et nous, Fah'sel, vous nous faites confiance ? Demanda Thrag.

Elle sembla hésiter une fraction de seconde.

- La confiance ne suffit pas toujours. Helem a peut-être raison mais il existe beaucoup trop de risques. Nous avons beaucoup trop à perdre.

- En restant neutres, vous perdrez bien plus encore, fit observer Wils.

- La neutralité a plutôt bien réussi aux Jedi, non ? C'est sans doute ce que nous avons de mieux à faire.

- Vous ne le pensez pas sérieusement ! s'indigna vivement Irren.

Fah'sel la dévisagea avec suffisance.

- Ah, vous croyez ? Fit-elle à la mirialan.

- Je regrette votre décision, Fah'sel, lâcha Thrag. Je pensais pouvoir compter sur vous.

- Je le regrette aussi. Bonne chance, Thrag, j'espère que vous vous en sortirez.

La zabrak se détourna et interpella le togorien au passage.

- Vous venez, Bengsem ?

Le félinode avait gardé le silence, preuve qu'il prenait le temps de mûrir sa décision. Il gronda enfin d'une voix sourde.

- Thrag, Helem, nous nous connaissons depuis des années. Vous connaissez tout comme moi, les enjeux, ce combat interminable que nous menons pour soulager ceux auxquels nous tenons. Fah'sel que je tiens en grande estime, pense qu'elle se sauvera en se contentant de faire ce qu'elle connaît le mieux. Moi, je pense qu'il est temps de revendiquer ce que nous sommes vraiment. La République nous a oubliés, méprisés mais nous n'avons pas oublié que nous étions autrefois des citoyens au même titre que les humains. Il est temps que nous le redevenions.

Il s'approcha du cathar et lui tendit sa grande patte.

- Au nom du ghetto six, nous vous soutiendrons.

- Merci, mon ami, répondit Thrag avec reconnaissance tout en prenant sa grande main entre les siennes.

Fah'sel haussa les épaules avec indifférence. La zabrak se dirigeait vers la sortie lorsqu'elle fut rappelée par la jeune twi'lek Lethan, restée silencieuse.

- Attendez ! Lui cria Naha.

La chef des résistants du ghetto deux accepta de se tourner vers elle.

- Je comprends pourquoi vous redoutez de vous opposer à Contispex et au culte Pius Dea. Vous craignez de perdre ce qui vous reste de famille, comme vous avez perdu votre fille.

Le regard de Fah'sel vacilla furtivement.

- Vous craignez de subir ou de faire subir le pire à ceux qui vous importent. Vous avez peur de le savoir.

- Taisez-vous ! Lui cracha tout à coup la zabrak.

Cette voix était cassée par l'émotion et Thrag hésita à laisser Naha continuer. Wils posa sa main sur l'épaule pour le convaincre discrètement de ne pas intervenir.

- Croyez-moi, insistait la twi'lek, j'en sais assez sur le sujet. J'ai connu le pire et ça ne m'empêche d'aider le mouvement de Thrag et d'Helem tous les jours avec tous les risques que cela signifie pour moi, ma famille.

- Que vous est-il arrivé de pire que ce qui est arrivé à ma famille ? Gronda Fah'sel.

Naha lui raconta ce qu'elle avait enduré de la part d'Ethan Contispex. Quand elle eut terminé, le regard de la zabrak sur elle avait changé.

- Je suis désolée, fit celle-ci.

- Les regrets ne changeront rien à ce que nous subissons. Je vous demande si vous acceptez qu'il y ait encore d'autres victimes comme moi.

La jeune femme fut soulagée de la voir hocher la tête.

- Vous pensez que nous avons une chance, Thrag ?

- Faible, reconnut le cathar. Mais nous devons la saisir, ensemble.

Fah'sel rejoignit de nouveau le cercle.

- Quels sont nos objectifs ? Demanda le togorien.

Thrag posa un disque holographique et les schémas tridimensionnels d'une structure pentagonale, aux sommets hérissés de tours de guet, flotta au milieu de la petite assemblée.

- D'abord, le Temple de la Grande Déesse.

Un point lumineux représenta alors une section du Temple.

- Les prisons du Temple où sont détenus les repentants, se trouvent au sous-sol de l'aile réservée aux Disciples de Hapos.

- J'imagine qu'ils ne nous accueilleront pas les bras ouverts, persifla Fah'sel. Combien des miens avez-vous besoin ?

Bengsem appuya la question d'un retroussement des lèvres qui laissa à vif ses crocs bien aiguisés.

- Combien en disposez-vous ? Répondit Thrag. Pour ma part, je peux en mobiliser deux cents.

- Trois cents, indiqua le togorien.

- Cent cinquante, ajouta Fah'sel. C'est bien peu face aux Disciples de Hapos, qui seront certainement dix fois plus nombreux que nous.

- Nous bénéficierons de l'effet de surprise, lui assura le leader du ghetto trois. Et les prisonniers que nous libérerons, seront peut-être indispensables.

La zabrak n'eut pas l'air convaincue.

- Vous pensez vraiment qu'ils auront la volonté de se battre après ce que la secte leur a fait subir ? Vous êtes bien trop optimiste, mon ami.

- Notre priorité est de les libérer, pas de les envoyer se faire tuer dans un combat qu'ils n'ont aucune chance de remporter, rappela Bengsem.

- D'accord, approuva Thrag. Passons à la suite, fit-il en manipulant le disque.

Le Temple de la Grande Déesse laissa place à un immeuble.

- Le deuxième objectif est la famille de Contispex. Il en faudra en capturer les membres ou les neutraliser définitivement.

- Vous pensez que cela en vaut la peine ? Interrogea Bengsem, sceptique.

- S'ils s'échappent, ils pourraient appeler leurs partisans à l'aide. Nous ne pouvons pas courir ce risque, martela Thrag.

- Qui s'en chargera ? Fit Fah'sel.

- Moi, trancha Naha qui n'admettait pas de réplique. J'ai été leur... domestique, je connais les lieux.

- Je l'accompagnerai, ajouta Wils qui s'était rangé à hauteur de son amie twi'lek. Mais nous aurons besoin de renforts, pour faire diversion et attirer ailleurs les Disciples de Hapos qui gardent la résidence.

- Le problème est que nous n'aurons personne qui puisse vous soutenir. Nous avons besoin de toute la résistance des ghettos pour l'attaque contre le Temple de la Grande Déesse, fit remarquer le togorien.

- Alors qui ? Insista Irren.

La nautolan répondit.

- Senya Torred a constitué un petit réseau d'humains ayant appartenu à l'Armée et à la Marine Républicaine. Nous pouvons leur demander de vous aider, ajouta-t-elle vers Naha et Wils.

- Des humains ? Objecta Fah'sel. Vous pensez vraiment qu'ils sont fiables ?

- Senya a personnellement prouvé sa loyauté à maint reprises, défendit Helem.

- Je lui dois la vie, avoua la jeune twi'lek.

- Tout comme cette guerrière echani qu'elle a ramené à l'ambassade d'Alsakan, la nuit de la Danse du Vautour Multak, dévoila Thrag.

Personne ne le contesta, preuve que la contribution des humains résistants serait appréciée. Helem croisa le regard du leader cathar et celui-ci fit apparaître de nouveaux schémas holographiques. Une carte de la Cité Galactique, qui montrait les environs du Sénat et les quartiers majoritairement peuplés d'humains.

- Nos actions coups de poing contre les Contispex et leur maudite secte ne seront efficaces que si nous parvenons à mobiliser le peuple de Coruscant, plaida la nautolane.

- Vous pensez vraiment que ces autres humains accepteront de se montrer à nos côtés ? Aucune chance, railla la zabrak.

- Si nous leur tendons la main, beaucoup surmonteront leur peur et nous rejoindront.

Un spot lumineux courut de trois des ghettos, que représentaient les leaders présents pour converger vers une avenue principale qui ralliait le Sénat.

- Plusieurs de nos militants se grouperont hors des ghettos et se rassembleront en amont de l'Allée de la Foi. Nous tenterons d'attirer les humains sur notre passage, pour qu'ils grossissent nos rangs.

La manifestation s'arrêtera sur la Place du Pardon, devant le Sénat, pour servir de rempart aux miliciens, aux Jedi et aux sénateurs de l'Honorable Fraternité qui voteront la destitution du tyran. Bengsem gronda son appui mais la zabrak n'en démordait toujours pas.

- Et si vous croisez des Disciples de Hapos, des Gardiens de la Pureté ? Vous leur tendrez la main dans un grand élan de fraternité ? Se moqua-t-elle.

Helem demeura impavide.

- Tout se passera bien, car nous serons coordonnés avec les actions des autres groupes de miliciens qui se seront emparés des points stratégiques.

- Et s'ils échouent, avez-vous la moindre idée des conséquences désastreuses ? Si des Forces de Sécurité vous barrent la route, vous comptez passer au travers ?

- Nous leur parlerons pour les persuader de nous laisser passer.

Fah'sel leva les yeux au ciel.

- C'est de la folie. Je refuse que mon ghetto y soit impliqué. Si vous manifestez pacifiquement, vous le ferez sans nous. Nous acceptons de nous battre à vos côtés mais pas de nous sacrifier comme des Nerfs qu'on amène à l'abattoir.

- Nous comprenons, acquiesça la nautolane.

Preuve que tout avait été dit, Thrag rangea le disque dans sa poche. Tous quittèrent l'arrière-boutique, sur les talons d'Irren Dugol. L'ancienne pilote de chasse mirialan sortait de la Taverne de l'Oubli quand elle vit un gotal amaigri en haillons, traverser la rue devant elle, l'air paniqué.

- Les Gardiens de la Pureté ! Les Gardiens de la Pureté !

Elle s'adressa aux gardes à l'entrée, qui commençaient à devenir nerveux.

- Restez calmes, leur intima-t-elle.

Lorsque les autres la rejoignirent, Thrag donna ses instructions au wookie Livbacca. Il lui demanda d'exfiltrer Fah'sel et Bengsem hors du ghetto trois. D'un jappement, le natif de Kashyyyk entraîna la zabrak et le togorien capuchonnés dans son sillage.

Thrag se tourna vers son fils et la twi'lek.

- Ils arriveront bientôt. À trois rues d'ici, nous avons une planque...

- Non, trancha Wils avec raideur. J'emmènerai Naha chez moi, ils ne penseront pas à la trouver là-bas.

Dans la rue, le mendiant gotal provoquait la panique en répétant le même cri. Bientôt les étals se vidèrent et les clients du marché noir déguerpirent sans demander leur reste.

- Tu es sûr de toi ? Insistait son père.

- Je donnerai ma vie pour protéger la sienne, répondit Wils sans ciller.

Thrag lui accorda sa bénédiction avant qu'ils ne se séparèrent. Il emmena la nautolane avec lui et disparurent ensemble dans la ruelle.

Pendant quelques minutes, un silence de tombeau pesa sur le quartier avant d'être rompu par l'irruption des Gardiens de la Pureté et des Forces de Sécurité.

Chapitre 38

Skantor le Mouchard jugea prudent de ne pas s'attarder davantage. Tout comme les autres habitants du ghetto, il craignait les descentes inopportunes des Forces de Sécurité et des Gardiens de la Pureté. Ce n'était pas parce qu'il travaillait pour les autorités ou même pour le Chancelier Suprême en personne, qu'il était prémuni d'un excès de zèle d'un Gardien de la Pureté.

Dans le doute, il lui fallait assurer sa survie.

Après tout, ce serait dommage de ne plus pouvoir profiter des crédits qu'on lui versait généreusement pour ses services. Il rangea son matériel, satisfait d'avoir pu prendre des holo-enregistrements des résistants qui étaient sortis de la Taverne de l'Oubli. Ils préparaient quelque chose, c'était certain.

Mais quoi ?

Dommage qu'il n'ait pu réussir à entrer. Peut-être aurait-il d'autres occasions... en attendant, il ne pouvait pas s'attarder ici.

Les véhicules des Forces de Sécurité entrèrent dans le ghetto au moment où il s'éclipsait, après avoir abaissé le champ d'énergie. Parmi les agents, des individus sinistres à l'uniforme sombre et au crâne rasé les accompagnaient. Les Gardiens de la Pureté, obéissant aux ordres du Colonel Hosan, étaient déterminés à montrer à cette racaille, qu'ils étaient les maîtres.

Les suprémacistes brandissaient ouvertement les instruments de leur prétendue supériorité. Blasters, vibrolames et matraques. Les landspeeders blindés traversèrent les premiers faubourgs, ne rencontrant que le silence et le désert.

Les habitants du ghetto se barricadaient dans les blocs entassés les uns sur les autres, évitant de se montrer ou même de parler. S'abstenant du moindre geste qui trahirait leur présence. Dans ce convoi qui s'enfonçait dans le ghetto trois, deux cent agents et cinquante Gardiens de la Pureté constituaient cette troupe.

Un chiffre qui paraissait dérisoire, au premier abord. Mais personne n'oserait leur barrer la route, de peur de sanglantes représailles. Personne ne s'opposerait à eux. Ces nouveaux venus, particulièrement les Gardiens de la Pureté, possédaient tous les droits.

Après avoir progressé de quelques kilomètres, les transports se garèrent le long des blocs pour débarquer les troupes et les suprémacistes.

- Déployez-vous, allez ! Ordonnait le capitaine Thindar.

L'officier surveillait les mouvements de ses hommes tandis que les Gardiens de la Pureté se rassemblaient à l'écart. Aucun des agents ne se mêlait à eux, préférant les éviter. Ces fanatiques voués la doctrine humanocentriste du Chancelier Suprême, ne cherchaient pas leur amitié. Le sergent Narn se trouvait avec ses camarades, en combinaison anti émeute, armure et casque, armés d'un fusil blaster réglé en mode incapacitant.

Incapacitant... les Gardiens de la Pureté n'étaient pas sensibles à ces scrupules, concernant leurs blasters. Narn, lors d'une descente dans un autre ghetto, les avait vus battre à mort une mère de famille elomin qui ne s'était pas agenouillée assez vite. Il les avait entendu ricaner puis profaner le cadavre aux dépens de sa famille, qui était tenue en joue par les Forces de Sécurité. Un habitant avait crié pour protester et insulter les suprémacistes avant que ceux-ci ne l'abattent froidement.

- Vous le sentez comment, sergent ?

Narn se tourna vers son équipier, Gumak. Il sentait son regard à travers la visière baissée.

- Très mal, répondit-il.

Il songea à cette jeune twi'lek Lethan qu'il avait tenté d'appréhender, une semaine auparavant. Il n'avait pas oublié ce qu'elle lui avait dit des conditions de vie des ghettos.

N'allez pas croire que vous pouvez comprendre ou imaginer le désespoir et la peur dans lequel nous vivons.

Il soupira, il ne pouvait rien y faire. Il ne pouvait que suivre les ordres et assister au sinistre office des Gardiens de la Pureté. Leur cirque était devenu une routine, un rituel.

Un suprémaciste à la peau mate, bâti comme un colosse, s'approcha du capitaine Thindar.

- Nous pouvons commencer, fit-il péremptoire.

Thindar serrait les dents, d'en être réduit à n'être qu'un sous-fifre, malgré son grade. De mouvements saccadés du bras, il adressa des ordres à ses hommes. Tout le long de la grande rue encadrée, des agents groupés par deux, cognèrent aux portes à coups de poings.

- Forces de Sécurité, ouvrez !

- Vous autres, lança Thindar, formez deux rangs ! Exécution !

Une à une, les portes des blocs furent écartés par les résidents et les fonctionnaires locaux entrèrent.

Narn qui s'était aligné côté ouest, entendit à travers le casque, les imprécations de ses collègues et les supplications des habitants.

- Mes enfants, ne faites pas de mal à mes enfants ! S'époumonait une mère.

Peu après, des non humains furent expulsés de leurs blocs, sans ménagement. De la fourrure, des écailles, des cornes, des excroissances osseuses ou de cartilage... pas étonnant que les suprémacistes les considéraient comme un troupeau d'animaux dont ils disposaient à volonté. La population était hétéroclite, des femmes, des enfants, des personnes âgées, des hommes jeunes ou mûrs. Narn observait que la plupart des visages étaient marqués par les privations, le désespoir et... la peur de perdre le peu ou l'insignifiant qui leur restait. Les vêtements qu'ils portaient étaient élimés, déchirés, ternes.

À quelques mètres du sergent, une togruta serrait ses quatre enfants contre elle. Ils pleuraient pendant qu'elle les réconfortait.

- Tout ira bien... tout ira bien, murmurait-elle.

Narn détourna le regard devant tant de misère. Il ne s'habituaient jamais vraiment à ces situations.

- Contre le mur ! Tonna Thindar. Vos identités vont être contrôlées !

Immédiatement, chacun obéit et fit face au mur, séparés les uns des autres, s'appuyant contre les cloisons, bras tendus et jambes écartées.

- Faites comme moi, les enfants, encourageait la togruta.

La progéniture innocente imita leur mère sous le regard de Narn qui vit ses camarades les passer en revue, scanner à la main. Ils retroussaient les manches des aliens pour examiner leur matricule en aurebesh marquant leur peau ou leurs écailles au laser.

Cela terminé, un lieutenant fit son rapport à Thindar.

- Contrôle terminé, monsieur.

Le capitaine hocha la tête.

- Mettez-vous à genoux, au milieu ! Allez !

Les fonctionnaires agrippèrent les aliens inoffensifs pour les forcer à s'agenouiller au centre de la chaussée. Narn frissonna en surprenant les regards mauvais de beaucoup de Gardiens de la Pureté. Tout à coup, le colosse qui les menait, se raidit en claquant des talons, bras tendu.

- Salut à toi, Contispex !

Les autres fanatiques l'imitèrent, tendant le bras à l'unisson et clamant au milieu des blocs :

- Salut à toi, Contispex !

Puis ils récitèrent l'hymne à la gloire du Chancelier Suprême et de l'espèce humaine.

- Salut à toi, Contispex ! Sous ton étendard de lumière, nous verserons notre sang pour défendre notre dignité et notre honneur ! Humains, nous sommes au-dessus de tous les autres ! Les inférieurs méritent l'éducation, pas la compassion !

Tous les non humains et les Forces de Sécurité regardaient les visages insensibles, empreints d'une inflexibilité fervente qui se tordaient d'assurance.

- Salut à toi, Contispex ! Sous ton étendard de lumière, nous garderons la foi et nous remporterons la victoire ! À jamais, nous voilà les maîtres et les autres, nos esclaves ! Nous ferons la fierté de nos mères, l'orgueil de nos pères ! Nous creusons les sillons emplis du sang des impurs pour qu'ils y soient noyés pour l'éternité ! Salut à toi, Contispex !

À la fin de l'hymne, le colosse patrouilla dans les rangs des aliens, tremblant de terreur à l'idée d'être désignés par le mauvais sort.

Il tonna :

- Vous êtes ici à votre véritable place. Vous n'êtes que de la racaille, indigne de la République et de la galaxie. Vous ignorez la valeur du travail, de la loyauté, du mérite. Le Sage Suprême, dans sa grande bonté, a décidé de vous laisser une chance de vous repentir, de vous faire admettre votre médiocrité et la supériorité des Enfants de la Déesse. C'est-à-dire, nous les humains.

Il agita sa matraque sous leur nez avant de donner un coup à l'épaule d'un chagrien. Celui-ci se plia, gémissant faiblement.

- Reconnaissez-vous votre infériorité ?

Tous baissèrent la tête, craignant de croiser son regard. Il frappa de nouveau le chagrien, au même endroit.

- Je ne vous entends pas, vermines !

Le chagrien répondit, en balbutiant :

- Je suis... un être... inférieur.

- Plus fort !

- Je suis un être inférieur. Nous sommes tous des inférieurs.

Les uns après les autres, les habitants du ghetto reprirent :

- Nous sommes des inférieurs... nous sommes des excréments immondes...

- Êtes-vous des êtres vils ?

Avec un faux enthousiasme, ils s'écrièrent :

- Oui, nous sommes vils ! Nous ne méritons pas la compassion, seulement l'éducation ! Les humains sont nos maîtres et ils nous apprendront la Voie de la Vertu ! Les humains sont les Enfants de la Déesse !

Le colosse leva sa matraque pour les interrompre.

- Bien, très bien. Savez-vous ce que cela signifie ?

Il pointait sa matraque au jugé et ceux ou celles qui se sentaient visés, se recroquevillèrent comme une coquille fermée.

- Cela signifie que vous êtes nos esclaves ! Cela signifie que nous pouvons disposer de vous comme bon nous semble ! Nous, les Gardiens de la Pureté, veillerons à ce que vous n'oubliez pas cette leçon ! N'oubliez pas que nous avons le droit de vie et de mort sur vous tous !

Quelques-uns répétèrent :

- Oui... oui... nous sommes vos esclaves. Faites de nous ce que bon vous semble.

Le colosse attarda ensuite ses yeux sur la mère togruta et ses quatre enfants. Ceux-ci, emplis d'innocence due à leur jeune âge, le fixaient en retour sans le craindre. Ce qu'il ne pouvait davantage tolérer.

- Toi, la catin ! Hurla-t-il.

La détresse brilla dans les pupilles de la non humaine lorsqu'elle comprit qu'il lui adressait la parole.

- Mon... monsieur ?

- Ton maudit rejeton a osé me regarder !

Elle serra de ses bras ses quatre chérubins avant qu'il n'allongea le bras vivement pour saisir un petit garçon.

- Non, s'il vous plaît ! S'écria sa mère d'une voix cassée. Il ne l'a pas fait exprès, je vous l'assure !

- Ah oui ? Fit le suprémaciste en agitant sa matraque tout en tenant le petit togruta par l'un de ses trois lekkus.

L'enfant terrorisé glapit :

- Maman !

- Vous les aliens, n'êtes pas même capables d'éduquer vos propres marmots ! Nous devrions nous en charger à votre place !

- Non !

La togruta lâcha ses trois enfants pour se jeter à ses pieds alors que le Gardien de la Pureté levait son arme pour frapper sa victime.

- Ce n'est qu'un enfant ! Plaidait-elle en pleurant. S'il vous plaît, prenez-moi à sa place mais ne lui faites pas de mal !

La cruauté éclairait les traits du tourmenteur qui hésitait avant de se persuader qu'il y avait peut-être mieux à faire que de martyriser un enfant sans défense.

- Pourquoi pas, après tout ?

Il libéra le togruta avant de tirer la mère vers lui. Elle ne tenta pas de résister, emplies de terreur à l'idée qu'il pouvait faire pire s'il lui prenait l'envie de s'y risquer. Deux autres Gardiens de la Pureté aidèrent leur chef à la maintenir, la forçant à faire face aux autres habitants du ghetto, tenus en respect par les Forces de Sécurité complices.

Narn, tout comme d'autres collègues, avait opacifié la visière de son casque, ne souhaitant pas assister davantage à ce spectacle éprouvant. Il l'avait déjà fait beaucoup trop de fois, il ne pouvait pas retenir les cris d'arriver à ses oreilles.

Les enfants pleuraient.

- Maman !

La mère, immobilisée, leur répondait :

- N'ayez pas peur... ça va aller...

Le chef des suprémacistes savourait ce spectacle.

- Vous la trouvez comment, vous autres ?

Une de ses complices, une humaine jeune et trapue, aux cheveux coupés très courts, s'approchait avec sa matraque.

Elle la colla sous le menton de la togruta qui maîtrisait à peine ses tremblements puis la fit glisser lentement le long du sternum jusqu'au bassin. Ce mouvement sensuel ne faisait qu'accentuer la panique de la non humaine et le côté tragique de cette scène.

- Mignonne, répondit la suprémaciste. Elle serait parfaite s'il n'y avait pas tous ses lekkus, ajouta-t-elle avec mépris.

- Eh bien, il n'y a qu'à les lui couper !

La proposition d'un troisième Gardien de la Pureté amusa toute cette sinistre assemblée, secouée de rires tonitruants. Les habitants étaient figés d'effroi tandis que les agents des Forces de Sécurité échangeaient des regards choqués.

Ils ne vont pas vraiment le faire, hein ? S' alarma Narn.

La togruta cria lorsque la Gardienne de la Pureté attrapa un de ses appendices pour lui tirer la tête en arrière, tandis que quelqu'un brandissait une vibrolame en jubilant :

- Élaguons ça !

Les agents se tournèrent vers leur supérieur, guettant ses ordres. Thindar restait immobile.

- Mon commandant ? Le pressa un lieutenant.

T'attends quoi, espèce d'empoté ? Fais quelque chose, fulminait Narn dégoûté par la passivité de Thindar.

Heureusement, celui-ci se décida enfin à réagir, sentant la pression discrète de ses hommes.

- Stop, martela-t-il.

Le leader des suprémacistes croisa son regard.

- Vous ne devriez pas vous mêler de ça, commandant.

- Nous sortons du cadre de la mission. Relâchez cette femme, maintenant.

Le Gardien de la Pureté protesta bien que la togruta fut relâchée et ait rejoint ses enfants qu'elle serrait passionnément contre elle.

- Ce sont tous des terroristes, de la racaille ! Il n'y a aucune distinction à faire !

- Je suis responsable des opérations, ici. Nous sommes censés mettre fin aux activités complotistes et ce n'est pas ce que vous êtes en train de faire. Notre cible est une cantina, nommée la Taverne de l'Oubli.

Les suprémacistes fulminaient avant de se rendre compte que les agents des Forces de Sécurité les fixaient avec une intensité inquiétante. Certains avaient crispé l'index sur leur fusil blaster.

- Le Colonel Hosan ne laissera pas passer cela, avertit le Gardien de la Pureté. Vous venez de mettre un terme à votre carrière, commandant.

- C'est ce qu'on verra.

Il fit un geste du bras vers ses hommes.

- En avant ! À la Taverne de l'Oubli !

Les agents des Forces de Sécurité se mirent en rang, encadrant les Gardiens de la Pureté. Il fut ordonné aux habitants de rentrer, ce qu'ils s'empressèrent d'exécuter. Narn eut un dernier regard pour la mère togruta et ses enfants qu'elle entraînait.

Ces malheureux, coupables d'être aliens, avaient échappé au pire. Jusqu'à quand ?

Chapitre 39

Hax avait fini de nettoyer le comptoir et de ranger les verres quand on frappa à sa porte.

- Forces de Sécurité, ouvrez ! Entendit-il.

Le besalisk grogna aux rares clients qui étaient restés aux tables.

- Gardez votre calme, c'est juste un contrôle.

Ils se tassèrent, pas vraiment convaincus que cela soit une bonne idée de demeurer au bar. Le tenancier se déplaça jusqu'à l'entrée. Lorsque le battant s'écarta, il fut aussitôt braqué par des fusils-blasters au cri de :

- Pas un geste !

Hax leva ses quatre bras épais, conservant son flegme.

- Bienvenue à la Taverne de l'Oubli, leur souhaita-t-il, goguenard. Mais la maison ne fait pas crédit et nous ne prenons que de la monnaie sonnante et rébuchante.

- Écarte-toi !

- Bien entendu. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

Il retroussa ses lèvres, pour leur sourire, dévoilant une série immaculée de dents bien saillantes. Ce qui fit déglutir le soldat humain, face à lui. Même en faisant preuve de pacifisme, les Besalisk demeuraient d'intimidantes créatures.

Il recula, montrant sa volonté de coopération. Puis il regagna son comptoir tandis que les agents se déployèrent, investissant les lieux.

- Sortez vos identicartes pour contrôle et montrez votre bras !

Aucun ne broncha, tous s'empressant d'obéir. Hax se laissa contrôler avant de reprendre son torchon.

- Bonjour, Hax.

Le massif barman releva la tête et laissa échapper un rire rauque.

- Tiens donc, Thindar. Vous ne nous rendez pas visite souvent.

- Je suis là pour une bonne raison.

Le commandant posa ses coudes sur le comptoir, relevant la visière de son casque.

- Eh bien, commandant, si vous vous déplacez pour votre commission, vous êtes en avance. Vous prenez un verre ? Je vous l'offre.

- N'essaie pas de m'acheter, je ne suis pas d'humeur. Ce n'est pas une visite de courtoisie.

Le Besalisk demeura impassible. Cette visite commençait à lui déplaire, il en devinait maintenant le motif.

- Dites-moi ce que vous voulez, commandant.

- Hax, je t'apprécie beaucoup, tu sais. Je te considère même comme un ami, c'est pourquoi je suis navré qu'on en arrive là.

Thindar se pencha en avant, le regard sévère.

- Je sais que tu héberges des terroristes dans ta taverne, qu'ils organisent en tout cas des réunions clandestines. Donne-moi leurs noms et je te laisserai tranquille.

- Je ne vois pas de qui vous parlez, Thindar. Il n'y a que des clients sans histoire, ici.

Il promena deux de ses bras trapus pour montrer les non humains, assis à leur place, les mains sur la tête.

- Ne joue pas à ce jeu avec moi, Hax, insista l'officier des Forces de Sécurité. Je ne suis pas venu seul, des Gardiens de la Pureté nous accompagnent. Et ces types-là ne sont pas spécialisés comme nous.

La menace devenait claire pour le besalisk.

- Donne-moi des noms. Allez Hax, fais-moi une fleur. Tu me dois bien cela, je te laisse pratiquer tes affaires familiales.

- Je ne peux pas vous aider, commandant.

Thindar s'écarta du comptoir, résigné.

- Tant pis. N'oublie pas que tu es responsable à partir de maintenant de ce qui va se passer.

À cet instant, des Gardiens de la Pureté entrèrent dans la taverne. Celui qui les menait, traînait par les cheveux, une adolescente devaronienne qui se débattait en frappant son bourreau à coups de pied.

Hax vit la terreur dans le regard de ses clients toujours tenus en respect. La réputation des Gardiens de la Pureté s'étendait bien au-delà des quartiers de la Cité Galactique, sympathisants de Contispex.

- Eh bien, commandant, fit le chef des suprémacistes qui jeta la devaronienne à ses pieds. Qu'a donné l'interrogatoire ?

- Rien de satisfaisant.

Thindar fusillait le besalisk.

- Dernière chance, Hax, lui lança-t-il dans un souffle à peine audible.

Le tenancier secoua seulement la tête, en croisant les bras.

- Peut-être devrions-nous essayer d'autres méthodes, commandant. Cela pourrait vous intéresser.

Les suprémacistes esquissèrent des rictus mauvais... Thindar remarqua alors que leurs uniformes étaient tachés de sang. Qui n'était pas le leur.

Thindar se disait bien qu'il avait entendu des détonations et des cris de douleur dehors, mais il n'y avait pas prêté attention.

- Nous ne sommes pas obligés d'en arriver là.
- Trop tard, commandant. Vous avez eu votre chance.

Il brandissait son blaster.

- Nous allons le faire à notre façon et vous êtes priés de ne pas interférer, Thindar.

Le commandant voulut répliquer mais cela ne servirait à rien. Après tout, ces Gardiens de la Pureté ne sortaient pas du cadre de la mission.

Les terroristes devaient être appréhendés, neutralisés. Peu importe le prix qu'il fallait payer.

- Où sont les terroristes, inférieur ? Demanda le suprémaciste à Hax.
- Avec tout le raffut que vous avez fait, ils doivent être loin d'ici. Peut-être même hors du ghetto.
- Mauvaise réponse.

La nervosité gagna le besalisk qui ne laissa rien paraître de ses réactions.

- Hsell..., tenta Thindar.

- N'interférez pas, lui riposta le suprémaciste. C'est le Colonel Hosan qui vous offre cette promotion, il peut tout aussi bien vous la retirer.

Thindar baissa la tête, reculant vers le comptoir. Sous le regard des autres soldats impuissants, comme le sergent Narn.

Comment a-t-on pu s'abaisser ainsi ? Songeait celui-ci.

Hsell s'approcha d'une des tables, où étaient attablés un rodien et un gotal. Les deux aliens n'en menaient pas large.

- J'espère pour eux qu'ils comprennent le basic. Peut-être qu'ils me renseigneront.
- Ils comprennent le basic, confirma le besalisk. Comme la plupart de ceux que vous estimez être dégénérés.

- Parfait, pas besoin de traducteurs. On gagnera du temps.

Le suprémaciste se pencha vers le rodien.

- Toi ! Dis-moi où sont les terroristes !

Le rodien brailla dans son dialecte natal.

- Il dit qu'il ne sait pas, traduisit Hax.

Le Gardien de la Pureté dévisagea froidement le tenancier avant de coller l'affût du blaster sur le poignet de sa victime. Il pressa la détente et le rodien piailla de douleur, en même temps qu'était libérée une odeur de chair grillée.

- Où sont-ils ? Parle ! Hurlait Hsell.

Le rodien le suppliait, criant qu'il l'ignorait. Le sergent Narn sursauta lorsqu'il l'exécuta froidement d'un tir de blaster. Le cadavre s'écroula aux pieds de son meurtrier, qui braqua ensuite le gotal assis en face de lui.

- Au suivant. Où sont les terroristes ?

Le gotal terrifié, leva seulement les mains en l'air. Il lui troua les deux paumes avec son blaster puis répéta mécaniquement la question. Le gotal se tordit, pressant ses mains mutilées contre sa poitrine puis fut achevé d'un tir en plein front.

Le Gardien de la Pureté passa à une autre table, puis à une autre... encore à une autre. Il semait des cadavres dans son sillage, posant invariablement la même énigme.

Où sont les terroristes ?

Narn et ses camarades assistaient au carnage méthodique, sans réagir. Ils fermaient les yeux, ne voulant pas réaliser, accepter ce qu'ils voyaient. Au bout de plusieurs minutes insoutenables, il ne restait plus que la jeune devaronienne qui pleurait.

Hsell revint vers elle et fit un geste impérieux du poignet. Deux femmes suprémacistes au visage lisse d'automates, l'agrippèrent pour la relever et la forcer à s'asseoir à une table, où gisait un cadavre frais d'un shivastanéen affalé sur sa chaise, gueule béante, yeux révulsés et la tête rejetée en arrière, orné d'un trou fumant sur la tempe.

Elles tenaient ses poignets pour l'immobiliser tandis qu'il rangeait finalement son blaster déchargé pour dégainer sa matraque.

Hax évita de croiser le regard de cette innocente. Hsell se plaça à côté d'elle, s'assurant que le Besalisk ne perdait rien du spectacle.

- Dernière chance, martela le Gardien de la Pureté en direction de Hax. Où sont les terroristes ?

- Un instant, Hsell.

Thindar marcha vers le barman, s'accoudant au comptoir. Il lui glissa à voix basse :

- Si tu sais quelque chose, c'est le moment. Donne-lui un nom, ça lui suffira peut-être.

Ils entendirent les sanglots de la devaronienne.

- Commandant, il y a des choses parfois plus importantes qu'une vie ou un nom.

Thindar recula de nouveau, dépité par son entêtement. Hsell illuminait d'une joie cruelle, il n'attendait que cela.

Sa matraque s'abattit sur l'avant-bras droit de la jeune fille, précédant un craquement d'os brisé et un glapissement strident. Le Gardien de la Pureté guetta la réaction du besalisk qui demeura impavide.

Le suprémaciste patienta quelques secondes puis leva de nouveau sa matraque au-dessus de la tête. Nouveau hurlement, plus aigu que le précédent. L'avant-bras gauche formait un angle bizarre, plus accentué que son homologue.

Thindar fit une nouvelle tentative.

- Tu ne trouves pas injuste qu'elle souffre, Hax ? Tu ne crois pas qu'elle mérite ça, quand même ?

Hax ne répondit rien. La devaronienne gémissait.

Désolé, petite.

Le Gardien de la Pureté chargea son blaster avec une cellule énergétique et colla le canon sur la tête de la non humaine. Un flash et celle-ci s'écroula morte sur la table, face contre terre.

- Emmenons-le, fit-il en montrant le tenancier. Il finira par nous dire ce qu'il sait.

- Non, c'est inutile. Ceux que nous recherchons doivent être loin à présent.

- Commandant...

- On se retire, trancha Thindar. Lieutenant, rappelez les hommes.

Le subalterne semblait soulagé.

- Oui, monsieur.

Les Gardiens de la Pureté ne cachaient pas leur frustration.

- Le Colonel Hosan sera mécontent, souligna Hsell.

- Je m'expliquerai avec lui.

Tous ces humains évacuèrent les lieux, abandonnant les cadavres fumants. Hax attendit quelques minutes avant de sortir de son établissement. Puis il se dirigea vers la sortie.

Un devaronnien manqua de le bousculer, portant des traces de coups au visage.

- Où est ma fille Hyesa ? J'ai vu les Gardiens de la Pureté l'amener...

Sa question ne fut pas achevée car son regard s'arrêta sur un corps qu'il reconnut aisément. Il se précipita pour l'appeler.

- Hyesa ?

Il l'agrippa pour la redresser et ne croisa que son regard vide, privé de lumière. Il serra contre lui l'adolescente devaronienne aux avant-bras brisés.

- Non, non !

Hax écouta ses sanglots puis sortit dans la rue. Ce qu'il regretta immédiatement...

Une demi-douzaine de corps jonchaient la rue, entourés d'étals renversés. Un silence terrifiant régnait sur cette funeste scène figée. Les habitants n'osaient pas pour le moment, sortir de chez eux, pour ramasser les morts.

Cette rue était d'ordinaire animée, fiévreuse, en ébullition, pleine de vie. Elle donnait maintenant l'impression d'avoir été traversée par un ouragan de haine et de désolation.

Il s'approcha des corps et les examina l'un après l'autre. Il fut soulagé de ne pas avoir reconnu des amis. Il entendait toujours le devaronnien crier de chagrin. Il repensa à cette devaronienne... et si ça avait été Naha à sa place ?

Il chassa cette pensée de son esprit, il ne voulut pas envisager cette thèse qui lui donnait la nausée.

- Patron ?

Un de ses complices, un weequay, l'avait rejoint.

- Oui ?

- Ils ont découvert nos dépôts, Hax.

- Et ?

- Ils les ont détruits.

Le besalisk soupira.

- Envoie un message à Gaarba, en espérant qu'il ne nous fasse pas de retenue sur la paie.

Il regarda une dernière fois les corps avant de retourner à la Taverne de l'Oubli. Il espérait que Thrag, Helem et les autres s'en étaient sortis. Pour que les choses changent enfin.

Chapitre 40

Bordure Extérieure, Frontière de l'Espace Bothan Vingt huit heures avant l'Opération Restauration

Le commandant Riyan Lix consultait attentivement les ordres de mission que lui avait transférés la Suprême Amirale Ekia Helder. Il voulait s'assurer une dernière fois qu'il n'était pas passé à côté de quelque chose d'important.

Il les rangea finalement dans le tiroir de son pupitre, devant lui puis se servit une liqueur alderaanienne. Il se cala confortablement dans sa chaise avant d'allumer l'hologramme de Zeya, sa fidèle compagne.

Il avait besoin de se donner du courage car, ce qu'il s'apprêtait à faire, n'était ni plus ni moins qu'un acte de haute trahison. Il avait beaucoup à perdre. Il contempla la figure insouciante de la zeltronne, celle qui l'accompagnait depuis tant d'années.

Il avait besoin d'être convaincu qu'il faisait ce qui est nécessaire. Il voulait que Zeya et leurs enfants adoptifs vivent libres et heureux, en égaux avec les humains. Il désirait la paix, ce que Contispex ne pouvait pas apporter à la galaxie.

Maintenant, il était sûr de son choix.

Quelqu'un sonna à la porte de ses quartiers et un de ses officiers entra.

- Oui, lieutenant ?

- C'est bientôt l'heure, monsieur.

Riyan l'observa se mettre au garde-à-vous.

- Le *Hardi* est arrivé ?

- Nous sommes au complet, mon commandant.

- Très bien, je vous rejoins sur la passerelle.

Le lieutenant disposa en claquant des talons. Riyan le regarda partir puis vida le reste de son verre, cul sec.

Il regarda tendrement l'hologramme de Zeya avant de l'éteindre à regrets. Il se promit de la revoir et de fêter avec elle, la chute du tyran.

Le cauchemar sera bientôt fini, ma chérie.

Quelques minutes plus tard, il se tenait au milieu du pont de son vaisseau, étudiant par la baie panoramique les quatorze autres cuirassés Gilagimar qui entouraient l'*Outlander*. La plupart provenaient de la Cinquième Flotte mais Helder était parvenue à persuader quelques éléments de la Quatrième Flotte.

Le *Hardi* était l'un d'eux.

- Lieutenant, contactez le *Hardi* et le *Rogue*. Qu'ils flanquent l'*Outlander* pour nous couvrir, ordonna-t-il.

Helder l'avait assuré de leur loyauté mais Riyan tenait à en être certain de plus près. Peu après, les deux cuirassés Gilagimar s'approchèrent des flancs de son vaisseau.

- Nous avons verrouillé les coordonnées de la Station Ellipse, commandant.

- Merci, lieutenant. Combien d'escales ?

- Quatre. Conformément aux ordres de mission, nous passerons par des secteurs inhabités et des voies secondaires pour masquer notre approche. Nous serons en position en bordure du Noyau sur la Route Commerciale Perlemienne, deux heures avant le début des manœuvres.

- Merci, lieutenant. Il ne reste plus qu'à espérer que nos partenaires accomplissent comme prévu la part de leur mission.

Le lieutenant comprit qu'il faisait allusion aux Hutt et aux alsakanis. La réussite de leurs missions respectives conditionnerait celle de l'Opération Restauration.

- Il est temps, lieutenant. Donnez les ordres.

Son subalterne transmit et confirma les coordonnées d'arrivée de la première escale au reste de la flotte.

- En avant ! Clama-t-il au timonier.

Les étoiles s'allongèrent subitement en de longs faisceaux immaculés infinis. L'avenir de la République étaient entre leurs mains.

Et *leur* avenir dépendait du destin souverain.

*Coruscant, Résidence des Contispex
Vingt six heures avant l'Opération Restauration*

Julius et son épouse se restauraient dans le salon quand une Disciple de Hapos leur annonça :

- Le Colonel Hosan est arrivé, Sage Suprême.

- Introduisez-le, Sœur, encouragea Linza.

Le commandant des Gardiens de la Pureté, vêtu de son uniforme sombre, leur fut amené. Il claqua des talons, tendit le bras et s'écria :

- Salut à toi, Contispex !

Le Chancelier Suprême étudia son apparence martiale et sa tenue sinistre, caractéristique des suprémacistes. Hosan nourrissait un narcissisme flagrant, comme le prouvaient les décorations et les insignes prestigieux accrochés à sa chemise.

Mais il était dévoué à sa cause, si ce n'était à sa personne.

- Vous avez du nouveau, Colonel ?

- Oui, Excellence.

Julius serra la main de sa femme.

- Les sénateurs de l'Honorable Fraternité sont revenus, commença le Colonel.

- Tous ? Demanda-t-elle.

Il lui confirma d'une inclinaison du menton.

- Le sénateur Kalad est reparti sur Alsakan il y a une heure, annonça Hosan. C'est notre contact à l'ambassade qui l'a confirmé.

- Alors ils sont prêts à agir, grogna Julius.

- Et nous, nous ne le sommes pas, déclara la matrone.

Les époux Contispex ne masquaient pas leurs inquiétudes. Leurs ennemis semblaient décidés à agir unis et pour la première fois depuis des années, ils se révélaient incapables d'anticiper leurs prochains coups.

Signe de la minutie dont ils faisaient preuve jusqu'à maintenant.

- Les services de renseignements signalent l'arrivée aux statioports de la Cité Galactique, de plusieurs éléments potentiellement perturbateurs, ces derniers jours.

- Que voulez-vous dire, Hosan ?

- Eh bien, madame, plusieurs centaines de ces individus ont afflué depuis des mondes indéterminés sur des transports classiques de voyageurs itinérants. Les systèmes d'holosurveillance ont permis de les identifier comme étant pour la plupart des vétérans de l'Armée et de la Marine Républicaine.

- Avaient-ils des armes, des explosifs ?

- Les douanes les ont fouillés sans rien trouver d'illégal.

- Cela veut dire que quelqu'un les leur fournira sur place, peut-être des sénateurs ou des officiers, déduisit Julius.

- Plus probablement les gangs affiliés aux Hutt qui sévissent dans les ghettos. J'ai entendu dire que les saisies d'armes sont en hausse.

- C'est exact, madame. Grâce aux descentes des Forces de Sécurité que nous assistons avec tout le zèle possible. Cependant, je voudrais signaler que le commandant Thindar n'offre pas les garanties que nous attendons...

- Thindar n'est pas prioritaire pour le moment, balaya le Sage Suprême du Pius Dea avec négligence.

- Cependant...

- Nous purgerons la République des traîtres, le moment venu, assura Linza. Vous pouvez disposer, Colonel.

Hosan s'apprêtait à ajouter quelque chose mais se ravisa. On n'importunait pas ceux qui tenaient la République depuis deux décennies.

Le chef des Gardiens de la Pureté s'éclipsa, les laissant seuls.

- Nos ennemis se renforcent et nous demeurons aveugles sur leurs agissements. Je ne peux pas le supporter !

L'éclat de Julius laissa de marbre son épouse.

- Et les Jedi n'ont pas réagi à notre ultimatum.

- La Déesse nous guidera, Julius. Nous devons garder la foi.

Il se leva du divan, arpentant le salon de long en large.

- La foi pourrait ne pas suffire, cette fois.

- Douterais-tu ?

Linza se leva pour le rejoindre et le serrer contre elle.

- Nos ennemis ne triompheront pas, nous sommes les Enfants de la Déesse. Elle ne nous abandonnera pas, pas après tout ce que nous avons enduré.

À cet instant, la Disciple de Hapos revint sur ses pas.

- Sage Suprême, nous recevons une communication cryptée hors planète.

- Quel système ? Demanda-t-il vivement.

- Le système Y'toub.

Les époux échangèrent un regard surpris.

- Les Hutt, souffla Linza.

- Transférez l'appel ici, sœur.

La croyante zélée s'inclina, les paumes jointes, avant de les quitter. Peu après, l'hologramme d'un chef de clan Hutt se matérialisa au milieu de la pièce.

- Salutations, Chancelier Suprême.

Le dialecte guttural du non humain fut traduit par un interprète mécanique, un droïde qui se tenait aux pieds de la barge antigrav qui le transportait.

- Je suis Azba Hestilic Hathil, Mogul Suprême.

- Je suis occupé et mon temps est précieux, dites-moi ce que voulez.

Les grands yeux reptiliens se plissèrent.

- Nous voudrions reparler du blocus de notre territoire par la République.

- Dois-je comprendre que vous acceptez nos conditions ? Fit avec étonnement le Chef d'État. Je croyais les négociations rompues.

- Nous souhaitons vous soumettre une nouvelle proposition.

- À savoir ?

La massive tête triangulaire du Hutt laissa transparaître un large sourire.

- Il se trouve que mon neveu, l'ambassadeur Gaarba, est en contact étroit avec les instigateurs d'un complot visant à vous démettre de vos fonctions. À ce titre et avec son accord, il m'a fait parvenir tous les détails de cette conspiration. Pour vous prouver l'amitié des kadjics et notre estime envers vous, nous vous offrons ces détails qui vous seront très utiles.

- Que souhaitez-vous en échange, Mogul Suprême ? Intervint Linza.

Azba semblait offensé par la question.

- Cela me paraît évident, madame. Notre volonté, celle de tous les clans que je représente, est la levée immédiate du blocus en cours, de toutes les restrictions économiques et militaires, les indemnités pour les dommages causés à Tol Amn. Vous avez beaucoup à y gagner.

- Bénéficiez-vous de la confiance de ces conspirateurs ? Fit le mari, suspicieux.
 - Bien évidemment, sans quoi nous n'aurions pu...
 - Vous êtes en intelligence avec mes ennemis et vous venez ensuite en rampant, grosse limace, pour me proposer votre amitié et me conseiller sur ce que je devrais faire ? Ce n'est pas l'audace qui vous étouffe !
 - Julius.
- Elle lui prit la main, ce qui le calma aussitôt. Tous deux eurent conscience que la Déesse leur avait envoyé le signe qu'ils attendaient. Maintenant, ils n'avaient plus rien à craindre de leurs ennemis, le courroux divin s'abattra impitoyablement sur eux.
- Cette galaxie était destinée à la pureté.
- Nous vous écoutons avec la plus grande attention, Mogul Suprême, susurra-t-elle.

Chapitre 41

Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois Vingt deux heures avant l'Opération Restauration

- Vous reprenez un peu de tarte, Naha ?
- La jeune twi'lek Lethan sourit à la cathar âgée, la tante de son ami Wils qui l'hébergeait.
- Non, cela ira, L'ia.
- Celle-ci semblait contrariée, pour ne pas dire vexée. Assis en face de sa camarade, Wils l'encouragea d'un geste discret.
- Finalement, je vais en reprendre, se ravisa Naha. C'est juste que je n'ai pas l'habitude d'en manger autant.
- La tante fut satisfaite de son revirement.
- Et moi, je n'ai pas l'habitude de gaspiller.
- Malgré son ton bourru, elle appréciait Naha. La twi'lek avait mis du temps à s'y faire mais Wils lui avait assuré que son affection était sincère.
- L'ia habitait dans un bloc au nord du ghetto, à la périphérie, longeant le mur d'enceinte et le champ d'énergie qui les enfermait dans cette partie de la Cité Galactique. Tout comme son neveu, elle arborait des tresses qui tombaient autour de sa figure farouche, au pelage grisé par le temps. Ils terminèrent finalement leur dîner alors que la nuit était tombée.
- Vous vous êtes surpassée, L'ia. Merci beaucoup.
 - Vous devriez manger plus, petite. Vous êtes jeune. Wils ?
 - Oui, tantine ?
 - Comment oses-tu la laisser mourir de faim ?
- Le jeune cathar fut décontenancé par la brusquerie de la question, ce qui amusa beaucoup la twi'lek. Elle gloussa alors que la cathar était retournée dans la cuisine pour faire la vaisselle.
- Elle n'a pas tord, c'est à cause de toi que je suis affamée.
 - Tu n'as pas idée à quel point je me sens coupable, ricana le militant.
- Passés ces propos taquins, les jeunes gens recouvrèrent une expression soucieuse. Wils fut le premier à rompre le silence gênant.
- Nerveuse ?
 - Tu ne l'es pas, toi ? Répliqua-t-elle.
- Il tourna la tête en direction des bruits d'eau que sa tante faisait couler pour nettoyer les couverts.
- Je suis surtout impatient, ça fait longtemps que j'attends ce jour.
 - Tu n'es pas le seul.
- Il rejeta une de ses tresses derrière sa nuque.
- Tu sais, mon père m'a raconté quand j'étais petit, de ce qu'était la République avant l'ascension de Contispex. Il m'a certes décrit l'intolérance grandissante des humains à notre égard mais pas que cela. Il m'a avoué que toutes les communautés se mêlaient les unes aux autres, que de grands

marchés rendaient des quartiers importants de la Cité Galactique, vivants et harmonieux. À quel point, les gens étaient insouciant, peu craintifs de l'avenir.

- Tu penses que les choses redeviendront ce qu'elles étaient ?

- Peut-être pas tout de suite, mais je l'espère. Si nous réussissons, nous pourrons enfin sortir de ce ghetto. Nous ne serons plus contrôlés, nous n'aurons plus à nous justifier de nos différences d'apparence, d'opinions ou de croyances.

- J'aimerais découvrir la galaxie, je n'ai connu que le ghetto, soupira-t-elle.

Il posa sa patte velue sur son poignet.

- On louerait un vaisseau et on partirait ensemble où tu voudrais, Naha.

- Je n'ai aucune idée de l'endroit où j'aimerais aller.

Wils la fixait, le regard lointain.

- Nous aurons le temps de décider de tout cela, le moment venu. Tu te sens prête pour demain ?

Les traits de Naha se tordirent sous le coup de l'angoisse.

- Je ne saurais pas quoi dire si je me trouve en face d'eux. Surtout de lui.

Elle faisait allusion à Ethan Contispex, son bourreau qui avait pris plaisir à la terroriser et à faire d'elle ce qu'il voulait.

- Dans ce cas, ne dis rien. Contente-toi de presser la détente.

- Attends, on n'est pas censés les prendre vivants ?

Le jeune cathar trancha :

- J'en ai discuté avec mon père. Les sénateurs de l'Honorable Fraternité seront furieux, notamment Organa et Mansur, mais pour nous, leurs cadavres suffiront amplement. Nos alliés se contenteront du procès du Chancelier Suprême.

Naha acquiesça en silence.

- Ce serait rendre justice à ceux d'entre nous qui ont souffert. Et à toi, ajouta-t-il avec ferveur.

Elle serra les dents, revancharde pour tout ce qu'elle avait subi.

- Je me sens prête.

- Bengsem nous accompagnera avec quelques compagnons. Ils feront diversion pour attirer ailleurs les Disciples de Hapos, ce qui nous permettra d'entrer sans difficultés.

- Nous ?

- Je viens avec toi, hors de question que tu y ailles seule.

La twi'lek retira sa main de la sienne.

- Tu n'as pas confiance en moi ?

- Je veux seulement te protéger. Je n'ai pas pu le faire quand tu te retrouvais avec cette ordure de Contispex.

- Tu te sens coupable de ce qui m'est arrivé ?

Sans détour, Wils répondit :

- Oui, je ne veux plus laisser cela t'arriver.

- Si nous réussissons, la question ne se posera plus.

L'ia revint de la cuisine avec un plateau avec deux tasses.

- Je vous apporte du thé.

- Merci, tante.

Elle les laissa savourer le liquide chaud en intimité. Naha but une gorgée ardente, ce brasier possédait une douceur inaccoutumée dans sa bouche.

- Helem prépare la manifestation, déclara son ami. Demain, plus de cinq cents personnes partiront du ghetto pour rejoindre l'Allée de la Foi.

- Tu crois que les humains viendront nous rejoindre ?

- Senya Torred nous a assuré de son soutien. Plus ils seront nombreux, plus le mouvement aura de l'impact. Nous ne pourrons pas reconstruire une République digne de ce nom sans eux, il faut rester réaliste.

- Ce sera difficile, beaucoup soutiennent Contispex sans forcer à adhérer à son idéologie. Il faudra leur montrer une alternative convaincante.

Le jeune cathar reprit sa main. Naha savourait la douceur de son pelage lorsqu'ils approchèrent leurs visages pour les fusionner.

- Nous y arriverons. Demain, tout ne pourra que s'améliorer.

Ils finirent ensuite leur thé puis la jeune twi'lek se leva de table.

- Je retourne voir ma famille chez Hax.

Wils se proposa de l'escorter à cause du couvre-feu et elle accepta. L'ia leur demanda de faire attention avant de les serrer dans ses bras. Aucun des trois n'avait oublié la dernière visite des Forces de Sécurité dans le ghetto et les morts qu'ils avaient semé dans leur sillage.

Chapitre 42

Alsakan

Deux heures avant l'Opération Restauration

Le commandant des Forces de Sécurité d'Alsakan, le général Vito Velcaz, tirait nerveusement le col de son uniforme trop étroit pour sa corpulence. Dans son bureau, il n'était pas à l'aise face à l'hologramme du Premier Régent Orin Melok.

- Répétez-moi ce que vous venez de me dire, général.

Le Chef d'État conservait un masque impassible, qui ne rassurait pas son interlocuteur, dont le siège sur lequel il était effondré lui semblait inconfortable.

- Comme je vous le disais, Excellence, l'amirale Delinki a rompu le contact avec le Quartier Général, il y a environ cinq heures. Nous avons tenté de l'appeler à maints reprises mais nous n'avons pas reçu de réponse.

Les yeux de Melok le dardaient d'éclairs furieux.

- Je vois, nous ignorons donc où se trouve notre flotte alors que les vaisseaux de la République sont aux portes de notre territoire.

- Je n'aurais pas mieux résumé la situation.

- Avez-vous conscience que votre incurie nous a menés au bord du gouffre ?

Vito voulut lui rappeler que c'était lui qui avait nommé Carmina Delinki à ce poste, à la fin de la Crise Alsakan. Il n'en fit cependant rien pour ne pas attiser davantage sa colère.

- Je n'aurais jamais dû vous nommer à ce poste, Velcaz, vous n'êtes visiblement pas à la hauteur. J'aurais probablement dû choisir, un Hante, un Haissan ou un Te'hissan. À défaut d'être loyaux, ils auraient été compétents.

Aux noms de ces grandes familles qui appartenaient à l'Archaiad, Vito se sentit particulièrement rabaissé.

- Peut-être même un Kalad ou la fille de Bilel Ap Token.

C'en fut trop pour le général.

- Votre Excellence, je vais appeler l'amirale Delinki et je vous promets qu'elle devra s'expliquer sur son indisponibilité.

Melok leva la main pour l'interrompre.

- Vous ignorez où se terrent le sénateur Kalad et la Conseillère Ap Token. Delinki – que vous étiez chargé de faire surveiller – a disparu sous votre nez. Je n'en tolérerai pas davantage de votre part, général. Retrouvez la trace de l'amirale, vous avez jusqu'à demain matin. Ou vous me donnerez de ses nouvelles, ou c'est votre démission que vous m'annoncerez. Fin de transmission.

Dans un flash rageur, l'hologramme de Melok disparut, laissant Velcaz déconcerté. Celui-ci épongea son front, perclus de sueur. Il se leva de son bureau pour se placer devant la baie de transparacier.

Au loin, les tours du centre de Xenvaer dont le palais du Premier Régent, abritant aussi l'Archaiad, masquaient les derniers feux du soleil couchant. Verrait-il l'aube après le crépuscule ? Il connaissait la réputation de Melok, l'homme à qui il devait beaucoup.

Beaucoup de ceux qui l'avaient déçu, avaient été forcés de se retirer avant de disparaître de la circulation. c'est ainsi qu'il était parvenu à se maintenir au pouvoir jusque-là. Pourtant, Vito Velcaz venait de percevoir un changement.

Orin Melok avait peur.

Le général se détendit en se demandant s'il ne pouvait pas se sauver. Le pouvoir du Premier Régent était fragilisé depuis que Tina Ap Token l'avait défié sur la destitution du sénateur Kalad et depuis le déploiement de la Deuxième Flotte de la République.

Dans le pire des cas, il ne pourrait empêcher sa démission. Mais pouvait-il éviter un funeste sort en se mettant sous la protection d'un des Conseillers de l'Archaiad. Il pensa d'abord à Tina Ap Token mais il écarta cette option.

Elle le méprisait et il ne voulait pas mendier ses faveurs.

Peut-être que Lajila Te'hissan aurait pitié de lui et serait intéressée par la monnaie d'échange qu'il lui proposerait. Des informations sur l'implication de Contispex dans la mort de l'amiral Bilel Ap Token pendant la Crise Alsakan. De la vraie détonite.

Oui, c'était ce qu'il fallait faire. S'il parvenait à convaincre les Te'hissan, il bénéficierait du *Althuerai*, l'adoption par le clan. Ils l'adouberaient comme l'un de leurs membres, et Melok ne pourrait plus rien contre lui.

Il composa une fréquence mais à peine l'avait-il fait que la porte s'ouvrit dans un chuintement indésirable, laissant entrer un officier.

- Ah, capitaine, vous tombez bien, fit Velcaz d'un ton affable. Pourriez-vous tenter de nouveau de contacter l'amirale Delinki ?

Comme responsable, le nouveau venu brandit un blaster. Vito Velcaz ne put qu'agrandir les yeux de stupéfaction.

Le trait ardent lui troua la gorge, il s'effondra sur sa chaise, les yeux révoltés. À la suite de l'assassin, le sénateur Kalad entra dans la pièce. Il s'approcha de la victime pour s'assurer qu'il était bien mort puis agrippa son comlink.

- Tina.

- C'est fait, sénateur ?

- Oui, Velcaz est mort. Melok n'a plus de chien de garde.

- Alors nous n'avons plus de temps à perdre, Hassan. Nous devons l'éliminer avant que ce vautour Multak ne commence à comprendre et à réagir.

- Nous devons convoquer l'Archaiad pour le destituer. Nous avons le soutien de la plupart des familles. Les Hante, les Haissan et les Te'hissan nous suivront.

- Faites-le, sénateur. Je m'occupe de Melok, je ne laisserai aucun répit à ce charognard. Je dois rendre justice à mon père. Isolez le palais du reste de la capitale. Fin de transmission.

Le sénateur Kalad voulut la tempérer mais elle rompit le contact. Il n'avait plus de temps à perdre. Il se tourna vers l'officier alsakani à ses côtés.

- Capitaine, envoyez les Forces de Sécurité, boucler le palais. Nous ne pouvons risquer le moindre débordement.

- Oui, Excellence.

Carmina Delinki patientait sur la passerelle du *Cristal Brûlant*, son vaisseau de commandement quand un subalterne l'appela :

- Madame, nous recevons le signal convenu.

Elle hochait la tête dans sa direction et continuait de scruter l'espace glacé qui constituait son impitoyable horizon. Au-delà des étoiles lointaines qui menaçaient de s'éteindre, la Deuxième Flotte de la République rôdait quelque part.

Les épiant, les surveillant.

Et celui qui commandait cette Flotte qu'elle ne voyait pas, Jehun, était considéré comme un serviteur fanatique du Chancelier Suprême. Il n'attendait qu'une occasion de ravager Alsakan, l'occasion de satisfaire son maître.

Elle promena son regard à travers la baie panoramique. Sa Flotte était prête et passerait à l'action, sitôt le transfert de pouvoir opéré sur la capitale. Elle n'avait plus qu'attendre l'appel de Tina Ap Token.

- Le *Silmya* et le *Harabsin* sont prêts ? Demanda-t-elle à l'officier de pont.

- Oui madame, ils n'attendent plus que votre feu vert.

Les deux croiseurs *Atgeir* s'étaient détachés de la formation principale, à l'avant. Leur tâche était d'assaillir la Deuxième Flotte, de l'attirer puis de l'égarer le plus loin possible de Coruscant pendant que le gros de la flotte rallierait le blocus des conjurés républicains en orbite du monde capitale. Elle espérait que tout se passerait comme prévu.

Il ne restait plus qu'à attendre.

Orin Melok, terré dans son palais, fulminait contre les événements qui le fragilisaient. D'abord, il était inquiet par le retour du sénateur Kalad qu'il avait tenté de mettre sous surveillance étroite. Vainement puisque ce dernier aurait réussi à quitter Xenvaer sans obstacles. Avait-il bénéficié de complicités ?

Si c'était le cas... sa position de Premier Régent était bien plus fragile qu'il ne le craignait. D'autant plus que l'appui militaire de Contispex n'était plus certain. Il n'était pas parvenu à destituer Kalad, à travers l'Archaiad et le Chancelier Suprême lui avait fait part de sa déception. L'envoi de la Deuxième Flotte ressemblait plus à un acte de défiance qu'un simple soutien à un allié précieux dans le système.

Melok n'était plus sûr d'être aussi précieux pour son allié républicain. Au sommet du pouvoir sur Alsakan, le voilà qui vacillait.

Il devait réagir avant que la situation ne lui échappe. Puisque l'Archaiad risquait de se retourner contre lui et de le déposer. Il devait dissoudre l'assemblée oligarchique et mettre en état d'arrestation tous les suspects, au sens large.

Et pour mener cette opération, il avait besoin de... Vito Velcaz.

Quelle ironie, il devait continuer de s'appuyer sur cet incapable, finalement.

La nuit était tombée sur la capitale, il n'avait pas beaucoup de temps. Il devait agir pendant qu'il était encore temps.

Il se redressa sur son siège, se penchant sur sa table. À cet instant, un garde du palais entra dans son bureau.

- Excellence, la Conseillère Ap Token voudrait vous parler.

- À une heure aussi tardive ? S'étonna-t-il. Bon soit, je vais la recevoir.

La jeune politicienne alsakanie s'introduisit alors dans la pièce, sans y avoir été invitée. Elle congédia sèchement le garde. Sa détermination intriguait le Premier Régent.

- Il se fait tard, Conseillère. Je n'ai pas beaucoup de temps.

- Rassurez-vous, ça ne prendra pas longtemps. Le sénateur Kalad a convoqué l'Archaiad en session extraordinaire qui vient de se terminer... il y a une demi-heure.

Le visage de Melok se décolora.

- Qu'est-ce que vous racontez ? Je n'en ai pas été informé !

- Selon la Constitution, le sénateur d'Alsakan peut convoquer de sa propre initiative l'Archaiad en cas de grave menace pour le peuple. Et sans en référer au Premier Régent.

Il la dévisageait avec fureur.

- Et qu'a-t-il été décidé ?

- Vous n'êtes plus l'homme de la situation. La Deuxième Flotte de la République qui est stationnée en bordure de nos territoires a convaincu les Conseillers à une écrasante majorité que vous n'étiez pas fiable. Vous nous avez humiliés en signant ce traité inique avec la République et nous allons le piétiner. Il en sera de même pour votre ami Contispex.

Elle lui décocha un sourire mauvais.

- Votre destitution prend effet demain à l'aube. Vous avez toute la nuit pour débarrasser vos affaires et me laisser la place libre.

- Vous laisser la place libre ?
- Ah, j'oubliais une chose. Vous passerez en jugement dans deux jours pour haute trahison.
- Et nos alliés de l'Axe ? Jamais ils n'accepteront...
- Je me suis assurée de leur loyauté. Ça n'a pas été bien difficile, vu qu'ils ne vous aimaient pas beaucoup.

Orin Melok se pencha en avant, le regard glacial.

- Il peut se passer beaucoup de choses d'ici-là.

Il porta le comlink à ses lèvres.

- Général Velcaz, appela-t-il.

Il attendit la réponse de longues secondes. Une réponse qui ne vint jamais.

- Général ? Pressa-t-il.

- J'ai bien peur qu'il ne soit pas disponible, Melok. À l'heure où je vous parle, son cadavre est en train de refroidir, les Forces de Sécurité encerclent le palais et les communications sont coupées.

Vous êtes fini, se réjouissait la jeune femme.

Le déchu tendit tout à coup le canon de son blaster vers son visage.

- Mon dernier acte de Premier Régent sera votre exécution, Conseillère. Il est temps que vous rejoigniez votre père, adieu.

Il pressa la détente mais l'arme n'émit qu'un *clic* ridicule. Il recommença vainement avant de s'apercevoir que la cellule énergétique manquait.

Une vibrolame s'enfonça alors sous son diaphragme, lui coupant le souffle.

- Il est temps que je rende justice à mon père et à mon peuple. Adieu, Melok, ajouta Tina avec mépris.

Il s'écroula sur le dos, les traits tordus par l'agonie.

- Je rêvais de ce moment depuis longtemps.

Il fut secoué de spasmes jusqu'à ce qu'il cessa enfin de remuer. Elle ignorait s'il avait entendu ses derniers mots. Elle cracha sur le cadavre puis convoqua les gardes.

- Débarrassez-moi de ça, fit-elle aux gardes.

Ils s'exécutèrent prestement avant de s'asseoir à la place qui lui revenait enfin. Elle songea au passé, à ces années qu'elle avait gâchées à ruminer sa vengeance. Sa mère serait fière d'elle, justice avait été rendue.

Il ne lui restait plus qu'à confirmer à Delinki la réussite de leur coup d'État local. Kalad se chargerait de l'en informer.

- Madame, nous captons un appel de Coruscant, l'avertit un officier du palais.

- De Coruscant ? S'étonna-t-elle.

Voilà qui n'était pas prévu. Il avait été convenu que les appels hors système seraient limités au strict nécessaire, par le biais du sénateur Kalad. Pour préserver le secret au maximum. Les risques étaient trop grands.

Or voilà qu'elle recevait un appel direct.

- Vous êtes certain que l'appel est bien pour moi ?

- Oui, madame.

- Transférez-le-moi.

Elle s'assit à la place de Melok. Non, sa place. Elle pensait que cela lui conférerait assez de confiance.

Elle comprit qu'elle était loin du compte lorsque le buste holographique de Julius Contispex se matérialisa au-dessus de la table. Le visage de celui-ci ne manifestait aucune surprise mais au contraire, un large sourire.

- Ah bonsoir, Conseillère Ap Token. J'imagine que tout s'est passé comme prévu ?

- Je vous demande pardon ?

- Étant donné que Melok est responsable de la mort de votre père – avec mon consentement, je le confesse – j'en déduis que vous avez dû mettre fin à son existence.

Tina sentait que ses mains devenaient moites. Elle aurait nié si on lui avait posé la question mais elle le redoutait.

Elle en avait peur.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

- Cessons cette comédie. Je sais tout de votre complot, trancha-t-il avec dureté. Les Hutt vous ont trahis.

La cruauté pétillait dans son regard. Tina savait qu'il ne lui mentait pas.

- Mais soyez sans crainte, Conseillère, ils n'échapperont pas à leur châtement. Je sais que l'amirale Delinki doit rallier le blocus installé par mes ennemis autour de Coruscant. Après avoir égaré l'amiral Jehun et la Deuxième Flotte.

Il esquissa une moue.

- Je ne pense pas que cela soit judicieux.

- Pourquoi, Chancelier Suprême ?

Elle avait repris contenance et la haine de la République s'entendait dans sa voix.

- Parce que vous laisseriez votre système et ceux de vos alliés de l'Axe sans flotte pour les défendre, sans être certains que la Deuxième Flotte ne représenterait plus de menace. Malgré la passion qui vous anime, je ne doute pas que vous comprenez qu'il serait dangereux d'envoyer vos forces soutenir une entreprise terroriste, Conseillère. Les conséquences seraient terribles.

Contispex pesait et pensait chaque mot prononcé. Tina ressentit le frisson du malaise qui s'emparait de tout son être.

- Que m'offrez-vous, Chancelier ?

- La stabilité, la continuité... et la paix.

- Le traité signé à la fin de la Crise Alsakan court toujours, donc ?

Il hocha la tête, l'hologramme se brouilla un instant.

- C'est ce que j'entendais par stabilité et continuité.

- Dans ces conditions, j'accepte, répondit-elle après avoir brièvement hésité.

Même si elle n'en montra rien, elle était horrifiée par ce qu'elle venait de dire. Elle avait pris une décision sans avoir consulté ses alliés. Contre ses alliés. Et il était évident qu'ils ne partageraient pas sa position.

Ce qui ne laissait plus qu'une seule option.

- Excellent, susurra-t-il. J'imagine que cela ne posera pas de problèmes de convaincre l'Archaïad de cette sagesse.

- Je prendrais les dispositions nécessaires.

- Je suis certain que notre collaboration sera fructueuse. Bonne continuation, Première Régente. Et soyez aimables de ne pas prévenir vos amis républicains, en gage de votre bonne foi.

L'étau se desserra sitôt la transmission achevée. Elle reprit une respiration plus apaisée, elle devait agir sans tarder. Asseoir son pouvoir, anticiper les événements.

Elle contacta les Forces de Sécurité.

- Madame ?

- L'Archaïad a confirmé votre nomination au poste de Velcaz, capitaine Athel ?

- La Conseillère Te'hissan m'en a fait part.

- Trouvez le sénateur Kalad et arrêtez-le. Discrètement, insista-t-elle, je ne veux pas de scandale.

L'hologramme de Athel trahissait son hésitation.

- Madame ?

- Rappelez la Flotte et faites savoir à l'amirale Delinki que l'Archaïad l'a convoquée. Vous l'arrêterez aussitôt qu'elle aura atterri à Xenvaer.

Et la Deuxième Flotte, libre de ses mouvements, serait libre de piéger les vaisseaux républicains de Riyan Lix.

J'ai vengé mon père mais sali son honneur. Il n'aurait jamais approuvé.

Des larmes glissaient sur ses joues. Les Kalad l'avaient accueilli avec sa mère, après l'assassinat de son père. Elle les avait trahis, elle avait trahi ce qu'elle aimait.

Elle ne se le pardonnerait jamais.

Système de Coruscant, Opération Restauration

- Nous arrivons bientôt, mon commandant.

Riyan Lix qui fixait sans cesse le vortex de l'hyperespace, ne se détourna pas vers le lieutenant. La tension le crispait.

- Combien de temps ?

- Deux minutes, monsieur.

Riyan s'obligeait à regarder droit devant lui. Droit vers le destin...

- Les troupes sont prêtes ?

- Prêtes à investir la Station Ellipse aussitôt que vous en donnerez l'ordre, commandant.

Le pont de l'*Outlander* redoublait d'activité, l'équipage prenant conscience que quelque chose d'important se produirait bientôt.

- Trente secondes, commandant.

- Commencez le compte à rebours, lieutenant.

Il l'entendit à peine égrener les secondes. Ses pensées étaient tournées vers Zeya, il devait réussir pour elle, pour leurs enfants.

Puis ils réintégrèrent l'espace normal. Les étoiles scintillaient au loin, leur lumière blafarde reflétant la coque d'une grande structure hélicoïde, qui flottait immobile à vingt mètres d'eux. Riyan ordonna de lever les boucliers déflecteurs et de préparer les barges de transport.

Cinq décollèrent des hangars de l'*Outlander* et les quatorze cuirassés qui flanquaient leur homologue se déployèrent pour couvrir leur approche.

La Station Ellipse s'offrait à eux, elle qui avait été conçue peu après la fin de la Crise Alsakan pour prévenir toute incursion d'une armée ennemie au cœur même de la République. Fort heureusement, les communications avaient été brouillées par l'*Outlander*.

S'en emparer ne présenterait pas de difficultés, le personnel étant réduit au minimum pour assurer le fonctionnement de cette station automatisée.

- Ils se sont posés, commandant.

Bien, il n'avait pas été difficile de convaincre l'officier de cette station qu'il s'agissait d'une inspection de routine, en rapport avec les manœuvres officiellement autorisées par le Quartier Général.

Ses troupes n'auraient aucun mal à se rendre maîtres de l'installation.

- Rendez-moi compte lorsque la Station Ellipse sera sous contrôle.

- Sans faute, commandant.

- Vous avez scanné les environs ?

- Rien à signaler, commandant. La Flotte du Noyau a pris position sur la Route Commerciale Perlemienne et la Passe Corellienne.

Comme prévu, pensa Riyan.

- Merci, lieutenant.

Son subalterne s'éloigna pour surveiller les écrans tactiques. L'impatience le rongait avant qu'on ne lui annonça la bonne nouvelle :

- La Station Ellipse est sous contrôle. Les boucliers planétaires ont été abaissés.

- Que les troupes gardent la base et envoient un rapport toutes les vingt minutes à l'*Outlander*.

Aucune communication ne sera admise à l'extérieur, y compris pour prendre des nouvelles d'un proche.

- Oui, monsieur.

- Avertissez le commandant Skyrim et ouvrez un canal général, je veux parler aux équipages.

Il commença à parler peu de temps après.

- Ici le commandant Riyan Lix, de l'*Outlander*. Vous savez tous que vous avez été choisis et pourquoi vous avez été choisis. Je vous rappelle qu'il s'agit de servir la République et les principes sur lesquels elle a été fondée. De servir la République telle qu'elle doit être.

Sur le pont, il s'efforçait d'accrocher le regard de chacun de ceux ou celles présents avec lui.

- Il y a encore des non humains qui servent dans l'Armée et la Marine, je sais à quel point vous avez réussi à nouer des liens de camaraderie. Ils sont à l'image de ce que devrait être la République. Unie, fraternelle et diverse. Mais ce n'est pas cette République qui gouverne, actuellement. Il ressentait leur confiance, à mesure qu'il parlait.

- Non, nous sommes opprimés par la haine et la peur. Nous savons qui est responsable de cette situation.

Le nom de Contispex ne fut pas crié mais ce fut comme si c'était le cas.

- Nous devons en finir, peu importe la gratitude à laquelle nous aurons droit. Je compte sur vous, c'est maintenant que le plus délicat commence.

Il fit un pas en avant.

- Vive la République ! À bas le tyran !

- À bas le tyran ! Fut-il crié en chœur.

Riyan Lix leva la main pour les faire taire.

- Coruscant nous attend, mes amis. Préparez-vous à la nouvelle aube.

Le silence revint avant que la flottille ne se mit en position, contournant la Station Ellipse, tombée entre leurs mains.

Ils sautèrent en hyperspace, vers leur destin. L'Opération Restauration avait commencé.

Coruscant, Quartier Général de la Marine, Opération Restauration

La Suprême Amirale Ekia Helder étudiait les hologrammes des cuirassés Gilagimar de la Flotte du Noyau qui bloquaient la Route Commerciale Perlemienne et la Passe Corellienne. La vétérane de la Crise Alsakan se rangea à hauteur de son aide, un jeune corellien amaigri qui consultait les rapports sur des datapads.

Elle l'observait avec défiance, s'étant contentée de lui taire le véritable objectif des soit-disant manœuvres à grande échelle de la Marine dans le Noyau.

- Des nouvelles ? Lui demanda-t-elle.

Le jeune homme sorti fraîchement de l'académie navale, sursauta, pris de dépourvu.

- Oh, rien d'important. Certains vaisseaux de fret et de particuliers ont tenté de transgresser le blocus mais le commandant Skyrim assure que tous ont été repoussés. Quelques arraisonnements, des confiscations de marchandises douteuses à signaler et des arrestations pour les pilotes les plus vindicatifs.

- Dites à Skyrim de libérer les prisonniers après la fin des manœuvres. Ils ne doivent pas perturber les exercices.

Hors de question de risquer la moindre fuite, certains pouvaient être des agents de Contispex. Elle promena ses yeux autour d'elle, sur les quelques gardes et officiers. Tous humains, qu'elle ne connaissait pas.

Elle n'avait pas pu les remplacer sans éveiller les soupçons. C'était un risque, l'un d'eux pouvait peut-être lui planter une vibrolame dans le dos.

Elle devait continuer, avec cette menace présente.

- D'où venez-vous ? Demanda-t-elle au corellien.

- Coronet, madame.

Elle hocha la tête.

- Je suis née sur Coronet mais j'habite Coruscant depuis longtemps.

- J'ai toujours résidé sur Corellia. J'ai déjà le mal du pays alors que ça ne fait que trois jours que je suis ici.

- Vous avez eu l'occasion de visiter la Cité Galactique ?

Il hésita, réprimant son malaise.

- Eh bien, euh, je suis allé voir du côté d'une de ces Zones de Sécurité Prioritaire.

- Qu'en avez-vous pensé ?

Il blêmit devant la question, comprenant qu'il devait être prudent.

- C'est hum particulier.

- Le Chancelier Suprême a estimé qu'il était nécessaire d'assurer la sécurité de ses citoyens. Officiellement. Vous comprenez ?
Elle avait insisté lourdement pour lui faire réaliser qu'il était encore dangereux d'exprimer ses opinions à voix haute.

Ce n'était pas encore l'heure de la délivrance, de la fin de l'obscurantisme. Pas encore.

- Parfaitement, madame.

Il avait saisi le message. Il consulta de nouveau son datapad.

- J'ai des nouvelles de l'*Outlander*, madame.

- J'écoute.

- La Station Ellipse est sous contrôle.

La Suprême Amirale fut soulagée, tout se déroulait comme prévu. Elle envoya le signal convenu aux autres conjurés postés sur Coruscant. La capitale serait investie, Contispex arrêté et la démocratie restaurée. Une nouvelle aube se lèverait sur une République libérée de la terreur. Une nouvelle ère début...

Un hoquet d'agonie retentit juste à sa droite et elle pivota pour surprendre un des gardes qui poignardait le jeune aide corellien à la poitrine. Les pupilles de celui-ci traduisaient son désarroi alors que l'assassin déclarait avec froideur :

- Soyez bénis.

Ekia dégaina son blaster pour l'abattre mais elle ne put presser la détente à temps. Deux soldats s'étaient glissés dans son dos et elle sentit les lames fouiller sa chair au niveau de ses hanches et de ses omoplates.

- Les Contispex vous saluent, entendit-elle.

Elle s'affala sur le dos, se vidant de son sang. La douleur s'estompa rapidement pour laisser place à l'engourdissement puis au froid et enfin le silence.

À jamais.

Chapitre 44

Coruscant, ambassade d'Alderaan, Opération Restauration

Tali Organa inspectait les portraits de sa famille accrochés au mur. Elle soupira devant les représentations de Deren et de ses petits enfants, leurs petits visages illuminés d'insouciance et de joie figée par le pinceau de l'artiste.

À jamais immortalisé.

Enler Mansur, assis sur le divan, observait le fond de son verre. Il l'avait à peine entamé et les tics qui agitaient ses mains, indiquaient son impatience que l'attente accroissait. La nuit venait de tomber sur cette partie de la Cité Galactique.

Le commorien pensa à la famille qu'il avait laissée sur son monde natal. Le dernier message de sa femme le prévenait que son père leur préparait à dîner. Une initiative qui permettrait de renouer les liens avec son fils.

La sénatrice consentit à le rejoindre.

- À quoi pensez-vous ? Lui demanda-t-il.

- Au présent, aux décisions que nous avons prises. Et aux conséquences si nous échouons.

- Nous n'échouerons pas. Contispex a commis l'erreur de nous unir tous contre lui. Même les Hutt nous ont ralliés.

- Parce qu'ils ont peur, répondit-elle avec tout le mépris dont elle était capable à l'égard des kadijics de Nal Hutta.

- Comme nous tous, fit-il en lui prenant la main.

Elle accepta cette marque d'amitié.

- Je me préoccupe de la République et de l'avenir de ma famille sur Alderaan. De l'héritage que je laisserai après moi.

- Vous vous inquiétez pour Deren ?

- Il est tout à fait capable de défendre les intérêts de notre Maison. Ce sont ses alliés qui m'inquiètent.

- Les Rist ?

Elle acquiesça.

- Le Baron Rist a invité Deren et la Maison Metasi à la Fête des Étoiles ce soir, à Aldera. Et je doute que ce soit pour le simple plaisir de s'amuser.

- Vous n'aviez pas conclu une alliance ?

- Si, mais les Rist sont sournois. Ils chercheront encore à marchander avec Deren en profitant de mon absence.

- Ils le croient plus faibles que vous, suggéra son ami.

La dureté imprima la réplique de la dignitaire.

- Deren leur montrera qu'ils ont tort de le croire.

Une sonnerie perturba la conversation, qui provenait de la table de travail de Tali, à quelques mètres. La sénatrice se leva vivement pour l'examiner. Elle croisa le regard de son complice, ses traits ridés, baignés de satisfaction.

- Skyrim vient de nous envoyer le signal.

- Alors nos miliciens vont passer à l'action avec les Jedi dissidents et les résistants du ghetto.

- Nous n'avons plus qu'à attendre avant de convoquer Contispex au Sénat.

Oui, ils n'avaient plus qu'à attendre l'appel de Merruten, un des chefs milicien de Commenor, qui leur confirmerait qu'ils cernaient le bâtiment du Sénat, avec l'aide des Jedi dissidents de Kotil Marek.

Ils contacteraient ensuite Contispex sur sa fréquence privée pour l'attirer dans la souricière, sous n'importe quel prétexte.

Enler reçut l'appel tant entendu.

- Ici Mansur.

- Nous avons investi la Place du Pardon et bouclé le Sénat, fit la voix de Merruten à travers le comlink.

- Les Jedi de Marek sont présents ?

- Ils ne sont pas encore arrivés, sénateur.

- Nous vous rejoignons, attendez-nous, Merruten.

Tali Organa fixa une dernière fois les portraits de sa famille puis le *Crépuscule des Killiks* de Jantheus Khaddar. Elle demeurait fascinée par cette tempête de feu à l'arrière plan, qui illuminait l'horizon flou.

Elle pria qu'une tempête semblable balaie bientôt Contispex et sa clique de fanatiques.

Temple Jedi, Opération Restauration

Kotil Marek inspecta l'état de sa batterie alimentant son sabre laser. Le signal était vert, il s'empressa de la brancher à la crosse de son épée courbée. Cela fait, il accrocha la batterie dans son dos juste au-dessus des hanches tandis que son sabre laser pendait à la ceinture. Il s'empara de sa bure, rangée sur son lit.

Par curiosité, il étudia son reflet dans le miroir au-dessus de l'évier sur sa droite. Il fut déconcerté par cette figure hirsute, cette expression farouche, ces yeux ardents de passion qui lui faisaient face et le foudroyaient.

Il eut du mal à croire que ce visage lui appartenait.

Est-ce vraiment moi ? Ai-je changé à ce point-là ? Pas étonnant que la plupart me regardent de travers.

Il s'écarta puis camoufla sa tête sous le capuchon. Il sortit de sa chambre pour retrouver quatre autres condisciples. Eux aussi fin prêts.

- Allons-y, leur fit-il après les avoir salués.

Ils lui emboîtèrent le pas alors qu'il les conduisait vers la sortie. Avant de parvenir jusqu'au hall principal, il ressentait l'impatience de plusieurs sensitifs qui attendaient, tous en tenue et encapuchonnés.

Tous pivotèrent, lorsqu'ils détectèrent sa présence dans la Force. Ils étaient plus d'une trentaine, c'était plus que ce que Kotil en avait espéré.

Peut-être restait-il quelque chose à sauver de l'Ordre Jedi.

- Je vous remercie de m'avoir rejoint et de ne plus obéir au Haut Conseil qui a prouvé depuis longtemps son inaptitude à diriger l'Ordre. Nous montrerons que les vrais Jedi savent se sacrifier pour un idéal autre que le bon usage de la Force. Cette nuit, nous libérerons la République et offrirons à nouveau l'espoir.

Ils le suivraient, il était certain de leur loyauté. L'honneur des Jedi resterait sauf.

- Nous partons au Sénat. À l'heure qu'il est, les sénateurs de l'Honorable Fraternité doivent se réunir pour prononcer la destitution du Chancelier et la fin de son gouvernement. Nous devons veiller à ce qu'il n'y ait pas d'intrusion des partisans de Contispex. Suivez-moi, mes amis.

Il passa entre les rangs et marcha à leur tête jusqu'à la sortie. Gardée par un Jedi devant lequel ils stoppèrent net.

- Où sont les sentinelles ? Lui demanda Marek.

- Je les ai relevées, répondit Bekan Kalad.

Les traits de l'alsakani fit comprendre aux dissidents qu'il n'avait pas l'intention de leur donner satisfaction.

- Écarte-toi, Bekan.

- Je suis ici pour vous faire part de la décision du Haut Conseil, concernant le Chancelier Contispex. L'Ordre n'interférera pas dans ses affaires. Retirez-vous et il n'y aura pas de conséquences. Les portes resteront closes jusqu'à ce que les Maîtres en décident autrement.

Il avait posé la main sur son sabre laser, pour appuyer son ultimatum. Kotil fit de même, s'approchant d'un pas, adoptant une posture de défi.

- Dans ton intérêt, ne t'en mêle pas, Bekan. Je ne veux pas te blesser.

- Moi de même, mon ami.

Marek arbora une expression sévère.

- Je suis prêt à tout, Bekan. Je t'aurais prévenu.

Il activa son sabre laser, le halo vert émeraude de son épée illuminant ses traits déterminés.

Montrant à l'alsakani que rien ne le ferait dévier de sa conduite.

- Alors vous ne me laissez pas le choix.

Dans un crépitement, un néon aussi lumineux que le soleil perça les ombres. Dans un chant uniforme, les sabres laser des soutiens de Kotil étaient eux aussi allumés... et ces derniers s'aperçurent que d'autres Jedi avaient surgi des couloirs et des entrailles du Temple pour les encercler et les menacer.

Les dissidents échangèrent des regards indécis puis Kotil força le destin en chargeant l'alsakani, l'arme brandie. Ce qui provoqua le début de la bataille fratricide.

Bekan, tout en reculant pour contrer les attaques de Marek, se demandait comment ils avaient pu en arriver là.

Temple de la Grande Déesse, Opération Restauration

L'édifice religieux du Pius Dea reposait, bercé par la nuit. Plongé dans un profond silence, tout comme les rues avoisinantes, éclairées par les nano réverbères en fonctionnement. Tout semblait désert.

Jusqu'à ce que des silhouettes ne progressèrent avec hardiesse, menées par un cathar et une zabrak en tenue de combat, encapuchonnés et dissimulés par de amples manteaux recouvrant ce qui pouvait trahir de loin, leur apparence de non humains.

Thrag et Fah'sel levèrent le poing pour stopper la colonne de combattants volontaires, s'arrêtant derrière un angle de mur, pour épier l'entrée du temple. La grande avenue qui longeait, ne contenait pas d'âme qui vive.

Le cathar abaissa le poing et les résistants investirent l'avenue, se collant contre les murs du temple pour encadrer l'entrée principale. Fah'sel ordonna à voix basse de poser les explosifs sur les verrous des lourds battants en bois.

Ils prirent un peu de champ et un claquement sec déchira la quiétude des lieux. De la fumée et une odeur de bois calciné irritaient leurs narines lorsqu'ils unirent leurs forces pour écarter les battants. Thrag désigna deux sentinelles pour les poster à la sortie.

Tous les autres s'engouffrèrent dans le corridor principal et surgirent au cœur du temple, blaster et vibrolame au poing. Ils progressèrent rapidement sans rencontrer le moindre adepte jusqu'au sanctuaire. Certains étudièrent avec timidité la statue qui trônait face à eux, représentant une femme aux bras ouverts.

La Déesse les toisait pour les rabaisser malgré son aspect accueillant et bienveillant. Tandis que Thrag et Fah'sel tentaient de s'orienter en étudiant les plans holographiques des lieux – du moins le peu que Enler Mansur était parvenu à soutirer ici lors de sa dernière visite – certains résistants s'enhardirent pour s'approcher de l'autel.

Ils virent sous le socle, les offrandes déposées par les croyants, des citoyens humains qui adhéraient à la doctrine de ce culte. À coups de pieds rageurs, ils commencèrent à les renverser, à les émietter. Thrag dut les freiner avec autorité.

- Arrêtez ! Leur grognait-il. Nous ne sommes pas là pour ça !

Il ne pouvait pas en effet les laisser aller à l'indiscipline même s'il partageait leur rancœur et leur volonté de revanche contre tout ce qu'ils avaient subi depuis des années dans le ghetto. Au bout de quelques secondes, la zabrak l'appela :

- Par ici, Thrag.

Elle tendait le bras vers la gauche, vers le bâtiment réservé aux Disciples de Hapos et aux prisonniers dont ils avaient la charge.

Cette fois un battant en duracier trempé leur barrait la route mais cela leur posa à peine plus de difficultés. Un rodien posa une charge sur la serrure, qui fut oblitérée peu après. Ils laissèrent filer deux secondes avant de pénétrer dans cette aile.

Là aussi, ils eurent droit au silence. À croire qu'ils venaient d'entrer dans une nécropole, ce qui les angoissa davantage.

Au fonds du couloir, ils virent un escalier. Thrag tendit ses oreilles équinées avant d'entamer la descente. Il crut entendre des souffles, des murmures rauques.

- Là, fit-il à Fah'sel et aux autres.

Cette fois, la zabrak ouvrit la marche, le précédant. Le cathar sentit son pelage se hérissier sous le coup de la tension. Ce qu'ils découvrirent au bas des escaliers leur glaçait le sang. De part et d'autre, des cellules étaient pleines à craquer de repentants en haillons aux traits émaciés – dont quelques humains – qui tendirent leur main vers eux, à travers les barreaux rouillés.

- Libérez-nous ! Criaient-ils.

Ce que les résistants s'empressèrent de faire, en brisant les serrures à coups de blaster. Ils les en extirpèrent un à un, les prenant dans les bras et échangeant quelques effusions.

Thrag entendit d'autres cris plus loin. Escortés de quelques partisans, il fendit la foule qui se densifiait et freina devant une grande cellule à l'écart des autres. Il compta horrifié, les prisonniers étalés à même le sol et enchaînés les uns aux autres.

Ils étaient plus d'une centaine, peut-être plus.

D'une poigne rageuse, il força la porte de la cellule et commença à briser leurs entraves, à tirs précis de blaster.

C'est alors qu'il entendit un petit cri familier.

- Grand-père ! Grand-père !

- Malk ! S'écria-t-il en retour.

Le petit cathar tendit les bras, les yeux emplis de joie et d'espoir. Sans réfréner ses émotions, il le serra contre lui en pleurant.

- Tu vois, Malk ? Il ne fallait pas désespérer.

Ainsi s'exprimait une jeune prisonnière twi'lek bleue qui caressait la tête de l'enfant avec une grande affection.

- Grand-père, c'est Mithi ! C'est ma nouvelle maman !

Le cathar étudia la twi'lek avant de lui sourire. Il baissa malgré lui, les yeux sur la prothèse en bois de Malk, remplaçant sa main droite.

- Merci d'avoir pris soin de lui, madame.

- Je vous en prie, c'est surtout lui qui a pris soin de moi.

Les prisonniers se levèrent, n'arrivant pas à croire qu'ils étaient libres. Tout montrait qu'ils avaient été durement éprouvés par leur captivité et les sévices infligés par les membres de ce culte fanatique.

Il était temps de mettre fin à ce cauchemar.

- Sortons-les d'ici ! Héla-t-il à la zabrak.

Fah'sel répondit d'un simple geste du poignet tout en soutenant un chagrien amaigri. Thrag qui gardait son petit-fils près de lui, la rejoignit.

- Il y a quelque chose d'étrange, lui glissa-t-elle.

- Quoi donc ?

- Nous n'avons croisé aucun croyant, aucun Disciple de Hapos.

Le cathar lança une réponse peu convaincante.

- Peut-être qu'ils se terrent.

- Ils ne nous auraient jamais laissé entrer dans leur temple, insista-t-elle.

Le féloïde feula.

- Alors, ne perdons pas de temps.

Les prisonniers libérés furent évacués du bâtiment en désordre, et la zabrak décida de réorganiser ce troupeau, de manière à ne pas attirer l'attention sitôt qu'ils seraient à l'extérieur de l'édifice religieux.

Thrag choisit de contacter les sentinelles.

- Ici, Thrag, rien à signaler ?

Son comlink ne lui retranscrit aucune réponse. Un silence de mauvais augure.

- Répondez ! Pressa-t-il.

Alors qu'il perdait patience, une voix lancée depuis un haut-parleur installé sur l'un des miradors les immobilisa. Celle du Grand Prêtre Imesais.

- Frères et Sœurs, Enfants de la Déesse, des impurs souillent ce lieu consacré à notre Mère bienfaitrice ! Purgez notre havre des mécréants et des impies !

Le cathar eut seulement le temps de croiser le regard apeuré de la zabrak avant que des hurlements de haine ne tonnèrent.

Brusquement ils surgirent de toutes parts, vibrolame au poing. Les Disciples de Hapos, les traits tordus de hargne se ruèrent en masse sur les aliens, encerclés.

- La Déesse est grande ! Clamaient-ils.

Les résistants n'eurent pas le temps de se préparer car les fanatiques traversèrent les rangs, une tempête s'abattant sur ces malheureux qui avaient cru en la lumière d'une nouvelle aube, qu'ils ne verraient peut-être pas se lever.

Mithi se précipita pour serrer Malk dans ses bras tandis que le cathar dégaina son blaster et abattit ses premières victimes.

Il ne leur restait plus qu'à se battre pour pouvoir fuir ce traquenard.

Chapitre 45

Résidence des Contispex, Opération Restauration

- Tu te sens prête ? Demandait Wils à Naha.

Camouflée dans l'ombre d'une ruelle avec son compagnon, la jeune twi'lek Lethan se pencha pour risquer un regard derrière l'angle du mur.

Les Disciples de Hapos gardaient farouchement l'entrée de l'immeuble qui abritait le domicile des Contispex, comme prévu.

- Tu m'as déjà posé la question, grogna-t-elle.

Le jeune cathar arbora un air contrit.

- Je voulais seulement être sûr, c'est tout. Je sais ce que cet endroit évoque pour toi.

- Ne parle pas de malheur.

Wils jugea préférable de changer de sujet.

- Tu sais, ma tante prépare une nouvelle recette de cuisine. Ça devrait te plaire.

Naha soupira d'un air pincé.

- Wils...

- Bon d'accord, je me tais.

Elle lui bourra finalement l'épaule pour lui faire comprendre qu'elle l'appréciait malgré tout.

- Allez, fais-moi un sourire, murmura-t-elle.

- On devrait peut-être se concentrer sur notre mission.

À l'instant où il lui rappelait leur priorité, une explosion se fit entendre aux alentours. Naha se pencha de nouveau et surprit les Disciples de Hapos commencer à s'agiter nerveusement. Peu après, une des leurs, accourut dans leur direction.

- Mes Frères ! Mes Frères ! Appelait-elle.

Les autres adeptes s'approchèrent d'elle, l'un d'eux la questionnant.

- Que se passe-t-il, Sœur ?

La femme chauve en toge pourpre – que n'était autre que la résistante Senya Torred, déguisée pour l'occasion – prit un air éploré suppliant.

- Des impurs attaquent nos frères, les Gardiens de la Pureté, à trois rues d'ici ! s'exclamait-elle.

Les Disciples de Hapos n'hésitèrent pas, brandissant des armes blanches. Senya tendit un index vers l'ouest et ils s'empressèrent de filer dans la direction indiquée.

Senya les guetta avant de pivoter vers la cachette de Wils et de Naha. Elle siffla à l'aide de ses doigts, pour leur indiquer que la voie était libre.

Les deux militants de Justice et Diversité la rejoignirent pour la féliciter.

- Excellent déguisement, la railla le jeune cathar.

Senya demeura impavide.

- Il ne doit plus rester beaucoup de Disciples de Hapos dans l'immeuble, il faudra rester quand même vigilant, prévint-elle Naha.

Ils lui emboîtèrent le pas, traversant l'allée jusqu'à l'entrée de la résidence. Ils se concertèrent ensuite dans le hall, aux pieds du turbo ascenseur.

- Prions que Bengsem et les autres gagnent le plus de temps possible pour nous, s'ils ne parviennent pas éliminer les Disciples de Hapos.

- Vous ne devriez pas douter d'eux, la réprimanda Wils.

Cette fois, Senya le dévisagea froidement.

- Peu importe, il n'y a pas de temps à perdre. Tu es sûre de pouvoir le faire ? Adressa-t-elle à la twi'lek.

Celle-ci serra les dents, ses lekkus tremblant sur ses épaules.

- Je réclame seulement la justice, Senya.

- Bien, allons-y, fit l'humaine. Wils, tu nous attends ici.

Le cathar protesta.

- Ce n'est pas ce qui était prévu.

- Une twi'lek risque de suffisamment attirer l'attention. Pas besoin que tu en rajoutes, trancha l'ancienne pilote de la République.

Le cathar coucha ses oreilles en arrière, signe de son dépit. Puis il attrapa l'épaule de Naha alors qu'elles entraient dans la cage du turbo ascenseur.

- Tu as huit minutes, expliqua-t-il à sa compagne. Si tu n'es pas revenue d'ici là, je te sortirai de cet endroit. Mission accomplie ou pas.

Elle le repoussa délicatement.

- Tout se passera bien, je ne serai pas seule.

Elle accrocha le regard de Wils encore une fois alors que le battant se referma entre eux. Le turbo ascenseur les éleva toutes les deux, tassant leur estomac et le comprimant jusqu'à ce qu'elles se sentirent nauséuses.

L'ascension prit fin rapidement et elles déboulèrent dans le couloir, tombant nez à nez avec un Disciple de Hapos qui les fixa avec défiance.

- Bonsoir, Frère, fit Senya en le saluant les paumes jointes. Que la Déesse te guide sur le chemin de la Vertu.

Un instant décontenancé, il répondit en s'inclinant.

- Que la Déesse t'accompagne sur la Voie de la Pureté, Sœur. Que fais-tu avec cette impure ?

- Frère Ethan souhaite s'entretenir avec elle.

Naha sentit le soupçon peser sur elle lorsqu'il l'étudia de haut en bas avec un mépris non dissimulé. Puis il esquissa un sourire de mauvais augure.

- Je suis certain que Frère Ethan sera ravi de remettre cette pécheresse sur le droit chemin. Par ici, les invita-t-il en passant devant elles.

- Inutile, nous connaissons le chemin, fit Senya qui le poignarda deux fois aux reins.

L'adepte s'écroula dans un hoquet de douleur, les traits déformés par la stupeur. Senya Torred l'ignora avec dédain alors qu'il agonisait, l'enjambant avec Naha. La twi'lek l'amena vers le fonds du couloir, devant une grande porte.

- C'est ici, indiqua-t-elle.

L'ancienne pilote de chasse étudia les lieux avec défiance, éclairée par la lumière tamisée produite par les néons suspendus au plafonds. Elle rabattit le capuchon pourpre sur sa tête chauve, glissant le blaster dissimulé dans sa manche vers sa paume.

- Je t'attends ici, répondit-elle. Dépêche-toi.

Naha hésita avant de dégainer la vibrolame de sous son large manteau brun qui recouvrait sa silhouette. Puis elle franchit le seuil, débouchant dans le salon familial. Ses yeux mirent du temps à s'habituer à l'obscurité épaisse.

Puis elle fit prudemment un pas après l'autre, de crainte de faire du bruit. Si tout se passait comme prévu, les sénateurs de l'Honorable Fraternité ont dû réussi à attirer Julius Contispex et sa femme au Sénat, hors de leur domicile.

Il ne devait y rester plus que Ethan et cette perverse de Leli. Elle raffermi ses doigts sur la garde de son arme blanche.

C'était si calme, tellement silencieux.

Elle était parvenue au milieu du salon, longeant le divan quand elle entendit un froissement de tissu provenant du rideau replié près du balcon. Elle voulut réagir lorsqu'elle perçut une ombre indéfinie surgir, le bras levé.

Elle écarquilla les yeux avant quelque chose de lourd et de rond ne s'abattit rudement sur son crâne, la plongeant dans des ténèbres plus profondes encore.

Commenor, Opération Restauration

Le Consul Himsek Tamik était penché sur sa table, en train de rédiger sur du flimsi, une déclaration où il demanderait le lendemain les pleins pouvoirs au parlement, pour mettre hors d'état de nuire les partisans de Contispex. Il fallait empêcher ces derniers de réagir avec virulence lorsque leur idole déchue se retrouverait à comparaître devant le Sénat pour répondre de la terreur et des crimes commis pendant son règne.

Bien évidemment, il attendrait la confirmation de la réussite du complot sur Coruscant, l'appel que lui enverrait le sénateur Mansur. Sa main tremblait alors qu'il venait de terminer la première version de son discours.

Il posa le stylo sur le pupitre et brandit sous ses yeux, déchiffrant les inscriptions en aurebesh, à l'aide de la petite lampe posée devant sa figure. Bon, cela ne lui semblait pas si mal même s'il demeurait quelques tournures de phrases à peaufiner.

Il verrait ces menus détails cette nuit, avant la session du parlement. Il inspira profondément et fixa le paysage urbain par la fenêtre, sur sa droite. Il s'étonna de constater que le jour venait de tomber, le temps était passé si vite.

Bien, il était temps de rentrer, de profiter de sa famille... et de penser à son malheureux frère emprisonné dans ce maudit Temple de la Grande Déesse sur Coruscant. Enler lui avait assuré qu'une opération serait menée pour le libérer avec d'autres prisonniers.

Il pria pour leur réussite, pour l'instant, il n'y avait pas grand-chose qu'il puisse faire pour les aider.

Il rassembla alors ses affaires pour les entasser au fond de sa valise luxueuse et rangea la feuille de flimsi à l'intérieur de sa chemise de soie épaisse.

Occupé à cette tâche, il sursauta lorsque la porte en bois craqua en s'ouvrant. Cinq humains chauves en toge sombre firent irruption dans son bureau et se déployèrent pour lui couper la retraite. Il frissonna lorsqu'il comprit qu'il avait affaire aux Disciples de Hapos.

Parmi eux, la figure osseuse d'un homme aux traits étirés mais familiers l'intrigua particulièrement. Il s'exclama, l'ayant reconnu.

- Melun ?

Une joie indescriptible le submergea. Son frère était revenu, il se tenait devant lui ! Il ne parvenait pas à y croire, c'était un miracle. Enler avait réussi !

Puis il réalisa que quelque chose ne collait pas dans cette vision idyllique. Melun le regardait fixement, sans émotion. Comme s'il n'était rien d'autre qu'un étranger.

- Melun, c'est moi, Himsek ! Ton frère !

Ignorant les autres Disciples de Hapos, il contourna la table pour le prendre dans ses bras.

- Ils t'ont libéré, alors ?

Melun répondit d'une voix mécanique qui semblait appartenir à quelqu'un d'autre.

- Oui, j'ai été libéré... la Déesse a entendu mes prières et m'a montré la vérité sur l'homme médiocre que j'étais. Je me suis engagé sur la Voie de la Vertu et j'ai prié la Déesse pour que tu retrouves le droit chemin comme tant d'autres pécheurs.

- Melun, qu'est-ce que tu racontes ? S'inquiéta le Consul. Tu n'es pas toi-même !

- Tout n'était que fausseté alors qu'elle est miséricordieuse, s'animait de plus en plus le revenant. Écoute son message et tu seras sauvé ! Tu dois renoncer aux plaisirs futiles, à la félicité et au pouvoir que tu exerces ! Tu ne dois servir que la Déesse car elle seule connaît la vérité sur chacun de nous !

Himsek s'écarta de lui tout en gardant ses mains posées sur ses épaules. Cet homme qui lui faisait face n'était pas celui qui l'avait connu. Ce n'était pas le frère avec lequel il était si intime, si complice pendant leur enfance.

Melun se cachait quelque part, à l'intérieur de cet intrus. Il devait l'en faire jaillir à tout prix pour ne pas le perdre.

- Melun, écoute-moi ! Tu vas revenir parmi nous, ta vraie famille ! Pas ces gens-là, ajouta-t-il avec dédain des autres adeptes impassibles du culte.

Le revenant laissait son regard errer dans le lointain. Se souvenait-il de ces années insouciantes de bonheur auquel il avait eu droit avant d'être emprisonné par le Pius Dea ? Savait-il que sa famille attendait son retour ?

- Himsek...

Un éclat dans le regard fit espérer le Consul. Oui, son frère était bien là, il n'avait pas entièrement disparu !

Quelque chose de froid pénétra son abdomen, au niveau du foie. Himsek baissa les yeux vers la garde d'une vibrolame enfoncée dans son corps, maintenue par Melun. Il tituba sous le coup de la douleur fulgurante, horrifié.

- Melun... pourquoi ?

- Tu dois être sauvé à tout prix, Himsek. Ton âme sera préservée par notre Mère bienveillante, tu emprunteras le Chemin de la Pureté hors du monde des mortels. Je te l'accorde, par amour fraternel. Essaies de comprendre.

Melun retira sa lame et Himsek continua de plonger ses iris dans les siens.

- Que... t'ont-ils... fait ?

- Je suis devenu leur frère, un Enfant de la Déesse. Qu'elle t'amène à jamais sur la Voie de la Vertu, Himsek.

Les Disciples de Hapos resserrèrent le cercle et le frappèrent à mort à leur tour. La chemise du Consul se colora d'une teinte funeste, reflétée par l'une des lunes du système. Himsek ne sentit plus rien alors qu'ils continuaient de le larder de coups de poignards froidement, sans remords.

La mort le prit enfin alors qu'il continuait d'agripper la toge sombre de son frère. Himsek Tamik n'était plus, sans n'avoir jamais cessé de le fixer avec tristesse.

Enler Mansur avait perdu son allié.

Chapitre 46

Domicile des Mansur, Opération Restauration

Enea Mansur regardait avec tendresse ses enfants courir les uns après les autres, alors qu'elle mettait les couverts dans la salle à manger.

Les jumeaux Pesquile et Nethil étaient poursuivis par Cynem, leur sœur cadette qu'ils narguaient.

Ils tournaient autour de la grande table, la fillette sur leurs talons éprouvant des difficultés à ne pas se laisser distancer.

- Maman, ils vont plus vite que moi ! C'est pas juste ! Se plaignait-elle.

La commenoriennne se tourna pour réprimander les deux garnements.

- Les garçons, soyez gentils avec votre sœur.

- On veut pas ! Elle a qu'à courir plus vite ! Répliquèrent-ils à l'unisson.

Elle mit les poings sur les hanches, leur décochant un regard sévère.

- Soyez gentils ou je vous renvoie au lit, sans goûter ! Et je le dirai à votre père !

Sous la menace, ils soupirèrent.

- Bon d'accord, firent-ils.

Ils levèrent le pied et Cynem revint à leur hauteur.

- Je vous ai rattrapés, c'est moi la plus forte ! Cria-t-elle aux jumeaux.

- On t'a quand même aidé, fit observer Nethil.

- Oui, parce que t'es encore plus lente qu'une pâte molle, renchérit Pesquile, celui qui avait la tache de naissance.

- Pesquile ! Retire ce que tu as dit !

Ce dernier grogna finalement *pardon*, sous la pression de sa mère. Cette dernière recula pour contempler le décor.

Ah, il manquait les cuillères. À l'instant où elle quitta la salle à manger pour rejoindre la cuisine, les deux garçons lançaient à leur cadette :

- Maintenant, c'est à nous de t'attraper !

- Vous pourrez pas m'attraper, vous êtes plus bêtes que des Nerfs constipés ! Répondit-elle.

- Cynem, n'en profite pas ! La reprit sa mère.

Enea les laissa tandis qu'ils entreprenaient une nouvelle course, renversant les rôles. Elle aperçut son beau-père, un homme bedonnant, s'affairer près des fourneaux, lui tournant le dos tout en essuyant ses mains avec son tablier.

- Alors, Hafid ?

L'ancien sénateur de Commenor sursauta avant de pivoter, ne pas l'ayant pas vu s'approcher de lui. Il lui accorda un sourire qui paraissait forcé.

- C'est bientôt... c'est bientôt prêt !

Il haletait comme s'il avait du mal à respirer. Mais bon, après tout, cette soirée annonçait un temps orageux. Dehors, par la fenêtre, des éclairs striaient le ciel au loin. Enea espérait que le jardin n'en souffrirait pas trop.

- Encore deux minutes, annonça-t-il.

- D'accord, je vais dire aux enfants de se préparer.

- Je n'arrête pas de les entendre, ils sont incroyablement déchaînés.

Il ponctua cela d'un rire nerveux et l'épouse d'Enler lui sourit, quittant enfin la réserve qu'elle lui témoignait.

- Ils ont l'âge.

- Pesquile me fait penser à Enler, vous savez.

- Ah vraiment ?

Elle le contourna pour rafler quelques cuillères.

- On vous attend, déclara-t-elle en le quittant.

- Oui, je vérifie la cuisson et j'arrive.

Elle retrouva sa progéniture en proie à une virulente querelle infantile. Cynem était aux prises avec ses deux frères, les accusant d'avoir triché à la course.

- C'est toi qui es trop lente ! Protestait Nethil.

- Je vais le dire à maman que vous avez triché ! Glapissait Cynem.

- Cafteuse ! La traita Pesquile.

Enea vit débouler sa fille aux bords des larmes, qui s'agrippait à ses jambes, en pleurant.

- Maman, ils ont triché ! Ils ont triché !

Elle la consola ayant avoir posé les cuillères sur la table, puis foudroya les jumeaux.

- Regardez ce que vous avez fait, vous n'avez pas honte ?

Les deux frères baissèrent la tête, n'en menant pas large.

- On te demande pardon, maman, fit Pesquile d'une voix piteuse.

- Dites-le à votre sœur.

Nethil s'approcha de sa sœur et se serra contre elle..

- Allez, c'est pas grave, Cynem. On te demande pardon, c'était juste un jeu, tu sais ?

Pesquile en fit autant et Enea adoucit son humeur, les embrassant tendrement tous les trois. En l'absence de son mari, ils étaient ce qu'elle avait de plus précieux.

- Vous savez que maman vous adore, les petits diabolots. Même si vous êtes casse-pieds. Allez, installez-vous pendant que je finis de mettre la table.

Les enfants s'assirent sagement à la grande table ronde, les uns après les autres.

- Alors, maman, on mange quoi ?

- Un peu de patience, papy arrive bientôt, Cynem.

Ils trépignaient d'impatience et cela ravissait leur mère. Ils avaient besoin encore de cette insouciance, de connaître le plus tardivement possible, la brutalité et la dureté de cette galaxie. Peut-être plus pour longtemps, si les conjurés réussissaient à renverser Contispex cette nuit.

La galaxie n'en resterait pas moins dangereuse pour autant.

Mais il n'y avait pas besoin d'y penser maintenant. Cela pouvait attendre.

- J'arrive, annonça le beau père de Enea.

Hafid Mansur fit son apparition, à la grande joie de la famille. Les enfants s'agitaient, excités par l'odeur de cuisson qui parvenait à leurs narines.

- Alors, on mange quoi ? S'écriaient les chérubins.

- Ce soir, j'ai préparé un clafoutis aux amandes d'Anolla, une vieille recette de ma mère. Vous m'en direz des nouvelles mais attendez que ça refroidisse.

Il le posa au milieu de la table puis enleva son tablier.

- Allez, sers-nous ! Le pressa Nethil.

- Ne bousculez pas votre papy, les enfants ! Le tempéra sa mère.

L'ancien sénateur découpa le clafoutis en parts égales puis en déposa une sur chaque assiette, sauf la sienne.

- Voilà ! Bon appétit !

- Qu'est-ce qu'on dit, les enfants ? Fit Enea.

- Merci, papy !

Ils s'emparèrent de leur cuillère et entaillèrent leur morceau pour avaler goulûment la première bouchée. Enea se maîtrisa mieux pour ne pas avaler de travers.

- Alors, c'est comment ? Fit l'ex-dignitaire.

- C'est trop bon, papy ! s'exclamaient les jumeaux.

- J'adore ! Ajouta Cynem.

L'épouse d'Enler afficha un air appréciateur.

- C'est excellent, Hafid. Vous vous débrouillez très bien aux fourneaux.

- Merci.

Le compliment le faisait rougir, elle crut y déceler de la gêne.

- Vous devriez vous servir, l'invita-t-elle.

- Oh, ça ira, répondit-il. Je n'ai pas faim.

Il fuyait son regard, ce qu'elle trouvait étrange.

- Vous n'avez pas l'air dans votre assiette, lui fit-elle remarquer.

Il se racla la gorge.

- Je m'inquiète pour mon fils, Enea. J'espère que tout se passe bien pour lui.

Il disait sûrement la vérité mais pourquoi sa voix manquait-elle de sincérité ? Cynem leva tout à coup la main.

- Dis Papy, je peux en reprendre ?

- Bien sûr, ma chérie.

Sa voix tanguait, la remarque de sa belle-fille l'ayant sans doute déstabilisé. Il se leva de sa chaise et se pencha pour lui verser une autre part de clafoutis. Enea surprit ses mains trembler et elle se dévoua.

- Attendez Hafid, je m'en occupe.

- Merci, Enea, souffla-t-il visiblement soulagé.

Elle le relaya et fut sollicité par les garçons.

- Maman, tu nous ressers ?

- Oui, mes chéris.

Elle en profita pour se servir au passage et leur cuillère racla le fonds de leur assiette respective. Seule celle de Hafid demeurait vide.

- Vous devriez manger, insista Enea. Vous êtes pâle.

- Merci, je vais juste reprendre un peu d'eau.

Il s'empara de la carafe mais ses mains tremblaient tant qu'il en renversa à côté malgré lui. Cela échappa aux enfants en train de s'empiffrer mais pas à Enea qui le fixait avec plus de suspicion.

- Papy, pourquoi tu manges pas ? S'enquit innocemment Cynem.

- Parce que je mange déjà beaucoup trop, mon médecin m'a dit de faire un régime.

Il avala son verre d'eau d'une traite et tira sur son col, comme s'il souffrait de la chaleur.

- Je vais prendre l'air.

- Pas si vite, Hafid. Il faut qu'on parle, vous et moi.

Les traits du vieil homme étaient décomposés, exprimant à la fois la lassitude, la terreur et le désespoir.

- Dites-moi ce qui se passe. Que me cachez-vous ?

À l'instant où elle posait cette question fatidique, elle fut prise d'une brutale quinte de toux. Elle écarta la main qu'elle avait mise devant sa bouche pour ne pas postillonner. De minuscule gouttes écarlates tachaient sa paume.

Elle fut prise d'une soudaine sensation de nausée. Et elle entendit ses trois enfants éternuer violemment à s'en tordre les boyaux. Leur assiette et leurs vêtements furent éclaboussés de sang.

Leur visage enfantin s'était décoloré.

- Maman... me sens pas bien.

La petite voix fluette de Cynem était éteinte, ce qui glaça sa mère qui la vit s'écrouler la tête dans son assiette, tout comme les jumeaux. Tous les trois, figés à jamais par la mort, les yeux grands ouverts, emplis d'incompréhension et d'effroi.

- Hafid... qu'avez-vous fait...

Elle bascula de sa chaise, s'effondrant à demi sous la table, sous les yeux de son beau-père qui éclata en sanglots.

- Je suis désolé, Enea.

Il parlait comme s'ils pouvaient encore l'entendre, lui pardonner et comprendre.

- Il fallait que je le fasse... je n'avais pas le choix, ils vous auraient fait subir des choses horribles.

Il se cachait le visage entre ses mains, ses larmes coulant entre ses doigts bouffis.

- Je devais vous épargner... je n'avais pas le choix. Contispex m'a appelé tout à l'heure, pour me dire qu'il avait vent de tout. Il m'a proposé un marché. Une mort rapide que nous pourrions choisir à la place d'une Cérémonie d'Expiation et d'un châtement interminable.

Il renifla, épongeant ses pleurs.

- Je l'ai fait parce que je vous aime.

Seul le silence d'un sépulcre lui répondit. Il demeura ainsi prostré jusqu'à ce que des Disciples de Hapos investissent la maison et viennent le trouver dans la salle à manger. À leur irruption, il bondit de sa chaise.

L'un des adeptes posa un disque devant lui.

- Il est temps de se confesser, fit-il avec un étrange sourire.

Et c'est ce que fit Hafid pendant de longues minutes, enregistrant ses aveux, son amour pour son fils, ses regrets pour ce qu'il venait de commettre. Un testament poignant.

Cela terminé, le Disciple remplaça le disque par un blaster chargé.

- La Déesse vous permet d'arpenter le Chemin de la Pureté dans sa miséricorde. Vous pouvez la rejoindre.

Hafid fixa le blaster puis l'empoigna. Il eut un bref instant l'idée folle de les abattre tous mais il n'en avait pas la volonté.

Ils n'étaient pas stupides, la cellule énergétique devait être pratiquement déchargée, ne lui permettant qu'un seul tir fatidique. Il appuya le canon contre sa tempe, puis observa les cadavres de ses petits enfants.

Il pensa au regard d'Enea puis à son fils Enler, si éloigné de lui.

Il crispa l'index sur la détente et tout disparut à jamais, ainsi que son désespoir et sa culpabilité.

Chapitre 47

Alderaan, capital Aldera, Parc de la Tranquillité Opération Restauration

Il y avait foule ce soir au Parc de la Tranquillité. Cmethai Organa accompagné de son mari Deren, arpentait l'allée principale jusqu'à se retrouver à l'ombre d'un saule, endormi au bord d'un petit ruisseau paisible.

Devant eux, s'étalait un orchestre bith, des aliens recrutés par la Maison Rist qui avait préparé soigneusement cette Fête des Étoiles. Ils étaient installés sur une barge anti-grav, s'occupant de nettoyer leurs instruments de musique. Des centaines de personnes, majoritairement humains, affiliés aux Maisons Vassales des Rist et des Organa, déambulaient autour d'eux en tenue élégante de soirée, des coupes d'apéritif et des mets à la main.

Insouciants des tensions qui agitaient la République, ils se laissaient griser par les liqueurs et par la douceur du vent maternel qui berçait la faune et la flore autour d'eux. Le Parc de la Tranquillité était une œuvre d'art dont chaque alderaanien pouvait s'enorgueillir. Créé des siècles après le début de la colonisation humaine qui avait précédé la disparition des Killiks, il avait été constitué en losange s'étendant sur plusieurs kilomètres carrés, au cœur de leur capitale.

À chaque entrée, les visiteurs étaient accueillis par les gardes Rist devant une fontaine pour leur souhaiter un bienvenue enchanteur. Ils pouvaient ensuite rejoindre le centre du parc, par la grande allée, là où se trouvait l'orchestre ou bien choisir de déambuler entre les haies, pour flâner et provoquer des rencontres inoubliables, à l'abri des regards indiscrets.

C'était d'ailleurs ainsi que Deren et Cmethai avaient avoué leurs sentiments réciproques et qu'ils avaient fait le vœu de se marier.

Elle y repensa avec nostalgie, en serrant la main de son époux.

- Ça te rappelle des souvenirs ? Lui fit-elle doucement.

Elle l'entendit ricaner.

- Je n'oublierai jamais l'un des plus beaux jours de ma vie, avoua-t-il en croisant son regard malicieux.

- Quels étaient les autres ?

- Tous ceux que j'ai passés avec toi depuis notre première rencontre.

Elle l'embrassa généreusement sur les lèvres, pour le récompenser de ce romantisme spontané. Ils furent rejoints par leurs chérubins, Colin et Trissa, qui les narguèrent.

- Beurk ! Fit la fillette.

- Pourquoi vous faites ça devant tout le monde ? Glapit son frère.

Leur père les gronda.

- Filez les vauriens, papa et maman ont besoin de discuter... en privé.

Ils ne se firent pas prier deux fois et coururent éperdument, avec la légèreté enfantine qui les baignait encore dans une innocence absolue.

Leurs parents s'abandonnèrent à une nouvelle étreinte avant que Cmethai n'interrompit la chaleureuse effusion.

- Les Metasi sont arrivés, annonça-t-elle.

À regret, il s'écarta de sa moitié pour accueillir le clan Mestasi au complet, mené par leur matriarche, Linda Metasi. La corpulente alderaanienne les salua chaleureusement, tendant la main vers Deren qui la lui serra avec une révérence.

- Bonsoir, Duchesse, lui souhaita le couple.

- Deren et Cmethai, vous formez un couple si charmant. Rassurez-moi, vous n'êtes pas venu seuls ? S'enquit-elle avec vivacité.

- Les petits forbans nous accompagnent, fit Cmethai en désignant Colin et Trissa qui subtilisaient des mets sur la grande table de banquet, non loin d'eux. Ainsi que oncle Muren.

Les yeux de la Duchesse envoyaient des éclats de contentement.

- Ah, cette canaille est ici ! Je regrette le bon vieux temps où je faisais partie des conquêtes qu'il culbutait dans les haies ! Si vous voyez ce que je veux dire.

Cmethai se retint de rire tandis que Deren s'éclaircit la gorge.

- Oui, nous saisissons tout à fait l'image.

- Je parie qu'il est en train de conter fleurette à une femme plus jeune que moi. Si vous voulez bien m'excuser... au fait, il faudra parler affaires après cela.

Deren et sa femme échangèrent un regard de connivence. Ils n'aimaient guère les surprises, même de la part de vieux alliés fidèles.

- Nous pouvons commencer à aborder ce sujet. Succinctement, bien sûr, crut-il bon d'ajouter.

- Comment trouvez-vous ma nièce ? Demanda la Duchesse.

Elle désignait de sa main bouffie, une petite fille rousse âgée de moins de dix ans, qui se tenait à l'écart et semblait s'ennuyer.

- Mignonne, commenta Cmethai.

- N'est-ce pas ? Roucoula la Duchesse. C'est dommage qu'elle soit un peu solitaire. La compagnie d'un garçon de son âge, tendre et attentionné lui ferait le plus grand bien, vous ne croyez pas ?

Cmethai ne fut pas dupe des véritables intentions de la matriarche.

- Sommes-nous en train de parler de mariage, Duchesse ?

Linda, un instant déconcertée, parut de nouveau enjouée.

- Ah, très chère, vous êtes d'une perspicacité redoutable ! Vous m'avez percée à jour ! Mais peut-être que ce n'est pas le bon moment...

- Au contraire, fit Deren.

- Nous n'avons jamais prétendu que nous étions opposés à l'idée d'un mariage entre nos héritiers, appuya gravement sa compagne. Et nous sommes disposés à prouver notre bonne volonté en demandant à notre fils Colin de lui tenir compagnie, pour ne pas la laisser seule. Je suis certaine qu'elle appréciera d'avoir Trissa comme amie, suggéra son épouse.

- Comment s'appelle votre nièce ?

- Essola, répondit la Duchesse qui semblait soulagée. Alors c'est donc entendu ? Je ne veux surtout pas vous imposer quoique ce soit, je ne veux pas paraître indélicate.

- Rassurez-vous, Duchesse. Nous sommes ouverts à la perspective de renforcer les liens entre nos deux familles qui sont amies depuis si longtemps. Les Metasi pourront compter sur les Organa, asséna Deren.

- Et nous vous soutiendrons contre ces maudits Thul et ces damnés Ulgo, répliqua la Duchesse.

Bien, je vous laisse. Je vais saluer votre chenapan d'oncle. Comme j'ai envie de m'amuser !

Elle les quitta pour se fondre dans la foule et saluer les autres invités tandis que sur un ordre de ses parents, Colin Organa invita Essola Metasi à le rejoindre avec sa sœur Trissa. Leurs parents furent ravis de constater que de premières interactions solides semblaient naître.

- Je n'ai jamais aimé l'idée de ces mariages arrangés.

- C'est de la politique chérie, fit Deren en la prenant par la taille.

- Je sais, mais ça ne veut pas dire que cela doit rester la norme en permanence. Après tout, nous nous sommes mariés parce que nous le voulions et non parce qu'on nous l'a imposé.

- C'est vrai. Nous avons failli nous brouiller avec les Panteer.

Cmethai se rappela que lorsqu'elle avait rencontré son mari, celui-ci lui avait révélé être promis à la fille aînée du patriarche des Panteer. Leurs noces avaient provoqué un scandale que Tali parvint à calmer en les indemnisant.

Les années avaient passé sans que ces blessures aient vraiment cicatrisé.

- Et si on se rapprochait de l'orchestre ? Proposa Deren.

Elle acquiesça, lui prenant la main. Un homme aristocrate qu'ils avaient déjà croisé, se mit sur leur chemin avec un léger sourire malicieux.

Le Baron Rufus Rist.

- Je suis le premier heureux que vous soyez venu, Deren, fit-il en lui accordant une vigoureuse accolade. Et voici cette charmante Cmethai ! Vous êtes absolument ravissante, au point que certains Panteer en sont encore jaloux.

Elle sourit, bien qu'elle fut offensée par l'allusion au vieux scandale de son passé. S'agissait-il d'une maladresse ou d'un geste calculé ? Avec les Rist, rien n'était certain. Elle opta évidemment pour sauver les apparences.

- Merci de nous inviter à cette fête, je ne l'aurais manqué pour rien au monde, s'écria-t-elle pour faire croire à un enthousiasme qu'elle n'éprouvait pas du tout. Ce geste de mécène envers cet orchestre est tout à votre honneur et je suis déçue que nous n'y ayons pas pensé nous-mêmes.

Il s'inclina de bonne grâce.

- Quel tact et quelle diplomatie, Cmethai. Croyez bien que ce sont des qualités que je trouve tout à fait honorables.

- C'est bien pour ça que je l'ai épousé, appuya Deren.

- Mais pas que pour ça, répliqua Rufus avec un sous-entendu subtil.

- Oh, Baron, protesta-t-elle. Vous allez me faire rougir.

Ils rirent avec sincérité avant que Rufus Rist ne recouvrit son sérieux.

- Je viens de saluer la Duchesse Metasi et je la soupçonne fort de vouloir chercher votre oncle Muren avec un empressement non négligeable.

- Et nous avons deviné pourquoi, glissa Deren.

Le Baron approuva d'une inclinaison du menton.

- Bien malgré moi et malgré la distance, j'ai saisi quelques brides de votre conversation avec la Duchesse, concernant un renforcement de liens entre vos deux Maisons.

- Et je ne pense pas me tromper en déduisant que vous avez eu la même idée, s'avança Cmethai. Rufus soutint son regard avec décontraction.

- Je souhaite tout le bonheur possible entre Colin Organa et la Metasi qui lui a été promise par la Duchesse et j'espère qu'il en sera de même entre Trissa Organa et l'un de mes fils cadets que j'ai prochainement l'intention de vous présenter.

- C'est une proposition qui mérite réflexion, tempéra Deren.

- Certes, mon ami, en temps normal. Mais nous vivons, comme vous vous en doutez, une période délicate et incertaine, et il est de mon devoir de préserver les intérêts de mon illustre famille. C'est pourquoi vous ne devez en aucun cas tarder à vous décider, car les Thul et les Ulgo m'ont soumis des propositions très tentantes à ce sujet. Oh, d'ailleurs, en parlant d'eux... les voilà !

Les époux Organa se tournèrent dans la direction indiquée par leur interlocuteur. Escortés par des gardes Rist, les représentants des rivaux farouches et inflexibles des Organa, se massaient vers la foule.

Le Vicomte Thul et le Marquis Ulgo adressaient des regards haineux à Deren et à sa femme qui remarquaient l'absence de leurs gardes.

Le Baron Rist vint les accueillir à bras ouverts comme il l'avait fait peu de temps avec les Organa et les Metasi. Décidément, Rufus se révélait être un hôte appréciable en cette soirée paisible, bercée par la mélodieuse musique des artistes bith.

- Au fait, les Panteer et les Teral manquent à l'appel comme plusieurs de nos vassaux, d'ailleurs.

Deren, averti par son épouse, scruta plus attentivement cette ruche de figures hypocrites emplis de suffisance, convaincus de leur supériorité naturelle sur les ruffians de leur peuple, de par leur descendance noble.

- C'est plutôt incongru, reconnut-il.

- Tu devrais appeler Ilfor.

Il saisit son comlink et encoda une fréquence privée.

- Ilfor, vous me recevez ?

Il répéta l'appel une bonne vingtaine de fois avant de laisser tomber.

- Il ne répond pas, fit-il les dents serrées.

- C'est plutôt étrange, il est toujours disponible. Il est peut-être souffrant.

- Peut-être, approuva-t-il. Pour autant, je suis étonné qu'aucun autre Teral ne nous en ait prévenus. J'irai voir Ilfor après la fête.

- Demain, aux premières lueurs de l'aube. C'est peut-être une fête, mais les Thul et les Ulgo doivent nous guetter. Nous ne devons pas leur laisser croire qu'ils pourraient profiter de notre vulnérabilité, ne serait-ce qu'un instant.

Elle le prit par le coude pour l'entraîner davantage vers l'orchestre, toujours affairé. Plusieurs convives avaient improvisé une piste de danse alors que les bith entonnaient à l'aide de leurs instruments un rythme endiablé.

Deren et Cmethai se laissèrent eux aussi prendre à ce jeu et ils s'enlacèrent pour entamer quelques pas chassés. Il se laissa mener pendant quelques instants avant de prendre l'initiative. Il tournaient l'un autour de l'autre, sans se quitter des yeux, oubliant tout ce qui les entourait. Il n'y avait plus qu'eux deux.

Au bout de quelques minutes, cette musique prit fin sous une pluie d'applaudissements réjouis tandis que tous les danseurs firent une pause pour se désaltérer. Les époux Organa s'étreignirent plus étroitement.

- Ça me rappelle le bon vieux temps, souffla Cmethai.

- Il faudrait que l'on refasse ça plus souvent.

- Excellente idée. Pourquoi pas tout à l'heure, quand les enfants seront couchés ? Ajouta-t-elle avec un clin d'œil coquin.

Il ria, ayant compris le sens de cette proposition.

- Comme tu veux, ma chérie.

Ils se retournèrent pour réaliser qu'ils étaient au cœur de l'attention des autres danseurs. Parmi eux, Rufus Rist qui frappait ses lourdes mains, paume contre paume.

- Bravo ! Bravo ! Leur criait-il bruyamment.

Puis le Baron s'approcha d'eux.

- Votre réputation de danseur n'est pas usurpée, Deren. Et nous avons tous constaté que Cmethai a hérité de vos dons.

- Il s'est montré un professeur dévoué, plaida-t-elle.

- Heureusement que tu étais une élève assidue.

Rufus s'approcha pour murmurer.

- Avez-vous réfléchi à ma proposition ?

- Oui, répondit Cmethai sans hésiter. Nous acceptons mais à une condition.

- Je vous écoute.

- Nous voulons inviter votre fils cadet chez nous au Palais, avec tous les honneurs dus à son rang, cela va de soi.

- Il pourra ainsi approcher notre fille Trissa et nous pourrons juger de ses bonnes dispositions envers elle, martela Deren.

Satisfait, le Baron leur accorda une révérence.

- Voilà une affaire conclue. Les Thul et les Ulgo seront navrés d'apprendre que vous leur avez coupé l'herbe sous le pied.

- Vous nous en voyez fort attristés, répondit Deren avec sarcasme.

- Je vous laisse profiter de la soirée. Je suis certain que le prochain morceau sera digne de votre intérêt.

Il avait ponctué cela d'un rictus énigmatique avant de se fondre dans la foule. Les époux le virent disparaître avant de faire part de leur perplexité.

- Je me demande ce qu'il voulait insinuer, concéda Cmethai.

- Moi aussi.

Peu après, les bith entamèrent une nouvelle partition. Et dans le recueillement de la nuit d'Aldera, des sons s'élevèrent au-dessus d'eux tous, évoquant des sentiments de deuil et de nostalgie d'un âge d'or révolu. Tout cela inspira aux amateurs de musique, une profonde tristesse mélancolique qui leur brisait le cœur et les plus sensibles d'entre eux versèrent même quelques larmes, épris d'une émotion subite.

Ce morceau avait plongé la foule dans un silence respectueux et les danseurs ne s'agitaient plus dans une frénésie endiablée mais se laissèrent glisser dans une apathie contemplative, se contentant de s'enlacer avec pudeur.

Deren et Cmethai avaient reconnu cet air.

- La Complainte des Killiks, murmura-t-il.

- En voilà une surprise. Je me demande si ça fait partie de leur répertoire originel ou bien s'il s'agit d'une initiative du Baron.

- Je pencherais pour la deuxième hypothèse. Et je me pose la question de savoir à quel jeu le Baron Rist se livre.

- C'est bien interprété, je trouve. Mais c'est tout de même déprimant, ajouta son épouse.

- Allons voir ce que nous propose le buffet.

Ils s'éloignèrent de l'orchestre pour se diriger vers la grande table où les attendaient divers mets et plats de choix préparés par les meilleurs pâtisseries d'Alderaan. Cmethai porta sa préférence sur un nougat couronné de crème fraîche tandis que Deren mit la main sur des amandes confites.

- Alors ton avis ? S'enquit sa femme.

- Je ne sais pas trop quoi penser.

La Complainte des Killiks continuait de résonner par intermittence jusqu'à leurs oreilles. La foule émergea de sa torpeur pour se lancer à nouveau dans les conversations mondaines.

- Ma mère n'a jamais cessé de me mettre en garde contre les Rist juste avant son départ pour Coruscant. Toujours est-il que le Baron s'est montré irréprochable jusque-là.

- Sans doute pour mieux endormir notre méfiance, souligna-t-elle.

Il acquiesça tout en acceptant la coupe de champagne local proposée par un droïde serveur.

L'automate laissa échapper une voix nasillarde :

- Nous espérons que vous passez une agréable soirée, noble monsieur et gentille dame. Mon maître et propriétaire, le Baron Rist, tient à ce que tous les invités voient leur désir satisfait. N'hésitez pas à me solliciter si besoin est.

- Nous y penserons, merci, le congédia Cmethai d'un geste sec.

Le domestique alla offrir ses services ailleurs. L'attention de l'épouse Organa fut attirée bientôt par la présence de gardes Rist qui fendirent la foule pour quadriller plus étroitement le centre du Parc de la Tranquillité.

Quelques uns de leurs officiers allèrent s'enquérir d'ordres auprès du Baron lui-même. Elle l'observait, tentant d'interpréter ses expressions faciales, en vain. Les officiers s'écartèrent ensuite pour transmettre les instructions à leurs hommes. Intriguée par ce manège et mue par une subite intuition, elle tourna la tête pour croiser les regards intenses du Vicomte Thul et du Marquis Ulgo. Les deux patriarches, entourés de leurs plus proches parents, se tenaient groupés à plus de vingt mètres d'eux, à l'écart de la foule.

Ils semblaient à l'affût, prêts à agir. Prêts à faire quoi ?

L'un des Ulgo écarta son manteau large et semblait vérifier quelque chose à ses hanches. Le Marquis le réprimanda d'un regard agacé. Gagné par la gêne, son partisan rabattit son manteau maladroitement sur le flanc.

Une lueur avait brillé dans l'ombre, au niveau de sa ceinture. Oui, ça ressemblait à la garde d'une arme blanche. Une vibrolame ou une dague. Il semblait que les gardes Rist confisquaient pourtant les armes aux entrées du parc.

Étrange que cela leur ait échappé. Rufus Rist avait la réputation d'un homme calculateur et méticuleux à moins que les Thul et les Ulgo aient été assez malins pour déjouer leur surveillance.

Ou que le Baron leur ait accordé un passe-droit pour s'attirer leurs faveurs. Et ne pas se contenter de l'alliance des Organa et des Metasi.

La politique rattrapait toujours les réalités et les rêves.

Cmethai regarda la position des gardes Rist. Chacun d'eux ou plus se tenait près d'un groupe de convives. Ces gardes guettaient les Thul et les Ulgo, tout en évitant de croiser soigneusement leurs regards.

Thul et Ulgo qui ne paraissaient pas décidés à participer à la fête, sauf peut-être d'une façon malveillante.

Mais que se passait-il, bon sang ?

- Deren, appela-t-elle.

Inconscient de ce qui se tramait, ce dernier se resserrait distraitement.

- Oui, ma chérie ?

- Il se passe quelque chose.

Elle lui résuma tout ce qu'elle avait remarqué, ce qui le fit sourire à son grand désappointement.

- Cela n'a rien de drôle, insista-t-elle. Ni de futile.

- Tu es certaine pour ton Ulgo armé ?

- Cela n'a duré qu'un instant, reconnut-elle.

- Tu as peut-être mal vu, alors. Tu te fais des idées.

- Par les étoiles, Deren ! Tu ne trouves pas leur comportement suspect ? Regarde mieux.

Il les dévisagea à son tour, perplexe.

- Ils se comportent comme des Thul ou des Ulgo. Rien de surprenant à cela. Et puis ils n'ont pas amené leurs gardes.

- Les Metasi et nous non plus, fit-elle remarquer.

Deren reposa la coupe contenant les amandes confites.

- Admettons que les Thul et les Ulgo préparent un mauvais coup contre nous et les Metasi. Les gardes Rist les surveillent, la situation est sous contrôle.

Cmethai lui prit le coude, se forçant à se détendre. Elle n'y parvint pas vraiment, toujours travaillée par cette sensation persistante de malaise. La Complainte des Killiks ne contribuait pas à améliorer son humeur.

- Nous devrions rentrer, dit-elle.

Deren l'étreignit avec chaleur pour la rassurer.

- D'accord, ma chérie, céda-t-il.

- Je vais chercher les enfants. Tu devrais prévenir ton oncle et saluer les Metasi.

- Je m'en charge.

Ils s'écartèrent l'un de l'autre pour remplir leurs tâches respectives. Deren chercha fiévreusement son oncle Muren et le remarqua finalement en compagnie de la Duchesse Metasi qui lui avait pris l'avant-bras. Il entendit le rire strident de celle-ci, preuve que certains réussissaient à s'amuser.

Il se dirigea vers Muren Organa, jouant des coudes.

Au bout de cinq mètres, un garde Rist apparut pour lui barrer le passage.

- Soyez bénis, lança celui-ci.

Déconcerté, Deren ne trouva rien d'autre à lui répondre que :

- Je vous demande pardon ?

Le garde lui adressa un sourire surprenant avant de se fendre subitement en avant, une vibrolame à la main. Deren tituba en reculant, l'arme enfoncée dans ses tripes. Sous les yeux de Cmethai, qui avait rejoint ses enfants.

- Deren ! Glapit-elle.

Elle s'élança mais fut agrippée par deux Rist qui l'empalèrent aux reins, plongeant leurs vibrolames dans son corps, trois fois.

- Capturez les enfants, vite ! Ordonna le Baron.

Aussitôt, ses partisans se saisirent des petits innocents, Colin Organa, sa sœur Trissa et Essola Metasi. Leurs cris aigus de détresse glaçaient le sang de ceux ou celles qui assistaient à la scène, sans réagir.

- Maman ! Papa !

Ils furent emmenés alors que le Vicomte Ernas Thul brandissait tout haut un blaster, canon pointé vers les cieux nocturnes.

- À mort, les Organa ! À mort, les Metasi ! Tuez ces traîtres !

Ce fut le début du carnage. Alors que l'orchestre bith s'interrompit en plein refrain, ses musiciens extraterrestres ne sachant comment réagir, les gardes Rist se jetèrent tout à coup sur leurs victimes qu'ils étaient chargés d'exécuter sans remords.

Un affolement général s'empara des malheureux et des cris de terreur, de désespoir dérangèrent à jamais l'harmonie du Parc de la Tranquillité. Les poignards brillaient dans les paumes, les yeux étincelaient de froideur déterminée. Muren Organa et Linda Metasi succombèrent dans les bras l'un de l'autre, percés par les coups des Ulgo.

Le Marquis qui les menait, renchérissait, la lame rougie du sang d'un Metasi qu'il venait d'égorger.

- Tuez-les tous ! Pour Alderaan !

Les nobles des Maisons Vassales des Organa et des Metasi ne furent pas davantage épargnés. Les vibrolames fouillaient leur chair, les tirs de blaster claquaient en une symphonie d'échos pétaradants lorsque leurs ennemis les abattaient à bout portant, ne leur laissant aucune échappatoire.

Les Thul et les Ulgo passaient d'une victime à l'autre, laissant les Rist achever le travail sanglant.

Autour de Deren Organa, plié en deux par la blessure au ventre et rampant vers Cmethai agonisante qui tendait les bras, des corps ne cessaient de s'écrouler.

Il se concentra, n'entendant pas les supplications de ceux qui imploraient la pitié de leurs bourreaux.

Il parvint enfin à la rejoindre puis à la prendre dans ses bras, agenouillé contre elle. Celle-ci le fixa avec regret, résignée, le sang coulant de ses plaies et de sa bouche.

- Deren... va-t-en...

- Je ne t'abandonnerai pas, pleurait son mari.

Il l'embrassa sur les lèvres, avec passion, pour la dernière fois. Rufus Rist qui observait la scène émouvante, arrêta un de ses partisans qui s'apprêtait à l'achever. Puis il ordonna aux bith, en leur jetant une poignée de crédits.

- Continuez de jouer.

Et les aliens reprirent leur mission, faisant résonner la Complainte des Killiks dans la nuit endeuillée d'Aldera. Les comploteurs patrouillèrent dans tout le parc, achevant les blessés et les agonisants.

Rufus Rist s'accroupit face à Deren, qu'il empoigna par le col. Ce dernier qui tenait le cadavre de sa femme dont il avait fermé les paupières, souffla :

- Pourquoi, Rufus ? Nous avons un accord... pourquoi ?

- Parce que votre complot n'est plus un secret pour ceux que vous visez. Croyez bien que je suis désolé d'en arriver là.

- Vous signez un pacte avec un démon qui vous trahira et vous remplacera par quelqu'un de plus malléable.

- Peut-être, mais ce démon est l'homme le plus puissant de la galaxie et il détiendra bientôt le pouvoir absolu. Je dois veiller aux intérêts de ma maison comme je l'ai toujours fait. Comme vous auriez dû le faire.

Deren inspira et serra les dents, sa blessure à l'abdomen l'élançant de nouveau.

- Laissez-moi partir, emmener ma femme et l'enterrer.

- Deren, vous et votre femme ne faites pas partie du marché que j'ai passé avec le Chancelier Suprême. Contrairement à vos enfants dont nous prendrons soin.

- Ce sont des Organa, vous ne parviendrez jamais à changer cela. Le peuple ne l'oubliera pas.

Rufus appliqua la pointe de la vibrolame sur la poitrine de sa victime.

- Les Contispex vous saluent, conclut-il finalement.

Il enfonça l'arme jusqu'à la garde, en plein cœur puis la retira. Deren expira dans les secondes suivantes, s'affaissant sur le corps de son épouse qu'il avait rejoint dans un sommeil éternel.

Jusqu'à la fin du massacre, les musiciens n'interrompirent pas un seul instant la Complainte des Killiks.

Après tout, les victimes de cette Triste Nuit avaient bien droit à cet éloge funèbre.

[... beaucoup de sources et d'archives originelles disparurent dans la Destruction d'Alderaan, perpétrée par l'Empire de Palpatine. Néanmoins, j'ai pu mettre la main sur des récits de cette noire tragédie qui avait marqué l'une des périodes les plus sombres de l'histoire galactique. Les Teral, les Alde et les Panteer n'avaient pas participé à ce complot, parce qu'ils avaient hérité des domaines des Organa et des Metasi, ainsi que de leurs possessions et privilèges. Dans une moindre proportion que les Thul, les Ulgo et les Rist, certes. Toujours est-il que la Triste Nuit vit la disparition définitive et irrémédiable de la Prestigieuse Maison Metasi. Essola Metasi mourut à cause des privations peu de temps après cette tragédie, tandis que Colin et Trissa Organa furent mariés respectivement à une Rist et un Thul. À l'âge adulte, ils s'évadèrent de leur cage dorée et trouvèrent asile à l'Enclave Jedi d'Ossus. De là, ils perpétuèrent le souvenir de leur Maison auprès de leurs compatriotes, ce qui permit à leurs lointains descendants de rentrer triomphalement à la fin de la Septième Guerre Alsakan qui vit la Chute de Contispex XIX et du Pius Dea...]

[... lors de cette nuit funeste, une partie d'Aldera fut livrée au pillage des partisans de ceux qui avaient abattu les Organa et les Metasi. Le Musée fut notamment attaqué et saccagé par des éléments humanocentristes non identifiés qui détruisirent des œuvres d'art inestimables faites par des non humains et/ou représentant des non humains. Ce fut le cas de la première version du Crépuscule des Killiks peinte par Jantheus Khaddar...]

Extraits du livre *Apogée et Chute des Dynasties Galactiques* par l'historien Anthois Fyol, paru bien des années après la Chute de Dark Krayt

[... la galaxie a déjà connu des heures sombres, bien avant celles-ci. Bien avant même l'apparition des Sith. La Triste Nuit fait partie de l'histoire de notre famille, cela fait partie de notre héritage, de ton héritage.

Ne l'oublie pas quand tu reviendras au Centre Impérial, lorsque tu siègeras au Sénat parmi tes pairs. Ne l'oublie pas si jamais tu as le malheur de croiser l'Empereur, si jamais il tente de t'humilier, de t'intimider et de te rabaisser.

Souviens-toi des sacrifices que nous consentons car nous ne nous battons jamais assez pour nos idéaux...]

Extrait du message de Bail Organa à sa fille Leia, peu de temps avant la Destruction d'Alderaan

Chapitre 48

Alsakan, capitale Xenvaer, Opération Restauration

Tina Ap Token revint de la session de l'Archaïad en tant que Premier Régent. La jeune alsakanie était parvenue à rallier les soutiens des familles aristocrates marchandes les plus influentes telles que les Hante, les Haissan et les Te'hissan. Les Velcaz et les Melok, affaiblis, n'eurent pas d'autre choix que de se plier au vote de l'oligarchie.

Il lui restait une dernière épreuve à surmonter. Elle allait devoir affronter les alliés qu'elle venait de trahir.

Elle les retrouva dans son bureau, sous la garde d'une escouade de soldats alsakanis. Hassan Kalad et Carmina Delinki évitèrent de croiser son regard et elle fit de même, jusqu'à ce qu'elle ait regagné son pupitre.

Demeurant debout, elle soupira et se résolut à se redresser. Elle était maintenant Chef d'État et devait assumer ce que représentait ce statut, y compris devant eux.

- Laissez-nous, ordonna-t-elle aux soldats.

Ceux-ci évacuèrent et elle amorça un geste amical envers ses hôtes.

- Asseyez-vous, fit-elle en désignant deux chaises face à elle.

- Sans façon, nous préférons rester là où nous sommes.

La voix cassante de l'amirale déchu indiqua à Tina qu'elle ne lui rendrait pas la conversation aussi agréable qu'elle espérait.

- Comme vous voulez. À l'heure où nous parlons, Contispex est en train de déjouer le complot en cours contre lui.

- Parce que vous le lui avez permis, déclara Kalad.

Ils croisèrent enfin le regard, le dignitaire y laissait paraître de la déception.

- Les Hutt ont trahi et j'ai dû m'adapter à ces nouvelles circonstances. Il me fallait prendre des décisions importantes et immédiates pour sauvegarder notre peuple, se justifia-t-elle. J'ai protégé mon peuple et reconduit le traité que nous avons signé à la fin de la Crise Alsakan. Mon père n'aurait jamais admis qu'il arrive quoi que ce soit aux nôtres.

- Je connaissais Bilel, lui répondit-il. Il était prêt à se sacrifier pour tout ce qu'il aimait, car il savait que cela en valait la peine.

- C'est ce que j'ai fait, reprit Tina avec plus d'éclat.

- Non, trancha-t-il. Vous avez cédé à la peur et choisi de vous soumettre, au lieu de vous révolter et de guider notre peuple vers la reconquête de sa fierté.

- Peut-être n'était-ce pas le bon moment.

Il secoua la tête.

- Peut-être dites-vous juste, mais cela ne vous excuse pas. Vous pensiez épargner le sang de tant d'innocents en vous déshonorant mais vous vous trompez lourdement.

Tina réalisa à cet instant le gouffre qui s'était irrémédiablement entre eux deux, et ne serait pas comblé de sitôt.

- Je m'attendais à mieux, Tina. Je suis déçu et je pense que votre père l'aurait été aussi s'il était parmi nous.

- Ne me parlez pas de mon père ! s'indigna-t-elle en frappant du poing sur la table.

Hassan soutint ses yeux furieux sans ciller avant que Carmina Delinki ne rompit le silence pesant.

- Que va-t-il advenir de nous ?

Tina reprit sa contenance.

- L'Archaiad a pris sa décision. Vous êtes tous les deux assignés à résidence et mis à la retraite d'office. Vous recevrez une pension à la hauteur des responsabilités que vous avez exercées et de l'estime que notre peuple vous porte. Toutes vos sorties seront soumises à l'approbation des Forces de Sécurité et il en est de même pour le nombre de visites que vous recevrez.

Elle rappela les soldats, signifiant qu'elle en avait terminé. Ils les escortèrent ensuite sous étroite surveillance jusqu'à leur domicile.

La Chef d'État fraîchement intronisée observa le panorama urbain, les yeux embués par la tristesse. La nuit durerait encore quelques heures. De quelle couleur, l'aube sera-t-elle faite ?

Coruscant, Opération Restauration, Cité Galactique

Helem Siki compta encore une fois machinalement le nombre de volontaires qui les avaient rejoints pour le noyau dur du rassemblement qui devait marcher jusqu'à la Place du Pardon et l'investir devant le siège du Sénat pour couvrir les membres de l'Honorable Fraternité et leur permettre de voter sereinement la destitution du Chancelier Contispex.

Ils étaient quelques centaines... cela suffirait-il à créer un appel d'air qui grossirait les rangs lorsqu'ils traverseraient les quartiers humains à travers l'Allée de la Foi ? C'était l'enjeu qui déterminerait l'échec ou la réussite de la transition. Pour changer les choses, la Conspiration des Cent devait s'appuyer sur une forte base populaire.

Ils s'étaient regroupés sur une petite place, débordant dans les rues avoisinantes. Irren Dugol les encadrait, passait dans les rangs pour leur intimer le silence le plus absolu. Jusqu'à ce qu'ils arpentent l'Allée de la Foi, ils devaient continuer à bénéficier du secret.

La mirialan revint à hauteur de l'ancienne journaliste nautolan.

- Nous ne pouvons pas attendre davantage.

Helem acquiesça. Elle espérait que tout se passerait bien pour les leurs qui s'attaquaient au Temple de la Grande Déesse et au domicile des Contispex.

- Allons-y, approuva-t-elle.

L'ancienne pilote de chasse de la République prit alors la tête de ce rassemblement, puis les guida jusqu'à l'Allée de la Foi. Leurs pas étaient feutrés, craignant de réveiller un démon qui n'était pas encore dompté.

La nuit dissimulait leur appréhension et leur crainte de se faire intercepter par des patrouilles de Forces de Sécurité ou pire, de suprémacistes humains. Rien que cette idée leur inspirait une angoisse absolue.

Mais Irren leur donnait l'exemple, car elle avait connu la peur au plus fort de la Bataille de la Flotte du Noyau pendant la Crise Alsakan. Elle savait comment la combattre, son pas forcené et ses traits fermés le leur montraient.

Ils devaient la suivre, ils ne pouvaient que la suivre. Helem l'admirait, elle se sentait revivre en voyant leurs compagnons désarmés, à la mine modeste, aux haillons criant leur dénuement et leur soif de vivre par-dessus tout.

L'Allée de la Foi était déserte, l'heure de vérité approchait. Il était bientôt temps de découvrir si la République opprimée possédait une volonté de liberté. Le seul moyen de le savoir était de forcer le destin.

La nautolan rejoignit la mirialan, en tête de cortège. Tous regardaient droit devant eux, la grande avenue était l'une des artères principales de la Cité Galactique. De part et d'autre, ils distinguaient les statues immenses représentant le culte du Pius Dea, les Quatre Prophètes et la Déesse. Des frissons parcoururent leur échine lorsqu'ils discernèrent des croix dressées vers les cieux nocturnes, sur lesquelles étaient suspendues des cadavres cloués, les bras écartés. Des victimes des dernières cérémonies d'Expiation.

Des murmures parcoururent les militants qui sentirent leur courage flancher. Après tout, ils pouvaient encore faire demi-tour, rentrer chez eux et continuer de subir brimades, privations, rafles et humiliations. Attendre que la tyrannie s'effondre d'elle-même.

Mais Helem refusait d'accepter cela. C'était maintenant ou jamais.

- Justice et diversité ! Clama-t-elle en se tournant vers eux.

Tous se figèrent pour l'écouter.

- Le moment est venu de marcher jusqu'à la Place du Pardon pour réclamer nos droits ! Depuis des années, mes frères et mes sœurs, nous sommes discriminés, rejetés et parqués comme des pestiférés sous prétexte que nous sommes dangereux, incapables de vivre en société, de respecter les lois de la République. Contispex et ses complices croient qu'ils incarnent la République mais ils se trompent ! Car nous sommes, nous aussi, la République !

- Justice et Diversité ! Vive la démocratie, vive la liberté ! Ponctua la mirialan.

Ses slogans furent répétés de plus en plus fort, jusqu'à se hisser bien au-delà des maisons et résidences qui les entouraient. Vers les lointaines étoiles inaccessibles, ces points scintillants dans la nuit dégagée brillant plus que d'ordinaire, pour leur accorder leur bénédiction.

Un signe du destin ?

- Nous sommes la République, nous appartenons aux peuples de plein droit ! Montrons-le à tous !

Les encourageait Helem.

- En avant ! Fit Irren.

Et cette troupe s'ébranla en direction de la Place du Pardon, ne cessant de revendiquer sa soif de reconnaissance. Helem se souvint malgré elle des manifestations de contestation contre l'ascension de Contispex pendant la Crise Alsakan. Du temps où elle exerçait sa profession de journaliste, elle les avait suivies et commentées.

Tant d'années avaient passé, tant d'épreuves s'étaient succédé. Mais ce soir, elle pouvait de nouveau accomplir ce qu'elle connaissait le mieux. Avec un sourire nostalgique, elle fouilla le sac qu'elle portait en bandoulière pour exhiber trois holocaméras, celles qui constituaient ses outils de travail.

Elle ne les avait plus utilisées depuis longtemps mais les avait toujours entretenues avec soin. Avec une émotion qui étreignait son âme, elle les vit flotter autour d'elle et se saisit du micro. Pour la première fois, elle se sentait pleinement intègre.

Elle vérifia le son puis se lança :

- Je suis Helem Siki, de la Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois et nous voici en direct de l'Allée de la Foi, où quelque chose d'historique est sans doute en train de se jouer. Pour la première fois, mes amis, des gens issus des ghettos qui vivaient sans espoir, sans débouchés, ont choisi de redresser la tête et de braver le couvre-feu. L'objectif est d'atteindre la Place du Pardon, de l'investir et de la tenir jusqu'au lever du jour.

Attirées et réveillées par les clameurs, des habitants ouvraient leurs fenêtres et leurs volets pour découvrir cet étrange spectacle. Des militants les aperçurent et leur crièrent.

- Nous avons des droits ! Nous sommes égaux avec les humains ! À bas Contispex, vive la liberté et la démocratie !

D'autres agitèrent les bras pour les inviter à les rejoindre.

- Les humains avec nous ! Les humains avec nous ! Nous sommes tous la République !

Les résidents échangeaient des regards perplexes, ne sachant comment réagir. L'un d'eux grimaça de dégoût et brandit un poing menaçant depuis le deuxième étage.

- Nous ne voulons pas de racaille alien ici ! Retournez vivre dans vos ordures !

Le défilé freina un instant, le temps de le conspuer et de le huer.

- Retourne te terrorer, fasciste !

- Essaie de nous chasser pour voir ! Ne compte pas sur les Gardiens de la Pureté pour venir à ta rescousse !

Intimidé, le suprémaciste claqua alors ses volets pour se dérober à leur vue sous les applaudissements moqueurs des militants du ghetto et de certains résidents humains. Le défilé reprit sa marche sur un ordre d'Irren tandis que Helem marqua le pas pour venir se réfugier au milieu de la manifestation.

- Pour le moment, reprit celle-ci dans son micro, la manifestation se déroule pacifiquement. Les participants se montrent exemplaires dans leur discipline et on peut les voir sourire. Ils scandent la liberté, la reconnaissance de leurs droits et le retour de la démocratie. Des résidents humains nous observent, certains nous applaudissent et nous encouragent. Oh attendez ! Certains sortent de chez eux... oui, ils viennent rejoindre le cortège ! C'est incroyable ! C'est inespéré !

En effet, des résidents avaient décidé de franchir le pas et les militants les accueillirent avec force bruit. La nautolane fut éprise d'une joie extatique devant les gestes de fraternisation qui se multiplièrent. Des humains et des militants se serrèrent la main, voire même se jetèrent dans les bras les uns des autres.

Cependant le cortège ne pouvait s'arrêter. La mirialan Irren Dugol dut affirmer son autorité pour poursuivre la progression. La colonne grossit, se densifia et s'étira au fur et à mesure que des humains se joignirent à eux.

Une ferveur semblait tous les porter, comme une vague prête à déferler. Une ferveur qui dépassait et écrasait leur peur, à mesure que le défilé enflait sous les yeux d'Helem, transportée d'un enthousiasme irrésistible.

Elle rapprocha son micro des lèvres.

- De plus en plus d'humains se joignent à nous, nous vivons un moment historique ! Peut-être le début d'un renouveau pour une République longtemps abandonnée à la tyrannie d'un culte fanatique et d'un Chancelier Suprême qui ne l'est pas moins. Certains sont venus en famille avec leur époux, leur femme et même leurs enfants ! Je vais me rapprocher d'eux.

Pleinement investie dans ce rôle, elle bifurqua vers un couple d'humains à la peau sombre qui tenait par la main un petit garçon.

- Bonsoir monsieur, bonsoir madame ! Les salua-t-elle avec professionnalisme. Je suis Helem Siki de la Zone de Sécurité Prioritaire numéro Trois. Puis-je savoir ce qui vous a motivés à braver le couvre-feu ?

Elle leur tendit le micro, le petit garçon tenta de l'attraper, croyant que c'est un jouet.

- Doucement, mon chéri, le réprimanda fermement sa mère.

Le père répondit alors.

- À vrai dire, Helem, c'est surtout par curiosité que nous sommes venus voir ce qui se passait. Et maintenant, je me rends compte à quel point nous sommes passés à côté de l'essentiel.

- C'est-à-dire ?

- Eh bien, je vois ces non humains que l'on nous a présentés comme des criminels, qui ne pouvaient s'intégrer dans notre société. Je me rends compte qu'ils ne sont pas si différents de nous, ils paraissent tellement vivants. Même si je n'ose pas les soutenir, je souhaite les voir accéder à leurs revendications.

- Seriez-vous d'accord sur la destitution de Contispex ?

- Ce serait délicat d'en arriver, cela risquerait d'entraîner des troubles importants. Mais il faut que les choses changent, que les Disciples de Hapos et les Gardiens de la Pureté soient démantelés et les institutions de nouveau rétablies dans leur rôle.

- Vous allez suivre cette manifestation jusqu'au bout ?

- Bien évidemment ! S'écria la mère qui souleva son enfant au-dessus du sol pour le serrer contre elle. Je n'ai jamais vu un tel rassemblement spontané. c'est si excitant.

- Alors faites attention à vous.

- Vous aussi, Helem. Bonne chance, lui souhaite l'homme.

La nautolane s'éloigna et se laissa absorber par la foule, toujours surveillée par ses holocaméras qu'elle guidait sereinement. Si des humains ne tenaient pas à prendre de risques inutiles, ce fut pas le cas de d'autres – surtout, les plus jeunes – qui s'enhardirent en infiltrant les rangs des militants et en levant le poing à l'unisson.

- Nous sommes tous un peuple ! Nous sommes frères et sœurs ! Nous sommes la République ! À bas Contispex ! Dehors, les fascistes ! Dehors !

Elle remarqua ce duo d'adolescents, une jeune humaine brune qui tenant la main d'un zabrak avec qui elle échangeait des plaisanteries.

L'ancienne journaliste les aborda.

Elle les salua, se présenta puis leur demanda :

- Vous semblez bien vous connaître, tous les deux, non ?

Ils hésitèrent avant de se pencher vers le micro.

- Eh bien, en fait... nous nous rencontrons pour la première fois, glissa le zabrak avec un sourire gêné.

- Vous paraissez déjà nouer une très grande proximité.

- Disons que le courant passe très bien entre nous, appuya la jeune fille d'un ton malicieux. Nous avons déjà échangé les fréquences de nos comlinks.

- Je vois, fit la nautolane. Quels sont vos projets ?

- D'abord, aider à mettre un terme à cette dictature. Ensuite nous irons dans le restaurant de mon cousin quand les ghettos seront démantelés et que nous serons libres de nos mouvements, sans rafles et sans contrôles.

- Sans être jugés, ajouta le zabrak.

Helem leur lança :

- Alors bon courage à vous deux. À plus tard peut-être.

Cette idylle naissante était le symbole d'une société qui aspirait à se renouveler et aller à de l'avant.

Au fonds d'elle même, Helem espérait que d'autres auraient le courage de suivre leur exemple.

Beaucoup d'humains venaient de donner une dimension nouvelle au mouvement.

Mais tous ne s'y étaient pas ralliés, loin de là. Ça et là, certains penchés aux fenêtres, les fixaient avec dégoût et mépris. Mais impressionnés par l'ampleur du défilé, ils n'osèrent exprimer leur rejet de vive voix.

D'autres assistaient à ce rassemblements, fascinés, attendant de voir ce qui arriverait. Des opportunistes qui attendaient le bon moment, avant de choisir ce qu'ils penseraient être le camp gagnant.

Infatigables, les militants répétaient les mêmes cris de révolte, d'indignation puis Helem perçut le flottement qui endigua tout à coup le cortège.

Autour d'elle, les participants se retrouvaient plaqués l'un contre l'autre, ne pouvant plus faire un pas en avant. Les clameurs faiblirent peu à peu pour laisser place au doute, à l'interrogation devant cet évènement inattendu.

- Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? S'exclamaient certains.

Une voix roula depuis l'avant garde jusqu'à la nautolane qui entendit :

- Ils sont là ! Les Forces de Sécurité sont là !

L'ancienne journaliste joua des coudes pour rejoindre Irren et constater par elle-même ce qu'il en était. Un silence pesant régnait sur la foule hétéroclite, quelque chose de décisif se jouerait bientôt.

Elle les vit alors, parfaitement alignés sur trois rangs, vêtus de leur combinaison anti émeute.

Les Forces de Sécurité, lourdement armés, les bloquaient au beau milieu de l'Allée de la Foi.

Chapitre 49

Temple Jedi, Opération Restauration

Bekan avait pour objectif de tenir la porte coûte à coûte. Aucun dissident ne devait s'échapper du sanctuaire pour prêter main-forte aux conjurés républicains. Il devait empêcher Kotil de forcer la sortie.

Le hall s'était transformé en quelques instants en champ de bataille, les sabres lasers s'entrechoquant au milieu des cris. De part et d'autre, les loyalistes au Conseil et les dissidents se suppliaient les uns les autres, de baisser les armes avant qu'il ne soit trop tard. Mais aucun ne fut entendu.

Le Jedi alsakani rejeta la lame de son farouche adversaire avant que celui-ci ne repartit à la charge. Il devait gagner du temps, les Maîtres du Haut Conseil arriveraient bientôt.

Il bloqua la lame de Kotil au niveau des épaules et lui flanqua un coup de genou dans les parties sensibles, dans l'entrejambe. Pas très orthodoxe, mais efficace. Enfin relativement puisque Bekan détecta sa rage.

Kotil parvint à le bousculer, s'appuyant sur son arme. Bekan déséquilibré parvint à s'effacer de justesse, pour le laisser passer devant lui. Il le frappa vicieusement avec la crosse de son arme entre les omoplates.

Les réflexes de Kotil manquèrent de le surprendre lorsque le leader des dissidents fouetta l'air, entaillant son coude. L'alsakani serra les dents pour résister à la brûlure. L'autre Jedi agita son épée de plus belle, enchaînant des mouvements frénétiques destinées à abaisser ses défenses. Bekan contra ses frappes l'une après l'autre, les déviant sans les bloquer.

Puis l'alsakani parvint à enrouler son épée couleur soleil autour de la sienne. Une épreuve de force s'engagea alors entre les deux Chevaliers jusqu'à ce que la voix d'un houk tonna au-dessus de leurs têtes :

- Il suffit !

Maître Treski venait de surgir dans la mêlée, sabre à la main, accompagné de tous les membres du Haut Conseil. Dont Ri'ila Terka qui semblait soulagée, de voir son ancien élève, encore indemne.

- C'est terminé, baissez tous vos armes !

L'alsakani se tourna pour constater que la moitié des dissidents étaient à terre, sérieusement blessés tandis que les autres se retrouvaient cernés par des loyalistes, bien plus nombreux que nous. Les mutins éteignirent leurs armes et décrochèrent la batterie de leurs hanches, pour la laisser tomber bruyamment sur le marbre.

- Que décides-tu, Kotil ?

Ce dernier hésita avant de s'écarter vivement puis de désactiver son sabre. À son tour, il décrocha sa batterie de ses hanches, sans cesser de fusiller du regard son condisciple.

- Nous avons choisi le parti du peuple, Bekan. Vous vous repentirez d'avoir soutenu le tyran.

- Nous ne prenons pas parti, se défendit l'alsakani. Nous sauvegardons seulement les intérêts de l'Ordre, rien de plus. Nous assurons la paix.

Le farouche dissident ricana de dédain.

- La paix, vraiment ? Ah, pas de doute, Ri'ila Terka t'a très bien formé. Contispex n'entreprendra rien contre vous pour le moment, mais ce ne sera qu'une trêve, pas la paix. Vous avez choisi le déshonneur et beaucoup d'innocents en paieront le prix.

Il esquissa un sourire moqueur.

- Je suis curieux de découvrir si cela te procurera la paix, Bekan. Quand tu réaliseras que tes actes ont enterré l'espoir que beaucoup de gens avaient encore en nous.

Il se détourna pour rejoindre ses partisans qui étaient emmenés vers l'une des Salles d'Armes jusqu'à ce que le Conseil décide de leur sort. Ri'ila Terka alla ensuite le trouver en compagnie de Zeri Baltwo.

- Au nom du Conseil, nous sommes reconnaissants de ta loyauté.

- Je ne fais que mon devoir, maître Terka, fit-il en s'inclinant.

- Zeri gardera les portes avec toi. Personne n'entre, personne ne sort. Nous allons attendre que l'orage passe. Puisse la Force épargner le plus d'innocents possible.

L'alsakani se doutait que ce n'était qu'un vœu pieux. Bientôt il fut laissé seul en compagnie de la lorrdivienne qui lui demanda :

- Ça va aller ?

Il soupira pour exprimer sa lassitude.

- Je ne suis sûr d'avoir fait ce qu'il fallait.

- Nous avons évité le pire, tenta-t-elle de le rassurer.

- Pour nous, peut-être. Mais pas pour la République, je le sens dans la Force.

Ils franchirent le seuil tous les deux, pour respirer l'air frais nocturne de Coruscant. Les alentours semblaient déserts et paisibles, mais cette apparence ne pouvait tromper les sens d'un Jedi entraîné. L'alsakani repoussa son capuchon qui recouvrait sa tête et fixa la pleine lune. Il se figea, pétrifié d'un début de terreur lorsque le satellite baigna d'un étrange halo lugubre écarlate.

Comme si la lune saignait.

Une sensation glaciale s'empara de son âme, un blizzard se leva pour envelopper son corps, contre lequel ses vêtements de Jedi se plaquaient. Et il entendit les cris. Un chœur de hurlements d'agonie qui s'accrut jusqu'à lui faire exploser la tête.

Il baissa les yeux. Les lumières de la Cité Galactique avaient disparues et sous ses pieds, s'étaient étalés des cadavres jonchant un désert enneigé. Il paniqua un instant devant cette vision lugubre avant de comprendre ce qui se passait.

Il sentit l'esprit de son padawan Oriko qui avait fusionné avec le sien, pendant son sommeil agité.

Le petit draethos était agité par une nouvelle Vision de Force et la faisait partager à son instructeur avec une force hors du commun.

- Beka ! S'exclama Zeri qui le vit tituber, comme ivre.

La lorrdienne se précipita pour le rattraper et l'agripper par les épaules. L'alsakani confus, reprit contenance d'une voix hachée :

- La Lune de Sang, la Lune de Sang, répétait-il.

- Tout va bien, je suis avec toi, dit-elle.

Elle l'embrassa sur les lèvres. Surpris, il la laissa faire et l'étreignit fermement, laissant parler leurs sentiments en ces temps rudes.

- Zeri... je suis désolé.

- Ce n'est rien.

- Je suis heureux d'être avec toi. Je voulais te le dire depuis longtemps.

Quelques minutes, un jeune draethos en pyjama fit irruption devant eux alors qu'ils échangeaient leurs impressions.

Oriko pleurait, avant de se jeter dans les bras de son maître.

- J'ai... j'ai vu la Lune...

- Je sais, Oriko. Je l'ai vue aussi.

Zeri fut émue par cette scène touchante de Beka réconfortant son padawan. Car elle savait qu'il n'y avait rien d'autre à faire.

[... les signes étaient là, la Force nous parlait. Et nous avons choisi de rester passifs. Nous ne cesserons jamais d'en payer le prix, moi compris. J'ai menti à Oriko, je lui ai promis que nous réagirions. Mais j'ai fui mes responsabilités et je l'ai vu se transformer peu à peu en quelque chose de terrible. J'ai failli à mes devoirs vis-à-vis de lui. Me pardonneras-tu, Oriko ? Cette galaxie nous pardonnera-t-elle ? ...]

Extrait de l'holocron de Beka Kalad, Maître Jedi et membre du Haut Conseil

Résidence des Contispex, Opération Restauration

La première chose que Naha sentit en émergeant de sa torpeur, fut la douleur qui fourmillait dans ses bras. Elle les sentait légèrement ankylosés, un peu engourdis. Quelque chose la suspendait au plafond, par les poignets.

Elle redressa la tête, ses lekkus pendant mollement dans son dos, et perçut qu'elle n'était pas seule. Elle entendait une respiration rauque, tout près d'elle. Une respiration lente, où transparaisait l'avidité et le sentiment de supériorité.

Pleinement consciente, elle écarquilla les yeux, aveuglés par un néon cinglant qui éclairait la pièce. Dans son champ de vision, surgit alors une jeune humaine rousse au sourire carnassier trop familier.

- Bonsoir, ma chérie, minauda Leli. C'est gentil de nous rendre visite.

Sa geôlière lui agrippa un de ses lekkus pour lui tirer la tête en arrière. Naha se sentit frigorifiée et elle comprit que ce n'était pas seulement à cause de la terreur qu'elle éprouvait. Elle réalisa qu'elle était entièrement nue, sa peau rouge de Lethan exposée intégralement à la vue de l'amante du jeune Contispex.

Celle-ci passa ensuite derrière elle.

- Tu es une très jolie twi'lek, je te l'accorde. Et j'ai une bonne nouvelle... en fait, je ne suis pas jalouse de toi.

L'humaine se colla subitement contre sa prisonnière, ses bras s'enroulant autour de sa poitrine. Naha voulut crier mais son glapissement fut étranglé par le morceau de tissu enfoncé dans sa bouche et maintenu par un bâillon.

Elle sanglota lorsque les ongles tranchants de Leli pincèrent ses tétons.

- Je dirais même que tu n'as pas idée à quel point tu me plais. Tu es parfaite pour une vile créature d'Amaeth, tellement parfaite.

Elle accentua ses caresses, de plus en plus entreprenantes et frénétiques à mesure qu'elle se rapprochait de son intime de l'intime.

- Je dirais même que tu me rends dingue... ah, si tu savais ce que j'aimerais faire avec ton corps... pouvoir en jouir à jamais, te dominer.

Naha, au comble de l'effroi, ferma les paupières. La langue de Leli râpa sur son épiderme entre ses omoplates, sur sa nuque et sur ses lekkus. La prisonnière voulut vainement tirer sur ses liens mais Leli l'immobilisa.

- Tout bien réfléchi, c'est une excellente idée. Je te mettrai un collier et je ferais de toi mon animal de compagnie.

Ne pense pas, ne pense pas, pensa Naha pour se donner du courage alors que l'autre lui massait le fessier en les embrassant.

À cet instant, Ethan Contispex fit irruption. Sa toge sombre de Disciple de Hapos était tachée de sang tandis que son regard dément ne quittait pas l'humaine aux cheveux courts, qu'il tenait par le col de sa toge pourpre d'adepte du Pius Dea.

- Oh ma chérie, fit-il en ricanant. Tu as commencé sans moi ?

Tout en tirant Naha par un de ses lekkus et en la caressant, Leli lui répondit :

- Je ne faisais que m'échauffer, mon chou.

La twi'lek rouvrit les yeux et elle défaillit lorsqu'elle reconnut son tourmenteur qui lui souriait méchamment.

- Ah, Naha, tu m'avais tellement manqué. Hé, tu reconnais ton amie ?

Il força l'humaine aux cheveux courts à se redresser sur les genoux et la non humaine se figea, dévisageant Senya Torred. Ses traits pâles suggéraient qu'elle était sérieusement amochée. Ses mains étaient plaquées sur son abdomen pour cacher une plaie béante, sans doute.

- Vous avez trouvé le cathar ? Demanda sa compagne.

- Non, il court toujours mais il n'est pas loin. On finira par l'attraper, il a quand même estropié trois de nos frères et une de nos sœurs.

- La Déesse veillera sur eux, mon chéri. Et les autres ?

- On les a massacrés. C'était tellement dommage d'avoir dû achever les non humaines. Y en a une ou deux qui me plaisaient, dans le tas.

- Mais tu as celle-ci, ta préférée qui plus est, ronronna Leli en lui montrant la malheureuse attachée par les poignets.

Ethan découvrit ses dents blanches en un rictus carnassier.

- Tout compte fait, je n'y perds pas au change.

- Et celle-ci ?

Leli désignait Senya d'un index impérieux. Ethan exprima alors une grimace dédaigneuse.

- Oh celle-là, je la trouve plutôt quelconque. Je n'ai pas envie de la garder mais je l'ai amenée ici pour qu'elle informe Naha d'une chose très importante, que je lui ai confiée.

- C'est vrai ? Il faut absolument qu'on entende ça ensemble, hein ma jolie Tête de Ver ?

Elle cala sa figure contre celle de Naha, qui n'osa pas croiser le regard de Senya.

- Allez, dis-lui, espèce de shutta !

Il la frappa du genou là où elle était blessée, la faisant cracher du sang juste à ses pieds.

- Dis-le lui ou tu auras une mort très lente !

Leli lécha l'un des lekkus de Naha qui vit sa pauvre amie continuer à être maltraitée sous son nez, sans qu'elle ne puisse faire quoique ce soit pour l'aider. Finalement la résistante, à bout de souffle, lâcha d'un ton fataliste.

- Naha, je suis désolée, nous avons échoué.

- Et pourquoi avez-vous échoué ? Susurra l'humaine d'un ton soyeux et cruel alors qu'elle continuait de jouer avec son souffre-douleur.

- Ils savent... tout.

Ethan et Leli ricanèrent après cet aveu.

- Comme vous avez été stupides de vous allier avec les Hutt ! Jubila tout à coup, le fils du Chancelier Suprême. Ils ont saisi la première occasion pour vous trahir. Quant aux alsakanis... tiens, qu'ont-ils fait déjà, ma chérie ? Je ne me souviens plus.

- Ils ont fait défection.

- Et vous nous avez fourni le prétexte idéal pour que nous puissions lancer la purification et nous emparer enfin de ce qui ne nous appartenait pas encore.

- Et nous avons déjà commencé. Les impurs qui ont attaqué le Temple de la Grande Déesse pour libérer les leurs, vont être massacrés.

Leli semblait aux anges.

- Ensuite, la manifestation que vous avez organisé sur l'Allée de la Foi sera dispersée et balayée, expliqua Ethan.

- Et enfin, ce sera le tour des ghettos. Mon chou et moi allons participer à la fête, ce sera vraiment dommage pour ta famille. Heureusement pour toi, tu resteras ici sagement, ajouta-t-elle à la twi'lek en pleurs.

La rouquine considéra froidement l'ancienne pilote tombée entre leurs mains.

- Bien sûr, tout le monde n'a pas autant de chance.

La seconde d'après, Ethan glissa la lame sur sa gorge, la tranchant net. Senya gargouilla dans un rôle d'agonie écœurant étouffé par les gémissements de Naha qui s'agita lorsque Ethan s'avança vers elle, vibrolame au poing.

- Bon, à ton tour, maintenant.

- Attends, mon chéri, je lui ai promise qu'il ne lui arriverait rien et que je prendrais désormais soin d'elle. Dorénavant, elle sera sage et obéissante.

Ethan agrippa le menton de la twi'lek.

- Tu veux garder la Tête de Ver pour toi toute seule ? Tu es décidément très égoïste.

- Je la partagerai avec toi, de temps en temps. Je te laisserai toutes les autres qui te plairont, mon chou.

- Tu veux bien la partager avec moi, ce soir ? Demanda-t-il.

- J'allais te le proposer. Mais n'oublie pas que nous devons ensuite rejoindre tes parents au Sénat.

Il grogna un juron entre ses dents. Naha se força à ne pas étudier le cadavre de Senya qui trempait dans une mare écarlate.

- Bon je vais devoir l'honorer de façon plus expéditive, alors.

Il mit l'arme blanche sous le menton de la twi'lek.

- Dépêche-toi d'écarter les cuisses, la catin.

Leli insista en se pressant contre son dos.

- Sois une gentille fille, fais ce qu'il te dit. Si tu ne veux pas qu'il te défigure ou qu'il te tranche les lekкус.

Elle gloussa et les pleurs de Naha redoublèrent. Elle laissa Leli découvrir plus son intimité profonde pendant que Ethan souleva à moitié sa toge pour masser son outil de ramonage. Son sourire féroce ne laissait aucun doute sur sa joie bestiale.

- Oh oui, on va s'amuser.

Puis il se plaqua contre sa poitrine, Naha se sentit s'évanouir. Elle l'avait déjà vécu cela trop de fois et ne se pensait pas capable de l'endurer une fois de trop. À cet instant, elle aurait souhaité être morte, tout comme Senya.

Tout comme cette mirialan Shyren, qu'elle avait abandonné à son sort, pour remplir sa mission.

Alors qu'elle allait subir l'inévitable, une voix de féloïde miaula avec rage :

- Lâchez-la, ordures d'humains !

Des griffes se plantèrent dans les épaules de Ethan qui fut aussitôt tracté en arrière avec une puissance prodigieuse. Le jeune humain sadique fut catapulté contre le mur, s'écroulant à terre, à moitié sonné.

Leli bondit vibrolame au poing sur l'intrus, un jeune cathar furieux.

- Sale impur !

Elle voulut le frapper à la gorge mais il fut plus vif et l'envoya au sol d'une simple gifle. L'humaine geignit en rampant, une dent cassée.

Wils Hiskayor était venu et Naha en fut transportée de joie. Il la libéra et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

- Wils... c'est un miracle.

Elle sanglotait de soulagement alors qu'il l'examinait, pour vérifier qu'elle n'était pas blessée.

- J'ai cru t'avoir perdue mais je suis arrivé à temps.

Puis il aperçut le corps de Senya.

- Par les étoiles ! Jura-t-il.

- Wils, ils savent... tout.

Le cathar demeura pétrifié, la fixant sans comprendre.

- Quoi ? S'écria-t-il.

- Les Hutt nous ont trahi, ils leur ont tout dit.

Wils demeura coi, sans réagir pendant quelques instants.

- Il faut qu'on retrouve Bengsem, mon père et tous les autres...

- C'est trop tard, inférior. Trop tard pour eux et pour vous.

Ethan Contispex s'était redressé, les braquant avec un blaster.

- Nous allons lancer la purification sur les ghettos et il sera trop tard pour sauver qui que ce soit. Les gangs travaillant pour les Hutt se sont retirés, conformément aux accords que mon père a passé avec eux. La République sera entièrement en notre pouvoir.

Il souriait froidement.

- Maintenant, je vais en finir. Dommage pour les réjouissances.

Il s'apprêtait à crisper l'index sur la détente mais Wils se montra encore le plus prompt lorsqu'il saisit Leli pour s'en servir comme bouclier humain. Le cathar dégaina sa vibrolame, mettant la pointe sur sa poitrine.

- Laissez-nous passer, sinon vous ne pourrez plus vous amuser ensemble. Tu vois ce que je veux dire ?

Ethan blêmit lorsqu'il entendit sa promesse lui supplier :

- Chou !

- Lâche ton blaster, allez ! Insista le féloïde.

Le jeune humain obtempéra finalement, s'écartant à regrets. Les deux non humains passèrent devant lui, dans un silence pesant.

Wils se retrouva dans le couloir avant de feuler féroce :

- On se retrouvera, lança-t-il à Ethan.

- Si vous êtes assez stupides pour retourner dans votre ghetto, c'est certain, répliqua Ethan avec rage.

Le cathar relâcha son otage quelques mètres plus loin et il prit la main de son amie. Ils rejoignirent en trombe le turbo ascenseur.

Ils devaient retourner dans leur ghetto et sauver ce qu'ils pouvaient, avant qu'il ne soit trop tard.

Chapitre 50

Temple de la Grande Déesse, Opération Restauration

Thrag abattit rageusement deux adeptes armés de vibrolames qu'il enjamba aussitôt, tentant d'emmener dans son sillage ce qu'il restait de sa troupe et des prisonniers encore vivants, ceux qui n'avaient pas encore succombé aux Disciples de Hapos, qui les encerclaient et se jetaient sur eux, poussés par leur fanatisme suicidaire.

- La Déesse est grande ! Répétaient-ils sans cesse.

Parmi les rescapés non humains, le garçon cathar Malk et sa tutrice, la twi'lek Mithi s'efforçaient de ne pas se laisser distancer, alors que les hurlements de fureur, les cris de terreur résonnaient autour d'eux.

La mort qui les entourait, réclamait son impitoyable tribut.

- Avance, Malk !

Elle le força à détourner les yeux où un snivvien fut jeté à terre et poignardé de toutes parts par au moins cinq mains vengeresses. La twi'lek le supplia de regarder droit devant lui, en direction du leader de la résistance du ghetto trois, qui les encourageait alors que leurs pertes croissaient.

- Allez, on va y arriver.

Le wookie Livbacca se tenait à ses côtés, le secondant efficacement. À grands coups de griffes et de moulinets de ses bras puissants, le natif de Kashyyk fit le ménage, leur permettant de s'ouvrir un chemin vers la sortie.

Thrag profita d'une accalmie pour jeter un coup d'œil par-dessus son épaule, vers son petit-fils qui se courbait pour se protéger du carnage en cours.

- Couvre-les, je peux me débrouiller seul ! Cria-t-il au wookie.

Ce dernier siffla sa désapprobation. Deux grandes flaques sombres tachaient son pelage au niveau des épaules. Livbacca avait reçu deux coups de vibrolame mais sans gravité pour le moment. Les wookies étaient d'imposantes et résistantes créatures.

- [Tu es sûr?] Demanda-t-il au cathar.

- Vas-y !

Alternant blaster et vibrolame, Thrag se fraya un passage sanglant jusqu'aux grandes portes en bois éventrées et noircies. Dans un état second, il se concentrait sur sa survie, faisant appel à sa nature sauvage de cathar.

Derrière lui, ses partisans succombaient un à un, emportés et engloutis sous la vague des Disciples de Hapos qui les submergeaient irrémédiablement, portés par leur foi en cette Déesse si miséricordieuse.

Lorsque Livbacca le rejoignit enfin avec la twi'lek et l'enfant, Thrag constata avec amertume qu'ils étaient les seuls survivants. Et ils étaient encore au coeur du danger. Dans l'avenue principale, il pensait qu'il pourrait fuir.

Mais il se trompait.

Depuis l'autre côté de l'avenue, des Gardiens de la Pureté s'étaient alignés comme lors d'une manœuvre militaire, les braquant avec des blasters.

- Abattez ces inférieurs ! Entendirent-ils.

Livbacca rugit d'une puissance intimidante, Thrag feula de dépit.

- Fuyez !

Et ils décampèrent sous les tirs de blasters, sauf le wookie resté en arrière pour protéger leur retraite. La twi'lek Mithi s'en aperçut.

- Non ! Fit-elle.

Le cathar pivota à son tour.

- Livbacca, reviens !

En guise de réponse, il n'obtint qu'un nouveau rugissement porté par celui qui chargea les lignes ennemies. Par miracle, les tirs de blaster nourris le frôlèrent, grillant quelques poils de son pelage jusqu'à ce qu'il parvint au contact.

À cause de la nuit prégnante, la scène devint confuse pour ses compagnons qui l'observaient impuissants, se déchaîner.

Ils écoutèrent les cris de panique des suprémacistes humains qui tentaient de l'arrêter mais qui furent décimés par sa vélocité et sa férocité. Il les hachait comme s'ils n'étaient que des brindilles mures pour la faux.

Aucun des trois non humains ne pouvait détacher les yeux de ce spectacle d'un wookie qui illustre dans toute sa pureté la sauvagerie de tout un peuple. La loyauté de son peuple. Dans des flash intermittents, les tirs de blaster qui le visaient, dessinaient sa silhouette. Puis ils frissonnèrent lorsque leur ami laissa échapper un long mugissement plaintif.

Enfin, le silence de la nuit recouvrit tout.

- Livbacca..., souffla Thrag.

La twi'lek l'agrippa par son manteau.

- On doit partir ! Ils arrivent !

En effet, les Disciples de Hapos avaient rejoint les Gardiens de la Pureté et les montraient de l'index. Une horde d'humains haineux s'élança alors à leur poursuite. Les fugitifs n'eurent pas d'autre alternative que de courir encore.

Et encore.

Les tirs de blasters les encadraient étroitement alors qu'ils arpentaient l'avenue principale à grandes foulées. Thrag répliquait en vidant son arme par-dessus son épaule. Un effort futile qui ne faisait qu'exciter leurs féroces adversaires.

Ils avisèrent un landspeeder décapotable et Mithi jeta Malk sur le siège arrière avant de monter à l'avant.

- Vous savez conduire ? Lui demanda Thrag.

- Je vais essayer, répondit-elle, un peu hésitante.

Thrag décida qu'il s'en contenterait, ils n'avaient pas le loisir d'en discuter. Il se préparait à s'installer sur le siège avant passager lorsque deux traits ardents le frappèrent dans son dos. Le félinode réprima un grognement, trébuchant sur le sol.

- Papy ! Cria Malk.

- Allez, montez ! L'encouragea la jeune twi'lek bleue.

Il se redressa alors que les fanatiques se rapprochaient.

- Fuyez !

- Non, on ne vous laissera pas ! Protestait-elle, la voix cassée.

Elle avait compris sur ses traits qu'il allait se sacrifier comme Livbacca venait de le faire. Dans son poing, brillait un détonateur thermique, prêt à l'emploi.

- Prenez soin de Malk, vous êtes sa famille maintenant.

- Papy, je veux que tu restes avec nous !

Le garçon voulut saisir la main de son parent mais celui-ci le repoussa.

- Jurez-le !

- Je... je vous le promets, Thrag.

Le cathar s'écarta en titubant.

- Bonne chance, n'oubliez jamais que notre cause est juste. Allez au Temple Jedi, c'est votre dernière chance, désormais !

Malk tendit sa prothèse en bois mais l'autre cathar se détourna. Mithi mit alors les gaz, propulsant le véhicule en avant, dans la direction indiquée par Thrag.

Pour la twi'lek, il était essentiel de respecter le dernier commandement d'un mort. Malk pleurait sur la banquette arrière, demandant vainement à sa tutrice de faire demi-tour, de sauver son grand-père contre lui-même.

Mais elle ne le pouvait pas.

Thrag se retourna contre leurs oppresseurs. Il repensa à tout ce qu'il avait perdu, tout ce qu'il avait enduré. Il avait peut-être accompli tout ça, inutilement. S'il devait perdre, il ne lui restait plus qu'à le faire avec panache.

Dans un élan désespéré, il se précipita vers eux, s'offrant comme victime expiatoire, montrant le détonateur qu'il avait armé. Son dernier cri fut :

- Justice et Diversité !

Il disparut dans une nova éclatante, oblitérant une vingtaine d'ennemis qu'il emporta avec lui dans le néant.

Mithi et Malk avaient entendu l'explosion et comprirent sans mal ce que cela signifiait. La twi'lek entendit le garçon continuer de pleurer et elle ne trouva rien d'autre à répondre à son chagrin que ces mots :

- C'était courageux de sa part, nous devons faire en sorte qu'il n'ait pas fait ça en vain.

Malk demeura silencieux alors que le landspeeder quittait finalement l'avenue pour s'engager dans une rue.

La Cité Galactique semblait déserte, oppressée par la terreur, attendant que l'orage éclate et espérant survivre aux fléaux divins.

Peu de temps après, le Temple Jedi fut en vue des deux fugitifs. L'austère édifice, plongé dans l'obscurité, semblait inerte. La twi'lek gara son véhicule au bas du grand escalier et tirant le petit cathar avec elle, grimpa les marches quatre à quatre jusqu'à l'entrée.

Les portes épaisses étaient scellées.

- Ouvrez-nous, nous avons besoin d'aide !

- S'il vous plaît ! Renchérit Malk.

Tous deux tambourinèrent sur le duracier.

- Aidez-nous !

Les battants furent enfin écartés à l'aide de la Force par deux Chevaliers Jedi, Bekan Kalad et Zeri Baltwo qui venaient de ramener Oriko dans sa chambre.

- Que voulez-vous ? Fit l'alsakani.

- Le Temple n'est pas ouvert aux non-Jedi.

- Nous nous sommes échappés du Temple de la Grande Déesse, fit Malk.

- Nous sommes les seuls survivants, ils ont tué tout le monde ! S'ils nous retrouvent, ils nous tueront aussi ! Insista Mithi.

Les deux utilisateurs de la Force se concertèrent du regard alors que Malk se serrait contre elle.

- Nous devons aviser le Haut Conseil, déclara Zeri.

- Ne les laissons pas dehors.

- Bekan, les ordres de Maître Terka sont clairs. Personne n'entre, personne ne sort.

De la dureté brilla dans les yeux de son condisciple.

- Alors, va l'avertir, trancha-t-il.

Il leur permit d'entrer sans que Zeri ne s'y oppose. La lorrdivienne se hâta de prévenir ses supérieurs tandis que son camarade s'assura des besoins des deux réfugiés. Il voyait sur leur visage à quel point ils avaient été marqués par leur captivité.

Bekan aurait dû se sentir soulagé d'avoir accompli enfin une bonne action. Mais pour deux pauvres âmes égarées qui venaient d'être secourues, combien d'autres l'Ordre Jedi avait-il choisi de délibérément sacrifier à un despote sans pitié ?

Beaucoup trop... Bekan était certain d'une chose. Le sang coulait et cela ne faisait que commencer.

Chapitre 51

Le commandant Thindar s'avança de quelques pas, vers les manifestants que ses hommes bloquaient.

Il releva la visière de son casque et mit ses mains en porte-voix.

- Ce rassemblement n'est pas autorisé ! Vous violez le couvre-feu. Dispersez-vous immédiatement !

Il fut accueilli par quelques huées.

- On ne lâchera rien ! À bas, Contispex !

D'autres criaient en direction des agents :

- Les Forces de Sécurité avec nous ! Rejoignez-nous ! Rejoignez-nous !

Certains, comme le sergent Narn, voulaient céder à cet appel. Jeter leurs armes, leurs casques et venir fraterniser avec eux.

Mais ils ne le pouvaient pas, sans risquer la sécurité de leurs proches, de leurs amis, de leur famille. De leurs enfants. Ils ne le pouvaient pas car les Gardiens de la Pureté arrivaient dans leur dos pour les soutenir et qu'ils ne pouvaient pas risquer leur colère.

Ils ne le pouvaient pas.

Les militants remarquèrent les suprémacistes se masser derrière les agents et la tension monta de plusieurs crans.

- À bas les fascistes ! À bas les fascistes !

Irren brandissait le poing pour les encourager et leur permettre d'exprimer toute la haine qu'ils ressentaient envers ceux qui les terrorisaient depuis trop d'années. Helem ne perdait rien de cette scène avec ses holocaméras.

- Nous sommes bloqués au milieu de l'Allée de la Foi par les Forces de Sécurité qui cherchent à protéger les environs du Sénat. L'ambiance est électrique à cause de la présence des Gardiens de la Pureté qui viennent de surgir, réveillant le ressentiment d'une partie de la population contre eux, décrivait-elle.

Thindar étudia les Gardiens de la Pureté qui devenaient de plus en plus nombreux à s'infiltrer dans leurs rangs. Narn constatait bien à quel point cette situation le mettait mal à l'aise. Une situation susceptible de dégénérer à tout instant.

- Pour la dernière fois, dispersez-vous ! En vertu des ordres qui nous ont été conférés, nos armes ne sont pas réglées sur le mode incapacitant !

Il répéta ces mots à plusieurs reprises et cela rendit beaucoup de gens sceptiques. Ces derniers réagirent finalement.

- Nous avons amené nos enfants, vous oseriez tirer sur eux ?

Helem vit certains humains rejoindre les premiers rangs, tenant par la main ou dans leurs bras, leur fragile et innocente progéniture.

- Ils n'oseront pas tirer ! Il y a des enfants !

Certains agents relevèrent leur visière, recroquevillés derrière les boucliers anti-émeutes et leurs fusils-blasters.

Derrière eux, les Gardiens de la Pureté entonnèrent leur chant martial, destinés à provoquer les manifestants.

- À jamais, nous voilà les maîtres et les autres, nos esclaves ! Proclamaient-ils.

Ce qui ne fit qu'exciter certains des militants non humains des ghettos qui les conspuèrent et les insultèrent copieusement.

- Ordures, salopards, assassins !

La nautolane vit inquiète, certaines jeunes aliens, assistés d'humains, desceller les pavés dans un but qui ne laissait aucun doute sur leurs intentions. Irren les remarqua et fonça pour les arrêter.

Malheureusement, elle ne pouvait être partout à la fois.

- Dispersez-vous ! Tenta Thindar.

En pure perte.

- Dehors, les fascistes !

Narn, terrifié, surprit des manifestants au visage semi-masqué s'approcher avec des pavés à la main.

- Attention ! Prévint-il.

Les agents relevèrent les boucliers avant de se faire bombarder abondamment par les projectiles improvisés.

Thindar lâcha alors l'ordre fatidique.

- Ouvrez le feu !

Narn voulut crier quand il l'entendit mais ce fut trop tard. Et les salves s'abattirent sur les malheureux désarmés et sans défense. Irren, grâce à ses réflexes d'ancienne pilote de chasse, se coucha, évitant la mort mais beaucoup n'eurent pas cette chance.

Des corps tombaient par grappes, déchiquetés, une haleine de chair et de boyaux brûlés empesta l'air.

Les cris de panique retentirent au-dessus des toits des résidences, se propageant d'un bout à l'autre du défilé.

- Ils nous tirent dessus ! Ils nous tirent dessus !

Helem Siki demeurait pétrifiée, par le carnage auquel elle assistait, impuissante. Bientôt les Gardiens de la Pureté s'y joignirent et visaient indistinctement toutes les cibles qui passaient à leur portée.

Personne ne fut épargné... pas même les enfants, y compris humains. Aux yeux des suprémacistes, les humains participant à cette manifestation constituaient des traîtres bien pires que les non humains qu'ils abhorraient.

Parmi les agents, un officier criait par-dessus le vacarme :

- Halte au feu ! Ce sont des civils désarmés ! Halte au feu !

Le désespoir saillait dans sa voix alors que l'irréparable se déroulait inéluctablement sous ses yeux. Irren Dugol se releva indemne au milieu des cadavres. Des grenades fumigènes furent alors envoyées et le brouillard qui se leva, lui permit de se camoufler en partie des tirs de blasters.

- Helem ! Il faut partir ! Cria la mirialan.

La nautolan l'entendit mais ne bougea pas d'un centimètre. Elle était effarée et en même temps, se sentait pleinement dans son élément. Elle devait rapporter ce qu'elle voyait comme lorsqu'elle exerçait encore son métier de journaliste indépendante.

Elle devait rester là où elle était, continuer d'enregistrer les images. Encore... et encore. Elle ne devait pas s'arrêter.

Trois traits ardents la perforèrent à la poitrine, lui offrant la mort noble qu'elle méritait pour ses bons et loyaux services.

- Helem, non !

Irren la vit succomber instantanément à ses blessures et elle se précipita vers son corps qu'elle prit par les épaules. Les dernières paroles de la nautolane furent celles-ci :

- J'espère... que ça n'a pas coupé...

La mirialan poussa un beuglement de rage et dégaina son blaster, visant à l'aveugle. Aveuglée par le chagrin, elle déchargeait son arme, intoxiquée par les fumigènes, ses yeux pleurant, piqués et irrités par les vapeurs.

Elle fut touchée aux hanches et à l'épaule. C'est ce qui la convainquit de décamper pour sauver sa peau. En moins d'une minute, l'Allée de la Foi avait été dégagée, les participants d'un soir regagnant précipitamment leur résidence ou leur ghetto.

Les Forces de Sécurité continuaient leur tir de barrage.

- Par pitié, faites cesser-le feu, mon commandant ! Supplia Narn, repris par d'autres collègues.

Thindar émergea de sa prostration.

- Cessez-le feu ! Ordonna-t-il.

Les détonations se turent et le silence n'était bientôt perturbé que par les gémissements des blessés, que Narn écoutait ici et là.

- Aidez-nous ! Au secours !

La fumée se dissipa et ils virent quelques bras se lever au-dessus des corps sanglants. Parmi des dizaines et des dizaines de monceaux de cadavres troués.

Celui qui menait les Gardiens de la Pureté fit face au commandant, bras tendu en avant en guise de salut.

- Le Chancelier Suprême sera satisfait de votre loyauté, commandant Thindar. Nous prenons la suite à partir de maintenant, vous pouvez disposer.

Fortement ébranlé par la tragédie, Thindar eut seulement la force d'acquiescer.

- En avant ! Tonna le suprémaciste.

Les agents virent les sinistres partisans du Chef d'État sortir de leurs rangs, torse bombé et se diriger en deux colonnes disciplinées, là où avaient fui les militants. Ils achevèrent au passage les blessés, froidement.

- Ra... rassemblement, déclara faiblement Thindar.

Son ordre se perdit dans le mutisme de ses hommes, qui se sentaient perdus au milieu de ce champ de ruines, ce charnier dont ils étaient les premiers responsables. En fait, personne n'y obéit véritablement, chacun étant trop choqué par ce qui venait de se passer.

Quelque part, à dix mètres de Narn, un officier se secoua.

- Trouvons des survivants, allez !

Le sergent alla trouver la jeune femme frêle qui tentait de réveiller les consciences.

- Si on en trouve, que faisons-nous ?

- On ne les livrera pas à ces salauds de Gardiens de la Pureté, sergent, se contenta-t-elle de répondre les dents serrées.

Il fut soulagé de l'entendre.

- Bien d'accord, madame.

Ils se dispersèrent, les uns après les autres, tentant de surmonter leur honte et leur répulsion. Narn resta aux côtés de la jeune officier. Il éprouvait beaucoup de mal à se concentrer sur sa mission, évitant par culpabilité de croiser les regards fixes et vides des morts éparpillés, fauchés par l'inflexible destin.

Il entendit les pleurs de ses collègues s'élever autour de lui. Puis il entendit l'énergique lieutenant sangloter à son tour.

- Pourquoi ? Pourquoi ? Gémissait-elle.

Elle s'était effondrée à genoux devant le corps d'un enfant humain, un garçon brun à demi enveloppé par le corps de sa mère. Malgré lui, Narn ne put se retenir d'approcher. Maintenant il fixait la figure juvénile de celui qui venait d'être frappé dans cet élan de liberté qui devait sauver la République.

Cet enfant aurait pu être le sien. À cette pensée, le désespoir le prit et il versa quelques larmes.

- Qu'avons-nous fait, par les étoiles ? Qu'avons-nous fait ?

Oui, c'était une bonne question. Qu'avaient-ils fait ?

Chapitre 52

Siège du Sénat Galactique, Opération Restauration

Enler Mansur était dévoré par l'appréhension alors que le véhicule de la sénatrice Organa les emmenait vers la Place du Pardon. L'absence de toute circulation montrait à quel point le couvre-feu demeurait en vigueur.

- Détendez-vous, lui fit l'alderaanienne.

Il n'y parvint qu'à moitié. Il s'apprêtait avec d'autres collègues du Sénat, à renverser le démon personnifié. Il ne se détendrait que lorsqu'ils auraient réussi leur coup d'état politique. Lorsque Contispex et sa famille seraient sous les verrous dans l'attente de leur procès, après la prononciation de leur destitution. Lorsque les vaisseaux de Rivan Lix arriveraient en orbite de Coruscant pour instaurer le blocus et couper le tyran de ses soutiens hors système.

À ce moment-là seulement, il se réjouirait.

Ils empruntèrent l'une des avenues principales, quittant le quartier diplomatique puis arrivèrent enfin à la Place du Pardon. À travers les lueurs des nanophares du landspeeder, ils distinguaient les silhouettes des miliciens qui avaient investi les lieux.

Leur chef, un commorien du nom de Merruten, les arrêta pour les saluer avec un sourire.

- Vos Excellences.

Les sénateurs descendirent du véhicule pour lui serrer la main.

- Rien à signaler ? Demanda Tali Organa.

- Nous n'avons rencontré aucun écueil. La Place du Pardon était vide quand nous sommes arrivés, nous avons pu nous installer sans coup férir.

Le bâtiment qui abritait l'assemblée se dressait avec quiétude, ne craignant pas les terribles événements qui se déroulaient à l'insu des conspirateurs eux-mêmes.

- Qui sont ces hommes ? Demanda tout à coup Enler en désignant de l'index un groupe de gardes affichant le blason inconnu d'une Grande Maison Noble.

- Ils viennent d'Alderaan. Ils servent la Maison Rist mais Deren Organa s'est porté garant de leur loyauté.

Aucun des deux commenoriens ne prit attention à la grimace de la vieille dignitaire, qui espérait ne pas subir une quelconque volte-face.

- Il faut en finir, Enler.

- A-t-on des nouvelles des autres sénateurs ? Demanda celui-ci à son compatriote.

- Oui, les sénateurs Qinut de Metellos et Yalmel de Sarapin nous ont prévenus que tout était prêt, confirma le chef des miliciens. Ils vous attendent à l'intérieur.

Au loin, une clameur qui provenait de l'Allée de la Foi commençait à monter. Ils savaient de quoi il s'agissait.

- Helem va bientôt nous rejoindre, fit Tali.

- Alors, le destin est en marche, acquiesça son collègue. Le sort en est jeté.

À cet instant fatidique, pris par le moindre doute, ils avaient encore la possibilité de faire machine arrière, de tout abandonner. De sauver leur peau et leur position. Mais ils avaient définitivement enterré cette voie de secours, en choisissant d'aller de l'avant.

Le sort en était jeté.

Ils gravirent les marches et entrèrent. Juste après le seuil, Tali décrocha son comlink pour appeler le Chancelier Suprême et l'attirer jusqu'à eux. Mais elle n'obtint pas de réponse jusqu'à ce qu'ils parvinrent devant les portes imposantes de la Grande Salle du Sénat.

Une voix mielleuse résonna à leurs oreilles, à travers le comlink de la dignitaire.

- Ah, sénatrice Organa. Que me vaut le plaisir de votre appel ?

Il ne semblait ni choqué ni furieux par cet appel intempestif.

- Chancelier Suprême, j'ai l'honneur de vous annoncer que le Sénat vient de se réunir en session extraordinaire et que votre présence est requise.

- Tiens donc.

L'alderaannienne eut l'impression qu'il riait de cette situation. Elle trembla d'un frisson de mauvais augure.

- Ce n'est pas une plaisanterie.

- Nous sommes d'accord là-dessus, très chère amie. Figurez-vous que je suis déjà présent sur place avec vos amis de l'Honorable Fraternité.

- Quoi ? S'étrangla-t-elle.

- Je suis impatient que vous nous rejoigniez, vous et le sénateur Mansur. À très bientôt, ajouta Contispex d'une voix narquoise.

Les traits de Tali Organa s'étaient décolorés alors qu'elle croisait le regard de son ami. Celui-ci qui n'avait rien perdu de l'échange, se reprit le premier.

Il lui agrippa le poignet pour l'emmener avec lui.

- Filons d'ici et allons prévenir Merruten !

À peine avaient-ils pivoté qu'ils se trouvèrent braqués par les blasters d'une dizaine de Disciples de Hapos qui avaient surgi dans leur dos, les prenant au piège.

L'un d'eux, une femme, déclara.

- Le Sage Suprême vous attend. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

Deux autres adeptes écartèrent les lourds battants tandis que les autres forcèrent les deux sénateurs à avancer jusqu'au milieu de la Grande Salle.

Disposées le long des murs, des torches fraîchement allumées éclairaient les gradins, sur lesquels étaient assis des silhouettes légèrement tassées comme engourdis. Une voix railleuse s'éleva de la chaire du Chancelier, face à eux.

- Je suis ravi que vous ayez pu vous libérer si vite.

Julius Contispex et sa femme Linza descendirent de l'estrade pour rejoindre leurs ennemis déconfits. Ils se tenaient par la main, l'expression confiante.

- Vous devriez saluer vos amis, non ? Fit la matrone d'une voix suave.

Sur un geste impérieux, elle ordonna à un adepte de relever la tête d'un sénateur puis d'une sénatrice, assis mollement sur les gradins. Ils reconnurent horrifiés, les visages ternes de Qanut et de Yalmel. Proprement égorgés comme le reste des membres de l'Honorable Fraternité.

Sous le choc, ils se laissèrent attacher les mains dans le dos.

- Vous vous demandez sans doute, dit le Chef d'État, comment vos jolis plans ont pu être déjoués et votre minable Conspiration des Cent être éventée. Vous savez, c'est là le problème quand on se prépare à renverser un régime, personne n'est à l'abri d'une trahison. En ce qui vous concerne, je vous laisse deviner qui sont vos traîtres. Inutile de chercher compliqué, la réponse vous sautera aux yeux.

Enler et Tali se demandèrent quels étaient leurs alliés les moins fiables, en théorie. Et comment l'avait prédit leur ennemi, l'évidence s'imposa d'elle-même.

- Les Hutt, souffla le commenorien.

- Nous nous demandons qui parmi vous a eu cette brillante idée de les associer avec vous, interrogea Linza.

- Quelle importance ? Trancha amèrement l'alderaanienne.

- Vous avez raison, sénatrice Organa. Compte tenu de votre situation, c'est superflu.

Le commenorien reprit contenance.

- Il y a un détail que vous oubliez cependant. Merruten et ses hommes contrôlent la Place du Pardon et les alentours du Sénat. Vous ne pourrez pas faire un seul pas dehors, vous et vos fanatiques, sans que vous ne soyez appréhendés. À l'heure qu'il est, nous nous sommes emparés de tous les sites stratégiques de la capitale. Bonne chance pour les reprendre.

Les deux époux ne furent en aucun cas déconcertés.

- C'est vous qui commettez une erreur d'appréciation, glissa Julius. Votre ami Merruten l'ignore encore mais il est déjà mort, comme tous ceux qui ont été assez stupides de vous suivre.

- Comment ? S'étonna Tali.

Linza découvrit un sourire carnassier.

- Nous vous l'avons dit, personne n'est à l'abri d'une trahison.

Sur la Place du Pardon, Merruten vérifia encore une fois le dispositif qu'il avait installé. Quand les manifestants des ghettos arriveraient, lui et ses hommes devront ensuite assurer la sécurité. Montrer qu'ils étaient capables de maintenir l'ordre, pour appuyer la légitimité du gouvernement de transition.

Il avait expliqué ce point essentiel à ses hommes. Ils devaient montrer un meilleur visage de la République à leurs propres concitoyens.

En ce qui concernait ces alderaaniens, ces Rist... il ne leur faisait pas vraiment confiance. Certes, ils coopéraient sans rechigner mais n'en faisaient guère plus pour nouer des liens avec les commensoriens, à l'exception de quelques uns. À vrai dire, il n'était guère rassuré lorsque l'un d'eux rôdait dans son dos.

Cela le rendait nerveux.

Il se tourna finalement vers l'un de ses hommes, un certain Essir.

- Essir, tu as des nouvelles des Jedi qui devaient nous rejoindre ?

- Non, monsieur.

- Essaye de les appeler.

L'autre commenorien soupira, agacé.

- Je viens de le faire pour la sixième fois. Aucune réponse.

- Blast ! Jura Merruten.

Il n'aimait pas ça du tout.

- Et les autres groupes, rien à signaler ?

- Le dernier rapport était négatif, monsieur. Le calme plat.

- J'espère que le commandant Lix arrivera à l'heure prévu pour instaurer le blocus. Il faudra le contacter quand il arrivera. Plus vite, il nous enverra ses troupes d'infanterie de marine et plus vite je serai rassuré.

- Oui, monsieur.

Merruten tenta de reprendre une respiration régulière. Il était important que ses hommes ne le voient pas devenir nerveux.

- Soyez bénis, entendit-il derrière lui.

Fichu Rist qui avait osé le faire sursauter... bon, il était temps de le remettre à sa place une bonne fois pour toutes.

Il se tournait pour le réprimander mais ne distingua que l'éclat d'une vibrolame qui fendit l'air juste sous son menton. Quelque chose lui piqua la gorge alors que le soldat Rist lui souriait froidement.

- Les Contispex vous saluent.

Merruten posa ses doigts sur son cou puis les retira. Un liquide chaud et poisseux coulait, par gouttelettes jusqu'au sol.

Il voulut insulter le Rist sur ses origines douteuses mais le sang qui inondait sa trachée l'en empêcha, laissait seulement échapper un gargouillement écœurant. L'oxygène lui manqua et sa conscience se brouilla.

Sa dernière vision fut celle de ses hommes agrippés, poignardés ou abattus à coups de blaster par les autres Rist qui s'étaient glissés près d'eux. D'un bout à l'autre de la Place du Pardon, ce ne fut que panique et désarroi.

Alors que Merruten avait rendu son dernier soupir, des Disciples de Hapos avaient surgi de plusieurs avenues avoisinantes et se précipitaient pour briser toute résistance au nom de leur Déesse.

En quelques minutes, la Place du Pardon jonchée de morts, était retombée entre leurs mains impitoyables. Le même massacre se reproduit sur tous les sites stratégiques de la Cité Galactique. La même trahison par d'autres Rist.

Une demi-heure plus tard, les partisans de Contispex avaient repris le contrôle de Coruscant.

Par une fatalité irréversible, c'est à cet instant que les conjurés du commandant Riyon Lix surgirent d'hyperespace en orbite de la planète capitale.

Chapitre 53

Orbite de Coruscant, Opération Restauration

Riyon Lix étudiait avec nervosité le disque semi-doré qui lui faisait face. Coruscant semblait s'offrir à eux comme un fruit mûr.

Depuis la passerelle principale de l'*Outlander*, il édicta ses ordres. Le temps était un luxe qu'il ne pouvait pas gaspiller, il devait isoler la capitale du reste de la galaxie.

- Déployez la flotte et veillez à ce que toutes les tentatives de communication soient brouillées.

- Commandant, les barges de transport sont prêtes.

Les quatorze cuirassés Gilagimar s'écartèrent de l'*Outlander* en parfaite synchronisation pour quadriller l'orbite géostationnaire. Les chasseurs Typhon décollèrent des hangars pour escorter les barges de transport d'une part et interdire l'accès à tout vaisseau civil d'autre part. Le blocus fut ainsi solidement installé.

L'appui imminent de la flotte alsakanie de Carmina Delinki aiderait à maintenir l'embargo plus efficacement jusqu'à ce que la destitution de Contispex et la nomination d'une assemblée provisoire de transition deviennent une réalité.

- État des défenses planétaires ?

- Rien à signaler, commandant. Les senseurs indiquent que les boucliers sont toujours abaissés. Arrivée sur le premier objectif dans moins de dix minutes. Les barges viennent d'entrer dans la stratosphère.

Riyan s'approcha de la baie d'observation pour observer de loin, la progression de ses unités. Il espérait que les alliés miliciens, mobilisés par des sénateurs de l'Honorable Fraternité, aient pu s'emparer des sites stratégiques sans pertes significatives.

- Ouvrez un canal avec le commandant Skyrim de la Flotte du Noyau et confirmez-leur que nous avons pris position.

- Oui, monsieur. Transmission cryptée ?

- Nous devons garder le secret aussi longtemps que possible, approuva l'ancien pilote de l'escadron Nimbus.

L'équipage restait concentré mais silencieux. Tous sentaient qu'ils étaient en train de vivre le moment le plus important de leur existence.

- Message envoyé à la Flotte du Noyau. Nous attendons l'accusé-réception.

- Des nouvelles de la Station Ellipse ?

- Ils n'ont pas encore envoyé leur rapport mais ça ne tardera pas, commandant.

La Station Ellipse devait en effet envoyer son rapport de situation toutes les vingt minutes. Le délai était presque écoulé.

Des flash éblouirent tout à coup l'horizon, là où se trouvaient exactement certains vaisseaux de transport de troupes qui venaient d'entrer dans l'atmosphère. Des alarmes hurlèrent sur tout le pont principal, tous autour de Riyan entrèrent en effervescence.

- Mais que s'est-il passé ? Qui a tiré sur nos transports ? S'écria-t-il.

Le lieutenant paraissait décontenancé.

- Monsieur, il n'y a pas d'autres vaisseaux que nous en orbite de Coruscant et aucun des nôtres n'a tiré !

- Alors comment ont-ils été détruits ? Vous avez vu comme moi ce qui s'est passé !

Personne ne répondit à l'incertitude qui les tenaillait tous jusqu'à ce que quelqu'un parvint à se faire entendre.

- Les boucliers planétaires sont activés ! Je répète, les boucliers planétaires sont activés ! Nos navires se sont écrasés dessus !

Les traits de Riyan avaient blêmi sous le coup de la stupeur.

- Contactez la Station Ellipse et rappelez toutes nos barges avant qu'elles ne soient détruites !

D'autres éclats blafards ponctuèrent la macabre symphonie qui ne faisait que commencer.

- Les défenses planétaires ouvrent le feu sur nos transports, commandant.

Sur les écrans tactiques, Riyan observait ses cuirassés en orbite et les silhouettes tridimensionnelles de ses barges s'abattre sur la capitale, en des météores fous. Atterré par ce spectacle, il mit du temps à recouvrer sa contenance.

- Combien ont pu en réchapper ? Demanda-t-il finalement.

Le lieutenant déglutit.

- À peine la moitié, commandant.

- La Station Ellipse ?

- Aucune réponse. Ils auraient déjà dû envoyer leur dernier rapport de situation, d'ailleurs.

Riyan continuait de fixer Coruscant, qui lui semblait beaucoup plus inexpugnable à présent.

- Monsieur, l'Opération Restauration est compromise. Nous devrions peut-être nous retirer et demander des ordres au commandant Skyrim.

- Non, nous maintenons le blocus. Les alsakanis ne devraient pas tarder à nous rejoindre.

- Bien, monsieur.

L'ancien pilote de chasse espérait ne pas attendre trop longtemps l'arrivée de leurs alliés. Quelqu'un cria sur le pont.

- Signaux entrants détectés !

Il pivota vers l'autre côté de la baie d'observation et fut soulagé lorsque d'autre flash éclairèrent l'horizon stellaire glacé.

- Contactez le *Cristal Brûlant*, que l'amirale Delinki positionne ses croiseurs entre nos cuirassés...

Il fut interrompu par son subalterne.

- Commandant, ce ne sont pas les alsakanis.

- Quoi ?

Il se pencha alors et agrandit les yeux, consterné de remarquer que les nouveaux venus ressemblaient à des cuirassés républicains.

- Identifiez-les !

Au bout de quelques instants, la mauvaise nouvelle tomba comme un couperet.

- Nous avons identifié le transpondeur du *Rêve des Zhells*, commandant. C'est la Deuxième Flotte, monsieur !

L'amiral Jehun, songea Riyan avec fatalisme et désespoir. Les alsakanis avaient échoué... et le piège venait de se refermer sur les conspirateurs.

- Ils se mettent en position d'attaque ! L'avertit son lieutenant. Quels sont vos ordres, commandant ?

- Relevez les boucliers, vite ! Que tous nos vaisseaux se regroupent autour de l'*Outlander* ! Et alertez la Flotte du Noyau !

- Ils brouillent nos fréquences !

- Débrouillez-vous, lieutenant !

La misérable flottille qu'il avait assemblée pour cette partie essentielle du plan, se confrontait à des forces trois supérieures en nombre et en puissance de feu. Alors que les premières salves d'artillerie des loyalistes s'abattaient sur eux comme les prémices d'une tempête, Riyan comprit à cet instant que la Conspiration des Cent avait échoué.

Maintenant, il leur fallait survivre et s'échapper. Avant qu'il ne soit trop tard.

Te reverrai-je, Zeya ? Pensa Riyan.

Quelque part sur la Passe Corellienne, Opération Restauration

Le duro Lyram Skyrim fut satisfait lorsqu'un officier de pont lui fit part du message attendu, envoyé par l'*Outlander*. Les vaisseaux détachés de la Quatrième et de la Cinquième Flotte encerclaient la capitale, bloquant tout trafic.

À l'heure qu'il était, la destitution de Contispex devait être en cours. Bientôt, dans quelques heures, lorsque l'aube se lèverait sur la moitié de la Cité Galactique, il lèverait avec la permission de la Suprême Amirale Ekia Helder, le black out complet des communications entre le système de Coruscant et le reste de la République.

Le Sénat avertirait ainsi tous les peuples du début de la transition. Il ne ferait aucun doute que beaucoup de systèmes soutiendraient ce coup d'État. Dont les congénères de Skyrim sur Duro, les herglics, les bothans ou les lanniks qui s'étaient d'ailleurs engagés à envoyer des miliciens après cette destitution pour sécuriser définitivement le monde-capital.

Le plus délicat resterait à s'assurer de la loyauté des Forces de Sécurité planétaires, de l'Armée et de la Marine. Contispex y possédait de nombreux soutiens et il était impératif de les neutraliser avant qu'ils ne réagissent.

Le duro vit alors passer un jeune enseigne humain à la mine fermée qui l'ignora et ne le salua pas. Ce qui était contraire au principe d'obéissance hiérarchique.

- On salue toujours son officier supérieur, soldat, lui lança-t-il.

L'humain qu'il ne connaissait pas, fit volte-face, ses yeux brillant d'une étrange lueur furtive.

Emplie de haine.

Cela ne dura qu'un bref instant mais le duro ressentit un frisson désagréable qu'il parvint cependant à maîtriser.

- Oui, monsieur.

Il claqua des talons avec spontanéité, croisant son regard sévère.

- Repos, lui accorda le non humain au visage sans relief. C'est votre première affectation à bord du *Défenseur* ?

- Oui, monsieur.

- Quand êtes-vous arrivés ? J'ai l'impression de vous voir pour la première fois.

- Hier, monsieur.

- Qui est à l'origine de votre affectation à la Flotte du Noyau ?

Le duro remarqua la crispation au coin des lèvres de l'humain.

- La Suprême Amirale, répondit-il avec une hésitation brève.

- Vraiment ? Quel est votre nom ?

- Olim Destack, enseigne de seconde classe.

- Retournez à vos tâches. Quand les manœuvres seront terminées, j'examinerai moi-même votre dossier, enseigne Destack. Pour m'assurer que tout est en règle.

- Si vous le souhaitez, monsieur.

- Rompez.

Le jeune enseigne claqua une nouvelle fois avant de s'éloigner raidement. Skyrim appela discrètement son bras droit d'un mouvement de l'index.

- Surveillez cet enseigne, mettez-le aux arrêts si son comportement se révèle être suspect.

- Oui, amiral.

Le capitaine Duthess convoqua deux gardes sur la passerelle, leur montrant l'enseigne Destack, leur intimant de le garder étroitement.

Le duro se rapprochait de la baie d'observation lorsque quelqu'un cria :

- Le *Foudroyant* a activé sa balise de détresse !

Le *Foudroyant* n'était autre qu'un des cuirassés Gilagimar de la Flotte du Noyau qui gardait l'accès à la Route Commerciale Perlemienne.

- Vous les avez contactés ? Fit le duro en revenant vers le theelin en charge des communications.

- Oui, mais nos fréquences sont brouillées ! J'ignore ce qui se passe !

- Relevez les boucliers !

À cet instant, des alarmes de proximité percèrent leurs tympans.

- Des vaisseaux de guerre émergent de l'hyperespace dans le quadrant A 5-7-9 !

Les événements se précipitèrent dramatiquement car d'autres messages tombaient en cascade.

- L'*Outlander* vient d'envoyer un signal de détresse ! Ils sont attaqués par la Deuxième Flotte de l'amiral Jehun !

La panique s'emparait du pont principal du *Défenseur*, tout le monde se cramponnant devant son poste pour trouver une solution au guêpier qui se refermait inexorablement sur eux.

- Nous venons d'identifier leur vaisseau de commandant ! C'est la Cinquième Flotte ! Entendit Skyrim.

Celui-ci croisa le regard de son lieutenant, dans lequel il pouvait lire le désarroi, la déception et le désespoir. Le duro sentait que le destin menaçait de le prendre de court.

- Au poste de combat !

- Commandant, s'ils nous attaquent, nous ne pourrions pas tenir la position !

- Alors, verrouillez les coordonnées pour Coruscant ! Nous allons aider le commandant Lix !

- Ils nous poursuivront là-bas !

Le vaisseau-amiral de la Cinquième Flotte de l'amirale Amukos, *Piété du Souverain*, accéléra et le *Défenseur* trembla lorsqu'il fut frappé par les turbolasers longue portée.

- C'est notre seule chance, insista le duro.

- À vos ordres, monsieur. À toutes les unités, retirez-vous vers la capitale et préparez à passer en vitesse lumière à mon commandement !

Skyrim observa le sinistre spectacle de la Cinquième Flotte qui se déployait, sûre de sa force.

l'amirale Amukos semblait décidée à ne pas laisser aucune chance à cette moitié de Flotte du Noyau répartie sur la Passe Corellienne.

Puis des cris aigus s'élevèrent dans son dos et il pivota... pour se retrouver face à l'enseigne Destack qui avait dégrafé la chemise de son uniforme pour laisser une ceinture d'explosifs à la détonite autour de son torse nu.

La démente fanatique tordait ses traits juvéniles, son attention centrée exclusivement sur le duro dont il s'approchait alors qu'il était à quinze mètres de lui.

- Il est temps de purger la galaxie des impies et des mécréants ! Seuls les martyrs accèderont à la voie de la Pureté si Hapos leur donne la force d'accomplir la volonté de la Déesse, notre Mère bienveillante !

Il brandissait un détonateur dans son poing alors que les deux gardes chargés de sa surveillance, le menaçaient de leur blaster. Ils hésitaient à presser la détente, de peur de forcer l'adepte à se faire exploser et à causer d'irrémediables dégâts sur le pont.

Ce dernier s'avavançait très lentement, savourant la terreur qu'il inspirait. Le duro constatait à son regard fixe effrayant que rien ne le détournerait de son projet.

- Ouvrez le feu ! Abattez-le ! Ordonnait-il.

- La Déesse est grande ! Proclamait l'enseigne qui s'était voué au Pius Dea.

- Couchez-vous, commandant !

Son lieutenant le bouscula sur le flanc et le protégea de son corps lorsque le fanatique alla jusqu'au bout de son acte terroriste. Un claquement puissant fut précédé d'une forte détonation.

Skyrim sombra dans l'inconscience tandis que autour du *Défenseur*, la retraite dégénérait en chaos.

Chapitre 54

Siège du Sénat, Opération Restauration

Les deux sénateurs captifs furent emmenés sur le large toit du Sénat. Le ciel nocturne était découvert, ce qui leur permettait d'être éclairé par le reflet du satellite du monde capitale, qui supplantait les éclats des étoiles hors de portée.

Le couple Contispex qui se tenait devant eux, s'approcha du rebord alors que les cris de douleur, de supplication et les râles d'agonie montaient jusqu'à eux, depuis la Place du Pardon.

- Je suis certain, chers confrères, que vous ne voulez pas rater ce spectacle divertissant, déclara Julius d'un sourire supérieur.

D'un geste de la main, Linza ordonna aux Disciples de Hapos de pousser leurs prisonniers et de les forcer à regarder. Tali Organa et Enler Mansur virent ainsi une mer de cadavres éclairés par les torches des Disciples de Hapos, assistés des gardes Rist, qui les enjambaient pour traquer consciencieusement le moindre rescapé qui tentait de leur échapper.

Ils assistaient à la fin de ce carnage. Les Contispex étudièrent avec délectation leur expression d'effroi et de dégoût avant de leur accorder la grâce de s'en détourner. Ils se prirent par la main, pour se replacer au milieu du toit légèrement bombé.

- Quand mon père était sénateur, commença Julius en fixant le ciel sombre, il m'emmenait souvent ici pour me montrer les étoiles. D'une certaine façon, il était tendre avec moi, même si je n'ai pas eu d'autre choix que de l'abattre pour m'élever bien au-delà de tout ce qu'il ne sera jamais. J'avais de l'ambition, lui ne voulait que se contenter de sa position et de sa dévotion envers la Déesse.

Il croisa le regard intense de Linza.

- Quand nous regardions les étoiles, moi et mon père, nous ne voyions pas en fait la même chose. Là où lui ne voyait que la bonté de la Déesse, je voyais des opportunités.

Puis il considéra ses ennemis à sa merci.

- Je me jurais chaque nuit que mon père m'amenait ici, que je tiendrais toutes ces étoiles, tous ces mondes, toute cette galaxie dans le creux de ma main. Que rien n'échapperait à la clairvoyance de la Déesse et de la Foi qu'elle inspirera à tous les enfants dignes d'elle.

Sa femme l'embrassa sur la joue et il la serra par les hanches.

- Je me jurais que je soumettrais ou détruirais tous ceux qui s'opposeraient à cette vision.

- Vous n'êtes qu'un fou dévoré par l'ambition, protesta Organa. Cela vous perdra un jour.

Il haussa les épaules. Il ne fut pas étonné par l'apparition de vaisseaux de guerre républicains, dont la silhouette masquait les étoiles.

- Peut-être, sénatrice. Ah, je vois que vos amis sont au rendez-vous.

Mansur reprit espoir lorsqu'il étudia les cuirassés Gilagimar qui cernaient la planète.

- Vous avez sans doute décimé le Sénat mais je suis curieux de voir comment vos adeptes s'en tireront face à des troupes d'infanterie de marine.

Le Chancelier Suprême le considéra avec un sourire malicieux.

- Je ne doute pas qu'ils ont été triés sur le volet. Enfin, si la Station Ellipse est toujours entre leurs mains, rien ne les empêchera d'atterrir, je suppose.

Son ton inquiéta l'alderaanienne. L'éventualité d'un débarquement de troupes alliées ne semblait pas indisposer le Chef d'État plus que cela.

De petits nuages sombres recouvraient les étoiles... non, ce n'étaient pas des nuages car ils semblaient trop proches et se déplaçaient trop rapidement. Il ne s'agissait que de transports de troupes largués par les vaisseaux capitaux. Enler voulut s'approcher pour admirer ce spectacle mais il fut retenu par les Disciples de Hapos.

Des feux d'artifices éclatèrent au-dessus de la Cité Galactique lorsque les barges explosèrent, s'écrasant au contact du bouclier planétaire réactivé. Peu de temps après, des flash apparurent dans les cieux lorsque la Deuxième Flotte de Jehun surgit pour prendre à revers les conjurés complices. Ceux-ci ne tardèrent pas à se retrouver sous un feu nourri impitoyable au grand dam des dignitaires emprisonnés.

- La Station Ellipse est repassée sous notre contrôle. Les Hutt vous ont trahi et les alsakani vous ont abandonné. Pensiez-vous vraiment qu'ils se précipiteraient pour vous aider ?

- Que vous leur avez-vous promis ? Gronda le commenorien.

- Je leur ai seulement rappelé qu'ils avaient beaucoup à perdre, surtout les alsakanis. Les Hutt ont agi de leur propre initiative. Le genre de choses qui arrive quand on ne leur offre pas assez de garanties.

Linza ponctua d'un sourire sinistre.

- Vous auriez dû vous rappeler aussi que vous aviez beaucoup à perdre avant de penser à nous défier.

- Que diable insinuez-vous ? Répliqua Enler.

Julius prit la main de sa compagne.

- Chaque chose en son temps, ma chérie. Puisque nous avons l'assurance de ne pas être dérangés de sitôt, j'aimerais vous confier un secret de famille. Un secret qui a un rapport avec une expédition dans l'Amas de la Gueule, censée ouvrir une nouvelle route commerciale et permettre de nouveaux débouchés économiques.

- Nous connaissons cette histoire, plaïda l'alderaanienne. Un seul survivant en revint, frappé d'une folie schizophrène paranoïaque.

- Certes, mais vous devez ignorer les détails. Cette histoire est beaucoup plus fascinante que vous ne le croyez, elle est même à l'origine de notre propre histoire, et de nos croyances.

- Vous affabulez ! Protesta-t-elle.

- Vous croirez ce que vous voudrez. De toute façon, vous ne vivrez pas assez longtemps pour confier ce secret à qui que ce soit.

Les Contispex fixaient leurs prisonniers alors que la mort planait au-dessus de leur tête, décimant méthodiquement les rangs des conjurés conduits par Riyan Lix. Les deux dignitaires ne pouvaient pas distinguer les épaves fracassées qui commençaient à dériver en orbite de Coruscant. Sans doute était-ce mieux ainsi, car une telle vision les aurait davantage accablés que la certitude de leur échec complet.

- Les circonstances de l'expédition nous sont inconnues mais il se trouve que le survivant fut placé dans l'établissement psychiatrique que dirigeait mon arrière-grand-père. Le patient, placé à l'isolement, tenait des propos incohérents qui intéressaient néanmoins mon lointain parent. Celui-ci consigna sur un datapad les conversations qu'il entretenait avec lui. Mon arrière-grand-père était fêru de mysticisme et les délires de ce survivant avaient dû éveiller en lui un certain écho.

Les sénateurs gardaient le silence, ne sachant que penser de cette confession.

- Le datapad fut ensuite légué à mon grand-père puis à mon père qui le laissa en ma possession assez tôt. Le dernier membre d'équipage mentionnait une étrange créature divine qu'il appelait Porteuse de Chaos ou plus fréquemment Mère. Dans ses mémoires, mon arrière-grand-père insistait à plusieurs reprises sur la terreur que ressentait son patient en évoquant sans cesse cette divinité. Ce pauvre fou ne cessait de répéter depuis sa cellule capitonnée qu'il fallait l'aimer à moins de subir son courroux et d'endurer une destruction complète de l'univers.

- Vous dites qu'il souffrait de schizophrénie paranoïaque, s'enquit Enler.

- Oui, le patient hurlait que tous ceux qui l'entouraient n'étaient que de pâles sosies et que la Mère n'était que vérité et amour.

- C'est absurde.

- C'est ce que beaucoup pensaient. Mais je trouve que cette légende possède un fonds de vérité. Un événement terrible s'était produit quelque part dans l'Amas de la Gueule, qui avait décimé l'équipage et traumatisé gravement l'ultime rescapé. Toujours est-il que cela constitua le socle de notre culte depuis lors.

Tali Organa ne cacha pas son mépris.

- Vos croyances se basent sur une affabulation.

- Vous avez le droit de le penser mais c'est le signe que la Volonté de la Déesse ne peut être contournée ou contrariée d'aucune façon que ce soit. Un jour, tous s'y plieront et cela commence ce soir.

Ils relevèrent la tête vers la bataille spatiale qui s'intensifiait, les décharges d'énergie traversant les ténèbres célestes en d'éphémères étoiles filantes.

- Beaucoup de traîtres et d'impurs ont déjà été mis hors d'état de nuire et cela ne fait que commencer. À l'heure qu'il est, la Suprême Amirale Helder est morte, les miliciens qui occupaient les sites stratégiques, les résistants qui s'attaquaient au Temple de la Grande Déesse et à ma résidence familiale ont été réduits à néant. Les Jedi ont neutralisé leurs dissidents conformément à mes demandes et quant à vos soutiens sur vos mondes respectifs...

Julius laissa exprès sa phrase en suspens.

- Non ! S'exclama Enler de désespoir, en se débattant.

- Je crains que le Consul de Commenor ne soit plus joignable. Il a été envoyé sur le chemin de la Pureté par son frère que nous avons converti.

Linza glissa avec un rictus cruel :

- Nous devrions peut-être lui donner des nouvelles de sa famille, mon chéri.

- Tu as raison.

Le Chancelier Suprême brandit alors un disque holographique, laissant ses traits illuminés d'une joie complète.

- Votre père vous a laissé un message, Enler.

Le commenorien avait pâli, redoutant le pire. Le disque fut allumé par son pire ennemi et la figure défaite de son père Hafid apparut face à lui.

- Enler, mon fils, si tu vois cet holo... c'est que je ne suis plus de cette galaxie, tout comme ta femme et mes chers petits enfants.

Hafid Mansur baissa les yeux, accablé par les premiers mots qu'il venait de proférer.

- Je t'avais pourtant prévenu, Enler, de ne pas affronter le démon. Je t'ai mis en garde contre ce qu'il était capable de te faire et tu ne m'as pas écouté. Tu es reparti sur Coruscant pour mener cette folie et me laisser sur Commenor en assumer les conséquences. Contispex est un homme à qui rien ou presque n'échappe vraiment.

Enler était pétrifié par le regard amer et sévère de son géniteur.

- Il m'a contacté et nous avons passé un accord. Il nous épargnait la honte et les pires châtiments d'une Cérémonie d'Expiation si je facilitais la transition vers un monde meilleur... pour nous tous. J'ai accepté... je viens de le faire pour Enea et les enfants.

Le sénateur voulut crier mais le chagrin fut plus fort que sa volonté. Il comprit ce qui s'était passé, son âme se fractura.

- Je devais le faire, Enler. Je n'avais pas d'autre choix, je devais leur épargner cette ignominie. Je n'ai peut-être pas été un père exemplaire pour toi mais je t'aime. Je vous aime tous... j'espère que tu me comprendras et que tu me pardonneras.

Tous virent Hafid appuyer le canon d'un blaster contre sa tempe.

- Adieu... mon fils.

L'hologramme s'éteignit avant qu'il n'appuya sur la détente. Enler se mit à haleter et à vaciller, le souffle coupé par le choc de ces terribles nouvelles.

- Enler, écoutez-moi. Ne lui donnez pas cette satisfaction ! S'élança Tali vers lui, malgré les Disciples de Hapos qui la retenaient.

Ce à quoi le commenorien répondit d'un souffle éteint :

- Ma famille... c'était ma famille. Ma femme, mes enfants.

- Vous n'êtes pas seuls dans cette épreuve, Enler. Courage !

Linza Contispex se permit d'enfoncer davantage le clou dans la plaie purulente.

- Vous avez provoqué ceci en vous associant avec Kalad contre nous. Au fait, sénatrice, vous voudriez vous aussi avoir des nouvelles de votre famille, non ?

L'alderaanienne appréhenda ce qu'elle insinuait d'un ton doucereux. L'hologramme était de nouveau allumé, révélant cette fois la figure du Baron Rufus Rist.

- Eh bien, Baron. Quelles sont les nouvelles d'Alderaan ? S'enquit Julius.

- La situation est maîtrisée, Excellence. Nous avons exterminé les Metasi et les Organa à l'exception de leurs enfants. Dès l'aube, les Alde réuniront le Conseil des Grandes Maisons et nous convaincront les autres familles de voter la destitution de la sénatrice Organa et la confiscation de leurs biens au nom du peuple. Je vous épargne les détails de la répartition entre toutes nos familles.

- Nous faisons confiance à votre jugement, Baron, répondit Linza.

- Nous ne doutons pas que Tali Organa souhaiterait s'entretenir avec son fils. Pourriez-vous accéder à sa demande ?

- Mais bien entendu, Excellence. Même si je crains qu'ils n'aient pas grand-chose à échanger. Rufus Rist laissa bientôt place à une tête tranchée et aux yeux révulsés, que la vieille dignitaire reconnut immédiatement. Son cri étouffé et déchirant ne fit qu'alimenter la joie de ses ennemis.

- Plutôt bel homme, ce Deren Organa, commenta froidement Linza. C'est si dommage que les manigances lui aient fait perdre la tête.

Son mari s'accroupit à hauteur des prisonniers effondrés à genoux.

- Je tenais à vous remercier encore une fois de me donner l'occasion de régler le problème de certains ghettos définitivement. Grâce à votre contribution, une grande œuvre de purification sera accomplie.

Il se releva et ordonna aux Disciples de Hapos de les emmener.

- Enfermez-les dans le Temple de la Grande Déesse. Dites de ma part au Grand Prêtre Imesais qu'ils seront ses hôtes jusqu'à la prochaine Cérémonie d'Expiation.

Les sénateurs brisés furent entraînés hors du toit puis du Sénat, laissant les deux époux seuls.

Jusqu'à ce que ces derniers furent rejoints par Ethan et Leli. Les jeunes gens saluèrent respectueusement leurs aînés.

- Eh bien ? Fit Linza.

- Deux nous ont échappés, maman, répondit son fils, les dents serrées.

- Qui ? Insista son père.

- Cette schutta de twi'lek et son copain cathar.

Julius se plaça face à Ethan qui eut un imperceptible mouvement de recul.

- Les autres sont-ils morts ? Interrogea le patriarche.

- Oui, fit Leli.

Le chef de famille haussa finalement les épaules.

- Alors, que ces deux impurs aient survécu ne change strictement rien à la suite de nos plans. Nous avons réussi et ils ont échoué.

- Que devons-nous faire ? Demanda la jeune femme rousse.

- Nous allons lancer la purification sur les ghettos qui ont activement participé à cet ignoble complot, expliqua la matrone. Vous allez rejoindre le ghetto trois, les Disciples de Hapos et les Gardiens de la Pureté n'attendent plus que vous. Mais avant cela...

Elle fit un geste gracieux de la main vers son époux.

- Avant cela, reprit ce dernier, nous souhaitons vous récompenser de votre loyauté. Mettez-vous à genoux.

À cette injonction, ils se montrèrent indécis, n'ayant pas oublié de sitôt la dure correction qui leur avait été infligée. Linza adressa un hochement de tête rassurant à son fils qui finit par obtempérer, de même que Leli.

Ils obéirent donc au patriarche.

Julius tourna autour d'eux, très lentement.

- Vous avez enfin montré que vous étiez dignes de notre foi, digne de la République et de notre famille, malgré quelques défauts rédhibitoires. Je ne vois plus aucun obstacle à votre union.

Comprenant ce que cela impliquait, son fils se cabra.

- Père, nous avons besoin d'un prêtre...

- En tant que Sage Suprême, je peux remplir cette fonction, Ethan. Acceptes-tu de prendre comme épouse Leli Sesten, notre Sœur ici présente ?

- C'est mon vœu.

Julius reprit sa place aux côtés de sa femme qui poursuivit :

- Sœur Leli, acceptez-vous de prendre pour époux, Ethan Contispex ?

- C'est mon vœu, répondit la jeune humaine.

- Jurez-vous de servir la République, notre famille et les desseins de la Déesse en toute circonstance ? De sauvegarder nos idéaux et nos valeurs, de les transmettre à vos enfants ? De combattre sans faillir l'apostasie et l'impiété, de convertir les mécréants et de soumettre les impurs indignes de notre culte ?

- Nous le jurons ! Crièrent les jeunes gens en chœur.

Le Chancelier Suprême ouvrit ses bras, comme pour leur accorder l'hospitalité. Il les autorisa ainsi à se relever.

- Au nom de la Déesse et en tant que Sage Suprême, vous voici donc unis pour le meilleur et pour le pire. Que notre Mère emplie de bonté et les Quatre Prophètes vous gardent sur le chemin de la Pureté.

- Soyez bénis, leur souhaita Linza. Bienvenue dans notre famille, Leli.

La jeune humaine accomplit une révérence.

- Vous portez désormais le nom des Contispex, conclut le patriarche qui la prit dans ses bras, tout comme le fit Linza peu après.

- Tous nos vœux de bonheur et toutes nos félicitations.

- Merci, répondit Leli avec une chaleur sincère.

Les deux parents échangèrent des effusions avec Ethan.

- Le mariage sera célébré officiellement devant un notaire mais cette nuit, vous devez achever l'œuvre de la Déesse. Allez au ghetto trois et répandez la bonne parole. Inscrivez à jamais le message de notre Mère en lettres de sang.

Les deux jeunes gens se prirent par la main, s'embrassèrent passionnément sur les lèvres avec la bénédiction des parents puis ils prirent congé.

Le ciel nocturne continuait de s'embraser, arborant de funestes teintes pourpres qui se reflétaient sur la lune. Des novas minuscules brillaient et s'éteignaient ça et là, la bataille spatiale était toujours en cours.

Aucun des deux parents ne doutait que l'issue en était certaine.

- Rentrons à la maison, mon chéri.

- Et nous pourrons savourer la nouvelle aube, acquiesça-t-il.

Un observateur extérieur aurait été ému de voir se retirer ce couple qui s'enlaçait par les hanches. À moins qu'il ne se doute que ce couple était responsable du bain de sang qu'il venait de décréter.

Cette nuit serait marquée du sceau de la mort et de la peur.

Chapitre 55

Orbite de Coruscant, Opération Restauration

L'étau se resserrait inexorablement sur Riyan Lix et les conjurés qui avaient pris le risque de participer à ce complot. Inférieurs en nombre, acculés contre la planète capitale, ils se défendaient avec acharnement.

L'*Outlander* venait de mettre hors de combat deux frégates Sarbakan. Les épaves dérivait, brûlées par les incendies déclenchés à bord, obstruant temporairement les salves ennemies qui se fracassèrent sur les coques tordues et broyées.

Ce répit ne durerait pas longtemps comme le montraient les écrans tactiques à Riyan Lix. Derrière les épaves des deux frégates loyalistes, trois cuirassés Gilagimar de la Deuxième Flotte fonçaient vers la ligne principale de la flotte rebelle piégée. Leur vecteur d'approche qui s'affichait en-dessous de leur silhouette tridimensionnelle sur l'écran secondaire, ne laissait aucun doute sur leur véritable cible.

Le lieutenant hésita avant de glisser doucement :

- Commandant, nous avons trois cuirassés...

- Je sais, soupira Riyan. Ils seront bientôt à portée de tir et nous ne pourrons pas les tenir à distance éternellement. Vous avez des nouvelles de la Flotte du Noyau ? Du commandant Skyrim ?

- Aucune, monsieur. J'ignore s'ils viendront à notre secours à temps. Nous devrions tenter une percée pour rompre l'encerclement.

Riyan commençait à envisager cette option mais il doutait de posséder suffisamment de vaisseaux pour ça.

- De quelles forces disposons-nous ?

- Il nous reste encore onze cuirassé en état de se battre mais ce chiffre va diminuer très vite, le pressa son subalterne. Il nous faut prendre une décision, tout de suite.

L'ancien pilote des Nimbus serra les mâchoires et prit une profonde inspiration.

- Que les vaisseaux les moins endommagés couvrent ceux qui ont subi des avaries sévères mais qui peuvent encore manœuvrer. Les Typhons serviront de soutien contre toute incursion ennemie.

- Où devons-nous nous diriger, monsieur ?

- Laissez-moi réfléchir à ça quelques secondes encore.

Le lieutenant s'écarta pour transmettre les instructions tandis que son supérieur étudiait le dispositif tactique de la Deuxième Flotte. Les loyalistes étaient avantagés sur tous les points, bénéficiant non seulement de la supériorité matérielle et numérique mais aussi de leur position en dehors de l'orbite géostationnaire de Coruscant.

L'amiral Jehun pouvait anticiper et contrer les moindres mouvements des conjurés. Riyan ne voyait pas comment prendre l'avantage. À moins d'un miracle.

- Nous avons d'autres signaux entrants dans l'espace normal. Ce sont d'autres navires de la Marine Républicaine !

Riyan interpella vivement le soldat en charge des senseurs.

- De quelle Flotte ?

- La Flotte du Noyau, monsieur ! Nous avons identifié le transpondeur du *Défenseur* !

Des cris de joie résonnèrent sur le pont, et Riyan lui-même sentit un énorme fardeau quitter ses épaules.

- Passez-moi tout de suite le commandant Skyrim ! Intima-t-il au lieutenant.

- Oui, monsieur !

Le temps que l'accusé réception arrive du Défenseur, Riyan examina fiévreusement les vaisseaux de la Flotte du Noyau. Il les compta un à un et ne manqua pas d'être intrigué d'en dénombrer bien moins que ce qu'il prévoyait.

À peine un tiers.

Néanmoins, leur irruption sur les arrières de la Deuxième Flotte prit de court l'amiral Jehun qui réorganisa ses forces.

- Ils se retirent, monsieur.
- Ce n'est pas fini, lieutenant. Où en est la transmission ?
- Nous serons bientôt connectés... ah, ça y est !

Le buste d'un duro à l'uniforme à moitié déchiré et couvert de pansements de kolto, flotta devant sa figure.

- Commandant Skyrim, que s'est-il passé ?
- Le Pius Dea a infiltré plusieurs de nos équipages dont le mien. J'ai échappé de justesse à un attentat suicide mais beaucoup n'ont pas eu cette chance. Je suis ici car j'ai reçu votre message de détresse.

Le duro se déplaça avec maladresse à cause de ses blessures, Riyan comprit qu'il avait dû être transféré à l'infirmerie du *Défenseur*.

- Nous devons sauver ce que nous pouvons, commandant Lix. Ralliez vos vaisseaux aux miens et fuyons les lieux.
- Fuir ? S'exclama l'ancien pilote de chasse. Où ?
- Nous improviserons. Les Quatrième et Cinquième Flottes sont sur mes talons, j'ai tenté de brouiller les pistes mais cela ne fera pas illusion longtemps.
- Nous vous rejoignons, Skyrim. Fin de transmission.

Cet échange accabla Riyan un peu plus. Pour des raisons qui lui échappaient encore, le complot était en train de se transformer en complet fiasco.

- Quelles nouvelles de la Cité Galactique, lieutenant ?
- Toutes les communications sont coupées, nous ignorons ce qui se passe en bas, plaïda son subalterne fataliste.
- L'Honorable Fraternité, les Jedi de Marek ? Et les résistants ?
- Je suis navré, monsieur. Nous ne pouvons pas les contacter.

Nous allons donc battre en retraite et les abandonner à leur sort, sans être certains qu'ils aient réussi à mettre hors d'état de nuire Contispex, songea Riyan.

La Deuxième Flotte dédaigna sa flottille pour se retourner contre les restes de la Flotte du Noyau restée fidèle à Skyrim.

- Lancez nos vaisseaux contre ceux de l'amiral Jehun.
- Oui, monsieur. Je dois cependant vous avertir que nous subirons probablement d'énormes pertes...
- Je sais, lieutenant.

Le *Défenseur* se plaça en première ligne comme pour tendre la main à leurs alliés. Mais l'amiral Jehun n'entendait pas laisser faire cette jonction sans riposter. Le *Rêve des Zhells* ouvrit le feu, ses turbolasers ciblant principalement le cuirassé du commandant duro qui répliqua par des salves tout aussi intenses.

De part et d'autre, la bataille prit une nouvelle tournure. Jehun était en position de force, face à Skyrim mais ce fut sans compter sur la détermination de Riyan et de ses équipages. L'*Outlander* fonça droit sur les vaisseaux loyalistes les plus proches dont certains avaient imprudemment abaissé les boucliers déflecteurs.

- À toutes les batteries, feu à volonté ! Cria Riyan sur le pont.

Son ordre sec fut exécuté sans hésitation et ses canons frappèrent durement les coques de duracier mises à nu. Pris de panique, les loyalistes s'écartèrent de leur chemin, ouvrant ainsi une brèche dans leur formation.

Les onze cuirassés s'y engouffrèrent, ne cessant d'alimenter des tirs de barrages continus qui saturaient et surchauffaient leurs systèmes d'énergie. À la tête de cette percée fougueuse, Riyan se doutait que l'instant de surprise passerait bientôt.

Sa prédiction ne tarda pas à se réaliser, les loyalistes reprirent leurs esprits et se réorganisèrent peu à peu. Ils concentrèrent des salves croisées sur toute la longueur de la formation rebelle qui poussait son avantage pour s'extirper du piège.

Sur les onze cuirassés, trois avaient été endommagés avant l'arrivée de Skyrim. Fermant la marche, ces derniers furent les premiers à succomber. Les Typhons loyalistes passèrent en rase-mottes au-dessus de leur coque pour larguer leurs torpilles.

Les missiles les transformèrent en épaves et aucun de leurs équipages ne survécut à la destruction, faute de pouvoir organiser à temps leur évacuation.

Riyan n'avait pas le luxe de pleurer leur disparition. Un cuirassé loyaliste leur barrait le chemin alors qu'ils étaient sur le point de réussir.

Le *Rêve des Zhells*.

- Combien de cuirassés nous reste-t-il ? Demanda-t-il au lieutenant.

- Sept, monsieur.

Le subalterne cligna des paupières lorsque l'*Intrépide*, un cuirassé qui flanquait l'*Outlander*, se fractura, atteint dans ses œuvres vives.

- Six, rectifia-t-il.

- Relevez les boucliers avant ! S'exclama tout à coup Riyan.

Ce fut fait, au moment où le *Rêve des Zhells* présenta son flanc bâbord. Ses batteries latérales flamboyèrent en chœur, ricochant sur les boucliers de l'*Outlander* qui contra cet orage avec dignité.

- Rapports des dégâts.

- Deux batteries touchées, boucliers abaissés à 60 %. Dépressurisation aux niveaux des hangars secondaires 2 et 4. Les dégâts restent minimes, commandant.

- Poussez les réacteurs à pleine puissance !

Riyan manqua de trébucher lorsque l'*Outlander* accéléra sans ménagement.

- Monsieur, nous fonçons droit sur le *Rêve des Zhells* !

- C'est le but, répondit l'ancien pilote avec sang froid.

Il ignora le regard consterné du lieutenant qui le prenait pour un fou. La silhouette du cuirassé de commandement de la Deuxième Flotte emplissait la baie panoramique.

- Nous allons forcer l'amiral Jehun à choisir entre tenter de nous détruire rapidement ou sauver sa peau.

- Et s'il a deviné vos intentions ? Nous aurons l'air aussi malins que des rats womp pris dans une souricière, commandant.

Ce dernier laissa un sourire confiant flotter sur ses lèvres.

- Il les a déjà devinées, lieutenant.

Son instinct se révéla juste lorsque le *Rêve des Zhells* s'écarta précipitamment de sa trajectoire pour ne pas être percuté.

Même les fanatiques voués au Pius Dea disposaient d'un instinct de conservation. Riyan ressentit un frisson de fierté lorsqu'ils dépassèrent le cuirassé de Jehun, qui devait certainement enrager de ne pas avoir réussi à les freiner.

Ils firent leur jonction avec le *Défenseur* et le reste de la Flotte du Noyau qui les accueillit entre leurs lignes.

La tension baissa de plusieurs crans sur le pont de l'*Outlander*, même si la bataille n'était pas encore finie. La Deuxième Flotte ne tenta pas de les poursuivre, ayant certainement reçu l'ordre de sécuriser l'orbite de Coruscant.

La liaison fut rétablie avec Skyrim.

- Cinq de mes cuirassés sont encore opérationnels, lui signala Riyan.

- Vous avez accompli l'impossible, commandant. Je regrette les pertes que vous avez subies.

- J'aimerais comprendre comment les Quatrième et Cinquième Flottes se retrouvent dans le Noyau alors que les Hutt étaient censés les occuper.

- Moi aussi, mais je crois que la réponse devra attendre. Les environs vont très vite devenir malsains, suggéra le duro.

- Où devons-nous nous retirer ?

- Je vous envoie les coordonnées. Tenez-vous prêts pour le saut, Skyrim terminé.

L'hologramme du duro s'effaça tandis que le lieutenant examina la liste de chiffres en aurebesh.

- Monsieur, il y a une erreur sur les coordonnées du point d'arrivée final.

- Laquelle ? Fit Lix, en se rangeant à sa hauteur.

- On dirait que le commandant Skyrim voudrait qu'on se rende dans l'Espace Hutt.

L'ancien pilote laissa errer son regard fatigué vers la Deuxième Flotte qui rapetissait au fur et à mesure qu'ils s'extirpaient du champ de gravité.

- Si le pire s'est réalisé, lieutenant, chaque système appartenant à la République, y compris les bothans, les lanniks et les herglics nous sera inhospitalier.

- Et les alsakanis ?

- S'ils ne sont jamais venus, il n'est pas certain que nous puissions nous fier à eux. Le commandant Skyrim a pris la meilleure décision. Nous saurons bientôt si c'était une bonne décision. Verrouillez ces coordonnées, lieutenant.

- Oui, monsieur.

Peu de temps après, les étoiles s'allongèrent en des faisceaux infinis, permettant aux rescapés d'échapper au pire. Les Quatrième et Cinquième Flottes investirent les lieux, quelques secondes avant leur fuite, sanctionnant définitivement l'échec du complot contre Contispex.

Bientôt, l'ordre régnerait de nouveau.

Chapitre 56

Cité Galactique, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois

Lorsque Naha et Wils revinrent dans leur ghetto par les souterrains, ils ne manquèrent pas d'être frappés par ce silence angoissant. Comme d'habitude, le couvre-feu était en vigueur et les résidents non humains le respectaient scrupuleusement mais... ce n'était pas pareil que les autres nuits. Traversant les étroites rues qui séparaient les blocs d'habitation, plongés dans d'épaisses et distantes ténèbres, ils se dirigèrent vers la Taverne de l'Oubli.

Ils ne croisèrent personne jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à destination.

- Wils ? Fit la jeune twi'lek Lethan.

- Je sais, je n'aime pas ça, non plus.

Il lui avait prêté son manteau pour qu'elle puisse couvrir son corps nu. Cela suffisait à peine pour la protéger de la fraîcheur et le cathar l'entendit haleter. S'arrêtant devant l'entrée de la taverne de Hax, il la pressa contre lui pour la réchauffer.

- Viens par ici, fit-il avec tendresse.

Ils demeurèrent ainsi dans l'obscurité la plus totale, ne prononçant pas une seule parole. Ils se sentaient à la fois seuls et vivants, comme s'ils pouvaient exprimer pleinement leurs sentiments réciproques alors que la Cité Galactique était sur le point de basculer dans une horreur plus grande encore.

Les sens aiguisés du jeune cathar lui permirent de repérer les relents d'une créature humanoïde que tous ne connaissaient que trop bien.

Skanor le Mouchard s'approchait d'eux, encapuchonné, brandissant un bâton lumineux.

- À voir vos mines, j'en déduis que tout ne s'est pas passé comme prévu.

- Tu veux quoi ? Feula Wils avec une hostilité manifeste.

Naha crut voir le sakiyan sourire.

- Eh bien, s'il vous reste assez de crédits, je peux toujours essayer de vous conduire en lieu sûr, toi et la jolie Naha. Peut-être que cette fois, vous m'écoutez.

- Tu nous prends pour des naïfs ? Tu t'empresserais de nous vendre si tu étais sûr de faire un gros bénéfice !

- Toi et les autres, vous vous êtes crus malins en défiant Contispex, le nargua Skanor. On ne peut pas dire que le résultat ait été brillant.

- Assez, je vais t'étriper !

Le cathar s'élança mais Naha s'accrocha à son bras, le retenant à grand-peine.

- Wils, on n'a pas le temps !

Son compagnon laissa finalement le sakiyan s'éloigner, ce dernier les maudissant au passage.

- Allez-y, retrouvez donc ce cher Hax. Quelque chose me dit que ce sera la dernière fois que vous le verrez.

La twi'lek trembla à cette sinistre prédiction, comprenant que ce n'étaient pas des paroles en l'air. Wils frappa vigoureusement à la porte et la voix tonnante d'un besalisk leur parvint aussitôt :

- Qui va là ?

- C'est nous, Hax !

- Le mot de passe ?

- Arrête de faire ton fils de murglak, c'est Wils et Naha ! Insista le militant.

Le battant s'écarta pour laisser se dessiner la carrure impressionnante de Hax qui tenait dans trois de ses quatre bras, un blaster lourd.

- Par les enfers de Slyxen ! Jura le tenancier. Allez, entrez vite.

Les deux fugitifs se réfugièrent à l'abri et trébuchèrent sur quatre cadavres d'aliens, deux weequays, une theelin et un falleen. Leur dégaine et leurs habits suggéraient qu'ils n'accomplissaient pas des missions de charité.

Les tables renversées, les chaises fracassées indiquaient en outre qu'une discussion venait de mal se terminer.

- Que s'est-il passé, Hax ? Le pressa le cathar.

- J'ai eu un désaccord avec mes associés, expliqua le besalisk qui arborait du sang frais sur ses vêtements. Les Hutt ont changé leurs plans et ont décidé dans leur petit coin que les ghettos n'avaient plus d'importance.

- Nous sommes au courant, les Hutt nous ont trahi.

La twi'lek s'approcha du tenancier.

- Où est ma famille, Hax ?

- Toujours en sécurité, grogna celui-ci. Mais plus pour longtemps, s'ils restent encore ici.

Le besalisk passa derrière le comptoir sur lequel il déposa ses blasters, se pencha pour saisir une lourde trappe qu'il souleva d'une main.

- Vous pouvez sortir, fit Hax.

Et Naha fut émue de revoir toute sa famille au complet. Sa mère, les petits chenapans insupportables et attachants Essol et Hisi et son frère Mical avec lequel elle était en froid. Elle les embrassa et les serra contre elle, pleurant de soulagement.

- On avait peur pour toi, fit Essol.

- Mais Hax disait que tu étais coriace, renchérit Hisi. Et il avait raison.

Le rude besalisk découvrit ses dents en un sourire intimidant qui se voulait rassurant pour la petite fille.

- Et tonton Hax ne se trompe jamais, gamine.

- C'est pas vrai ! Pas quand je t'ai demandé quand tu avais visité Ryloth et ce que tu avais acheté comme souvenir !

- Tu sais, quand on se fait vieux...

Naha faisait alors face à Mical, s'attendant à affronter son mépris une énième fois. Mais son frère la considérait cette fois d'un œil nouveau.

- Wils m'a raconté que tu travaillais pour nous. Je ne savais pas... je n'avais pas idée...

- Je ne pouvais le dire à personne, Mical. Personne ne devait savoir ou vous n'auriez pas été en sécurité.

- Alors toutes ces fois où tu allais chez les Contispex, ce n'était pas pour de l'argent.

- Pas seulement pour de l'argent, petit frère.

Il se jeta dans ses bras, les yeux embués de larmes.

- Je suis désolé, je t'ai si mal jugée.

Elle rendit son étreinte, heureuse de pouvoir lui pardonner ses erreurs de jugement et de retrouver une famille unie en une nuit si terrible.

Hax jugea bon de mettre fin à cette effusion.

- Vous ne pouvez pas rester ici.

Cela fit réagir la mère de Naha.

- Vous nous avez promis que nous ne risquions rien chez vous.

- Plus maintenant, ma petite dame, trancha le besalisk. Cela vous a peut-être échappé mais la donne a changé et pas en votre faveur. Les Hutt nous ont lâchés et leurs gangs doivent se terrer car ils savent que quelque chose de pas bon va nous tomber en pleine poire. Croyez-en mon expérience, j'ai du flair pour ce genre de malheur. Vous aurez intérêt à être loin d'ici quand ça arrivera.

- On ne peut pas partir maintenant, je dois prendre des nouvelles de mon père, de Helem et des autres, protesta Wils qui avait saisi son comlink.

Hax lui arracha sèchement l'appareil.

- Réveille-toi, foutu même de cathar ! Tu ne comprends pas ce qui est en train de se passer ! Votre conspiration s'est plantée sur toute la ligne et ton père est certainement mort à l'heure qu'il est ! Sauve ta peau et cela vaut pour tout le monde ici !

Un silence pesant succéda à cette harangue de mauvais augure.

- Et toi, Hax ? Lui demanda Naha. Tu viens avec nous ?

- Ce serait bien qu'il vienne avec nous ! S'écria sa petite sœur Hisi.

Le besalisk respira bruyamment, croisant ses quatre bras sur sa bedaine. Il semblait triste, ce qui dénotait chez un être à la nature rude.

- Je n'ai pas vraiment connu de foyer avant d'atterrir dans ce ghetto, avoua-t-il. J'ai fait ma vie ici et je ne suis pas prêt à laisser tout ça derrière moi. Je n'ai pas été irréprochable, loin de là, et il est peut-être temps que je réponde de mes fautes devant le Créateur, peu importe ce foutu nom que les illuminés et les fanatiques lui donnent.

- Hax...

Le jeune cathar ne masquait pas son émotion.

- Je t'ai plutôt mal jugé, je me rends compte maintenant à quel point tu a été dévoué à notre cause, même si tes manières laissent à désirer.

- Mes manières ? Ricana le tenancier. Et si on parlait des tiennes, gamin ?

- Ce que je veux dire, c'est que j'ai peut-être perdu toute ma famille ce soir, à part ma grande-tante. Elle n'acceptera jamais de partir, je la connais trop bien. Toujours est-il que je suis sur le point de perdre aussi un ami et cela m'est difficile de te dire adieu.

La grande main de Hax le frappa lourdement entre les omoplates, lui coupant le souffle. Un dernier geste de tendresse.

- Wils, t'es un bon gars, tu sais. Immature mais courageux. Tu crois que t'as tout perdu, mais tu l'as elle, ajouta le besalisk en pointant Naha de son gros index. T'as intérêt à ne pas gâcher cette chance.

- Ce n'était pas mon intention, lui assura le cathar.

Lui, Naha et la famille de celle-ci le fixaient avec quelques remords de le laisser en arrière. Le tenancier passa derrière le comptoir et s'appuya dessus, les jaugeant les uns après les autres. Une dernière occasion de leur faire entendre sa grosse voix rauque.

- Cette République n'a plus rien à nous offrir, sinon toujours plus de désespoir et d'humiliation. Fuyez-la, éloignez-vous en autant que possible, les exhorta-t-il. Essayez de bâtir quelque chose de nouveau, de meilleur. Un jour, les tyrans seront renversés mais ce ne sera pas pour cette nuit, malheureusement.

- Merci pour tout, Hax, lui fit Naha.

Elle s'approcha et allongea le bras pour poser la main sur la sienne. Tous les autres l'imitèrent mais le besalisk préféra abrégé les adieux.

- Bonne chance, leur souhaita-t-il.

D'un pas résigné, ils se dirigèrent vers la sortie. À peine s'étaient-ils regroupés dans la rue et avaient-ils revêtu des manteaux à capuchons que des clameurs étranges s'élevèrent depuis la périphérie du ghetto quelque part vers l'ouest, là où se situait l'entrée principale.

Indécis, ils échangèrent des regards perplexes alors que ces cris lointains s'amplifiaient. Naha sentit la présence du besalisk dans son dos, qui leur cria :

- Partez, vite !

Dans son bureau, Sikala faisait face à l'hologramme de Tina Ap Token, qui avait succédé à Melok en tant que Premier Régent.

L'employée de l'ambassade lui faisait son rapport sur les récents mouvements d'activité, sur le monde capital de la République.

- Les partisans de Contispex sont en train de quadriller les rues avoisinants certains ghettos. Comme on s'y attendait, ils ont repris le contrôle de tous les sites stratégiques. La manifestation qui devait gagner la Place du Pardon a été dispersée par les Forces de Sécurité.

- Et les Jedi ?

- Ils ne montrent aucun signe d'activité. Pour en revenir aux ghettos, je ne crois pas que cela va bien se terminer.

Tina Ap Token secoua la tête.

- J'ai bien peur que nous ne puissions y faire quoique ce soit pour l'empêcher. Vous avez bouclé l'ambassade ?

- Oui, Excellence, répondit Sikala. Tous les accès sont verrouillés et la surveillance renforcée.

- Bien, n'oubliez pas qu'en aucun cas, nous ne devons nous mêler des affaires de la République. J'espère que vous resterez consciente des enjeux.

- Vous pouvez compter sur ma loyauté, Excellence.

L'hologramme disparut, la conversation en resta là. Sikala se rassit à son bureau, perdue dans ses pensées. La destitution de Kalad et son arrestation par son ancienne alliée qui occupait le poste de Chef d'État, restait tout de même en travers de sa gorge.

Elle avait protesté avec virulence lorsque Tina Ap Token l'informa de la neutralité de son monde, approuvée par l'Archaïad. Avant de se ranger à ses arguments. Cependant, elle restait tout de même mal à l'aise d'avoir trahi leurs amis républicains impliqués dans le complot contre Contispex.

Abandonnés à leur sort et trahis par les Hutt, ils n'auraient aucune chance, même si les Jedi s'en mêlaient.

Elle ressentit une présence dans la pièce avant qu'une voix cassante ne s'éleva face à elle.

- Comment se sent-on lorsqu'on trahit ses amis ?

Une silhouette humanoïde en tenue de combat, portant blaster et vibro épée à la ceinture, apparut dans son champ de vision. Un cape à capuchon recouvrait la silhouette d'une echanie athlétique aux traits farouches.

- Maathra ?

- Vous êtes surprise de me voir.

- Le médecin avait dit...

- Que je ne serai pas rétablie avant plusieurs semaines. Mais les guerriers d'Eshan ont une meilleure constitution que les humains. Je me suis reposée assez longtemps et je n'abuserai pas plus de votre hospitalité.

- Vous ne pouvez pas sortir ce soir, plaïda l'alsakanie. Les partisans de Contispex courent les rues.

D'un bond, l'echanie se précipita sur elle pour lui mettre la lame de sa vibro épée sous la gorge.

- C'est étonnant que vous ne m'ayez pas livrée à eux, persifla la non humaine.

- Nous voulons assurer votre sécurité.

Sikala s'efforça de rester calme tandis que la pression de l'acier s'accrut contre sa peau.

- Quel dévouement. Dommage que les habitants du ghetto n'y aient pas autant droit.

- Que comptez-vous faire ?

- Sauver les gens que je peux. Si j'étais vous, j'éviterai d'activer cette alarme sous votre table, affirma sèchement la combattante.

L'alsakanie retira sa main, renonçant à cette idée.

- Je vais quitter cette ambassade et il n'y aura aucun mort si personne ne reste en travers de mon chemin.

Sikala alluma son comlink, comprenant qu'elle ne la ferait pas changer d'avis.

- Sécurité, une echanie va sortir. Laissez-la passer.

- Sage décision, fit Maathra en rangeant son arme.

Elle se dirigeait vers la porte lorsque l'alsakanie l'arrêta pour lui proposer :

- Attendez, je peux désigner des volontaires pour vous protéger.

Maathra répliqua avec dureté en se détournant :

- Je n'en ai pas besoin, je doute que vous réussissiez à vous protéger vous-même de Contispex. Je me débrouillerai par mes propres moyens. Adieu.

L'échani ne lui accorda pas un regard de plus, rabattant sèchement les pans de sa cape sur ses flancs.

Chapitre 57

Cité Galactique, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois

Devant l'entrée principale du ghetto, des centaines de Disciples de Hapos et de Gardiens de la Pureté s'étaient regroupés, mélangés les uns aux autres, unis par cette haine semblable envers les non humains parqués depuis des années et considérés à peine mieux que des détritrus.

Ils ne cachaient pas les armes qu'ils tenaient à la main, blasters et vibrolames. Devant eux, un prêtre les haranguait pour exciter davantage leur fureur.

C'est à cet instant que Ethan et Leli Contispex, époux depuis peu, les rejoignirent. Ils gagnèrent les premiers rangs pour se montrer et revendiquer leur statut. Le prêtre ne les remarqua pas, du moins au début.

- Depuis des années, la Déesse nous guide à travers le Sage Suprême, son premier et plus fidèle serviteur. Par compassion, notre Mère a permis aux inférieurs et aux impurs de renoncer à leurs richesses vilement gagnées sur le petit peuple et de se racheter une conduite digne des élus, en partageant leur misère et leur désespoir. Pour leur ouvrir les yeux et leur faire accéder à la vérité. Pour leur permettre d'arpenter le chemin de la Pureté.

Il fut vivement acclamé.

- Mais l'amour de la Déesse pour toutes ses créations n'a pas permis de vaincre la corruption d'Amaeth qui s'est emparée de leurs âmes putrides ! S'anima-t-il. Car savez-vous comment ils ont choisi de récompenser notre miséricorde pour eux ? Par le mensonge, la dissimulation et la fausseté !

- Ce sont des impies ! Hurla Ethan.

Il fut reconnu et salué avec chaleur par ses partisans, avec unanimité tout comme sa compagne fidèle dont il tenait la main.

Leur éclat était un calcul millimétré. Si Ethan voulait succéder à son père, il devait les convaincre qu'il pouvait en être digne. Qu'il était un Enfant de la Déesse, parmi les plus méritants.

- Moi et Leli sommes allées au Temple de la Grande Déesse et nous avons été convaincus de l'amour que la Déesse nous portait. C'est parmi nos frères et nos sœurs que nous avons pris conscience de la Foi qui nous portait !

- Vous êtes des nôtres ! Répliquèrent les adeptes du culte.

Le regard de Ethan brillait d'une ambition qui venait de s'éveiller. Le destin semblait l'appeler pour l'emporter au firmament de la révélation.

- Cette nuit, vous savez comme moi ce qui vient de se passer ! Un complot contre mon père, la République et notre culte vient d'être déjoué, ourdi par les suppôts sataniques influencés par les tentations d'Amaeth ! Ces politiciens égoïstes de l'Honorable Fraternité se sont compromis avec des militaires revanchards et des inférieurs des ghettos pour renverser le régime et répandre de nouveau la corruption à laquelle mon père tente de mettre fin ! Ils ont tenté de menacer la vision d'une galaxie unie et libérée du mal ! Cette vision que nous partageons tous entre humains et fidèles Enfants de la Déesse !

- Qu'ils soient châtiés pour leur hérésie et leur apostasie, ces traîtres !

La foule des suprémacistes et des fanatiques gonflés à bloc s'agitait de plus belle, répandant leur revendication de haine vers les blocs du ghetto trois les plus proches. Nul doute que les résidents restaient calfeutrés pour ne pas être pris directement à partie.

Mais suffirait-il de courber le dos devant la tempête pour s'en protéger ?

- Louons la Déesse de ne pas leur avoir permis de triompher, intervint Leli. Notre cause est juste, c'est un fait !
- Et nous ne pouvons pas les laisser se reprendre pour qu'ils représentent de nouveau une menace ! Trancha Ethan. Nous devons en finir cette nuit, mes frères et mes sœurs ! Nous devons répandre le sang des impurs dans le sillon de nos chemins pour prouver la force de notre Foi et de nos convictions ! Nous devons arracher et brûler les racines du mal, jusqu'à ce que leurs cendres soient dispersées aux quatre vents ! Nous devons lancer la purification car c'est la volonté de la Déesse ! Il brandissait sa vibrolame, la pointe vers les cieux de la nuit. Tous l'imitèrent.
- Lançons la purification, la Déesse le veut !
- La Déesse le veut !

Le prêtre resté en retrait, se manifesta de nouveau.

- Que Hapos nous donne la force de prouver notre Foi ! Égorgez, incendiez, pilliez ! La Déesse est grande !

- À mort ! À mort !

Puis sur un signe des jeunes Contispex, la vague de ces assassins déchaînés et parés aux dernières extrémités fut lâchée sur le ghetto sans défense.

Ethan et Leli s'écartèrent du flot pour ne pas être emportés et noyés par ce torrent tumultueux. À leur passage, le prêtre lançait à chacun d'eux :

- Tuez-les tous ! La Déesse reconnaîtra les siens !

Les jeunes gens levèrent la tête vers la lune pleine qui éclairait les débris de la bataille spatiale qui venait de prendre fin en orbite. À la place d'une blancheur immaculée qui la recouvrait habituellement, brillait une lugubre teinte écarlate, reflétée par les incendies agonisants des épaves et de d'autres qui se propageaient dans certains quartiers de la Cité Galactique.

Ils s'échangeaient des sourires alors que les cris devant eux indiquaient que les premières habitations étaient forcées.

Le Massacre de la Lune Pourpre ne faisait que commencer.

[... de nouveau, j'ai entendu leurs cris dans la Force qui me réveillèrent en pleine nuit. Je ne pus reconforter Oriko qui fut durablement traumatisé par cette expérience. Je l'ai abandonné à ses tourments, j'ai abandonné la République.

Nous avons tous failli à notre devoir de Jedi. Plus le temps passe, moins je ne peux me retenir de donner raison à Marek.

Les erreurs d'Oriko et le sang qu'il a répandu sont le résultat de mon aveuglement et de ma naïveté. Je ne pourrai jamais me le pardonner...]

Extrait de l'holocron de Began Kalad, Maître Jedi et membre du Haut Conseil

[... le Massacre de la Lune Pourpre n'était que le premier d'une longue série de crimes de masse perpétrés par la secte Pius Dea. La majorité des sources ont disparues ou été détruites dans les dernières années de leur règne totalitaire lorsque les plus lucides comprirent qu'ils commençaient à perdre le contrôle. Sans doute pour effacer toutes les traces de leurs exactions qu'ils auraient dû assumer devant un tribunal choisi par les rebelles.

Il reste si peu de sources historiques que les spécialistes ont même douté de son existence, allant prétendre pour certains qu'il s'agissait d'un mythe brandi par des non humains, comme l'Alliance de la Diversité sous la Nouvelle République. Un mythe qui leur servait de justification à des actions radicales contre tout humain ou non humain modéré qui ne s'était pas rallié à eux.

Aujourd'hui, les historiens ne mettent plus en doute l'existence de ce pogrom même si le déroulement exact des événements demeure confus. Mais il est établi que ce massacre contre les quartiers non humains de Coruscant a bien été lancé, suite à un prétendu complot...]

Extrait de *Apogée et Chute des dynasties galactiques*, publié par l'historien Anthois Fyol, plusieurs années après la chute de Dark Krayt.

Cité Galactique, Zone de Sécurité Prioritaire numéro trois
Massacre de la Lune Pourpre

L'ortolan Puubo avait à peine fermé les volets de son magasin que son employé clandestin, un chev rachitique accourut vers lui depuis la réserve à l'arrière de la boutique. Il secoua sa trompe, agacé lorsque l'autre humanoïde se mit à glapir avec frénésie.

- Maître ! Maître !

- Eh bien, Folen, pourquoi es-tu si agité ? J'aimerais dormir et tu ferais mieux d'en faire autant. Il s'apprêtait à passer devant lui pour gagner sa couche, aménagée à même le sol – une traduction des conditions spartiates dans lesquelles tous ou presque vivaient – mais Folen agrippa sa tunique.

- Mais maître, les..., les...,

L'ortolan le repoussa, à bout de patience.

- Quoi, encore ?

- Les... les suprémacistes.

Puubo secoua sa trompe, saisi par une terreur diffuse à l'idée d'avoir affaire à des Gardiens de la Pureté ou à des Disciples de Hapos.

- Les suprémacistes ?

- Vous ne les entendez pas, maître ?

L'ortolan lui intima de faire silence et peu après, un bourdonnement amplifié leur parvint. Puubo hésita avant de se diriger vers la porte.

- Maître, le couvre-feu !

- Je m'en moque, du couvre-feu !

L'ortolan ôta les verrous et écarta brutalement le battant pour se retrouver dans la rue, comme d'autres résidents en chemise de nuit qui étaient sortis de leurs blocs, inquiets par les clameurs qu'ils entendaient distinctement.

Le vent lui-même portait ces beuglements de banthas furieux qui ne demandaient qu'à arracher leurs chaînes pour se précipiter à la curée. Les yeux sans facettes de Puubo ne manifestaient aucune des émotions qu'il ressentait tout comme son employé chev craintif qui le suivait de près.

La peur les paralysait, sans exception.

Des parents serraient leurs enfants contre eux pour les tenter de les rassurer. Ils leur répétaient que ce n'était rien, que cela passerait.

Sauf que c'était la première fois qu'ils étaient réveillés en pleine nuit... et aucun agent des Forces de Sécurité n'était présent pour les réprimander et faire respecter le couvre-feu. Quelque chose d'anormal se déroulait.

Pendant plusieurs minutes, les cris s'estompaient puis reprenaient avec vigueur, comme les battements d'un tambour.

Un jeune ho'din passa tout à coup entre les rangs et plusieurs l'interpellèrent lorsqu'il apparut qu'il était essoufflé par une course ardue.

Puubo imita la foule qui demandait inlassablement :

- Que se passe-t-il ?

Le ho'din plié en deux par un point de côté, laissa échapper :

- J'ai vu devant l'entrée principale... des Disciples de Hapos et des Gardiens de la Pureté.

- Il y en a beaucoup ?

- Je n'ai pas compté mais... ils sont nombreux.

La confirmation jeta un froid aux alentours.

- Et les Forces de Sécurité ?

- Elles sont parties. Le champ de sécurité a été abaissé.

Des murmures spontanés allèrent d'un bout à l'autre, jusqu'à ce qu'un farghul lança :

- Il faut rentrer, vite !

Les parents agrippèrent leurs enfants et tous regagnèrent en toute hâte leur logement dans les blocs entassés.

- Maître ? Demanda Folen. Que faisons-nous ?

- On barricade la boutique.

- Mais il faut que je retrouve ma famille !

L'ortolan lui bourra l'épaule avant de le pousser vers le magasin.

- Si ces fanatiques entrent dans le ghetto, tu seras mort avant ! Allez dépêche-toi !

Puubo remit les verrous en place alors que le chev rassemblait tout ce qui pourrait servir à renforcer l'entrée. Ils accumulèrent en quelques instants des planches, des chaises, des tabourets. Bref, tout ce qui pouvait condamner la porte.

Puis ils attendirent, le cœur battant. Puubo entendit le chev claquer des dents, pris de spasmes d'effroi incontrôlés.

Puis des hurlements mêlés à du duracier brisé traversèrent jusqu'à eux. Des cris de panique se rapprochaient.

- Mort aux impurs ! La Déesse le veut ! Lança un Disciple de Hapos qui longeait le magasin.

Les supplications répondaient aux insultes et aux menaces.

- Ayez pitié ! Pas nos enfants ! Disait une femme.

Et les deux aliens sursautèrent lorsque des coups de poings frappèrent à leur porte.

- Au nom de la Déesse, ouvrez, impurs !

Le chev trembla de plus belle.

- Maître, ils sont là !

- Tiens-toi tranquille, Folen ! Le réprimanda l'ortolan.

Hélas, leurs éclats furent repérés par les fanatiques qui répétaient.

- Là ! Enfoncez la porte !

Quelque chose de plus lourd heurta le rempart éphémère pour l'ébranler hors de ses gonds. Puubo saisit un gourdin à moitié brisé tandis que le chev se replia dans un coin, incapable de surmonter sa terreur.

- Ne reste pas là, lui fit l'ortolan. Trouve une arme pour te défendre !

Mais Folen ne l'écouta, ses yeux fixant irrésistiblement la porte qui tremblait, se contractait de plus en plus fort. Jusqu'à ce qu'elle céda.

Les fanatiques s'engouffrèrent dans la brèche pour se heurter à Puubo qui frappa à la tête, les deux premiers. Sa résistance ne dura que quelques secondes lorsque des vibrolames le tailladèrent à l'abdomen puis au cou.

Il tomba, se vidant de son sang alors que les ennemis s'acharnaient sur lui. Folen les observait, toujours pétrifié.

Un Gardien de la Pureté le remarqua et marcha droit sur lui. Il braqua son blaster sur la tête puis se ravisa.

- Dehors, avec les autres !

Il l'agrippa par le col, le tirant de sa torpeur, et l'entraîna dans la rue où régnait un cauchemar indescriptible. Folen eut droit à cette vision chaotique de cadavres ensanglantés exécutés sommairement.

Le Gardien de la Pureté l'immobilisa contre le mur. Folen croisa pour la première fois son regard glacial, dépourvu de toute bonté et de pitié.

Une femme suprémaciste qui portait un uniforme sombre, tâché de sang, avisa son camarade.

- Que fait-on de lui ? On l'abat ?

L'autre réfléchit un instant.

- Non, on le pend, trancha-t-il.

La femme fit un signe à d'autres suprémacistes, qui lièrent les bras du chev dans le dos avant qu'un câble de duracier ne fut enroulé autour du cou.

Il fut hissé par d'autres bourreaux qui se tenaient au bord d'une fenêtre et tiraient le câble à eux. Folen battit des jambes, sa trachée comprimée l'asphyxiant peu à peu. Ce qui suscita des rires narquois.

- Regardez-le comme il gigote !

- Et si on l'arrosait ?

- Ouais, il a peut-être soif !

Le chev fut aspergé par un bidon de gaz tibanna, qui lui irrita la peau. Puis il fut transformé en torche vivante et avant que les flammes ne se propagèrent, il eut le temps de saisir une dernière scène.

Une zabrak à moitié nue se tenait à genoux, face à un Disciple de Hapos qui brandissait un datapad sous son nez et la haranguait.

- Repens-toi, pécheresse !

Elle tremblait, le regard perdu, en balbutiant.

- Je demande... la miséricorde de la Déesse.

Puis Folen se mit à hurler lorsque les flammes se mirent à grimper le long de ses jambes jusqu'aux hanches, provoquant de nouveaux ricanements de la part de ses tortionnaires. Ce fut le câble de duracier autour de sa gorge qui l'acheva, lorsqu'il comprima davantage son cou.

Secoué d'une dernière convulsion alors que son corps brûlait, il fut le dernier ornement de la scène macabre. D'autres morts pendaient en effet aux fenêtres, le long de la rue alors que les fanatiques balançaient des cocktails incendiaires à l'intérieur des habitations.

La zabrak fut la seule rescapée, au milieu des cadavres mutilés d'aliens, d'hommes, de femmes et d'enfants. Les assassins l'abandonnèrent sans un regard de plus pour passer à une autre rue puis à une autre encore.

Les Gardiens de la Pureté et les Disciples de Hapos rivalisèrent de cruauté, comme pour prouver la force de leur conviction. Ainsi, les actes les plus abominables furent commis. Les non humains arborant des appendices crâniens en furent privés à coups de vibrolames, parfois quand ils étaient encore vivants.

Des femmes enceintes furent éventrées et d'autres subirent leurs pires outrages avant d'être achevées. Il ne fut pas rare de surprendre des Gardiens de la Pureté, pantalon baissé, recouvrant une créature glapissant de terreur.

Des enfants furent arrachés à leur parents rendant leur dernier soupir avant d'être livrés aux gangs esclavagistes Hutt. Une clause secrète avait-elle été signée entre les Contispex et les kadjics, contre leur neutralité ?

D'autres moins chanceux furent piétinés à mort sous les bottes, ou exécutés d'un tir de blaster dans la tête. Il ne fut pas rare de voir ces petits corps innocents brisés et tordus, jonchant les rues étroites, des bougies minuscules soufflées par la tempête du chaos.

Chaque bloc, chaque échoppe fut vandalisé et saccagé, puis incendié. Des pendus trônaient aux fenêtres et à des nano réverbères, pour marquer les esprits durablement.

La mort et les flammes ravagèrent le ghetto trois et d'autres ghettos pendant toute une nuit. L'odeur de la cendre de chair et de duracier imprégna l'atmosphère.

Voilà ce que fut le Massacre de la Lune Pourpre.

Chapitre 58

Hax referma la porte de la Taverne de l'Oubli derrière lui. Il ignora les quatre cadavres froids qui étaient son œuvre et s'installa derrière le comptoir. Il se pencha pour poser dessus ses blaster lourds puis attrapa une bouteille d'or de merenzane, une merveille qu'il réservait d'ordinaire pour les grandes occasions ou des moments particuliers.

Il se versa un verre et se plongea dans ses lointains souvenirs alors que les hurlements de terreur encore lointains se rapprochaient. Il se rappela le bon vieux temps où la République ne stigmatisait pas les non humains, où il pouvait prospecter dans les espaces inconnus encore inexplorés de la Bordure Extérieure.

Où il pouvait commercer légalement ou non avec des humains. Le vieux besalisk bourru soupira avant de se servir un autre verre. Ouais, ces temps étaient bel et bien révolus. Ce qui se passait tragiquement dehors, en était la preuve éclatante.

Maintenant, il entendait distinctement à travers la porte, la haine de ceux qui s'en prenaient à leurs victimes expiatoires.

Un long hurlement strident le fit frissonner avant de s'éteindre. Il vida encore un verre avant de reprendre contenance.

- Ouvrez cette porte, que vous receviez le pardon de la Déesse !

Le tenancier se doutait bien qu'on ne lui accorderait pas un tel cadeau. Il rangea son verre et sa bouteille, puis avisa les quatre blasters étalés sur le comptoir. Le moment était venu de faire face à son destin.

Les autres mettraient du temps à enfoncer sa porte en duracier trempé. Parfait, il pourrait bien vérifier une ou deux petites choses avant de commencer les présentations. Il sortit de sa chemise, un détonateur qu'il connecta aux explosifs, qu'il avait installés quelques heures auparavant dans toute la taverne.

Voilà qui ferait beaucoup de bruit et dévasterait les habitations voisines. Ce ne serait pas un grand mal cependant, vu que le Pius Dea s'en chargeait déjà.

Il rangea le détonateur dans sa chemise à portée de main et arma ses blasters chargés à bloc. Il prit le temps de penser à Naha, Wils... ils n'avaient que peu de chance d'en réchapper mais s'il existait une occasion, il priaient pour qu'ils parviennent à la saisir. Il mit à l'abri la bouteille de merenzane, cette douceur ne devait pas être abîmé par ces barbares.

La porte céda enfin et les suprémacistes bondirent à l'intérieur de la Taverne de l'Oubli, toutes armes dehors. Le non humain massif aux quatre bras sourcilla à peine devant ces traits tordus par le fanatisme d'une idéologie extrême.

Une femme portant la tenue des Disciples de Hapos l'apostropha sèchement :

- Toi, l'impur !

Hax ricana gravement, à peine impressionné.

- La boutique est fermée. Vous pouvez repasser plus tard ou passer commande.

L'humaine s'avança de deux pas.

- Repens-toi de tes péchés devant la Déesse !

Le besalisk saisit ses quatre blasters qu'il laissa pendre du bout des bras.

- Quelle bonne idée, ironisa-t-il. Mais comme la liste est longue, on risque d'y passer le reste de la nuit. Vous voulez qu'on en passe par là ou qu'on saute les préliminaires ?

Les six humains – trois Disciples de Hapos, autant de Gardiens de la Pureté – présents échangèrent des regards de connivence. Hax était ravi de leur avoir fait gagner du temps. Les choses sérieuses débutaient.

Les adeptes de la secte brandirent des vibrolames alors que les suprémacistes du Colonel Hosan pointèrent leur blaster dans sa direction. Hax se montra plus prompt, ses quatre bras se redressant simultanément.

Il abattit à bout portant deux Disciples de Hapos qui s'étaient jetés sur lui et arracha la tête d'un Gardien de la Pureté resté imprudemment à découvert. La femme bondit enragée, en lui hurlant dessus :

- Tu vas arpenter le Chemin de la Pureté !

Elle tenta d'escalader le comptoir et le besalisk lui fracassa la boîte crânienne d'un coup de crosse, qui liquéfia sa cervelle.

- Après vous, madame.

Les deux derniers survivants réalisèrent leurs pertes et s'abritèrent derrière des tables renversées.

L'un d'eux s'écria vers l'extérieur :

- On a besoin d'aide ici !

Le tir de Hax troua la table et la poitrine du suprémaciste. Le sixième larron ne tarda pas à connaître le même sort lorsqu'il tenta de riposter.

- Ici, les tapages ne sont pas autorisés, ponctua le Besalisk.

Peu de temps après, des renforts ennemis déboulèrent, beaucoup plus nombreux. Une bonne vingtaine, cette fois.

De mieux en mieux, se réjouit-il.

- Messieurs, mesdames, le bar est ouvert, proclama-t-il de son ton rocailleux. La maison vous offre la tournée générale.

Cette fois, la confrontation devint plus sérieuse. Les Gardiens de la Pureté firent feu tous azimuts, obligeant Hax à s'abriter derrière le comptoir. Il répliqua de ses quatre blasters et malgré la confusion générale, parvint à discerner des râles de douleur. Bien, il continuait de faire mouche même s'il ne pouvait pas apprécier le spectacle.

Les Disciples de Hapos tentèrent de le déloger de sa cachette avec leurs vibrolames mais ne gagnèrent qu'à se faire cueillir soit par les jouets de Hax, soit par les tirs fratricides des Gardiens de la Pureté qui ne prenaient pas la peine de s'appliquer correctement.

Les adeptes de la secte rapidement éliminés à cause de leur attitude suicidaire, les suprémacistes ne cessaient de nourrir un feu continu qui émietta le comptoir en moins d'une minute. La position du besalisk devint vite intenable.

Il se redressa, faisant aboyer ses blasters chauffés à vif. Son épaisse carcasse commença à encaisser douloureusement les salves adverses. Les traits ardents trouèrent sa peau écailleuse, laissant des impacts fumants sombres sur sa chemise crasse.

La facture de cette tournée générale devenait salée. Le besalisk poussa un rugissement de rage qui pétrifia ses ennemis sur place. Il défonça avec sa bedaine, le comptoir en lambeaux et les chargea sans cesser de tirer.

Il se retrouva au milieu d'eux et utilisa ses blasters lourds comme des massues qui les fauchèrent par grappes alors qu'un début d'incendie dévorait sa taverne. Lorsqu'il eut fini avec eux, des Disciples de Hapos surgirent et ne perdirent pas de temps à le maudire.

Sans hésiter, ils se jetèrent à l'assaut, les poignards levés. Hax en faucha trois d'un seul mouvement puis il sentit les lames pénétrer sa chair aux bras et au torse, au flanc et à l'abdomen. Il laissa sa nature sauvage et belliqueuse.

Lâchant ses blasters déchargés, il hissa d'une main une Disciple de Hapos qu'il envoya valdinguer sur les autres. Il broya d'une autre main le crâne d'un autre fanatique, faisant éclabousser des morceaux de cervelle un peu partout.

Il ne put cependant empêcher d'autres vibrolames de pénétrer son corps et le sang s'écouler de ses plaies de plus en plus nombreuses. Il fut de plus en plus affaibli puis s'écroula finalement sur ses genoux, à bout de souffle.

Les derniers bourreaux l'entourèrent alors que les flammes se propageaient partout, brisant les verres et les bouteilles d'alcool.

- Prépare-toi à arpenter le Chemin de la Pureté, vermine impie ! Nous allons sauver ton âme putride de l'enfer ! S'exclama une Disciple de Hapos.

La carcasse ensanglantée du besalisk fut secouée par ses profonds ricanements.

- Tiens en parlant de ça... la maison vous réserve sa spécialité. Une spécialité d'enfer.

Un large sourire étira sa grande figure de lézard alors qu'il levait dans son poing énorme, un détonateur.

La stupéfaction défigura les traits des adeptes à l'instant où il l'activa. Les explosions firent s'affaisser la Taverne de l'Oubli sur le besalisk et les humains, oblitérés par l'onde de choc qui se propagea, ébranlant les maisons voisines déjà en flammes, à cause des exactions en cours.

Hax avait définitivement rendu son tablier.

Chapitre 59

Irren Dugol pleurait, le souffle haché par les blessures cautérisées qui l'handicapaient aux hanches et au flanc. Elle passait d'une ruelle à l'autre, d'un trottoir à l'autre, longeant les murs ou plutôt s'y appuyant à cause de son état de faiblesse.

La mirialan regardait autour d'elle tout en progressant vers le ghetto trois. La Cité Galactique semblait déserte, oppressée par ce silence total. Elle n'entendait que le vent siffler entre les résidences, les landspeeders garés au bord de la chaussée.

Elle était seule, elle avait sauvé sa peau sans savoir ce que les autres étaient devenus. Elle se rappelait seulement avoir vu Helem Siki, tomber sous les tirs des Forces de Sécurité qui avaient dispersé leur manifestation pacifique dans le sang.

Helem était morte comme d'autres... elle n'oublierait jamais les cris de panique, de détresse qui s'étaient perdus dans les ténèbres.

Elle avait tenté de contacter Thrag, Wils, Naha et d'autres leaders comme Fah'sel ou Bengsem. En vain.

Au-delà du silence, elle perçut soudain de lointaines clameurs. De la haine se mêlait à la peur, à l'horizon. Elle se concentra puis comprit que ces cris provenaient du ghetto. Quelque chose d'horrible s'y passait.

- Non !

Elle plaqua sa main sur sa bouche pour se retenir de proférer d'autres gémissements, car les rues avaient été abandonnées aux suprémacistes et aux fanatiques du culte par les Forces de Sécurité qui s'étaient retirées.

Ce qui existait encore de bon dans la République laissait maintenant le champ libre aux assassins. Elle entendait leur respiration, leur excitation. Elle devinait leur envie de tuer des impurs, des non humains comme elle.

Elle les surprenait de temps en temps, marcher vite pour les traquer un à un. Elle les écoutait frapper aux portes des humains pour leur demander s'ils cachaient des inférieurs ou des ennemis du régime en place.

Elle devait rejoindre le ghetto tout en tremblant de plus en plus à l'idée de découvrir le pire. Au-dessus d'elle, le ciel se teintait d'un étrange spectre de couleurs sanglantes allant du jaune vif jusqu'au rouge le plus sombre.

Elle renifla une odeur nauséabonde de calciné. Le vent apportait cette haleine putride qui lui donna des hauts le cœur.

Elle parvint enfin devant l'entrée principale du ghetto trois. Le bouclier avait été abaissé et les agents des Forces de Sécurité avaient déserté les lieux, là où ils se tenaient d'habitude en faction. À la place, elle avisa les Gardiens de la Pureté qui échangeaient des plaisanteries et qui devaient certainement à ce qu'aucun habitant ne s'échappe.

Ce n'était pas leur présence qui choquait le plus l'ancienne pilote de l'escadron Nimbus mais la fournaise qui enveloppait les premiers blocs. Ce n'était pas un accident mais un incendie qui se propageait dans tout le ghetto.

Cette vision de cauchemar lui fit réaliser l'ampleur de son échec.

Elle recula contre le mur sur sa gauche et s'agenouilla, pleurant et gémissant.

- Non, non, geignait-elle.

Au nom du mouvement Justice et Diversité, elle s'était engagée à protéger les habitants de ce ghetto. Elle s'y était attachée, le considérait comme son foyer. Elle avait échoué dans sa tâche, il n'y avait plus rien à sauver à cet instant.

Tout était fini, elle avait perdu toute raison de se battre. D'une main tremblante, elle releva son blaster à moitié déchargé vers sa poitrine. Elle se moquait à présent de ce qu'il pouvait lui arriver.

Un Gardien de la Pureté s'exclama :

- Et si on allait chercher un coup à boire ?

- Bonne idée, répondit un de ses camarades. Il faut qu'on fête cette purification !

Dans de meilleures circonstances, Irren se serait relevée pour s'enfuir ou combattre. Mais elle resta plantée là, alors qu'ils se rapprochaient lentement, goguenards et confiants, se flanquant des bourrades entre les omoplates.

- Je collectionnerai tout ce qui n'aura pas brûlé ! Se félicita un autre suprémaciste, ce qui fut salué par des vivats chambreurs.

Oui, qu'ils approchent. Comme ça, ils pourraient l'achever, peu importe la manière qu'ils emploieraient.

Ainsi, ils mettraient fin à sa souffrance et à ce vide glacial qu'elle ressentait. Ils mettraient fin à ce qu'elle était devenue, une âme brisée sans ressort. Ou bien peut-être qu'elle pourrait employer un moyen plus rapide en retournant son blaster contre elle-même.

Tiens, c'est une bonne idée. Elle pourrait conserver un semblant de dignité dans ses derniers instants.

La pointe d'une botte la frappa tout à coup à la cuisse, la faisant sursauter tandis qu'une voix cristalline – celle d'une femme – lui martela avec sévérité :

- Debout.

La mirialan épongea un peu ses larmes sur ses motifs faciaux géométriques avant de grogner, en gardant la tête baissée.

- Si vous êtes une gardienne de la Pureté ou une Disciple de Hapos, achevez-moi et fichez-moi la paix.

Deux bras fermes la hissèrent pour la plaquer durement contre le mur, la prenant au dépourvu tandis que l'inconnue encapuchonnée reprit sèchement :

- J'ai dit, debout, pilote ! Et on se tient droit !

Les Gardiens de la Pureté ne les avaient pas encore remarquées mais cela ne tarderait pas.

L'inconnue dégagea légèrement son capuchon.

- Maathra ? Souffla la mirialan.

- Qui d'autre ?

- Je vous croyais morte... avec la sénatrice B'lsak.

- Il s'en est fallu de peu, mais Senya Torred m'a tiré d'affaire.

- Elle ne m'en a rien dit.

L'echani hocha la tête.

- Nous n'avons pas de temps à perdre, nous devons entrer dans le ghetto.

La mirialan baissa la tête, déprimée par les flammes qui continuaient de s'élever vers les étoiles.

- C'est trop tard, il ne reste plus rien à sauver.

Maathra reprit sa dureté habituelle.

- Qu'en savez-vous ?

- Il n'y a plus rien à faire, se plaignit Irren accablée.

Un des Gardiens de la Pureté les repéra toutes les deux et les montra de l'index à ses complices.

L'echani serra les dents.

- Je n'ai pas le temps de vous mater, cracha-t-elle à l'ancienne pilote. Si vous ne vous reprenez pas, je vous abandonne à votre sort, au pire des sorts.

Puis elle s'écarta de la mirialan accablée pour faire face aux Gardiens de la Pureté, qui se déployaient en demi-cercle en arborant une expression sauvage.

- Que fait cette alien ici ? Matraqua le plus proche en désignant Irren de la main.

- Elle en a le droit, comme n'importe quel humain, répondit l'echani sans se démonter.

Un second suprémaciste, une femme svelte au crâne rasé de près, recouvert d'un fin pelage sombre, renifla bruyamment.

- Et t'es qui pour oser nous parler comme ça ?

Maathra dégagea tout à coup son capuchon, ses cheveux immaculés retombant sur ses épaules robustes.

- Je suis celle qui va vous apporter ce que vous méritez. La mort.

Le silence tomba, seul le crépitement des flammes au loin perturba cette scène figée. Avec assurance, la guerrière refoula un pan de son manteau, pour leur révéler la garde de sa vibroépée sagement rangée dans le fourreau.

- Elle est bien gaulée, non ? On va peut-être s'amuser un peu avant, suggéra en riant une brute trapue sur sa droite.

Le suprémaciste se fendit en avant pour l'attraper par l'épaule. Mais l'echani se montra plus vive que lui.

Une lame brilla, interceptant le mouvement trop lent de son ennemi qui hurla de douleur à gorge déployée lorsque sa main tranchée net tomba sur le sol, tandis que le sang giclait du moignon. Ses camarades mirent du temps à réagir avant que la femme ne dégaina son blaster.

- Sale schutta d'inférieure !

Maathra accomplit deux pas obliques et la transperça d'estoc au flanc. La femme s'écroula, lâchant son arme de poing.

Il n'en restait plus que cinq. La peur se lisait maintenant dans leurs yeux car la mort se tenait là, devant eux. Mais il ne leur vint pas à l'idée de fuir, convaincus qu'un blaster les sauverait. Trois suprémacistes la mirent en joue.

Elle se jeta pour les devancer et les frappa d'un mouvement latéral à la poitrine, les projetant au sol. Les deux derniers survivants ouvrirent le feu, tout en reculant. Les traits ardents encadrèrent l'échani sans la toucher tandis qu'elle se lançait pour les rattraper. C'est à cet instant que Irren se réveilla et abattit enfin le suprémaciste à la droite de Maathra. L'ancienne pilote acheva ensuite l'amputé qui continuait de serrer son moignon.

L'échani se chargea d'étriper le dernier, en prolongeant son agonie. Elle lui asséna à mi-vois tandis que le suprémaciste s'affaissait à genoux en tentant de retirer l'épée plongée profondément dans ses boyaux.

- Toi, tu auras droit à une mort lente. Pour mes sœurs assassinées, pour Mekali...

Elle sortit son arme du cadavre chaud après la fin de l'agonie. Elle se tourna vers la mirialan qui s'était redressée, une nouvelle lueur de détermination brillant dans son regard. L'ancienne pilote avait retrouvé la volonté de combattre.

- Je suis prête à vous suivre. Où devons-nous aller ?

- La Taverne de l'Oubli.

- On risque de ne pas passer inaperçues.

L'échani acquiesça avant de lui tendre une cape sommaire.

- Couvrez-vous avec ça, nous devons faire vite. Ensuite nous nous occuperons de vos blessures, expliqua Maathra.

Irren obéit avant de recharger son blaster.

- Je passe devant, se proposa-t-elle.

Et les deux femmes entrèrent dans le ghetto, livrées aux flammes hurlantes. Elles croisèrent sur leur chemin des groupes de fanatiques triomphants, enivrés des flots de sang et de malheur qu'ils venaient de déverser.

Irren détourna le regard, lorsqu'elle contourna d'un pas vif des suprémacistes qui prenaient plaisir à profaner des cadavres, en satisfaisant leurs besoins dans des rires gras. D'autres continuaient de vider leurs blasters sur des morts qui refroidissaient.

Et bien d'autres actes de barbarie qu'elle préféra ignorer.

Elle se concentra sur leur l'objectif, la Taverne de l'Oubli. Derrière elle, la figure de Maathra demeura indéchiffrable.

Chapitre 60

Wils, Naha et la famille de celle-ci n'avaient pas prolongé plus que nécessaire leurs adieux avec Hax quand le besalisk les avait pressés de fuir. Ils laissèrent derrière eux la Taverne de l'Oubli, s'engouffrant à grandes foulées dans les rues désertes du ghetto.

Autour d'eux, les cris de détresse se multipliaient au-dessus de leurs têtes, quand les fanatiques du culte Pius Dea et les militants suprémacistes envahirent le ghetto trois telle une nuée ardente vengeresse, se répandant comme un torrent en furie.

Le jeune cathar voulait presser le rythme mais il ne le pouvait pas au risque la mère de Naha et de ses enfants. Les cadets Essol et Hisi commençaient à s'essouffler de même que leur génitrice qui n'était pas habituée à de telles courses.

- Wils, s'il te plaît, lui fit sa jeune compagne.

Le jeune féloïde croisa son regard suppliant.

- Bon d'accord, on fait une pause. Mais pas longtemps.

- Merci, fit Mical.

L'odorat du cathar lui permit de repérer cette haleine funeste de duracier brûlé qui irrita ses narines, moins d'une minute après. Les clameurs enragées des fanatiques qui criaient au meurtre, lui parvinrent peu après, jetant l'alarme au sein de leur groupe.

- On doit y aller, maintenant.

À peine avaient-ils repris leur route, qu'un gran ouvrit la porte de sa maison sur leur droite pour leur demander :

- Wils, que se passe-t-il ? D'où viennent ces cris ?

Le cathar lui prêta à peine attention pour lui lancer :

- Reste caché, ne te montre pas !

L'alien aux trois yeux pédonculés ne se fit pas prier une deuxième fois, claquant la porte et faisant grincer les verrous. Naha se demandait si cela suffirait à le protéger. Aux fenêtres des blocs, des lumières apparaissaient puis disparaissaient, trahissant la confusion des résidents qui entendaient l'orage approcher.

À travers les ombres, les fugitifs continuèrent de marcher à grands pas, espérant pouvoir échapper à l'étau qui se resserrait. La mort refermait peu à peu son étreinte sur le ghetto trois, les incendies se déclarant à peu près partout.

Les cieux nocturnes rougeoyaient et la lune elle-même semblait saigner d'une hémorragie abondante.

C'était le Massacre de la Lune Pourpre.

Les hurlements stridents mélangés aux beuglements rauques de bourreaux affamés devenaient de plus en plus audibles, alors qu'ils tentaient désespérément d'accéder à une sortie, obligés de contourner à chaque instant le danger qui devenait de plus en plus proche.

Peu à peu, le désespoir se lisait sur les traits de la mère de Naha alors que sa fille tentait de la rassurer, elle et sa fratrie.

- On va s'en sortir.

Essol et Hisi ne semblaient pas convaincus, secouant leurs petits lekkus alors que Mical jetait des regards apeurés par-dessus son épaule.

- Les méchants humains approchent, Naha, fit la petite fille.

- On ne les laissera pas vous faire de mal, rétorqua fermement Wils Hiskayor qui avait dégainé son blaster.

Il doutait cependant de pouvoir tenir cette promesse alors que l'échappatoire à un funeste destin leur glissait de plus en plus entre les doigts.

Un sakiyan fit irruption alors qu'ils venaient de se réfugier dans une ruelle étroite, à court d'options. Wils le braqua avec son blaster.

- Qu'est-ce que tu veux encore ?

- Combien êtes-vous prêts à payer pour vous sauver tous ? Leur demanda Skanor le Mouchard avec un sourire fourbe.

- Nous n'avons rien à te donner, traître ! Feula le félineoïde.

- C'était votre dernière chance, tant pis. Dommage que des enfants soient obligés de mourir, ajouta-t-il en direction de Essol et de Hisi qui tremblaient. Enfin, chacun pour soi. Un nouvel ordre s'installera après cette nuit et j'ai l'intention d'en faire partie.

- Sauf si j'interfère avant.

Wils crispa la détente mais le sakiyan qui avait deviné ses intentions, évita les rafles. Il courut jusqu'à l'autre bout de la ruelle et cria à pleins poumons :

- Ils sont là ! Ils sont là !

Il devait certainement avertir les fanatiques qui étaient maintenant à portée de voix.

- Salopard ! Jura Wils.

- Allons-nous en ! Fit Naha.

Ils quittèrent leur précaire refuge alors que Skanor appelait les maîtres pour lesquels il travaillait à un bon prix. Une dizaine de Disciples de Hapos fonçait vers lui, la vibrolame bien en évidence.

Leurs visages étaient tachés de sang alors que derrière eux, plusieurs groupes de suprémacistes envahissaient les blocs, jetant leurs occupants aliens dehors avant de les exécuter sommairement, ne distinguant les enfants ni des femmes ou des hommes.

- Ils sont partis par là ! Ils sont partis par là ! S'égosillait Skanor en pointant l'index vers la ruelle. Puis l'humanoïde à la peau noire cuivrée comprit que quelque chose clochait. Les Disciples de Hapos qui s'avançaient vers lui, ne le quittaient pas des yeux sans prononcer un seul mot ou lui adresser le moindre geste de salut.

- Tous les impurs doivent être châtiés ! Proclama l'un d'eux.

Skanor recula précipitamment, comprenant que la situation ne tournait pas à son avantage.

- Eh, attendez une minute ! Je suis de votre côté ! Je suis au service du Chancelier, de votre Sage Suprême !

Un tir de blaster décoché par un Gardien de la Pureté dans son dos, le frappa entre les omoplates, le faisant vaciller. Alors qu'il se sentait nauséux, une terreur diffuse s'empara du sakiyan dans ses derniers instants lorsqu'il surprit les adeptes s'élancer sur lui pour en finir.

Il avait pensé que même au cœur de la barbarie, il ne serait jamais inquiété. Il avait pensé que servir les Contispex en personne le protégerait. C'est à l'instant où les vibrolames le transpercèrent de toutes parts qu'il comprit qu'il s'était bercé d'illusions.

Pendant cette nuit où la Lune Pourpre trônait dans le ciel de la nuit, tous les aliens... oui, tous devaient mourir pour la Déesse miséricordieuse.

- Vite ! Plus vite ! Encourageait Wils.

Ils traversaient une grande rue mais freinèrent net lorsque des dizaines de croyants brandissant des torches apparurent devant eux, un bloc compact de figures impassibles et aux regards ardents, convaincus d'une foi inébranlable.

Un prêtre en toge jaune les menait.

- Accomplissons l'œuvre de la Déesse, mes frères et mes sœurs ! Hurla-t-il.

Ce à quoi les Disciples de Hapos répondirent :

- La Déesse le veut !

Et le rituel se répéta. Portes enfoncées, familles entières en chemises de nuit, jetées sans ménagement dehors et habitations incendiées. Les Gardiens de la Pureté prirent la relève, multipliant avec une mécanique huilée et implacable, pendaisons, mutilations innombrables et exécutions sommaires.

Wils, Naha et les autres assistèrent pétrifiés, à ce spectacle insoutenable. Tout à leur sinistre besogne, ces humains fanatisés ne les avaient pas encore remarqués alors qu'ils prenaient d'assaut le ghetto, bloc par bloc.

- En arrière, fit le cathar.

Trop tard.

D'autres adeptes venaient de surgir derrière eux, aiguillés par la dernière trahison de Skanor le Mouchard.

- Là-bas, attrapez ces impurs !

Le jeune cathar se jeta au-devant de ce danger, blaster et vibrolame tandis que Mical se rangea aux côtés de sa sœur Naha.

- Il faut qu'on reste ensemble ! Fit la jeune twi'lek à sa génitrice qu'elle tenait par la main.

Celle-ci secoua ses lekkus d'un air désolé. Elle venait de prendre une grave décision.

- Nous ne pourrions pas être sauvés ensemble.

- Maman, non !

Elle tenta de la retenir mais elle s'arracha à son étreinte, marchant vers les fanatiques. Par cet acte, elle espérait sauver le reste de sa famille.

Essol et Hisi assistèrent à son départ sans réaliser ce que cela impliquait. Naha fut retenue à son tour par Mical.

- Ce ne servira à rien si tu y passes aussi !

Elle le gifla, par frustration.

- C'est notre mère !

- Elle ne l'est plus, c'est chacun pour soi, maintenant ! Prends Essol et Hisi avec toi et partez, je vais aider Wils !

La jeune twi'lek pleura, complètement perdue. Elle ne prit pas garde à sa mère qui mourut sans un cri, lardée de coups de vibrolames. Elle prit à peine conscience de ses deux cadets qui la tiraient par ses vêtements.

- Il faut partir, Naha ! Glapissait Hisi.

Elle reprit contenance mais pas assez vite pour échapper à l'encerclement. Wils abattit successivement plusieurs adeptes, secondé par Mical qui maniait une vibrolame. Le cathar lança un coup d'œil vers la jeune twi'lek et les deux enfants.

- Fuyez ! Fuyez ! Les exhorta-t-il.

Mais il n'y avait plus nulle part où fuir. Bientôt les adeptes se jetèrent sur la jeune femme et les bambins, qui furent agrippés par plusieurs mains et séparés les uns des autres. Naha entendit les cris de Essol et Hisi qu'elle perdit de vue alors qu'ils étaient emmenés de force, loin d'elle.

Elle tendit un bras, les appelant.

Un Disciple de Hapos enrroula ses bras autour de son torse pour briser sa résistance et la twi'lek tenta encore une fois.

- Wils !

Le cathar l'entendit.

- Naha !

Le militant aux prises avec ses ennemis se dégagea à coups de griffes et de crocs pour lui porter assistance. À peine avait-il fait volte-face qu'il fut cependant atteint de plusieurs coups de vibrolames.

Il lança des coups de coude et poussa des rugissements terrifiants, jetant trois ennemis à terre.

- Naha ! Cria-t-il une dernière fois.

Il succomba finalement et Mical ne tarda pas à le suivre dans le néant, la gorge tranchée. Leurs assassins piétinèrent allègrement leurs cadavres encore chauds. Naha ferma les yeux, se préparant à une fin semblable lorsqu'un Disciple de Hapos la reconnut :

- Attendez ! Arrêta-t-il ses coreligionnaires.

Malgré elle, elle rouvrit les paupières lorsque son menton fut agrippé pour tirer sa tête vers l'avant. Elle plongea ses yeux dans le regard inexpressif de l'adepte du culte.

- C'est la twi'lek qui appartient à Frère Ethan ! Amenons-la lui pour qu'il décide de son sort !

Ils l'amènèrent hors de la rue pour la ramener vers le cœur du ghetto, au milieu de l'apocalypse.

Naha cessa de résister, songeant qu'il ne servait à rien de lutter. En une nuit, elle venait de tout perdre.

Ses espoirs, ses amis, sa famille.

Tout cela était maintenant noyé à l'ombre de la Lune Pourpre, qui brillait grâce aux reflets des flammes qui ravageaient le ghetto. Elle fut brusquement jetée à terre, par les Disciples de Hapos qui s'écartèrent ensuite d'elle.

Elle redressa la tête, lorsqu'elle entendit des pas s'approcher. Elle frissonna devant les sourires cruels des jeunes Contispex, qui se tenaient par la main alors qu'autour d'eux, les fanatiques accomplissaient la volonté de la Déesse.

Ethan ricana.

- Ah, Naha, tu nous avais manqué.

Sa compagne ajouta :

- C'est une bonne chose que la Déesse t'ait épargnée. Cela aurait été dommage que tu rates les festivités, ma jolie. Ce spectacle est fabuleux, tu ne trouves pas ?

Leli l'empoigna par un de ses lekkus pour la forcer à se lever.

- Regarde ! Regarde ce que vous avez-vous même provoqué !

Elle l'obligea à observer les pendus, aux yeux fixes qui jaillissaient hors de leurs orbites. Des Gardiens de la Pureté s'amusaient à leur lancer des morceaux de duracier. D'autres avaient soulevé

des cadavres debout pour leur donner des postures ridicules voire obscènes. Ainsi l'un d'eux trouva intelligent de tendre le bras d'un des aliens morts droit devant.

- Salut à toi, Contispex !

Ce qui fit se tordre de rire, ses camarades autour de lui.

Leli Contispex tourna la tête de Naha dans d'autres directions avec une joie sauvage.

- Ouvre les yeux et regarde !

Malgré sa répulsion, elle ne put détacher les yeux de ces corps mutilés, privés de leurs attributs crâniens ou d'attributs plus intimes. Comme cette chagrienne aux lekkus amputés et aux seins coupés, à deux mètres d'elle.

- Je crois qu'elle a compris, ma chérie.

Ethan s'était détourné de la twi'lek pour jouir de cette scène qu'il trouvait fascinante, une représentation macabre qu'il trouvait charmante.

- Maintenant, tu nous appartiens de nouveau, ponctua Leli en la relâchant.

Elle appela quatre Gardiens de la Pureté auprès d'elle.

- Quand ils t'auront honoré, je te mettrai un collier et nous rentrerons à la maison.

- Oui, ce sera parfait, reprit Ethan en gloussant. Rendez-la nous intacte quand vous aurez fini, messieurs.

Les quatre suprémacistes affichèrent une expression satisfaite avant de la traîner sur les genoux jusqu'à la première ruelle déserte. Leur proie semblait privée de tout ressort, acceptant l'inéluctable. Une vie de servitude avilissante.

Les jeunes Contispex la regardèrent s'éloigner, sans se lâcher la main.

- Et si on se baladait ? Proposa Leli.

- Oui, jusqu'à ce que nous trouvions un endroit approprié, répondit-il avec un fin sourire.

Ils quittèrent la rue, indifférents aux destructions et aux meurtres qui venaient d'y être causés. Cette lune de miel avait un goût savoureux pour eux.

Chapitre 61

Naha ne parvenait plus à songer à quoique ce soit. Pour elle, le temps s'était figé lorsqu'elle s'était retrouvée seule. Sans attache et sans foyer, elle n'était plus rien, elle ne ressentait plus rien. Elle n'éprouvait plus que de l'indifférence à tout ce qui l'entourait.

À tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle entendait. Le grondement des flammes qui faisait s'écrouler les blocs les uns après les autres, les clameurs lointaines et inaudibles de bourreaux satisfaits de leur œuvre de crime collectif.

Tout cela lui importait si peu, maintenant.

Les humains freinèrent après quelques minutes de marche et la plaquèrent frontalement contre le mur d'une échoppe embrasée. C'est alors que Naha s'anima de nouveau, comprenant quelles étaient leurs intentions.

Elle se débattit, faisant grogner les autres.

- Tiens-toi tranquille, catin alien !

Deux lui maintinrent les bras dans le dos tandis qu'un troisième l'obligea les jambes. La twi'lek entendit le quatrième détacher sa ceinture pour baisser son pantalon.

- On va bien s'amuser, fit ce dernier.

Un rôle peu banal succéda une seconde après ces mots. Les trois Gardiens poussèrent des hoquets surpris lorsqu'ils remarquèrent la lame d'une vibroépée ensanglantée, qui avait poussé de la poitrine de leur camarade.

Une arme maniée par une guerrière echanti à l'allure farouche. Elle la retira du corps d'une brusque saccade avant de se précipiter sur les autres qui avaient lâché Naha pour lui faire face. Maathra ne leur laissa pas le temps de se mettre en garde, les achevant de quelques coups mortels bien placés.

Cela fait, la guerrière se tourna vers la mirialan boîteuse qui tenait un blaster et la suivait de près.

- Je surveille les environs, annonça Irren.

Maathra hochâ la t#^ete pour signifier son assentiment puis s'accroupit à hauteur de la twi'lek assise par terre, prostr#^ee.

- Tu es bless#^ee ? Lui demanda l'echani.

Naha se demanda si son apparition #^etait bien r#^eelle, apr#^es tout ce qu'elle venait de vivre en une nuit. Elle r#^epondit d'une voix chevrotante.

- Je vais... je vais bien. Merci...

Maathra rangea son arme dans le fourreau avant de marteler.

- Nous devons partir d'ici.

- Nous devrions la laisser se reprendre, plaida Irren. Elle est encore sous le choc.

- Nous sommes en guerre et nous n'avons pas le temps pour la compassion. Nous pleurerons les morts apr#^es.

La mirialan lui jeta un regard noir avant de pr#^eter sa cape qu'elle soutint par les #^epaules, lui recouvrant soigneusement les lekkus. L'echani observa cette sc#^ene et elle s'adoucit, abandonnant sa posture rude.

Elle tendit la main à la rescap#^ee.

- Viens avec nous si tu veux vivre.

Naha croisa son regard ac#^er#^e et sentit un soulagement commencer à panser ses blessures internes.

Voil#^a quelqu'un en qui elle pourrait garder confiance.

Les trois non humaines quitt#^erent les lieux, laissant pourrir les cadavres des quatre supr#^emacistes.

Ethan et Leli arpentaient en silence, le ghetto ravag#^e qui tombait en ruines. Autour d'eux, tout n'#^etait que d#^esolation et silence, bri#^evement interrompu par les clameurs de leurs partisans victorieux.

- C'est merveilleux, commenta Leli. On croirait voir la D#^eesse elle-m#^eme.

- C'est une mise en garde que nous adressons à la R#^epublique et à la galaxie toute enti#^ere.

Quiconque se dressera contre notre culte, notre famille, subira le m#^eme sort, grin#^a Ethan avec une expression sinistre.

Ils se firent face puis s'embrass#^erent.

- Je suis heureux que mes parents t'aient accept#^e dans notre famille, avoua-t-il. Je n'osais pas l'esp#^erer, ils sont si durs à satisfaire. Si pieux.

- Je suis contente de faire partie de ta famille. Et de pouvoir r#^egner avec toi, à tes c#^ot#^es, sur cette R#^epublique.

- Quand la D#^eesse jugera le moment venu.

Ils reprirent leur marche et furent abord#^es par des Disciples de Hapos qui se propos#^erent de les escorter.

- Non, refusa Ethan avec fermet#^e. Nous avons besoin d'#^etres seuls pour prier la D#^eesse et nous recueillir.

- Comme vous le souhaitez, fr#^ere Ethan.

- Fouillez scrupuleusement les ruines et assurez-vous qu'aucun impur n'en r#^echappe, insista Leli. Nous devons nous montrer intraitables.

Les Disciples de Hapos se dispers#^erent à nouveau, vibrolame au poing, concentr#^es et guettant les moindres signes, les moindres #^echos de survie. Certains d'#^etre seuls, le jeune couple avisa une maison qui semblait relativement #^epargn#^ee, à vingt m#^etres sur leur droite.

- Par ici, encouragea la rouquine.

Ethan comprit son id#^ee. Apr#^es tout, puisque son p#^ere en tant que Sage Supr#^eme les avait mari#^es, il ne leur restait qu'à consommer leur union.

Ils entr#^erent dans la maison, et atterrirent dans la salle à manger. Une famille de chagriens avait #^ete massacr#^ee alors qu'ils d#^inaient tardivement. L'odeur des mets, des entr#^ees et des plats demeurait fortement #^epic#^ee.

Les corps des parents et deux de leurs enfants #^etaient couch#^es sur la table, la t#^ete dans leur assiette ou à c#^ot#^e.

- Tu crois que c'est bon ce qu'ils cuisinent ? Demanda innocemment le jeune homme grassouillet. Aucun des deux ne semblait dérangé par le lieu du crime.

- Voyons ça, fit Leli en râpant son index au fond d'une gamelle, pour rattraper un fond de soupe. Elle lécha son doigt avant de commenter avec dédain.

- Ça manque de sel.

Ethan sourit, se plaçant face à elle.

- Alors, rajoutons un peu de piment, proposa-t-il avec un sous-entendu peu équivoque.

Ils s'enlacèrent avec passion et fougue, il la souleva et l'allongea sur la table renversant la plupart des couverts et les corps des parents. Il releva sa toge et déboucla sa ceinture, pour introduire son membre en elle.

La salle à manger fut bientôt couverte de leurs halètements, au milieu de l'indifférence glaciale des martyrs de la Lune Pourpre. Leli agrippa tout à coup l'épaule de son mari, après quelques minutes d'intense corvée, le souffle court.

- Attends !

- Quoi, pourquoi tu t'arrêtes ?

- Tu n'as pas entendu ?

Ethan Contispex tendit l'oreille plus attentivement. Au bout de quelques instants, des sanglots étouffés lui parvinrent depuis une pièce voisine.

Il s'écarta d'elle, la laissant se redresser pour remettre un peu d'ordre dans sa tenue. Il dégaina sa vibrolame, elle l'imita aussitôt.

L'un derrière l'autre, ils contournèrent la table et le désordre qu'ils avaient accru pour se rapprocher des pleurs. Ils entrèrent dans la chambre pour découvrir sur la gauche, blottie dans un coin, une adolescente chagrienne, la tête enfouie entre ses genoux, pour verser ses larmes suite à la perte de sa famille.

D'un geste, Leli indiqua à Ethan de ranger sa vibrolame, avec un sourire sournois. Puis elle s'accroupit auprès de la chagrienne toujours prostrée pour emprunter sa voix la plus agréable et la plus mielleuse.

- Oh, ma pauvre chérie ! Pourquoi es-tu si triste ?

La chagrienne sursauta et releva la tête.

- Qui... qui êtes-vous ?

- Des amis qui te veulent du bien. Tu es toute seule ?

Elle hocha la tête de haut en bas, plusieurs fois.

- Ils sont venus et les ont tués. J'ai réussi à me cacher avant qu'ils me trouvent.

- Tu as très bien fait, la félicita Leli. Sinon, nous ne t'aurions pas trouvé.

- Vous... vous étiez à ma recherche ?

- Bien sûr, ma chérie, fit Leli qui lui caressait les lekkus cornus qui tombaient sur ses épaules fines.

Ethan ne pouvait s'empêcher d'être admiratif du talent de comédie dont disposait sa compagne.

- Nous pouvons même t'aider à retrouver le reste de ta famille.

- C'est... c'est vrai ? Couina la chagrienne.

- Oui, à condition que tu restes sage et gentille. Tu le promets ?

- Oui... oui, madame.

- Bien, c'est très bien.

Elle se tourna vers son homme resté impassible.

- Alors, elle te convient ?

Ethan lâcha un sourire carnassier effrayant.

- Oh oui, elle est parfaite. On va bien s'amuser.

- Bon, attachons-la et faisons-la participer.

- Oh oui, hihhi.

La chagrienne écarquilla les yeux de terreur, comprenant enfin qu'elle n'avait pas affaire à des anges gardiens. Elle voulut s'élancer hors de la chambre mais Leli la déséquilibra en attrapant et en tirant un de ses appendices crâniens.

Ethan la plaqua sur le ventre et l'immobilisa grâce à sa masse. Il la fit taire, en collant la main sur ses lèvres tandis que Leli déchira une partie de ses vêtements pour improviser des liens et les nouer solidement autour de ses poignets dans le dos.

Elle la bâillonna puis claironna :

- Voilà, elle est prête, chou !

- Parfait !

Le coruscanti arracha ses vêtements et se mit au travail. Personne de bon n'entendit les gémissements ténus de la victime outragée, qui pleurerait de plus belle. Lorsque les deux engeances de démon en eurent fini avec elle, ils laissèrent son corps dans la chambre puis finirent de consommer leur mariage dans la salle à manger.

Ils livrèrent cette maison aux flammes, une heure plus tard.

*Bordure Extérieure, Espace Bothan, quelques heures après le Massacre de la Lune Pourpre
Bothawui, ville de Drev'starn*

La sénatrice Naite'fya fixa le soleil levant qui éblouissait le sommet des crêtes dentelées qui fissurait l'horizon au loin. La bothane et nièce du défunt Chancelier Suprême de la République, Pers'lya, adorait ce spectacle paisible de la lumière prenant sur l'ombre. La renaissance qui supplantait le néant.

Mais cette fois, cela ne suffisait pas à égayer son humeur.

Un autre bothan, membre de son clan, entra dans son bureau alors qu'elle observait la circulation sur l'avenue principale en contrebas. Naite'fya trouvait cela agréable de constater que ce n'était rien comparé à la frénésie stressante de la Cité Galactique. Vêtue simplement d'une robe ample, elle avisa son congénère qui patientait discrètement.

- Eh bien ? Lui fit-elle.

- Nous n'avons aucune nouvelle du sénateur Kalad ni des sénateurs de l'Honorable Fraternité.

- Et la Flotte du Noyau ? Les résistants des ghettos ? Les Jedi de Marek ? Il faut vite que l'on sache ce qui se passe ! Les miliciens sont prêts à partir pour la capitale, mais si nous tardons encore, nous finirons par attirer l'attention. Je devrais répondre de cela devant le Conseil des Clans. Essayez de contacter les Hutt.

- J'ai essayé, ils ne répondent pas, sénatrice. C'est le silence radio.

La bothane jura entre ses dents, ses traits félins tordus par l'incertitude.

- Appelez les Herglics ou les Lanniks, ils savent peut-être, tenta-t-elle.

- Je m'en occupe, je vous tiens au courant.

- Merci, Av'stin.

Il s'inclina puis la laissa seule. Elle se pencha par la fenêtre, déployant un éventail fin pour s'aérer le visage comme le faisaient les humaines nobles des Mondes du Noyau. Quelque part, un marchand cria pour attirer l'attention des clients.

Certains d'entre eux finirent par se grouper autour de lui et le marchandage commençait. Voilà une scène authentique, qui n'avait rien à voir avec les échanges aseptisés des mondes plus florissants, plus riches de la République.

Naite'fya se sentirait toujours chez elle, ici. Pas sur Coruscant.

Av'stin revint plus tôt qu'attendu.

- J'ai le sénateur Iyulk en ligne, madame.

- Passez-le moi immédiatement, intima-t-elle.

- Oui, sénatrice.

Bientôt, l'hologramme du sénateur Lannik se matérialisa devant elle et la bothane vit à quel point il semblait préoccupé.

- Quelles sont les nouvelles ?

- Je n'en ai aucune provenant de Coruscant ou de nos alliés. J'espérais que vous en sauriez plus.

- Je ne suis pas plus avancée que vous, mon ami.

Iyulk jeta un œil par-dessus son épaule, craignant d'être écouté.

- Je dispose de quelques amis redevables qui opèrent dans l'Espace Hutt et une information vient de me parvenir.

- Une nouvelle inquiétante ?

- Les Quatrième et Cinquième Flottes ont regagné la position qu'elles occupaient avant le lancement de l'Opération Restauration.

- Que voulez-vous dire ?

- Si tout s'était déroulé comme prévu, les amiraux Amukos et Hisku auraient été démis et leurs flottes rappelées. Ce n'est pas le cas.

- Alors, que devons-nous faire ?

- Faire profil bas. J'ai dispersé les miliciens que je devais envoyer sur Coruscant et je ne doute pas que les herglis en aient fait autant.

- Donc nous abandonnons et nous laissons Contispex gagner.

- Réfléchissez, Naite'fya. Avons-nous le choix ? Je sais que vous tenez à rendre justice à votre oncle Pers'lya mais êtes-vous prête à risquer la sécurité de votre peuple maintenant ?

La bothane soupira, ses oreilles équines couchées sous le poids de l'accablement.

- Vous avez raison, Iyulk, le moment n'est pas encore venu. Mais ce n'est que partie remise.

- Nous continuerons à guetter les opportunités. À plus tard, sénatrice.

La communication terminée, elle convoqua son bras droit.

- Les miliciens sont toujours au statioport ? Lui demanda-t-elle.

- Ils n'attendent plus que votre ordre, sénatrice, confirma Av'stin.

- Donnez-leur congé, le départ est annulé.

L'autre bothan accusa le coup, perplexe.

- Mais sénatrice... êtes-vous certaine...

- Oui, certaine, trancha-t-elle.

- Ils poseront des questions.

- Assurez-leur qu'ils seront dédommagés généreusement s'ils restent discrets.

- Je fais le nécessaire.

Elle le remercia d'un geste vague du bras et retourna s'asseoir à son pupitre. Elle contempla devant elle, le buste de son oncle Pers'lya, nostalgique.

Elle espérait vivre encore assez longtemps pour faire payer à Contispex la mort de son parent. Elle n'était pas prête à renoncer à sa chute.

Épilogue

Coruscant, Cité Galactique, une semaine après le Massacre de la Lune Pourpre

La planète s'était murée entière dans l'effroi depuis la répression lancée par les séides du Chancelier Suprême. Ses partisans déterminés continuaient de quadriller les rues et les avenues dans la majorité des quartiers à la recherche incessante d'ennemis réels ou supposés. La loi martiale fut proclamée par les sénateurs demeurés fidèles aux Contispex.

Désormais, aucun des citoyens coruscantis ne pouvait sortir librement de chez soi, sauf impérieuse nécessité. Les Forces de Sécurité renforçaient ce strict dispositif, fermant les yeux sur les abus ou excès de zèle des Gardiens de la Pureté du Colonel Hosan. Suite à cette crise politique inédite provoquée par la Conspiration des Cents, le Sénat accorda les pleins pouvoirs au Chef d'État – une première depuis la Crise Alsakan – avec la bénédiction du Tribunal de la Foi qui lui donna toute latitude pour museler ce qu'il restait des opposants.

Désormais, la censure fonctionnait à plein régime et touchait tous les domaines, à toutes les strates de l'administration. Les derniers journaux, associations ou partis politiques libres même marginaux furent interdits, leurs membres arrêtés ou exilés, leurs bureaux fermés. Désormais, la création de quelque structure que ce soit était soumise au bon vouloir des maîtres incontestés de la République.

Seuls les Jedi ne furent pas inquiétés, Contispex paraissait vouloir les ménager. Par crainte pour leurs pouvoirs de la Force ou tout simplement par calcul politique. Tant que le Pius Dea ne s'en prenait pas ouvertement à eux, l'Ordre ne réagissait pas.

Un arrangement qui convenait au Haut Conseil, pour l'instant. Les portes du Temple demeuraient closes et étroitement gardées. Les affaires des Jedi restaient ainsi imperméables à toute intrusion extérieure.

Et les Jedi, bien qu'ouverts à la Force et aux multiples perturbations qui la troublaient, demeuraient étrangers à ce qui se passait dans les rues de la capitale. Certes, ils ressentaient le désespoir, la terreur mais ils ne les voyaient pas.

Car s'ils les voyaient, ils auraient souhaité sans nul doute être aveugles ou rompre tout lien avec la Force.

Le soleil se dressait, toisant l'Allée de la Foi, la grande avenue qui menait jusqu'à la Place du Pardon et le Sénat. De part et d'autre part, des milliers de croix avaient été hissées, auxquelles étaient suspendues des cadavres plus ou moins entiers provenant des ghettos purifiés par les expéditions punitives du Pius Dea, la nuit de la Lune Pourpre. Voilà plusieurs jours que les corps pourrissaient, attirant les mouches ainsi que des rapaces au bec pointu et aux yeux vitreux qui croassaient en se nourrissant de la chair putride.

Leurs cris stridents se mêlaient aux clameurs des prêtres qui flottaient sur des barges antigrav.

- Voyez ce qui arrive à ceux qui ne croient pas en la miséricorde de notre Mère généreuse et aimante ! Ceux-là ont subi le châtement divin en paiement de leurs péchés ! Louez la Grande Déesse et elle vous montrera la Voie de la Pureté ! La seule voie possible !

Ils vociféraient sur les processions d'humains qui arpentaient l'Allée de la Foi, tête baissée. De simples citoyens qui avaient été convoqués par les fanatiques depuis un autre quartier de la Cité Galactique, pour être... *convaincus* de l'amour que la Déesse leur portait.

- Soyez purifiés, frères et sœurs !

Du part et d'autre du défilé, se tenaient des Diciples de Hapos qui distribuaient à chacun d'eux, y compris aux enfants, des coups de martinet électrique.

- Repentez-vous ! Repentez-vous ! La Déesse vous baignera de sa lumière !

Un enfant qui venait de subir le coup sur l'épaule en gémissant demanda à sa mère :

- Maman, il faut prier ?

Celle-ci, terrifiée par la haine des adeptes, acquiesça.

- Oui, mon chéri, tu dois prier. Cela leur fera très plaisir.

En effet, les humains soupçonnés de ne pas se faire entendre assez, furent battus plus que la moyenne. Un jeune homme malingre trébucha, cinglé trois de suite avant d'obéir.

- La Déesse nous sauvera de la médiocrité ! Louée soit-elle !

Ce défilé réunissant une dizaine de milliers d'humains, une goutte d'eau comparée à l'intégralité de la population coruscantie, fut conduite jusqu'à la Place du Pardon. Des Disciples de Hapos et des Gardiens de la Pureté constituaient le service d'ordre, gardant farouchement l'échafaud qui trônait aux pieds de l'escalier menant à l'entrée du Sénat.

Sénat fermé à l'occasion de la cérémonie d'Expiation qui ne tarderait pas.

Bientôt une autre procession apparut, bien moins dense. Cette fois, il s'agissait de prisonniers vêtus d'habits misérables de pénitents du Temple de la Grande Déesse, enchaînés aux mains et aux pieds en file indienne.

D'apparence pitoyable qui suscitait la compassion des badauds rassemblés de force sur la place, ils étaient fouettés cruellement, les courbant bien plus qu'ils ne l'étaient. Des yeux avertis auraient reconnus des prisonniers politiques.

Des sénateurs ou plutôt d'anciens sénateurs.

Tali Organa et Enler Mansur appartenaient à ce lot malchanceux, leurs traits tirés par la souffrance et les privations alors qu'ils arrivaient lentement devant l'échafaud, qui n'attendait plus qu'eux. Le Grand Prêtre Imesais monta sur l'édifice et prononça le discours habituel qui vantait ses croyances et dénonçait tout ce qui y était étranger ou hostile.

- Maman, qui sont les gens là ? Demanda le petit garçon.

- Chut, lui fit sa génitrice paniquée qu'il ait osé inconsciemment perturbé le sermon du dignitaire religieux.

Son fils murmura de nouveau :

- Les gens, là ?

- Euh... ils n'ont pas assez prié la Déesse, chéri.

- Et donc on va les punir ?

- C'est l'idée.

Il ne posa pas d'autre question et elle en fut soulagée. Le Grand Prêtre termina son sermon en précisant que les prisonniers arpenteraient le Chemin de la Pureté.

Une condamnation à mort publique.

Les prisonniers montèrent un à un, les mains enchaînées suspendues au-dessus de la tête et trois Disciples de Hapos armés de leur martinet électrique se placèrent derrière chaque prisonnier, tous alignés devant la foule.

Des sympathisants de Contispex se manifestèrent.

- À mort les traîtres !

- Tuez ces fornicateurs d'impurs !

Des vivats et des huées furent lancés avant que des Disciples de Hapos n'intervinrent pour ramener le calme.

Enler Mansur parvint à se redresser, entendant Organa s'animer juste à sa droite.

- *Ils* sont là, lui fit-elle.

À la mention de *ils*, le commenorien agita la tête et son regard s'arrêta sur les quatre humains qui les fixaient intensément, une lueur sournoise dans les yeux. Les Contispex assistaient à cette Cérémonie d'Expiation, se tenant aux premières loges.

Ils étaient venus s'assurer que le travail serait bien fait.

Enler demeurait indifférent, se sentant même soulagé. Au moins, il rejoindrait enfin sa famille. Oui, ils seraient tous réunis. Alors un sourire flotta sur ses lèvres. Un dernier sourire.

Les lanières des martinets électriques réglés à leur puissance frappèrent leur dos avec une mécanique implacable, déchirant leurs haillons puis leurs peaux. Tous sentirent la douleur ardente dévorer la chair, enflammer leurs systèmes nerveux jusqu'à ce que leurs hurlement se bloquent au fonds de la gorge.

Ils succombèrent un à un, pendant mollement au bout de leurs chaînes. Tali Organa y passa avant le commenorien qui résista encore un peu. Une dernière fois, il accrocha le regard de ses ennemis jurés pour les défier.

Puis il reposa enfin en paix, oubliant à jamais leur expression goguenarde.

Le triomphe des Contispex était complet.

Narn ignora combien de temps il demeurerait prostré, à fixer le fonds de son verre, assis dans la cuisine. Il ne se souvenait plus à quel moment il avait ouvert ce brandy corellien pour remplir son verre avant de le vider par à-coups.

Il se rappelait seulement des centaines de corps qui jonchaient l'Allée de la Foi, il y a une semaine standard quand le coup d'État avait été lancé. Bien avant ça, ses nuits aux côtés de sa femme, étaient rongées par l'angoisse, le pessimisme, l'incertitude de l'avenir. Maintenant il était miné par la culpabilité.

Il avait assisté à ce massacre, il ne l'avait pas empêché. Il en était complice, tout comme ses collègues.

Depuis le salon, il entendait les pleurs du bébé puis sa femme lui demander :

- Chéri, tu viens coucher, Nafie ?

Narn sourit au nom de la petite dernière. Dommage, il aurait aimé finir cette fichue bouteille avant.

- J'arrive, mon cœur.

Il se leva pesamment de table, lorsque son comlink bipa. Il grogna, se demandant qui pouvait l'appeler à une heure si tardive. Une intuition lui dicta cependant que ce devait être important.

- Hum, mon cœur, tu peux t'en charger ? J'ai un appel à prendre.
- D'accord, mais tu t'occuperas de la cuisine toute la journée.
- Marché conclu.

Les pleurs du bébé s'éloignèrent vers la chambre puis il décrocha le comlink de la ceinture.

- Narn, j'écoute.
- Bonsoir, Narn. Comment allez-vous ?

Le policier se braqua subitement, en entendant la voix de cette femme inconnue qui le contactait.

- Qui êtes-vous et comment avez-vous obtenu cette fréquence ?
- Je m'appelle Maathra et nous avons une amie commune, Senya Torred.
- Comment va Senya ? Est-elle en sécurité ?

La guerrière echanti hésita.

- Elle est morte lors de la répression.

Narn soupira, accablé.

- C'était quelqu'un de bien.
 - Je le sais, avoua Maathra. Elle m'a sauvé la vie et je voudrais continuer d'honorer son combat.
- C'est la raison de mon appel.

- Vous avez besoin de moi, martela Narn tendu.
- Senya m'a assuré que l'on pouvait vous faire confiance.
- C'est non, asséna-t-il subitement.

Maathra marqua une pause, surprise par sa brusquerie.

- Pardon ?
- Vous avez très bien entendu. Je dois m'occuper de ma famille, la protéger, affirma-t-il.
- Beaucoup de familles sont mortes pendant la Lune Pourpre. Si vous nous aidez, nous éviterons que d'autres familles dans les autres ghettos subissent le même sort.

Une autre voix de femme intervint à travers le comlink.

- Maathra, laissez-moi lui parler.

Un crépitement succéda peu après.

- Narn, c'est Irren Dugol. J'ai servi avec Senya dans l'escadron Nimbus.
- Oui, acquiesça-t-il. Senya m'a parlé de vous.
- Le combat qu'elle menait était important et nous sommes déterminés à le poursuivre. Ces fanatiques ne s'arrêteront pas là, vous le savez aussi bien que moi.

Narn se pencha sur la table, torturé par sa conscience. Ces gens humains et non humains qui manifestaient ensemble et qu'il avait vu mourir, il aurait pu les aider. Pouvait-il encore se racheter ? Puis il entendit sa femme l'appeler depuis le salon.

- Chéri, on regarde un holofilm ?
- D'accord, je te rejoins tout de suite, lui promit-il.

Puis dans le comlink, à voix basse :

- Je dois y réfléchir. Je peux rappeler sur cette fréquence ?
- Bien sûr, Narn, lui accorda Irren. J'espère que nous nous reverrons très bientôt.

Il coupa le comlink, et regarda son verre. Il l'écarta finalement loin de lui, il avait assez bu pour ce soir.

Il devait prendre une décision après en avoir mesuré les conséquences.

[... deux jours après le Massacre de la Lune Pourpre, le Haut Conseil autorisa un groupe de Jedi dont moi à nous rendre au ghetto trois sinistré. En mission humanitaire, pour recueillir des survivants.

J'avais décidé d'emmener Oriko avec moi, la plus grave erreur que j'ai commise de mon existence. Nous fumes tous frappés par la désolation qui s'étalait sous nos yeux, les blocs calcinés en ruines, les corps pendus aux fenêtres et aux nano réverbères et d'autres cadavres qui jonchaient le sol, atrocement mutilés au point que je préfère vous épargner les détails.

Nous ne parvînmes qu'à recueillir trois rescapés, amaigris, assoiffés et terrorisés. En sortant du ghetto trois, des citoyens nous primes à part pour nous confier que des gangs travaillant pour les Hutt avaient ratissé le ghetto pour piller et capturer les survivants pour les emmener.

Nous fîmes notre rapport au Haut Conseil, suite à notre excursion et la seule réaction des Maîtres fut le fatalisme.

Ils répétaient pour certains que c'était la Volonté de la Force. La Volonté de la Force, vraiment ? Suite à cela, bien plus de Jedi perdirent foi en l'Ordre. Certains allèrent jusqu'à démissionner. Je ne peux les en blâmer.

Oriko fut si choqué par ce qu'il avait vu, qu'il en fut brisé. Nos rapports ne furent plus jamais les mêmes. Il devint avec moi, plus distant, plus réservé, plus froid. Lors des entraînements, je sentais son regard qui m'accusait.

Je percevais sa colère.

Notre lien fut à jamais brisé... je suis le premier responsable et je devrais vivre avec cette honte, jusqu'au terme de mon existence. Puisse la Force me libérer ensuite de ce fardeau et m'accorder une paix que je ne mérite pas...]

Extrait de l'holocron de Bekan Kalad, Maître Jedi et membre du Haut Conseil

FIN